This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Vet. Engl. II B. 67

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

ZAHAROFF
FUND

BIBLIOTHÈQUE

ANGLO-FRANÇAISE,

OU COLLECTION DES

POÈTES ANGLAIS

LES PLUS ESTIMÉS,

LA TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD,

PAR LES PLUS CÉLÈBRES LITTÉRATEURS FRANÇAIS
DE L'ÉPOQUE.

Les formalités exigées par la loi ayant été remplies, tout exemplaire non signé de ma main sera réputé contrefait.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE BELIN-MANDAR.

LA GARDE
BIBLIOTHÈQUE
29 AVRILLÉ

CHEFS-D'ŒUVRE
DE
SHAKSPEARE

(OTHELLO, HAMLET ET MACBETH),

La Traduction française en regard

PAR MM. NISARD, LEBAS ET FOUINET,

Avec des Imitations en vers français

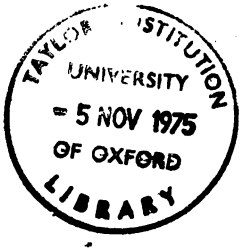
PAR MM. A. DE VIGNY, ÉMILE DESCHAMPS, L. HALEVY, J. LACROIX, DE WAILLY, ET Mme LOUISE COLET,

ET DES NOTICES CRITIQUES ET HISTORIQUES

PAR D. O'SULLIVAN,

DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ANGLO-FRANÇAISE,
Professeur au Collége royal de Saint-Louis.

PARIS,
BELIN-MANDAR, RUE S.-ANDRÉ-DES-ARTS, 55,
ÉDITEUR DU DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION.
1837.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
5 NOV 1975
OF OXFORD
LIBRARY

OTHELLO,

ou

LE MORE DE VENISE.

NOTICE

HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR

OTHELLO.

Tous les ouvrages de Shakspeare portent le cachet de son génie; diversité de caractères, imagination brillante, discernement fin, expression nerveuse, tout s'y trouve réuni. Mais, dans aucun de ses drames, ces qualités ne se font plus remarquer que dans *Othello;* nul n'est plus exempt d'irrégularités et de jeux de mots. Il n'a jamais peint la vertu avec plus de sublimité que dans le principal personnage, ni avec une douceur plus aimable que dans Desdemona. Enfin, nulle part il n'a plus complètement développé tous les artifices du cœur humain que dans le rôle d'Iago. De ces trois caractères il a formé l'intrigue la plus morale qui puisse exciter notre sympathie pour la vertu et notre indignation contre le crime.

Les productions d'un génie profond sont rarement comprises, à la première vue. Shakspeare commence souvent ses drames les plus tragiques par des conversations entre des gens du peuple; ces commencements paraissent d'abord n'avoir aucune liaison avec l'intrigue principale. Quelquefois, au milieu de la pièce, il introduit des subalternes qui raisonnent entre eux et jugent les principaux acteurs et les grands desseins qu'ils forment. Ces opinions produisent un excellent effet; elles donnent de la vie à la scène et servent souvent à éclaircir le sujet, en le plaçant sous différents points de vue. La vaste capacité qui embrasse à la fois, dans un seul sujet, sa naissance, ses progrès et les circonstances qui s'y rattachent, peut,

à l'aide de conceptions vives et promptes, s'aider de plusieurs idées auxiliaires, saisir plusieurs desseins éloignés, sans s'écarter du but du drame. Pour y réussir, le poète doit réunir les qualités du génie les plus élevées et les plus parfaites : l'enthousiasme de l'imagination, le calme, et l'observation minutieuse du jugement. Les écrivains d'une capacité plus bornée, au contraire, dans leur impuissance de construire un édifice sur un plan aussi large, ne peuvent plus se reconnaître au milieu des matériaux que la nature a répandus autour d'eux. Un seul sentiment domine dans leurs œuvres; le personnage, propre ou non au succès de l'intrigue, s'exprime avec toute la chaleur dont il est pénétré; mais il arrive souvent que tout l'ensemble n'est qu'un amas de mots éblouissants d'admiration, de surprise et de terreur. Le sujet d'*Othello,* traité de cette manière, nous offrirait, dans un monologue introducteur, la nature de la jalousie expliquée dans toute la pompe du langage, avec tous ses effets cruels; un des personnages de la pièce, ou une confidente, qui nous initierait aux secrets de ses maîtres; et le même sujet servirait de thème continuel jusqu'à la conclusion fatale déjà prévue long-temps d'avance. Au lieu du plaisir tumultueux produit par le double ressort de l'espérance et de la crainte, on n'aurait que des descriptions poétiques et d'infructueuses et pénibles tentatives pour exciter des sentiments pathétiques et sublimes; enfin, un poème déclamé, offrant un ou deux caractères vaguement peints; une femme douce et aimable, victime d'un oppresseur fier et vindicatif. Ces diverses qualités pourraient être exprimées avec beaucoup de vigueur, mais les personnages n'offrant qu'un dessin incomplet, ne seraient pas complètement esquissés.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet que M. Guizot a traité, dans sa *Vie de Shakspeare,* avec cette supériorité de talent qui lui est propre, et auquel M. Villemain est sur le point de donner de grands développements dans son *Nouvel et admirable Essai sur Shakspeare et ses contemporains.*

Les incidents de cette tragédie sont empruntés d'une nouvelle de Giraldi Cinthio qui en a fourni à notre auteur une esquisse régulière et détaillée. Dunlop a fait observer que les personnages d'Iago, Desdemona et Cassio sont entièrement tirés de Cinthio. Mais quelle beauté, quel pathétique, quelle supériorité dans le caractère de la Desdemona de Shakspeare

comparé à celui du nouvelliste italien ! Quoique les circonstances où Othello se trouve placé soient à peu près les mêmes dans les deux auteurs, le caractère du More n'a pas de modèle dans Cinthio; il appartient exclusivement à Shakspeare. Nous allons rapporter les expressions mêmes du nouvelliste italien, d'après la traduction que M. Guizot en a donnée dans son excellente notice qu'il a placée en tête de sa traduction d'Othello.

» Il y avait jadis à Venise un More très-vaillant, que sa bravoure et les preuves de prudence et d'habileté qu'il avait » données à la guerre avaient rendu cher aux seigneurs de la » république..... Il advint qu'une vertueuse dame d'une merveilleuse beauté, nommée Desdemona, séduite, non par de » secrets désirs, mais par la vertu du More, s'éprit de lui, et » que lui à son tour, vaincu par la beauté et les nobles sentiments de la dame, s'enflamma également pour elle. L'amour » leur fut si favorable qu'ils s'unirent par le mariage, bien que » les parents de la dame fissent tout ce qui était en leur pouvoir pour qu'elle prît un autre époux. Tant qu'ils demeurèrent à Venise, ils vécurent ensemble dans un si parfait » accord et un repos si doux que jamais il n'y eut entre eux, » je ne dirai pas la moindre chose, mais la moindre parole qui » ne fût d'amour. Il arriva que les seigneurs vénitiens changèrent la garnison qu'ils tenaient dans Chypre, et choisirent » le More pour capitaine des troupes qu'ils y envoyaient. Celui-ci, bien que fort content de l'honneur qui lui était offert, » sentit diminuer sa joie en pensant à la longueur et à la difficulté du voyage... Desdemona voyant le More troublé, s'en » affligeait, et, n'en devinant pas la cause, elle lui dit un jour » pendant leur repas : — Cher More, pourquoi, après l'honneur que vous avez reçu de la seigneurie, paraissez-vous » si triste ? — Ce qui trouble ma joie, répondit le More, c'est » l'amour que je te porte; car je vois qu'il faut que je t'emmène avec moi affronter les périls de la mer, ou que je te » laisse à Venise. Le premier parti m'est douloureux, car toutes » les fatigues que tu auras à éprouver, tous les périls qui surviendront me rempliront de tourment; le second m'est insupportable, car me séparer de toi, c'est me séparer de ma » vie. — Cher mari, que signifient toutes ces pensées qui vous » agitent le cœur ? Je veux venir avec vous partout où vous

» irez. S'il fallait traverser le feu en chemise, je le ferais. » Qu'est-ce donc que d'aller avec vous par mer, sur un vais- » seau solide et bien équipé? — Le More charmé, jeta ses bras » autour du cou de sa femme, et avec un tendre baiser lui dit : » — Que Dieu nous conserve long-temps, ma chère, avec un » tel amour! Et ils partirent, et arrivèrent à Chypre après la » navigation la plus heureuse.

» Le More avait avec lui un enseigne d'une très belle figure, » mais de la nature la plus scélérate qu'il y ait jamais eu au » monde... Ce méchant homme avait aussi amené à Chypre sa » femme, qui était belle et honnête ; et, comme elle était ita- » lienne, elle était chère à la femme du More, et elles passaient » ensemble la plus grande partie du jour. De la même expé- » dition était un officier fort aimé du More, et qui prenait ses » repas avec lui et sa femme. La dame qui le savait très » agréable à son mari, lui donnait beaucoup de marques de » bienveillance, ce dont le More était très satisfait. Le mé- » chant enseigne ne tenant compte ni de la fidélité qu'il avait » jurée à sa femme, ni de l'amitié, ni de la reconnaissance » qu'il devait au More, devint violemment amoureux de Des- » demona, et tenta toutes sortes de moyens pour lui faire con- » naître et partager son amour... Mais, elle, qui n'avait dans » sa pensée que le More, ne faisait pas plus d'attention aux » démarches de l'enseigne que s'il ne les eût pas faites... Celui- » ci s'imagina qu'elle était éprise de l'officier... L'amour qu'il » portait à la dame se changea en une terrible haine, et il se » mit à chercher de tout son esprit comment il pourrait, après » s'être débarrassé de l'officier, posséder la dame, ou empê- » cher du moins que le More ne la possédât; et, machinant » dans sa pensée mille choses toutes infâmes et scélérates, il » résolut d'accuser Desdemona d'adultère auprès de son mari, » et de faire croire à ce dernier que l'officier était son com- » plice..... Cela était difficile, et il fallait une occasion..... » Peu de temps après l'officier ayant frappé de son épée un » soldat en sentinelle, le More lui ôta son emploi. Desdemona » en fut affligée, et chercha plusieurs fois à le réconcilier » avec son mari. Le More dit un jour à l'enseigne que sa » femme le tourmentait tellement pour l'officier, qu'il finirait » par le reprendre. Peut-être, dit le perfide, que Desdemona » a ses raisons pour le voir avec plaisir. — Et pourquoi, reprit

» le More? — Je ne veux pas mettre la main entre le mari et » la femme ; mais si vous tenez vos yeux ouverts vous verrez » vous-même. — Et quelques efforts que fît le More, il ne » voulut pas en dire davantage. »

Le romancier continue, et raconte toutes les menées du perfide enseigne pour convaincre Othello de l'infidélité de Desdemona. Il n'est pas dans la tragédie de Shakspeare un détail qui ne se retrouve dans la nouvelle de Cinthio : le mouchoir de Desdemona, ce mouchoir précieux que le More tenait de sa mère, et qu'il avait donné à sa femme pendant leurs premières amours ; la manière dont l'enseigne s'en empare, et le fait trouver chez l'officier qu'il veut perdre ; l'instance du More auprès de Desdemona pour revoir ce mouchoir, et le trouble où la jette sa perte ; la conversation artificieuse de l'enseigne avec l'officier, à laquelle assiste de loin le More, et où il croit entendre tout ce qu'il craint ; le complot du More trompé et du scélérat qui l'abuse pour assassiner l'officier ; le coup que l'enseigne porte par derrière à celui-ci, et qui lui casse la jambe ; enfin tous les faits plus ou moins importants sur lesquels reposent successivement toutes les scènes de la pièce, ont été fournis au poète par le romancier, qui en avait sans doute ajouté le plus grande nombre à la tradition historique qu'il avait recueillie. Le dénouement seul diffère : dans la nouvelle, le More et l'enseigne assomment ensemble Desdemona pendant la nuit, font écrouler ensuite sur le lit où elle dormait le plafond de la chambre, et disent qu'elle a été écrasée par cet accident. On en ignora quelque temps la vraie cause ; mais, bientôt le More prend l'enseigne en aversion, et le renvoie de son armée. Une autre aventure porte l'enseigne, de retour à Venise, à accuser le More du meurtre de sa femme. Ramené dans cette ville, le More est mis à la question et nie tout ; il est banni, et les parents de Desdemona le font assassiner dans son exil. Un nouveau crime fait arrêter l'enseigne, et il meurt, brisé par les tortures. « La femme de l'enseigne, dit Giraldi Cinthio, » qui avait tout su, a tout rapporté, depuis la mort de son » mari, comme je viens de le raconter. »

Afin d'entourer les productions de Shakspeare de tout ce qui peut contribuer à les présenter avec éclat au lecteur français, nous empruntons le passage suivant à M. Guizot : « Mais il » manquait au récit de Cinthio le génie poétique qui fournit les

» acteurs, qui crée des individus, impose à chacun d'eux une » figure, un caractère, qui fait voir leurs actions, entendre » leurs paroles, pressentir leurs pensées, pénétrer leurs senti- » ments; cette puissance vivifiante, qui ordonne aux faits de » se lever, de marcher, de se déployer, de s'accomplir; ce » souffle créateur qui, se répandant sur le passé, le ressuscite » et le remplit en quelque sorte d'une vie présente et impé- » rissable; c'est là ce que Shakspeare possédait seul, et c'est » avec quoi, d'une nouvelle oubliée, il a fait Othello.....

» C'est par la création de l'homme qu'elle se manifeste; et » quand elle crée l'homme, elle le produit tout entier, com- » plet, armé de toutes pièces, tel qu'il doit être pour suffire à » toutes les vicissitudes de la vie, et pour offrir en tous sens » l'aspect de la réalité.....

» Comme la nouvelle de Giraldi Cinthio, entre les mains de » Shakspeare, était devenue Othello, de même, entre les mains » de Voltaire, Othello est devenu Zaïre. Je ne veux point » comparer. De tels rapprochements sont presque toujours de » vains jeux d'esprit, qui ne prouvent rien, si ce n'est l'opinion » de celui qui juge.....

» Voltaire n'a point imprimé à ses personnages un caractère » individuel, complet, indépendant des circonstances où ils » paraissent. Ils ne vivent que par la passion et pour elle. » Hors de leur amour et de leur malheur, Orosmane et » Zaïre n'ont rien qui les distingue, qui leur donne une phy- » sionomie propre et les fasse partout reconnaître. Ce sont des » êtres en quelque sorte généraux, et par conséquent un peu » vagues.....

» De cette manière de concevoir le sujet, Voltaire a tiré des » choses admirables. Il en est résulté aussi des lacunes, des » défauts qu'il faut bien reconnaître. Le plus grand de tous, » c'est cette teinte romanesque qui réduit, pour ainsi dire, à » l'amour l'homme tout entier, et rétrécit par là le champ de » la poésie en même temps qu'elle déroge à la vérité. Je ne ci- » terai qu'un exemple des effets de ce système; il suffira pour » les faire tous pressentir.

» Le sénat de Venise vient d'assurer à Othello la tranquille » possession de Desdemona; il est heureux, mais il faut qu'il » parte, qu'il s'embarque pour Chypre, qu'il s'occupe de l'ex- » pédition qui lui est confiée : « Viens, dit-il à Desdemona, je

» n'ai à passer avec toi qu'une heure d'amour, de plaisir et » de tendres soins. Il faut obéir à la nécessité. »

» Ces deux vers ont frappé Voltaire, il les imite; mais en les » imitant, que fait-il dire à Orosmane aussi heureux et con- » fiant? précisément le contraire de ce que dit Othello :

Je vais donner une heure aux soins de mon empire,
Et le reste du jour sera tout à Zaïre.

» Ainsi voilà Orosmane, ce fier sultan qui, tout à l'heure, » parlait de conquêtes et de guerre, qui s'inquiétait du sort » des Musulmans et tançait la mollesse de ses voisins; le voilà » qui n'est plus qu'amoureux. A coup sûr, Othello n'est pas » moins passionné qu'Orosmane, et sa passion ne sera ni moins » crédule ni moins violente... Dans l'un, la passion et la situa- » tion sont tout; c'est là que le poète puise tous ses moyens : » dans l'autre, ce sont les caractères individuels et l'ensemble » de la nature humaine qu'il exploite; une passion, une situa- » tion ne sont pour lui qu'une occasion de les mettre en scène » avec plus d'énergie et d'intérêt. »

Shakspeare a prêté à son héros toutes les vertus qui peuvent rendre la nature humaine grande et aimable; il l'a placé dans des situations propres à faire éclater ces deux qualités. L'amour d'Othello pour Desdemona est de l'espèce la plus pure et la plus exaltée; sa conduite, après les soupçons qu'il a conçus, montre l'esprit élevé, la délicatesse de sentiments d'un homme d'honneur, d'un guerrier naturellement susceptible des plus tendres passions. Engagé dès sa jeunesse dans une carrière qui exige la plus grande fermeté, il n'a point appris ces langoureuses conversations des salons. « J'ai, dit-il, un langage rude et » peu fait à cette suite de phrases qu'on débite dans la paix. » Ses manières n'ont rien de la courtoisie étudiée que donne l'usage du monde : généreux, toujours occupé d'idées plus graves, il ne pourrait se plier à cette politesse de convention. Ses affections embrassant un vaste cercle s'étaient employées à répandre le bonheur. Affligé des maux de l'humanité, révolté contre l'injustice, il ne soupçonnait même pas qu'aucun homme pût être animé d'autres sentiments. Ceux dont Iago fait parade sont à ses yeux une générosité sans bornes, l'effet d'une honnêteté excessive.

Iago, le premier moteur des évènements de cette tragédie, pos-

sède une sagacité peu commune. L'amour d'Othello et de Desdemona commence sous d'heureux auspices : la renommée, la haute faveur, le grand caractère d'Othello semblent leur promettre une félicité durable. Mais, son sang, que les feux du soleil d'Afrique ont brûlé, contient un poison qui doit troubler la paix de la couche nuptiale : la jalousie, cette passion terrible qui le maîtrise, mine leurs vies et les enlève tous deux à la terre. Tout l'intérêt de l'histoire, tout le cours de l'action, sont dans le cœur d'Othello. De sa passion dépend la destinée de ceux qui doivent périr. Il ne se présenta presque jamais comme amant, mais toujours comme maître. Le récit de son amour c'est l'histoire de la vie austère et périlleuse d'un guerrier; son amour, une douce affection, une tendresse protectrice. *Je l'aimais*, dit-il, *parce que j'avais pitié d'elle.* Passionné, sévère et immuable, Othello avait placé toute sa confiance, toutes ses idées de pureté, toute sa tendresse naturelle sur le cœur de Desdemona; et ce cœur lui paraît tout-à-coup l'asile de la perfidie. Cette idée agite tout son être; il se croit entièrement trahi. L'objet de ses affections, de son choix, devait lui tenir lieu de l'orgueil du guerrier; il ne devait vivre que par elle; et le rêve du bonheur qu'il s'était promis a fait place au délire qui le torture.

Shakspeare ne présente pas d'abord Iago comme ayant résolu la perte de Desdemona et de Cassio : les objets qu'il a en vue, c'est de se mettre en possession des richesses de Roderigo et d'être préféré à Cassio; mais voyant l'horizon s'obscurcir autour de lui, le ferme, l'intrépide Iago ne veut pas rester court, quoi qu'il puisse en arriver. Sous ce point de vue, sa conduite paraît vraisemblable; il veut (comme cela est naturel au cœur humain) se faire illusion au point de se croire un moment sous le jour d'un honnête homme.

Et qui peut donc se dire qu'il joue le rôle de scélérat, pour juger des actions des hommes. Il sait que le mérite de Cassio consiste plus dans la théorie que dans la pratique de la guerre; il comprend parfaitement Roderigo; il n'ignore pas quel est l'aimable naturel de Desdemona; il loue souvent le caractère noble et libre d'Othello; il comprend toute la force des réflexions que fait Cassio sur le mérite de la vertu : tout en faisant semblant de les mépriser, il affecte des sentiments de bienveillance, de fidélité et d'attachement aux intérêts d'Othello, de Cassio et de Roderigo, selon les circonstances où ils se trou-

vent. Son emportement, sa prudence simulée dans son entrevue avec Othello indiquent la scélératesse la plus profonde : ne trouvant pas le moyen de satisfaire Roderigo, il le fait adroitement servir à ses propres intérêts. Rendre Cassio odieux par des calomnies scandaleuses, et, par ce moyen, se faire préférer à lui, voilà le projet qu'il a en vue, projet qu'il ne croit pas, peut-être, avoir des suites si fatales. Sa conduite au corps-de-garde, le zèle empressé avec lequel il prend les intérêts de Cassio, ses insinuations perfides contre l'honneur de Desdemona, cette intelligence satanique qui, se pliant à toutes les circonstances, épie tous les mouvements d'Othello, afin de noircir l'innocente victime, semblent être, comme l'a fait remarquer M. Alfred de Vigny, le type qui rassemble dans un seul rôle tous les traits des *Tartufes*, des *Méphistophélès*, des *Figaro* et des *Don Juan*. Il allume la jalousie d'Othello par des demi-confidences; il agite et trouble son âme en lui ouvrant une source confuse de soupçons; et, lorsqu'enfin, frénétique de jalousie et de rage, Othello, tourmenté de mille raisonnements contraires, flotte entre l'espoir et la crainte, c'est alors qu'il déploie la scélératesse la plus habile. Qui peut lire ou entendre ces scènes admirables sans être vivement touché de la douleur d'Othello? Plongé dans un océan de troubles qu'il n'a pas mérité, nous le voyons déchiré par les tortures les plus cruelles.

La douceur, la pureté, la modestie de Desdemona, l'ardeur de son amour, sa résignation dans la détresse la plus déchirante, toutes ces perfections captivent fortement notre attention et excitent notre intérêt. Ce n'est pas un amour vulgaire qui l'attache à Othello; elle ne voit en lui que l'âme du guerrier, les aventures qu'il a courues, les dangers auxquels il s'exposait; ses vertus, ses hautes qualités ont fixé son estime. Oubliant le teint noir et l'âge avancé de l'Africain, elle ne voit que sa passion nouvelle qui supplée à sa jeunesse; son élévation, sa force, sa tendresse lui tiennent lieu de toutes les qualités physiques. Son caractère pur et désintéressé se montre toujours le même dans sa conduite avec les personnages qui l'entourent. Quelle noblesse, quelle dignité dans ses réponses aux injurieux soupçons du More! elle ne peut pas croire qu'il est jaloux; elle se croit plongée dans un rêve. Qu'elle est touchante cette scène qui précède sa mort! les ordres qu'elle donne pour mettre sur son lit ses draps de mariage, sa romance du

Saule (1), son agitation, ses pensées mélancoliques, son absence d'esprit, la frayeur que lui cause le sifflement du vent; toutes ces circonstances touchantes produisent l'effet le plus pathétique, en préparant l'esprit du spectateur attendri à la catastrophe fatale : c'est le calme précurseur de l'orage.

Quelle scène encore que cette scène du dénouement! qu'elle est déchirante! Un reste de tendresse lutte avec la vengeance dans le cœur d'Othello; mais il se regarde comme l'exécuteur des arrêts du ciel. Ce n'est pas pour satisfaire un naturel sauvage qu'il la tue. Le spectateur révolté se détournerait avec dégoût d'une pareille scène. Il croit agir au contraire d'après les plus nobles principes de l'honneur et de la justice. Le combat qu'il se livre, les sensations qu'il fait naître font le plus grand triomphe du poète tragique. Lorsque Othello découvre l'innocence de Desdemona et les intrigues d'Iago, il ne veut pas croire d'abord qu'il a agi d'après des motifs faux, mais confondu par l'évidence contraire, dans son trouble il profère quelques mots incohérents; enfin, déchiré de douleur et de remords il met un terme à son existence. Il n'y a point d'éloquence, comme l'a fait remarquer Schlegel, capable de peindre la force accablante de la catastrophe dans Othello, ni l'expression des sentiments qui fait mesurer, dans un moment, les abîmes de l'éternité.

Shakspeare a peint l'amour dans plusieurs de ses drames sous les couleurs les plus brillantes. — Écoutons les accents plaintifs de la gentille Helena : « Hélas! d'après tout ce que j'ai pu lire ou entendre raconter, le véritable amour n'a jamais un cours tranquille. Ce sentiment n'est jamais le même dans le cœur des hommes. Dans l'un il est mal placé d'après les disproportions d'âge; dans l'autre il est mal récompensé du choix qu'il a fait, ou, s'il y rencontre de la sympathie, la guerre, la mort ou la maladie viennent l'assiéger; elles en font un son passager, une ombre légère, un rêve de courte durée; en un mot, c'est comme un éclair qui, dans la nuit obscure, fait apercevoir par sa triste lumière le ciel et la terre; et avant que l'homme puisse

(1) Nous ajoutons la première stance de la ballade du Saule.

« Une pauvre ame était assise en soupirant sous un sycomore : ô saule, saule, saule! La main sur son sein, la tête sur ses genoux : ô saule, saule, saule! ô saule, saule, saule! Chantez : oh! le saule vert sera ma guirlande, etc. »

dire *regardez !* le gouffre de l'obscurité l'a dévoré ; tant les choses brillantes se dissipent promptement ! »

La tendresse romanesque d'*Imogen* et de *Viola*, l'affection filiale de *Cordélia* et d'*Ophélia*, la naïveté de *Perdita* et de *Miranda*, la vivacité et l'esprit de *Rosalinde* et de *Beatrice*, la vertu sublime d'*Isabella* et de *Portia*, enfin les innombrables beautés de toutes ces créations si variées et si ravissantes, offrent le tableau le plus enchanteur ; mais, nulle part notre poète n'a dépeint l'amour sous des formes plus admirables que dans les tragédies de *Roméo et Juliette* et d'*Othello*. Dans les autres pièces l'amour sert de broderie, de délassement ; dans ces deux dernières il domine, mais il domine seul. En relisant la première de ces charmantes productions, qui ne serait tenté de s'écrier avec Schlegel : « Il était » réservé à Shakspeare de réunir, dans son *Roméo et Juliette*, » sous une seule peinture idéale, le pureté de cœur et la vivacité d'imagination, la douceur et la dignité des mœurs et la » violence de la passion. Par la manière dont il a conduit son » poème, il a fait un chant de gloire sur ce sentiment inexprimable qui anoblit l'âme, la porte à son plus haut degré de » sublimité et élève même ses autres sentiments ; il a fait, en » même temps, une élégie mélancolique sur la fragilité de cette » passion, fragilité qu'elle doit à sa nature même et aux circonstances extérieures : c'est à la fois l'apothéose et les obsèques de l'amour. Cet amour paraît ici comme une étincelle céleste qui descendant sur la terre se convertit en » flamme brillante, brûle et consume presqu'en même temps » les créatures mortelles. On respire dans ce poème tout ce » que le souffle embaumé du printemps a de plus enivrant, tout » ce que le chant du rossignol a de plus langoureux, tout ce » que le premier épanouissement de la rose a de plus voluptueux. De la première déclaration d'amour timidement hasardée et du modeste passage à une passion sans bornes, » l'auteur arrive à une union irrévocable avec plus de rapidité » que n'en mettent à se flétrir les premières fleurs de la » jeunesse et de la beauté ; puis, à travers les tempêtes alternatives du ravissement et du désespoir, il vient à la mort des » deux amants qui paraît encore digne d'envie, parce que leur » amour leur survit et parce que cette mort les fait triompher » de tous ceux qui les ont désunis. L'amour le plus tendre et

» la haine la plus amère, la gaîté et les noirs pressentiments, » les doux embrassements et le tombeau, la plénitude de la » vie et l'anéantissement de soi-même sont tous ici placés l'un » près de l'autre; tous ces contrastes sont tellement mêlés et » fondus, dans cet harmonieux et merveilleux ouvrage, par » une seule et unique impression, que l'écho qu'elle laisse » après elle dans l'esprit ressemble a un soupir longuement » prolongé. »

Veut-on une preuve du contraste entre l'amour de Roméo et de Juliette et d'Othello, qu'on relise cette magnifique scène du Balcon, que nous sommes heureux de pouvoir offrir pour la première fois dans les beaux vers de M. Emile Deschamps.

Le premier Acte s'est terminé par le Bal, où Juliette et Roméo se sont vus. Un regard, un instant ont décidé de leur vie entière. Le second Acte commence par la fameuse Scène du Balcon.

Le Jardin des Capulets.

Il fait nuit : la lune éclaire faiblement la terrasse de Juliette à gauche.

Roméo seul. (*Il vient de franchir les murs du jardin, et il entend au loin les plaisanteries de ses amis.*) —

Avec eux plus long-temps pouvais-je rire ainsi,
Et me traîner plus loin quand mon cœur est ici?
On rit du mal d'amour avant de le connaître!
— Quelle clarté là-bas brille à cette fenêtre?

(*Juliette paraît derrière la fenêtre éclairée.*)

Approchons. — C'est le jour naissant, c'est le soleil,
C'est Juliette!... Viens, astre pur et vermeil,
Lève-toi, plus brillant que celui qui m'éclaire;
Oui, Diane jalouse a pâli de colère
En se voyant moins fraîche et moins belle que toi,
Qui n'es qu'une mortelle attachée à sa loi.
Oh! renonce à son culte, à cette loi fatale;
Dépouille, pour aimer, ta robe de vestale;
La couleur en est triste et ne te convient pas.
— Oui, c'est bien elle, un charme enchaîne ici mes pas.
Voilà ma souveraine, oui, c'est ma bien-aimée,
Viens, apprends tous les noms dont mon cœur t'a nommée!

(*Il approche encore.*)

Je crois la voir parler et n'entends pas sa voix...
Ses yeux ont un langage; ils parlent, je les vois.

Je voudrais leur répondre ! — Ah ! témérités folles !
Est-ce pour moi qu'ils ont de si douces paroles ?
Que ses yeux sont brillants ! — si, dans la nuit, ses yeux,
Comme une double étoile étincelaient aux cieux,
Tous les oiseaux, trompés au feu qui les décore
Chanteraient dans la nuit, croyant fêter l'aurore !
Moi, j'attendrais ainsi l'aurore de demain ;
Je la vois ! — son beau front s'est penché sur sa main...
Que ne suis-je le gant qui dans sa main se joue,
J'effleurerais long-temps les roses de sa joue !

Juliette (*sur le balcon sans voir Roméo*). —

Hélas !

Roméo. — Elle a parlé ! bel ange, parle encor !
Tu parais, sous ton voile et sur ton balcon d'or,
Un divin messager, que les regards profanes
Suivent resplendissant dans les nuits diaphanes,
Porté par un nuage en un ciel pur et clair
Et voguant lentement sur les ondes de l'air !

Juliette (*toujours sans voir Roméo*). —

Roméo, Roméo, pourquoi faut-il, cher ange,
Que tu sois Roméo ? change un nom fatal, change ;
Ne sois plus Montagu, par grâce, ou, si tu l'es,
Juliette n'est plus l'enfant des Capulets.

Roméo. — En vain je veux répondre ; elle parle, j'écoute.

Juliette (*toujours sans le voir*). —

Tu n'es mon ennemi que par ton nom sans doute.
N'étant pas Montagu, tu serais toi, toujours ;
Ce nom de Montagu que fait-il aux amours ?
Ah ! la fleur favorite, où le zéphir se pose,
Sous un nom différent serait encor la rose !
S'en exhalerait-il de moins doux parfums ? Non.
Ainsi mon Roméo, quand il perdrait ce nom,
N'en garderait pas moins sa grâce et tout ses charmes ;
Fais donc ce sacrifice à mes premières larmes,
Laisse donc, Roméo, ce nom qui n'est pas toi,
Et je t'offre mon cœur, ma vie, accepte-moi !

Roméo (*élevant la voix*). —

Ah ! donne-moi le nom de ton bien-aimé, donne,
Et j'abjure le mien et je te l'abandonne.

Juliette (*sans le reconnaître*). —

A cette heure, en ce lieu, quel es-tu, toi qui viens

Surprendre mes secrets... ou me parler des tiens?

Roméo. — Par quel nom te répondre; ah! si tu le repousses,
Mon nom m'est odieux.

Juliette. — Des paroles si douces.....
De cette voix, à peine en ai-je entendu cent,
Mais mon cœur se souvient; j'en reconnais l'accent;
Je frémis comme au bal. — Dis-moi, noble jeune homme,
N'est-ce pas Roméo... Montagu, qu'on te nomme?

Roméo. — Non, s'ils ont tous les deux ta haine on ton dédain.

Juliette. — Dis-moi, par quel miracle es-tu dans ce jardin?
Comment as-tu franchi ces murs inaccessibles?
Comment oser tenter des choses impossibles!
Ah! si quelqu'un des miens te surprend en ces lieux,
C'est ta mort... mes parents te tueraient à mes yeux.

Roméo. — Aux ailes de l'amour nul rempart ne s'oppose,
Et tout ce que l'amour peut tenter, l'amour l'ose.
Je ne suis pas instruit dans l'art des matelots,
Mais fusses-tu bien loin, par-delà tous les flots,
J'irais redemander Juliette à l'orage.....
Tes parents croiraient-ils effrayer mon courage?

Juliette. — Ah! je ne voudrais pas, et pour tout l'univers,
Qu'on te surprît ici!

Roméo. — Non, nous sommes couverts
Du noir manteau des nuits, et pourvu que tu m'aimes,
Qu'importent tes parents, leurs cris, leurs poignards mêmes?
Ah! plutôt, sous leur haine, ici perdre le jour,
Que de le conserver, mille ans, sans ton amour!
Mais, chasse, en souriant, un sinistre présage.

Juliette (*s'appuyant sur le balcon*). —
Sans ce voile des nuits qui couvre mon visage,
Tu verrais se baisser mes yeux, mon bien-aimé,
Et rougir la pudeur sur mon front enflammé,
Car tu m'as entendu révéler un mystère
Dont je croyais la nuit seule dépositaire.
Ses ombres ont trahi le secret de mes vœux...
Je voudrais bien pouvoir reprendre mes aveux;
Je voudrais que ma bouche eût été moins sincère;
Mais, loin ce vain détour, nous est-il nécessaire?
M'aimes-tu? — Je le sais, tu vas répondre : Oui;
Et ce mot, tout mon cœur d'avance en a joui.
Ne fais point de serments; oh! non, je t'en conjure;

Les serments d'un volage en feraient un parjure :
Voilà tout. — Roméo, peut-être trouves-tu
Que pour me rendre à toi j'ai trop peu combattu ;
Eh bien ! il m'est aisé de prendre un front sévère,
Et de répondre : Non... si ton cœur le préfère ;
Autrement, mes aveux ont pour moi tant d'appas
Que, pour le monde entier, je ne les nierais pas !
Vraiment, beau Montagu, vraiment je suis trop tendre ;
Les promesses d'aimer doivent se faire attendre ;
Oui..... Mais à Juliette ose te confier ;
L'excès de son amour peut la justifier.
Sous de feintes froideurs, les dames de Vérone
Cachent un peu d'amour qu'un grand art environne ;
Un peu d'amour, sans doute, est facile à cacher,
Et sans mourir aussi l'on peut s'en détacher...
Mais moi, comprends-moi donc et, dans ma bouche, excuse
L'aveu fait à la nuit et qu'a surpris ta ruse ;
Tu vois mon cœur, pardonne, et ne va pas juger
Que, pour être si faible, il deviendra léger !
Roméo. — Ah ! j'en prends à témoin cette lune argentée
Qui te montre si blanche à ma vue enchantée !
Juliette. — Oh ! non, ne jure pas, une seconde fois,
Par cet astre inconstant qui change tous les mois.
Roméo. — Et par quel serment...
Juliette. — Tiens, ne jurons pas encore.
Ta présence est un charme, un bonheur que j'adore,
Et pourtant, je ne sais quel trouble me poursuit,
Mais j'ai peur de former ce contrat, cette nuit.
Il est trop téméraire et trop soudain peut-être ;
Comme l'éclair rapide, il pourrait disparaître.
Ami, retire-toi, va ; ce germe d'amour,
Déposé dans nos cœurs, pourra fleurir un jour.
Va ; que dans ton sommeil ton âme se souvienne,
Et goûte le repos qui passe dans la mienne !
Roméo. — Eh quoi ! ma Juliette est-elle en effet
Me renvoyer si vite et si peu satisfait ?
Juliette. — Comment ? et que veux-tu de plus exiger d'elle ?
Roméo. — L'échange d'un amour, comme le mien, fidèle...
Juliette. — Mon cœur, avant ton cœur, a pu s'abandonner ;
Et je voudrais avoir encore à le donner.
Roméo. — Est-ce que tu voudrais déjà me le reprendre ?
Et pourquoi ?

*

Juliette. — Seulement, afin de te le rendre ! —
Mon amour, c'est la mer, dans son immensité,
Comme elle inépuisable et comme elle agité ;
Il m'en reste toujours plus que je ne t'en donne

(*La Nourrice appelle dans la maison.*)

J'entends du bruit, adieu... tout à l'heure, ma bonne ;
Aimable Montagu, pense à moi, sois constant...
Ne t'en va pas encor, je reviens à l'instant.

(*Elle rentre.*)

Roméo (*seul*). — O nuit ! heureuse nuit! est-ce l'un de tes songes ?
Hélas ! les rêves seuls ont d'aussi beaux mensonges.

Juliette (*reparaissant*). —
Cher Roméo, trois mots encore, et puis adieu.
Si notre mariage est ton but, en quel lieu,
Et dans quel temps veux-tu qu'un moine nous bénisse ?
Demain je t'enverrai ma fidèle nourrice,
Et tu me répondras, et j'irai mettre alors,
J'irai mettre à tes pieds mon nom, tous mes trésors,
Et par tout l'univers nous pourrons fuir ensemble.

La nour. (*dans l'intérieur*). — Madame !

Juliette. — Un instant—mais, si ton amour ressemble
Aux profanes amours, je te prie à genoux.....

La nour. — Madame !

Juliette. — Me voici—de tout rompre entre nous,
Et de me laisser seule à ma douleur muette !.....
Adieu, demain matin, j'enverrai...

Roméo. — Juliette !
Peux-tu croire jamais ?.....

Juliette. — Mille fois adieu ! (*Elle rentre encore.*)

Roméo. — Quoi ?
Ah ! mille fois malheur d'être privé de toi !
Au-devant de l'amour, l'amour s'élance et vole
Comme un enfant qui fuit ses livres et l'école ;
Mais, en quittant l'amour, dont il se sent lier,
L'amour est triste et pleure ainsi que l'écolier,
Quand le maître, en grondant, au travail le ramène !

Juliette (*revenant au balcon*).—
Roméo, Roméo !... l'esclavage ose à peine
Soupirer !... je voudrais lasser l'écho des bois
Du nom de Roméo, jusqu'à briser sa voix !

Roméo (*retournant sur ses pas*). —
C'est mon amour encor qui par mon nom m'appelle.
Que la voix d'une amante au sein des nuits est belle !
Juliette. — Roméo !
Roméo. — Juliette !
Juliette. — A quelle heure peut-on
Aller vers toi demain ?
Roméo. — Sur les neuf heures.
Juliette. — Bon !
Neuf heures au couvent ne seront pas sonnées
Qu'un billet !... d'ici-là je compte vingt années...
Je ne sais plus pourquoi je t'avais rappelé.
Roméo. — Je vais attendre ici que mon ange troublé
S'en ressouvienne...
Juliette. — Oh ! non, je serais trop ravie,
Je l'oublierais toujours.
Roméo. — Eh bien ! toute la vie,
Auprès de toi, je veux te le faire oublier...
Et t'apprendre l'oubli de l'univers entier !
Juliette. — Le jour va se lever; il faut que tu t'en ailles :
Je te voudrais déjà derrière ces murailles.
Roméo. — Quoi ! franchir ces grands murs ! et comment le pouvoir ?
Juliette. — Et comment as-tu fait ?
Roméo. — Ah ! c'était pour te voir !
Juliette. — Tais-toi... je te voudrais déjà parti, te dis-je !
Mais pourtant, pas plus loin que l'oiseau qui voltige,
Folâtre prisonnier, un bout d'un léger fil;
A la main qui le tient à peine échappe-t-il,
Sa maîtresse aussitôt le ramène auprès d'elle,
Tant son amour jaloux le croit vite infidèle !
Roméo. — Oh ! comme cet oiseau, que ne puis-je être à toi !
Juliette. — Oui, oui, mon bien-aimé, mais je te tuerais, moi,
A force de tendresse—adieu, cent fois encore,
Adieu ! je te dirais *bonsoir* jusqu'à l'aurore.
Adieu ! car les amours sont entourés d'argus.
Maison des Capulets, silence aux Montagus !
Vérone jure encor par la haine des pères,
Mais bientôt, cher amant, dis-moi que tu l'espères,
Vérone va jurer par l'amour des enfants.
Adieu ; pas un seul mot, rien, je te le défends.
Pars vite. (*Elle disparaît.*)

Roméo (*seul*). — Ah ! sur ton front que le sommeil descende,
Et que la paix du ciel dans ton cœur se répande !
Je voudrais être, hélas ! la paix et le sommeil,
Pour dormir sur ton cœur et sur ton front vermeil. —
Je vais dans son couvent, près du père Laurence,
Chercher pour nos amours une sainte espérance. (*Il sort.*)

On voit que dans Roméo tout respire l'amour ; dans Othello, au contraire, l'amant disparaît pour ne laisser voir que le guerrier trahi :

J'étais heureux hier. Et maintenant, adieu,
A tout jamais, adieu, le repos de mon âme !
Adieu, joie et bonheur, détruits par une femme ;
Adieu, beaux bataillons aux panaches flottants ;
Adieu, guerre, adieu, toi dont les jeux éclatants
Font de l'ambition une vertu sublime !
Adieu donc, le coursier que la trompette anime,
Et ses hennissements et les bruits du tambour,
L'étendard qu'on déploie avec des cris d'amour !
Appareil, pompe, éclat, cortége de la gloire !
Et vous, nobles canons, qui tonnez la victoire
Et qui semblez la voix formidable d'un dieu,
(*Avec un sourire amer.*)
Ma tâche est terminée ! A tout jamais, adieu (1) !

En lisant cet éloquent passage d'Othello, où toute l'âme du guerrier se déploie, l'on est naturellement transporté par la pensée vers cet épisode si touchant de la vie de Napoléon, son départ de Fontainebleau et ses adieux à ses braves et à ses drapeaux. Le burin et l'histoire ont doublement immortalisé le souvenir de ces adieux qui arrachèrent des larmes des stoïques yeux de tant de valeureux soldats, auxquels il avait ouvert le chemin de la gloire.

Le contraste n'en est pas moins frappant entre les personnages qui entourent Othello et Roméo ; l'astucieux, le satanique Iago sous le voile d'une fausse amitié torture Othello ; — Mercutio, pétillant d'esprit, et mourant le calembourg à la bouche, plaisante ainsi son ami :

(1) Ce dernier morceau est une des Imitations que nous avons empruntées à M. Alfred de Vigny.

Au premier Acte, Roméo, pour ne pas suivre au Bal son ami Mercutio, lui dit qu'il a fait un songe pénible. Mercutio lui répond, en badinant, par ce portrait de la reine Mab (1), *si célèbre dans la poésie anglaise :*

—Je vois ; la reine Mab t'a visité. —C'est elle
Qui fait, dans le sommeil, veiller l'âme immortelle ;
Aussi mince et moins longue, en toute sa hauteur,
Que l'agathe qui brille au doigt d'un sénateur,
Elle vient, dans un char traîné par des atomes,
Sur les fronts endormis balancer des fantômes.
Une écorce de noix forme son char léger,
Qu'a creusé l'écureuil, ou l'insecte étranger
Qui depuis deux mille ans travaille pour les fées ;
Un sylphe y dessina des pavots en trophées ;
Sa triple roue ovale a, pour ses longs rayons,
Les pattes du *faucheur* dont nous nous effrayons ;
Sur le magique char, l'aile d'une cigale
Étend l'abri mouvant de son ombre inégale ;
Les brides, les harnais, frêles, inaperçus,
Sont des fils qu'au soleil l'araignée a tissus ;
Établi sur le siége, un moucheron nocturne,
Vêtu de gris, conduit la Reine taciturne.
A l'os d'un grillon noir pend son fouet, qui dans l'air
Imite, en se jouant, la fuite d'un éclair. —
Durant la nuit, la fée, en ce mince équipage,
Galope follement dans le cerveau d'un page
Qui rêve espiègles tours et propos amusants ;
De là, sur les genoux des hautains courtisans
Elle marche, aussitôt ils font des révérences ;
Sur le front d'un vieux juge, il rêve remontrances,
Épices et gibets ; parmi les long cheveux
D'une dame romaine, elle entend des aveux,
Des sonnets enflammés, de molles sérénades.
La fée en mille endroits poursuit ses promenades :
Tantôt, elle s'accroche au nez d'un procureur,
Vite, il flaire un procès, délicieuse erreur !
Tantôt, elle se plaît, du bout de sa baguette,

(1) Les deux fragments, *la reine Mab et la scène du Balcon*, font partie de la traduction, en vers français, des trois premiers actes de la tragédie de *Roméo et Juliette*, par M. Émile Deschamps.

A gratter le menton d'un gros *parson* (1) qui guette,
D'un air humble et contrit, un gros canonicat;
Puis, elle grimpe encor sur le col d'un soldat;
Il rêve d'ennemis qu'il pourfend, d'embuscades,
De coutelas d'Espagne et de larges rasades;
Le tambour retentit, il s'éveille, et d'abord
Marmotte une prière ou deux, puis se rendort.
C'est elle, c'est toujours la fée aventurière
Qui des chevaux, la nuit, dérange la litière,
Et qui tresse, aplatit et mêle avec douleur
Leurs crins ensorcelés, présage de malheur!
C'est elle enfin qui va tourmenter dans sa couche
La jeune fille simple et que tout effarouche,
Et lui fait entrevoir des mystères, qu'un jour
A son cœur ignorant dévoilera l'amour! —
Telle est la reine Mab!

En un mot la jalousie dans tous ses degrés et dans tous ses effets n'a jamais été mieux représentée que dans la tragédie d'Othello. La transition subite de la lumière à l'ombre, qui distingue l'école de Rembrandt n'est pas plus frappante que le contraste des caractères d'Othello et de Desdemona. La passion vindicative qui agite le cœur du premier nous fait frissonner de terreur : la tendresse, l'amabilité, l'humilité de Desdemona nous captivent par les liens les plus attachants: la simplicité et une pureté sans tache. La teinte qui domine dans le tableau est néanmoins sombre et terrible; le dénouement effrayant de ce drame n'a jamais été surpassé. Quel amour, quelle férocité, règnent tour-à-tour dans la jalousie d'Othello; une frénésie brûlante, comme les ardeurs de son climat natal, le dévore. Et, cependant quelle grandeur et quelle sublimité dans son caractère! Il possède des vertus qui honorent l'humanité; il est franc, magnanime, brave, confiant, reconnaissant et tendre; et, si l'on considère la ruse qui a provoqué, enflammé ses soupçons, l'intensité de ses souffrances le rend à la fin un objet de pitié et d'admiration.

Iago, l'instrument astucieux de sa ruine, n'a pas d'égal dans les annales de l'iniquité pour le sang-froid qu'il déploie dans sa

(1) C'est ainsi qu'on appelle en Angleterre et en Irlande les curés protestants grands amateurs de dîmes et de gros bénéfices.

malice. L'horreur qui accompagne toutes ses actions serait insupportable sur la scène, sans les talents, l'habileté et la connaissance qu'il a des ressorts les plus cachés du cœur humain. Il s'en sert constamment : heureusement pour la morale de la scène, tout en excitant et soutenant l'intérêt et la curiosité la plus vive, ils ne peuvent le soustraire à notre horreur ni à notre indignation.

A travers ce tourbillon et ces mouvements tumultueux de haine et de vengeance, Desdemona, modeste, sans art, ne soupçonnant pas même le mal, exerce sur l'âme une douce mais passagère influence ; c'est l'étoile du soir qui ne brille qu'un moment d'une aimable clarté, au milieu des sombres déchirements de la tempête.

D. O'SULLIVAN.

DRAMATIS PERSONÆ.

DUKE OF VENICE.
BRABANTIO, a Senator.
TWO OTHER SENATORS.
GRATIANO, Brother to Brabantio.
LODOVICO, Kinsman to Brabantio.
OTHELLO, the Moor.
CASSIO, his Lieutenant.
IAGO, his Ancient.
RODERIGO, a Venetian Gentleman.
MONTANO, Othello's Predecessor in the Government of Cyprus.
CLOWN, Servant to Othello.
HERALD.
DESDEMONA, Daughter to Brabantio, and Wife to Othello.
EMILIA, Wife to Iago.
BIANCA, a Courtezan, Mistress to Cassio.

OFFICERS, GENTLEMEN, MESSENGERS, MUSICIANS, SAILORS, ATTENDANTS, ETC.

SCENE,—For the First Act, in VENICE; during the rest of the Play, at a Sea-port in CYPRUS.

PERSONNAGES.

LE DUC DE VENISE.
BRABANTIO, Sénateur.
DEUX AUTRES SÉNATEURS.
GRATIANO, Frère de Brabantio.
LODOVICO, Parent de Brabantio.
OTHELLO, le More.
CASSIO, Lieutenant d'Othello.
IAGO, Enseigne d'Othello.
RODERIGO, Gentilhomme vénitien.
MONTANO, prédécesseur d'Othello dans le Gouvernement de Chypre.
UN BOUFFON, Serviteur d'Othello.
UN HÉRAUT.
DESDÉMONA, Fille de Brabantio et Femme d'Othello.
EMILIA, Femme d'Iago.
BIANCA, Courtisane, Maîtresse de Cassio.

OFFICIERS, GENTILSHOMMES, MESSAGERS, MUSICIENS, MATELOTS, SERVITEURS, ETC.

La Scène est au premier Acte à Venise, et durant les quatre autres, dans un Port de l'Ile de Chypre.

OTHELLO,

THE MOOR OF VENICE.

ACT I.

SCENE I. — VENICE. — A STREET.

Enter RODERIGO *et* IAGO.

Rod. Tush, never tell me, I take it much unkindly,
That thou, Iago,—who hast had my purse,
As if the strings were thine,—should'st know of this.
Iago. 'Sblood, but you will not hear me:—
If ever I did dream of such a matter,
Abhor me.
Rod. Thou told'st me, thou didst hold him in thy hate.
Iago. Despise me, if I do not. Three great ones of the city,
In personal suit to make me his lieutenant,
Oft capp'd to him;—and, by the faith of man,
I know my price, I am worth no worse a place:
But he, as loving his own pride and purposes,
Evades them, with a bombast circumstance,
Horribly stuff'd with epithets of war;
And, in conclusion, nonsuits
My mediators; *for, certes,* says he,
I have already chose my officer,
And what was he?
Forsooth, a great arithmetician,

OTHELLO,

OU

LE MORE DE VENISE.

ACTE I.

SCÈNE I. — VENISE. — UNE RUE.

RODERIGO *et* IAGO *entrent.*

Rod. — Fi donc! pas un mot de plus! C'est mal à toi, Iago, à toi qui as toujours disposé de ma bourse comme si tu en eusses tenu les cordons, d'avoir eu connaissance de cette affaire...

Iago. — Malédiction! m'entendrez-vous enfin? Si jamais j'ai songé à chose pareille, détestez-moi.

Rod. — Cependant tu le haïssais; tu me le disais du moins.

Iago. — Méprisez-moi, si ce n'est pas la vérité. Trois grands personnages de la ville l'ont plus d'une fois, en personne, humblement supplié de me prendre pour lieutenant, et, foi d'homme, je sais ce que je vaux, je ne méritais pas moins que cette place; mais lui, en homme qui tient orgueilleusement à ses idées, leur fait des réponses évasives, galimatias ampoulé, horriblement farci de termes stratégiques. Bref, il éconduit mes protecteurs, *car en vérité*, dit-il, *j'ai déjà fait choix d'un officier*. Et qui était-ce? un grand mathématicien vraiment, un

One Michael Cassio, a Florentine,
A fellow almost damn'd in a fair wife;
That never set a squadron in the field,
Nor the division of a battle knows
More than a spinster; unless the bookish theoric,
Wherein the toged consuls can propose
As masterly as he: mere prattle, without practice,
Is all his soldiership. But he, sir, had the election:
And I,—of whom his eyes had seen the proof,
At Rhodes, at Cyprus; and on other grounds,
Christian and heathen,—must be be-lee'd and calm'd
By debitor and creditor, this counter-caster;
He, in good time, must his lieutenant be,
And I, (God bless the mark!) his Moorship's ancient.

Rod. By heaven, I rather would have been his hangman.

Iago. But there's no remedy; 'tis the curse of service;
Preferment goes by letter, and affection,
Not by the old gradation, where each second
Stood heir to the first. Now, sir, be judge yourself,
Whether I in any just term am affin'd
To love the Moor.

Rod. I would not follow him then.

Iago. Oh! sir, content you;
I follow him to serve my turn upon him:
We cannot all be masters, nor all masters
Cannot be truly follow'd. You shall mark
Many a duteous and knee-crooking knave,
That, doting on his own obsequious bondage,
Wears out his time, much like his master's ass,
For nought but provender; and, when he's old, cashier'd;
Whip me such honest knaves: Others there are,
Who, trimm'd in forms and visages of duty,
Keep yet their hearts attending on themselves;
And, throwing but shows of service on their lords,
Do well thrive by them; and, when they have lin'd their coats,
Do themselves homage: these fellows have some soul;
And such a one do I profess myself.
For, sir,
It is as sure as you are Roderigo,
Were I the Moor, I would not be Iago:

Michael Cassio, un Florentin, un drôle tout prêt à se damner pour une jolie femme, qui jamais n'a su faire manœuvrer un escadron dans la plaine, et qui connaît presque aussi bien qu'une vieille fille les divisions d'une armée. Il ne possède que la théorie, la science des livres; mais sur pareilles matières, les membres du grand conseil discuteraient tout aussi habilement que lui. Bavardage sans pratique que toute sa science militaire! Et cependant, seigneur, voilà l'homme qu'a choisi le More! Et moi qui ai combattu sous ses yeux à Rhodes, à l'île de Chypre, et dans mille autres pays chrétiens ou infidèles, on cherche à m'apaiser, à me calmer par les vaines formules d'engagements contractés, de dette qu'on acquittera plus tard; tandis que ce mathématicien.... on le fera lieutenant dans l'occasion, et moi je resterai enseigne [maudit soit le titre (1)] de sa seigneurie moresque.

Rod. — Par le ciel, j'aurais mieux aimé être son bourreau.

Iago. — Qu'y faire? Tels sont les inconvénients du service. Point d'avancement sans recommandations, sans faveurs. Ce n'est plus l'ancienne gradation qui faisait du second l'héritier naturel du premier. Maintenant, seigneur Roderigo, jugez si j'ai bien sujet d'aimer le More.

Rod. — Alors, je ne resterais pas à son service.

Iago. — Rassurez-vous, seigneur Roderigo; si je le sers, c'est pour mener à bien mes projets contre lui. Nous ne pouvons tous être maîtres, et tous les maîtres ne peuvent être fidèlement servis. Vous rencontrerez beaucoup de ces serviteurs rampants; heureux dans leur servitude qu'ils adorent, ils consument leur vie pour ne gagner, comme l'âne du maître, que leur pitance quotidienne. Sont-ils vieux? réformés! Châtiez-moi ces honnêtes valets. Il en est d'autres qui se parent de tous les dehors du dévouement, tandis qu'au fond du cœur ils ne sont dévoués qu'à leurs propres intérêts. Toutes les démonstrations d'un zèle empressé, ils les prodiguent à leurs maîtres, mais ils s'enrichissent à leurs dépens, et lorsqu'ils ont leurs poches bien garnies, ils ne rendent plus hommage qu'à eux-mêmes! Ceux-là sont des gens de cœur et je me fais gloire d'être du nombre; car, seigneur, aussi vrai que vous vous appelez Roderigo, si j'étais le More je ne voudrais pas être Iago.

In following him, I follow but myself;
Heaven is my judge, not I for love and duty,
But seeming so, for my peculiar end:
For when my outward action doth demonstrate
The native act and figure of my heart
In compliment extern, 'tis not long after
But I will wear my heart upon my sleeve
For daws to peck at, I am not what I am.

Rod. What a fortune does the thick-lips owe
If he can carry't thus!

Iago. Call up her father;
Rouse him, make after him, poison his delight,
Proclaim him in the streets; incense her kinsmen,
And, though he in a fertile climate dwell,
Plague him with flies: though that his joy be joy,
Yet throw such changes of vexation on't,
As it may lose some colour.

Rod. Here is her father's house; I'll call aloud.

Iago. Do; with like timorous accent, and dire yell,
As when, by night and negligence, the fire
Is spied in populous cities.

Rod. What, ho! Brabantio! signior Brabantio, ho!

Iago. Awake! what, ho! Brabantio! thieves! thieves! thieves!
Look to your house, your daughter, and your bags!
Thieves! thieves!

BRABANTIO, *above, at a window.*

Bra. What is the reason of this terrible summons?
What is the matter there?

Rod. Signior, is all your family within?

Iago. Are your doors lock'd?

Bra. Why? wherefore ask you this?

Iago. 'Zounds, sir, you are robb'd; for shame, put on your gown;
Your heart is burst, you have lost half your soul;
—Arise, arise,
Awake the snorting citizens with the bell,
Or else the devil will make a grandsire of you:
Arise, I say.

Bra. What, have you lost your wits?

Rod. Most reverend signior, do you know my voice?

En le servant je me sers moi-même. Le ciel m'en est témoin, je n'ai pour lui ni amitié ni dévouement, mais j'affecte ces sentiments pour en venir à mes fins. Ah! si jamais mes actions extérieures mettant à découvert, dans des démonstrations évidentes, l'état et les dispositions réelles de mon cœur, vous pourrez être sûr que bientôt après vous me verrez porter ce cœur sur ma manche pour le donner à becqueter aux corneilles. Je ne suis pas ce que je suis!

Rod. — Quelle bonne fortune pour ce sauvage aux grosses lèvres, s'il vient à réussir!

Iago. — Que vos cris réveillent le père de sa belle; poursuivez le More; empoisonnez sa joie; faites retentir son nom dans toutes les rues; animez contre le ravisseur tous les parents de la jeune fille; peuplez de monches son paradis; et si nous ne pouvons détruire sa joie, tâchons du moins de l'assombrir et d'en ternir l'éclat par quelques nuages d'inquiétude.

Rod. — Voici la maison de son père, je vais l'appeler à grands cris.

Iago. — Oui, mais avec l'accent effrayé, les sinistres intonations de ceux qui les premiers aperçoivent le feu que l'imprudence a fait éclater de nuit au milieu d'une cité populeuse.

Rod. — Holà, Brabantio! holà, seigneur Brabantio, holà!

Iago. — Réveillez-vous! holà! réveillez-vous, Brabantio; au voleur! au voleur! au voleur! visitez votre maison; voyez si votre fille est là; si vos coffres sont intacts : au voleur! au voleur!

BRABANTIO *du haut d'une fenêtre.*

Brab. — Pourquoi ces cris effrayants? qu'y a-t-il?

Rod. — Seigneur, ne manque-t-il personne chez vous?

Iago. — Vos portes sont-elles bien fermées?

Brab. — Pourquoi ces questions?

Iago. — Eh! parbleu, seigneur, vous êtes volé; pour votre honneur, passez votre robe; vous êtes frappé au cœur, vous avez perdu la moitié de votre âme; — debout, debout, éveillez au son du tocsin les citoyens endormis, ou le diable cette nuit va faire de vous un grand-père : debout, vous dis-je.

Brab. — Comment! avez-vous perdu l'esprit?

Rod. — Vénérable seigneur, reconnaissez-vous ma voix?

Bra. Not I; What are you?

Rod. My name is Roderigo.

Bra. The worse welcome:
I have charg'd thee not to haunt about my doors:
In honest plainness thou hast heard me say
My daughter is not for thee; and now, in madness
Being full of supper and distempering draughts,
Upon malicious bravery dost thou come
To start my quiet.

Rod. Sir, sir, sir, sir,—

Bra. But thou must needs be sure,
My spirit and my place, have in them power
To make this bitter to thee.

Rod. Patience, good sir.

Bra. What tell'st thou me of robbing? this is Venice:
My house is not a grange.

Rod. Most grave Brabantio,
In simple and pure soul I come to you.

Iago. 'Zounds, sir, you are one of those that will not serve God, if the devil bid you. Because we come to do you service, you think we are ruffians: You'll have your daughter united to a Barbary horse; you'll have your nephews neigh to you; you'll have coursers for cousins, and gennets for germans.

Bra. What profane wretch art thou?

Iago. I am one, sir, that comes to tell you, your daughter and the Moor are now together...

Bra. Thou art a villain.

Iago. You are—a senator.

Bra. This thou shalt answer: I know thee, Roderigo.

Rod. Sir, I will answer any thing. But I beseech you,
If't be your pleasure, and most wise consent,
(As partly I find, it is,) that your fair daughter,
At this odd-even and dull watch o'the night,
Transported—with no worse nor better guard,
But with a knave of common hire, a gondolier,—
To—a lascivious Moor,—
If this be known to you, and your allowance,
We then have done you bold and saucy wrongs;
But, if you know not this, my manners tell me,

Brab. — Pas le moins du monde. Qui êtes-vous?

Rod. — Mon nom est Roderigo.

Brab. — Tu n'en es que plus mal venu. Je t'avais défendu de rôder autour de ma porte; je t'avais franchement signifié que ma fille n'était pas pour toi; et maintenant, dans ta colère insensée, tu viens, bien repu et échauffé par les fumées du vin, me braver méchamment et troubler mon repos.

Rod. — Seigneur! Seigneur! Seigneur! Seigneur!

Brab. — Mais tu te repentiras de tout ceci, je te le jure; car ma place me donne assez de pouvoir, et la volonté ne me manquera pas.

Rod. — Modérez-vous, mon bon seigneur.

Brab. — Que parles-tu de voler? Nous sommes à Venise; ma maison n'est point une grange.

Rod. — Grave Brabantio, c'est avec de bonnes intentions, c'est avec un cœur pur que je viens vous trouver.

Iago. — Parbleu, Seigneur, vous êtes un de ces hommes qui ne veulent pas servir Dieu, quand c'est le diable qui les en prie. Nous venons vous rendre service, et aussitôt vous nous prenez pour des bandits. Voulez-vous unir votre fille à un cheval de Barbarie? voulez-vous entendre hennir vos petits-enfants? voulez-vous avoir pour cousins des chevaux de course, et pour parents des genêts?

Brab. — Quel est cet infâme coquin?

Iago. — Je suis, Seigneur, un homme qui viens vous annoncer que dans ce moment votre fille et le More sont ensemble...

Brab. — Tu es un misérable.

Iago. — Vous êtes... un sénateur.

Brab. — Je te connais, Roderigo; tu me répondras de tout ceci.

Rod. — Seigneur, j'accepte toute la responsabilité de ma conduite; mais, de grâce, dites-moi (car en vérité je commence à le croire), est-ce par vos ordres et de votre aveu que votre charmante fille à cette heure indue, au milieu des ténèbres de la nuit, sans autre escorte qu'un gondolier, valet du public, est allée se livrer à un More lascif? Si vous en êtes instruit, si vous l'avez permis, alors nous avons eu à votre égard des torts réels; mais si vous l'ignorez, j'ai la conviction intime que

We have your wrong rebuke. Do not believe,
That, from the sense of all civility,
I thus would play and trifle with your reverence;
Your daughter,—if you have not given her leave,—
I say again, hath made a gross revolt;
Tying her duty, beauty, wit, and fortunes,
In an extravagant and wheeling stranger,
Of here and every where: Straight satisfy yourself:
If she be in her chamber, or your house,
Let loose on me the justice of the state
For thus deluding you.

Bra. Strike on the tinder, ho!
Give me a taper:—Call up all my people:—
This accident is not unlike my dream,
Belief of it oppresses me already:—
Light, I say! light! (*Exit from above.*)

Iago. Farewell; for I must leave you.
It seems not meet, nor wholesome to my place,
To be produc'd (as, if I stay, I shall,)
Against the Moor; For, I do know, the state,—
However this may gall him with some check,—
Cannot with safety cast him; for he's embark'd
With such loud reason to the Cyprus' wars,
(Which even now stand in act,) that, for their souls,
Another of his fathom they have not,
To lead their business: in which regard,
Though I do hate him as I do hell-pains,
Yet, for necessity of present life,
I must show out a flag and sign of love,
Which is indeed but sign. That you shall surely find him,
Lead to the Sagittary the rais'd search;
And there will I be with him. So, farewell. (*Exit.*)

Enter, below, Brabantio, *and Servants, with torches.*

Bra. It is too true an evil: gone she is:
And what's to come of my despised time,
Is nought but bitterness.—Now, Roderigo,
Where didst thou see her?—O unhappy girl!—
With the Moor, say'st thou?—Who would be a father?
How didst thou know 'twas she?—Oh! thou deceiv'st me
Past thought!—What said she to you?—Get more tapers;

vos reproches vous paraîtront injustes. Ne croyez pas que j'aie perdu le sentiment des convenances au point de venir me jouer ainsi de votre révérence; mais, je le répète, votre fille, si elle n'a pas obtenu votre aveu, a commis une faute bien grave; car elle a sacrifié à un misérable vagabond que personne ne connaît, ses devoirs, sa beauté, son esprit et ses espérances. Au reste, assurez-vous-en sur-le-champ, et je consens, si vous la trouvez dans sa chambre ou dans votre maison, que vous me livriez à la justice, pour vous avoir ainsi trompé.

Brab. — Holà! qu'on batte le briquet, qu'on me donne un flambeau, qu'on réveille mes gens! Cette nouvelle se rapporte assez à mon songe; je crains déjà qu'elle ne soit vraie. De la lumière, vous dis-je, de la lumière! (*Il quitte la fenêtre.*)

Iago. — Adieu, il faut que je vous quitte. Avec le caractère dont je suis revêtu, il serait peu convenable, il serait même dangereux que je parusse dans cette affaire comme témoin à charge contre le More; et c'est ce qui arriverait si je restais ici plus long-temps. J'en ai l'assurance, le sénat (bien que tout ceci puisse attirer au More quelques désagréments) ne saurait avec sûreté se défaire de lui; car ils ont eu de si fortes raisons pour lui confier la guerre de Chypre, qui en ce moment n'est point encore achevée, qu'ils chercheraient vainement son pareil, pour diriger cette expédition. Aussi, bien que je le haïsse comme je hais les peines de l'enfer, les exigences de ma position me forcent à afficher les dehors et les semblants de l'amitié; et ce ne sont que des semblants, vous pouvez m'en croire. Pour être sûr de le trouver, conduisez ceux qui le poursuivent à l'hôtellerie du Sagittaire, j'y serai avec lui. Ainsi, adieu. (*Il sort.*)

BRABANTIO *entre avec des domestiques portant des torches.*

Brab. — Hélas! mon malheur n'est que trop vrai: partie! Elle a abreuvé d'amertume ce qui me reste d'une vieillesse déshonorée. — Où l'as-tu vue, Roderigo? O malheureuse fille!... Avec le More, dis-tu?... Qui voudrait désormais être père?.... Comment l'as-tu reconnue?... Oh! tu m'as trompé au-delà de toute expression!... Que vous a-t-elle dit?... Encore des flam-

Raise all my kindred.—Are they married think you?

Rod. Truly, I think they are.

Bra. O heaven!—How got she out?—O treason of the blood!—
Fathers, from hence trust not your daughters' minds
By what you see them act.—Are there not charms,
By which the property of youth and maidhood
May be abus'd? Have you not read, Roderigo,
Of some such thing?

Rod. Yes, sir, I have indeed.

Bra. Call up my brother.—Oh! that you had had her?—
Some one way, some another.—Do you know
Where we may apprehend her and the Moor?

Rod. I think, I can discover him; if you please
To get good guard, and go along with me.

Bra. Pray you, lead on. At every house I'll call;
I may command at most;—Get weapons, ho!
And raise some special officers of night.—
On, good Roderigo;—I'll deserve your pains. (*Exeunt.*)

SCENE II.—The same. — Another Street.

Enter Othello, Iago, *and Attendants.*

Iago. Though in the trade of war I have slain men,
Yet dō I hold it very stuff o'the conscience,
To do no contriv'd murder; I lack iniquity
Sometimes to do me service: Nine or ten times
I had thought to have yerk'd him here under the ribs.

Oth. 'Tis better as it is.

Iago. Nay, but he prated,
And spoke such scurvy and provoking terms
Against your honour,
That, with the little godliness I have,
I did full hard forbear him. But, I pray, sir,
Are you fast married? for, be sure of this,—
That the magnificent is much beloved;
And hath, in his effect, a voice potential
As double as the duke's; he will divorce you;
Or put upon you what restraint and grievance
The law (with all his might, to enforce it on.)
Will give him cable.

beaux !... Réveillez tous mes parents... — Croyez-vous qu'ils soient mariés ?...

Rod. — Franchement, je le pense.

Brab. — Oh ciel ! Comment a-t-elle pu sortir ? O trahison de mon sang ! Pères, ne vous fiez plus désormais aux sentiments de vos filles, en les jugeant sur leur conduite extérieure. N'est-il pas des charmes au moyen desquels on peut abuser de la jeunesse et de l'innocence ? N'as-tu pas lu quelque livre, Roderigo, où il soit question de pareilles choses.

Rod. — Oui, Seigneur ; en vérité, j'ai eu occasion de le lire.

Brab. — Réveillez mon frère. — Plût à Dieu que vous eussiez obtenu sa main ! — Que les uns aillent d'un côté, les autres d'un autre. — Savez-vous où nous pourrons la prendre avec le More ?

Rod. — Je pense que je pourrai les découvrir, si vous voulez bien réunir une bonne escorte et m'accompagner.

Brab. — Je vous en prie, dirigez-nous. A chaque maison j'appellerai ; je puis commander au besoin. Armez-vous, faites lever quelques uns des officiers de nuit. Marchons, bon Roderigo ; je saurai reconnaître votre dévouement. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II. — VENISE. — UNE AUTRE RUE.

OTHELLO. — IAGO *et leur suite entrent.*

Iago. — Quoique j'aie souvent tué des hommes en faisant la guerre, cependant je suis d'avis qu'il répugne à la conscience de commettre un meurtre de propos délibéré. Je manque parfois de méchanceté alors qu'elle me serait fort utile. Neuf ou dix fois j'ai été tenté de lui donner de mon poignard sous les côtes.

Oth. — Il vaut mieux que tu ne l'aies pas fait.

Iago. — Sans doute, mais il bavardait tellement, il parlait de vous en termes si offensants, si injurieux pour votre honneur, qu'avec le peu de bonté dont je suis doué j'ai dû trouver fort dur de l'épargner. Mais, dites-moi, Seigneur, êtes-vous bien réellement marié ? Car sachez bien que le magnifique (2) est très aimé, et que, pour les choses qui l'intéressent, sa voix est tout aussi puissante que celle du duc. Ou il vous fera divorcer, ou il fera peser sur vous autant de vexations et de chagrins que le lui permettra la loi renforcée de toute son influence personnelle.

Oth. Let him do his spite:
My services, which I have done the signiory,
Shall out-tongue his complaints. 'Tis yet to know,
(Which, when I know that boasting is an honour,
I shall promulgate,) I fetch my life and being
From men of royal siege; and my demerits
May speak, unbonnetted, to as proud a fortune
As this that I have reached: For know, Iago,
But that I love the gentle Desdemona,
I would not my unhoused free condition
Put into circumscription and confine
For the sea's worth. But, look! what lights come yonder?

Enter CASSIO, *at a distance, and certain Officers with torches.*

Iago. These are the raised father, and his friends:
You were best go in.

Oth. Not I: I must be found;
My parts, my title, and my perfect soul,
Shall manifest me rightly. Is it they?

Iago. By Janus, I think no.

Oth. The servants of the duke, and my lieutenant.
The goodness of the night upon you, friends!
What is the news?

Cas. The duke does greet you, general!
And he requires your haste-post-haste appearance,
Even on the instant.

Oth. What is the matter, think you?

Cas. Something from Cyprus, as I may divine:
It is a business of some heat: the gallies
Have sent a dozen sequent messengers
This very night at one another's heels;
And many of the consuls, rais'd, and met;
Are at the duke's already: You have been hotly call'd for;
When, being not at your lodging to be found,
The senate hath sent about three several quests,
To search you out.

Oth. 'Tis well I am found by you.
I will but spend a word here in the house,
And go with you. (*Exit.*)

Cas. Ancient, what makes he here?

Oth. — Laisse-le exhaler sa haine; les services que j'ai rendus à la seigneurie réduiront ses plaintes au silence. On ignore encore, et je le ferai connaître lorsque je croirai qu'il y a de l'honneur à s'en vanter, que je suis issu d'une race royale et que ma naissance, même sans la dignité sénatoriale, n'est nullement au-dessous de la haute position que j'ai conquise; car je ne te cache pas, Iago, que sans mon amour pour la charmante Desdémona, je ne consentirais jamais pour tous les trésors que la mer renferme dans son sein, à contraindre, à entraver mon sort jusqu'ici libre et indépendant. Mais vois quelles sont ces lumières qui s'approchent.

CASSIO *entre dans le fond de la scène, suivi de quelques Officiers avec des torches.*

Iago. — C'est le père qu'on a réveillé et qui vient avec ses amis. Vous feriez mieux de rentrer.

Oth. — Moi ! non. Il faut qu'on me trouve ici. Mon caractère, mon rang, ma conscience irréprochable me montreront sous mon véritable jour. Est-ce bien eux ?

Iago. — Par Janus, je crois que non.

Oth. — Les serviteurs du duc et mon lieutenant ? Que la nuit vous soit propice, mes amis, quelles nouvelles ?

Cas. — Le duc vous salue, général, il vous fait prier de vous rendre au palais sans perdre un instant, un seul instant.

Oth. — Pour quel motif pensez-vous que ce soit ?

Cas. — Mais quelques nouvelles de Chypre, à ce que j'imagine : c'est une affaire pressée. Les galères cette nuit ont envoyé l'un à la suite de l'autre une douzaine de messagers. On a réveillé plusieurs des membres du conseil, qui en ce moment sont assemblés chez le duc. On vous a demandé à plusieurs reprises; et, comme on ne vous a pas trouvé chez vous, le sénat a envoyé dans trois directions différentes pour vous chercher.

Oth. — Je suis bien aise que ce soit vous qui m'ayez trouvé. Je n'ai qu'un mot à dire dans cette maison et je vous accompagne. (OTHELLO *sort.*)

Cas. — Enseigne, que fait-il ici ?

Iago. 'Faith, he to-night hath boarded a land carack;
If it prove lawful prize, he's made for ever.
Cas. I do not understand.
Iago. He's married.
Cas. To whom?

Re-enter OTHELLO.

Iago. Marry, to—Come, captain, will you go?
Oth. Have with you.
Cas. Here comes another troop to seek for you.
Enter BRABANTIO, RODERIGO, *and Officers of night, with torches and weapons.*
Iago. It is Brabantio:—General, be advis'd:
He comes to bad intent.
Oth. Hollo! stand there!
Rod. Signior, it is the Moor.
Bra. Down with him, thief!
(*They draw on both sides.*)
Iago. You, Roderigo! come, sir, I am for you.
Oth. Keep up your bright swords, for the dew will rust them.—
Good signior, you shall more command with years,
Than with your weapons.
Bra. O thou foul thief, where hast thou stow'd my daughter?
Damn'd as thou art, thou hast enchanted her:
For I'll refer me to all things of sense,
If she in chains of magic were not bound,
Whether a maid—so tender, fair, and happy;
So opposite to marriage, that she shunn'd
The wealthy curled darlings of her nation,
Would ever have, to incur a general mock,
Run from her guardage to the sooty bosom
Of such a thing as thou: to fear not to delight.
Judge me the world, if 'tis not gross in sense,
That thou hast practis'd on her with foul charms;
Abus'd her delicate youth with drugs or minerals,
That waken motion:—I'll have it disputed on;
'Tis probable, and palpable to thinking.
I therefore apprehend and do attach thee,
For an abuser of the world, a practiser
Of arts inhibited and out of warrant:—

Iago. — Ma foi, cette nuit il a jeté le grappin sur une bonne prise ; si elle est déclarée légitime, il est fixé pour toujours.

Cas.—Je ne vous comprends pas.

Iago.—Il est marié.

Cas.—A qui?

Iago.—Marié à... (OTHELLO *rentre.*) Partons-nous, capitaine?

Oth.—Je suis à vous.

Cas.—Voici une autre troupe qui vient à votre recherche.

BRABANTIO, RODERIGO, *et des Officiers de nuit avec des torches et des armes, entrent.*

Iago. — C'est Brabantio, général. Suivez mes conseils; il ne vient pas ici avec de bonnes intentions.

Oth.—Holà! Halte-là!

Rod. — Seigneur, c'est le More.

Brab. — Tombez sur lui, le brigand!

(*De part et d'autre on met l'épée à la main.*)

Iago. — Vous, Roderigo! Venez, c'est à moi que vous aurez affaire.

Oth. — Rentrez dans le fourreau vos brillantes épées, car la rosée de la nuit pourrait en ternir l'éclat. Mon bon seigneur, vos années vous feront plutôt respecter que vos armes.

Brab. — Infâme ravisseur, où as-tu caché ma fille? damné comme tu l'es, tu l'as ensorcelée; car, j'en appelle à tous les êtres raisonnables, si elle n'était enchaînée par un pouvoir magique, une jeune fille si tendre, si belle et si heureuse, si ennemie du mariage qu'elle dédaignait les cavaliers les plus riches et les plus élégants de notre nation, se serait-elle exposée à la risée publique en se dérobant à la surveillance d'un père pour se réfugier dans le sein basané d'un être tel que toi, d'un être fait pour effrayer et non pour plaire? j'en appelle au monde entier, n'est-il pas manifeste que pour la séduire tu as employé des charmes malfaisants, que tu as abusé sa tendre jeunesse à l'aide de drogues et de minéraux qui ont porté le désordre dans ses sens? C'est un fait que je veux qu'on examine! Cela est probable, cela est évident; je te saisis donc et t'arrête comme un corrupteur, comme exerçant un art que la loi condamne et que rien

Lay hold upon him; if he do resist,
Subdue him at his peril.
Oth. Hold your hands,
Both you of my inclining, and the rest:
Were it my cue to fight, I should have known it
Without a prompter.—Where will you that I go
To answer this your charge?
Bra. To prison: till fit time
Of law, and course of direct session,
Call thee to answer.
Oth. What if I do obey?
How may the duke be therewith satisfied,
Whose messengers are here about my side,
Upon some present business of the state,
To bring me to him?
Off. 'Tis true, most worthy signior,
The duke's in council; and your noble self,
I am sure, is sent for.
Bra. How! the duke in council!
In this time of the night!—Bring him away:
Mine's not an idle cause: the duke himself,
Or any of my brothers of the state,
Cannot but feel this wrong as 'twere their own:
For if such actions may have passage free,
Bond-slaves and pagans shall our statesmen be. (*Exeunt.*)

SCENE III.—The same.—A Council-Chamber.

The Duke *and Senators, sitting at a table; Officers attending.*

Duke. There is no composition in these news,
That gives them credit.
1 *Sen.* Indeed, they are disproportion'd;
My letters say, a hundred and seven gallies.
Duke. And mine, a hundred and forty.
2 *Sen.* And mine, two hundred:
But though they jump not on a just account,
(As in these cases, where the aim reports,
'Tis oft with difference,) yet do they all confirm
A Turkish fleet, and bearing up to Cyprus.
Duke. Nay, it is possible enough to judgment;

n'autorise. — Mettez la main sur lui ; s'il résiste, employez la violence au péril de sa vie.

Oth. — Arrêtez, vous qui me suivez, et vous autres aussi ; si j'eusse cru que je devais combattre, personne n'aurait eu besoin de me l'apprendre. Où faut-il me rendre pour répondre à votre accusation ?

Brab. — En prison, jusqu'à ce que le temps fixé par les lois et le cours régulier de la justice t'appellent pour te défendre.

Oth. — Mais, si je vous obéis, que dira le duc qui vient de m'envoyer chercher ? Ses messagers sont là pour me conduire près de lui. Il me demande à l'instant pour des affaires d'état.

Un offic. — Cela est vrai, très digne seigneur ; le duc est au conseil et je suis sûr qu'on y attend aussi votre excellence.

Brab. — Comment, le duc au conseil ! à cette heure de la nuit ? qu'on l'emmène ; ma cause n'est pas d'un mince intérêt : le duc et tous mes nobles confrères ressentiront, je l'espère, mon insulte comme si elle leur était personnelle. Si de telles actions pouvaient être commises impunément, bientôt nous serions gouvernés par des esclaves et des païens. (*Ils sortent tous.*)

SCÈNE III. — VENISE. — UNE CHAMBRE DE CONSEIL.

Le DUC *et les Sénateurs assis autour d'une table. Officiers de leur suite.*

Le duc. — Ces nouvelles n'ont pas assez de consistance pour qu'on y ajoute foi.

Prem. sén. — En effet, elles ne s'accordent pas ; car mes lettres disent cent sept galères.

Le duc. — Et les miennes cent quarante.

Sec. sén. — Et les miennes deux cents. Mais quoiqu'elles ne s'accordent pas dans leurs détails (contradiction qui a lieu souvent lorsqu'un bruit repose sur des conjectures), toutes s'accordent pour parler d'une flotte turque qui se dirige sur Chypre.

Le duc. — Et cela suffit pour asseoir une opinion. Quel

I do not so secure me in the error,
But the main article I do approve,
In fearful sense.

Sailor. (*Within.*) What ho! what ho! what ho!

Enter an Officer, with a Sailor.

Off. A messenger from the gallies.

Duke. Now? the business?

Sail. The Turkish preparation makes for Rhodes;
So was I bid report here to the state,
By signior Angelo.

Duke. How say you by this change?

1 *Sail.* This cannot be,
By no assay of reason; 'tis a pageant,
To keep us in false gaze: When we consider
The importancy of Cyprus to the Turk;
And let ourselves again but understand,
That, as it more concerns the Turk than Rhodes,
So may he with more facile question bear it,
For that it stands not in such warlike brace,
But altogether lacks the abilities
That Rhodes is dress'd in:—if we make thought of this,
We must not think the Turk is so unskilful,
To leave that latest which concerns him first;
Neglecting an attempt of ease and gain,
To wake; and wage, a danger profitless.

Duke. Nay, in all confidence, he's not for Rhodes,

Off. Here is more news.

Enter a Messenger.

Mess. The Ottomites, reverend and gracious,
Steering with due course toward the isle of Rhodes,
Have there injointed them with an after-fleet.

1 *Sen.* Ay, so I thought:—How many as you guess?

Mess. Of thirty sail: and now do they restem
Their backward course, bearing with frank appearance
Their purposes towards Cyprus.—Signior Montano,
Your trusty and most valiant servitor,
With his free duty recommends you thus,
And prays you to believe him.

Duke. 'Tis certain then for Cyprus.—
Marcus Lucchesé, he is not in town?

ques erreurs dans les détails ne me rassurent pas; le fond de la nouvelle me paraît fait pour exciter mes craintes.

Un matelot. — (*A la cantonade.*) Holà ! holà ! holà !

Un Officier et un Matelot entrent.

L'offic. — Voici un messager de la flotte.

Le duc. — Eh bien ! quelles nouvelles ?

Le mat. — L'escadre turque menace l'île de Rhodes. Le seigneur Angelo m'a ordonné de venir l'annoncer au sénat.

Le duc. — Que pensez-vous de ce changement ?

Prem. sén. — Je pense que cela ne peut soutenir l'examen de la raison. C'est un piége pour détourner notre attention. Si nous considérons de quelle importance est Chypre pour les Turcs, si nous reconnaissons que cette île doit être d'un plus grand prix pour eux que celle de Rhodes, qu'elle peut être plus aisément emportée, parce qu'elle ne présente ni les mêmes moyens de défense, ni d'aussi formidables remparts; et si sur ces diverses circonstances nous asseyons notre opinion, nous ne pouvons croire que le Turc soit assez aveugle pour différer de s'emparer d'une place qui doit avant tout exciter ses désirs, négligeant ainsi une riche et facile conquête pour s'exposer à un danger stérile.

Le duc. — Non, il est évident que ce n'est pas à Rhodes qu'ils en veulent.

L'offic. — Voici d'autres nouvelles.

Un Messager entre.

Le mess. — Les Ottomans, révérends et gracieux seigneurs, se sont dirigés sur l'île de Rhodes et y ont reçu un renfort qui s'est joint à leur flotte.

Prem. sén. — Je m'en doutais. A combien se monte cette flotte, selon vous ?

Le mess. — A trente voiles, et maintenant virant de bord, ils se dirigent franchement et sans feinte sur Chypre. Votre fidèle et vaillant serviteur, le seigneur Montano, avec l'assurance de son dévouement, vous envoie cet avis, et vous prie de le croire.

Le duc. — C'est donc bien certainement sur Chypre qu'ils se dirigent. Marc Lucchese est-il à Venise ?

1 Sen. He's now in Florence.

Duke. Write from us; with him post-post-haste: despatch.

1 Sen. Here comes Brabantio, and the valiant Moor.

Enter BRABANTIO, OTHELLO, IAGO, RODERIGO, *and Officers.*

Duke. Valiant Othello, we must straight employ you
Against the general enemy Ottoman.
I did not see you; welcome, gentle signior: (*To Brabantio.*)
We lack'd your counsel and your help to-night.

Bra. So did I your's: good your grace, pardon me;
Neither my place, nor aught I heard of business,
Hath rais'd me from my bed, nor doth the general care
Take hold on me; for my particular grief
Is of so flood-gate and o'erbearing nature,
That it engluts and swallows other sorrows,
And it is still itself.

Duke. Why, what's the matter?

Bra. My daughter! Oh! my daughter!

Sen. Dead?

Bra. Ay, to me;
She is abus'd, stolen from me, and corrupted
By spells and medicines bought of mountebanks;
For nature so preposterously to err,
Being not deficient, blind, or lame of sense,
Sans witchcraft could not—

Duke. Whoe'er he be, that, in this foul proceeding,
Hath thus beguil'd your daughter of yourself,
And you of her, the bloody book of law
You shall yourself read in the bitter letter,
After your own sense; yea, though our proper son
Stood in your action.

Bra. Humbly I thank your grace.
Here is the man, this Moor; whom now, it seems,
Your special mandate, for the state affairs,
Hath hither brought.

Duke and Sen. We are very sorry for it.

Duke. What, in your own part, can you say to this?
(*To Othello.*)

Bra. Nothing, but this is so.

Oth. Most potent, grave, and reverend signiors,

Prem. sén. — Il est en ce moment à Florence.

Le duc. — Écrivez-lui de notre part, qu'il accoure en toute hâte. Ne perdez pas un moment.

Prem. sén. — Voici venir Brabantio et le vaillant More.

BRABANTIO, OTHELLO, IAGO, RODERIGO *et des Officiers, entrent.*

Le duc. — Vaillant Othello, nous avons besoin de votre bras pour repousser l'ennemi commun. — (*A Brabantio.*) Je ne vous voyais pas, soyez le bien-venu, noble seigneur. Cette nuit nous avons éprouvé le besoin de vos conseils et de votre secours.

Brab. — Et moi j'ai eu aussi besoin du vôtre. Que votre grâce me pardonne : ce n'est ni le rang que j'occupe, ni l'avis que j'ai reçu des affaires en délibération qui m'ont arraché cette nuit de ma couche. L'intérêt général ne me touche pas ; ma douleur personnelle est d'une nature si violente et si irrésistible qu'elle absorbe, qu'elle engloutit tout autre chagrin sans cesser d'être toujours la même.

Le duc. — Et quel est le sujet de votre douleur ?

Brab. — Ma fille ! ô ma fille !

Le duc. — Morte !

Brab. — Oui, morte pour moi ; elle m'a été enlevée, elle a été séduite, empoisonnée par des drogues et des philtres achetés à des charlatans ; car, que la nature s'égare à ce point, quand elle n'est ni défectueuse, ni aveugle, ni dénuée de sens, sans le secours de la sorcellerie, c'est chose impossible.

Le duc. — Quel que soit le coupable qui par de criminelles manœuvres a privé votre fille de sa raison, et vous de votre fille, vous lirez vous-même le livre sanglant des lois, vous en appliquerez le terrible texte selon votre opinion ; oui cela sera, le coupable fût-il notre propre fils.

Brab. — J'en remercie humblement votre seigneurie. Voilà le coupable : c'est le More qui, à ce qu'il paraît, a été mandé ici par votre ordre pour des affaires d'état.

Le duc et les sén. — Nous en sommes vraiment affligés.

Le duc. — (*A Othello.*) Et qu'avez-vous à répondre à cette accusation ?

Brab. — Rien ; sinon qu'elle est vraie.

Oth. — Très puissants, très graves, et très respectables sei-

My very noble and approv'd good masters,
That I have ta'en away this old man's daughter,
It is most true; true, I have married her;
The very head and front of my offending
Hath this extent, no more. Rude am I in my speech,
And little bless'd with the set phrase of peace;
For since these arms of mine had seven years' pith,
Till now, some nine moons wasted, they have us'd
Their dearest action in the tented field;
And little of this great world can I speak,
More than pertains to feats of broil and battle;
And therefore little shall I grace my cause,
In speaking for myself: Yet, by your gracious patience,
I will a round unvarnish'd tale deliver
Of my whole course of love; what drugs, what charms,
What conjuration, and what mighty magic,
(For such proceeding I am charg'd withal,)
I won his daughter with.

Bra. A maiden never bold;
Of spirit so still and quiet, that her motion
Blush'd at herself; and she,—in spite of nature,
Of years, of country, credit, every thing,—
To fall in love with what she fear'd to look on?
It is a judgment maim'd, and most imperfect,
That will confess—perfection so could err
Against all rules of nature; and must be driven
To find out practices of cunning hell,
Why this should be. I therefore vouch again,
That with some mixtures powerful o'er the blood,
Or with some dram conjur'd to this effect,
He wrought upon her.

Duke. To vouch this, is no proof;
Without more certain and more overt test,
Than these thin habits, and poor likelihoods
Of modern seeming, do prefer against him.

1 *Sen.* But, Othello, speak;—
Did you, by indirect and forced courses,
Subdue and poison this young maid's affections?
Or came it by request, and such fair question
As soul to soul affordeth?

gneurs, mes nobles et excellents maîtres, que j'aie enlevé la fille de ce vieillard, cela est vrai; il est encore vrai que je l'ai épousée : voilà mon crime dans toute son étendue, rien de plus. Plein de rudesse dans mon langage, j'ai peu l'habitude des formules choisies de la paix; car, depuis l'âge de sept ans, depuis que j'ai pris quelque vigueur, mon bras, jusqu'à ce jour, si l'on excepte les neuf dernières lunes, a trouvé dans les camps ses plus doux exercices, et de ce vaste univers, je ne pourrais dire que ce qui a rapport aux exploits guerriers. Ainsi donc, je prêterai peu de charmes à ma cause en prenant moi-même ma défense; toutefois comptant sur votre patience bienveillante, je vais vous faire le récit simple et sans artifice de l'histoire de mes amours. Je vous dirai, puisque tels sont les griefs que l'on allègue contre moi, par quels sortiléges, par quelles conjurations, par quelle puissance magique j'ai gagné le cœur de sa fille.

Brab. — Une jeune fille toujours si timide, d'un caractère si doux, si tranquille qu'à son moindre mouvement elle semblait rougir d'elle-même, oublier sa réputation, sa nature, son âge, son pays, tout enfin, et s'éprendre d'amour pour un être qu'elle craignait d'envisager! Il faut avoir le jugement faux, égaré, pour croire qu'avec tant de perfections on puisse violer à ce point toutes les lois de la nature. Pour s'expliquer un pareil égarement, il faut admettre qu'on ait eu recours aux artifices d'une science infernale; je persiste donc à soutenir que par des mélanges qui maîtrisent le sang ou par quelque breuvage préparé au milieu des conjurations, il a captivé l'esprit de ma fille.

Le duc. — Soutenir un tel fait ce n'est pas le prouver; il faut un témoignage plus certain, plus évident que cette opinion sans consistance, que ces conjectures hasardées, fruit d'une prévention soudaine, avancées par vous contre lui.

Prem. sén. — Mais vous, Othello, parlez. Avez-vous, par des moyens criminels et violents, soumis et enivré les affections de cette jeune fille, ou bien l'avez-vous captivée par ces tendres supplications, par ces douces prières que l'âme adresse à l'âme?

Oth. I do beseech you
Send for the lady to the Sagittary,
And let her speak of me before her father:
If you do find me foul in her report,
The trust, the office, I do hold of you,
Not only take away, but let your sentence
Even fall upon my life.

Duke. Fetch Desdemona hither.

Oth. Ancient, conduct them; you best know the place.
(*Exeunt* Iago *and Attendants.*)
And, till she come, as truly as to heaven
I do confess the vices of my blood,
So justly to your grave ears I'll present
How I did thrive in this fair lady's love,
And she in mine.

Duke. Say it, Othello.

Oth. Her father lov'd me; oft invited me;
Still question'd me the story of my life,
From year to year; the battles, sieges, fortunes,
That I have pass'd.
I ran it through, even from my boyish days,
To the very moment that he bade me tell it.
Wherein I spoke of most disastrous chances,
Of moving accidents, by flood and field;
Of hair-breadth scapes i'the imminent deadly breach;
Of being taken by the insolent foe,
And sold to slavery; of my redemption thence,
And portance in my travel's history:
Wherein of antres vast, and desarts idle,
Rough quarries, rocks, and hills whose heads touch heaven,
It was my hint to speak, such was the process:
And of the Cannibals that each other eat,
The Anthropophagi, and men whose heads
Do grow beneath their shoulders. These things to hear,
Would Desdemona seriously incline:
But still the house affairs would draw her thence;
Which ever as she could with haste despatch,
She'd come again, and with a greedy ear
Devour up my discourse: Which I observing,
Took once a pliant hour; and found good means

Oth. — Envoyez au Sagittaire ; qu'on la conduise ici, et qu'elle parle de moi devant son père. Si son témoignage me fait paraître coupable à vos yeux, ôtez-moi votre confiance, le grade que je tiens de vous, et que même votre arrêt n'épargne pas ma vie.

Le duc. — Qu'on amène ici Desdemona.

(*Quelques officiers sortent.*)

Oth. — Enseigne, conduisez-les, vous connaissez le chemin. (IAGO *sort.*) Et, en attendant qu'elle vienne, avec autant de sincérité que je fais au ciel l'aveu de mes fautes, j'exposerai devant cet auditoire imposant, comment, par quels moyens j'ai fait des progrès dans le cœur de cette femme adorable, comment elle en a fait dans le mien.

Le duc. — Parlez, Othello.

Oth. — Son père m'aimait ; il m'appelait souvent auprès de lui, et ne se lassait pas de me questionner sur l'histoire de ma vie, année par année, me demandant le récit des batailles, des siéges auxquels j'avais assisté, des hasards que j'avais courus. — Et moi, je les lui racontais depuis les jours de mon enfance jusqu'au moment où il m'interrogeait. Je lui parlais de mille évènements désastreux, des aventures intéressantes qui m'étaient arrivées sur terre et sur mer ; je lui disais par quelles circonstances miraculeuses j'avais échappé, sur la brèche meurtrière, à un trépas imminent, comment j'étais tombé au pouvoir d'un insolent ennemi, comment j'avais été vendu pour être esclave, puis racheté. Ensuite vint le récit de mon voyage ; les antres profonds, les stériles déserts, les âpres et raboteuses cavernes, les rochers et les montagnes dont la cime se perd dans les cieux : tels étaient le sujet et l'enchaînement de mon discours. Je lui parlais encore des cannibales qui s'entre-dévorent, d'anthropophages et d'hommes qui ont la tête placée au-dessous des épaules (5). Pour entendre tous ces récits, Desdemona se penchait vers moi attentive et sérieuse ; et quand les soins domestiques l'obligeaient à s'éloigner, elle se hâtait de s'en délivrer, revenait près de nous, et d'une oreille avide dévorait mes discours. Je m'en aperçus, et saisissant un jour une heure favorable, je trouvai moyen de l'amener à

To draw from her a prayer of earnest heart,
That I would all my pilgrimage dilate,
Whereof by parcels she had something heard,
But not intentively: I did consent;
And often did beguile her of her tears,
When I did speak of some distressful stroke,
That my youth suffer'd: My story being done,
She gave me for my pains a world of sighs:
She swore,—In faith, 'twas strange, 'twas passing strange;
'Twas pitiful, 'twas wondrous pitiful:
She wish'd she had not heard it; yet she wish'd
That heaven had made her such a man: she thank'd me;
And bade me, if I had a friend that lov'd her,
I should but teach him how to tell my story,
And that would woo her. Upon this hint, I spake:
She lov'd me for the dangers I had pass'd;
And I lov'd her, that she did pity them.
This only is the witchcraft I have us'd;
Here comes the lady, let her witness it.

Enter DESDEMONA, IAGO, *and Attendants.*

Duke. I think, this tale would win my daughter too.
Good Brabantio,
Take up this mangled matter at the best;
Men do their broken weapons rather use,
Than their bare hands.

Bra. I pray you, hear her speak;
If she confess, that she was half the wooer,
Destruction on my head, if my bad blame
Light on the man!—Come hither, gentle mistress;
Do you perceive, in all this noble company,
Where most you owe obedience?

Des. My noble father,
I do perceive here a divided duty:
To you, I am bound for life, and education;
My life, and education, both do learn me
How to respect you; you are the lord of duty,
I am hitherto your daughter: But here's my husband;
And so much duty as my mother show'd
To you, preferring you before her father,
So much I challenge that I may profess

me demander instamment de lui faire connaître dans tous ses détails l'histoire de ma vie, que jusqu'alors elle n'avait entendue que par fragments et jamais avec une attention soutenue. J'y consentis, et souvent je lui arrachai des larmes en lui racontant quelques uns des revers qui avaient frappé ma jeunesse. Mon histoire terminée, j'obtins pour récompense de nombreux soupirs. Elle jura qu'en vérité, c'était une histoire étrange, étrange outre mesure; une histoire touchante, merveilleusement touchante; qu'elle voudrait ne l'avoir jamais entendue, et que cependant elle souhaitait que le ciel eût fait pour elle un tel homme. Elle me remercia, et me pria si j'avais un ami qui eût de l'amour pour elle, de lui apprendre à raconter mon histoire, que ce serait le moyen de gagner son cœur. Sur cette insinuation je parlai; elle m'aima pour les dangers que j'avais courus; je l'aimai, moi, parce qu'elle avait pris pitié de mes malheurs. Voilà les seuls maléfices dont j'ai fait usage. Mais elle s'avance, qu'elle rende témoignage à la vérité.

DESDEMONA, IAGO, *et leur suite, entrent.*

Le duc.—Je crois que ce récit aurait également gagné le cœur de ma fille. Bon Brabantio, envisagez votre malheur sous le point de vue le plus favorable. Avec leurs armes brisées les hommes se défendent encore mieux qu'avec leurs mains désarmées.

Brab.—Écoutons, je vous en prie, ce qu'elle va dire. Si elle avoue qu'elle a partagé cet amour, tombe la foudre sur ma tête si mes reproches pèsent encore sur cet homme. Venez, fille respectueuse; dans cette noble assemblée, quel est celui à qui vous devez le plus d'obéissance?

Desd.—Mon noble père, j'aperçois ici un devoir partagé: je vous suis redevable de la vie, de l'éducation que vous m'avez données, et cette vie, cette éducation vous assurent des droits à mon respect. Jusqu'à ce moment vous avez été l'arbitre de mes devoirs, car jusqu'à ce moment j'ai été votre fille. Mais voici mon époux, et autant ma mère s'est montrée soumise à vous en vous préférant même à son père, autant je

Due to the Moor, my lord,

Bra. God be with you!—I have done:—
Please it your grace, on to the state affairs;
I had rather to adopt a child, than get it.—
Come hither, Moor:
I here do give thee that with all my heart,
Which, but thou hast already, with all my heart,
I would keep from thee.—For your sake, jewel,
I am glad at soul I have no other child;
For thy escape would teach me tyranny,
To hang clogs on them.—I have done, my lord.

Duke. Let me speak like yourself; and lay a sentence,
Which, as a grise, or step, may help these lovers
Into your favours.
When remedies are past, the griefs are ended,
By seeing the worst, which late on hopes depended.
To mourn a mischief that is past and gone,
Is the next way to draw new mischief on.
What cannot be preserv'd when fortune takes,
Patience her injury a mockery makes.
The robb'd, that smiles, steals something from the thief;
He robs himself, that spends a bootless grief.

Bra. So let the Turk of Cyprus us beguile;
We lose it not, so long as we can smile.
He bears the sentence well, that nothing bears
But the free comfort which from thence he hears:
But he bears both the sentence and the sorrow,
That, to pay grief, must of poor patience borrow
These sentences, to sugar, or to gall,
Being strong on both sides, are equivocal:
But words are words; I never yet did hear
That the bruised heart was pierced through the ear.
I humbly beseech you, proceed to the affairs of state.

Duke. The Turk with a most mighty preparation makes for Cyprus:—Othello, the fortitude of the place is best known to you: And though we have there a substitute of most allowed sufficiency, yet opinion, a sovereign mistress of effects, throws a more safer voice on you: you must therefore be content to slubber the gloss of your new fortunes with this more stubborn and boisterous expedition.

demande qu'il me soit permis de montrer de soumission au More, mon seigneur.

Brab.— Dieu soit avec vous! c'en est assez pour moi. Maintenant, monseigneur, occupons-nous des affaires de l'état. J'eusse mieux fait d'adopter un enfant que de lui donner le jour. Approche, More, je te donne de tout mon cœur celle que de tout mon cœur je voudrais t'arracher si tu ne la possédais pas déjà. Quant à vous, ange de sagesse, mon âme se réjouit de n'avoir pas d'autre enfant, car votre incartade m'eût appris à les tyranniser, à les charger d'entraves.— J'ai fini, monseigneur.

Le duc. —Laissez-moi exprimer vos véritables sentiments et vous rappeler une maxime qui pourra relever ces deux amants à vos yeux et vous porter à leur rendre votre affection. Quand il n'y a plus de remède, quand on se voit frappé du coup que la fortune tenait suspendu, tous les chagrins sont finis. Pleurer sur un malheur passé et accompli, c'est le plus sûr moyen de s'attirer un nouveau malheur. Quand on ne peut se préserver des coups de la fortune, la patience est un moyen de braver ses rigueurs: l'homme volé qui sourit fait un vol au voleur; mais celui-là se vole lui-même qui s'abandonne lâchement à de stériles regrets.

Brab. —Alors laissons le Turc nous enlever Chypre; nous ne l'aurons pas perdue, tant que nous pourrons sourire. On supporte facilement les maximes lorsqu'elles n'apportent avec elles que les consolations qu'on en peut retirer; mais l'on a à supporter le double fardeau des maximes et du chagrin, quand on ne peut opposer à la douleur d'autre remède qu'une stérile patience: rien de plus équivoque que ces maximes pleines de douceur ou d'amertume, qui ont une égale force dans l'un et l'autre sens. Les paroles ne sont que des paroles, et je n'ai jamais entendu dire qu'en s'adressant à l'oreille on ait consolé un cœur brisé. Mais, je vous en conjure, occupons-nous des affaires de l'état.

Le duc.— Le Turc avec un appareil formidable menace les murs de Chypre. Othello, les ressources de cette place vous sont bien connues, et quoique l'officier qui y commande pour nous soit d'une capacité reconnue, l'opinion qui dispose en souveraine des évènements, semble vous appeler comme plus capable encore de sauver cette île. Il faut donc vous résigner à oublier l'éclat de vos nouveaux succès pour cette entreprise plus difficile et plus périlleuse.

Oth. The tyrant custom, most grave senators,
Hath made the flinty and steel couch of war
My thrice-driven bed of down: I do agnize
A natural and prompt alacrity,
I find in hardness; and do undertake
These present wars against the Ottomites.
Most humbly therefore bending to your state,
I crave fit disposition for my wife,
Due reference of place, and exhibition,
With such accommodation, and besort,
As levels with her breeding.

Duke. If you please,
Be't at her father's.

Bra. I'll not have it so.

Oth. Nor I.

Des. Nor I; I would not there reside,
To put my father in impatient thoughts,
By being in his eye. Most gracious duke,
To my unfolding lend a gracious ear;
And let me find a charter in your voice,
To assist my simpleness.

Duke. What would you, Desdemona?

Des. That I did love the Moor to live with him,
My downright violence and storm of fortunes
May trumpet to the world; my heart's subdued
Even to the very quality of my lord:
I saw Othello's visage in his mind;
And to his honours, and his valiant parts,
Did I my soul and fortunes consecrate.
So that, dear lords, if I be left behind,
A moth of peace, and he go to the war,
The rights for which I love him, are bereft me,
And I a heavy interim shall support
By his dear absence: Let me go with him.

Oth. Your voices, lords:—'beseech you, let her will
Have a free way.
Vouch with me, heaven; I therefore beg it not,
To please the palate of my appetite;
Nor to comply with heat, the young affects,
In my distinct and proper satisfaction;

Oth. — Très graves sénateurs, l'habitude, ce tyran de notre nature, m'a accoutumé à dormir sur l'âpre et dure couche du champ de bataille comme sur le duvet le plus doux. Je l'avoue, je trouve je ne sais quel charme naturel et soudain dans les entreprises hardies. Je me charge de cette guerre contre les Turcs ; mais je demande humblement que l'État prenne des dispositions au sujet de ma femme ; qu'il lui accorde un rang et un revenu convenables ; enfin une position et une suite dignes de sa naissance.

Le duc. — Vous plaît-il qu'elle demeure chez son père ?

Brab. — Je ne l'entends pas ainsi.

Oth. — Ni moi.

Desd. — Ni moi non plus ; je ne veux point éveiller chez mon père d'impatientes pensées en restant sous ses yeux. Très gracieux duc, prêtez à mes motifs une oreille bienveillante et que je trouve dans votre voix un appui qui protège ma candide prière.

Le duc. — Que désirez-vous, Desdemona ?

Desd. — Que j'aie aimé assez le More pour passer ma vie avec lui, c'est ce que peuvent attester au monde et ma violation de ses lois, et les orages auxquels j'expose ma destinée. Mon cœur fut subjugué par les rares qualités de mon seigneur. C'est dans l'âme d'Othello que j'ai vu son visage ; j'ai dévoué à sa gloire, à ses qualités guerrières, et mon cœur et mon avenir. Ainsi donc, chers seigneurs, si l'on me laisse ici, comme un oiseau de paix et qu'Othello parte pour la guerre, les dons précieux qui me l'avaient fait aimer me seront ravis et sa trop longue absence sera pour moi une source de douleur. Laissez-moi partir avec lui.

Oth. — Vos voix, seigneurs ; je vous en conjure, qu'elle soit libre d'agir suivant sa volonté. J'en atteste le ciel, si je vous fais cette demande, ce n'est point dans l'intérêt de ma passion, ni pour assouvir les premiers transports de mon amour, oubliant ainsi tout pour ne songer qu'à moi seul ; c'est unique-

But to be free and bounteous to her mind:
And heaven defend your good souls, that you think
I will your serious and great business scant,
For she is with me: No, when light-wing'd toys
Of feather'd Cupid seel with wanton dulness
My speculative and active instruments,
That my disports corrupt and taint my business,
Let housewives make a skillet of my helm,
And all indign and base adversities
Make head against my estimation!

Duke. Be it as you shall privately determine,
Either for her stay, or going: the affair cries—haste,
And speed must answer it; you must hence to-night.

Des. To-night, my lord?

Duke. This night.

Oth. With all my heart.

Duke. At nine i'the morning here we'll meet again.
Othello, leave some officer behind,
And he shall our commission bring to you;
With such things else of quality and respect,
As doth import you.

Oth. Please your grace, my ancient;
A man he is of honesty, and trust:
To his conveyance I assign my wife,
With what else needful your good grace shall think
To be sent after me.

Duke. Let it be so.—
Good night to every one.—And, noble signior,
(*To Brabantio.*)
If virtue no delighted beauty lack,
Your son-in-law is far more fair than black.

1 *Sen.* Adieu, brave Moor! use Desdemona well.

Bra. Look to her, Moor; have a quick eye to see;
She has deceiv'd her father, and may thee.
(*Exeunt* DUKE, *Senators, Officers, etc.*)

Oth. My life upon her faith.—Honest Iago,
My Desdemona must I leave to thee;
I pr'ythee, let thy wife attend on her;
And bring them after in the best advantage.—
Come, Desdemona; I have but an hour

ment pour me montrer généreux et favorable à ses désirs. Et que le ciel écarte de vos âmes généreuses la pensée que je négligerai les graves et importantes affaires de l'État parce qu'elle sera près de moi! non; si jamais chez moi les jeux légers du folâtre amour enchaînaient dans l'ivresse de la volupté les organes de la vue et de l'action, de telle sorte que mes plaisirs me porteraient à négliger et oublier mes devoirs, que vos ménagères fassent de mon casque un poêlon, et que mille revers indignes et outrageants viennent assaillir ma renommée.

Le duc. —Eh bien! donc, décidez entre vous si elle doit partir ou rester. Le danger est pressant: la plus grande hâte peut seule le prévenir; il vous faut partir cette nuit.

Desd.— Cette nuit, monseigneur?

Le duc. —Cette nuit même.

Oth. — De tout mon cœur.

Le duc. — Demain à neuf heures nous nous reverrons en ces lieux. Othello, laissez ici quelque officier qui vous portera nos ordres ainsi que tout ce qui est nécessaire à votre rang et à votre position.

Oth. — S'il plaît à votre grâce ce sera mon enseigne. C'est un homme honnête et sûr; c'est à lui que je confie le soin d'accompagner ma femme ainsi que de m'apporter tout ce que pourra m'adresser votre grâce.

Le duc. — C'est chose convenue; bonne nuit à tous. (*A Brabantio.*) — Pour vous, noble seigneur, s'il est vrai que la vertu n'ait pas besoin du prestige de la beauté, votre gendre est bien plus beau qu'il n'est noir.

Prem. sén. — Adieu, valeureux More; usez-en bien avec Desdemona.

Brab. Veille bien sur elle, More; tiens toujours l'œil ouvert pour l'observer; elle a trompé son père, elle pourra te tromper aussi.

(*Le* DUC, *les Sénateurs, les Officiers, etc., sortent.*)

Oth. — Ma vie sur sa foi! Honnête Iago, je te confie ma Desdemona. Fais en sorte, je t'en conjure, que ta femme lui soit attachée et amène-les ensuite quand tu jugeras l'instant favorable. Viens Desdemona, je n'ai qu'une heure pour te par-

Of love, of worldly matters, and direction,
To spend with thee: we must obey the time.

(*Exeunt* Othello *and* Desdemona.)

Rod. Iago.

Iago. What say'st thou, noble heart?

Rod. What will I do, thinkest thou?

Iago. Why, go to bed, and sleep.

Rod. I will incontinently drown myself.

Iago. Well, if thou dost, I shall never love thee after it. Why, thou silly gentleman!

Rod. It is silliness to live, when to live is a torment: and then have we a prescription to die, when death is our physician.

Iago. O villanous! I have looked upon the world for four times seven years; and since I could distinguish between a benefit and an injury, I never found a man that knew how to love himself. Ere I would say, I would drown myself for the love of a Guinea-hen, I would change my humanity with a baboon.

Rod. What should I do? I confess, it is my shame to be so fond; but it is not in my virtue to amend it.

Iago: Virtue! a fig! 'tis in ourselves, that we are thus, or thus. Our bodies are our gardens; to the which, our wills are gardeners: so that if we will plant nettles, or sow lettuce; set hyssop, and weed up thyme: supply it with one gender of herbs, or distract it with many; either to have it sterile with idleness, or manured with industry; why, the power and corrigible authority of this lies in our wills. If the balance of our lives had not one scale of reason to poise another of sensuality, the blood and baseness of our natures would conduct us to most preposterous conclusions: But we have reason to cool our raging motions, our unbitted lusts: whereof I take this, that you call—love, to be a sect, or scion.

Rod. It cannot be.

Iago. It is merely —a permission of the will.—Come, be a man: Drown thyself? drown cats and blind puppies. I have professed me thy friend, and I confess me knit to thy deserving

ler de mon amour et des intérêts de ce monde. Le temps commande, il faut lui obéir.

(OTHELLO *et* DESDEMONA *sortent.*)

Rod. — Iago!

Iago. — Que dis-tu, noble cœur?

Rod. — Que penses-tu que je doive faire?

Iago. — Mais aller te coucher et dormir.

Rod. — Je vais de ce pas me noyer.

Iago. — Vraiment! si tu le fais je ne t'aimerai plus. Et pourquoi donc, extravagant que vous êtes?

Rod. — Mais ce qui serait une extravagance, ce serait de vivre lorsque la vie est un tourment; et mourir est un remède qui nous est prescrit, quand la mort seule est notre médecin.

Iago. — Fi! quelle lâcheté! Il y a quatre fois sept ans que je contemple ce monde, et depuis que j'ai pu distinguer un bienfait d'une injure, je n'ai jamais vu un homme qui eût un amour bien entendu pour lui-même. Avant de songer à me noyer pour l'amour d'une de ces pintades (4), je changerais plutôt mon existence d'homme contre celle d'un singe.

Rod. — Que dois-je faire? j'ai honte de mon amour, je l'avoue; mais je n'ai pas la vertu de m'en guérir.

Iago. — La vertu! pure chimère! Nous avons en nous-mêmes ce qu'il faut pour nous rendre tels ou tels. Notre corps est pour nous un jardin dont notre volonté est le jardinier; et, soit que nous y plantions des orties ou que nous y semions des laitues, de l'hyssope ou du thym, que nous le garnissions d'une seule espèce d'herbe ou que nous le bigarrions de plusieurs; soit que notre paresse le rende stérile, ou que notre industrie le fertilise; c'est toujours notre volonté qui est là, revêtue de l'autorité nécessaire pour tout diriger, tout corriger. Si dans les balances de la vie il n'y avait pas le plateau de la raison pour contrebalancer le plateau de la sensualité, le sang et la bassesse de notre nature nous conduiraient à de singuliers résultats. Mais nous avons la raison pour refroidir l'ardeur des sens, les passions illicites; d'où je conclus que ce que vous appelez amour n'est qu'un rejeton parasite, un véritable sauvageon.

Rod. — Cela ne peut être.

Iago. — Ce n'est qu'un effet de la volonté. Allons! soyez homme : comment! vous noyer? noyez des chats, des petits chiens aveugles. Je fais profession d'être ton ami, et j'avoue que les

with cables of perdurable toughness; I could never better stead thee than now, Put money in thy purse; follow these wars; defeat thy favour with an usurped beard; I say, put money in thy purse. It cannot be that Desdemona should long continue her love to the Moor,—put money in thy purse;—nor he his to her: it was a violent commencement, and thou shalt see an answerable sequestration:—put but money in thy purse. These Moors are changeable in their wills;—fill thy purse with money: the food, that to him now is as luscious as locusts, shall be to him shortly as bitter as coloquintida. She must change for youth: when she is sated with him, she will find the error of her choice.—She must have change, she must; therefore put money in thy purse.—If thou wilt needs damn thyself, do it a more delicate way than drowning. Make all the money thou canst: If sanctimony and a frail vow, betwixt an erring barbarian and a supersubtle Venetian, be not too hard for my wits, and all the tribe of hell, thou shalt enjoy her; therefore make money. A pox of drowning thyself! it is clean out of the way; seek thou rather to be hanged in compassing thy joy, than to be drowned and go without her.

Rod. Wilt thou be fast to my hopes, if I depend on the issue?

Iago. Thou art sure of me;—Go, make money:—I have told thee often, and I re-tell thee again and again, I hate the Moor: My cause is hearted; thine hath no less reason: Let us be conjunctive in our revenge against him: if thou canst deceive him, thou dost thyself a pleasure, and me a sport. There are many events in the womb of time, which will be delivered. Traverse; go; provide thy money. We will have more of this to-morrow. Adieu.

Rod. Where shall we meet i'the morning?

Iago. At my lodging.

Rod. I'll be with thee betimes.

Iago. Go to; farewell. Do you hear, Roderigo?

Rod. What say you?

Iago. No more of drowning, do you hear.

liens qui m'attachent à ton mérite sont d'une solidité durable ; jamais je ne pourrai te porter un plus utile secours qu'en ce moment. Remplis ta bourse, suis l'armée dans cette campagne et qu'une barbe empruntée cache les grâces de ton visage. Je te le répète, remplis ta bourse. Il est impossible que l'amour de Desdemona pour ce More puisse durer long-temps;—remplis ta bourse; — non plus que l'amour du More pour elle. Les débuts de cette passion ont été trop orageux : tu verras que le dénouement n'en sera pas moins brusque ; — remplis donc ta bourse. Ces Mores sont d'une inconstance!—de l'argent dans ta bourse ! L'aliment qui lui semble aujourd'hui aussi doux que le miel et le fruit du caroubier, lui semblera bientôt aussi amer que la coloquinte. Elle changera ; sa jeunesse m'en est un sûr garant. Une fois rassasiée de lui, elle reconnaîtra l'erreur de son choix ; il lui faudra du changement, il lui en faudra ! Ainsi, de l'argent dans ta bourse. Si tu veux absolument te damner, choisis un chemin plus agréable que celui de la noyade. Procure-toi le plus d'argent que tu pourras. A moins que la sainteté du fragile vœu qui unit un païen barbare et une rusée vénitienne, soit plus forte que mon esprit et toute la bande infernale, tu la posséderas ; ainsi procure-toi de l'argent. Fi ! de l'idée de te noyer ! bannis loin de toi cette pensée ; il vaut mieux chercher à te faire pendre en satisfaisant tes désirs, que de te noyer et de partir sans elle.

Rod. — Puis-je compter que tu serviras chaudement mes espérances si j'en attends le résultat?

Iago.—Tu es sûr de moi; va, procure-toi de l'argent.— Je te l'ai dit souvent et je te le répète, je hais le More; mes motifs partent du cœur et les tiens ne sont pas moins fondés. Unissons donc nos désirs de vengeance. Si tu peux rendre sa femme infidèle, tu te procureras un plaisir et à moi un divertissement. Il y a dans le sein du temps plus d'un évènement qui ne demande qu'à voir le jour. Allons, marche, va te procurer de l'argent. Demain nous parlerons plus au long de tout ceci. Adieu !

Rod. — Où nous reverrons-nous demain matin ?

Iago. — Chez moi.

Rod. — J'y serai de bonne heure.

Iago. — Pars. Adieu ! entendez-vous, Roderigo ?

Rod. — Que dites-vous?

Iago. — Qu'il ne soit plus question de vous noyer, entendez-vous ?

Rod. I am changed. I'll sell all my land.

Iago. Go to: farewell: put money enough in your purse.

(*Exit* RODERIGO.)

Thus do I ever make my fool my purse:
For I mine own gain'd knowledge should profane,
If I would time expend with such a snipe,
But for my sport and profit. I hate the Moor;
And it is thought abroad, that he wrong'd me.—
—I know not if it be true;
But I, for mere suspicion in that kind,
Will do, as if for surety. He holds me well;
The better shall my purpose work on him.
Cassio's a proper man: Let me see now;
To get his place, and to plume up my will;
A double knavery,—How? how?—Let me see:—
After some time, to abuse Othello's ear,
That he is too familiar with his wife:—
He hath a person, and a smooth dispose,
To be suspected; fram'd to make women false.
The Moor is of a free and open nature,
That thinks men honest, that but seem to be so;
And will as tenderly be led by the nose,
As asses are.
I have't;—it is engender'd:—Hell and night
Must bring this monstrous birth to the world's light. (*Exit.*)

ACT II.

SCENE I.—A SEA-PORT TOWN IN CYPRUS.—A PLATFORM.

Enter MONTANO *and two Gentlemen.*

Mon. What from the cape can you discern at sea?

1 *Gent.* Nothing at all: it is a high-wrought-flood;
I cannot, 'twixt the heaven and the main,
Descry a sail.

Mon. Methinks the wind hath spoke aloud at land:
A fuller blast ne'er shook our battlements:

Rod. — Non, j'ai changé de pensée. Je vais vendre toutes mes terres.

Iago. — Allez! Adieu. Remplissez convenablement votre bourse. (*Roderigo sort.*) C'est ainsi que je sais remplir la mienne aux dépens de mes dupes; car ce serait profaner mon expérience que de perdre mon temps sans plaisirs et sans profit avec un sot de cette espèce. Je hais le More; et c'est une opinion reçue qu'il a porté atteinte à mon honneur. Je ne sais si la chose est vraie; mais dans une affaire de cette nature, pour un simple soupçon, j'agirai comme si j'en étais certain. Il fait cas de moi! tant mieux pour le succès de mes desseins sur lui. Cassio est mon homme. Voyons maintenant, il me faut obtenir sa place et donner l'essor à ma vengeance; double adresse! Mais comment y parvenir? Comment? Voyons! Mais en faisant entendre à Othello que Cassio pousse trop loin la familiarité avec sa femme. Cassio a un extérieur, des manières bien propres à inspirer le soupçon et il est taillé tout exprès pour rendre les femmes infidèles. Le More est d'une telle franchise, d'une telle sincérité qu'il se laissera doucement mener par le nez, comme le ferait un âne. Je le tiens, il est conçu cet enfant monstrueux que l'enfer et la nuit produiront à la lumière du jour.

ACTE II.

SCÈNE I. — UN PORT DE MER A CHYPRE. — UNE PLATE-FORME.

MONTANO *et deux Officiers entrent.*

Mon. — Du haut du cap que découvrez-vous sur la mer?

Prem. offic. — Absolument rien, c'est une véritable tempête! je ne puis entre la mer et le ciel distinguer une seule voile.

Mon. — Le vent, ce me semble, a parlé bien haut sur la terre, et jamais ouragan plus terrible n'a assailli nos remparts:

If it hath ruffian'd so upon the sea,
What ribs of oak, when mountains melt on them,
Can hold the mortise? what shall we hear of this?

2 *Gent.* A segregation of the Turkish fleet:
For do but stand upon the foaming shore,
The chiding billow seems to pelt the clouds;
The wind-shak'd surge, with high and monstrous main,
Seems to cast water on the burning bear,
And quench the guards of the ever-fixed pole:
I never did like molestation view
On th' enchafed flood.

Mon. If that the Turkish fleet
Be not inshelter'd and embay'd, they are drown'd;
It is impossible they bear it out.

Enter a third Gentleman.

3 *Gent.* News, lords! our wars are done;
The desperate tempest hath so bang'd the Turks,
That their designment halts: A noble ship of Venice
Hath seen a grievous wreck and sufferance
On most part of their fleet.

Mon. How! is this true?

3 *Gent.* The ship is here put in,
A Veronese; Michael Cassio,
Lieutenant to the warlike Moor, Othello,
Is come on shore: the Moor himself's at sea,
And is in full commission here for Cyprus.

Mon. I am glad on't; 'tis a worthy governor.

3 *Gent.* But this same Cassio,—though he speak of comfort,
Touching the Turkish loss,—yet he looks sadly,
And prays the Moor be safe; for they were parted
With foul and violent tempest.

Mon. 'Pray heaven he be;
For I have serv'd him, and the man commands
Like a full soldier. Let's to the sea-side, ho!
As well to see the vessel that's come in,
As to throw out our eyes for brave Othello;
Even till we make the main, and the aerial blue
An indistinct regard.

s'il a fait un pareil vacarme sur mer, quelles côtes de chêne ont pu se trouver assez solidement jointes pour résister aux vagues fondant sur elles comme des montagnes? Quel sera le résultat de tout ceci?

Deux. offic. — La dispersion de la flotte turque. Avancez seulement sur la plage écumante; les flots courroucés semblent frapper les nuages; les vagues soulevées par les vents en lames d'une hauteur monstrueuse, semblent faire jaillir les ondes sur l'ourse brûlante et éteindre les étoiles, ces gardiennes du pôle immobile. Jamais je n'ai vu une pareille tourmente sur les flots irrités.

Mon. — Si la flotte turque ne s'est pas mise à l'abri dans quelque rade, elle est perdue; car il est impossible qu'elle tienne la mer.

Un troisième Officier entre.

Trois. offic. — Des nouvelles, seigneurs! Nos guerres sont terminées : cette tempête furieuse a tellement maltraité les Turcs qu'ils renoncent à leur dessein. Un noble vaisseau de Venise a vu le triste naufrage et la détresse de la plus grande partie de leur flotte.

Mon. — Quoi! cela serait-il vrai?

Trois. offic. — Le vaisseau est déjà entré dans le port; il est de Vérone; Michael Cassio, lieutenant du More belliqueux, d'Othello, est débarqué sur le rivage. Le More lui-même est en mer, muni d'une commission expresse pour commander à Chypre.

Mon. — J'en suis bien aise, c'est un digne gouverneur.

Trois. offic. — Mais ce même Cassio en exprimant sa joie de la ruine des Turcs, paraît cependant triste et prie pour le salut du More; car ils ont été séparés au moment le plus terrible de la tempête.

Mon. — Plaise au ciel qu'il en soit ainsi : j'ai servi sous ses ordres, et cet homme commande en soldat consommé. Mais rendons-nous sur le rivage, pour voir le vaisseau qui vient d'entrer, et pour envoyer nos regards au devant du brave Othello jusqu'à cette limite où les flots et le bleu des airs se confondent en un point indistinct.

Gent. Come, let's do so
For every minute is expectancy
Of more arrivance.

Enter Cassio.

Cas. Thanks to the valiant of this warlike isle,
That so approve the Moor; Oh! let the heavens
Give him defence against the elements,
For I have lost him on a dangerous sea!

Mon. Is he well shipp'd?

Cas. His bark is stoutly timber'd, and his pilot
Of very expert and approv'd allowance;
Therefore my hopes, not surfeited to death,
Stand in bold cure.

(*Within.*) A sail, a sail, a sail!

Enter another Gentleman.

Cas. What noise?

4 *Gent.* The town is empty: on the brow o'the sea
Stand ranks of people, and they cry—a sail.

Cas. My hopes do shape him for the governor.

2 *Gent.* They do discharge their shot of courtesy:
(*Guns heard.*)
Our friends, at least.

Cas. I pray you, sir, go forth,
And give us truth who 'tis that is arriv'd.

2 *Gent.* I shall. (*Exit.*)

Mon. But, good lieutenant, is your general wiv'd?

Cas. Most fortunately: he hath achiev'd a maid
That paragons description, and wild fame:
One, that excels the quirks of blazoning pens,
And in the essential vesture of creation,
Does bear all excellency.—How now? who has put in?

Re-enter second Gentleman.

2 *Gent.* 'Tis one Iago, ancient to the general.

Cas. He has had most favourable and happy speed:
Tempests themselves, high seas, and howling winds,
The gutter'd rocks, and congregated sands,—
Traitors ensteep'd to clog the guiltless keel,—
As having sense of beauty, do omit
Their mortal natures, letting go safely by
The divine Desdemona.

Trois. offic. — Allons, à chaque minute on peut attendre de nouveaux évènements.

CASSIO *entre.*

Cas. — Grâces soient rendues aux braves de cette île belliqueuse qui rendent ainsi justice au More! Ah! puisse le ciel le protéger contre les éléments, car je l'ai perdu sur une mer dangereuse.

Mon. — Monte-t-il un bon vaisseau?

Cas. — Oui; son navire est solidement construit et son pilote est d'une habileté reconnue et consommée; aussi mes espérances survivant à la crainte me promettent un heureux dénouement. (*Une voix à la canonnade.*) — Une voile! une voile! une voile!

Un quatrième Officier entre.

Cas. — Quel est ce bruit?

Quatr. offic. — La ville est déserte; mais sur les bords de la mer se presse une foule innombrable criant : Une voile! une voile!

Cas. — Mes espérances me font voir en elle le gouverneur. (*On entend une salve d'artillerie.*)

Deux. offic. — Ils tirent le salut d'honneur; ce sont des amis du moins.

Cas. — Je vous en prie, seigneur, allez et revenez nous dire qui est arrivé.

Deux. offic. — J'y cours. (*Il sort.*)

Mon. — Bon lieutenant, votre général est-il marié?

Cas. — Le plus heureusement possible : il a su captiver une jeune fille au-dessus de tous les récits et des exagérations même de la renommée; une jeune fille qui défie les plus habiles pinceaux et qui porte au plus haut degré tout ce qui fait la véritable perfection d'une mortelle. Eh bien! qui a débarqué?

Le deuxième Officier rentre.

Deux. offic. — C'est un certain Iago, enseigne du général.

Cas. Il a eu une heureuse et prompte traversée. Les tempêtes elles-mêmes, les mers soulevées, les vents qui mugissent, les rochers aigus, les sables amoncelés, ces traîtres qui se cachent sous les eaux pour arrêter au passage l'innocente carène, ont, comme s'ils étaient doués du sentiment de la beauté, oublié leur nature malfaisante en laissant passer saine et sauve au milieu d'eux la divine Desdemona.

Mon. What is she?

Cas. She, that I spake of, our great captain's captain,
Left in the conduct of the bold Iago;
Whose footing here anticipates our thoughts,
A se'ennight's speed.—Great Jove, Othello guard,
And swell his sail with thine own powerful breath;
That he may bless this bay with his tall ship,
Make love's quick pants in Desdemona's arms,
Give renew'd fire to our extincted spirits,
And bring all Cyprus comfort!—Oh! behold,

Enter Desdemona, Emilia, Iago, Roderigo, *and Attendants.*

The riches of the ship is come on shore!
Ye men of Cyprus, let her have your knees;—
Hail to thee, lady! and the grace of heaven,
Before, behind thee, and on every hand,
Enwheel thee round!

Des. I thank you, valiant Cassio.
What tidings can you tell me of my lord?

Cas. He is not yet arriv'd; nor know I aught
But that he's well, and will be shortly here.

Des. Oh! but I fear;—How lost you company?

Cas. The great contention of the sea and skies
Parted our fellowship: But, hark! a sail.

(*Cry within: A sail, a sail! Then guns heard.*)

2 *Gent.* They give their greeting to the citadel:
This likewise is a friend.

Cas. See for the news. (*Exit Gentleman.*)
Good ancient, you are welcome;—Welcome, mistress:—
(*To Emilia.*)
Let it not gall your patience, good Iago,
That I extend my manners: 'tis my breeding
That gives me this bold show of courtesy. (*Kissing her.*)

Iago. Sir, would she give you so much of her lips,
As of her tongue she oft bestows on me,
You'd have enough.

Des. Alas, she has no speech.

Iago. In faith, too much;
I find it still, when I have list to sleep;
Marry, before your ladyship, I grant,

Mon. — Cette Desdemona quelle est-elle?

Cas. — Celle dont je vous parlais, le capitaine de notre grand capitaine, qu'on avait confiée aux soins du brave Iago, et dont l'arrivée ici a surpassé nos espérances. Sept jours de traversée! Grand Dieu! veille sur Othello, enfle sa voile de ton souffle puissant; permets que son hardi vaisseau vienne apporter la joie dans cette rade; fais qu'il puisse lui-même dans les bras de Desdemona savourer les transports de l'amour; qu'il relève nos courages abattus et ramène la confiance dans Chypre.

(DESDEMONA, EMILIA, IAGO, RODERIGO *et des serviteurs, entrent.*)

Voyez! le trésor que contenait ce navire est descendu sur le rivage. Vous tous, habitants de Chypre, à genoux devant elle. Nous te saluons, noble dame! que les faveurs du ciel te précèdent, te suivent, t'accompagnent et t'environnent en tous lieux!

Desd. — Je vous remercie, brave Cassio. Quelles nouvelles pouvez-vous me donner de mon seigneur?

Cas. — Il n'est pas encore arrivé. Tout ce que je sais, c'est qu'il se porte bien et qu'il sera bientôt ici.

Desd. — Cependant je tremble... Comment avez-vous été séparés?

Cas. — La lutte terrible de la mer et des cieux a séparé nos vaisseaux qui faisaient voile de conserve. Mais écoutez!... une voile! (*Des voix dans le lointain.*) — Une voile! une voile!

(*Le canon se fait entendre.*)

Second offic. — Ils saluent la citadelle; c'est encore un navire ami.

Cas. — Allez voir ce que c'est. (*L'officier sort.*) — Brave enseigne, vous êtes le bien-venu. (*A Emilia.*) — Vous aussi, madame. Mon cher Iago, ne prenez point ombrage si je pousse la politesse à ce point. (*Il embrasse Emilia.*) — C'est mon usage du monde qui me donne cette courtoisie téméraire.

Iago. — Si elle était pour vous aussi prodigue de ses lèvres qu'elle l'est quelquefois pour moi de sa langue, vous en auriez bientôt assez.

Desd. — Hélas! elle ne parle jamais.

Iago. — En vérité, elle ne parle que trop; et je ne m'en aperçois que trop bien quand j'ai envie de dormir. Devant vous,

She puts her tongue a little in her heart,
And chides with thinking.

Emil. You have little cause to say so.

Iago. Come on: come on; you are pictures out of doors,
Bells in your parlours, wild cats in your kitchens,
Saints in your injuries, devils being offended,
Players in your housewifery,—

Des. Oh! fy upon thee slanderer!

Iago. Nay, it is true, or else I am a Turk;
You rise to play, and—

Emil. You shall not write my praise.

Iago. No, let me not.

Des. What would'st thou write of me, if thou should'st [praise me?

Iago. Oh! gentle lady, do not put me to't:
For I am nothing, if not critical.

Des. Come on, assay:—There's one gone to the harbour.

Iago. Ay, madam?

Des. I am not merry; but I do beguile
The thing I am, by seeming otherwise.—
Come, how would'st thou praise me?

Iago. I am about it; but, indeed, my invention
Comes from my pate, as birdlime does from frize,
It plucks out brains and all: But my muse labours,
And thus she is deliver'd.
If she be fair and wise;—fairness and wit,
The one's for use, the other useth it.

Des. Well prais'd! How, if she be black and witty?

Iago. If she be black, and thereto have a wit,
She'll find a white that shall her blackness fit,

Des. Worse and worse.

Emil. How, if fair and foolish?

Iago. She never yet was foolish that was fair;
For even her folly help'd her to an heir.

Des. These are old fond paradoxes, to make fools laugh i'the alehouse. What miserable praise hast thou for her that's foul and foolish?

Iago. There's none so foul, and foolish thereunto,

madame, je pense bien qu'elle retient sa langue au fond de son cœur, et se contente de quereller en pensée.

Emil. — Vous n'avez aucun motif pour tenir un pareil langage.

Iago. — Allez, allez, vous êtes hors de chez vous de paisibles images, dans vos salons de bruyantes sonnettes, dans vos cuisines de véritables chats sauvages; des anges quand vous injuriez, des démons quand on vous injurie; vous jouez quand il faudrait s'occuper des travaux du ménage, et vous n'êtes d'actives ménagères qu'au lit.

Desd. — Fi! le vilain calomniateur!

Iago. — Que je sois Turc si cela n'est pas: vous vous levez pour jouer et.....

Emil. — Je ne vous chargerai pas d'écrire mon panégyrique.

Iago. — Et vous ferez bien.

Desd. — Que dirais-tu de moi, si tu avais à me louer?

Iago. — Belle dame, ne me confiez pas un pareil soin, car je ne sais que critiquer.

Desd. — Essaie toujours. — A-t-on envoyé quelqu'un au port?

Iago. — Oui, madame.

Desd. — Je ne suis pas gaie; mais pour tromper ma tristesse je lui prête toutes les apparences de la gaîté. Voyons, que dirais-tu pour me louer?

Iago. — J'y songe, mais en vérité ma pensée tient à ma tête comme la glu à un buisson; pour l'avoir il faut tirer cerveau et tout. Mais ma muse est en travail et voici ce qu'elle enfante:

Si la femme est belle et spirituelle, la beauté et l'esprit
Sont faits, l'une pour qu'on en jouisse et l'autre pour diriger
dans cette jouissance.

Desd. — Bel éloge! Et si elle est noire et spirituelle?

Iago. — *Si elle est noire et qu'elle ait de l'esprit,*
Elle trouvera un blanc qui s'accommodera de sa noirceur.

Desd. — De pis en pis.

Emil. — Mais si elle est belle et sotte?

Iago. — *Celle qui est belle ne peut jamais être sotte,*
Car sa sottise même l'aide à avoir un héritier.

Desd. — Voilà de vieux paradoxes propres tout au plus à faire rire des fous dans un cabaret. Et quel éloge aurais-tu donc à donner à celle qui serait laide et sotte.

Iago. — *Il n'est pas de femme, si laide et si sotte qu'elle soit,*

But does foul pranks, which fair and wise ones do.

Des. O heavy ignorance! — thou praisest the worst best. But what praise couldst thou bestow on a deserving woman indeed! one, that, in the authority of her merit, did justly put on the vouch of very malice itself?

Iago. She that was ever fair, and never proud;
Had tongue at will, and yet was never loud;
Never lack'd gold, and yet went never gay;
Fled from her wish, and yet said,—*now I may;*
She that, being anger'd, her revenge being nigh,
Bade her wrong stay, and her displeasure fly;
She that in wisdom never was so frail,
To change the cod's head for the salmon's tail;
She that could think, and ne'er disclose her mind,
See suitors following, and not look behind;
She was a wight,—if ever such wight were,—

Des. To do what?

Iago. To suckle fools, and chronicle small beer. .

Des. O most lame and impotent conclusion!—Do not learn of him, Emilia, though he be thy husband. — How say you, Cassio? is he not a most profane and liberal counsellor?

Cas. He speaks home, madam; you may relish him more in the soldier than in the scholar.

Iago. (*Aside.*) He takes her by the palm: Ay, well said, whisper: with as little web as this, will I ensnare as great a fly as Cassio. Ay, smile upon her, do; I will gyve thee in thine own courtship. You say true: 'tis so, indeed: if such tricks as these strip you out of your lieutenancy, it had been better you had not kissed your three fingers so oft, which now again you are most apt to play the sir in. Very good; well kissed! an excellent courtesy! 'tis so, indeed. Yet again your fingers to your lips? (*Trumpet.*) — The Moor, I know his trumpet.

Qui ne se permette autant de vilains tours que les femmes folles et spirituelles.

Desd. — Grossière ignorance ! tu donnes le plus de louanges à celle qui en mérite le moins. Quel éloge accorderais-tu donc à une femme qui en serait vraiment digne, à une femme dont le mérite serait si éclatant qu'il arracherait des hommages même à la méchanceté.

Iago. — *Celle qui a toujours été belle, sans jamais être présomptueuse,*

Celle qui pouvant parler, n'a jamais été bavarde,

Celle qui n'ayant jamais manqué d'or, n'a jamais recherché un éclat emprunté,

Celle qui a résisté à ses caprices, tout en disant : « *Je pourrais les satisfaire,* »

Celle qui, irritée et pouvant assouvir sa vengeance,

A fait taire son ressentiment et banni loin d'elle son courroux,

Celle qui dans sa sagesse n'a jamais été assez fragile

Pour échanger son cheval borgne contre un aveugle (5),

Celle qui a pu penser sans laisser entrevoir son opinion,

Celle qui s'est vue poursuivie par des amants et n'a pas regardé derrière elle,

Une telle femme, si jamais une telle femme exista...

Desd. — Eh bien ! à quoi est-elle bonne ?

Iago. — *A faire une nourrice ou une servante d'auberge* (6).

Desd. — Absurde et ridicule conclusion ! Emilia, bien qu'il soit ton mari, n'écoute pas ses leçons. Qu'en dites-vous, Cassio, n'est-ce pas un conseiller bien grossier et bien libre ?

Cas. — Il exprime un peu vivement sa pensée ; en lui le soldat vous paraîtra préférable au bel esprit. (DESDEMONA *se dirige vers le port.* CASSIO *lui donne la main et s'éloigne avec elle.*)

Iago (*à part*). — Il lui prend la main ! Très bien ; parle-lui maintenant à l'oreille : ce mince réseau suffira pour envelopper cette grosse mouche de Cassio. A merveille ! souris-lui : je saurai te faire trouver des chaînes dans ta propre courtoisie. Vous dites vrai, c'est bien cela. Si de telles fadaises vous font perdre votre lieutenance, il eût mieux valu pour vous avoir moins souvent baisé vos doigts pour vous donner l'apparence d'un galant chevalier. C'est très bien ! charmants baisers ! admirable courtoisie ! c'est ainsi qu'on s'y prend, en vérité. Quoi ! encore vos doigts à vos lèvres ? (*On entend le son de la trompette.*) — Voici le More, (*haut*) je connais sa trompette.

Cas. 'Tis truly so.

Des. Let's meet him, and receive him.

Cas. Lo, where he comes!

Enter OTHELLO, *and Attendants.*

Oth. O my fair warrior!

Des. My dear Othello!

Oth. It gives me wonder, great as my content,
To see you here before me. O my soul's joy!
If after every tempest come such calms,
May the winds blow till they have waken'd death!
And let the labouring bark climb hills of seas,
Olympus-high; and duck again as low
As hell's from heaven! If it were now to die,
'Twere now to be most happy; for, I fear,
My soul hath her content so absolute,
That not another comfort like to this
Succeeds in unknown fate.

Des. The heavens forbid,
But that our loves and comforts should increase,
Even as our days do grow!

Oth. Amen to that, sweet powers!—
I cannot speak enough of this content,
It stops me here; it is too much of joy;
And this, and this, the greatest discords be, (*Kissing her.*)
That e'er our hearts shall make!

Iago. Oh! you are well tun'd now!
But I'll set down the pegs that make this music; (*Aside.*)
As honest as I am.

Oth. Come, let's to the castle.—
News, friends: our wars are done; the Turks are drown'd.
How do our old acquaintance of this isle?—
Honey, you shall be well desir'd in Cyprus,
I have found great love amongst them. O my sweet,
I prattle out of fashion, and I dote
In mine own comforts.—I pr'ythee, good Iago,
Go to the bay, and disembark my coffers:
Bring thou the master to the citadel;
He is a good one, and his worthiness
Does challenge much respect.—Come Desdemona,
Once more well met at Cyprus.

(*Exeunt* OTHELLO, DESDEMONA, *and Attendants.*

Cas. — En effet, c'est lui-même.

Desd. — Allons au-devant de lui, allons le recevoir.

Cas. — Tenez, le voici !

OTHELLO *et sa suite entrent.*

Oth. — O ma belle guerrière !

Desd. — Mon cher Othello.

Oth. — Je suis non moins surpris que joyeux de vous voir arrivée avant moi. O joie de mon âme, si un pareil calme doit succéder toujours à la tempête, puissent les vents souffler à réveiller la mort; puisse la barque battue par les flots s'élever sur ces montagnes humides aussi haut que l'Olympe, et de la cime des cieux redescendre aussi bas que le fond des enfers! Ah! si je pouvais mourir maintenant, c'est maintenant que je mourrais le plus heureux; car je crains, tant la joie de mon âme est complète, que jamais un bonheur semblable ne me soit réservé dans le cours d'une destinée que j'ignore.

Desd. — Que le ciel nous en préserve ! que plutôt notre amour et notre bonheur s'accroissent avec les années !

Oth. — Faites qu'il en soit ainsi, ô douces puissances du ciel ! Je ne puis à mon gré exprimer ma félicité; elle me suffoque, c'est trop de joie ! que ce baiser et cet autre encore (*il l'embrasse*) soient les combats les plus meurtriers que se livreront nos cœurs.

Iago (*à part*). — Vous voilà tous deux bien d'accord; mais honnête comme je le suis, je vais détendre les cordes qui produisent cette douce harmonie.

Oth. — Venez; rendons-nous au château. Bonnes nouvelles, mes amis; nos guerres sont terminées. Les Turcs sont engloutis par les flots. Comment se portent nos vieilles connaissances dans cette île ? Mon amour, vous serez bien reçue par les habitants de Chypre; j'ai toujours trouvé beaucoup d'affection parmi eux. O ma douce Desdemona, je parle outre mesure, et la joie me fait délirer ! Je t'en prie, bon Iago, va au port, veille au débarquement de mes bagages; conduis le capitaine à la citadelle, c'est un brave homme, son mérite lui donne des droits à notre respect. Viens, Desdemona, encore une fois tu es la bien-venue à Chypre !

OTHELLO, DESDEMONA *et leur suite sortent.*)

Iago. Do thou meet me presently at the harbour. Come hither. If thou be'st valiant—as (they say) base men, being in love, have then a nobility in their natures more than is native to them,—list me. The lieutenant to-night watches on the court of guard:—First, I must tell thee this—Desdemona is directly in love with him.

Rod. With him! why 'tis not possible.

Iago, Lay thy finger—thus, and let thy soul be instructed. Mark me with what violence she first lov'd the Moor, but for bragging, and telling her fantastical lies; And will she love him still for prating? let not thy discreet heart think it. Her eye must be fed; and what delight shall she have to look on the devil? When the blood is made dull—there should be,—again to inflame it,—loveliness in favour, sympathy in years, manners, and beauties; all which the Moor is defective in: Now, for want of these required conveniences, her delicate tenderness will find itself abused, begin to heave the gorge, disrelish and abhor the Moor; very nature will instruct her in it, and compel her to some second choice. Now, sir, this granted, (as it is a most pregnant and unforced position,) who stands so eminently in the degree of this fortune, as Cassio does? a knave very voluble; no further conscionable than in putting on the mere form of civil and humane seeming, for the better compassing of his salt and most hidden loose affection? why, none; why, none: A slippery and subtle knave; a finder-out of occasions; that has an eye can stamp and counterfeit advantages, though true advantage never present itself: A devilish knave! besides the knave is handsome, young; and hath all those requisites in him, that folly and green minds look after: a pestilent complete knave: and the woman hath found him already.

Rod. I cannot believe that in her; she is full of most blessed condition.

Iago. Blessed fig's end! the wine she drinks is made of grapes: if she had been blessed, she would never have loved the Moor: Blessed pudding! Didst thou not see her paddle with the palm of his hand? didst not mark that?

Iago (*à Roderigo*).—Viens me retrouver sur-le-champ au port; viens, si tu as du courage, car on dit que les hommes faibles quand ils sont amoureux trouvent en eux-mêmes un courage au-dessus de leur nature. Écoute-moi. Le lieutenant veille cette nuit au corps-de-garde : et d'abord je dois te dire que Desdemona est positivement amoureuse de Cassio.

Rod. — De lui ? Comment ? cela n'est pas possible.

Iago. — Mets ainsi ton doigt sur tes lèvres, et laisse ton âme s'instruire. Remarque, je t'y engage, avec quelle violence elle a d'abord aimé le More, uniquement pour ses fanfaronnades et ses mensonges fantastiques. Et elle continuerait à l'aimer pour son bavardage ! garde-toi d'être assez simple pour le croire. Il lui faut quelque chose pour repaître ses yeux; et quel plaisir trouverait-elle à les fixer sur le diable ? Quand la jouissance a amorti la chaleur du sang, il faut pour l'enflammer de nouveau, les charmes de l'extérieur, la sympathie des âges, des mœurs et de la beauté; or le More ne possède rien de tout cela. Quand elle se verra privée de tous ces avantages qui sont si nécessaires, la délicatesse de son amour sentira qu'elle a été abusée; son cœur commencera à se soulever, à ne plus goûter le More, à le détester. En cela elle ne fera que suivre les inspirations de la nature qui bientôt la portera à faire un nouveau choix. Maintenant, seigneur Roderigo, cela posé (et il est impossible d'admettre un autre résultat), qui est mieux placé que Cassio pour parvenir à cette bonne fortune ? C'est un coquin très souple qui a tout juste assez de conscience pour revêtir des formes honnêtes et décentes, afin de satisfaire plus sûrement ses passions honteuses et déréglées. Non, certes, non personne n'est mieux placé que lui ; un fripon adroit et subtil, habile à saisir les occasions, capable de feindre et de revêtir les apparences des vertus qu'il n'a pas! C'est un fourbe diabolique! D'ailleurs ce fourbe est jeune et beau; il a en lui tout ce que recherchent la folie et les esprits sans expérience; en un mot, c'est un fourbe tout aussi dangereux que la peste, et déjà elle a su le distinguer.

Rod. — Je ne puis croire qu'elle en soit capable : elle, la femme la plus heureusement douée, la plus vertueuse!

Iago. — Vertueuse chimère ! le vin qu'elle boit est fait avec des grappes de raisin : si elle eût été vertueuse elle n'eût pas aimé le More. Vertueuses grimaces! N'as-tu pas vu sa main caresser la main de Cassio? ne l'as-tu pas remarqué ?

Rod. Yes, that I did; but that was but courtesy.

Iago. By this hand; an index, and obscure prologue to the history of love. They met so near with their lips, that their breaths embraced together. Villanous thoughts, Roderigo; when these mutualities so marshal the way, hard at hand comes the master and main exercise.—But, sir, be you ruled by me: I have brought you from Venice. Watch you to-night; for the command, I'll lay it upon you: Cassio knows you not;—I'll not be far from you: Do you find some occasion to anger Cassio, either by speaking too loud, or tainting his discipline; or from what other course you please, which the time shall more favourably minister.

Rod. Well.

Iago. Sir, he is rash, and very sudden in choler; and, haply, with his truncheon may strike at you: Provoke him, that he may: for, even out of that, will I cause these of Cyprus to mutiny; whose qualification shall come into no true taste again, but by the displanting of Cassio. So shall you have a shorter journey to your desires, by the means I shall then have to prefer them; and the impediment most profitably removed, without the which there were no expectation of our prosperity.

Rod. I will do this, if I can bring it to any opportunity.

Iago. I warrant thee. Meet me by and by at the citadel: I must fetch his necessaries ashore. Farewell. (*Exit.*)

Rod. Adieu.

Iago. That Cassio loves her, I do well believe it;
That she loves him, 'tis apt and of great credit:
The Moor—howbeit that I endure him not,—
Is of a constant, loving, noble nature;
And, I dare think, he'll prove to Desdemona
A most dear husband. Now I do love her too;
Not out of absolute lust, (though, peradventure,
I stand accountant for as great a sin,)
But partly led to diet my revenge,
For that I do suspect the lusty Moor—
—The thought whereof
Doth, like a poisonous mineral, gnaw my inwards;
And nothing can or shall content my soul,
Till I am even with him, wife for wife;

Rod. — Je l'ai vu; mais c'était une politesse de sa part.

Iago. — J'en jure par cette main, c'était l'index, la mystérieuse préface de l'histoire de leurs amours. Leurs lèvres se sont tellement rapprochées que leurs haleines se sont amoureusement confondues. Pensées honteuses, Roderigo! Quand ces préludes mutuels ouvrent ainsi la campagne, il faut infailliblement pour conclusion des actions décisives et le dénouement obligé. Fi!—Mais cependant, Roderigo, laissez-vous diriger par moi : je vous ai amené de Venise. Veillez cette nuit; voici les instructions que j'ai à vous donner : Cassio ne vous connaît point; je ne serai pas loin de vous; tâchez d'irriter Cassio, soit en parlant haut, soit en censurant la manière dont il fait son service, soit par tout autre moyen qui vous paraîtra bon ou que l'occasion vous fournira mieux encore que moi.

Rod. — Ensuite?

Iago. — Il est violent et colère, peut-être vous frappera-t-il de son bâton. Provoquez-le pour qu'il le fasse; car pour ce coup de canne, j'exciterai une émeute à Chypre, émeute qu'on ne pourra apaiser qu'en sacrifiant Cassio. Alors, avec les moyens dont je puis disposer pour vous être utile, vous vous verrez plus près d'arriver au but où tendent vos vœux, et nous aurons écarté le seul obstacle qui pouvait nuire à l'accomplissement de nos désirs.

Rod. — Je suivrai ce conseil, si l'occasion s'en présente.

Iago. — Elle se présentera, j'en réponds. Venez me rejoindre dans quelques instants à la citadelle. Je vais faire débarquer ses effets. Adieu.

Rod. — Adieu.

Iago. — Que Cassio l'aime, je le crois fermement; qu'elle l'aime, rien de plus naturel et de plus vraisemblable. Le More, bien que je ne puisse le souffrir, a, il faut le reconnaître, un cœur fidèle, aimant, un noble cœur; et je suis sûr qu'il sera pour Desdemona un époux plein de tendresse. D'un autre côté j'aime aussi Desdemona, non pour l'attrait du plaisir (bien que ce soit peut-être pour un motif aussi coupable), mais plutôt excité par le besoin d'assouvir ma vengeance; car je soupçonne que le More lascif a pris ma place dans la couche conjugale. Cette pensée comme un noir poison ronge mes entrailles, et je ne dois et ne puis avoir de contentement que quand j'aurai rétabli l'égalité entre nous : femme pour femme;

Or, failing so, yet that I put the Moor
At least into a jealousy so strong
That judgment cannot cure. Which thing to do,—
If this poor trash of Venice, whom I trash
For his quick hunting, stand the putting on,
I'll have our Michael Cassio on the hip;
Abuse him to the Moor in the rank garb,—
(For I fear Cassio with my night-cap too;)
Make the Moor thank me, love me, and reward me,
For making him egregiously an ass,
And practising upon his peace and quiet
Even to madness. 'Tis, here, but yet confus'd:
Knavery's plain face is never seen, till us'd. (*Exit.*)

SCENE II.—A Street.

Enter a Herald, with a proclamation; People following.

Her. It is Othello's pleasure, our noble and valiant general, that, upon certain tidings now arrived, importing the mere perdition of the Turkish fleet, every man put himself into triumph; some to dance, some to make bonfires, each man to what sport and revel his addiction leads him; for, besides these beneficial news, it is the celebration of his nuptials: So much was his pleasure should be proclaimed. All offices are open; and there is full liberty of feasting, from this present hour of five, till the bell hath told eleven. Heaven bless the isle of Cyprus, and our noble general, Othello! (*Exeunt.*)

SCENE III.—A Hall in the Castle.

Enter Othello, Desdemona, Cassio, *and Attendants.*

Oth. Good Michael, look you to the guard to-night:
Let's teach ourselves that honourable stop,
Not to out-sport discretion.

Cas. Iago hath direction what to do;
But, notwithstanding, with my personal eye
Will I look to't.

Oth. Iago is most honest.
Michael, good-night: To-morrow, with our earliest,
et me h ave speech with you.—Come, my dear love,

ou, si cela ne peut être, je veux au moins lui inspirer une jalousie trop violente pour que la raison puisse y porter remède. Afin d'atteindre ce but, si toutefois je puis maintenir sur la piste ce misérable limier de Venise, que je garde près de moi uniquement pour son ardeur à chasser, j'aurai bientôt réduit notre Michael Cassio aux abois (7). Je veux tromper le More sur son compte de la manière la plus grossière, car je crains que Cassio n'en veuille aussi à mon bonnet de nuit. Je veux amener le More à me remercier, à m'aimer, à me récompenser pour l'avoir dignement conduit par le licou comme un âne, pour avoir troublé son repos, son bonheur, jusqu'à le rendre fou. Tout mon plan est là (*montrant son front*), mais encore confus; c'est à l'œuvre seulement que la fourberie revêt sa véritable forme.

SCÈNE II. — Une Rue.

Un Héraut *entre, une proclamation à la main. La foule le suit.*

Le Hér.—Ceci est la volonté d'Othello, notre noble et vaillant général. Comme des nouvelles certaines annoncent la destruction de la flotte turque, il faut que tous les habitants célèbrent ce triomphe, soit par des danses, soit par des feux de joie, en un mot par les jeux et les plaisirs auxquels les penchants de chacun peuvent le porter; car outre cet heureux évènement, Othello veut célébrer son hymen. Tel est son bon plaisir qu'il a ordonné de proclamer. Tous les lieux publics sont ouverts, et il y a permission pleine et entière de mener joyeuse vie depuis cette cinquième heure du soir, jusqu'à ce que la cloche sonne onze heures. Que le ciel protège l'île de Chypre et notre noble général Othello!

SCÈNE III. — Une Salle dans le Chateau.

Desdemona, Othello, Cassio *et leur suite entrent.*

Oth. — Bon Michael, vous veillerez cette nuit à la garde de l'île. Il faut nous-mêmes donner l'exemple d'une honorable retenue, pour que l'on ne sorte pas des bornes.

Cas. — Iago a reçu ses instructions; mais néanmoins je surveillerai tout de mes propres yeux.

Oth. — Iago est un homme sûr. Michael, bonsoir; demain de bonne heure j'aurai à vous parler. Venez, ma bien-aimée;

The purchase made, the fruits are to ensue;
That profit's yet to come 'twixt me and you.—
(*To the Gentlemen.*)
Good-night.

(*Exeunt* OTHELLO, DESDEMONA, *and Attendants.*)

Enter IAGO.

Cas. Welcome, Iago: We must to the watch.

Iago. Not this hour, lieutenant; 'tis not yet ten o'clock: Our general cast us thus early, for the love of his Desdemona; whom let us not therefore blame.—

Cas. She's a most exquisite lady.

Iago. And, I'll warrant her, full of game.

Cas. Indeed, she is a most fresh and delicate creature.

Iago. What an eye she has! methinks it sounds a parley of provocation.

Cas. An inviting eye; and yet, methinks, right modest.

Iago. And, when she speaks, is it not an alarm to love?

Cas. She is, indeed, perfection.

Iago. Well, happiness to them!—Come, lieutenant, I have a stoop of wine: and here without are a brace of Cyprus gallants, that would fain have a measure to the health of the black Othello.

Cas. Not to-night, good Iago; I have very poor and unhappy brains for drinking: I could well wish courtesy would invent some other custom of entertainment.

Iago. Oh! they are our friends; but one cup; I'll drink for you.

Cas. I have drunk but one cup to-night, and that was craftily qualified too, and behold, what innovation it makes here: I am unfortunate in the infirmity, and dare not task my weakness with any more.

Iago. What, man! 'tis a night of revels; the gallants desire it.

Cas. Where are they?

Iago. Here at the door; I pray you, call them in.

Cas. I'll do it, but it dislikes me. (*Exit.*)

Iago. If I can fasten but one cup upon him,

l'acquisition faite, il faut en goûter les jouissances; et ce bonheur entre vous et moi est encore à venir. (*Aux officiers.*) —Bonne nuit.

(OTHELLO, DESDEMONA *et leur suite sortent.*)

IAGO *entre.*

Cas. — Soyez le bien-venu, Iago; il faut vous rendre à la garde.

Iago. — Rien ne presse, lieutenant, il n'est pas encore dix heures. C'est pour l'amour de Desdemona que le général nous congédie de si bonne heure : nous aurions tort de le blâmer.

Cas. — C'est une dame accomplie.

Iago. — Et qui, j'en réponds, n'est pas ennemie du plaisir.

Cas. — En vérité, c'est une créature bien fraîche et bien délicate.

Iago. — Quel regard passionné! ses yeux, ce me semble, provoquent les désirs.

Cas. — Ils y invitent, ce me semble, mais sans cesser d'être modestes.

Iago. — Et quand elle parle, sa voix ne réveille-t-elle pas les amours?

Cas. — En vérité, elle est toute perfection.

Iago. — Eh bien! bonheur à leur couche nuptiale. Venez, lieutenant, j'ai là un flacon de certain vin et ici près sont deux bons vivants de Chypre, qui ne demandent pas mieux que de boire une rasade à la santé du noir Othello.

Cas. — Pas ce soir, bon Iago; j'ai une tête bien faible, bien mal organisée pour boire. Je voudrais que les gens bien nés pussent trouver quelque autre moyen de se divertir ensemble.

Iago. — Oh! ce sont des amis; une seule coupe, je boirai pour vous.

Cas. — Je n'ai vidé qu'une coupe ce soir, encore le vin était-il passablement trempé; cependant voyez quel changement elle a opéré en moi. Je suis malheureux d'avoir une telle infirmité et je n'ose, vu ma faiblesse, m'en permettre davantage.

Iago. — Allons donc! c'est une nuit de plaisir. Nos amis le désirent.

Cas. — Où sont-ils?

Iago. — Ici à la porte, appelez-les, je vous prie.

Cas. — J'y consens, mais malgré moi. (*Il sort.*)

Iago. — Si je parviens à lui faire ajouter une libation à

With that which he hath drunk to-night already,
He'll be as full of quarrel and offence
As my young mistress' dog. Now, my sick fool, Roderigo,
Whom love has turn'd almost the wrong side outward,
To Desdemona hath to-night caroused
Potations pottle deep; and he's to watch:
Three lads of Cyprus,—noble swelling spirits,
That hold their honours in a wary distance,
The very elements of this warlike isle,—
Have I to-night fluster'd with flowing cups,
And they watch too. Now, 'mongst this flock of drunkards,
Am I to put our Cassio in some action
That may offend the isle:—But here they come:
If consequence do but approve my dream,
My boat sails freely both with wind and stream.

Re-enter CASSIO, *with him* MONTANO, *and Gentlemen.*

Cas. 'Fore heaven, they have given me a rouse already.

Mon. Good faith, a little one; not past a pint, as I am a soldier.

Iago. Some wine, ho!

And let me the canakin clink, clink; (*Sings.*)
And let me the canakin clink:
A soldier's a man;
A life's but a span;
Why then, let a soldier drink.

Some wine, boys! (*Wine brought in.*)

Cas. 'Fore heaven, an excellent song.

Iago. I learned it in England, where (indeed) they are most potent in potting: your Dane, your German, and your swag-bellied Hollander,—Drink, ho!—are nothing to your English.

Cas. Is your Englishman so expert in his drinking?

Iago. Why, he drinks you, with facility, your Dane dead drunk; he sweats not to overthrow your Almain; he gives your Hollander a vomit ere the next pottle can be filled.

Cas. To the health of our general.

Mon. I am for it, lieutenant; and I'll do you justice.

celle qu'il a déjà faite ce soir, il sera aussi irritable, aussi querelleur que le chien de ma jeune maîtresse. D'un autre côté, mon imbécile de Roderigo dont l'amour a presque entièrement mis la cervelle à l'envers s'est abreuvé ce soir d'abondantes rasades en l'honneur de Desdemona, et il fait partie de la garde. J'ai aussi trois jeunes gens de Chypre, esprits bouillants et fiers, qui toujours à cheval sur le point d'honneur semblent des éléments opposés toujours prêts à soulever l'île. J'ai eu soin de les exciter encore ce soir, en faisant couler le vin à pleins bords, et ceux-là aussi sont de garde. Au milieu de ce troupeau d'ivrognes je veux porter Cassio à faire quelque démarche qui soit une offense pour l'île. Mais les voici. Que mon plan réussisse au gré de mes rêves, le vent et la marée conduiront ma barque à bon port.

CASSIO *rentre, et avec lui* MONTANO *et d'autres officiers.*

Cas. — Par le ciel, ils m'ont déjà fait boire une fameuse rasade.

Mon. — Bah ! une rasade de rien, pas plus d'une pinte, foi de soldat.

Iago. — Du vin, holà ! (*Il chante.*)

Amis, faisons tinter nos verres, cling, cling (8).
Oui, faisons-les tinter, cling, cling.
Le soldat est un homme;
La vie n'est qu'un éclair :
Ainsi donc que le soldat boive.

Du vin, garçon ! (*On apporte du vin.*)

Cas. — Par le ciel ! voilà une chanson parfaite.

Iago. — Je l'ai apprise en Angleterre, où ils ne sont pas impotents quand il s'agit de vider les pots. Le Danois, l'Allemand, le Hollandais au gros ventre, holà ! — du vin ! — ne sont rien auprès de l'Anglais.

Cas. — L'Anglais est donc bien expert dans l'art de boire ?

Iago. — Comment ? il vous boit encore avec facilité, quand déjà le Danois est ivre-mort. Sans se gêner le moins du monde, il remporte sur l'Allemand une semblable victoire, et quand le Hollandais rend l'âme, lui, il fait encore remplir sa bouteille.

Cas. — A la santé de notre général.

Mon. — Je m'y joins, lieutenant, et je vous fais raison.

Iago. O sweet England!

King Stephen was a worthy peer,
His breeches cost him but a crown;
He held them sixpence all too dear,
With that he call'd the tailor—lown.

He was a wight of high renown,
And thou art but of low degree:
'Tis pride that pulls the country down,
Then tak' thine auld cloak about thee.

Some wine, ho!

Cas. Why, this is a more exquisite song than the other.

Iago. Will you hear it again?

Cas. No; for I hold him to be unworthy of his place, that does those things.—Well,—Heaven's above all, and there be souls that must be saved, and there be souls must not be saved.

Iago. It's true, good lieutenant.

Cas. For mine own part,—no offence to the general, nor any man of quality,—I hope to be saved.

Iago. And so do I too, lieutenant.

Cas. Ay, but, by your leave, not before me: the lieutenant is to be saved before the ancient. Let's have no more of this; let's to our affairs.—Forgive us our sins!—Gentlemen, let's look to our business. Do not think, gentlemen, I am drunk: this is my ancient;—this is my right hand, and this is my left hand:—I am not drunk now; I can stand well enough, and speak well enough.

All. Excellent well.

Cas. Why, very well, then: you must not think then that I am drunk. (*Exit.*)

Mon. To the platform, masters; come, let's set the watch.

Iago. You see this fellow that is gone before;—
He is a soldier, fit to stand by Cæsar
And give direction: and do but see his vice;
'Tis to his virtue a just equinox,
The one as long as the other: 'tis pity of him.
I fear, the trust Othello puts him in,

Iago. — O douce Angleterre!

Le roi Étienne était un digne pair (9),
Ses culottes ne lui coûtaient qu'une couronne ;
Il trouvait cela douze sous trop cher,
Et appelait le tailleur un drôle.

Étienne était un prince de grand renom,
Et toi tu n'es qu'un homme de rien ;
C'est l'orgueil qui renverse les pays,
Prends donc sur toi ton vieux manteau.

Holà! du vin!

Cas. — Comment! mais cette chanson est encore plus délicieuse que l'autre.

Iago. — Voulez-vous l'entendre encore.

Cas. — Non, et je tiens pour indigne de son rang un homme capable de telles choses. Bien.—Le ciel est au-dessus de tout, et il y a des âmes qui doivent être sauvées et d'autres qui doivent ne pas être sauvées.

Iago. — Cela est vrai, bon lieutenant.

Cas. — Pour moi, sans offenser mon général, ni aucun de mes chefs, j'espère être sauvé.

Iago. — Et moi aussi, lieutenant.

Cas. — Oui, mais si vous voulez bien le permettre, pas avant moi. Le lieutenant doit être sauvé avant l'enseigne. Mais en voilà assez sur ce sujet; parlons d'affaires. Que nos péchés nous soient remis. Voyons, messieurs, occupons-nous de nos affaires.—Ne croyez pas, messieurs, que je sois ivre. Voici mon enseigne, voici ma main droite et voici la gauche. Non, je ne suis pas ivre, je me tiens assez bien et je parle assez bien.

Tous. — Parfaitement bien!

Cas. — Comment, parfaitement bien? alors il ne faut pas vous imaginer que je sois ivre. (*Il sort.*)

Mon. — Rendons-nous à la plate-forme, camarades, allons poser la garde.

Iago. — Vous voyez cet homme qui vient de nous quitter, c'est un soldat digne de combattre auprès de César et de commander une armée; mais aussi voyez son vice : il balance ses vertus avec autant d'égalité que les jours balancent les nuits au moment de l'équinoxe. C'est vraiment bien dommage! Quant à moi je crains que la confiance qu'Othello met en lui ne

On some odd time of his infirmity,
Will shake this island.
Mon. But is he often thus?
Iago. 'Tis evermore the prologue to his sleep:
He'll watch the horologe a double set,
If drink rock not his cradle.
Mon. It were well,
The general were put in mind of it.
Perhaps, he sees it not; or his good nature
Prizes the virtue that appears in Cassio,
And looks not on his evils: Is not this true?

Enter RODERIGO.

Iago. How now, Roderigo? (*Aside.*)
I pray you, after the lieutenant; go. (*Exit* RODERIGO.)
Mon. And 'tis great pity, that the noble Moor
Should hazard such a place, as his own second,
With one of an ingraft infirmity:
It were an honest action, to say
So to the Moor.
Iago. Not I, for this fair island:
I do love Cassio well; and would do much
To cure him of this evil. But hark! what noise?
(*Cry within,*—Help! help!)

Re-enter CASSIO, *driving in* RODERIGO.

Cas. You rogue! you rascal!
Mon. What's the matter, lieutenant?
Cas. A knave!—teach me my duty!
I'll beat the knave into a twiggen bottle.
Rod. Beat me!
Cas. Dost thou prate, rogue? (*Striking* RODERIGO.)
Mon. Nay, good lieutenant, (*Staying him.*)
I pray you, sir, hold your hand.
Cas. Let me go, sir,
Or I'll knock you o'er the mazzard.
Mon. Come, come, you're drunk.
Cas. Drunk! (*They fight.*)
Iago. Away, I say! go out, and cry—a mutiny!
(*Aside to* RODERIGO, *who goes out.*)
Nay, good lieutenant,—alas, gentlemen,—

vienne pendant quelque malheureux accès de cette infirmité causer du trouble dans cette île.

Mon. — Mais, est-il souvent dans cet état ?

Iago. — C'est le prélude de son sommeil. Il verrait sans dormir l'aiguille faire deux fois le tour du cadran, si son lit n'était bercé par l'ivresse.

Mon. — Il serait bien que le général en fût averti; peut-être l'ignore-t-il; peut-être son bon naturel ne lui laisse-t-il voir dans Cassio que les vertus qu'il estime et lui fait-il fermer les yeux sur ses défauts. N'est-il pas vrai ?

RODERIGO *entre.*

Iago. — Comment! c'est vous, Roderigo! (*à part*) suivez, je vous prie, le lieutenant. Allez. (RODERIGO *sort.*)

Mon. — Et n'est-ce pas grand dommage que le noble More ait confié une place aussi importante que celle de son lieutenant à un homme chez qui un pareil vice est aussi enraciné; ce serait faire une bonne action que d'en avertir le More.

Iago. — Jamais je ne le ferai; dût-on me donner cette belle île. J'aime Cassio; je ferais tout au monde pour le guérir de son infirmité. Mais écoutez ! quel est ce bruit ?

(*On entend des cris : Au secours, au secours !*)

CASSIO *rentre poursuivant* RODERIGO.

Cas. — Vous, misérable ! vous, manant !

Mon. — Qu'est-ce donc, lieutenant ?

Cas. — Un drôle, m'apprendre mon service. Je veux battre ce drôle au point qu'il puisse tenir dans une bouteille d'osier.

Rod. — Me battre ?

Cas. — Comment ! tu oses parler, misérable ?

(*Il frappe* RODERIGO.)

Mon. — Que faites-vous, bon lieutenant ? (*Le retenant.*) — De grâce, monsieur, modérez-vous.

Cas. — Laissez-moi, monsieur, ou je vais vous donner sur le museau.

Mon. — Allez, allez, vous êtes ivre.

Cas. — Ivre ! (*Ils se battent.*)

Iago. (*A part, à Roderigo qui sort.*) — Sortez, je vous prie, et criez à l'émeute. (*Haut.*) Bon lieutenant, je vous en supplie.

Help, ho!—Lieutenant,—sir, Montano,—sir;—
Help, masters!—Here's a goodly watch, indeed! (*Bell rings.*)
Who's that that ring's the bell?—Diablo, ho!
The town will rise: God's will, lieutenant! hold;
You will be sham'd for ever.

Enter OTHELLO *and Attendants.*

Oth. What is the matter here?

Mon. I bleed still, I am hurt to the death;—he dies.

Oth. Hold, for your lives.

Iago. Hold, hold, lieutenant, sir, Montano,—gentlemen,—
Have you forgot all sense of place and duty?
Hold, hold! the general speaks to you; hold, for shame!

Oth. Why, how now, ho! from whence ariseth this?
Are we turn'd Turks; and to ourselves do that,
Which heaven hath forbid the Ottomites?
For Christian shame, put by this barbarous brawl:
He that stirs next to carve for his own rage,
Holds his soul light; he dies upon his motion.—
Silence that dreadful bell, it frights the isle
From her propriety.—What is the matter, masters?—
Honest Iago, that look'st dead with grieving,
Speak, who began this? on thy love I charge thee.

Iago. I do not know;—friends all but now, even now,
In quarter, and in terms like bride and groom—
—But now,
(As if some planet had unwitted men,)
Swords out, and tilting one at other's breast,
In opposition bloody. I cannot speak
Any beginning to this peevish odds;
And 'would in action glorious I had lost
These legs, that brought me to a part of it!

Oth. How comes it, Michael, you are thus forgot?

Cas. I pray you, pardon me, I cannot speak.

Oth. Worthy Montano, you were wont be civil;
The gravity and stillness of your youth
The world hath noted, and your name is great
In mouths of wisest censure: What's the matter,

Hélas! messieurs, — au secours! — Lieutenant! — Monsieur.... Montano! — Monsieur! — Au secours, camarades, voilà une belle garde, en vérité! (*On entend sonner le beffroi.*) Et qui donc sonne le tocsin? Oh! diavolo! la ville va se lever en alarme. Au nom de Dieu, lieutenant, arrêtez; vous allez vous couvrir d'une honte éternelle.

OTHELLO *entre avec sa suite.*

Oth. — Que se passe-t-il donc ici?

Mon. — Mon sang coule encore; je suis mortellement blessé. Qu'il meure!

Oth. — Sur votre vie, arrêtez!

Iago. — Arrêtez, arrêtez, lieutenant; arrêtez, seigneur Montano: messieurs, avez-vous perdu tout sentiment de vos devoirs et de votre rang? Arrêtez; le général vous parle; n'avez-vous pas honte?

Oth. Comment, qu'est-ce donc? Quelle est la cause de tout ceci? Sommes-nous donc des Turcs, et devons-nous faire ce que le ciel défend aux Ottomans? Pour l'honneur du nom chrétien, cessez cette barbare querelle. Celui qui fait un seul pas pour assouvir sa rage, ne tient pas à la vie, car au premier mouvement il est mort. Faites taire cette cloche d'alarme qui répand la terreur dans l'île. Voyons, de quoi s'agit-il, messieurs? Honnête Iago, toi qui parais accablé d'une mortelle tristesse, parle; qui a commencé tout ceci? je te le demande au nom de ton amitié.

Iago. — Je l'ignore... Tout à l'heure encore ils étaient tous amis dans la salle de garde, en aussi bonne intelligence que l'époux et sa fiancée; — puis tout-à-coup, comme si quelque planète leur eût ôté l'esprit, ils ont tiré leurs épées et les ont, dans une sanglante dispute, dirigées contre le cœur l'un de l'autre. Je ne puis dire comment a pris naissance cette rixe fatale, et je voudrais avoir perdu dans un glorieux combat les jambes qui m'ont conduit ici pour en être le témoin.

Oth. Comment se fait-il, Michael, que vous vous soyez oublié ainsi?

Cas. — De grâce, excusez-moi, je ne puis parler.

Oth. — Digne Montano, vous passez pour un homme sage et réservé; votre jeunesse grave et tranquille vous a fait remarquer dans le monde et votre nom est prononcé avec éloges par les bouches les plus sévères: comment se fait-il que vous

That you unlace your reputation thus,
And spend your rich opinion, for the name
Of a night-brawler? Give me answer to it.
Mon. Worthy Othello, I am hurt to danger;
Your officer, Iago, can inform you—
While I spare speech, which something now offends me;—
Of all that I do know: nor know I aught
By me that's said or done amiss this night,
Unless self-charity be sometimes a vice;
And to defend ourselves it be a sin,
When violence assails us.
Oth. Now, by heaven,
My blood begins my safer guides to rule;
Assays to lead the way: if I once stir
And passion, having my best judgment collied,
Or do but lift this arm, the best of you
Shall sink in my rebuke. Give me to know
How this foul rout began, who set it on;
And he that is approv'd in this offence,
Though he had twinn'd with me, both at a birth,
Shall lose me.—What! in a town of war,
Yet wild, the people's hearts brimful of fear,
To manage private and domestic quarrel,
In night, and on the court and guard of safety!
'Tis monstrous.—Iago, who began it?
Mon. If partially affin'd, or leagu'd in office,
Thou dost deliver more or less than truth,
Thou art no soldier.
Iago. Touch me not so near:
I had rather have this tongue cut from my mouth,
Than it should do offence to Michael Cassio;
Yet, I persuade myself, to speak the truth
Shall nothing wrong him.—Thus it is, general,
Montano and myself being in speech,
There comes a fellow crying out for help;
And Cassio following him with determin'd sword,
To execute upon him: sir, this gentleman
Steps in to Cassio, and entreats his pause;
Myself the crying fellow did pursue,
Lest, by his clamour, (as it so fell out),

ternissiez à ce point votre réputation, et que vous échangiez la bonne opinion que l'on a de vous contre le nom de tapageur nocturne? Répondez.

Mon. — Digne Othello, je suis grièvement blessé. Votre officier Iago peut vous instruire de tout ce que je sais; car je ne pourrais parler maintenant sans de vives douleurs. Je ne crois pas avoir rien fait de mal cette nuit, à moins que l'amour de soi-même ne soit un vice, et que le soin de notre propre conservation, quand la violence vient nous assaillir, ne soit regardé comme un crime.

Oth. — Par le ciel, la colère en ce moment maîtrise chez moi la raison. La passion qui m'enflamme cherche à devenir seule mon guide. Que je fasse seulement un pas ou que je lève ce bras, le plus terrible d'entre vous aura disparu sous le poids de mon courroux. Qu'on me dise comment a pris naissance ce désordre insensé, quel en a été l'auteur; lorsque sa faute me sera prouvée, fussions-nous sortis l'un et l'autre du sein de la même mère, il m'aura perdu pour toujours. Comment! dans une place de guerre, encore émue du danger qui la menaçait, au moment où le cœur du peuple est encore palpitant d'effroi, engager une querelle domestique au milieu de la nuit, dans le poste même où vous veillez à la sûreté de tous! c'est monstrueux. Iago, qui a commencé?

Mon. — Si des considérations d'amitié, si des relations de service te font dire plus ou moins que ce qui est vrai, tu n'es pas un soldat.

Iago. — Ne me serrez pas de si près. J'aimerais mieux avoir la langue coupée jusqu'à la racine que d'en faire usage pour nuire à Michael Cassio; mais je me plais à croire que la vérité ne lui fera aucun tort. Voici ce qu'il en est, général: Montano et moi nous étions à converser, quand nous voyons entrer un individu criant au secours, et Cassio le suivant l'épée à la main, tout prêt à le frapper. Montano, seigneur, va au-devant de Cassio, l'engage à s'arrêter; moi-même, je cours après l'individu qui poussait des cris, de peur, comme cela est arrivé en

The town might fall in fright: he, swift of foot,
Outran my purpose; and I return'd the rather
For that I heard the clink and fall of swords,
And Cassio high in oath; which, till to-night,
I ne'er might say before: When I came back
(For this was brief), I found them close together,
At blow and thrust; even as again they were,
When you yourself did part them.
More of this matter can I not report:—
But men are men; the best sometimes forget:—
Though Cassio did some little wrong to him,—
As men in rage strike those that wish them best,—
Yet, surely, Cassio, I believe, receiv'd,
From him that fled, some strange indignity,
Which patience could not pass.

Oth. I know, Iago,
Thy honesty and love doth mince this matter,
Making it light to Cassio:—Cassio, I love thee;
But never more be officer of mine.—

Enter DESDEMONA *attended.*

Look, if my gentle love be not rais'd up;—
I'll make thee an example.

Des. What's the matter, dear?

Oth. All's well now, sweeting; Come away to bed.
Sir, for your hurts,
Myself will be your surgeon: Lead him off.

(*To* MONTANO, *who is led off.*)

Iago, look with care about the town;
And silence those whom this vile brawl distracted.—
Come, Desdemona; 'tis the soldier's life,
To have their balmy slumbers wak'd with strife.

(*Exeunt all but* IAGO *and* CASSIO.)

Iago. What, are you hurt, lieutenant?

Cas. Ay, past all surgery.

Iago. Marry, heaven forbid!

Cas. Reputation, reputation, reputation! Oh! I have lost my reputation! I have lost the immortal part, sir, of myself; and what remains is bestial.—My reputation, Iago, my reputation.

Iago. As I am an honest man, I thought you had received

effet, que par ses vociférations il ne jette l'effroi dans la ville. Celui-ci plus agile que moi m'échappe, et je reviens d'autant plus vite que j'avais entendu le cliquetis des armes et Cassio jurant à haute voix, ce qui à ma connaissance ne lui était jamais arrivé jusqu'à ce soir. Au moment où je suis rentré, car tout ceci n'avait duré qu'un instant, je les ai trouvés se serrant de près, à l'attaque et à la défense, comme ils étaient encore quand vous les avez vous-même séparés. Je n'en puis dire davantage; mais les hommes sont des hommes: les meilleurs s'oublient quelquefois; et bien que Cassio ait quelques torts envers son adversaire, comme il arrive aux hommes qui dans un accès de fureur frappent ceux qui leur veulent le plus de bien, cependant, selon moi, il faut certainement que Cassio ait reçu de celui qui fuyait quelque outrage que la patience ne pouvait supporter.

Oth. — Je vois, Iago, que ton bon cœur et ton amitié te font glisser légèrement sur cette affaire pour diminuer les torts de Cassio. Cassio, je t'aime, mais tu ne seras plus désormais mon officier.

(DESDEMONA *entre avec sa suite.*)

Voyez si ma bien-aimée n'a pas été réveillée. Je ferai de toi un exemple.

Desd. — Qu'y a-t-il, mon ami?

Oth. — Tout est dans l'ordre, maintenant, ma chère; retournons nous mettre au lit. (*A Montano qu'on emporte.*)—Vous, monsieur, pour guérir vos blessures, je serai moi-même votre chirurgien. Qu'on l'emmène. Iago, parcourez soigneusement la ville et rassurez ceux que cette misérable querelle a effrayés. Venez, Desdemona; dans la vie du soldat, les douceurs du sommeil sont souvent troublées par la discorde.

(*Tous sortent excepté* IAGO *et* CASSIO.)

Iago. — Eh quoi! seriez-vous blessé, lieutenant?

Cas. — Oui, et ma blessure défie l'art du chirurgien.

Iago. — Vraiment, Cassio? Plaise à Dieu que non!

Cas. — La réputation, Iago, la réputation! hélas! j'ai perdu ma réputation! J'ai perdu, monsieur, la partie immortelle de moi-même; ce qui reste me rapproche de la brute. Ma réputation, Iago, ma réputation!

Iago. — Aussi vrai que je suis un honnête homme, je croyais

some bodily wound; there is more offence in that, than in reputation. Reputation is an idle and most false imposition; oft got without merit, and lost without deserving: You have lost no reputation at all, unless you repute yourself such a loser. What, man! there are ways to recover the general again: You are but now cast in his mood; a punishment more in policy than in malice; even so as one would beat his offenceless dog, to affright an imperious lion: sue to him again, and he's your's.

Cas. I will rather sue to be despised, than to deceive so good a commander, with so slight, so drunken, and so indiscreet an officer. Drunk? and speak parrot? and squabble? swagger? swear? and discourse fustian with one's own shadow? —O thou invisible spirit of wine, if thou hast no name to be known by, let us call thee—devil!

Iago. What was he that you followed with your sword? What had he done to you?

Cas. I know not.

Iago. Is it possible?

Cas. I remember a mass of things, but nothing distinctly; a quarrel, but nothing wherefore.—Oh! that men should put an enemy in their mouths, to steal away their brains! that we should, with joy, revel, pleasure, and applause, transform ourselves into beasts!

Iago. Why, but you are now well enough: How came you thus recovered?

Cas. It hath pleased the devil, drunkenness, to give place to the devil, wrath: one imperfectness shows me another, to make me frankly despise myself.

Iago. Come, you are too severe a moraler: As the time, the place, and the condition of this country stands, I could heartily wish this had not befallen; but, since it is as it is, mend it for your own good.

Cas. I will ask him for my place again; he shall tell me, I am a drunkard! Had I as many mouths as Hydra, such an

que vous aviez reçu quelque blessure au corps; car une blessure au corps est plus sensible qu'une atteinte à la réputation. La réputation est une vaine et trompeuse chimère; souvent on l'acquiert sans mérite, comme on la perd sans l'avoir mérité. Vous n'avez pas du tout perdu votre réputation; à moins que vous ne vouliez absolument vous figurer que vous avez fait une telle perte. Comment donc! il y a mille moyens de recouvrer les bonnes grâces du général. Il vous a cassé dans un moment d'humeur: punition dictée plutôt par la politique que par la haine! C'est comme si quelqu'un frappait un chien innocent pour effrayer un lion formidable. Implorez-le et il est à vous.

Cas. — J'aimerais mieux implorer son mépris, que de tromper un si bon général, en lui offrant les services d'un officier aussi léger, aussi adonné au vin, aussi indiscret. Être ivre! bavarder comme un perroquet! se quereller! faire le fanfaron! jurer! et se lancer dans des digressions ampoulées avec son ombre. O toi, esprit invisible du vin, si tu n'as aucun nom pour te faire reconnaître, nous t'appellerons le diable!

Iago. — Quel était celui que vous poursuiviez l'épée à la main? que vous avait-il fait?

Cas. — Je n'en sais rien.

Iago. — Serait-il possible?

Cas. — Je me rappelle une foule de choses, mais confusément, et une querelle, rien de plus. Se peut-il que les hommes introduisent dans leur bouche un ennemi qui les prive de leur intelligence! que ce soit pour nous une joie, un divertissement, un plaisir, une gloire de nous transformer nous-mêmes en bêtes.

Iago. — Mais vous êtes assez bien maintenant; comment êtes-vous ainsi revenu à vous?

Cas. — Il a plu au démon de l'ivresse de céder sa place au démon de la colère. Chacune de mes imperfections m'en révèle une autre, et me force à me haïr sans réserve.

Iago. — Allons, vous êtes un moraliste trop sévère. En considérant les circonstances de temps et de lieu et la position du pays où nous nous trouvons, il serait à souhaiter de grand cœur que cette affaire ne fût pas arrivée; mais, puisque la chose est faite, il faut songer à y remédier le mieux possible.

Cas. — Lorsque je lui redemanderai ma place, il me répondra que je suis un ivrogne. Eussé-je autant de bouches que l'hydre,

answer would stop them all. To be now a sensible man, by and by a fool, and presently a beast! O strange!—Every inordinate cup is unblessed, and the ingredient is a devil.

Iago. Come, come, good wine is a good familiar creature, if it be well used; exclaim no more against it. And, good lieutenant, I think, you think I love you.

Cas. I have well approved it, sir.—I drunk!

Iago. You, or any man living, may be drunk at some time, man. I'll tell you what you shall do. Our general's wife is now the general;—I may say so in this respect, for that he hath devoted and given up himself to the contemplation, mark, and denotement of her parts and graces :—Confess yourself freely to her; importune her; she'll help to put you in your place again : she is of so free, so kind, so apt, so blessed a disposition, that she holds it a vice in her goodness, not to do more than she is requested : This broken joint, between you and her husband, entreat her to splinter; and, my fortunes against any lay worth naming, this crack of your love shall grow stronger than it was before.

Cas. You advise me well.

Iago. I protest, in the sincerity of love, and honest kindness.

Cas. I think it freely; and, betimes in the morning, I will beseech the virtuous Desdemona to undertake for me : I am desperate of my fortunes, if they check me here.

Iago. You are in the right. Good-night, lieutenant; I must to the watch.

Cas. Good-night, honest Iago. (*Exit.*)

Iago. And what's he then, that says,—I play the villain?
When this advice is free, I give, and honest,
Probal to thinking, and (indeed) the course
To win the Moor again! For 'tis most easy
The inclining Desdemona to subdue
In any honest suit; she's fram'd as fruitful
As the free elements. And then for her
To win the Moor, were't to renounce his baptism,

une telle réponse les fermerait toutes. Être en ce moment un homme raisonnable, et peu à peu devenir un insensé, puis tout-à-coup une brute! O chose étrange! oui, chaque coupe que vide l'intempérance est maudite, car c'est un démon qu'on avale avec le vin.

Iago. —Allons donc, le bon vin est un bon compagnon lorsqu'on en fait un usage convenable. Ne vous récriez donc pas davantage contre lui; et je pense, bon lieutenant, que vous croyez à mon amitié pour vous.

Cas. — J'ai eu occasion de m'en convaincre. — Moi ivre!

Iago. — Vous comme tout autre homme, vous pouvez l'être quelquefois, mon cher Cassio. Je vais vous dire ce que vous avez à faire. La femme de notre général est maintenant le véritable général, je puis le dire en ce sens qu'il s'est abandonné et livré tout entier à l'admiration, à la contemplation, au culte de ses grâces et de ses talents. Confessez-vous franchement à elle; importunez-la; elle vous aidera à rentrer dans votre place. Elle est d'un caractère si bon, si doux, si serviable, si heureux en un mot, qu'elle regarderait comme une imperfection de sa bonté de ne pas faire plus qu'on ne lui demande. Engagez-la à renouer le lien qui vous unissait vous et son mari, et je parie ma fortune contre un enjeu qui en vaille la peine, que votre amitié n'en deviendra que plus forte.

Cas.— Vous me donnez là de bons conseils.

Iago. — Ils me sont dictés, je le proteste, par une amitié sincère et par une honnête bienveillance.

Cas.— Je le crois franchement; aussi demain de bonne heure je vais prier la vertueuse Desdemona d'intercéder pour moi. Si cette démarche ne réussit pas, je désespère de ma fortune.

Iago. — Vous avez raison. Bonsoir, lieutenant; il faut que je me rende à la garde.

Cas. — Bonsoir, honnête Iago. (CASSIO *sort.*)

Iago. — Et qui oserait dire que je joue le rôle d'un scélérat en me voyant donner un conseil aussi franc, aussi honnête, et si bien d'accord avec ma pensée; et en effet, c'est le seul moyen pour lui de rentrer en grâce auprès du More. Il est très facile d'engager Desdemona dans une bonne action à laquelle son cœur la porte. La bienfaisance est dans sa nature comme dans celle des éléments. Et puis, gagner le More, qu'est-ce donc pour elle? Quand bien même il s'agirait de renoncer au baptême,

All seals and symbols of redeemed sin,—
His soul is so enfetter'd to her love,
That she may make, unmake, do what she list,
Even as her appetite shall play the god
With his weak function. How am I then a villain,
To counsel Cassio to this parallel course,
Directly to his good? Divinity of hell!
When devils will their blackest sins put on,
They do suggest at first with heavenly shows,
As I do now: For while this honest fool
Plies Desdemona to repair his fortunes,
And she for him pleads strongly to the Moor,
I'll pour this pestilence into his ear,—
That she repeals him for her love—
And, by how much she strives to do him good,
She shall undo her credit with the Moor.
So will I turn her virtue into pitch;
And out of her own goodness make the net,
That shall enmesh them all.—How now, Roderigo?

Enter RODERIGO.

Rod. I do follow here in the chase, not like a hound that hunts, but one that fills up the cry. My money is almost spent; I have been to-night exceedingly well cudgelled; and, I think, the issue will be—I shall have so much experience for my pains: and so, with no money at all, and a little more wit, return to Venice.

Iago. How poor are they, that have not patience!—
What wound did ever heal, but by degrees?
Thou know'st we work by wit, and not by witchcraft;
And wit depends on dilatory time.
Does't not go well? Cassio hath beaten thee,
And thou, by that small hurt, hast cashier'd Cassio:
Though other things grow fair against the sun,
Yet fruits, that blossom first, will first be ripe:
Content thyself awhile.—By the mass, 'tis morning;
Pleasure, and action, make the hours seem short.
Retire thee; go where thou art billetted:
Away, I say; thou shalt know more hereafter.
Nay, get thee gone. (*Exit* RODERIGO.)—Two things are to
[be done,—

d'abjurer tous les signes, tous les symboles de la rédemption, le cœur d'Othello est tellement enchaîné par l'amour de cette femme, qu'elle peut faire, défaire, agir à sa guise, tant ses caprices commandent en dieu à la faible volonté de son époux. Mais suis-je donc un scélérat parce que je conseille à Cassio de suivre une ligne parallèle à celle qui le conduirait au bonheur? Divinités de l'enfer! quand les démons veulent exécuter leurs plus noires trames, ils les présentent d'abord sous des apparences divines. C'est ce que je fais en ce moment; car tandis que cet honnête imbécile suppliera Desdemona de réparer ses disgrâces et qu'elle plaidera avec ardeur sa cause auprès du More, je distillerai dans l'âme d'Othello le poison de la jalousie; je lui ferai entendre qu'elle rappelle cet homme dans l'intérêt de son amour; et plus elle s'efforcera de lui être utile, plus elle se perdra dans l'esprit du More. Ainsi, par mes artifices, sa vertu deviendra pour elle un piége, et de sa bonté même j'ourdirai le filet qui les enveloppera tous.

RODERIGO *entre.*

Eh bien! qu'y a-t-il, Roderigo?

Rod. — J'accompagne ici la chasse, non comme le chien qui poursuit le gibier, mais comme celui qui remplit l'air de ses cris. Mon argent est presque tout dépensé; cette nuit j'ai été excessivement bien bâtonné, et je crois qu'il résultera de tout ceci que pour ma peine j'aurai acquis un peu d'expérience, et qu'ainsi n'ayant plus du tout d'argent, mais ayant un peu plus d'esprit, je m'en retournerai à Venise.

Iago. — Les pauvres gens, que les hommes qui n'ont point de patience! quelle blessure se guérit, si ce n'est par degrés? Tu sais que le principe de nos opérations c'est l'esprit et non pas la magie; l'esprit dépend de la marche du temps. Tout ne va-t-il pas à merveille? Cassio t'a frappé, et toi pour cette légère blessure tu as cassé Cassio. Bien que le soleil fasse naître mille objets à la fois, cependant les plantes qui fleurissent les premières doivent porter les premiers fruits. Sache prendre un instant patience. Par la messe, voici venir le jour. Les heures semblent bien courtes au milieu des plaisirs et de l'action. Retire-toi; va où ton billet de logement l'indique. Va-t'en, te dis-je; tu en sauras davantage plus tard. Encore une fois éloigne-toi. (RODERIGO *sort.*) J'ai deux choses à faire.

My wife must move for Cassio to her mistress;
I'll set her on;
Myself, the while, to draw the Moor apart,
And bring him jump when he may Cassio find
Soliciting his wife:—Ay, that's the way;
Dull not device by coldness and delay. (*Exit.*)

ACT III.

SCENE I.—BEFORE THE CASTLE.

Enter CASSIO, *and some Musicians.*

Cas. Masters, play here, I will content your pains.
Something that's brief; and bid—good-morrow, general.
(*Music.*)

Enter Clown.

Clo. Why, masters, have your instruments been at Naples, that they speak i'the nose thus?

1 *Mus.* How, sir, how?

Clo. Are these, I pray you, called wind instruments?

1 *Mus.* Ay, marry, are they, sir.

Clo. Masters, here's money for you: and the general so likes your music, that he desires you, of all loves, to make no more noise with it.

1 *Mus.* Well, sir, we will not.

Clo. If you have any music that may not be heard, to't again: but, as they say, to hear music, the general does not greatly care.

1 *Mus.* We have none such, sir.

Clo. Then put up your pipes in your bag, for I'll away: Go; vanish into air; away. (*Exeunt Musicians.*)

Cas. Dost thou hear, my honest friend?

Clo. No, I hear not your honest friend. I hear you.

Cas. Pr'ythee, keep up thy quillets. There's a poor piece

Ma femme doit agir pour Cassio auprès de sa maîtresse ; j'aurai soin de l'y décider. Moi-même, pendant ce temps, j'emmène le More et je fais en sorte qu'il revienne au moment même où il pourra trouver Cassio sollicitant sa femme. Oui, c'est là le vrai moyen : que les délais et l'inaction ne viennent pas entraver ce plan! (*Il sort.*)

ACTE III.

SCÈNE I. — DEVANT LE CHATEAU.

CASSIO *et quelques musiciens entrent.*

Cas. — Allons, mes maîtres, faites-vous entendre ici. Je vous récompenserai de vos peines. Quelque chose de court, souhaitez au général une heureuse journée (10). (*Musique.*)

Un Bouffon entre.

Le bouff. — Est-ce que vos instruments ont été à Naples pour nasiller de la sorte?

Prem. mus. — Comment cela? monsieur, comment cela?

Le bouff. — N'est-ce pas là, je vous prie, des instruments à vent?

Prem. mus. — Oui certes, monsieur, on les appelle ainsi.

Le bouff. — Tenez, mes maîtres, voici de l'argent pour vous, et le général est si charmé de votre musique, qu'il vous prie très cordialement de ne pas lui étourdir davantage les oreilles.

Prem. mus. — C'est bien, monsieur, nous allons cesser.

Le bouff. — Si vous avez de la musique qu'on n'entende pas, jouez à votre aise ; car, comme on dit, pour entendre la musique le général n'est pas fort amateur.

Prem. mus. — Nous n'avons pas de musique de cette espèce, monsieur.

Le bouff. — Alors serrez vos flûtes dans vos sacs, car j'entends qu'on décampe. Disparaissez, allez. (*Les musiciens se retirent.*)

Cas. — Écoute, mon bon ami!

Le bouff. — Non, je n'écouterai pas votre bon ami, mais je vous écoute.

Cas. — De grâce, trève à tes lazzis. Voilà une petite pièce

of gold for thee; if the gentlewoman, that attends the general's wife, be stirring, tell her there's one Cassio entreat's her a little favour of speech: Wilt thou do this?

Clo. She is stirring, sir; if she will stir hither, I shall seem to notify unto her. (*Exit.*)

Enter IAGO.

Cas. Do, good my friend.—In happy time, Iago.

Iago. You have not been a-bed, then?

Cas. Why, no; the day had broke
Before we parted. I have made bold, Iago,
To send in to your wife: My suit to her
Is, that she will to virtuous Desdemona
Procure me some access.

Iago. I'll send her to you presently;
And I'll devise a mean to draw the Moor
Out of the way, that your converse and business
May be more free. (*Exit.*)

Cas. I humbly thank you for't. I never knew
A Florentine more kind and honest.

Enter EMILIA.

Emil. Good-morrow, good lieutenant: I am sorry
For your displeasure! but all will soon be well.
The general, and his wife, are talking of it,
And she speaks for you stoutly: The Moor replies,
That he you hurt is of great fame in Cyprus,
And great affinity; and that, in wholesome wisdom,
He might not but refuse you: but, he protests, he loves you;
And needs no other suitor, but his likings,
To take the saf'st occasion by the front,
To bring you in again.

Cas. Yet, I beseech you,—
If you think fit, or that it may be done,—
Give me advantage of some brief discourse
With Desdemona alone.

Emil. Pray you, come in;
I will bestow you where you shall have time
To speak your bosom freely.

Cas. I am much bound to you. (*Exeunt.*)

d'or pour toi : si la dame qui accompagne la femme du général est réveillée, dis-lui qu'un certain Cassio lui demande la faveur d'un instant d'entretien. Veux-tu le faire?

Le bouff. — Elle est réveillée, monsieur ; si elle veut venir ici j'aurai tout l'air de lui notifier votre désir.

Cas. — Faites-le, mon cher ami. (*Le Bouffon sort.*)

IAGO *entre.*

Cas. — Ah! Iago, vous arrivez fort à propos.

Iago. — Vous ne vous êtes donc pas couché?

Cas. — Mais non; le jour avait commencé à paraître quand nous nous sommes quittés. Je me suis permis, Iago, de faire appeler votre femme. Ce que je veux lui demander, c'est qu'elle me procure un moment d'entretien avec la vertueuse Desdemona.

Iago. — Je vous l'envoie à l'instant, et je trouverai moyen d'écarter le More afin que vous puissiez vous entretenir plus librement de vos affaires. (*Il sort.*)

Cas. — Je vous en remercie sincèrement. Je n'ai jamais connu Florentin plus serviable et plus honnête.

EMILIA *entre.*

Emil. — Bonjour, bon lieutenant. Je suis affligée du déplaisir que vous avez éprouvé; mais tout va s'arranger. Le général et sa femme en parlent dans ce moment, et Desdemona plaide pour vous avec chaleur. Le More répond que celui que vous avez blessé est très considéré dans l'île de Chypre, qu'il appartient à une famille puissante, et que pour agir sagement il ne peut que rejeter votre demande. Mais il proteste qu'il vous aime et qu'il saisira avec empressement la première occasion qui se présentera de vous réintégrer dans vos fonctions.

Cas. — Néanmoins, je vous en supplie, si vous croyez que ce soit chose convenable ou possible, obtenez-moi l'avantage de parler un instant à Desdemona sans témoins.

Emil. — Entrez, je vous prie; je vous conduirai dans un lieu où vous aurez le temps d'exprimer librement les sentiments qui remplissent votre âme.

Cas. — Que je vous en suis reconnaissant! (*Ils sortent.*)

SCENE II.—A ROOM IN THE CASTLE.

Enter OTHELLO, IAGO, *and Gentlemen.*

Oth. These letters give, Iago, to the pilot;
And, by him, do my duties to the state:
That done, I will be walking on the works;
Repair there to me.

Iago. Well, my good lord, I'll do't.

Oth. This fortification, gentlemen,—shall we see't?

Gent. We'll wait upon your lordship. (*Exeunt.*)

SCENE III.—BEFORE THE CASTLE.

Enter DESDEMONA, CASSIO, *and* EMILIA.

Des. Be thou assur'd, good Cassio, I will do
All my abilities in thy behalf.

Emil. Good madam, do; I know it grieves my husband,
As if the case were his.

Des. Oh! that's an honest fellow.—Do not doubt, Cassio,
But I will have my lord and you again
As friendly as you were.

Cas. Bounteous madam,
Whatever shall become of Michael Cassio,
He's never any thing but your true servant.

Des. Oh! sir, I thank you: You do love my lord:
You have known him long; and be you well assur'd,
He shall in strangeness stand no further off
Than in a politic distance.

Cas. Ay, but, lady,
That policy may either last so long,
Or feed upon such nice and waterish diet,
Or breed itself so out of circumstance,
That I being absent, and my place supplied,
My general will forget my love and service.

Des. Do not doubt that; before Emilia here,
I give thee warrant of thy place: assure thee
If I do vow a friendship, I'll perform it
To the last article: my lord shall never rest;
I'll watch him tame, and talk him out of patience;

SCÈNE II. — UNE CHAMBRE DANS LE CHATEAU.

OTHELLO, IAGO *et des officiers entrent.*

Oth. — Iago, donnez ces lettres au pilote; chargez-le de présenter mes devoirs au sénat. Cela fait, venez me retrouver sur les remparts; j'y serai.

Iago. — Très bien, mon bon seigneur; je vais vous obéir.

Oth. — Eh bien! messieurs, ces fortifications, allons-nous les voir!

Les offic. — Nous sommes prêts à vous suivre, monseigneur.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE III. — DEVANT LE CHATEAU.

DESDEMONA, CASSIO *et* EMILIA *entrent.*

Desd. — Sois sûr, bon Cassio, que j'emploierai dans ton intérêt tout ce qui sera en mon pouvoir.

Emil. — Faites, madame, ce que vous dicte votre bon cœur. Je sais que cette affaire tourmente mon mari comme si elle lui était personnelle.

Desd. — Oh! c'est un honnête homme. — Ne doutez pas, Cassio, que je parvienne à vous mettre avec mon seigneur aussi bien que par le passé.

Cas. — Généreuse dame, quoi qu'il doive arriver de Michael Cassio, il vous sera toujours fidèlement dévoué.

Desd. — Oh! je vous remercie, Cassio; vous aimez mon mari, vous le connaissez depuis long-temps et vous pouvez être sûr qu'il ne restera éloigné de vous qu'autant que la politique lui en fera un devoir.

Cas. — Oui, madame; mais cette politique peut durer si long-temps, être nourrie de prétextes si faibles et si insignifiants, se prolonger tellement par suite de circonstances imprévues, que moi absent et ma place remplie, mon général oubliera facilement mon dévouement et mes services.

Desd. — N'en croyez rien. Ici, devant Emilia, je te garantis ta place; sois sûr que lorsque je promets un service d'ami, je le rends jusque dans ses moindres détails. Mon seigneur n'aura point de repos; je le tiendrai éveillé jusqu'à ce qu'il s'apprivoise (11); je lasserai sa patience par mes discours;

His bed shall seem a school, his board a shrift,
I'll intermingle every thing he does
With Cassio's suit: Therefore be merry, Cassio;
For thy solicitor shall rather die,
Than give thy cause away.

Enter OTHELLO, *and* IAGO *at a distance.*

Emil. Madam, here comes
My lord.

Cas. Madam, I'll take my leave.

Des. Why, stay,
And hear me speak.

Cas. Madam, not now; I am very ill at ease,
Unfit for mine own purposes.

Des. Well, well,
Do your discretion. (*Exit* CASSIO.)

Iago. Ha! I like not that.

Oth. What dost thou say?

Iago. Nothing, my lord: or if—I know not what.

Oth. Was not that Cassio, parted from my wife?

Iago. Cassio, my lord? No, sure, I cannot think it,
That he would steal away so guilty-like,
Seeing you coming.

Oth. I do believe 'twas he.

Des. How now, my lord?
I have been talking with a suitor here,
A man that languishes in your displeasure.

Oth. Who is't you mean?

Des. Why, your lieutenant Cassio. Good my lord,
If I have any grace, or power to move you,
His present reconciliation take;
For, if he be not one that truly loves you,
That errs in ignorance, and not in cunning,
I have no judgment in an honest face:
I pr'ythee, call him back.

Oth. Went he hence now?

Des. Ay, sooth; so humbled,
That he hath left part of his grief with me;
I suffer with him. Good love, call him back.

Oth. Not now, sweet Desdemona; some other time.

Des. But shall't be shortly?

son lit sera pour lui une école, sa table un confessionnal : je mêlerai à tout ce qu'il fera le nom de Cassio. Ainsi, sois gai, Cassio, car ton avocat aimerait mieux mourir que d'abandonner ta défense.

OTHELLO *et* IAGO *entrent, et se tiennent à distance.*

Emil. — Madame, voici venir monseigneur.

Cas. — Madame, je vais prendre congé de vous.

Desd. — Pourquoi ? restez, vous m'entendrez plaider votre cause.

Cas. — Non, madame, je ne le puis à présent ; je me sens trop mal à l'aise et incapable d'agir pour moi-même.

Desd. — Bien, bien, faites comme vous l'entendez.

(CASSIO *sort.*)

Iago. — Oh ! je n'aime pas cela.

Oth. — Que dis-tu ?

Iago. — Rien, seigneur ; ou si... je ne sais en vérité...

Oth. — N'est-ce pas Cassio qui vient de quitter ma femme ?

Iago. — Cassio, monseigneur ? Non, certes, je ne puis croire qu'il se soit retiré d'un air si criminel en vous voyant venir.

Oth. — Je crois que c'était lui.

Desd. — Oh ! vous voilà, mon seigneur ? Je viens de m'entretenir avec un suppliant, un homme qui languit sous le poids de votre disgrâce.

Oth. — De qui voulez-vous parler ?

Desd. — Mais, de votre lieutenant Cassio. Mon bon seigneur, si j'ai quelque influence, quelque autorité sur votre esprit, consentez sur-le-champ à vous réconcilier avec lui ; car, si cet homme ne vous aime pas véritablement, et si sa faute n'a pas été plutôt le fruit de l'ignorance que d'une mauvaise intention, je ne me connais pas en honnêtes physionomies. Je t'en prie, rappelle-le.

Oth. — Ne vient-il pas de te quitter ?

Desd. — Oui, sans doute ; mais si abattu par le chagrin qu'il m'a laissé une partie de sa tristesse ; je souffre avec lui. Mon bien-aimé, rappelle-le.

Oth. — Pas maintenant, douce Desdemona ; dans un autre moment.

Desd. — Mais sera-ce bientôt ?

Oth. The sooner, sweet, for you.

Des. Shall't be to-night at supper?

Oth. No, not to-night.

Des. To-morrow dinner then?

Oth. I shall not dine at home;
I meet the captains at the citadel.

Des. Why then, to-morrow night; or Tuesday morn;
Or Tuesday noon, or night; or Wednesday morn;—
I pray thee, name the time; but let it not
Exceed three days: in faith, he's penitent,
And yet his trespass, in our common reason,
(Save that, they say, the wars must make examples
Out of their best.) is not almost a fault
To incur a private check: When shall he come?
Tell me, Othello. I wonder in my soul,
What you could ask me, that I should deny,
Or stand so mammering on. What! Michael Cassio,
That came a wooing with you; and many a time,
When I have spoke of you dispraisingly,
Hath ta'en your part; to have so much to do
To bring him in! Trust me, I could do much,—

Oth. Pr'ythee, no more; let him come when he will;
I will deny thee nothing.

Des. Why, this is not a boon;
'Tis as I should entreat you wear your gloves,
Or feed on nourishing dishes, or keep you warm;
Or sue to you to do peculiar profit
To your own person: Nay, when I have a suit,
Wherein I mean to touch your love indeed,
It shall be full of poise and difficulty,
And fearful to be granted.

Oth. I will deny thee nothing:
Whereon, I do beseech thee, grant me this,
To leave me but a little to myself.

Des. Shall I deny you? no: Farewell, my lord.

Oth. Farewell, my Desdemona: I will come to thee straight.

Des. Emilia, come:—Be it as your fancies teach you;
Whate'er you be, I am obedient. (*Exit, with* Emilia.)

Oth. Excellent wretch! Perdition catch my soul,
But I do love thee! and, when I love thee not,
Chaos is come again.

Oth. — Le plus tôt possible, ma chère, puisque vous le désirez.

Desd. — Sera-ce ce soir au souper?

Oth. — Non, pas ce soir.

Desd. — Demain à dîner alors?

Oth. — Je ne dîne pas ici demain; je dois dîner avec les officiers de la citadelle.

Desd. — Alors, que ce soit demain soir ou mardi matin, ou mardi dans l'après-midi, ou dans la soirée du mardi au mercredi matin. Je t'en prie, indique le moment, mais fais qu'il ne dépasse pas trois jours. Je t'assure qu'il est repentant, et puis sa faute, selon l'opinion commune (n'était la guerre qui exige, dit-on, quelquefois qu'on fasse un exemple sur les meilleurs sujets), est une faute qui mérite à peine une réprimande en particulier. Quand reviendra-t-il? dites-le-moi, Othello. J'examine avec étonnement ce que vous pourriez me demander et que je vous refuserais, ou que même j'hésiterais à vous accorder. Comment! Michael Cassio, le confident de vos amours, qui maintes fois lorsque je parlais de vous avec dédain, prenait aussitôt votre défense, se peut-il qu'il faille tant d'efforts pour le faire rentrer en faveur? Croyez-moi, je ferais beaucoup...

Oth. — Assez, de grâce; qu'il revienne quand il lui plaira. Je ne veux rien te refuser.

Desd. — Comment! mais ceci n'est pas une faveur; c'est comme si je vous demandais de mettre vos gants, de vous nourrir d'aliments salubres ou de vous tenir chaudement. C'est comme si je vous sollicitais de prendre un parti profitable pour vous-même. Oh! non, lorsque j'aurai une grâce à vous demander pour éprouver réellement votre amour, elle sera d'un grand poids, d'une grande difficulté, telle qu'elle ne puisse être accordée sans crainte.

Oth. — Je ne veux rien te refuser; mais toi, je t'en conjure, accorde-moi la grâce de me laisser seul quelques instants.

Desd. — Dois-je vous refuser? non. Adieu, mon seigneur.

Oth. — Adieu, ma Desdemona, je te rejoins sur-le-champ.

Desd. — Venez, Emilia. Il en sera comme vous voudrez: quoi que vous ordonniez, j'obéirai. (*Elle sort avec* EMILIA.)

Oth. — Femme adorable (12)! Que mon âme soit damnée s'il n'est pas vrai que je t'aime; et quand je ne t'aimerai plus, le monde sera retombé dans le chaos.

Iago. My noble lord,—

Oth. What dost thou say, Iago?

Iago. Did Michael Cassio, when you woo'd my lady,
Know of your love?

Oth. He did, from first to last: Why dost thou ask?

Iago. But for a satisfaction of my thought;
No further harm.

Oth. Why of thy thought, Iago?

Iago. I did not think, he had been acquainted with her.

Oth. Oh! yes; and went between us very oft.

Iago. Indeed?

Oth. Indeed! ay, indeed:—Discern'st thou aught in that?
Is he not honest?

Iago. Honest, my lord?

Oth. Ay, honest.

Iago. My lord, for aught I know.

Oth. What dost thou think?

Iago. Think, my lord?

Oth. Think, my lord!
By heaven, he echoes me,
As if there were some monster in his thought
Too hideous to be shown.—Thou dost mean something:
I heard thee say but now,—Thou lik'dst not that,
When Cassio left my wife: What did'st not like?
And, when I told thee—he was of my counsel
In my whole course of wooing, thou cry'dst, *Indeed?*
And didst contract and purse thy brow together,
As if thou then had'st shut up in thy brain
Some horrible conceit: If thou dost love me,
Show me thy thought.

Iago. My lord, you know I love you.

Oth. I think, thou dost;
And,—for I know thou art full of love and honesty,
And weigh'st thy words before thou giv'st them breath,—
Therefore these stops of thine fright me the more:
For such things, in a false disloyal knave,
Are tricks of custom; but, in a man that's just,
They are close denotements working from the heart,
That passion cannot rule.

Iago. For Michael Cassio,—
I dare be sworn, I think that he is honest.

Iago. — Mon noble seigneur?

Oth. — Que dis-tu, Iago?

Iago. — Lorsque vous faisiez la cour à ma noble maîtresse, Cassio était-il instruit de votre amour?

Oth. — Il n'en a ignoré aucune circonstance. Mais pourquoi cette question?

Iago. — Oh! seulement pour satisfaire une pensée; rien de plus.

Oth. — Et quelle est donc cette pensée, Iago?

Iago. — Je ne pensais pas qu'il la connût.

Oth. — Sans doute il la connaissait, et souvent il nous servait d'intermédiaire.

Iago. — Vraiment?

Oth. — Vraiment; oui vraiment. Y vois-tu donc quelque chose à redire? n'est-il pas honnête?

Iago. — Honnête, monseigneur?

Oth. — Oui, honnête.

Iago. — Monseigneur, autant que j'en puis savoir...

Oth. — Qu'en penses-tu?

Iago. — Ce que j'en pense, monseigneur?

Oth. — Ce que j'en pense, monseigneur? Par le ciel il se fait l'écho de mes paroles, comme si son esprit recélait quelque monstre trop hideux pour qu'il osât le montrer. Tu as une idée qui te préoccupe. Tout à l'heure (car je t'ai entendu), à l'instant où Cassio a quitté ma femme, tu as dit : *Je n'aime pas cela...* qu'est-ce que tu n'aimais pas? Et lorsque je t'ai dit qu'il avait été mon confident pendant toute la durée de mes amours, tu t'es écrié : *En vérité!* puis tu as fronçé le sourcil, tu as ridé ton front comme si tu avais voulu comprimer dans ton cerveau quelque horrible pensée. Si tu m'aimes, ne me cache rien.

Iago. — Monseigneur, vous savez que je vous aime.

Oth. — Je le pense, et dans la conviction où je suis que tu es rempli d'affection et de loyauté, que tu pèses tes paroles avant de leur ouvrir un passage, ces hésitations de ta part ne m'effraient que davantage; car de pareils indices, chez un être faux et déloyal, sont des ruses d'habitude; mais chez un homme sincère, ils dénotent des sentiments cachés qui agitent son cœur et qu'il ne peut contenir.

Iago. — Pour Michael Cassio, je jure qu'il est honnête.

Oth. I think so too.

Iago. Men should be what they seem;
Or, those that be not, 'would they might seem none!

Oth. Certain men should be what they seem.

Iago. Why, then,
I think that Cassio is an honest man.

Oth. Nay, yet there's more in this:
I pray thee, speak to me as to thy thinkings,
As thou dost ruminate; and give thy worst of thoughts
The worst of words.

Iago. Good my lord, pardon me;
Though I am bound to every act of duty,
I am not bound to that all slaves are free to.
Utter my thoughts! Why, say they are vile and false;—
As where's that palace, whereinto foul things
Sometimes intrude not? who has a breast so pure,
But some uncleanly apprehensions
Keep leets, and law-days, and in session sit
With meditations lawful?

Oth. Thou dost conspire against thy friend, Iago,
If thou but think'st him wrong'd, and mak'st his ear
A stranger to thy thoughts.

Iago. I do beseech you,—
Though I, perchance, am vicious in my guess,
As, I confess, it is my nature's plague
To spy into abuses; and oft, my jealousy
Shapes faults that are not,—I entreat you then,
From one that so imperfectly conjects,
You'd take no notice; nor build yourself a trouble
Out of his scattering and unsure observance:—
It were not for your quiet, nor your good,
Nor for my manhood, honesty, or wisdom,
To let you know my thoughts.

Oth. What dost thou mean?

Iago. Good name, in man, and woman, dear my lord,
Is the immediate jewel of their souls:
Who steals my purse, steals trash: 'tis something, nothing;
'Twas mine, 'tis his, and has been slave to thousands;
But he, that filches from me my good name,
Robs me of that which not enriches him,
And makes me poor indeed.

Oth. — Je le pense aussi.

Iago. — Les hommes devraient être ce qu'ils paraissent; ou plût au ciel que ceux qui ne sont pas ce qu'ils paraissent fussent forcés de paraître ce qu'ils sont.

Oth. — Oui, certes, les hommes devraient être ce qu'ils paraissent.

Iago. — Alors, je pense que Cassio est un honnête homme.

Oth. — Non, non, il y a dans tout ceci quelque chose de plus. Je t'en prie, ne me cache point tes véritables pensées, dis-moi ce qui te préoccupe, et que ta plus affreuse pensée soit exprimée par le mot le plus affreux.

Iago. — Mon bon seigneur, excusez-moi: je suis tenu envers vous à tous les actes d'obéissance; mais je ne suis point tenu à un sacrifice que l'on n'imposerait pas aux esclaves eux-mêmes. Vous dévoiler mes pensées! admettez si vous voulez qu'elles sont basses et fausses. Quel est le palais où il ne se glisse pas parfois quelque objet immonde, et quel est l'homme dont le cœur est assez pur pour que de honteux soupçons ne viennent jamais s'y établir, plaider leur cause et combattre de leur autorité ses légitimes opinions?

Oth. — C'est conspirer contre ton ami, Iago, que de lui cacher ce que tu penses, lorsque tu crois qu'on lui a fait tort.

Iago. — Je vous supplie... car je puis me tromper dans mes conjectures; d'autant plus que c'est, je l'avoue, un vice de ma nature que de soupçonner toujours le mal; et souvent cette méfiance crée des fautes qui n'existent pas. Je vous supplie donc de ne pas ajouter foi à un homme qui forme des conjectures aussi hasardées, et de ne pas vous forger des craintes sur des hypothèses aussi vagues que peu sûres. Il ne serait pas bon pour votre repos, pour votre bien, non plus que pour mon honneur, pour ma probité, pour ma prudence, de vous faire connaître ma pensée.

Oth. — Que veux-tu dire?

Iago. — Une bonne réputation, mon cher seigneur, soit chez l'homme, soit chez la femme, est le premier des trésors de l'âme. Celui qui me vole ma bourse me vole une bagatelle: c'est quelque chose, ce n'est rien: elle m'a appartenu, elle lui appartient et a été l'esclave de mille autres; mais celui qui me dérobe ma bonne renommée, m'enlève une chose qui ne l'enrichit pas lui-même et qui m'appauvrit véritablement.

Oth. By heaven, I'll know thy thought.

Iago. You cannot, if my heart were in your hand;
Nor shall not, whilst 'tis in my custody.

Oth. Ha!

Iago. Oh! beware, my lord, of jealousy;
It is the green-ey'd monster, which doth mock
The meat it feeds on: That wretch lives in bliss,
Who, certain of his fate, loves not his wronger;
But, Oh! what damned minutes tells he o'er,
Who dotes, yet doubts; suspects, yet strongly loves!

Oth. O misery!

Iago. Poor and content, is rich, and rich enough;
But riches, fineless, is as poor as winter,
To him that ever fears he shall be poor:—
Good heaven, the souls of all my tribe defend
From jealousy!

Oth. Why? why is this?
Think'st thou, I'd make a life of jealousy,
To follow still the changes of the moon
With fresh suspicions? No: to be once in doubt,
Is—once to be resolv'd: Exchange me for a goat,
When I shall turn the business of my soul
To such exsufflicate and blown surmises,
Matching thy inference. 'Tis not to make me jealous,
To say—my wife is fair, feeds well, loves company,
Is free of speech, sings, plays, and dances well;
Where virtue is, these are more virtuous:
Nor from mine own weak merits will I draw
The smallest fear, or doubt of her revolt;
For she had eyes and chose me: No, Iago;
I'll see, before I doubt; when I doubt, prove;
And, on the proof, there is no more but this,—
Away at once with love, or jealousy.

Iago. I am glad of this; for now I shall have reason
To show the love and duty that I bear you
With franker spirit: therefore, as I am bound,
Receive it from me:—I speak not yet of proof.
Look to your wife; observe her well with Cassio;
Wear your eye thus, not jealous, nor secure:
I would not have your free and noble nature,

Oth. — Par le ciel! je veux connaître ta pensée.

Iago. — Vous ne le pourriez pas lors même que mon cœur serait dans votre main; et vous ne la saurez pas non plus tant qu'il sera en ma possession.

Oth. — Ah!

Iago. — Oh! gardez-vous, monseigneur, de la jalousie; c'est le dragon aux yeux verts qui a horreur des aliments dont il se nourrit. Ce mari trompé vit protégé du ciel, qui, sûr de son sort, n'aime pas son épouse parjure; mais quels moments affreux ne passe-t-il point celui qui aime ardemment et doute, celui qui soupçonne tout en adorant.

Oth. — O malheur!

Iago. — Celui qui est pauvre, mais content, est riche et bien assez riche; mais la richesse, même immense, est aussi pauvre que l'hiver pour celui qui craint toujours de devenir pauvre. Bonté divine! préservez-moi, préservez tous ceux qui me sont chers, des tourments de la jalousie.

Oth. — Comment! que signifie ceci? Penses-tu que je voulusse me faire une vie de jalousie, et suivre sans cesse chaque phase de la lune, agité par de nouveaux soupçons? Non, concevoir un seul doute, c'est avoir pris une résolution(13). Ne vois en moi qu'une brute si jamais je dirige l'activité de mon âme sur des chimères qu'un souffle enfante et peut détruire, imitant l'insensé dont tu viens de tracer l'image. On ne me rendra pas jaloux en me disant que ma femme est belle, qu'elle aime la table, le monde, qu'elle parle librement, qu'elle chante, qu'elle joue, qu'elle danse bien. Quand on est vertueuse, de tels penchants deviennent des vertus. Je ne veux pas non plus dans mon peu de mérite puiser la moindre crainte, le moindre doute sur sa fidélité; car elle a des yeux et elle m'a choisi. Non, Iago, je veux voir avant de douter; après le doute, des preuves, et après ces preuves, tout sera dit: adieu tout à la fois à l'amour et à la jalousie.

Iago. — J'en suis charmé; car désormais je puis, libre de toute inquiétude, vous montrer l'affection et le dévouement que je vous porte. Ainsi donc, puisque tel est mon devoir, recevez de moi cet avis, je ne vous parle pas encore de preuves, mais — surveillez votre femme. Observez sa conduite avec Cassio, suivez-les d'un air qui ne soit ni jaloux ni tranquille. Je ne voudrais pas que votre sincère et noble cœur,

Out of self-bounty, be abus'd; look to't:
I know our country disposition well;
In Venice they do let heaven see the pranks
They dare not show their husbands; their best conscience
Is—not to leave undone, but keep unknown.

Oth. Dost thou say so?

Iago. She did deceive her father, marrying you;
And, when she seem'd to shake, and fear your looks,
She lov'd them most.

Oth. And so she did.

Iago. Why, go to, then;
She that, so young, could give out such a seeming,
To seel her father's eyes up, close as oak,—
He thought, 'twas witchcraft:—But I am much to blame;
I humbly do beseech you of your pardon,
For too much loving you.

Oth. I am bound to thee for ever.

Iago. I see this hath a little dash'd your spirits.

Oth. Not a jot, not a jot.

Iago Trust me, I fear it has.
I hope, you will consider, what is spoke
Comes from my love;—But I do see you are mov'd:—
I am to pray you, not to strain my speech
To grosser issues, nor to larger reach,
Than to suspicion.

Oth. I will not.

Iago. Should you do so, my lord,
My speech should fall into such vile success
As my thoughts aim not at. Cassio's my worthy friend:—
My lord, I see you are mov'd.

Oth. No, not much mov'd:
I do not think but Desdemona's honest.

Iago. Long live she so! and long live you to think so!

Oth. And yet, how nature erring from itself,—

Iago. Ay, there's the point:—As,—to be bold with you,—
Not to affect many proposed matches,
Of her own clime, complexion, and degree;
Whereto, we see, in all things nature tends:
Foh! one may smell, in such, a will most rank,

victime de sa générosité, fût indignement trahi. Faites-y bien attention ; je connais les mœurs de mon pays : à Venise les femmes laissent voir à Dieu les écarts qu'elles n'osent montrer à leurs maris ; pour elles la plus haute vertu consiste non pas à ne point faire, mais à tenir caché.

Oth. — Tu crois?

Iago. — Elle a trompé son père en vous épousant ; et c'est quand elle semblait éviter et craindre vos regards, qu'elle les aimait le plus.

Oth. — Oui, c'est là ce qu'elle fit.

Iago. — Eh bien! alors, croyez-moi : celle qui, si jeune encore, a pu jouer un semblable rôle et tenir les yeux de son père aussi fermés que le cœur du chêne... car il pensa qu'il y avait de la magie... Mais je suis vraiment digne de blâme ; j'implore humblement votre pardon pour vous trop aimer.

Oth. — Je t'en serai à jamais reconnaissant.

Iago. — Je le vois, tout ceci a un peu troublé vos esprits.

Oth. — Non, pas du tout, pas du tout.

Iago. — En vérité, je le crains. J'espère toutefois que vous voudrez bien considérer ce que j'ai dit comme inspiré par mon affection pour vous. Mais, je le vois, vous êtes ému. Je vous en conjure, n'allez pas donner trop d'étendue à mes discours ; ne leur supposez pas plus de portée que n'en doivent avoir de simples soupçons.

Oth. — Non, assurément.

Iago. — Parce que, voyez-vous, monseigneur, si cela arrivait, mes discours auraient un odieux effet auquel n'aspire point ma pensée. Cassio est mon digne ami... Monseigneur, je le vois, vous êtes ému.

Oth. — Non, très peu ému. Je ne puis m'empêcher de croire que Desdemona est vertueuse.

Iago. — Qu'elle vive long-temps ainsi, et puissiez-vous vivre long-temps avec cette pensée.

Oth. — Et cependant, comment la nature s'écartant de ses propres penchants...

Iago. — Ah! voilà le point! et pour vous parler hardiment, refuser, comme elle l'a fait, tant de partis qu'on lui proposait et qui auraient dû lui convenir sous tous les rapports, du pays, de l'âge et du rang, rapports où nous voyons tendre naturellement les êtres... hum! dans tout cela on pourrait entrevoir des

Foul disproportion, thoughts unnatural.—
But pardon me; I do not, in position,
Distinctly speak of her: though I may fear,
Her will, recoiling to her better judgment,
May fall to match you with her country forms,
And (happily) repent.

Oth. Farewell, farewell:
If more thou dost perceive, let me know more;
Set on thy wife to observe: Leave me, Iago.

Iago. My lord, I take my leave. (*Going.*)

Oth. Why did I marry?—This honest creature, doubtless,
Sees and knows more, much more, than he unfolds.

Iago. My lord, I would, I might entreat your honour
To scan this thing no further: leave it to time:
And though it be fit, that Cassio have his place,
(For, sure, he fills it up with great ability,)
Yet, if you please to hold him off awhile,
You shall by that perceive him and his means:
Note, if your lady strain his entertainment
With any strong or vehement importunity;
Much will be seen in that. In the mean time,
Let me be thought too busy in my fears,
(As worthy cause I have, to fear—I am,)
And hold her free, I do beseech your honour.

Oth. Fear not my government.

Iago. I once more take my leave. (*Exit.*)

Oth. This fellow's of exceeding honesty,
And knows all qualities, with a learned spirit,
Of human dealings: If I do prove her haggard,
Though that her jesses were my dear heart-strings,
I'd whistle her off, and let her down the wind,
To prey at fortune. Haply, for I am black;
And have not those soft parts of conversation
That chamberers have:—Or, for I am declin'd
Into the vale of years:—yet, that's not much;—
She's gone; I am abus'd; and my relief

penchants bien grossiers, des goûts étranges, des pensées contre nature. Mais, pardonnez-moi; en ce moment ce n'est pas d'elle précisément que je veux parler, quoique je puisse craindre que son esprit cédant à des impressions plus naturelles, elle ne vous compare aux hommes de son pays, et peut-être ne se repente.

Oth. — Adieu! adieu! si tu apprends quelque chose de nouveau, fais-le-moi savoir. Charge ta femme de bien observer; laisse-moi, Iago.

Iago (*s'éloignant.*) — Monseigneur, je prends congé de vous.

Oth. — Pourquoi me suis-je marié? Cet honnête homme assurément en voit et en sait plus qu'il n'en révèle.

Iago. — Monseigneur, je voudrais par mes prières pouvoir décider votre honneur à ne pas sonder davantage cette affaire. Laissez faire le temps, et bien qu'il soit convenable de rendre à Cassio son emploi (car il est certain qu'il le remplit avec une grande habileté), cependant s'il vous plaît de le tenir encore quelque temps éloigné, vous n'en apprendrez que mieux à connaître et lui et ses ressources. Remarquez si votre femme emploie pour le faire rappeler les plus pressantes, les plus vives importunités; on pourra voir là-dedans bien des choses. En attendant, regardez-moi comme un homme trop préoccupé de ses craintes (et en effet j'ai de fortes raisons pour craindre qu'il n'en soit ainsi de moi), et laissez Desdemona entièrement libre, je vous en conjure.

Oth. — Fie-toi à ma prudence du soin de conduire cette affaire.

Iago. — Pour la dernière fois, je prends congé de vous.

(*Il sort.*)

Oth. — Cet homme est d'une honnêteté rare, et son esprit éclairé lui fait découvrir tous les mobiles des actions des hommes. Si je la trouve rebelle à ma voix, lors même que les liens qui nous unissent seraient les fibres de mon cœur, je la repousserai loin de moi et l'abandonnerai au vent pour chercher sa proie au hasard (14). Il se pourrait... car je suis noir et je n'ai pas ce doux talent de la conversation que possèdent d'élégants damoiseaux; ou bien serait-ce parce que déjà je penche vers le déclin des ans? Mais non, cela n'est point encore sensible. Elle est perdue! je suis trompé! et ma seule consolation, c'est désormais

Must be to loathe her. O curse of marriage,
That we can call these delicate creatures ours,
And not their appetites! I had rather be a toad
And live upon the vapour of a dungeon,
Than keep a corner in the thing I love,
For others' uses. Yet, 'tis the plague of great ones;
Prerogativ'd are they less than the base:
'Tis destiny unshunnable, like death;
Even then this forked plague is fated to us,
When we do quicken. Desdemona comes:

Enter Desdemona *and* Emilia.

If she be false, Oh! then heaven mocks itself!
I'll not believe it.

Des. How now, my dear Othello?
Your dinner, and the generous islanders
By you invited, do attend your presence.

Oth. I am to blame.

Des. Why is your speech so faint? are you not well?

Oth. I have a pain upon my forehead here.

Des. Faith, that's with watching; 'twill away again:
Let me but bind it hard, within this hour
It will be well.

Oth. Your napkin is too little;

(*He puts the handkerchief from him, and it drops.*)

Let it alone. Come, I'll go in with you.

Des. I am very sorry that you are not well.

(*Exeunt* Othello *and* Desdemona.)

Emil. I am glad I have found this napkin;
This was her first remembrance from the Moor;
My wayward husband hath a hundred times
Woo'd me to steal it: but she so loves the token,
(For he conjur'd her she would ever keep it,)
That she reserves it evermore about her,
To kiss, and talk to. I'll have the work ta'en out,
And give it Iago:
What he'll do with it, heaven knows, not I;
I nothing, but to please his fantasy.

Enter Iago.

Iago. How now! what do you here alone?

Emil. Do not you chide; I have a thing for you.

de la haïr. O malédiction sur le mariage! faut-il donc que nous puissions nous dire les maîtres de ces frêles créatures, et jamais de leurs désirs! J'aimerais mieux être un crapaud hideux et vivre des vapeurs malsaines d'un donjon, que de laisser au pouvoir d'un autre le plus faible repli dans le cœur de celle que j'aime. Et cependant, tel est le fléau des grands ; ils sont bien moins privilégiés que le vulgaire. C'est une destinée inévitable comme la mort; ce fléau s'empare de nous et s'attache à nous dès notre naissance. Desdemona s'approche.

DESDEMONA *et* EMILIA *entrent.*

Si elle me trompe, oh! le ciel se rit de lui-même; je ne saurais le croire.

Desd. — Eh bien! mon cher Othello, et votre dîner? et ces bons insulaires que vous avez invités? ils attendent votre présence.

Oth. — Je suis dans mon tort.

Desd. — Pourquoi votre voix est-elle si faible? ne vous sentez-vous pas bien?

Oth. — J'éprouve une vive douleur, là au front.

Desd. — Assurément vos veilles en sont la cause; mais cela se passera. Laissez-moi le serrer fortement, dans moins d'une heure vous serez soulagé.

Oth. — Votre mouchoir est trop petit (*il retire le mouchoir et le laisse tomber*). Laissez le mal à lui-même. Je vous accompagnerai, venez.

Desd. — Je suis bien affligée de vous voir souffrir.

(OTHELLO *et* DESDEMONA *sortent.*)

Emil. — Je suis charmée d'avoir trouvé ce mouchoir; c'est le premier souvenir qu'elle ait reçu du More : cent fois mon bizarre époux m'a conjuré de le dérober ; mais elle chérit tellement ce gage (car il l'a conjurée de le garder toujours), qu'elle le porte sans cesse sur elle pour le baiser et lui parler. J'en ferai préparer un semblable et je le donnerai à Iago. Ce qu'il en fera, Dieu le sait, non pas moi ; pour moi je ne songe qu'à satisfaire sa fantaisie.

IAGO *entre.*

Iago. — Eh bien! que faites-vous ici toute seule?

Emil. — Ne grondez pas, j'ai quelque chose pour vous.

Iago. A thing for me?—It is a common thing,—
Emil. Ha!
Iago. To have a foolish wife.
Emil. Oh! is that all? What will you give me now
For that same handkerchief?
Iago. What handkerchief?
Emil. What handkerchief?
Why, that the Moor first gave to Desdemona;
That which so often you did bid me steal.
Iago. Hast stolen it from her?
Emil. No, faith; she let it drop by negligence;
And, to the advantage, I being here, took't up.
Look, here it is.
Iago. A good wench; give it me.
Emil. What will you do with it, that you have been so earnest
To have me filch it?
Iago. Why, what's that to you?
(*Snatching it.*)
Emil. If it be not for some purpose of import,
Give it me again: Poor lady! she'll run mad,
When she shall lack it.
Iago. Be not you known of't; I have use for it.
Go, leave me. (*Exit* EMILIA.)
I will in Cassio's lodging lose this napkin,
And let him find it: Trifles, light as air,
Are to the jealous, confirmations strong
As proofs of holy writ. This may do something.
The Moor already changes with my poison:—
Dangerous conceits are, in their natures, poisons,
Which, at the first, are scarce found to distaste;
But, with a little act upon the blood,
Burn like the mines of sulphur.—I did say so:—

Enter OTHELLO.

Look where he comes! Not poppy, nor mandragora,
Nor all the drowsy syrups of the world,
Shall ever medicine thee to that sweet sleep,
Which thou ow'dst yesterday.
Oth. Ha! ha! false to me?
To me
Iago. Why, how now, general! no more of that.

Iago. Quelque chose pour moi? C'est quelque chose d'assez vulgaire....

Emil. — Ah!

Iago. — Que d'avoir une femme sans cervelle.

Emil. — Oh! oh! est-ce là tout? Que me donnerez-vous pour ce mouchoir?

Iago. — Quel mouchoir?

Emil. — Quel mouchoir? et mais le premier présent que le More ait fait à Desdemona et que vous m'avez engagé à dérober.

Iago. — Et tu le lui as dérobé?

Emil. — Mon Dieu non; elle l'a laissé tomber par mégarde; et comme je me trouvais là par bonheur, j'ai saisi l'occasion pour m'en emparer. Voyez, le voici.

Iago. — L'excellente femme! donne-le-moi.

Emil. — Que voulez-vous donc en faire, pour m'avoir pressée si vivement de le prendre?

Iago (*le lui arrachant des mains.*) — Que vous importe?

Emil. — Si ce n'est pas pour quelque dessein bien important, rendez-le-moi! pauvre dame, elle deviendra folle lorsqu'elle ne le trouvera plus.

Iago. — Gardez-vous qu'on ne vous soupçonne de ce larcin. J'en ai besoin; allez, laissez-moi. (EMILIA *sort.*) Je veux perdre ce mouchoir dans l'appartement de Cassio, et faire en sorte qu'il le trouve. Des bagatelles aussi légères que l'air sont pour les jaloux des preuves aussi irrécusables que les textes des saintes écritures. Ceci peut amener quelque résultat. Déjà mon poison commence à agir sur le More. Les soupçons dangereux ressemblent par leur nature à de véritables poisons, qui d'abord ne paraissent pas très désagréables au goût, mais qui, dès qu'ils commencent à agir sur le sang, brûlent comme des mines de soufre. Je le disais bien (15)!

OTHELLO *entre.*

Voyez, le voici qui vient; ni le pavot, ni la mandragore, ni tous les sirops soporifiques du monde ne pourront te procurer le doux sommeil que tu goûtais hier encore.

Oth. — Hà! infidèle envers moi! envers moi!

Iago. — Comment! que voulez-vous dire, général? Ne pensez plus à tout cela.

Oth. Avaunt! begone! thou hast set me on the rack:—
I swear 'tis better to be much abus'd,
Than but to know't a little.

Iago. How now, my lord?

Oth. What sense had I of her stolen hours of lust?
I saw it not, thought it not, it harm'd not me:
I slept the next night well, was free and merry;——
He that is robb'd, not wanting what is stolen,
Let him not know it, and he's not robb'd at all.

Iago. I am sorry to hear this.

Oth. I had been happy,——
So I had nothing known: O now, for ever,
Farewell the tranquil mind! farewell content!
Farewell the plumed troop, and the big wars,
That make ambition virtue! Oh! farewell!
Farewell the neighing steed, and the shrill trump,
The spirit-stirring drum, the ear-piercing fife,
The royal banner; and all quality,
Pride, pomp, and circumstance of glorious war!
And, O you mortal engines, whose rude throats
The immortal Jove's dread clamours counterfeit,
Farewell! Othello's occupation's gone!

Iago. Is it possible?—My lord.—

Oth. Villain, be sure thou prove my love false
Be sure of it; give me the occular proof;
(*Taking him by the throat.*)
Or, by the worth of mine eternal soul,
Thou had'st been better have been born a dog,
Than answer my wak'd wrath.

Iago. Is it come to this?

Oth. Make me to see it; or (at the least) so prove it,
That the probation bear no hinge, nor loop,
To hang a doubt on: or, woe upon thy life!

Iago. My noble lord,—

Oth. If thou dost slander her, and torture me,
Never pray more: abandon all remorse:
On horror's head horrors accumulate:
Do deeds to make heaven weep, all earth amaz'd,
For nothing canst thou to damnation add,
Greater than that.

Oth. — Loin de moi! loin de moi! tu m'as mis à la torture. Ah! je le jure, il vaut mieux être gravement trompé que d'avoir le plus léger soupçon.

Iago. — Comment, monseigneur?

Oth. — Quels sentiments avais-je des heures qu'elle me volait? je n'en éprouvais aucun mal. J'ai dormi paisiblement la nuit dernière, j'étais calme et joyeux; celui qui est volé et qui n'éprouve pas le besoin de ce qu'on lui ravit, n'est nullement volé si on lui laisse ignorer le vol.

Iago. — Je suis faché d'entendre tout ceci.

Oth. — J'aurais été heureux—si je n'en eusse rien su. Maintenant, adieu pour toujours, adieu le calme de mon âme; adieu le bonheur! Adieu, troupes au panache onduleux; et vous guerres audacieuses, qui faites de l'ambition une vertu; adieu! Adieu les coursiers hennissants, la trompette éclatante, le tambour qui excite le courage, le fifre aux sons aigus, la royale bannière et tout ce qui fait l'attirail, l'éclat et la pompe d'une guerre glorieuse! Et vous, machines mortelles dont les rudes gosiers imitent les menaces du grand Jupiter, adieu! la carrière d'Othello est achevée.

Iago. — Est-il possible, monseigneur?

Oth. (*le saisissant par la gorge.*) — Misérable! sache qu'il faut me prouver que ma bien-aimée n'est qu'une prostituée; sache-le bien, donne-m'en la preuve oculaire. Par le salut de mon âme éternelle, il eût mieux valu pour toi n'être qu'un chien, que d'avoir à répondre à ma colère effrénée.

Iago. — En êtes-vous venu à ce point?

Oth. — Fais-le-moi voir, ou du moins prouve-le-moi si clairement, que la preuve ne laisse ni accès, ni prise au moindre doute (16); autrement, malheur à ta vie!

Iago. — Mon noble seigneur!

Oth. — Si tu la calomnies, si tu te plais à me torturer, renonce à la prière, jette de côté tout remords, accumule horreurs sur horreurs; fais des actions propres à arracher des larmes au ciel et à étonner les hommes, car rien de plus affreux ne peut assurer ta damnation.

Iago. O Grace! O heaven defend me!
Are you a man? have you a soul or sense?—
God be wi' you; take mine office.—O wretched fool,
That liv'st to make thine honesty a vice!—
O monstrous world! Take note, take note, O world,
To be direct and honest, is not safe.—
I thank you for this profit; and, from hence,
I'll love no friend, since love breeds such offence.
Oth. Nay, stay:—Thou should'st be honest.
Iago. I should be wise; for honesty's a fool,
And loses that it works for.
Oth. By the world,
I think my wife be honest, and think she is not;
I think that thou art just, and think thou art not;
I'll have some proof: Her name, that was as fresh
As Dian's visage, is now begrim'd and black
As mine own face.—If there be cords, or knives,
Poison, or fire, or suffocating streams,
I'll not endure it.—Would I were satisfied!
Iago. I see, sir, you are eaten up with passion;
I do repent me, that I put it to you.
You would be satisfied?
Oth. Would! nay, I will.
Iago. And may: But, how? how satisfied, my lord—
Oth. Death and damnation! O!
Iago. It were a tedious difficulty, I think,
To bring them to that prospect: Damn them then,
If ever mortal eyes do see them—
More than their own? What then? how then?
What shall I say? Where's satisfaction?
It is impossible you should see this.—
—But yet I say,
If imputation, and strong circumstances,—
Which lead directly to the door of truth,—
Will give you satisfaction, you may have it.
Oth. Give me a living reason she's disloyal.
Iago. I do not like the office:
But, sith I am enter'd in this cause so far,—
Prick'd to it by foolish honesty and love,—
I will go on. I lay with Cassio lately;

Iago. — Oh! grâce! O ciel, défendez-moi. Êtes-vous un homme, avez-vous une âme et l'usage de vos sens? que Dieu soit avec vous! Reprenez mon titre. Misérable insensé, qui as vécu pour que ta probité fût regardée comme un vice! O monde criminel! fais-y bien attention, ô monde, fais-y bien attention: il n'est pas toujours sûr d'être honnête et droit. Merci de la leçon; désormais je n'aimerai personne, puisque l'amitié enfante de pareils outrages. (*Iago veut se retirer.*)

Oth. — Arrête, tu devrais être honnête homme!

Iago. — Je devrais être sage; l'honnêteté est une sotte qui perd son temps et sa peine.

Oth. — Par l'univers, tantôt je crois que ma femme est vertueuse, et tantôt qu'elle ne l'est pas. Je pense que tu es honnête; puis, je pense que tu ne l'es pas. Je veux avoir quelque preuve. Son image jadis aussi fraîche que le visage de Diane est maintenant aussi noire, aussi repoussante que mon propre visage. S'il est des lacets, des poignards, des poisons, des flammes, des torrents qui suffoquent,— je ne l'endurerai pas. —Ah! que je voudrais me satisfaire.

Iago. — Je vois, seigneur, que la passion vous dévore et je me repens bien de l'avoir excitée en vous. Vous voudriez vous satisfaire?

Oth. — Si je le voudrais? oui, je le veux.

Iago. — Et vous le pouvez. Mais de quelle manière? comment voudriez-vous être satisfait?

Oth. — Mort et damnation! ah!

Iago. — D'ailleurs ce serait, je crois, chose fastidieuse et difficile de les amener à vous convaincre de la vérité. Au diable, si jamais d'autres yeux que les leurs sont témoins de leurs amours. Quoi donc! Comment! Que dirai-je? que ferai-je pour vous satisfaire? il est impossible que vous voyez tout cela, à moins que..... Mais, selon moi, si de fortes probabilités, si des indices certains qui vous conduiront directement jusqu'à la porte de la vérité, suffisent pour vous satisfaire, vous pouvez être satisfait (17).

Oth. — Donne-moi une preuve vivante de son infidélité.

Iago. — C'est un rôle que je n'aime pas; mais, puisque je me suis engagé si loin dans cette affaire, poussé par une sotte droiture et par mon attachement pour vous, je continuerai. La nuit dernière j'étais couché près de Cassio,

And being troubled with a raging tooth,
I could not sleep.
There are a kind of men so loose of soul,
That in their sleeps will mutter their affairs;
One of this kind is Cassio :
In sleep I heard him say,—*Sweet Desdemona,*
Let us be wary, let us hide our loves!
And then, sir, would he gripe, and wring my hand,
Cry,—*O sweet creature!*—
—And then,
Cry'd, *Cursed fate! that gave thee to the Moor!*
Oth. O monstrous! monstrous!
Iago. Nay, this was but his dream.
Oth. But this denoted a foregone conclusion;
'Tis a shrewd doubt, though it be but a dream.
Iago. And this may help to thicken other proofs,
That do demonstrate thinly.
Oth. I'll tear her all to pieces.
Iago. Nay, but be wise; yet we see nothing done:
She may be honest yet. Tell me but this,—
Have you not sometimes seen a handkerchief,
Spotted with strawberries, in your wife's hand?
Oth. I gave her such a one; 'twas my first gift.
Iago. I know not that : but such a handkerchief,
(I am sure it was your wife's,) did I to-day
See Cassio wipe his beard with.
Oth. If it be that,—
Iago. If it be that, or any that was her's,
It speaks against her with the other proofs.
Oth. Oh! that the slave had forty thousand lives;
One is too poor, too weak for my revenge!
Now do I see 'tis true.—Look here, Iago;
All my fond love thus do I blow to heaven :
'Tis gone.—
Arise, black vengeance, from thy hollow cell!
Yield up, O love, thy crown and hearted throne;
To tyrannous hate! swell, bosom, with thy fraught,
For 'tis of aspics' tongues!
Iago. Pray, be content.
Oth. O blood, Iago, blood!

et tourmenté par un violent mal de dents, je ne pouvais dormir. Il est des hommes qui ont si peu de pouvoir sur eux-mêmes que pendant leur sommeil ils marmottent sans cesse les affaires qui les préoccupent: Cassio est ainsi fait. Pendant qu'il dormait, je l'ai entendu dire: *Douce Desdemona, soyons prudents; cachons nos amours;* et alors, seigneur, il saisissait ma main et la serrait en s'écriant: *O douce créature... Maudit soit le destin qui t'a donnée au More.*

Oth. — Oh! monstrueux! monstrueux!

Iago. — Eh! mais tout ceci n'était qu'un songe.

Oth. — Oui, mais un songe qui dénotait un résultat accompli. C'est une preuve irrécusable, quoique ce ne soit qu'un songe.

Iago. — Au reste cela peut servir à corroborer d'autres preuves, qui d'abord paraissaient insuffisantes.

Oth. — Je veux la mettre en pièces.

Iago. — Non; soyons prudents; nous ne voyons encore rien de fait. Elle peut être encore vertueuse. Mais, dites-moi, n'avez-vous jamais vu entre les mains de votre femme un mouchoir parsemé de fraises?

Oth. — Je lui en ai donné un semblable; ce fut mon premier don.

Iago. — J'ignorais cette circonstance; mais, avec un semblable mouchoir (et je suis sûr que c'est celui de votre femme), j'ai vu aujourd'hui Cassio s'essuyer la barbe.

Oth. — Si c'est celui-là!

Iago. — Si c'est celui-là, ou tout autre qui soit à elle, c'est encore une preuve qui vient se joindre aux autres pour l'accuser.

Oth. — Ah! que ce misérable n'a-t-il quarante mille existences à perdre! une seule, c'est trop peu, ce n'est rien pour ma vengeance. Je vois maintenant que tout cela est vrai. Regarde, Iago, je livre ainsi aux vents tout mon fol amour. Il n'est plus!... Debout noire vengeance, quitte ta sombre demeure. Amour abandonne à la haine tyrannique la couronne et le trône de mon cœur. Gonfle-toi, ô mon sein, sous le poids qui t'oppresse, sous la morsure empoisonnée des vipères!

Iago. — Je vous en prie, contenez-vous.

Oth. — Oh! du sang! Iago, du sang!

Iago. Patience, I say; your mind, perhaps, may change.
Oth. Never, Iago. Like to the Pontic sea,
Whose icy current and compulsive course
Ne'er feels retiring ebb, but keeps due on
To the Propontic, and the Hellespont;
Even so my bloody thoughts, with violent pace,
Shall ne'er look back, ne'er ebb to humble love,
Till that a capable and wide revenge
Swallow them up.—Now, by yond' marble heaven,
In the due reverence of a sacred vow *(Kneels.)*
I here engage my words.
Do not rise yet.—*(Kneels.)*
Witness, you ever-burning lights above!
You elements that clip us round about!
Witness, that here Iago doth give up
The execution of his wit, hands, heart,
To wrong'd Othello's service! let him command,
And to obey shall be in me remorse,
What bloody work soever.
Oth. I greet thy love,
Not with vain thanks, but with acceptance bounteous,
And will upon the instant put thee to't:
Within these three days let me hear thee say,
That Cassio's not alive
Iago. My friend is dead; 'tis done at your request:
But let her live.
Oth. Damn her, lewd minx! Oh! damn her!
Come, go with me apart; I will withdraw,
To furnish me with some swift means of death
For the fair devil. Now art thou my lieutenant.
Iago. I am your own for ever. *(Exeunt.)*

SCENE IV.—The Same.

Enter Desdemona, Emilia, *and Clown.*

Des. Do you know, sirrah, where lieutenant Cassio lies?
Clo. I dare not say, he lies any where.
Des. Why, man?
Clo. He is a soldier; and for me to say a soldier lies, is stabbing.

Iago. — Patience, vous dis-je, vos sentiments peut-être pourraient changer.

Oth. — Jamais, Iago ! Comme le Pont-Euxin dont les courants glacés et les flots impétueux ne subissent jamais l'action du reflux et se précipitent sans cesse vers la Propontide et l'Hellespont; ainsi mes sanglantes pensées, dans leur course violente, ne regarderont jamais en arrière et ne reflueront jamais vers un vil amour, tant qu'une vengeance immense et profonde ne les aura point englouties. Par ce ciel immuable, j'engage ici ma parole par un vœu solennel et sacré !

(*Il se met à genoux.*)

Iago. — Ne vous levez pas encore. (*Il se met aussi à genoux.*) Je vous prends à témoin, flambeaux éternels qui brillez au-dessus de nos têtes, et vous éléments qui nous entourez de toutes parts; je vous prends à témoin qu'ici Iago dévoue son esprit, son bras et son cœur à Othello outragé ! Qu'il commande, et quelque sanglants que soient ses ordres, lui obéir ne sera plus chez moi qu'une preuve d'affection.

Oth. — J'accueille ton dévouement, non avec de vaines paroles de gratitude, mais en l'acceptant avec reconnaissance. Je veux à l'instant même le mettre à l'épreuve : fais que dans trois jours j'entende dire : Cassio a cessé de vivre.

Iago. — Mon ami est mort : vous le voulez, c'est chose faite; mais elle du moins qu'elle vive.

Oth. — Damnation sur elle ! L'infâme hypocrite ! Damnation sur elle ! Viens, suis-moi à l'écart; je veux seul avec toi imaginer quelque moyen de frapper d'une prompte mort cette infernale beauté. Dès ce jour tu es mon lieutenant.

Iago. — Je suis à vous pour jamais.

SCÈNE IV. — MÊME LIEU.

DESDEMONA, EMILIA *et le Bouffon, entrent.*

Desd. — Savez-vous, mon ami, où le lieutenant Cassio se tient caché ?

Le Bouff. — Je ne puis dire qu'il se tienne caché quelque part.

Desd. — Et pourquoi donc ?

Le Bouff. — Cassio est un soldat; et dire qu'un soldat se cache, c'est s'exposer à ses coups.

Des. Go, to; where lodges he?

Clo. To tell you where he lodges, is to tell you where I lie.

Des. Can any thing be made of this?

Clo. I know not where he lodges; and for me to devise a lodging, and say—he lies here, or he lies there, were to lie in my own throat.

Des. Can you enquire him out! and be edified by report?

Clo. I will catechise the world for him; that is, make questions, and by them answer.

Des. Seek him, bid him come hither: tell him, I have moved my lord in his behalf, and hope all will be well.

Clo. To do this, is within the compass of man's wit; and therefore I will attempt the doing it. (*Exit.*)

Des. Where should I lose that handkerchief, Emilia?

Emil. I know not, madam.

Des. Believe me, I had rather have lost my purse
Full of crusadoes. And, but my noble Moor
Is true of mind, and made of no such baseness
As jealous creatures are, it were enough
To put him to ill thinking.

Emil. Is he not jealous?

Des. Who, he? I think the sun, where he was born,
Drew all such humours from him.

Emil. Look, where he comes.

Des. I will not leave him now, till Cassio
Be call'd to him.—How is't with you, my lord?

Enter Othello.

Oth. Well, my good lady. —(*Aside.*)—Oh! hardness to dis[semble!—
How do you, Desdemona?

Des. Well, my good lord.

Oth. Give me your hand: This hand is moist, my lady.

Des. It yet has felt no age, nor known no sorrow,

Desd. — Eh bien! alors, où loge-t-il?

Le Bouff. — Vous dire où il loge, ce serait vous dire par où je mens.

Desd. — Quel sens peut-on tirer de tout cela?

Le Bouff. — Je ne sais point où il loge; et pour moi, imaginer un logement et vous dire : il loge ici ou il loge là, ce serait mentir par ma gorge.

Desd. — Pouvez-vous vous enquérir de lui, et apprendre par les réponses qu'on vous fera en quel lieu il se trouve?

Le Bouff. — Je vais catéchiser tout le monde sur son compte, c'est-à-dire, par mes questions suggérer les réponses.

Desd. — Cherchez-le et dites-lui de venir ici. Apprenez-lui que j'ai touché mon seigneur en sa faveur et que j'espère que tout ira bien.

Le Bouff.—L'exécution de cet ordre est à la portée de l'esprit d'un homme et je vais essayer de vous satisfaire. (*Il sort.*)

Desd. — Où puis-je avoir perdu ce mouchoir, Emilia?

Emil. — Je ne sais, madame.

Desd. — Crois-moi, j'aurais mieux aimé avoir perdu ma bourse pleine de crusades. Si mon noble More n'avait point un cœur plein de franchise et inaccessible aux bassesses des créatures jalouses, cela seul suffirait pour lui inspirer de mauvaises pensées.

Emil. — Est-ce qu'il n'est pas jaloux?

Desd. — Lui! ah! je crois que le soleil brûlant sous lequel il est né a épuré son sang de toutes ces humeurs.

Emil. — Voyez, le voici qui vient.

Desd. — Je ne veux plus le quitter qu'il n'ait rappelé Cassio près de lui.

OTHELLO, *entre.*

— Eh bien! monseigneur, comment vous trouvez-vous maintenant?

Oth. — Bien, ma fidèle amie. (*A part.*)— Ah! qu'il en coûte pour dissimuler. (*Haut.*) — Comment vous portez-vous, Desdemona?

Desd. — Très bien, mon bon seigneur.

Oth. — Donnez-moi votre main. Cette main est douce, madame.

Desd. — Elle n'a pas encore ressenti les atteintes de l'âge, elle n'a point connu le chagrin.

Oth. This argues fruitfulness and liberal heart;—
Hot, hot, and moist: This hand of yours requires
A sequester from liberty, fasting and prayer,
Much castigation, exercise devout;
For here's a young and sweating devil here,
That commonly rebels. 'Tis a good hand,
A frank one.

Des. You may, indeed, say so;
For 'twas that hand that gave away my heart.

Oth. A liberal hand: The hearts, of old, gave hands:
But our new heraldry is—hands, not hearts.

Des. I cannot speak of this. Come now, your promise.

Oth. What promise, chuck?

Des. I have sent to bid Cassio come speak with you.

Oth. I have a salt and sullen rheum offends me;
Lend me thy handkerchief.

Des. Here, my lord.

Oth. That which I gave you.

Des. I have it not about me.

Oth. Not?

Des. No, indeed, my lord.

Oth. That is a fault:
That handkerchief
Did an Egyptian to my mother give:
She was a charmer, and could almost read
The thoughts of people: she told her, while she kept it,
'Twould make her amiable, and subdue my father
Entirely to her love; but if she lost it,
Or made a gift of it, my father's eye
Should hold her loathly, and his spirits should hunt
After new fancies: She, dying, gave it me;
And bid me, when my fate would have me wive,
To give it her. I did so: and take heed of't,
Make it a darling like your precious eye;
To lose or giv't away, were such perdition,
As nothing else could match.

Des. Is it possible?

Oth. 'Tis true: there's magic in the web of it:
A sibyl, that had number'd in the world
The sun to make two hundred compasses,

Oth. — Ceci annonce de la fécondité et un cœur généreux. Brûlante, brûlante et moelleuse ! cette main demande pour vous de la solitude, moins de liberté, des jeûnes, des prières, des mortifications, de pieux exercices ; car il y a ici un jeune et ardent démon qui d'ordinaire se révolte. C'est une bonne main, une main franche.

Desd. — Vous pouvez le dire en vérité; car ce fut cette main qui donna mon cœur.

Oth. — Une main libérale ! autrefois c'était le cœur qui donnait la main, maintenant dans notre blason moderne, des mains, mais plus de cœur.

Desd. — Je ne puis parler sur ce sujet. Revenons à votre promesse.

Oth. — Quelle promesse, mon amour ?

Desd. — J'ai envoyé dire à Cassio de venir vous parler.

Oth. — J'ai un rhume importun et opiniâtre qui me tourmente; prête-moi ton mouchoir.

Desd. — Le voici, mon seigneur.

Oth. — Celui que je vous ai donné ?

Desd. — Je ne l'ai pas sur moi.

Oth. — Non.

Desd. — Non, en vérité, mon seigneur.

Oth. — C'est un tort; car ce mouchoir, une égyptienne en fit présent à ma mère ; c'était une habile magicienne qui pouvait presque lire dans les cœurs. Elle lui dit que tant qu'elle le garderait elle serait aimable et enchaînerait mon père à son amour; mais que si elle le perdait, ou le donnait, les yeux de mon père ne la verraient plus qu'avec dégoût et que son cœur irait chercher ailleurs de nouvelles amours. Ma mère en mourant me le remit et m'engagea lorsque ma destinée m'unirait à une femme, à le lui donner, je l'ai fait; prenez-en bien soin : conservez-le aussi précieusement que la prunelle de vos yeux : le perdre ou le donner serait un malheur qui n'aurait point d'égal.

Desd. — Serait-il possible ?

Oth. — C'est la vérité, il y a une vertu magique dans le tissu de ce mouchoir. Une sibylle qui avait compté sur cette terre deux cents révolutions du soleil en a ourdi la

In her prophetic fury sew'd the work;
The worms were hallow'd that did breed the silk;
And it was died in mummy, which the skilful
Conserv'd of maidens' hearts.

Des. Indeed! is't true?

Oth. Most veritable; therefore look to't well.

Des. Then would to heaven, that I had never seen it.

Oth. Ha! wherefore?

Des. Why do you speak so startingly and rough?

Oth. Is't lost? is't gone? speak, is't out of the way?

Des. Heaven bless us!

Oth. Say you?

Des. It is not lost; but what an' if it were?

Oth. Ha!

Des. I say, it is not lost.

Oth. Fetch't, let me see it.

Des. Why, so I can, sir, but I will not now;
This is a trick, to put me from my suit;
I pray, let Cassio be receiv'd again.

Oth. Fetch me that handkerchief; my mind misgives.

Des. Come, come;
You'll never meet a more sufficient man.

Oth. The handkerchief!—

Des. I pray, talk me of Cassio.

Oth. The handkerchief!—

Des. A man that, all his time.
Hath founded his good fortune on your love;
Shar'd dangers with you;—

Oth. The handkerchief!—

Des. In sooth,
You are to blame.

Oth. Away! (*Exit.*)

Emil. Is not this man jealous?

Des. I ne'er saw this before.
Sure, there's some wonder in this handkerchief:
I am most unhappy in the loss of it.

Emil. 'Tis not a year or two shows us a man:
They are all but stomachs, and we all but food;
They eat us hungrily,—
——Look you! Cassio, and my husband.

trame dans ses fureurs prophétiques. Les vers qui en ont filé la soie étaient consacrés, et il fut teint dans une liqueur provenant de cœurs enlevés à des momies de jeunes filles (18) habilement conservées.

Desd. — En vérité ! cela est-il vrai?

Oth. — Très vrai. Ainsi veillez-y bien.

Desd. — Alors plût au ciel que je ne l'eusse jamais vu!

Oth. — Comment ? et pourquoi ?

Desd. — Pourquoi prendre avec moi ce ton brusque et violent ?

Oth. — Est-il perdu ? Ne l'avez-vous plus ? parlez : n'est-il plus entre vos mains ?

Desd. — Dieu, prends pitié de nous !

Oth. — Que dites-vous?

Desd. — Il n'est pas perdu; mais quand cela serait ?

Oth. — Ah !

Desd. — Je veux dire qu'il n'est pas perdu.

Oth. — Allez le chercher, montrez-le-moi ?

Desd. — Je le pourrais, seigneur; mais je ne veux pas maintenant. C'est une ruse pour me détourner de ma demande. Je t'en conjure, que Cassio soit rappelé.

Oth. — Trouvez-moi ce mouchoir ; j'ai de funestes pressentiments !

Desd. — Allons, voyons, vous ne rencontrerez jamais un homme plus capable.

Oth. — Le mouchoir !...

Desd. — Je vous en prie, parlez-moi de Cassio.

Oth. — Le mouchoir !...

Desd. — Un homme qui en tout temps a fondé sa fortune sur votre amitié, qui a partagé tous vos dangers.

Oth. — Le mouchoir !

Desd. — En vérité, vous êtes digne de blâme.

Oth. — Loin de moi ! (*Il sort.*)

Emil. — Cet homme n'est-il pas jaloux ?

Desd. — Je ne l'avais jamais vu ainsi. Assurément il y a quelque charme dans ce mouchoir : je suis bien malheureuse de l'avoir perdu.

Emil. — Ce n'est pas une année ou deux qui nous font connaître un homme. Ils sont tout estomac, et nous une faible proie. Ils nous dévorent avec avidité, puis... Voici Cassio et mon mari.

Enter IAGO *and* CASSIO.

Iago. There is no other way; 'tis she must do't;
And, lo, the happiness! go, and importune her.

Des. How now, good Cassio? what's the news with you?

Cas. Madam, my former suit: I do beseech you,
That by your virtuous means, I may again
Exist, and be a member of his love,
Whom I, with all the duty of my heart,
Entirely honour; I would not be delay'd:
If my offence be of such mortal kind,
That neither service past, nor present sorrows,
Nor purpos'd merit in futurity,
Can ransom me into his love again,
But to know so must be my benefit;
So shall I clothe me in a forc'd content,
And shut myself up in some other course,
To fortune's alms.

Des. Alas! thrice-gentle Cassio,
My advocation is not now in tune;
My lord is not my lord; nor should I know him,
Were he in favour, as in humour, alter'd.
So help me, every spirit sanctified,
As I have spoken for you all my best;
And stood within the blank of his displeasure,
For my free speech! You must a while be patient:
What I can do, I will; and more I will,
Than for myself I dare: let that suffice you.

Iago. Is my lord angry?

Emil. He went hence but now,
And, certainly, in strange unquietness.

Iago. Can he be angry? I have seen the cannon,
When it hath blown his ranks into the air;
And, like the devil, from his very arm
Puff'd his own brother;—And can he be angry?
Something of moment, then: I will go meet him;
There's matter in't indeed, if he be angry.

Des. I pr'ythee, do so.—Something, sure of state,—

(*Exit* IAGO.)

Either from Venice; or some unhatch'd practice,
Made demonstrable here in Cyprus to him,—

IAGO et CASSIO, *entrent.*

Iago. — Il n'y a pas d'autre moyen, il faut que ce soit elle qui le fasse. Et, voyez le bonheur! (*Apercevant Desdemona.*)— Allez, importunez-la.

Desd. — Eh bien! bon Cassio, quel nouveau motif vous amène?

Cas. — Madame, toujours mes anciennes sollicitations. Je vous en conjure, faites en sorte que par vos vertueuses prières, je puisse être rendu à la vie et réintégré dans les bonnes grâces de celui que mon devoir et mon amour me font également respecter. Je ne puis supporter tant de délais. Si mon crime est d'une nature si grave que ni mes anciens services, ni mon repentir présent, ni mes bonnes résolutions pour l'avenir ne puissent me faire racheter l'amitié de mon général, du moins en être instruit est une satisfaction qui m'est due; car alors, acceptant malgré moi cette dure nécessité, je me jetterai dans quelque autre carrière au gré de la fortune.

Desd. — Hélas! honnête Cassio, mes sollicitations ne sont pas dans ce moment d'accord avec les dispositions de votre général. Othello n'est plus Othello, et si son visage était aussi changé que son caractère, je ne le reconnaîtrais plus. J'en atteste les esprits bienheureux, j'ai plaidé pour vous de mon mieux et la hardiesse de mes discours m'a mise en butte à sa colère. Patientez encore un peu; ce que je pourrai faire, je le le ferai et certes je ferai pour vous plus que je n'aurais fait pour moi-même. Que cela vous suffise.

Iago. — Est-ce que monseigneur est irrité?

Emil. — Il nous quitte à l'instant, et assurément dans une étrange agitation.

Iago. — Lui irrité? J'ai vu le canon disperser des rangs entiers de ses soldats dans les airs, et comme un démon emporter à ses côtés son propre frère. Lui irrité! Il faut qu'il ait quelque motif bien sérieux... Je vais au-devant de lui. Il faut que la chose soit bien grave, s'il est irrité.

Desd. — Je t'en prie, fais-le. (IAGO *sort.*) — Sans doute quelque nouvelle importante arrivée de Venise, ou quelque complot mystérieux découvert par lui à Chypre aura assombri

Hath puddled his clear spirit: and, in such cases,
Men's natures wrangle with inferior things,
Though great ones are their object. 'Tis even so;
For let our finger ache, and it endues
Our other healthful members ev'n to that sense
Of pain: Nay, we must think, men are not gods;
Nor of them look for such observances
As fit the bridal.—Beshrew me much, Emilia,
I was (unhandsome warrior as I am,)
Arraigning his unkindness with my soul;
But now I find, I had suborn'd the witness,
And he's indited falsely.

Emil. Pray heaven, it be state matters, as you think;
And no conception, nor no jealous toy,
Concerning you.

Des. Alas, the day! I never gave him cause.

Emil. But jealous souls will not be answer'd so;
They are not ever jealous for the cause,
But jealous, for they are jealous: 'tis a monster,
Begot upon itself, born on itself.

Des. Heaven keep that monster from Othello's mind!

Emil. Lady, amen!

Des. I will go seek him.—Cassio, walk hereabout:
If I do find him fit, I'll move your suit,
And seek to effect it to my uttermost.

Cas. I humbly thank your ladyship.

(*Exeunt* DESDEMONA *and* EMILIA.)

Enter BIANCA.

Bian. Save you, friend Cassio!

Cas. What make you from home?
How is it with you, my most fair Bianca?
I'faith sweet love, I was coming to your house.

Bian. And I was going to your lodging, Cassio.
What! keep a week away? seven days and nights?
Eight score eight hours? and lovers' absent hours,
More tedious than the dial eight score times?
O weary reckoning!

la sérénité de son âme. En pareil cas l'esprit des hommes s'irrite pour de petites choses, bien que les grandes seules les préoccupent. Nous sommes ainsi faits : il suffit que nous ayons mal au doigt pour que le sentiment de la douleur se propage dans nos autres membres qui sont en pleine santé. D'ailleurs nous devons songer que les hommes ne sont pas des dieux; nous ne devons donc pas attendre d'eux ces soins, ces attentions qu'ils nous prodiguent le jour des noces. Gronde-moi bien, Emilia, j'ai osé, soldat indocile que j'étais, lui faire, n'écoutant que mon amour, un crime de son humeur sombre; mais, je le reconnais maintenant, j'avais suborné les témoins et je l'accusais à tort.

Emil. — Plaise au ciel qu'il s'agisse, comme vous le croyez, de quelque affaire d'État et que ce ne soit pas quelque folle jalousie dont vous soyez l'objet!

Desd. — Hélas! je ne lui en ai jamais donné aucun motif.

Emil. — Les cœurs jaloux ne se paient pas de cette réponse. Souvent leur jalousie n'a pas de motif; ils sont jaloux parce qu'ils sont jaloux. La jalousie est un monstre qui s'engendre et s'enfante lui-même.

Desd. — Puisse le ciel préserver d'un tel monstre l'âme d'Othello!

Emil. — Ainsi soit-il, madame.

Desd. — Je vais le chercher. Vous, Cassio, promenez-vous de ce côté. Si je le trouve dans de bonnes dispositions je plaiderai votre cause, et je ferai tout mon possible pour en assurer le succès.

Cas. — Je vous en remercie humblement, madame.

(DESDEMOMA *et* EMILIA, *sortent.*)

BIANCA *entre.*

Bian. — Salut, ami Cassio.

Cas. — Qui vous amène ici? Comment vous portez-vous ma belle Bianca. Sur ma parole, mon cher amour, j'allais de ce pas chez vous.

Bian. — Et moi chez vous, Cassio. Comment! une semaine entière passée loin de moi. Sept jours et sept nuits, huit fois vingt heures, plus huit heures! et les heures qui s'écoulent pendant l'absence d'un amant sont des heures bien plus lentes que celles que marque l'aiguille! Avec quel ennui on les compte!

Cas. Pardon me, Bianca;
I have this while with leaden thoughts been press'd;
But I shall, in a more continuate time,
Strike off this score of absence. Sweet Bianca,
(*Giving her* DESDEMONA'S *handkerchief.*)
Take me this work out.

Bian. Oh! Cassio, whence came this?
This is some token from a newer friend.
To the felt absence now I feel a cause:
Is it come to this? Well, well.

Cas. Woman, go to!
Throw your vile guesses in the devil's teeth,
From whence you have them. You are jealous now,
That this is from some mistress, some remembrance:
No, in good troth, Bianca.

Bian. Why, whose is it?

Cas. I know not, sweet: I found it in my chamber.
I like the work well; ere it be demanded,
(As like enough it will,) I'd have it copied:
Take it, and do't; and leave me for this time.

Bian. Leave you! wherefore?

Cas. I do attend here on the general;
And think it no addition, nor my wish,
To have him see me woman'd.

Bian. Why, I pray you?

Cas. Not that I love you not.

Bian. But that you do not love me.
I pray you, bring me on the way a little,
And say, if I shall see you soon at night.

Cas. 'Tis but a little way, that I can bring you,
For I attend here: but I'll see you soon.

Bian. 'Tis very good; I must be circumstanc'd.
(*Exeunt.*)

Cas. — Pardonne-moi, Bianca. J'ai été pendant ce temps accablé sous le poids de tristes pensées ; mais je veux dans des circonstances plus favorables te faire oublier ces absences, chère Bianca! (*Il lui donne le mouchoir de Desdemona.*) — Imite-moi, je te prie, ce dessin.

Bian. — Oh ! Cassio ! de qui tenez-vous ce mouchoir ? C'est sans doute le don de quelque nouvelle amie. Je comprends maintenant la cause de cette absence que j'ai si vivement sentie. En êtes-vous venu à ce point, Cassio ? C'est très bien, Cassio, très bien.

Cas. — Allez, femme; rejetez ces vils soupçons dans la gueule du diable, d'où ils sont sortis. Vous voilà jalouse, maintenant, vous vous imaginez que c'est le don d'une maîtresse : non, il n'en est rien, je te le jure, Bianca.

Oth. — Mais à qui donc est-il ?

Cas. — Je ne sais, mon amour; je l'ai trouvé dans ma chambre, le dessin m'en a plu et en attendant qu'on le réclame (ce qui ne peut manquer d'arriver), je veux le faire copier. Prenez-le, faites ce que je désire et laissez-moi pour ce moment.

Bian. — Vous laisser, et pourquoi ?

Cas. — J'attends ici le général. Comme ce ne serait pas une recommandation auprès de lui, je ne tiens nullement à ce qu'il me voie accompagné d'une femme.

Bian. — Et pourquoi, je vous prie ?

Cas. — Ce n'est pas que je ne vous aime.

Bian. — Mais c'est que vous ne n'aimez pas ! venez, je vous prie, me reconduire quelques pas et dites-moi si je vous verrai ce soir ?

Cas. — Je ne puis vous accompagner bien loin, car je suis obligé d'attendre ici; mais je vous verrai bientôt.

Bian. — C'est fort bien, il faut que je me prête aux circonstances. (*Ils sortent.*)

ACT IV.

SCENE I.—THE SAME.

Enter OTHELLO *and* IAGO.

Iago. Will you think so?
Oth. Think so, Iago?
Iago. What,
To kiss in private?
Oth. An unauthoriz'd kiss.
Iago. Or to be with her friend—
An hour, or more, not meaning any harm?
Oth. —And not mean harm?
It is hypocrisy against the devil:
They that mean virtuously, and yet do so,
The devil their virtue tempts and they tempt heaven.
Iago. So they do nothing, 'tis a venial slip:
But if I give my wife a handkerchief,—
Oth. What then?
Iago. Why, then 'tis hers, my lord; and, being her's,
She may, I think, bestow't on any man.
Oth. She is protectress of her honour too;
May she give that?
Iago. Her honour is an essence that's not seen;
They have it very oft, that have it not:
But for the handkerchief,—
Oth. By heaven, I would most gladly have forgot it:—
Thou said'st,—O, it comes o'er my memory,
As doth the raven o'er the infected house,
Boding to all,—he had my handkerchief.
Iago. Ay, what of that?
Oth. That's not so good, now.
Iago. What, if I had said, I had seen him do you wrong?
Or heard him say,—As knaves be such abroad,
Who having, by their own importunate suit,

ACTE IV.

SCÈNE I. — DANS LE MÊME LIEU.

OTHELLO *et* IAGO *entrent.*

Iago. — Vous croyez ?

Oth. — Comment ! si je crois, Iago ?

Iago. — Quoi ? s'embrasser en secret.

Oth. — Baiser illégitime.

Iago. — Ou bien passer une heure ou deux... avec son amant, sans pour cela penser à mal.

Oth. — Sans pour cela penser à mal ! C'est user d'hypocrisie avec le diable. Ceux qui n'ont que des pensées vertueuses s'exposent à ce que le diable tente leur vertu, et eux-mêmes tentent le ciel.

Iago. — Cette envie-là, ce n'est rien, c'est un péché véniel; mais si je donnais un mouchoir à ma femme.....

Oth. — Eh bien ?

Iago. — Eh bien ! il serait à elle, seigneur, et du moment qu'il serait à elle, elle pourrait, je pense, en faire présent à tout autre homme.

Oth. — Et son honneur, dont elle est aussi la gardienne, peut-elle en disposer ?

Iago. — L'honneur est une essence imperceptible; souvent celles qui paraissent l'avoir ne l'ont plus. Mais pour ce qui est du mouchoir.....

Oth. — Je voudrais par le ciel l'avoir oublié. Tu disais (ce souvenir revient sur ma mémoire, comme sur une maison infectée revient le corbeau sinistre).... tu disais qu'il a mon mouchoir ?

Iago. — Qu'importe ?

Oth. — Il ne me reste plus d'espoir maintenant.

Iago. — Que serait-ce donc si je vous disais que je l'ai vu vous faire tort, ou que je lui ai entendu dire...? car il y a dans le monde des misérables qui, non contents d'avoir à force de poursuites

Or voluntary dotage of some mistress,
Convinc'd or supplied them, cannot choose
But they must blab—

Oth. Hath he said any thing?

Iago. He hath, my lord; but be you well assur'd,
No more than he'll unswear.—

Oth. What hath he said?

Iago. 'Faith, that he did,—I know not what he did.

Oth. What, what?—

Iago. —What you will.

Oth. —Handkerchief,—confessions,—handkerchief.—To confess, and be hanged for his labour.—First, to be hanged, and then to confess:—I tremble at it. Nature would not invest herself in such shadowing passion, without some instruction. It is not words, that shake me thus:—Pish!—Noses, ears, and lips:—Is it possible?—Confess!—Handkerchief!—O devil! (*Falls in a trance.*)

Iago. Work on,
My medicine, work! Thus credulous fools are caught;
And many worthy and chaste dames, even thus,
All guiltless meet reproach.—What, ho! my lord!

Enter CASSIO.

My lord, I say! Othello!—How now, Cassio?

Cas. What is the matter?

Iago. My lord is fallen into an epilepsy;
This is his second fit; he had one yesterday.

Cas. Rub him about the temples.

Iago. No, forbear,
The lethargy must have his quiet course:
If not, he foams at mouth; and, by and by,
Breaks out to savage madness. Look, he stirs:
Do you withdraw yourself a little while,
He will recover straight; when he is gone,
I would on great occasion speak with you. (*Exit* CASSIO.)
How is it general? have you not hurt your head?

Oth. Dost thou mock me?

Iago. I mock you! no, by heaven,
Would, you would bear your fortunes like a man.—

Oth. Did he confess it?

Iago. Good sir, be a man;

importunes, ou grâce à un délire volontaire, persuadé ou séduit le cœur d'une maîtresse, ne peuvent s'empêcher d'être indiscrets.

Oth. — Comment! aurait-il dit quelque chose?

Iago.—Oui, seigneur; mais rien, soyez-en bien sûr, qu'il ne soit disposé à nier au besoin.

Oth. — Qu'a-t-il dit?

Iago. — Par ma foi... qu'il avait... je ne sais ce qu'il a dit.

Oth. — Qu'il avait... quoi?

Iago. — Tout ce que vous voudrez.

Oth. — Le mouchoir! des aveux! le mouchoir! qu'il avoue et qu'il soit pendu pour son forfait! Non, que d'abord il soit pendu, qu'ensuite il avoue! Je frémis d'y penser. La nature humaine ne saurait se voiler des nuages d'une semblable passion sans quelque influence secrète. Ce ne sont pas des paroles qui m'agitent ainsi! Ses yeux! ses joues! ses lèvres! Est-il possible? Avouer! —Le mouchoir!— O démon! (*Il tombe évanoui.*)

Iago. — Opérez, mes poisons, opérez. C'est ainsi que se laissent prendre des idiots crédules, c'est ainsi que plus d'une vertueuse et chaste dame, malgré son innocence, encourt de sanglants reproches. Holà! monseigneur! monseigneur! monseigneur! Othello! (*A Cassio qui entre*) — Ah! c'est vous, Cassio!

Cas. — Qu'y a-t-il?

Iago. — Monseigneur vient d'avoir une attaque d'épilepsie. C'est la seconde fois que cela lui arrive: hier encore, un pareil accès.

Cas. — Frottez-lui les tempes.

Iago. — Non, laissez! il faut que cette léthargie ait tout son cours, autrement vous verriez sa bouche écumer et bientôt il s'abandonnerait à la plus sauvage frénésie. Voyez, il s'agite; retirez-vous pour quelques instants. Il va revenir à lui et je voudrais lorsqu'il sera parti vous entretenir d'une affaire importante (*Cassio sort*). — Eh bien! général, ne vous-êtes vous pas blessé à la tête?

Oth. — Est-ce une plaisanterie?

Iago. — Une plaisanterie! non, j'en atteste le ciel. Mais je voudrais vous voir supporter en homme votre malheur.

Oth. — A-t-il avoué son crime?

Iago. — Mon cher seigneur, montrez-vous homme; pensez

Think, every bearded fellow, that's but yok'd,
May draw with you: there's millions now alive,
That nightly lie in those unproper beds,
Which they dare swear peculiar; your case is better.
Oh! 'tis the spite of hell, the fiend's arch-mock,
To lip a wanton in a secure couch,
And to suppose her chaste! No, let me know;
And, knowing what I am, I know what she shall be.

Oth. Oh! thou art wise; 'tis certain.

Iago. Stand you awhile apart;
Confine yourself but in a patient list.
Whilst you were here, ere while mad with your grief,
(A passion most unsuiting such a man,)
Cassio came hither: I shifted him away,
And laid good 'scuse upon your ecstasy;
Bade him anon return, and here speak with me;
The which he promis'd. Do but encave yourself,
And mark the fleers, the gibes, and notable scorns,
That dwell in every region of his face;
For I will make him tell the tale anew,—
Where, how, how oft, how long ago, and when
He hath, and is again to see your wife;
I say, but mark his gesture. Marry, patience;
Or I shall say, you are all in all in spleen,
And nothing of a man.

Oth. Dost thou hear, Iago?
I will be found most cunning in my patience:
But (dost thou hear?) most bloody.

Iago. That's not amiss;
But yet keep time in all. Will you withdraw;
(OTHELLO *withdraws.*)
Now will I question Cassio of Bianca:—
—It is a creature,
That dotes on Cassio,—as 'tis the wanton's plague,
To beguile many, and be beguil'd by one;—
He, when he hears of her, cannot refrain
From the excess of laughter:—Here he comes:

Re-enter CASSIO.

As he shall smile, Othello shall go mad;
And his unbookish jealousy must construe

que tout individu qui, ayant barbe au menton, a comme vous subi le joug, peut être attelé au même char que vous. Il y a des milliers d'hommes sur cette terre qui couchent chaque soir dans un lit impur qu'ils jureraient n'appartenir qu'à eux seuls. Votre cas est meilleur. Oh! c'est être la risée de l'enfer, le jouet du démon, que de caresser avec sécurité sur sa couche une infidèle, et de la croire irréprochable. Non; j'aime mieux tout savoir, car une fois que je sais ce que je suis, je sais aussi ce qu'elle doit devenir.

Oth. — Oh! tu penses sagement! cela est certain.

Iago. — Tenez-vous un peu à l'écart et contentez-vous d'écouter avec patience. Tandis que vous étiez ici presque fou de votre malheur (passion qui ne convient nullement à un homme tel que vous), est arrivé Cassio. J'ai trouvé le moyen de l'éloigner et donné une cause plausible à votre évanouissement; mais je l'ai engagé à revenir bientôt ici me parler, ce qu'il m'a promis. Vous, tenez-vous caché dans cet enfoncement, de là vous pourrez voir les airs moqueurs, les dédains, l'insultante ironie qui viendront prendre place sur chacun des traits de son visage; car je lui ferai raconter de nouveau toute l'histoire, en quel lieu, comment, combien de fois, depuis combien de temps il a vu votre femme, et quand il doit la revoir. Je vous le dis, contentez-vous de faire attention à ses gestes. Surtout de la patience, autrement vous me ferez croire que vous n'êtes que colère et fureur, et que vous n'avez rien d'un homme.

Oth. — M'entends-tu bien, Iago? je serai un modèle de patience; mais aussi, m'entends-tu bien? un modèle de cruauté.

Iago. — Et vous aurez raison; mais il y a un temps pour chaque chose. Retirez-vous à l'écart. (OTHELLO *se retire.*) — Je m'en vais maintenant questionner Cassio sur le compte de Bianca. C'est une créature qui adore Cassio, car c'est le sort des courtisanes d'en tromper mille et d'en rencontrer un qui les trompe. Pour lui, il ne peut entendre parler d'elle sans rire aux éclats. Le voici. (CASSIO *rentre.*) — Dès qu'il sourira, Othello deviendra fou et son aveugle jalousie interprétera

Poor Cassio's smiles, gestures, and light behaviour
Quite in the wrong.—How do you now, lieutenant?

Cas. The worser, that you give me the addition,
Whose want even kills me.

Iago. Ply Desdemona well, and you are sure on't.
Now, if this suit lay in Bianca's power,
(*Speaking lower.*)
How quickly should you speed?

Cas. Alas, poor caitiff!

Oth. Look, how he laughs already! (*Aside.*)

Iago. I never knew a woman love man so.

Cas. Alas, poor rogue! I think, i'faith, she loves me.

Oth. Now he denies it faintly, and laughs it out. (*Aside.*)

Iago. Do you hear, Cassio?

Oth. Now he importunes him
To tell it o'er: Go to; well said, well said. (*Aside.*)

Iago. She gives it out that you shall marry her:
Do you intend it?

Cas. Ha, ha, ha!

Oth. Do you triumph, Roman? do you triumph? (*Aside.*)

Cas. I marry her!—what? a customer! I pr'ythee, bear some charity to my wit; do not think it so unwholesome. Ha, ha, ha!

Oth. So, so, so, so: They laugh that win. (*Aside.*)

Iago. 'Faith the cry goes, that you shall marry her.

Cas. Pr'ythee, say true.

Iago. I am a very villain else.

Oth. Have you scored me? Well. (*Aside.*)

Cas. This is the monkey's own giving out: she is persuaded I will marry her, out of her own love and flattery, not out of my promise.

Oth. Iago beckons me; now he begins the story. (*Aside.*)

Cas. She was here even now; she haunts me in every place. I was, the other day, talking on the sea-bank with certain Venetians; and thither comes this bauble; by this hand, she falls thus about my neck;—

d'une manière tout-à-fait fausse les sourires, les gestes et les manières légères de ce pauvre Cassio. — Eh bien! lieutenant, comment vous trouvez-vous maintenant?

Cas. — D'autant plus mal, hélas! que vous me donnez un titre dont la privation me tue.

Iago (*haut*). — Insistez vivement auprès de Desdemona, vous êtes sûr du succès. (*Plus bas.*) — Ah! si cette affaire dépendait de Bianca, que vous seriez bientôt hors d'inquiétude.

Cass. — Ah oui, pauvre fille!

Oth. (*à part*). — Voyez comme il rit déjà.

Iago. — Jamais je n'ai vu femme aimer comme elle vous aime.

Cass. — Hélas! la pauvrette, je crois en effet qu'elle m'aime.

Oth. (*à part*). — Voyez, il s'en défend faiblement, puis il rit.

Iago. — M'entendez-vous, Cassio?

Oth. (*à part*). — Maintenant il l'importune pour lui faire raconter tout au long l'histoire. Continue. C'est bien dit, bien dit.

Iago. — Elle a répandu le bruit que vous deviez l'épouser; est-ce votre intention?

Cas. (*riant*). — Ha! ha! ha!

Oth. (*à part*). — Tu triomphes, Romain! tu triomphes!

Cas. — Moi, l'épouser, elle, une courtisane! de grâce ayez une opinion plus favorable de mon esprit; gardez-vous de le croire aussi malade! Ha! ha! ha!

Oth. (*à part*). — Oui, oui; qui gagne doit rire.

Iago. — En vérité le bruit court que vous devez l'épouser.

Cas. — De grâce, parlez vrai.

Iago. — Si je ments, je suis un misérable.

Oth. (*à part*). — As-tu fait le compte de mes jours? bien.

Cas. — Cette histoire est de l'invention de cette pécore. Elle est persuadée que je l'épouserai: sa vanité et son amour le lui auront fait croire; mais moi je n'ai rien promis.

Oth. (*à part*). — Iago me fait signe; il va sans doute commencer l'histoire.

Cas. — Elle était ici, il n'y a qu'un instant: elle me poursuit partout. L'autre jour j'étais sur le bord de la mer à causer avec quelques Vénitiens, tout-à-coup je vois arriver cette fille qui se jette à mon cou, ainsi. (*Imitant par son geste le mouvement de Bianca.*)

Oth. Crying, O dear Cassio! as it were: his gesture imports it. (*Aside.*)

Cas. So hangs, and lolls, and weeps upon me; so hales, and pulls me: ha, ha, ha!—

Oth. Now he tells, how she plucked him to my chamber: Oh! I see that nose of yours, but not that dog I shall throw it to. (*Aside.*)

Cas. Well, I must leave her company.

Iago. Before me! look, where she comes.

Enter BIANCA.

Cas. 'Tis such another fitchew! marry, a perfumed one.—What do you mean by this haunting of me?

Bian. Let the devil and his dam haunt you! What did you mean by that same handkerchief, you gave me even now? I was a fine fool to take it. I must take out the whole work? —A likely piece of work, that you should find it in your chamber, and not know who left it there! This is some minx's token, and I must take out the work? There,—give it your hobby-horse: wheresoever you had it, I'll take out no work on't.

Cas. How now my sweet Bianca? how now? how now?

Oth. By heaven, that should be my handkerchief! (*Aside*)

Bian. An you'll come to supper to-night, you may: an you will not, come when you are next prepared for. (*Exit.*)

Iago. After her, after her.

Cas. 'Faith I must, she'll rail in the street else.

Iago. Will you sup there?

Cas. 'Faith, I intend so.

Iago. Well, I may chance to see you; for I would very fain speak with you.

Cas. Pr'ythee, come; Will you?

Iago. Go to; say no more. (*Exit* CASSIO.)

Oth. How shall I murder him, Iago?

Iago. Did you perceive how he laughed at his vice?

Oth. O Iago!

Oth. (*à part*). — S'écriant, ô mon cher Cassio ! oui, c'est ce qu'elle a fait, son geste me le prouve.

Cas. — Elle se suspend à mon cou, elle s'y balance, elle répand sur moi des larmes ; elle m'attire et m'entraîne ; ha ! ha ! ha !

Oth. (*à part*). — Maintenant il lui raconte comment elle l'a entraîné dans ma chambre. Je vois ton odieux visage, mais je ne vois pas les chiens dont je veux le rendre la pâture.

Cas. — En vérité, je veux m'en débarrasser.

Iago. — Vraiment ! tenez, la voici.

BIANCA *entre.*

Cas. — Amoureuse comme une chatte sauvage ; mais au moins celle-ci est parfumée. (*A Bianca.*) — Quel est votre dessein en me poursuivant ainsi ?

Bian. — Que le diable et sa mère vous harcèlent ! Que me vouliez-vous avec ce mouchoir que vous m'avez remis tantôt ? j'ai été bien sotte de le prendre. Et il faut que j'en brode un semblable ? Et vous prétendez me faire croire que vous l'avez trouvé dans votre chambre, et que vous ne savez pas qui l'y a laissé ? C'est le don de quelque précieuse, et vous voulez que j'en brode un semblable ! (*Elle lui jette le mouchoir.*) — Tenez, rendez-le à votre poupée ; de quelque part qu'il vous vienne, je n'en imiterai pas un point.

Cas. — Comment, ma douce Bianca ! comment ? comment ?

Oth. (*à part*). — Par le ciel ! ce doit être mon mouchoir,

Bian. — Si vous voulez venir souper ce soir avec moi, vous en êtes le maître ; sinon, quand vous y serez disposé. (*Elle sort.*)

Iago. — Suivez-la, suivez-la.

Cas. — Ma foi, oui, quand ce ne serait que pour l'empêcher de s'emporter dans la rue.

Iago. — Soupez-vous chez elle ?

Cas. — Oui, c'est mon intention.

Iago. — Il se peut alors que j'aille vous y voir, car j'ai absolument besoin de vous parler.

Cas. — Venez, vous me ferez plaisir. Voulez-vous ?

Iago. — Allez, n'en parlons pas davantage. (CASSIO *sort.*)

Oth. (*s'avançant*). — Comment dois-je lui donner la mort, Iago ?

Iago. — Avez-vous vu comme son crime l'égayait ?

Oth. — Oh ! Iago.

Iago. And did you see the handkerchief?

Oth. Was that mine?

Iago. Yours, by this hand: and to see how he prizes the foolish woman, your wife! she gave it him, and he hath given it his mistress.

Oth. I would have him nine years a killing:—A fine woman! a fair woman! a sweet woman!

Iago. Nay, you must forget that.

Oth. Ay, let her rot, and perish, and be damned to-night; for she shall not live: No, my heart is turned to stone; I strike it, and it hurts my hand. Oh! the world hath not a sweeter creature: she might lie by an emperor's side, and command him tasks.

Iago. Nay, that's not your way.

Oth. Hang her! I do but say what she is:—So delicate with her needle!—An admirable musician! Oh! she will sing the savageness out of a bear!—Of so high and plenteous wit and invention!

Iago. She's the worse for all this.

Oth. Oh! a thousand, a thousand times:—And then, of so gentle a condition!

Iago. Ay, too gentle.

Oth. Nay, that's certain: But yet the pity of it, Iago!—Oh! Iago, the pity of it, Iago!

Iago. If you are so fond over her iniquity, give her patent to offend; for, if it touch not you, it comes near nobody.

Oth. I will chop her into messes:—Deceive me!

Iago. Oh! 'tis foul in her.

Oth. With mine officer!

Iago. That's fouler.

Oth. Get me some poison, Iago; this night:—I'll not expostulate with her, lest her body and beauty unprovide my mind again:—this night, Iago.

Iago. Do it not with poison, strangle her in her bed, even the bed she hath contaminated.

Oth. Good, good: the justice of it pleases; very good.

Iago. — Et avez-vous vu le mouchoir ?

Oth. — Était-ce le mien ?

Iago. — Le vôtre, par cette main ! et voyez quel cas il fait de cette femme insensée, de votre épouse ? elle le lui donne, et lui le donne aussitôt à sa maîtresse.

Oth. — Ah ! que ne puis-je le tenir neuf ans entiers à mourir sous ma main ! une femme si belle, une femme si jolie, une femme si douce !

Iago. — Allons, il faut oublier tout cela.

Oth. — Ah ! que ses chairs tombent en lambeaux, qu'elle périsse, qu'elle soit damnée ce soir, car il ne faut pas qu'elle vive. Non, mon cœur est devenu de pierre ; quand je le frappe il me blesse la main. Oh ! le monde entier ne renferme pas une plus douce créature, elle est digne de partager la couche d'un empereur et de lui dicter des lois.

Iago. — Oui, mais ce n'est pas à cela que vous devez penser.

Oth. — Qu'elle soit maudite ! mais je dis seulement ce qu'elle est. Si habile à manier l'aiguille !... Quelle admirable musicienne ! Elle pourrait par ses chants enlever à l'ours sa férocité. Puis elle a un esprit, une imagination si élevés et si riches !

Iago. — C'est ce qui rend son crime encore plus haïssable.

Oth. — Oui, mille fois, mille fois plus. Et puis d'un caractère si facile !

Iago. — Trop facile, en vérité !

Oth. — Oui, cela est certain ; mais vois, Iago, quel dommage ! O Iago ! quel dommage ! O Iago !

Iago. — Si vous êtes si épris d'elle, malgré ses iniquités, accordez-lui plein pouvoir de pécher ; car si cela ne vous touche pas, cela ne doit toucher personne.

Oth. — Je veux la hacher en mille pièces. Me tromper !

Iago. — Oh ! c'est bien mal à elle.

Oth. — Avec mon lieutenant !

Iago. — C'est encore plus mal à elle.

Oth. — Procure-moi du poison, Iago ; cette nuit je ne veux pas avoir d'explication avec elle, de peur que ses charmes, sa beauté ne viennent ébranler ma résolution. — Cette nuit, Iago.

Iago. — Ne l'empoisonnez pas, étranglez-la dans son lit, dans ce lit dont elle a souillé la pureté !

Oth. — Bien ! bien ! Cette manière de faire justice me plaît. Très bien !

Iago. And, for Cassio,—let me be his undertaker: You shall hear more by midnight. (*A trumpet within.*)

Oth. Excellent good.—What trumpet is that same?

Iago. Something from Venice, sure. 'Tis Lodovico, Come from the duke: and, see, your wife is with him.

Enter LODOVICO, DESDEMONA, *and Attendants.*

Lod. 'Save you, worthy general!

Oth. With all my heart, sir.

Lod. The duke and senators of Venice greet you. (*Gives him a packet.*)

Oth. I kiss the instrument of their pleasures. (*Opens the packet, and reads.*)

Des. And what's the news, good cousin Lodovico?

Iago. I am very glad to see you, signior, Welcome to Cyprus.

Lod. I thank you: How does lieutenant Cassio?

Iago. Lives, sir.

Des. Cousin, there's fallen between him and my lord An unkind breach; but you shall make all well.

Oth. Are you sure of that?

Des. My lord?

Oth. *This fail you not to do, as you will—* (*Reads.*)

Lod. He did not call; he's busy in the paper. Is there division 'twixt my lord and Cassio?

Des. A most unhappy one; I would do much To atone them, for the love I bear to Cassio.

Oth. Fire and brimstone!

Des. My lord?

Oth. Are you wise?

Des. What, is he angry?

Lod. 'May be, the letter mov'd him; For, as I think, they do command him home, Deputing Cassio in his government.

Des. By my troth, I am glad on't.

Oth. Indeed?

Des. My lord?

Oth. I am glad to see you mad.

Iago. — Quant à Cassio, je me charge de lui; à minuit vous en saurez davantage.

Oth. — Parfaitement bien! (*On entend le son de la trompette au dehors.*) Quelle est cette trompette?

Iago. — C'est quelque nouvelle de Venise assurément, car voilà Ludovico que nous envoie le duc; et voyez! votre femme est avec lui.

LUDOVICO, DESDEMONA *et leur suite, entrent.*

Lud. — Salut, brave général.

Oth. — Soyez le bien-venu, seigneur.

Lud. — Le Duc et les Sénateurs de Venise vous saluent. (*Il lui remet une lettre.*)

Oth. — Je baise ce papier interprète de leurs volontés. (*Il ouvre le paquet et se met à lire.*)

Desd. — Quelle nouvelle, bon cousin Ludovico?

Iago. — Je suis bien aise de vous voir, seigneur; vous êtes le bien-venu à Chypre.

Lud. — Je vous remercie. Comment se porte le lieutenant Cassio?

Iago. — Il vit, seigneur.

Desd. — Cousin, il y a entre lui et mon seigneur une fâcheuse mésintelligence; mais vous arrangerez tout cela.

Oth. — En êtes-vous sûre?

Desd. — Mon seigneur!

Oth. (*lisant*). — *Ne manquez pas de le faire si vous voulez...*

Lud. — Il ne te parlait pas, il était occupé à lire ce papier. Est-ce qu'il y a quelque inimitié entre ton époux et Cassio?

Desd. — Oui, une bien malheureuse que je voudrais pouvoir éteindre pour l'amour que je porte à Cassio.

Oth. — Feux et tonnerre!

Desd. — Mon seigneur!

Oth. — Êtes-vous dans votre bon sens?

Desd. — Comment! il est en colère?

Lud. — Peut-être cette lettre l'agite-t-elle; car je sais qu'elle le rappelle à Venise et qu'elle désigne Cassio pour le remplacer dans son gouvernement.

Desd. — Sur ma foi j'en suis bien aise.

Oth. — En vérité?

Desd. — Mon seigneur?

Oth. — Je suis bien aise de vous voir folle.

Des. How, sweet Othello?

Oth. Devil! (*Striking her.*)

Des. I have not deserv'd this.

Lod. My lord, this would not be believ'd in Venice,
Though I should swear I saw it: 'Tis very much;
Make her amends, she weeps.

Oth. O devil, devil!
If that the earth could teem with woman's tears,
Each drop she falls would prove a crocodile:—
Out of my sight!

Des. I will not stay to offend you. (*Going.*)

Lod. Truly, an obedient lady:
I do beseech your lordship, call her back.

Oth. Mistress—

Des. My lord?

Oth. What would you with her, sir?

Lod. Who, I, my lord?

Oth. Ay; you did wish, that I would make her turn:
Sir, she can turn, and turn, and yet go on,
And turn again: and she can weep, sir, weep;
And she's obedient, as you say,—obedient,—
Very obedient;—Proceed you in your tears.—
Concerning this, sir,—O well-painted passion!
I am commanded home:—Get you away;
I'll send for you anon.—Sir, I obey the mandate,
And will return to Venice;—Hence, avaunt!
(*Exit* DESDEMONA.)
Cassio shall have my place. And,—sir, to-night,
I do entreat that we may sup together.
You are welcome, sir, to Cyprus. Goats and monkies! (*Exit.*)

Lod. Is this the noble Moor whom our full senate
Call—all-in-all sufficient?—This the noble nature,
Whom passion could not shake? whose solid virtue,
The shot of accident, nor dart of chance,
Could neither graze, nor pierce?

Iago. He is much chang'd.

Lod. Are his wits safe? is he not light of brain?

Iago. He is, that he is; I may not breathe my censure.

Desd. — Comment, mon cher Othello!

Oth. — Démon! (*Il la frappe.*)

Desd. — Je ne l'ai pas mérité.

Lud. — Monseigneur, on ne me croirait pas à Venise quand même je jurerais que je vous ai vu agir de la sorte. C'est pousser les choses trop loin. Réparez vos torts envers elle; voyez, elle pleure.

Oth. — O démon! démon! si les larmes d'une femme pouvaient féconder la terre, chaque larme enfanterait un crocodile. Loin de mes yeux.

Desd. (*s'en allant*). — Je m'éloigne, puisque ma vue vous offense.

Lud. — En vérité, voilà une épouse bien obéissante. Je vous en supplie, seigneur, rappelez-la.

Oth. — Madame!

Desd. — Mon seigneur?

Oth. — Eh bien! monsieur, que lui voulez-vous?

Lud. — Qui? moi, seigneur?

Oth. — Oui, vous avez désiré que je la rappelasse; elle peut revenir et s'en aller, puis revenir encore. Elle peut pleurer, seigneur, et pleurer encore; et elle est obéissante comme vous le dites; obéissante, oh! d'une obéissance rare. — (*A Desdemona.*) Continuez, madame, à pleurer. — (*A Ludovico.*) Vous, seigneur, pour ce qui est de cette lettre... — (*A Desdemona.*) Oh! passion bien jouée! — (*A Ludovico.*) On me rappelle à Venise. — (*A Desdemona.*) Sortez, je vous ferai revenir dans un moment. — (*A Ludovico.*) Seigneur, j'obéis à cet ordre; je vais retourner à Venise. — (*A Desdemona.*) Hors d'ici! loin de moi! (*Desdemona sort.*) Cassio prendra ma place. — (*A Ludovico.*) Vous, seigneur, je vous invite à souper chez moi ce soir. Seigneur, vous êtes le bien-venu à Chypre. Malédiction (19)! (*Il sort.*)

Lud. — Est-ce là ce noble More que notre sénat d'un accord unanime, qualifie d'homme si habile en tout point? Est-ce donc là cette noble nature que la passion ne pouvait ébranler, cette vertu si solide, si invulnérable aux coups du sort et aux traits de la fortune?

Iago. — Il a bien changé.

Lud. — Sa raison est-elle bien saine? son esprit n'est-il pas égaré?

Iago. — Il est ce qu'il est; je ne puis me permettre de le

What he might be,—if, what he might, he is not,—
I would to heaven, he were.
Lod. What, strike his wife!
Iago. 'Faith, that was not so well; Yet 'would I knew,
That stroke would prove the worst.
Lod. Is it his use?
Or did the letters work upon his blood,
And new-create this fault?
Iago. Alas, alas!
It is not honesty in me, to speak
What I have seen and known. You shall observe him;
And his own courses will denote him so,
That I may save my speech: Do but go after,
And mark how he continues.
Lod. I am sorry, that I am deceiv'd in him. (*Exeunt.*)

SCENE II.—A ROOM IN THE CASTLE.

Enter OTHELLO *and* EMILIA.

Oth. You have seen nothing then?
Emil. Nor ever heard; nor ever did suspect.
Oth. Yes, you have seen Cassio and she together.
Emil. But then I saw no harm; and then I heard
Each syllable that breath made up between them.
Oth. What, did they never whisper?
Emil. Never, my lord
Oth. Nor send you out o'the way?
Emil. Never.
Oth. To fetch her fan, her gloves, her mask, nor nothing?
Emil. Never, my lord.
Oth. That's strange.
Emil. I durst, my lord, to wager she is honest,
Lay down my soul at stake: if you think other,
Remove your thought: it doth abuse your bosom.
If any wretch hath put this in your head,
Let heaven requite it with the serpent's curse!
For, if she be not honest, chaste, and true,
There's no man happy; the purest of their wives
Is foul as slander.
Oth. Bid her come hither:—go.— (*Exit* EMILIA.)

censurer. Plût au ciel qu'il fût ce qu'il devrait être, si toutefois il n'est pas ce qu'il devrait être.

Lud. — Quoi! frapper sa femme!

Iago. — Ce n'est pas bien, il faut en convenir; mais plût à Dieu que sa colère se bornât là.

Lud. — Est-ce là son usage, ou bien sont-ce ces lettres qui lui ont allumé le sang et qui l'ont, contre sa nature, porté à cet excès?

Iago. — Hélas! hélas! il ne serait pas honnête à moi de dire ce que j'ai vu et ce que je sais. Observez-le, ses actions vous le feront connaître, et je ne serai pas obligé de parler. Contentez-vous de le suivre, vous verrez comment il va agir.

Lud. — Je suis fâché d'avoir été trompé sur son compte.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE II. — UNE CHAMBRE DANS LE CHATEAU.

OTHELLO *et* EMILIA *entrent.*

Oth. — Ainsi vous n'avez rien vu?

Emil. — Ni rien entendu, ni rien soupçonné.

Oth. — Je vous dis que vous avez vu elle et Cassio ensemble.

Emil. — Mais je n'ai rien vu de mal, et d'ailleurs j'entendais chaque syllabe qu'ils articulaient.

Oth. — Comment, ils n'ont jamais parlé bas?

Emil. — Jamais, monseigneur.

Oth. — Ils ne vous ont jamais éloignée?

Emil. — Jamais.

Oth. — Pour aller prendre son éventail, ses gants, son masque, ou sous quelque autre prétexte.

Emil. — Jamais, monseigneur.

Oth. — C'est singulier.

Emil. Monseigneur, je gagerais volontiers mon âme qu'elle est honnête. Si vous avez d'autres pensées, chassez-les; elles abusent votre cœur. Si quelque misérable vous a inspiré ces soupçons, puisse le ciel lui accorder pour récompense la malédiction du serpent; car si elle n'est pas vertueuse, chaste et sincère, aucun homme n'est heureux, et la plus pure de toutes les femmes est aussi impure que la calomnie elle-même.

Oth. — Dites-lui de venir ici. — Allez. (EMILIA *sort.*) Elle

She says enough;—yet, she's a simple wretch,
That cannot say as much. This is a subtle whore,
A closet-lock-and-key of villanous secrets:
And yet she'll kneel, and pray; I've seen her do't.

Re-enter EMILIA, *with* DESDEMONA.

Des. My lord, what is your will?

Oth. Pray, chuck, come hither.

Des. What is your pleasure?

Oth. Let me see your eyes;
Look in my face.

Des. What horrible fancy's this?

Oth. Some of your function, mistress;
(*To* EMILIA.)
Leave procreants alone, and shut the door;
Cough, or cry—hem, if any body come:
Your mystery, your mystery;—nay, despatch.
(*Exit* EMILIA.)

Des. Upon my knees, what doth your speech import?
I understand a fury in your words,
But not the words.

Oth. Why, what art thou?

Des. Your wife, my lord; your true
And loyal wife.

Oth. Come, swear it, damn thyself;
Lest, being like one of heaven, the devils themselves
Should fear to seize thee: therefore be double-damn'd,
Swear—thou art honest.

Des. Heaven doth truly know it.

Oth. Heaven truly knows, that thou art false as hell.

Des. To whom, my lord? with whom? How am I false?

Oth. O Desdemona?—away! away! away!

Des. Alas, the heavy day!—Why do you weep?
Am I the occasion of these tears, my lord?
If, haply, you my father do suspect
An instrument of this your calling back,
Lay not your blame on me! if you have lost him,
Why, I have lost him too.

Oth. Had it pleas'd heaven
To try me with affliction; had he rain'd
All kind of sores, and shames, on my bare head;

en dit assez ; mais, pour n'en pas dire autant, il faudrait être une simple entremetteuse ; celle-ci est une rouée bien habile qui a le dépôt et la clef d'infâmes secrets. Et cependant elle se met à genoux, elle prie ; je l'ai vu.

DESDEMONA *et* EMILIA *entrent.*

Desd. — Mon seigneur, que voulez-vous de moi ?

Oth. — Approchez, de grâce, mon amour.

Desd. — Que désirez-vous ?

Oth. — Laissez-moi lire dans vos yeux ; regardez-moi en face.

Desd. — Quel est cette horrible caprice ?

Oth. (*à Emilia*). — Les femmes de votre métier, madame, laissent d'ordinaire les amants en tête à tête et ferment la porte ; puis toussent ou crient, hem ! si quelqu'un survient. A votre devoir, à votre devoir ! allons, qu'on se dépêche.

(EMILIA *sort.*)

Desd. — Je vous le demande à genoux, que signifie ce langage. J'entends la voix d'une furie dans vos paroles, mais vos paroles je ne les comprends pas.

Oth. — Comment, qui es-tu ?

Desd. — Votre épouse ! mon seigneur, votre fidèle et loyale épouse.

Oth. — Viens ici, jure-le et sois damnée, de peur que les démons eux-mêmes en te voyant si semblable aux anges, ne craignent de s'emparer de toi. Donc pour que tu sois damnée par un double crime, jure que tu es innocente.

Desd. — Le ciel le sait.

Oth. — Le ciel sait que tu es fausse comme l'enfer.

Desd. — Mais envers qui donc ? mon seigneur, avec qui ? comment suis-je fausse ?

Oth. — O Desdemona, loin de moi ! loin de moi !

Desd. — Hélas ! jour funeste, pourquoi pleurez-vous ? Est-ce moi, mon seigneur, qui suis la cause de vos larmes. Si par hasard vous soupçonnez que votre rappel a été prononcé à l'instigation de mon père, ne m'en accusez pas. Si vous l'avez perdu, songez que je l'ai perdu aussi.

Oth. — S'il eût plu au ciel de m'éprouver par des revers ; s'il eût fait pleuvoir sur ma tête nue mille chagrins et mille

Steep'd me in poverty to the very lips;
Given to captivity me and my utmost hopes;
I should have found in some part of my soul
A drop of patience: but (alas!) to make me
A fixed figure, for the time of scorn
To point his slow unmoving finger at,—
O! O!
Yet could I bear that too; well, very well:
But there, where I have garner'd up my heart;
Where either I must live, or bear no life;
The fountain, from the which my current runs,
Or else dries up; to be discarded thence!—
—Turn thy complexion there!
Patience, thou young and rose-lipp'd cherubim;
Ay, there, look grim as hell!

Des. I hope, my noble lord esteems me honest.

Oth. Oh! ay; as summer flies are in the shambles,
That quicken even with blowing. O thou weed,
Who art so lovely fair, and smell'st so sweet,
That the sense aches at thee.—'Would, thou hadst ne'er [been born!

Des. Alas, what ignorant sin have I committed?

Oth. Was this fair paper, this most goodly book,
Made to write—false—upon? What committed?
Committed!—O thou public commoner?
I should make very forges of my cheeks,
That would to cinders burn up modesty,
Did I but speak thy deeds.—What committed!
Heaven stops the nose at it, and the moon winks;
The unchaste wind, that kisses all it meets,
Is hush'd within the hollow mine of earth,
And will not hear it:—What committed!
Impudent—

Des. By heaven, you do me wrong.

Oth. Are not you a—

Des. No, as I am a christian:
If to preserve this vessel for my lord,
From any other foul unlawful touch,
Be—not to be such—I am none.

Oth. What, not a—?

affronts ; s'il m'eût plongé dans la plus profonde misère ; s'il eût enchaîné moi et mes plus belles espérances, j'aurais trouvé dans quelque repli de mon âme un reste de patience ; mais, hélas, m'attacher au poteau pour que le mépris dirige sur moi son regard lent et immobile... Eh bien ! cela encore j'aurais pu le supporter ; mais le sanctuaire auquel j'avais confié mon cœur, dans lequel je devais vivre ou mourir, la source d'où mon bonheur devait couler ou se tarir, en être chassé et... Fixe tes yeux sur ce spectacle, ô patience ! ange aux lèvres de rose, et tu deviendras aussi hideuse que l'enfer.

Desd. — J'espère que mon noble seigneur me croit vertueuse.

Oth. — Oui, aussi vertueuse que ces mouches d'été, qui dans les boucheries se reproduisent au moment même qui les voit éclore. O fleur trompeuse, pourquoi étais-tu si amoureusement belle, pourquoi exhalais-tu un parfum si doux que les sens en étaient enivrés ? Je voudrais que tu ne fusses jamais née !

Desd.—Hélas ! qu'ai-je donc fait de si criminel, sans le savoir ?

Oth. — Ce papier si élégant, ce livre si beau, était-il donc fait pour qu'on y inscrivît le nom de prostituée ? Qu'avez-vous fait ? dites-vous ! — Ce que vous avez fait, vile courtisane ; si je le disais, mes joues deviendraient des forges qui réduiraient chez moi toute pudeur en cendres. Ce que tu as fait ? Mais, à ce seul récit le ciel recule de dégoût, la lune se voile, et le zéphir lascif qui caresse tout ce qu'il rencontre se cacherait dans les entrailles de la terre, plutôt que de vouloir l'entendre. — Ce que tu as fait ? impudente prostituée !

Desd. — Par le ciel, vous m'accusez injustement.

Oth. — N'êtes-vous pas une prostituée ?

Desd. — Non, aussi vrai que je suis chrétienne, si, me conserver pour mon seigneur, pure de toute atteinte illégitime, c'est n'être pas une prostituée, je n'en suis pas une.

Oth. — Comment, vous n'êtes pas une....

Des. No, as I shall be saved.
Oth. Is it possible?
Des. O heaven forgive us!
Oth. I cry you mercy, then;
I took you for that cunning wench of Venice,
That married with Othello.—You, mistress,

Re-enter Emilia.

That have the office opposite to St. Peter,
And keep the gate of hell: You! you! ay, you!
We have done our course; there's money for your pains;
I pray you, turn the key, and keep our counsel. (*Exit.*)
Emil. Alas, what does this gentleman conceive?—
How do you, madam? how do you, my good lady?
Des. 'Faith, half asleep.
Emil. Good madam, what's the matter with my lord?
Des. With who?
Emil. Why, with my lord, madam.
Des. Who is thy lord?
Emil. He that is yours, sweet lady.
Des. I have none: Do not talk to me, Emilia;
I cannot weep; nor answer I have none,
But what should go by water. Pr'ythee, to-night,
Lay on my bed my wedding sheets,—remember;—
And call thy husband hither.
Emil. Here is a change, indeed! (*Exit.*)
Des. 'Tis meet I should be us'd so, very meet.
How have I been behav'd, that he might stick
The smallest opinion on my greatest abuse?

Re-enter Emilia, *with* Iago.

Iago. What is your pleasure, madam? How is it with you?
Des. I cannot tell. Those, that do teach young babes,
Do it with gentle means, and easy tasks:
He might have chid me so; for, in good faith,
I am a child to chiding.
Iago. What's the matter, lady?
Emil. Alas, Iago, my lord hath so abused her,
Thrown such despite and heavy terms upon her,
As true hearts cannot bear.
Des. Am I that name, Iago?

Desd. — Non, aussi vrai que je désire être sauvée.

Oth. — Est-il possible?

Desd. — Mon Dieu, ayez pitié de nous!

Oth. — Alors, je vous demande pardon : je vous prenais pour cette rusée courtisane de Venise, qui a épousé Othello. (*A Emilia qui entre.*) — Vous, madame, qui avez un office tout-à-fait opposé à celui de S.-Pierre, puis que vous gardez les portes de l'enfer, vous, oui vous, notre course est achevée. Voici de l'argent pour vos peines; tournez, je vous prie, la clef et gardez-nous le secret. (*Il sort.*)

Emil. — Hélas! quelles idées a-t-il donc conçues? Et vous, madame, comment vous trouvez-vous? comment vous trouvez-vous, ma bonne maîtresse?

Desd. — En vérité, il me semble que je rêve.

Emil. — Madame, qu'a donc monseigneur?

Desd. — Qui?

Emil. — Monseigneur.

Desd. — Qui est ton seigneur?

Emil. — Celui qui est aussi le vôtre, ma chère maîtresse.

Desd. — Je n'en ai plus. Ne me parle pas, Emilia, je ne puis pleurer, et les réponses que je te ferais veulent être exprimées par des larmes. Mets, je te prie, ce soir sur mon lit mes draps de noces; ne l'oublie pas, et invite ton mari à se rendre ici.

Emil. — Voilà bien du changement, en vérité! (*Elle sort.*)

Desd. — Il était juste que je fusse ainsi traitée! oui, bien juste! Comment me suis-je conduite pour qu'il pût concevoir le plus léger soupçon d'un crime aussi affreux!

EMILIA *rentre avec* IAGO.

Iago. — Que désirez-vous, madame? que vous est-il arrivé?

Desd. — Je ne sais. Ceux qui dirigent de jeunes enfants les rendent dociles par les voies de la douceur et par des tâches faciles : il aurait pu se borner à me gronder comme un enfant; car vraiment je suis un enfant quand on me gronde.

Iago. — Qu'y a-t-il, madame?

Emil. — Hélas, Iago, monseigneur l'a appelée prostituée. Il l'a accablée de tant de mépris et d'injures odieuses, qu'il n'est pas de noble cœur qui les pût supporter.

Desd. — Mérité-je donc le nom qu'il me donne, Iago?

Iago. What name, fair lady?

Des. Such as, she says, my lord did say I was.

Emil. He call'd her, false; a beggar, in his drink,
Could not have laid such terms upon his callet.

Iago. Why did he so?

Des. I do not know; I am sure, I am none such.

Iago. Do not weep, do not weep; Alas, the day!

Emil. Has she forsook so many noble matches,
Her father, and her country, and her friends,
To be called thus? would it not make one weep?

Des. It is my wretched fortune.

Iago. Beshrew him for it!
How comes this trick upon him?

Des. Nay, heaven doth know.

Emil. I will be hang'd, if some eternal villain,
Some busy and insinuating rogue,
Some cogging cozening slave, to get some office,
Have not devis'd this slander; I'll be hang'd else.

Iago. Fy, there is no such man: it is impossible,

Des. If any such there be, heaven pardon him!

Emil. A halter pardon him! and hell gnaw his bones!
Why should he call her so? who keeps her company?
What place? what time? what form? what likelihood?
The Moor's abus'd by some most villanous knave
Some base notorious knave, some scurvy fellow:—
O heaven, that such companions thou'dst unfold;
And put in every honest hand a whip,
To lash the rascal naked through the world,
Even from the east to the west!

Iago. Speak within door.

Emil. Oh! fy upon him! some such squire he was,
That turn'd your wit the seamy side without,
And made you to suspect me with the Moor.

Iago. — Quel nom, belle Desdemona?

Desd. — Le nom qu'il m'a donné, que mon seigneur m'a donné.

Emil. — Il l'a appelée prostituée. Un mendiant dans son ivresse a-t-il jamais injurié d'une manière plus sanglante la compagne impure de sa misère?

Iago. — Qui a pu le porter à se conduire ainsi?

Desd. — Je l'ignore, mais je suis certaine que je ne suis pas ce qu'il dit.

Iago. — Ne pleurez pas, ne pleurez pas. Hélas! funestes jours.

Emil. — A-t-elle donc refusé tant de nobles partis, abandonné père, patrie, amis, pour être appelée prostituée? N'y a-t-il pas de quoi faire verser des larmes?

Desd. — Tel est mon malheureux sort.

Iago. — Que le ciel le punisse de sa colère! d'où lui vient cette folie?

Desd. — Le ciel le sait.

Emil. — Je veux être pendue si ce n'est pas quelque coquin damnable, quelque fourbe adroit et insinuant, quelque vil et rusé flatteur qui, dans l'espoir d'obtenir quelque emploi, a imaginé cette imposture. Je veux être pendue s'il n'en est pas ainsi.

Iago. — Fi! il n'existe pas un pareil homme; cela est impossible.

Desd. — S'il en existe un, que le ciel lui pardonne!

Emil. — Que la potence lui pardonne, et que l'enfer ronge ses os! Pourquoi l'a-t-il appelée prostituée? qui donc voit-il venir assidûment auprès d'elle? dans quel lieu? dans quel temps? quelle apparence? quelle vraisemblance? Le More a été trompé par quelque détestable coquin, par quelque misérable dont l'infamie est notoire, par quelque fourbe exécrable. O ciel! pourquoi ne fais-tu pas connaître de tels monstres, pourquoi ne mets-tu pas dans la main de chaque homme d'honneur un fouet pour les chasser nus, ces infâmes, à travers le monde, depuis l'orient jusqu'à l'occident.

Iago. — Modérez vos clameurs.

Emil. — Oh! malheur à lui! C'était un pareil confident qui vous avait mis l'esprit assez à l'envers pour me soupçonner d'une intrigue avec le More.

Iago. You are a fool; go to.

Des. O good Iago,
What shall I do to win my lord again?
Good friend, go to him; for, by this light of heaven,
I know not how I lost him. Here I kneel:—
If e'er my will did trespass 'gainst his love,
Either in discourse of thought, or actual deed;
Or that mine eyes, mine ears, or any sense,
Delighted them in any other form;
Or that I do not yet, and ever did,
And ever will,—though he do shake me off
To beggarly divorcement,—love him dearly,
Comfort forswear me! Unkindness may do much;
And his unkindness may defeat my life,
But never taint my love. I cannot say wanton—
It does abhor me, now I speak the word;
To do the act that might the addition earn,
Not the world's mass of vanity could make me.

Iago. I pray you, be content; 'tis but his humour;
The business of the state does him offence,
And he does chide with you.

Des. If 'twere no other,—

Iago. It is but so, I warrant you. (*Trumpets.*)
Hark, how these instruments summon to supper!
And the great messengers of Venice stay:
Go in, and weep not; all things shall be well.

(*Exeunt* DESDEMONA *and* EMILIA.)

Enter RODERIGO.

How now, Roderigo?

Rod. I do not find, that thou deal'st justly with me.

Iago. What in the contrary?

Rod. Every day thou doff'st me with some device, Iago; and rather (as it seems to me now,) keep'st from me all conveniency, than suppliest me with the least advantage of hope. I will, indeed, no longer endure it: Nor am I yet persuaded, to put up in peace what already I have foolishly suffered.

Iago. Will you hear me, Roderigo?

Rod. 'Faith, I have heard too much; for your words, and performance, are no kin together.

Iago. You charge me most unjustly.

Iago. — Allez, vous êtes une folle.

Desd. — O bon Iago, comment ferai-je pour regagner le cœur de mon époux? Mon ami, allez le trouver, car, j'en jure par cette lumière céleste, je ne sais comment je l'ai perdu. Je jure ici à genoux que si jamais ma volonté a péché contre son amour, soit par une parole, soit par une pensée, soit par une action quelconque ; si jamais mes yeux, mes oreilles ou quelqu'un de mes sens ont reçu une impression agréable de tout autre objet que lui; et si à présent comme autrefois, comme toujours, je ne l'aime pas avec tendresse, bien qu'il veuille se débarrasser de moi par un divorce qui me réduirait à la mendicité, que tout espoir de consolation m'abandonne. L'injustice peut beaucoup ; son injustice peut détruire le bonheur de ma vie; mais elle n'altérera jamais mon amour. Je ne puis prononcer le mot de prostituée; il me fait horreur, quand je le prononce ; mais commettre l'action qui me rendrait digne de ce nom, tous les vains trésors du monde ne pourraient m'y décider.

Iago. — Calmez-vous, je vous en conjure; ce n'est qu'un moment d'humeur. Les affaires de l'État lui donnent du souci ; c'est là ce qui le porte à vous quereller.

Desd. — Plût au ciel qu'il n'y eût pas d'autre cause !

Iago. — C'est là le seul motif, j'en réponds. Mais (*on entend le bruit de la trompette*) ces instruments annoncent le souper, et les ambassadeurs de Venise attendent. Ne pleurez plus, tout ira bien. (DESDEMONA *et* EMILIA *sortent.*)

RODERIGO *entre.*

Iago. — Eh bien ! Roderigo?

Rod. — Je ne trouve pas que tu te conduises bien envers moi.

Iago. — Quelle preuve as-tu du contraire?

Rod. — Chaque jour, Iago, tu m'éloignes sur quelque nouveau prétexte, et bien loin (je le vois maintenant) de me procurer la plus légère espérance, il me semble au contraire que tu éloignes de moi toutes les chances. Je n'entends pas, sache-le bien, le souffrir plus long-temps; et même je ne suis pas disposé à digérer patiemment ce que j'ai sottement souffert.

Iago. — Voulez-vous m'écouter, Roderigo?

Rod. — Par ma foi, je ne vous ai que trop écouté; car vos paroles ne s'accordent pas avec vos actions.

Iago. — Vous m'accusez très injustement.

Rod. With nought but truth. I have wasted myself out of my means. The jewels you have had from me, to deliver to Desdemona, would half have corrupted a votarist. You have told me—she has received them, and returned me expectations and comforts of sudden respect and acquittance; but I find none.

Iago. Well; go to; very well.

Rod. Very well! go to! I cannot go to, man; nor 'tis not very well: By this hand, I say, it is very scurvy; and begin to find myself fobbed in it.

Iago. Very well.

Rod. I tell you, 'tis not very well. I will make myself known to Desdemona: If she will return me my jewels, I will give over my suit, and repent my unlawful solicitation: If not, assure yourself, I will seek satisfaction of you.

Iago. You have said now.

Rod. Ay, and I have said nothing, but what I protest intendment of doing.

Iago. Why, now I see there's mettle in thee; and even, from this instant, do build on thee a better opinion than ever before. Give me thy hand, Roderigo: Thou hast taken against me a most just exception; but, yet, I protest, I have dealt most directly in thy affair.

Rod. It hath not appeared.

Iago. I grant, indeed, it hath not appeared; and your suspicion is not without wit and judgment. But, Roderigo, if thou hast that within thee indeed, which I have greater reason to believe now than ever,—I mean, purpose, courage, and valour,—this night show it; if thou the next night following winnest not Desdemona, take me from this world with treachery, and devise engines for my life.

Rod. Well, what is it? is it within reason, and compass?

Iago. Sir, there is especial commission come from Venice, to depute Cassio in Othello's place.

Rod. Is that true? Why, then Othello and Desdemona return again to Venice.

Rod. — Je ne vous reproche rien qui ne soit vrai. J'ai déjà dissipé toute ma fortune. La moitié des bijoux que vous avez reçus de moi pour les remettre à Desdemona, aurait suffi pour corrompre une religieuse. Vous m'avez dit qu'elle les avait reçus, et vous m'avez rapporté la consolante promesse d'une prochaine entrevue et d'un doux retour; mais rien ne s'est réalisé.

Iago. — Bon, poursuivez; c'est très bien.

Rod. — Fort bien, poursuivez! Je ne puis poursuivre, entendez-vous, monsieur; et ce n'est pas très bien. Par cette main, je dis que tout cela est fort laid, et je commence à croire que j'ai été dupe.

Iago. — Très bien.

Rod. — Je vous répète que ce n'est pas bien du tout. Je veux me faire connaître moi-même à Desdemona; si elle veut me rendre mes bijoux, j'abandonnerai ma poursuite et je me repentirai de mes coupables desseins; sinon, soyez sûr que je saurai obtenir satisfaction de vous.

Iago. — Avez-vous tout dit?

Rod. — Oui, et je n'ai rien dit que je ne sois disposé à faire.

Iago. — Comment! mais je vois qu'il y a du bon en toi, et dès ce moment je commence à avoir de toi meilleure opinion. Donne-moi la main, Roderigo; tu as conçu contre moi de très justes soupçons, et cependant, je le jure, j'ai agi avec la plus grande droiture dans tes affaires.

Rod. — Il n'y paraît pas.

Iago. — Je conviens qu'il n'y paraît pas et que vos soupçons sont d'un homme qui n'est pas dépourvu d'esprit et de jugement; cependant, Roderigo, si tu as vraiment en toi ce que je pense, ce que je suppose maintenant plus que jamais (je veux dire de la résolution, du courage et de la valeur), montre-le ce soir; et si la nuit suivante tu ne possèdes pas Desdemona, enlève-moi traîtreusement de ce monde, invente quelque supplice pour m'ôter la vie.

Rod. — Que me dis-tu là? y a-t-il là-dedans l'ombre de la raison et du bon sens?

Iago. — Il est venu, seigneur, des ordres exprès de Venise pour mettre Cassio à la place d'Othello.

Rod. — Est-il possible? Alors Othello et Desdemona retournent à Venise.

Emil. Dismiss me!

Des. It was his bidding; therefore, good Emilia,
Give me my nightly wearing, and adieu:
We must not now displease him.

Emil. I would, you had never seen him!

Des. So would not I; my love doth so approve him,
That even his stubbornness, his checks, and frowns,—
Pr'ythee, unpin me,—have grace and favour in them.

Emil. I have laid those sheets you bade me on the bed.

Des. All's one:—Good father! how foolish are our minds!
If I do die before thee, pr'ythee, shroud me
In one of those same sheets.

Emil. Come, come, you talk.

Des. My mother had a maid call'd Barbara;
She was in love; and he, she lov'd, prov'd mad,
And did forsake her: she had a song of—willow;
An old thing 'twas, but it express'd her fortune
And she died singing it: That song, to-night,
Will not go from my mind; I have much to do,
But to go hang my head all at one side,
And sing it like poor Barbara. Pr'ythee, despatch.

Emil. Shall I go fetch your night-gown?

Des. No, unpin me here.—
This Lodovico is a proper man.

Emil. A very handsome man.

Des. And he speaks well.

Emil. I know a lady in Venice, who would have walked barefoot to Palestine, for him.

I.

Des. The poor soul sat sighing by a sycamore tree,
Sing all a green willow; (*Singing.*)
Her hand on her bosom, her head on her knee,
Sing willow, willow, willow:
The fresh streams ran by her, and murmur'd her moans;

Desd. — Il dit qu'il reviendra à l'instant même; il m'a commandé d'aller me coucher et de vous renvoyer.

Emil. — Me renvoyer?

Desd. — C'est sa volonté. Ainsi, ma bonne Emilia, donne-moi, je te prie, mes vêtements de nuit, et adieu, car nous ne devons pas le contrarier en ce moment.

Emil. — Je voudrais que vous ne l'eussiez jamais vu.

Desd. — Non pas moi. Mon amour pour lui est tellement aveugle que son opiniâtreté, ses violences, sa colère (détache, je te prie, ces agrafes) ont de la grâce et du charme à mes yeux.

Emil. — J'ai mis sur le lit les draps que vous m'aviez demandés.

Desd. — Que m'importe! — O mon bon père! que notre esprit est parfois insensé! S'il m'arrive de mourir avant toi, Emilia, aie soin, je t'en conjure, qu'un des ces draps soit mon linceul.

Emil. — Allons, allons, ce sont de vaines paroles.

Desd. — Ma mère avait une servante qui s'appelait Barbara. Elle aimait, mais l'objet de son amour perdit la raison et l'abandonna. Elle savait une chanson sur le saule : c'était une vieille ballade, mais qui peignait bien son malheur; aussi mourut-elle en la chantant. Cette chanson ce soir me revient à chaque instant à l'esprit. J'ai bien de la peine à m'empêcher de laisser retomber sur mon épaule ma tête appesantie et de chanter cette ballade comme la pauvre Barbara. Hâte-toi, je te prie.

Emil. — Irai-je chercher votre robe de nuit?

Desd. — Non. Délace-moi ici. Ce Ludovico est un homme aimable.

Emil. — Un très joli homme.

Desd. — Il parle bien.

Emil. — J'ai connu une dame à Venise qui, pour l'amour de lui, aurait été, pieds nus, jusqu'en Palestine.

I.

Desd. — *La pauvre enfant était assise en sanglotant près d'un* [*sycomore* (20),

Chantez tous le saule vert.

Sa main était sur son cœur, sa tête appuyée sur ses genoux.

Chantez le saule, le saule, le saule.

Le frais ruisseau coulait auprès d'elle et répétait en murmurant [*ses soupirs.*

Sing willow, etc.

Her salt tears fell from her, and soften'd the stones;

Lay by these:

Sing willow, willow, willow;

Pr'ythee, hie thee; he'll come anon.—

Sing all a green willow must be my garland.

II.

Let nobody blame him, his scorn I approve,—

Nay, that's not text.—Hark! who is it that knocks?

Emil. It is the wind.

Des. I call'd my love, false love; but what said he then?

Sing willow, etc.

So, get thee gone; good night. Mine eyes do itch;

Doth that bode weeping?

Emil. 'Tis neither here nor there.

Des. I have heard it said so.—Oh! these men, these men!

Dost thou in conscience think,—Tell me, Emilia,—

That there be women do abuse their husbands

In such gross kind?

Emil. There be some such, no question.

Des. Would'st thou do such a deed for all the world?

Emil. Why, would not you?

Des. No, by this heavenly light!

Emil. Nor I neither, by this heavenly light:—

But, I do think, it is their husbands' faults,

If wives do fall: Say, that they slack their duties,—

Or else break out in peevish jealousies,

Throwing restraint upon us; or, say, they strike us,

Or scant our former having in despite;

Why, we have galls; and, though we have some grace,

Yet we have some revenge. Let husbands know,

Their wives have sense like them: they see, and smell,

And have their palates both for sweet and sour,

As husbands have. What is it that they do,

When they change us for others?—

—And doth affection breed it?

I think it doth; Is't frailty that thus errs?

It is so too: And have not we affections?—

—And frailty, as men have?

Then, let them use us well: else, let them know,

Chantez le saule, etc.

Des larmes amères tombaient de ses yeux et amollissaient les [rochers.

Chantez le saule, etc.

Serre ces vêtements.

Chantez tous le saule vert dont je veux me couronner.

Hâte-toi; il va venir.

II.

Que personne ne le blâme : j'approuve son dédain.

Non, ce n'est pas là ce qui vient après. Qui frappe?

Emil. — C'est le vent.

Desd. — *J'ai appelé mon amour amour trompeur; mais [savez-vous ce qu'il m'a répondu?*

Chantez le saule, etc.....

Va, retire-toi; bonne nuit. Les yeux me démangent, on dit que cela présage des larmes.

Emil. — Les uns disent oui, et les autres non.

Desd. — Dis-moi, Emilia, crois-tu qu'il y ait des femmes capables de tromper leurs maris?

Emil. — Sans doute, il y en a.

Desd. — Est-ce que tu ferais une pareille action pour le monde entier?

Emil. — Et vous, le feriez-vous?

Desd. — Non, par la lumière de ces astres.

Emil. — Ni moi non plus, par la lumière de ces astres; mais je crois que si les femmes succombent, la faute en est à leurs maris; car, de bonne foi, s'ils négligent leurs devoirs, ou bien s'ils se livrent aux accès d'une jalousie importune, s'ils resserrent nos entraves, si même, voyez-vous, ils nous frappent et dissipent follement notre dot; oh! alors nous ne sommes pas sans fiel. Nous avons beau être bonnes, nous sommes cependant capables de nous venger. Que les époux le sachent bien : les femmes ont des sens comme eux; comme eux elles ont des yeux, un odorat, et comme les leurs, nos palais savent distinguer le doux et l'amer. Quel peut être leur but quand ils nous abandonnent pour d'autres? Est-ce la passion? je le crois; est-ce la faiblesse qui les égare? je le crois également. Eh bien! nous, n'avons-nous pas des passions, — des faiblesses comme tous les hommes peuvent en avoir? Alors donc, qu'ils en usent bien avec nous et qu'ils sachent que

The ills we do, their ills instruct us to.

Des. Good night, good night: Heaven me such usage send,
Not to pick bad from bad; but, by bad, mend! (*Exeunt.*)

ACT V.

SCENE I.—A STREET.

Enter IAGO *and* RODERIGO.

Iago. Here, stand behind this bulk; straight will he come:
Wear thy good rapier bare, and put it home;
Quick, quick; fear nothing: I'll be at thy elbow:
It makes us, or it mars us; think on that,
nd fix most firm thy resolution.

od. Be near at hand; I may miscarry in't.

Iago. Here, at thy hand; be bold, and take thy sword.
(*Retires to a little distance.*)

Rod. I have no great devotion to the deed;
And yet he has given me satisfying reasons:—
'Tis but a man gone:—forth, my sword; he dies.
(*Goes to his stand.*)

Iago. I have rubb'd this young quat almost to the sense,
And he grows angry. Now, whether he kill Cassio,
Or Cassio him, or each do kill the other,
Every way makes me gain: Live Roderigo,
He calls me to a restitution large
Of gold, and jewels, that I bobb'd from him,
As gifts to Desdemona;
It must not be: If Cassio do remain,
He hath a daily beauty in his life,
That makes me ugly; and, besides, the Moor
May unfold me to him; there stand I in much peril:
No, he must die:—But so, I hear him coming.

nos torts envers eux ce sont leurs torts envers nous qui en sont la cause.

Desd. — Bonne nuit, bonne nuit! ah! que le ciel m'accorde de ne jamais m'autoriser de l'exemple du mal pour faire du mal, mais de trouver dans l'exemple du mal un motif pour devenir meilleure. (*Elles sortent.*)

ACTE V.

SCÈNE I. — UNE RUE.

IAGO *et* RODERIGO *entrent.*

Iago. — Là! poste-toi derrière ce pan de mur; dans un instant il va venir. Tiens ta bonne épée nue et frappe au cœur, vite, vite! Ne crains rien, je serai à tes côtés. Il y va de notre fortune ou de notre ruine, songes-y bien et affermis-toi dans ta résolution.

Rod. — Ne vous éloignez pas : je puis le manquer.

Iago. — Là, à ta main! bon courage, et tire ton épée.

(*Il se retire un peu à l'écart.*)

Rod. — Je ne me sens pas très porté à cette action, bien qu'il m'ait donné des raisons satisfaisantes. Après tout, ce n'est qu'un homme de moins. Hors du fourreau ma bonne épée, il mourra! (*Il va à son poste.*)

Iago. — J'ai frotté cette jeune pustule jusqu'au vif et elle commence à s'envenimer (21). Maintenant, soit qu'il tue Cassio, soit que Cassio le tue, soit qu'ils s'entre-tuent mutuellement, il y aura toujours à gagner pour moi. Si Roderigo vit, il me forcera à restituer tout l'or et tous les diamants que je lui ai attrapés sous prétexte de les offrir en son nom à Desdemona. Il ne faut pas que cela soit : d'ailleurs si Cassio échappe à la mort, sa vie se montrera sous un jour honorable, qui rendra la mienne hideuse. D'un autre côté le More peut me démasquer à ses yeux; il y a là pour moi un grand danger. Non, il faut qu'il meure! mais je l'entends qui vient.

Enter CASSIO.

Rod. I know his gait, 'tis he;—Villain, thou diest.
(*Rushes from his post, makes a pass at Cassio.*)

Cas. That thrust had been mine enemy indeed,
But that my coat is better than thou think'st;
I will make proof of thine. (*Draws, and wounds Roderigo.*)

Rod. Oh! I am slain!

(*Iago rushes from his post, cuts Cassio behind in the leg, and exit.*)

Cas. I am maim'd for ever:—Help, oh! murder! murder!
(*Falls.*)

Enter OTHELLO, *at a distance.*

Oth. The voice of Cassio:—Iago keeps his word.

Rod. Oh! villain that I am!

Oth. Hark! 'tis even so.

Cas. Oh! help! oh! light! a surgeon!

Oth. 'Tis he;—O brave Iago, honest, and just,
That hast such noble sense of thy friend's wrong!
Thou teachest me,—Minion, your dear lies dead,
And your fate hies apace:———, I come:
Forth of my heart those charms, thine eyes, are blotted.
Thy bed, lust-stain'd, shall with lust's blood be spotted.
(*Exit* OTHELLO.)

Enter LODOVICO *and* GRATIANO, *at a distance.*

Cas. What, ho! no watch? no passage? murder! murder!

Gra. 'Tis some mischance; the cry is very direful.

Cas. Oh! help!

Lod. Hark!

Rod. O wretched villain!

Lod. Two or three groans,—it is a heavy night:
These may be counterfeits; let's think't unsafe
To come in to the cry, without more help.

Rod. Nobody comes? then shall I bleed to death.

Enter IAGO, *with a light.*

Lod. Hark!

CASSIO *entre.*

Rod. — Je reconnais son pas, c'est lui. — Misérable, tu es mort.
(*Il s'élance de sa retraite et frappe Cassio.*)

Cas. — Ce coup m'eût été mortel en effet, si mon armure n'eût été meilleure que tu ne le croyais. Je veux éprouver la tienne. (*Il dégaine et blesse Roderigo.*)

Rod. — Hélas ! c'est fait de moi.

(*Iago s'élance de sa retraite, blesse Cassio à la jambe et s'enfuit.*)

Cas. — Je suis estropié pour toujours. Au secours ! au secours ! à l'assassin, à l'assassin ! (*Il tombe.*)

OTHELLO *paraît dans le lointain.*

Oth. — C'est la voix de Cassio ! Iago tient sa parole.

Rod. — Scélérat que je suis !

Oth. — Écoutons. Oui, je ne me trompe pas.

Cas. — Au secours ! des flambeaux ! un chirurgien !

Oth. — C'est lui ! O brave Iago, âme honnête et juste qui ressens si vivement les outrages de ton ami ; tu m'enseignes ce que j'ai à faire. Mignonne, votre amant est là étendu mort et votre destinée s'avance à grands pas. Vile prostituée, j'arrive. Hors de mon âme ces charmes, ces yeux séducteurs ; ils sont effacés de mon souvenir. Oui, ta couche adultère sera souillée de ton sang adultère. (OTHELLO *sort.*)

LUDOVICO *et* GRATIANO *entrent dans le fond.*

Cas. — Comment. Ah ! pas de garde ! aucun passant ! au meurtre ! au meurtre !

Grat. — Quelque malheur vient d'arriver. Entendez-vous ces cris plaintifs.

Cas. — Au secours !

Lud. — Écoutez !

Rod. — Infâme scélérat !

Lud. — Des gémissements qui partent de deux ou trois points différents. La nuit est obscure, c'est peut-être une feinte pour nous attirer dans un piége. Il serait imprudent, croyez-moi, d'avancer vers le lieu d'où partent ces cris, à moins d'être en plus grand nombre.

Rod. — Personne ne vient, je vais donc perdre tout mon sang !

IAGO *entre avec un flambeau.*

Lud. — Écoutez !

Gra. Here's one comes in his shirt, with light and weapons.
Iago. Who's there? whose noise is this, that cries on murder?
Lod. We do not know.
Iago. Did you not hear a cry?
Cas. Here, here; for heaven's sake, help me.
Iago. What's the matter?
Gra. This is Othello's ancient, as I take it.
Lod. The same, indeed; a very valiant fellow.
Iago. What are you here that cry so grievously?
Cas. Iago? Oh! I am spoil'd, undone by villains!
Give me some help.
Iago. O me, lieutenant! what villains have done this?
Cas. I think that one of them is hereabout.
And cannot make away.
Iago. O treacherous villains!—
What are you there? come in, and give some help.
(*To Lodovico and Gratiano.*)
Rod. Oh! help me here!
Cas. That's one of them.
Iago. O murderous slave! O Villain!
(*Iago stabs Roderigo.*)
Rod. O damn'd Iago! O inhuman dog!—
O! O! O!
Iago. Kill men i'the dark!—Where be these bloody thieves!—
How silent is this town!—Ho! murder! murder!
What may you be? are you of good, or evil?
Lod. As you shall prove us, praise us.
Iago. Signior Lodovico?
Lod. He, sir.
Iago. I cry you mercy: Here's Cassio hurt
By villains.
Gra. Cassio?
Iago. How is it, brother?
Cas. My leg is cut in two.
Iago. Marry, heaven forbid!—
Light, gentlemen; I'll bind it with my shirt.
Enter Bianca.
Bian. What is the matter, ho? who is't that cry'd?

Grat. — Voici quelqu'un qui accourt en chemise avec un flambeau et des armes.

Iago. — Qu'y a-t-il ? qui donc crie ainsi au meurtre (22) ?

Lud. — Nous l'ignorons.

Iago. — N'avez-vous pas entendu crier ?

Cas. — Ici ! ici ! au nom du ciel, secourez-moi.

Iago. — Qu'y a-t-il ?

Grat. — C'est, je crois, l'enseigne d'Othello.

Lud. — Lui-même, en vérité, un brave soldat.

Iago. — Qui êtes-vous, vous qui poussez des cris si douloureux.

Cas. — Iago, je suis blessé, estropié par des scélérats. Donnez-moi quelque secours.

Iago. — Oh ! juste ciel ! vous, lieutenant ! Quels sont les scélérats qui ont fait ce coup ?

Cas. — Je pense qu'un d'entre eux n'est pas loin d'ici et qu'il ne peut s'échapper.

Iago. — Oh ! les traîtres ! les scélérats ! (*A Ludovico et à Gratiano.*) — Qui êtes-vous, vous autres ? Venez ici et donnez-lui quelque secours.

Rod. — Ici, ici, secourez-moi.

Cas — C'est l'un d'eux.

Iago.—Misérable assassin ! scélérat ! (*Il poignarde Roderigo.*)

Rod. — O infâme Iago ! chien inhumain ! oh ! oh ! oh !

Iago. — Tuer des hommes dans l'obscurité ! où sont ces brigands sanguinaires ? comme la ville est silencieuse. Holà ! au meurtre ! qui êtes-vous ? êtes-vous des amis ou des ennemis ?

Lud. — Quand vous nous connaîtrez, vous saurez nous apprécier.

Iago. — Est-ce le seigneur Ludovico ?

Lud. — Lui-même, monsieur.

Iago. — Alors je vous demande pardon. Voici Cassio qui a été blessé par des assassins.

Grat. — Cassio !

Iago. — Eh bien, frère, comment vous sentez-vous ?

Cas. — Ma jambe est coupée en deux.

Iago. — A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi. De la lumière, messieurs ; je vais bander la plaie avec ma chemise.

BIANCA *entre.*

Bian. — Eh bien ! qu'y a-t-il donc ? qui a crié ?

Iago. Who is't that cry'd?

Bian. O my dear Cassio! my sweet Cassio!
O Cassio! Cassio! Cassio!

Iago. O notable wanton!—Cassio, may you suspect
Who they should be, that have thus mangled you?

Cas. No.

Gra. I am sorry to find you thus: I have been to seek you.

Iago. Lend me a garter: So.—Oh! for a chair,
To bear him easily hence!

Bian. Alas, he faints;—O Cassio! Cassio! Cassio,

Iago. Gentlemen all, I do suspect this trash
To be a party in this injury.—
Patience a while, good Cassio.—Come, come;
Lend me a light.—Know we this face, or no?
Alas! my friend, and my dear countryman,
Roderigo? no;—Yes, sure: O heaven! Roderigo.

Gra. What, of Venice?

Iago. Even he, sir; did you know him?

Gra. Know him? ay.

Iago. Signior Gratiano? I cry you gentle pardon;
These bloody accidents must excuse my manners,
That so neglected you.

Gra. I am glad to see you.

Iago, How do you do, Cassio?—O a chair, a chair!

Gra. Roderigo!

Iago, He, he, 'tis he;—Oh! that's well said;—the chair:—
(*A chair brought in.*)
Some good man bear him carefully from hence;
I'll fetch the general's surgeon.—For you, mistress,
(*To Bianca.*)
Save you your labour.—He that lies slain here, Cassio,
Was my dear friend: What malice was between you?

Cas. None in the world; nor do I know the man.

Iago. (*To Bianca.*)—What, look you pale?—Oh! bear him
[out o' the air.—
(Cassio *and* Roderigo *are borne off.*)
Stay you, good gentlemen;—Look you pale, mistress?
Do you perceive the ghastness of her eye?—

Iago. — Qui a crié ?

Bian. — O mon cher Cassio ! ô mon doux Cassio ! O Cassio ! Cassio ! Cassio !

Iago. — Infâme prostituée ! Cassio, ne soupçonnez-vous pas ceux qui vous ont ainsi mutilé !

Cas. — Non.

Grat. — Je suis fâché de vous retrouver dans cet état, moi qui vous cherchais.

Iago. — Donnez-moi une jarretière. Bien ! maintenant que n'avons-nous un brancard pour l'emporter plus aisément !

Bian. — Hélas ! le voilà qui s'évanouit, ô Cassio ! Cassio ! Cassio !

Iago. — Messieurs, je soupçonne cette créature de n'être pas totalement étrangère à ce crime. Prenez patience, bon Cassio. Voyons, voyons de la lumière. Connaissons-nous ce visage ou non ? Hélas ! mon ami, mon cher compatriote Roderigo ! Vraiment, oui, c'est lui. O ciel ! c'est Roderigo.

Grat. — Comment, Roderigo de Venise ?

Iago. — Lui-même, monsieur, le connaissez-vous ?

Grat. — Si je le connais ? oui, certainement.

Iago. — Seigneur Gratiano, pardonnez-moi de grâce ; mais cette scène sanglante doit me servir d'excuse, si je ne vous ai pas reconnu.

Grat. — Je suis bien aise de vous voir.

Iago. — Eh bien ! Cassio, comment vous sentez-vous ? oh ! un brancard ! un brancard !

Grat. — Roderigo !

Iago. — Lui ! lui ! oui, c'est bien lui. — Bonne nouvelle ! un brancard. (*On apporte un brancard.*)—Que quelqu'un l'y place et l'emporte soigneusement. Je vais, moi, chercher le chirurgien du général. (*A Bianca.*) — Pour vous, madame, ne prenez pas tant de soins. Celui qui est étendu là, Cassio, était mon meilleur ami. (*A Cassio.*) — Quelle querelle y avait-il entre vous deux ?

Cas. — Aucune, assurément, et je ne connais pas cet homme.

Iago (*à Bianca*). — Pourquoi êtes-vous si pâle ? emportez-le, qu'il respire le grand air. (*On emporte Cassio et Roderigo.*) — Vous, messieurs, attendez. (*A Bianca.*) — Vous êtes bien pâle, madame ? Voyez-vous comme ses yeux sont égarés ? et

Nay, if you stare, we shall hear more anon:—
Behold her well; I pray you, look upon her;
Do you see, gentlemen? nay, guiltiness will speak,
Though tongues were out of use.

Enter EMILIA.

Emil. 'Las! what's the matter? what's the matter, husband?

Iago. Cassio hath here been set on in the dark,
By Roderigo, and fellows that are 'scap'd;
He's almost slain, and Roderigo dead.

Emil. Alas, good gentleman! alas, good Cassio!

Iago. This is the fruit of gadding.—Pr'ythee, Emilia,
Go know of Cassio where he supp'd to-night:—
What, do you shake at that?

Bian. He supp'd at my house; but I therefore shake not.

Iago. Oh! did he so? I charge you go with me.

Emil. Fy, fy, upon thee, wanton!

Bian. I am no wanton; but of life as honest,
As you that thus abuse me.

Emil. As I? foh! fy upon thee!

Iago. Kind gentlemen, let's go see poor Cassio dress'd:—
Come, mistress, you must tell us another tale,—
Emilia, run you to the citadel,
And tell my lord and lady what has happ'd.—
Will you go on, I pray? This is the night, (*Aside.*)
That either makes me, or fordoes me quite. (*Exeunt.*)

SCENE II.—A BEDCHAMBER: DESDEMONA IN BED, ASLEEP.—A LIGHT BURNING.

Enter OTHELLO.

Oth. It is the cause, it is the cause, my soul,—
Let me not name it to you, you chaste stars!—
It is the cause.—Yet I'll not shed her blood;
Nor scar that whiter skin of hers than snow,
And smooth as monumental alabaster. (*Takes off his sword.*)
Yet she must die, else she'll betray more men.
Put out the light, and then put out the light:
If I quench thee, thou flaming minister,
I can again thy former light restore,

si vous vous troublez déjà, nous en saurons davantage tout à l'heure. Regardez-la bien, je vous prie; observez-la; voyez-vous, messieurs, comme le crime parle, même quand la langue est muette.

ÉMILIA *entre.*

Emil. — Hélas! qu'y a-t-il, qu'y a-t-il, Iago?

Iago. — Cassio vient d'être attaqué dans l'obscurité par Roderigo et des misérables qui se sont échappés; il est presque mort et Roderigo est sans vie.

Emil. — Hélas! mon bon seigneur! hélas! bon Cassio!

Iago. — Voilà ce que c'est que d'aller dans les mauvais lieux. Je t'en prie, Émilia, va savoir de Cassio où il a soupé ce soir. (*A Bianca.*) — Pourquoi cette question vous fait-elle trembler?

Bian. — Il a soupé chez moi; mais cela ne me fait pas trembler.

Iago. — Puisqu'il en est ainsi, je vous somme de m'accompagner.

Emil. — Honte sur toi, vile prostituée!

Bian. — Je ne suis pas une prostituée; et je suis aussi honnête que vous qui m'injuriez.

Emil. — Que moi! fi donc! Honte sur toi!

Iago. — Gracieux seigneurs, allons voir ce pauvre Cassio. Pour vous, madame, vous avez un autre compte à régler avec nous. Émilia, courez au château et avertissez monseigneur et sa femme de ce qui est arrivé. Allons, partons, je vous prie. (*A part.*) — Voici la nuit qui doit décider de ma fortune ou me perdre sans retour. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II. — UNE CHAMBRE A COUCHER.

DESDEMONA *endormie dans son lit.* — *Une lampe allumée.*
OTHELLO *entre.*

Oth. — O mon âme! C'est la cause! c'est la cause! je ne puis la dire devant vous, chastes étoiles! c'est la cause! Cependant je ne veux point répandre son sang. Je ne veux pas lacérer cette peau plus blanche que l'albâtre des monuments. (*Il ôte son épée.*) — Et cependant, il faut qu'elle meure, autrement elle trahirait d'autres hommes. Éteignons ces deux lumières, ce flambeau d'abord; puis le flambeau de sa vie (23). Si je t'éteins, utile serviteur qui nous prêtes ta clarté, je pourrai si je me

Should I repent me:—but once put out thine,
Thou cunning'st pattern of excelling nature,
I know not where is that Promethean heat,
That can thy light relume. When I have pluck'd thy rose,
I cannot give it vital growth again,
It needs must wither:—I'll smell it on the tree.—(*Kissing her.*)
O balmy breath, that dost almost persuade
Justice to break her sword!—One more, one more.—
Be thus when thou art dead, and I will kill thee,
And love thee after:—One more, and this the last:
So sweet was ne'er so fatal. I must weep,
But they are cruel tears: This sorrow's heavenly;
It strikes, where it doth love.—She wakes—

Des. Who's there? Othello?

Oth. Ay, Desdemona.

Des. Will you come to bed, my lord?

Oth. Have you pray'd to-night, Desdemona?

Des. Ay, my lord.

Oth. If you bethink yourself of any crime,
Unreconcil'd as yet to heaven and grace,
Solicit for it straight.

Des. Alas, my lord, what may you mean by that?

Oth. Well, do it, and be brief; I will walk by:
I would not kill thy unprepared spirit;
No,—Heaven forefend!—I would not kill thy soul.

Des. Talk you of killing?

Oth. Ay, I do.

Des. Then, heaven
Have mercy on me!

Oth. Amen, with all my heart!

Des. If you say so, I hope you will not kill me.

Oth. Humph!

Des. And yet I fear you; for you are fatal then,
When your eyes roll so: Why I should fear, I know not,
Since guiltiness I know not; but yet, I feel, I fear.

Oth. Think on thy sins.

Des. They are loves I bear to you.

Oth. Ay, and for that thou diest.

repens faire renaître ta flamme primitive ; mais si une fois je t'éteins, toi, le plus parfait ouvrage de l'ingénieuse nature, je ne saurai où prendre le feu de Prométhée qui pourrait de nouveau ranimer ta flamme; quand une fois j'aurai cueilli cette rose, je ne pourrai plus lui rendre sa sève natale; elle se fanera sans retour. Je veux encore sur sa tige en respirer le parfum. (*Il l'embrasse.*) — Haleine parfumée, qui persuaderais presque à la justice de briser son glaive ! encore un baiser ! encore un ! Si tu dois être ainsi quand tu ne seras plus, je veux te tuer et t'aimer après. Encore un, et ce sera le dernier. Jamais baiser si doux ne fut si fatal. Je ne puis retenir mes larmes ; ce sont des larmes bien cruelles ! mon courroux est comme le ciel, il frappe les objets de son amour. (*Elle s'éveille.*)

Desd. — Qui est là ? Othello ?

Oth. — Oui, Desdemona.

Desd. — Voulez-vous vous mettre au lit, mon seigneur ?

Oth. — Avez-vous prié ce soir, Desdemona ?

Desd. — Oui, mon seigneur.

Oth. — Si vous vous souvenez de quelque crime pour lequel vous n'ayez pas imploré le pardon du ciel, implorez ce pardon sur-le-champ.

Desd. — Hélas ! mon seigneur, que voulez-vous dire par là.

Oth. — Faites ce que je vous dis, et promptement. Je me promènerai en vous attendant. Je ne voudrais pas tuer ton âme sans qu'elle fût préparée à la mort; non, le ciel m'en préserve, je ne voudrais pas tuer ton âme.

Desd. — Vous parlez de tuer !

Oth. — Oui, j'en parle.

Desd. — Alors, que le ciel ait pitié de moi.

Oth. — Amen, de tout mon cœur.

Desd. — Puisque vous parlez ainsi, j'espère que vous ne me tuerez pas.

Oth. — Hum !

Desd. — Et cependant je vous redoute, car vous avez l'air terrible, quand vos yeux roulent ainsi. Pourquoi craindrais-je, je n'en sais rien, puisque je ne me connais aucun crime et cependant je sens que je crains.

Oth. — Pense à tes crimes.

Desd. — Mon crime, c'est l'amour que j'ai pour vous.

Oth. — Oui, et c'est pour cela que tu vas mourir.

Des. That death's unnatural, that kills for loving.—
Alas, why gnaw you so your nether lip?
Some bloody passion shakes your very frame:
These are portents; but yet I hope, I hope,
They did not point on me.

Oth. Peace, and be still!

Des. I will so; What's the matter?

Oth. That handkerchief, which I so lov'd, and gave thee,
Thou gav'st to Cassio.

Des. No, by my life and soul;
Send for the man, and ask him.

Oth. Sweet soul, take heed,
Take heed of perjury; thou'rt on thy death-bed.

Des. Ay, but not yet to die.

Oth. Yes, presently:
Therefore confess thee freely of thy sin;
For to deny each article with oath,
Cannot remove, nor choke, the strong conception,
That I do groan withal. Thou art to die.

Des. Then, lord have mercy on me!

Oth. I say, amen.

Des. And have you mercy too!—I never did
Offend you in my life; never lov'd Cassio,
But with such general warranty of heaven
As I might love: I never gave him token.

Oth. By heaven, I saw my handkerchief in his hand.
O perjur'd woman! thou dost stone my heart,
And mak'st me call, what I intend to do,—
A murder, which I thought a sacrifice:
I saw the handkerchief.

Des. He found it then;
I never gave it him:—Send for him hither,
And let him confess a truth.

Oth. He hath confess'd.

Des. What, my lord?

Oth. That he hath—us'd thee.

Des. How? unlawfully?

Oth. Ay.

Des. He'll not say so.

Oth. No, his mouth is stopp'd:
Honest Iago hath ta'en order for't.

Desd. — C'est une mort contre nature que d'être tuée par ce qu'on aime. Hélas! pourquoi mordez-vous ainsi votre lèvre (24)? Quelque passion sanguinaire agite tout votre être; ce sont de sinistres présages, mais cependant j'espère, j'espère que ce n'est pas moi qu'ils menacent.

Oth. — Paix! restez tranquille.

Desd. — J'y consens. Que voulez-vous?

Oth. — Ce mouchoir que j'aimais tant et que je t'avais donné, tu l'as donné à Cassio?

Desd. — Non, par ma vie et par mon âme, envoyez chercher cet homme et interrogez-le.

Oth. — Ma chère âme, prends garde, prends garde au parjure; car tu es sur ton lit de mort.

Desd. — Oui, mais non pas pour mourir encore.

Oth. — Oui, pour mourir sur-le-champ; ainsi avoue franchement ton crime, car tous tes serments ne pourront ébranler ni écarter la forte conviction qui m'écrase. Tu vas mourir.

Desd. — Alors, mon Dieu, ayez pitié de moi.

Oth. — Je dis, amen!

Desd. — Et vous aussi, soyez miséricordieux. Jamais de ma vie je n'ai été coupable envers vous. Jamais je n'ai aimé Cassio, si ce n'est de cette amitié dont le ciel me permettait de l'aimer sans crime. Jamais je ne lui donnai aucun gage d'amour.

Oth. — Par le ciel, j'ai vu mon mouchoir dans ses mains. Oh! femme parjure! mon cœur à ta voix devient de pierre. Je croyais accomplir un sacrifice; tu me forces à commettre un meurtre. J'ai vu le mouchoir.

Desd. — Il l'aura donc trouvé; jamais je ne le lui ai donné, faites-le venir ici, qu'il dise la vérité.

Oth. — Il a avoué.

Desd. — Quoi, mon seigneur?

Oth. — Qu'il t'avait possédée.

Desd. — Comment? d'une manière illégitime?

Oth. — Oui.

Desd. — Il ne le dira pas.

Oth. — Non, car sa bouche est fermée. L'honnête Iago y a mis bon ordre.

Des. My fear interprets then,—What, is he dead?
Oth. Had all his hairs been lives, my great revenge
Had stomach for them all.
Des. Alas! he is betray'd, and I undone.
Oth. Out, wanton! Weep'st thou for him to my face?
Des. Oh! banish me, my lord, but kill me not.
Oth. Down, wanton!
Des. Kill me to-morrow, let me live to-night.
Oth. Nay, if you strive,—
Des. But half an hour.
Oth. Being done,
There is no pause.
Des. But while I say one prayer.
Oth. It is too late. (*He smothers her.*)
Des. (*struggling with death.*) God! God! God!
Emil. (*Within.*) My lord! my lord! what ho! my lord! my lord!
Oth. What noise is this?—Not dead? not yet quite dead?
I, that am cruel, am yet merciful;
I would not have thee linger in thy pain.—
So, so. (*He stabs her.*)
Emil. (*Within*) What ho! my lord! my lord!
Oth. Who's there?
Emil. (*Within.*) Oh! good my lord, I would speak a word [with you.
Oth. Yes;—'tis Emilia:—by and by.—She's dead.
'Tis like she come's to speak of Cassio's death:
The noise was high.—Ha! no more moving?
Still as the grave. Shall she come in? Were't good?
I think, she stirs again:—No.—What's the best?
If she come in, she'll sure speak to my wife:
My wife: my wife! what wife?—I have no wife:
O insupportable! O heavy hour!
Methinks it should be now a huge eclipse
Of sun and moon; and that the affrighted globe
Should yawn at alteration
Emil. (*Within.*) I do beseech you, I may speak with you,
O good my lord!
Oth. I had forgot thee: Oh! come in, Emilia:—
Soft,—by and by:—Let me the curtains draw.—
Where art thou? What's the matter with thee now?
(*Unlocks the door.*)

Desd. — Ma crainte me fait tout comprendre. Comment, il est mort?

Oth. — S'il avait eu autant de vies que de cheveux ma violente haine était assez puissante pour les lui arracher toutes.

Desd. — Hélas! on l'a trahi, et moi je suis perdue!

Oth. — Comment! vile prostituée, tu oses le pleurer devant moi?

Desd. — Oh! chassez-moi, mon seigneur, mais ne me tuez pas.

Oth. — Silence, vile prostituée!

Desd. — Tuez-moi demain, laissez-moi vivre cette nuit.

Oth. — Oh! si vous résistez...

Desd. — Une seule demi-heure!

Oth. — Il faut que tu meures, point de délai.

Desd. — Mais laissez-moi dire une seule prière.

Oth. — Il est trop tard. (*Il l'étouffe.*)

Desd. (*luttant contre la mort*). — Dieu! Dieu! Dieu (25)!

Emil. (*au dehors*). — Monseigneur! monseigneur! holà! monseigneur!

Oth. — Quel est ce bruit? pas morte, pas tout-à-fait morte. Je suis cruel, mais je ne suis pas sans pitié : je ne veux pas te voir languir dans l'agonie; là! là! (*Il la poignarde.*)

Emil. (*au dehors*). — Holà! monseigneur! monseigneur!

Oth. — Qui est là?

Emil. (*au dehors*). — Mon bon seigneur, je voudrais vous dire un seul mot.

Oth. — Oui, c'est Emilia! Un instant! elle est morte! elle vient sans doute me parler de la mort de Cassio. Le bruit a été grand! quoi! elle ne remue plus? — Calme comme la tombe! la laisserai-je entrer? — Cela serait-il bien? — Il me semble qu'elle remue encore — non — que faire? Si elle entre, elle voudra sans doute parler à ma femme, ma femme! ma femme! quelle femme? je n'en ai plus de femme! — O supplice! heure terrible! il me semble maintenant que la lune et le soleil devraient s'éclipser, et que la terre effrayée devrait s'entr'ouvrir dans ce désordre de la nature.

Emil. (*au dehors*). — Je vous en supplie, que je puisse vous parler, mon bon seigneur.

Oth. — Je t'avais oubliée. Entre Emilia. Doucement, un instant, que je tire ces rideaux, où es-tu? que veux-tu, maintenant? (*Il ouvre la porte*).

Enter EMILIA.

Emil. O good my lord, yonder's foul murder done.
Oth. What? now?
Emil. But now, my lord!
Oth. It is the very error of the moon;
She comes more near the earth than she was wont,
And makes men mad.
Emil. Cassio, mylord, has kill'd a young Venetian,
Call'd—Roderigo.
Oth. Roderigo kill'd!
And Cassio kill'd?
Emil. No, Cassio is not kill'd.
Oth. Not Cassio kill'd? Then murder's out of tune,
And sweet revenge grows harsh.
Des. Oh! falsely, falsely murder'd!
Emil. Alas! what cry is that?
Oth. That! what?
Emil. Out, and alas! that was my lady's voice:—
Help! help! ho! help!—O lady, speak again!
Sweet Desdemona! O sweet mistress, speak!
Des. A guiltless death I die.
Emil. Oh! who hath done
This deed?
Des. Nobody, I myself; farewell:
Commend me to my kind lord; Oh! farewell. (*Dies.*)
Oth. Why, how should she be murder'd?
Emil. Alas, who knows?
Oth. You heard her say herself, it was not I.
Emil. She said so; I must needs report the truth.
Oth. She's, like a liar, gone to burning hell.
'Twas I that kill'd her.
Emil. Oh! the more angel she,
And you the blacker devil!
Oth. She turn'd to folly, and she was—false.—
Emil. Thou dost belie her, and thou art a devil.
Oth. She was false as water.
Emil. Thou art rash as fire, to say
That she was false: Oh! she was heavenly true!
Oth. Cassio did love her: ask thy husband else.
Oh! I were damn'd beneath all depth in hell,

EMILIA *entre.*

Emil. — Oh! mon bon seigneur, on a commis là-bas un meurtre cruel.

Oth. — Quoi, à l'instant?

Emil. — Oui, monseigneur, à l'instant.

Oth. — Funeste influence de la lune, elle descend plus près de la terre que de coutume et rend les hommes insensés.

Emil. — Cassio, monseigneur, a tué un jeune Vénitien nommé Roderigo.

Oth. — Roderigo tué, et Cassio tué.

Emil. — Non, Cassio n'est pas tué.

Oth. — Cassio n'est pas tué? la mort a donc erré dans le choix de ses victimes. La vengeance si douce devient amère.

Desd. — Oh! injustement tuée! injustement tuée!

Emil. — Hélas! quel est ce cri?

Oth. — Ce cri? lequel?

Emil. — Hélas! hélas! c'est la voix de ma maîtresse! Au secours! holà! au secours! oh! madame, parlez encore. Douce Desdemona, ma douce maîtresse, parlez.

Desd. — Je meurs d'une mort innocente.

Emil. — Oh! qui a commis ce crime?

Desd. — Personne! moi-même; adieu. Rappelez-moi à mon cher seigneur. Oh! adieu! (*Elle meurt.*)

Oth. — Pourquoi serait-elle assassinée?

Emil. — Hélas! qui sait.

Oth. — Vous l'avez entendue? elle a dit elle-même que ce n'était pas moi.

Emil. — Elle l'a dit, je dois rendre hommage à la vérité.

Oth. — Elle est allée, âme fausse qu'elle était, elle est allée brûler dans l'enfer, c'est moi qui l'ai tuée.

Emil. — Elle n'en est que plus un ange, et vous un noir démon.

Oth. — Elle fut inconséquente d'abord, puis adultère.

Emil. — Tu la calomnies et tu es un démon.

Oth. — Elle était trompeuse et légère comme l'onde.

Emil. — Toi, tu es effréné comme le feu, pour oser dire qu'elle était infidèle, trompeuse; car elle était d'une sincérité céleste.

Oth. — Cassio l'avait possédée. Demande plutôt à ton mari. Oh! je serais maudit, digne d'être plongé dans les profonds

But that I did proceed upon just grounds
To this extremity: Thy husband knew it all.
Emil. My husband?
Oth. Thy husband.
Emil. That she was false to wedlock?
Oth. Ay, with Cassio.
Nay, had she been true,
If heaven would make me such another world
Of one entire and perfect chrysolite,
I'd not have sold her for it.
Emil. My husband?
Oth. Ay, 'twas he that told me first;
An honest man he is, and hates the slime
That sticks on filthy deeds.
Emil. My husband?
Oth. What needs this iterance, woman? I say, thy husband.
Emil. O mistress, villany hath made mocks with love!—
My husband say, that she was false?
Oth. He, woman;
I say, thy husband: Dost understand the word?
My friend, thy husband, honest, honest Iago.
Emil. If he say so, may his pernicious soul
Rot half a grain a day! he lies to the heart;
She was too fond of her most filthy bargain.
Oth. Ha!
Emil. Do thy worst;
This deed of thine is no more worthy heaven,
Than thou wast worthy her.
Oth. Peace, you were best.
Emil. Thou hast not half the power to do me harm,
As I have to be hurt. O gull! O dolt!
As ignorant as dirt! thou hast done a deed,—
I care not for thy sword; I'll make thee known,
Though I lost twenty lives:—Help! help, ho! help!
The Moor has kill'd my mistress; Murder! murder!

Enter MONTANO, GRATIANO, *and* IAGO.

Mon. What is the matter?—How now, general?
Emil. Oh! are you come, Iago? you have done well,
That men must lay their murders on your neck.
Gra. What is the matter?

abîmes de l'enfer, si j'en étais venu à cette extrémité sans de justes motifs. Ton mari était instruit de tout.

Emil. — Mon mari?

Oth. — Oui, ton mari.

Emil. — Qu'elle avait trahi ses devoirs d'épouse?

Oth. — Oui, avec Cassio. Oh! si elle avait été fidèle et si le ciel eût créé pour moi un autre univers formé d'une seule et pure topaze, je ne l'aurais pas donnée pour cet univers.

Emil. — Mon mari?

Oth. — Oui, c'est lui qui m'en a averti le premier. C'est un honnête homme; il ne peut supporter la turpitude qui s'attache à une action infâme.

Emil. — Mon mari?

Oth. — Oui, pourquoi insister ainsi, femme? je le répète, ton mari.

Emil. — Oh! ma maîtresse, l'amour a été le jouet de la scélératesse, mon mari a dit qu'elle était infidèle?

Oth. — Lui-même, je le répète, femme, ton mari. Comprends-tu maintenant, mon ami, ton époux, l'honnête, l'honnête Iago.

Emil. — S'il l'a dit, puisse son perfide cœur tomber peu à peu en lambeaux. Il a menti à sa conscience. Elle aimait l'indigne objet de son choix.

Oth. — Ha!

Emil. — Tu peux te porter aux plus grands excès, ton action n'est pas plus digne du ciel que tu n'étais digne d'elle.

Oth. — Tais-toi, je te le conseille.

Emil. — Va, tu n'auras pas pour me faire souffrir la moitié de la force que j'aurai pour supporter les souffrances. Dupe insensée, aveugle et stupide comme la fange, tu as fait là une action... Va, je m'inquiète peu de ton épée. Je veux faire connaître ton crime, dussé-je perdre mille existences. Au secours! au secours! le More a tué ma maîtresse! Au meurtre! à l'assassin!

MONTANO, GRATIANO *et* IAGO *entrent.*

Mont. — Qu'y a-t-il donc? que s'est-il passé, général?

Emil. — Ah! vous voilà, Iago; votre conduite a dû être bien honorable, pour que des meurtriers vous chargent de leurs crimes.

Grat. — Qu'y a-t-il?

Emil. Disprove this villain, if thou be'st a man:
He says, thou told'st him that his wife was false:
I know, thou didst not, thou'rt not such a villain;
Speak, for my heart is full.

Iago. I told him what I thought; and told no more
Than what he found himself was apt and true.

Emil. But did you ever tell him, she was false?

Iago. I did.

Emil. You told a lie; an odious, damned lie;
Upon my soul, a lie; a wicked lie:—
She false with Cassio!—Did you say with Cassio?

Iago. With Cassio, mistress: Go to, charm your tongue.

Emil. I will not charm my tongue; I am bound to speak;
My mistress here lies murder'd in her bed.

All. O heavens forefend!

Emil. And your reports have set the murder on.

Oth. Nay, stare not, masters; it is true, indeed.

Gra. 'Tis a strange truth.

Mon. O monstrous act!

Emil. Villany, villany, villany!—
I think upon't,—I think,—I smell't;—O villany!—
I thought so then;—I'll kill myself for grief.—
O villany, villany!

Iago. What, are you mad! I charge you get you home.

Emil. Good gentlemen, let me have leave to speak;
'Tis proper I obey him, but not now;—
Perchance, Iago, I will ne'er go home.

Oth. O! O! O! (*Hanging over his wife.*)

Emil. Nay, lay thee down, and roar;
For thou hast kill'd the sweetest innocent,
That e'er did lift up eye.

Oth. Oh! she was foul!— (*Rising.*)
I scarce did know you, uncle: There lies your niece,
Whose breath, indeed, these hands have newly stopp'd:
I know, this act shows horrible and grim.

Gra. Poor Desdemona! I am glad thy father's dead;
Thy match was mortal to him, and pure grief

Emil. — Si tu es digne du nom d'homme, démens ce scélérat. Il prétend que tu lui as dit que sa femme était infidèle. Je sais que tu n'as pu tenir ce langage, tu n'es pas assez corrompu. Parle, car mon cœur est plein.

Iago. — Je lui ai dit ce que je pensais et je ne lui ai rien dit de plus que ce qu'il a reconnu lui-même être juste et vrai.

Emil — Mais lui avez-vous jamais dit qu'elle fût infidèle?

Iago. — Oui, je le lui ai dit.

Emil. — Alors vous avez dit un mensonge, un odieux, un infernal mensonge; oui, sur mon âme, un mensonge, un horrible mensonge. Elle, infidèle avec Cassio! avec Cassio, avez-vous dit?

Iago. — Oui, femme, avec Cassio; allez, réprimez votre langue.

Emil. — Je ne veux pas réprimer ma langue; je parlerai, car je le dois: ma maîtresse est ici assassinée dans son lit.

Tous. — A Dieu ne plaise!

Emil. — Et ce sont vos rapports qui ont causé ce meurtre.

Oth. — Allons ne tressaillez pas ainsi, messieurs; car c'est la vérité.

Grat. — C'est une étrange vérité.

Mont. — Horrible forfait!

Emil. — Trahison! trahison! trahison! Mais j'y pense, j'y pense... je soupçonne... Oh! trahison! j'y avais déjà pensé. Oh! je me tuerai de chagrin. Oh! trahison! trahison!

Iago. — Quoi! êtes-vous folle? je vous ordonne de vous rendre au logis.

Emil. — Messeigneurs, ne me laissez pas interdire la parole. Il est de mon devoir de lui obéir, mais pas en ce moment. Iago, je ne retournerai peut-être jamais au logis.

Oth. (*se jetant sur le corps de sa femme*). — Oh! oh! oh!

Emil. — Oui, couche-toi sur ce lit et rugis de fureur, car tu as tué la plus douce, la plus innocente des femmes qui ait jamais élevé ses yeux vers le ciel.

Oth. — Oh! elle était infidèle! (*Se levant.*) — Je vous reconnaissais à peine, mon oncle; oui, voilà votre nièce! ces mains ont en effet arrêté le souffle de sa vie. Cette action doit, je le conçois, vous paraître horrible, hideuse!

Grat. — Pauvre Desdemona, je me réjouis de ce que ton père est mort, ton mariage l'a tué et une douleur pure et ver-

Shore his old thread in twain: did he live now,
This sight would make him do a desperate turn,
Yea, curse his better angel from his side,
And fall to reprobation.

Oth. 'Tis pitiful; but yet Iago knows,
That she with Cassio hath the act of shame
A thousand times committed: Cassio confess'd it
And she did gratify his amorous works
With that recognizance and pledge of love
Which I first gave her; I saw it in his hand;
It was a handkerchief, an antique token
My father gave my mother.

Emil. O heavens! O heavenly powers!

Iago. Come, hold your peace.

Emil. 'Twill out, 'twill out;—I hold my peace, sir? no;
No, I will speak as liberal as the air;
Let heaven, and men, and devils, let them all,
All, all, cry shame against me, yet I'll speak.

Iago. Be wise, and get you home.

Emil. I will not. (*Iago offers to stab his wife.*)

Gra. Fy!
Your sword upon a woman?

Emil. O thou dull Moor! that handkerchief thou speak'st of,
I found by fortune, and did give my husband;
For often, with a solemn earnestness,
(More than, indeed, belong'd to such a trifle,)
He begg'd of me to steal it.

Iago. Villanous woman!

Emil. She give it to Cassio! no, alas; I found it,
And I did give't my husband.

Iago. Filth, thou liest.

Emil. By heaven, I do not; I do not, gentlemen:—
O murderous coxcomb! what should such a fool
Do with so good a wife! (*Iago stabs Emilia, then runs out.*)

Oth. Are there no stones in heaven,
But what serve for the thunder?—Precious villain!

Gra. The woman falls; sure, he has kill'd his wife.

Emil. Ay, ay; Oh! lay me by my mistress' side!

Gra. He's gone, but his wife's kill'd.

tueuse a brisé le fil usé de sa vie (26). S'il existait encore, un tel spectacle le plongerait dans le désespoir, il éloignerait par ses imprécations son ange tutélaire et lui-même serait maudit.

Oth. — Oui, c'est une idée bien triste; mais Iago n'ignore pas que mille fois elle s'est livrée à Cassio. Cassio lui-même l'a avoué, et elle a récompensé ses transports en lui abandonnant le premier signe, le premier gage que lui donna mon amour; je l'ai vu dans les mains de Cassio ce mouchoir, ancien présent que mon père avait fait à ma mère.

Emil. — O ciel! ô puissances célestes!

Iago. — Allons, taisez-vous.

Emil. — La vérité veut sortir, elle sortira. Me taire, non! Iago, je parlerai libre comme l'air; quand le ciel, les hommes, les démons se réuniraient pour crier honte sur moi, je parlerais encore.

Iago. — Soyez sage, retirez-vous.

Emil. — Je ne veux pas.

(*Iago veut frapper sa femme de son épée.*)

Grat. — Fi donc! lever votre épée sur une femme.

Emil. — Et toi, More stupide, ce mouchoir dont tu parles je le trouvai par hasard et je le donnai à mon mari, car souvent avec les plus vives instances (et certes une pareille bagatelle n'en méritait pas autant) il m'avait priée de le dérober.

Iago. — Misérable créature!

Emil. — Elle! le donner à Cassio? non, hélas! c'est moi qui l'ai trouvé et qui l'ai donné à mon mari.

Iago. — Malheureuse, tu ments!

Emil. — Par le ciel, je ne ments pas; non, messeigneurs, je ne ments pas. Oh! stupide assassin, qu'avait de commun avec toi une femme si parfaite? (*Iago blesse Emilia et s'enfuit.*)

Oth. — N'est-il donc pas dans le ciel d'autres carreaux que ceux de la foudre? Oh! infâme scélérat!

Grat. — Cette femme tombe; ce malheureux a sûrement tué sa femme.

Emil. — Il est vrai; oh! placez-moi près de ma maîtresse.

Grat. — Il s'est enfui, et sa femme est mortellement blessée.

Mon. 'Tis a notorious villain. Take you this weapon,
Which I have here recover'd from the Moor:
Come, guard the door without; let him not pass,
But kill him rather; I'll after that same villain,
For 'tis a damned slave. (*Exeunt* MONTANO *and* GRATIANO.)

Oth. I am not valiant neither,
But every puny whipster gets my sword:—
But why should honour outlive honesty?
Let it go all.

Emil. What did thy song bode, lady?
Hark, can'st thou hear me? I will play the swan,
And die in music;—*Willow, willow, willow.*—
Moor, she was chaste; she lov'd thee, cruel Moor;
So come my soul to bliss, as I speak true;
So speaking as I think, I die,—I die. (*Dies.*)

Oth. I have another weapon in this chamber,
It is a sword of Spain, the ice-brook's temper;—
Oh! here it is:—Uncle, I must come forth.

Gra. (*Within.*) If thou attempt it, it will cost thee dear;
Thou hast no weapon, and perforce must suffer.

Oth. Look in upon me then, and speak with me
Or, naked as I am, I will assault thee.

Re-enter GRATIANO.

Gra. What is the matter?

Oth. Behold! I have a weapon;
A better never did itself sustain
Upon a soldier's thigh: I have seen the day,
That, with this little arm, and this good sword,
I have made my way through more impediments
Than twenty times your stop:—But, O vain boast!
Who can control his fate? 'tis not so now.—
Be not afraid, though you do see me weapon'd;
Here is my journey's end, here is my butt,
And very sea-mark of my utmost sail.
Do you go back dismay'd? 'tis a lost fear;
Man but a rush against Othello's breast,
And he retires:—Where should Othello go?—
Now, how dost thou look now? O ill-starr'd wench!
Pale as thy smock! when we shall meet at compt,
This look of thine will hurl my soul from heaven,

Mont. — Oh! c'est un scélérat sans exemple! Prenez cette épée que j'ai arrachée au More. Allez, gardez la porte. Tuez-le plutôt que de le laisser sortir; moi je cours après ce scélérat, car c'est un monstre infernal.

(MONTANO *et* GRATIANO *sortent.*)

Oth. — Ainsi donc c'en est fait, même de ma valeur, puisque le premier novice m'enlève mon épée. Mais pourquoi l'honneur survivrait-il à la vertu? que tout périsse à la fois!

Emil. — Que présageait ta chanson, ô ma maîtresse? Écoute, peux-tu m'entendre? je ferai comme le cygne qui s'éteint en chantant. *Le saule, le saule, le saule* (27)! More, elle était chaste, elle t'aimait, cruel More. Que mon âme arrive au paradis comme il est sûr que je dis la vérité; et en disant ce que je pense, hélas! je meurs, je meurs! (*Elle meurt.*)

Oth. — J'ai une autre arme dans cette chambre, une épée d'Espagne bien trempée; oh! la voici! Mon oncle, il faut que je sorte.

Grat. (*du dehors*). — Ne l'essaie pas, il t'en coûterait cher: tu es sans armes, et tu es contraint de te soumettre (28).

Oth. — Regarde-moi donc, et parle-moi; autrement, bien que je sois sans armes (29) je vais fondre sur toi.

GRATIANO *rentre.*

Grat. — Eh bien! qu'y a-t-il?

Oth. — Vois, j'ai une épée, jamais une meilleure ne s'appuya sur la cuisse d'un soldat; j'ai vu le jour où, avec ce faible bras, avec cette bonne épée, je me serais ouvert un passage à travers des obstacles vingt fois plus nombreux que ceux que vous m'opposez. Hélas! vaine bravade! qui peut résister à sa destinée? Il n'en est pas ainsi, maintenant. Ne t'effraie pas de me voir armé; voici la fin de mon voyage, en voici le terme, voici le phare vers lequel je fais voile pour la dernière fois. Tu recules d'épouvante; va, tu n'as rien à craindre; qu'un homme vienne maintenant, un roseau à la main, Othello fuira. Où irait-il désormais? Dans quel état maintenant t'offres-tu à mes yeux, malheureuse enfant, née sous un astre ennemi! pâle comme ton linceul! Lorsque nous nous reverrons au jour suprême, ton image vengeresse précipitera mon âme du haut des cieux et les

And fiends will snatch at it. Cold, cold, my girl?—
O cursed, cursed slave!—Whip me, ye devils,
From the possession of this heavenly sight!
Blow me about in winds! roast me in sulphur!
Wash me in steep-down gulfs of liquid fire!—
O Desdemona! Desdemona! dead?
Dead? O! O! O!

Enter LODOVICO, MONTANO, CASSIO *carried in a chair, and Officers, with* IAGO *prisoner.*

Lod. Where is this rash and most unfortunate man?

Oth. That's he, that was Othello; here I am.

Lod. Where is that viper? bring the villain forth.

Oth. I look down towards his feet;—but that's a fable:
If that thou be'st a devil, I cannot kill thee.

(*Othello wounds Iago.*)

Lod. Wrench his sword from him.

Iago. I bleed, sir; but not kill'd.

Oth. I am not sorry neither, I'd have thee live;
For, in my sense, 'tis happiness to die.

Lod. O thou, Othello, that was once so good,
Fall'n in the practice of a cursed slave,
What shall be said to thee?

Oth. Why, any thing:
An honourable murderer, if you will;
For nought I did in hate, but all in honour.

Lod. This wretch hath part confess'd his villany:
Did you and he consent to Cassio's death?

Oth. Ay.

Cas. Dear general, I never gave you cause.

Oth. I do believe it, and I ask your pardon.
Will you, I pray you, demand that demi-devil,
Why he hath thus ensnar'd my soul and body?

Iago. Demand me nothing: What you know, you know:
From this time forth I never will speak word.

Lod. What? not to pray?

Gra. Torments will ope your lips.

Oth. Well, thou dost best.

Lod. Sir, you shall understand what hath befall'n,
Which, as I think, you know not: Here is a letter,
Found in the pocket of the slain Roderigo;

démons se l'arracheront. Froide! froide! mon enfant? O scélérat, scélérat maudit!—Armez-vous de vos fouets, démons, chassez-moi loin de cette image céleste. Livrez-moi à la fureur des vents! brûlez-moi dans le soufre! plongez-moi dans les abîmes où roulent des torrents de feu! O Desdemona! Desdemona! morte? morte? oh! oh! oh!

LUDOVICO, MONTANO, CASSIO *porté sur un brancard, avec des Officiers, et* IAGO *prisonnier, entrent.*

Lud. — Où est ce forcené, hélas! trop malheureux?

Oth. — Voici, celui qui fut Othello, le voici.

Lud. — Où est cette vipère? amenez ce scélérat.

Oth. — Je regarde ses pieds, mais c'est une fable; si tu es un démon, je ne puis te tuer. (*Othello blesse Iago.*)

Lud. — Arrachez-lui son épée.

Iago. — Je suis blessé, monsieur; mais je ne suis pas mort.

Oth. — Je n'en suis pas fâché; je veux que tu vives, car il me semble que la mort c'est un bonheur.

Lud. — O toi, Othello, qui fus jadis si bon, et qui es tombé dans les piéges d'un scélérat maudit, que te dirai-je?

Oth. — Donnez-moi tous les noms possibles : appelez-moi, si vous voulez, un honorable meurtrier, car ce que j'ai fait je l'ai fait par honneur, et non par haine.

Lud. — Ce misérable a en partie avoué son crime. Est-il vrai que de concert avec lui vous ayez comploté la mort de Cassio?

Oth. — Oui.

Cas. — O cher général, jamais je ne vous en donnai sujet.

Oth. —Je le crois, et je vous prie de me pardonner. Voulez-vous, je vous en conjure, demander à ce démon pourquoi il m'a ainsi enveloppé corps et âme dans ses filets.

Iago. — Ne me demandez rien; ce que vous savez vous le savez. Désormais je ne dirai pas un mot.

Lud. — Quoi, pas même pour prier?

Grat. — La torture t'ouvrira les lèvres.

Oth. — Bien! tu feras bien!

Lud. — Seigneur, vous allez apprendre ce qui est arrivé; car je crois que vous l'ignorez. Voici une lettre trouvée dans la poche de Rodérigo, après son assassinat, et en voici une

And here, another: the one of them imports
The death of Cassio to be undertook
By Roderigo.

Oth. O villain!

Cas. Most heathenish, and most gross!

Lod. Now, here's another discontented paper,
Found in his pocket too; and this, it seems,
Roderigo meant to have sent this damned villain;
But that, belike, Iago in the interim
Came in and satisfied him.

Oth. Oh! the pernicious caitiff!—
How came you, Cassio, by that handkerchief
That was my wife's?

Cas. I found it in my chamber:
And he himself confess'd, but even now,
That there he dropp'd it, for a special purpose,
Which wrought to his desire.

Oth. O fool! fool! fool!

Cas. There is, besides, in Roderigo's letter,—
How he upbraids Iago, that he made him
Brave me upon the watch; whereon it came
That I was cast: And even but now he spake,
After long seeming dead,—Iago hurt him,
Iago set him on.

Lod. You must forsake this room, and go with us;
Your power and your command is taken off,
And Cassio rules in Cyprus. For this slave,—
If there be any cunning cruelty,
That can torment him much, and hold him long,
It shall be his: You shall close prisoner rest,
Till that the nature of your fault be known
To the Venetian state:—Come, bring him away.

Oth. Soft you; a word or two, before you go.
I have done the state some service, and they know it;
No more of that:—I pray you, in your letters,
When you shall these unlucky deeds relate,
Speak of me as I am; nothing extenuate,
Nor set down aught in malice: then must you speak
Of one, that lov'd not wisely, but too well;
Of one, not easily jealous, but being wrought,

seconde. La première prouve que Roderigo devait se charger de la mort de Cassio.

Oth. — O scélérat!

Cas. — Crime abominable et digne d'un païen.

Lud. — Voici, maintenant, une autre lettre de reproches trouvée aussi dans la poche de Roderigo, et qu'il devait envoyer à ce scélérat maudit; mais il paraît que dans l'intervalle Iago survint et le satisfit.

Oth. — O fléau pernicieux! Cassio, comment ce mouchoir de ma femme est-il tombé entre vos mains?

Cas. — Je l'ai trouvé dans ma chambre et lui-même tout à l'heure a avoué qu'il l'y avait laissé à dessein pour l'exécution d'un projet qui a réussi au gré de ses désirs.

Oth. — O insensé! insensé! insensé!

Cas. — Roderigo dans sa lettre reprochait aussi à Iago de l'avoir apposté pour m'insulter sur la place de garde, ce qui a causé ma disgrâce. Tout à l'heure encore, quand on le croyait mort, il a parlé. Iago, a-t-il dit, m'a apposté et c'est lui qui m'a frappé.

Lud. (*à Othello*). — Il vous faut quitter ces lieux et nous suivre; votre pouvoir et votre commandement vous sont ôtés. Cassio est gouverneur de Chypre. Pour ce scélérat, s'il est quelque ingénieuse torture qui puisse le faire souffrir et le laisser vivre long-temps, elle lui est réservée. Vous, vous resterez prisonnier jusqu'à ce que la nature de votre faute soit connue du sénat de Venise. Allons, qu'on l'emmène.

Oth. — Arrêtez; encore quelques mots, avant que vous me quittiez. J'ai rendu quelques services à l'État, on le sait, n'en parlons plus. — Je vous en prie, dans vos lettres, lorsque vous raconterez cette sanglante aventure, parlez de moi tel que je suis, n'atténuez pas mes torts, mais ne les aggravez pas méchamment; vous parlerez d'un homme qui n'aimait pas avec sagesse, mais qui n'a que trop bien aimé, d'un homme qui n'accueillit que difficilement la jalousie, mais qui une fois

Perplex'd in the extreme; of one, whose hand,
Like the base Judean, threw a pearl away,
Richer than all his tribe; of one, whose subdu'd eyes,
Albeit unused to the melting mood,
Drop tears as fast as the Arabian trees
Their medicinal gum: Set you down this:
And say, besides,—that in Aleppo once,
Where a malignant and a turban'd Turk
Beat a Venetian, and traduc'd the state,
I took by the throat the circumcised dog,
And smote him—thus. (*Stabs himself.*)

Lod. O bloody period!

Gra. All, that's spoke, is marr'd.

Oth. I kiss'd thee, ere I kill'd thee:—No way but this,
(*Falling upon Desdemona.*)
Killing myself, to die upon a kiss. (*Dies.*)

Cas. This did I fear, but thought he had no weapon;
For he was great of heart.

Lod. O Spartan dog,
More fell than anguish, hunger, or the sea!
Look on the tragic loading of this bed: (*To Iago.*)
This is thy work: the object poison's sight:—
Let it be hid.—Gratiano, keep the house,
And seize upon the fortunes of the Moor,
For they succeed to you.—To you, lord governor,
Remains the censure of this hellish villain;
The time, the place, the torture,—O enforce it!
Myself will straight aboard; and, to the state,
This heavy act with heavy heart relate. (*Exeunt.*)

THE END OF OTHELLO.

jaloux le fut à l'excès; d'un homme dont la main, comme celle du vil Juif, brisa une perle plus précieuse que toutes les richesses de sa tribu; d'un homme dont les yeux vaincus, peu accoutumés à verser des larmes, en répandent plus qu'il ne coule de gommes précieuses des arbres de l'Arabie. Parlez de moi en ces termes, et ajoutez qu'un jour à Alep, un Turc orgueilleux, le front ceint du turban, osa frapper un Vénitien et insulter l'État, qu'alors je saisis ce chien de circoncis à la gorge et que je le frappai ainsi. (*Il se frappe de son épée.*)

Grat. — O sanglante catastrophe!

Lud. — Rien de ce que nous avons dit ne pourra s'accomplir.

Oth. — Je t'ai donné un baiser avant de te tuer, je ne puis en me tuant (*il tombe sur le corps de Desdemona*) m'empêcher de mourir sur tes lèvres. (*Il meurt.*)

Cas. — Voilà ce que je craignais, mais je pensais qu'il était sans armes, car il avait un grand cœur.

Lud. (*à Iago*). — O chien farouche (3o), plus impitoyable que la douleur, la faim et la mer, contemple le tragique fardeau de ce lit : voilà ton ouvrage! — Mais cet objet afflige la vue, qu'on le cache. Gratiano, prenez possession de cette demeure et emparez-vous de la fortune du More, car c'est vous qui lui succédez. A vous, seigneur gouverneur, appartient le châtiment de ce monstre infernal; fixez le temps, le lieu, les tortures qu'il doit subir... Ah! redoublez ces tortures! Moi, je m'embarque et je vais, le cœur gros de tristesse, raconter au sénat ces tristes évènements.

PH. LE BAS.

FIN D'OTHELLO.

NOTES.

(1) P. 29. *Bless the mark!* — Kelly, dans ses *Commentaires sur les Proverbes écossais*, observe que les Ecossais quand ils comparent une personne à une autre se servent de cette exclamation. — *A fellow almost damn'd in a fair wife* ne signifient autre chose qu'un homme près d'être marié. Ce qui paraît avoir été le cas de Cassio.

(2) P. 37. *The magnificent.* — On appelait magnifiques les principaux citoyens de Venise ; ce qui veut dire *grands seigneurs.*

(3) P. 51. *Men whose heads do grow beneath their shoulders.* — Il y a dans les *Voyages* de Mandeville, ouvrage de ce temps, une description de ces hommes dont la tête croît au-dessous des épaules. Raleigh en a aussi donné une dans sa *Description de la Guinée*, publiée en 1596, livre que Shakspeare avait sans doute lu. *To slubber the gloss of your new fortunes.* — P. 55. *To slubber* est ici pour *obscure*, obscurcir.

(4) P. 61. *Guinea-hen.* — C'était anciennement là le terme vulgaire par lequel on désignait une prostituée.

(5) P. 75. *Change the cod's head for the salmon's tail.* — Proverbe du temps, qui signifie échanger ce qui est excellent pour ce qui ne l'est pas.

(6) P. 75. *To suckle fools and chronicle small beer.* — Littéralement pour allaiter des idiots et conter de la petite bière. Iago veut dire que la femme sans défauts n'est bonne qu'à tenir son ménage, nourrir ses enfants, s'asseoir au comptoir du cabaret et raconter des histoires aux chalands qui viennent boire de la petite bière. (Note de M. Guizot.)

(7) P. 83. *If this poor trash of Venice whom I trash.* — *To trash* est encore un terme de chasse et signifie attacher un poids sur le cou d'un chien quand il court plus vite que ses compagnons.

(8) P. 87. Couplets tirés d'une vieille ballade populaire du temps de Shakspeare.

(9) P. 89. *King Stephen, etc.* — Ces stances sont tirées d'une vieille chanson que le lecteur trouvera dans les *Reliques of Ancient English Poetry* du docteur Percy.

(10) P. 105. *And bid—good morrow, general.* — C'est l'usage de ceux qui donnent des sérénades, dans plusieurs villes du nord d'Angleterre, de crier, après avoir joué un ou deux airs : Bonjour maître un tel; bonjour dame! en ajoutant l'heure qu'il est et le temps qu'il fait. Cet usage semblerait avoir prévalu à Straford-sur-Avon ; on se servait autrefois du hautbois, et c'est cet instrument à vent qui est ici désigné. (RITSON.)

(11) P. 109. *I'll watch him tame.* — On apprivoise le faucon et autres oiseaux, en les empêchant de dormir; c'est à cette pratique que Shakspeare fait ici allusion.

(12) P. 113. *Excellent wretch!* — La signification du mot *wretch* n'est pas généralement comprise. C'est aujourd'hui dans quelques parties de l'Angleterre une expression d'amitié ou de tendresse, portée au plus haut degré, et à laquelle se joint peut-être une idée de faiblesse ou de manque de protection dans la personne à laquelle elle s'adresse.

(13) P. 119. *Exchange me for a goat.* — Mot à mot, *prenez-moi pour un bouc.* — P. 120. *And when she seem'd.* — Ce raisonnement d'Iago et le suivant doivent faire une profonde impression sur tous les lecteurs. La fraude et le mensonge, quelques avantages qu'ils puissent promettre ou produire pour un temps, sont, en somme, autant d'obstacles au bonheur de la vie. Ceux qui profitent de la tromperie se défient du trompeur; et l'action par laquelle ils cherchent le plaisir ou l'avantage met un terme à la confiance. On peut faire la même objection, mais avec moins de force, contre l'imprudence des mariages disproportionnés. Quand la première chaleur de la passion est passée, elle est aisément remplacée par le soupçon; la même violence d'inclination qui a causé une irrégularité peut en produire une autre; et ceux qui ont montré que leur passion était plus forte que leur prudence seront blâmés, sur les plus légères apparences, comme incapables d'être retenus par leur vertu. (JOHNSON.)

(14) P. 123. *If I do prove her haggard.* — Un faucon farouche est un mauvais faucon, un faucon incorrigible. *Though that her jesses were my dear heart strings.* — *Jesses* sont de petites bandes de cuir attachées au pied du faucon, au moyen desquelles on le tient sur le poing. *I'd whistle her off, and let her down the wind to prey at fortune.* — Les fauconniers laissent toujours le faucon voler contre le vent. Quand il vole sous le vent, il revient rarement. Si donc, pour quelque raison que ce fût, on voulait se débarrasser d'un faucon,

ou le mettait sous le vent ; et dès ce moment il pourvoyait lui-même à sa vie et cherchait sa proie au hasard.

(15) P. 127. *I did say so.* — En voyant entrer Othello préoccupé et sombre, Iago se dit à lui-même que tout ce qu'il vient de dire sur les effets de la jalousie est vrai : *Je le disais bien.* C'est l'explication de Steevens et la seule que l'on puisse donner, avec vraisemblance, de ces mots : *I did say so.* (Note de M. Guizot.)

(16) P. 129. Nous avons cru devoir supprimer dans ce dialogue quelques expressions échappées à Othello dans la violence de sa passion, expressions que notre siècle ne supporterait pas.

(17) P. 131. *Give me a living reason.* — *Living* pour *speaking*, preuve effective. M. Malone lit : *that she's disloyal.*

(18) P. 141. *And it was died in mummy.* — La liqueur balsamique qui coulait des momies était célèbre jadis pour sa vertu anti-épileptique. Nous sommes aujourd'hui assez instruits pour savoir que cette vertu était imaginaire. Et cependant ce remède bizarre se trouve encore dans les principales boutiques où l'on vend des drogues. Les peintres la recherchent encore à cause de sa couleur brune transparente, qui répand de la chaleur sur leurs ombres.

Au lieu des mots : *Have you seored me?* que l'on trouve p. 155, M'avez-vous reconnu ? Avez-vous fixé le terme de ma vie? le vieux in-4° porte : *Stored me?* — Avez-vous ordonné de moi?

(19) P. 163. *Goats and monkeys.* — Mot à mot, boucs et singes.

(20) P. 181. *The poor soul, etc.* — Cette chanson à deux parties est imprimée dans la collection des vieilles ballades du D. Percy. Les vers conservés diffèrent un peu de la copie découverte par l'ingénieux auteur du recueil.

(21) P. 185. *I have rubb'd this young quat almost to sense, and he grows angry.* — Ce passage a beaucoup embarrassé les éditeurs. Un *quat* dans les comtés du milieu de l'Angleterre est un bouton qui devient cuisant quand on le frotte. Rodenigo est appelé *quat*, de même que l'on nomme aujourd'hui *galeux* un homme de la plus basse classe.

(22) P. 189. *Whose noise is this that cries on murder.* — Telle était la manière de parler du temps de Shakspeare.

(23) P. 193. *Put out the light, and then put out the light.* C'est là un de ces passages dans lesquels les expressions de notre poète ont, d'après les règles modernes, acquis une signification que, selon moi, elles n'avaient pas dans sa pensée. M. Upton fut le premier qui introduisit dans ce vers l'idée qui a été adoptée depuis l'apparition de son livre, en le ponctuant ainsi : *Put out the light and then — put out the*

light. — Je suis entièrement de l'avis du D. Farmer, que cette ponctuation donne au passage un sens qu'il ne devait pas avoir. Je crois que le poète a voulu dire simplement : Je vais maintenant éteindre le flambeau que je tiens, et éteindre ensuite le flambeau de la vie. Ces réflexions et ces comparaisons si familières à Shakspeare amènent ces jeux de mots qui lui plaisaient tant et qui semblent lui être propres.

(24) P. 197. *Alas! why gnaw you so your nether lip?* — Se mordre la lèvre ou la langue était aux yeux des anciens le signe de la colère, de l'indécision et même de l'admiration. (*Voyez* Eustache sur Homère, Ode I, 381.) M. Boissonade, dans les *Notes* sur Eunape, p. 246, 343 et 579, et sur Nicétas Eugenianus, II, 290, a rassemblé de nombreux passages des auteurs anciens où cette locution se rencontre. Le Tasse l'a employée, sans doute à l'imitation des anciens. Voyez la *Jérusalem délivrée*, IV, 1, et VII, 37, ainsi que la note de Gentili sur le premier passage. Un autre poète italien (Mollo de' duchi di Lusciano) représente le Dey d'Alger *se mordant le doigt* à la nouvelle de la victoire remportée sur sa flotte par les Napolitains et les Génois :

E morde il dito — Sul destin de' vinti
Il Dey feroce.

C'est aussi le doigt que se mord le malheur au jeu, le guignon personnifié par Bettinelli dans son portrait du *Joueur* (Giuoco delle carte, Canto III) :

Qui la disperazione piu mazzi straccia
E quivi la disdetta il dito morde.

Il y a plus de grandeur dans ce vers où Dante peint Ugolin se mordant les deux mains de douleur (Inferno XXXIII, 58) :

Ambo le mani per dolor mi morsi.

Se mordre la lèvre est aussi une expression reçue dans la langue allemande; Schiller en a fait usage dans ses *Brigands* (Acte II, Scène 3) :

Wie er die Unterlippe zwischen die Zahne Klemmt!

ce qui semble être une imitation de Shakspeare.

M. Boissonade (Journal de l'Empire, 7 février 1811) pense que nous ne pouvons guère en français faire usage de ces naïvetés, si ce n'est dans les peintures familières; plus tard, sans doute, il aura changé d'opinion, quand il aura lu ces beaux vers de M. Casimir Delavigne dans sa *Messénienne de Tyrtée aux Grecs* :

Le soleil a paru, sa clarté menaçante
Du fer des boucliers jaillit en longs reflets;
Les guerriers sont debout, immobiles, muets,
Ils pressent de leurs dents leurs lèvres frémissantes.

(Note du TRADUCTEUR.)

(25) P. 199. *It is too late.* — Après ces paroles d'Othello, l'ancienne édition in-4° ajoute une invocation de Desdemona qui ne consiste que dans le nom de Dieu répété trois fois. Comme on doit supposer que ce nom a été proféré quand elle combat encore contre la mort, on peut excuser l'éditeur d'avoir omis cette circonstance d'horreur superflue, surtout quand on ne la trouve que dans une des anciennes. Cette altération fut probablement faite en conséquence du statut de la 3e année du règne de Jacques Ier, ch. 21, lequel portait des peines contre l'usage profane du nom de Dieu, dans les comédies, les intermèdes, divertissements de mai, etc. Ce statut était nécessaire; car non-seulement les anciennes moralités, mais les comédies (celles de Chapman surtout) étaient pleines de répétitions les plus licentieuses et les plus choquantes d'un nom qui ne devrait jamais être proféré d'une manière si irrévérente sur la scène.

(26) P. 207. *Pure grief shore his old head in twain.* — M. Guizot a rendu *pure grief* par « le chagrin seul. » Nous croyons que Shakspeare a voulu opposer — « douleur pure » à la douleur criminelle qui aurait porté Brabantio à terminer son existence s'il eût appris la fin tragique de sa fille.

(27) P. 209. *Willow, willow, willow.* — Les drames de Shakspeare, comme on l'a déjà fait observer, sont remplis de fragmens des poésies des ménestrels de son temps. Il s'en sert pour éclairer la marche de la scène ou les progrès des passions, ou pour développer les traits et les nuances des caractères. Nulle part il n'en a introduit avec plus de beauté et d'effet qu'au moment où il représente Desdemona sous le pressentiment de sa mort prochaine, chantant cette romance mélancolique du saule. La ballade à laquelle Shakspeare a emprunté la sienne se trouve dans les *Reliques of Ancient English Poetry* du D. Percy, vol. 1. Mais là c'est un amant qui se plaint de sa maîtresse. Au commencement du 19e siècle, cette romance était en France dans toutes les bouches; les habitués du théâtre n'ont pas encore oublié l'effet qu'elle produisait. Cette romance est empreinte d'une teinte de sentiment et d'une douce mélancolie qui sont les types de ce genre de poésie. Dans plusieurs recueils de musique on trouve encore :

Au pied d'un saule Isaure à son amant, etc.

(28-29) P. 209. *Or naked as I am, I will assault thee.* — Shakspeare emploie ici le mot *naked* avec la signification de *weaponless*, de

même que les Grecs donnent quelquefois au mot γυμνός le sens de ἄνοπλος. Voyez le scholiaste d'Homère sur l'*Odyssée*, ch. X, v. 304; M. Boissonade sur les *Héroïques* de Philostrate, p. 458, 548, 603 et 618; M. Ch. Georg. Jacob sur le *Toxaris* de Lucien, p. 126, et la nouvelle édition du *Trésor* de Henri Étienne, t. II, p. 316. (Note du TRADUCTEUR.)

(80) P. 215. *O Spartan dog.* — Les chiens de la Laconie étaient célèbres dans l'antiquité pour leur habileté à suivre la piste. Le passage classique à cet égard se trouve au vers 8 de l'*Ajax* de Sophocle et s'applique à Ulysse. Est-ce de là que Shakspeare a emprunté son exclamation? La chose paraît assez peu probable. Je serais plus porté à croire qu'il a eu en vue le *veloces Spartæ catulos* de Virgile (Georg., III, 405). Du reste plusieurs écrivains grecs du moyen-âge, Eustathe (IX, p. 384), Nicétas Choniatès (in Andronico Comneno I, p. 179) ont fait allusion au passage de Sophocle; ce qui a pu contribuer à propager cette expression chez les autres peuples. C'est ainsi qu'à la même époque, des troubadours, qui non-seulement ne comprenaient ni le latin ni le grec, mais savaient à peine écrire, font des allusions qui supposeraient la connaissance des auteurs classiques; c'est ainsi que dans le *Roman de la Violette* ou *de Gérard de Nevers*, v. 515, la nourrice de Félice, qui prépare un breuvage pour Alis, oncle de Gligès, est appelée *Tessale*, sans doute par allusion aux magiciennes de la Thessalie :

Plus savait la vieille d'engien
Qu'entre Tessale ne Brangien
Ne sourent oncques, ce m'est vis.

Voyez sur ce passage une note de comte Leopardi, que M. Francisque Michel a insérée dans son savant commentaire.

Du reste tous les passages de l'antiquité relatifs aux chiens de Laconie ont été recueillis par les interprètes du poème d'Oppien sur la chasse (I, 372), et des lettres d'Aristénète, p. 478 et 479 de l'édition donnée par M. Boissonnade. (Note du TRADUCTEUR.)

NOTA. On trouvera à la fin du volume des Imitations en vers français d'Othello.

HAMLET,

PRINCE DE DANEMARK.

NOTICE

HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR

HAMLET.

De toutes les tragédies de Shakspeare *Hamlet* est celle qui a donné lieu aux plus grandes controverses, non-seulement en Angleterre, mais encore en France. Voltaire fut frappé, pendant son séjour en Angleterre, du personnage d'Hamlet ; il avait cru trouver en Shakspeare un esprit-fort de sa trempe. Il ne rencontra qu'un grand génie, un moraliste profond, un poète sublime, une âme en admiration devant les merveilles de la création, un cœur éminemment religieux. Jaloux d'avoir cité un auteur dont il avait emprunté non-seulement le canevas, mais jusqu'aux moindres détails de quelques-unes de ses meilleures pièces ; mécontent d'avoir dirigé l'attention des Français sur cet écrivain qu'il aurait pu imiter impunément ; n'ayant d'ailleurs qu'une connaissance imparfaite de la langue anglaise, malgré sa prétention de pouvoir écrire aussi bien en anglais qu'en français, Voltaire ne montre Shakspeare que dans des traductions informes dans lesquelles le génie du poète était entièrement méconnu. Cependant, Voltaire ne pouvait ignorer que chaque langue a son génie particulier contre lequel vont souvent se briser tous les efforts de la plupart des traducteurs. Les beautés de Shakspeare, pour être bien senties, exigent de leur part une étude approfondie ; ce sont des gouttes de rosée qui paraissent autant de perles sur le gazon, et qui se réduisent en eau quand on y touche.

C'est ainsi qu'il lui attribua des ridicules, afin de pouvoir le décrier par la suite en critiquant les passages et même les expressions qu'il lui avait prêtées lui-même (1).

La Harpe, le servile écho de Voltaire, s'est emporté, à son tour, dit M. Villemain, avec une colère longue et sérieuse contre la réputation de Shakspeare, comme si son propre théâtre eût été menacé le moins du monde par cette renommée gigantesque. — Une fois cette impulsion donnée, des écrivains accoutumés à jurer *per verba magistri* ont fait chorus avec eux. A leurs yeux le nom seul de Shakspeare était un épouvantail; le citer même, c'était vouloir briser les statues de Corneille et de Racine, poètes divins que tous les hommes de goût ne pourraient jamais assez admirer et pour lesquels nous professons un culte aussi profond que le plus zélé de leurs trop exclusifs partisans. Mais les nuages dont ils avaient enveloppé ce beau génie n'ont pas manqué de se dissiper à la voix d'une foule d'illustrations littéraires des divers peuples.

Mistriss Montaigu, Johnson, Coleridge et une foule de littérateurs anglais qu'il serait trop fastidieux de nommer ici; MM. Guizot, Villemain, de Barante et madame de Staël, en France; en Allemagne, Goëthe, Tieck, et surtout Schlegel, ont exposé sous leur vrai point de vue ces critiques injustes. Leurs travaux consciencieux et leurs éloquents essais résument tout ce que le génie et la critique ont produit de plus parfait. Enfin Shakspeare trouve aujourd'hui en France, tant dans le corps enseignant que parmi les célébrités littéraires, et au sein même de l'Académie, presque autant d'admirateurs que sur le sol qui le vit naître. Et s'il existe encore quelques critiques obstinés, ce n'est que parmi un petit nombre d'écrivains auxquels on peut appliquer ce vers de Molière :

Nul n'aura de l'esprit que nous et nos amis.

Racine, Corneille, Molière, Shakspeare, Sophocle, Euripide, voilà les grands prêtres de la nature. On peut les admirer tous sans en déprécier aucun. A côté des sublimes

(1) Ce tort de Voltaire était d'autant plus grave que, dans le même temps, il se plaignait amèrement de ce que son manuscrit de la *Henriade* avait été imprimé en Hollande par La Beaumelle qui y avait inséré des passages et des expressions qui n'étaient pas de lui, et que La Beaumelle critiquait ensuite dans les journaux français.

beautés dont leurs œuvres immortelles fourmillent se trouvent aussi de grands défauts; défauts provenant des coutumes, des exigences, des préjugés populaires ou religieux inhérents à leur siècle. Chez les tragiques grecs règne une fatalité monotone et fatigante; un amour métaphysique, peu naturel et souvent insipide domine chez les écrivains français obligés de sacrifier tant à la mode de cette époque, où les marquis, les chevaliers à bonnes fortunes, les favorites exerçaient un empire absolu, qu'aux manières affectées de la cour brillante de Louis XIV.

On trouve chez l'auteur du siècle d'Élisabeth des défauts d'un autre genre. L'étude de la littérature grecque et romaine était devenue, à cette époque, une passion pour les hautes classes de la société anglaise (1). La traduction des romans espagnols et des contes italiens avait encore contribué à propager ce goût. La reine, elle-même, donnait l'exemple à ses courtisans et à la noblesse qui se livrait avec ardeur à des études entourées du prestige de la nouveauté et du merveilleux. Le château du duc, le manoir du baron se changèrent en véritables académies et possédaient les plus riches bibliothèques. Le brusque passage de la barbarie à une civilisation naissante fit naître un style prétentieux, un *euphémisme*, espèce de code obligé des courtisans de l'époque. Shakspeare, lorsqu'il voulut s'y conformer pour plaire à ces mêmes courtisans, et captiver l'attention du public peu éclairé, dut sacrifier tour-à-tour au jargon à la mode parmi les jeunes seigneurs, et aux locutions triviales du vulgaire.

Mais, ces défauts se perdent dans l'éclat des plus belles productions dont s'honore le génie; ce sont des taches au soleil. Le goût peut varier selon les siècles, les pays, les habitudes et les mœurs des peuples; mais la nature fut, est et sera toujours la même. L'auteur qui la peint fidèlement s'assure le suffrage de la postérité.

Les bornes étroites d'une notice ne suffiraient pas pour relever toutes les folles déclamations que l'on a faites (toujours d'après l'autorité de Voltaire) contre cette tragédie. Nous nous

(1) On peut consulter à cet égard l'excellent travail de M. Guizot qui précède sa traduction de Shakspeare; et l'*Essai* non moins brillant de M. Villemain.—Essai qui paraîtra bientôt avec d'importants développements en tête de la *Bibliothèque Anglo-Française*.

hornerons donc à donner une courte esquisse de ce drame, en citant quelques fragments des critiques distingués que nous avons nommés plus haut, répétant à notre tour avec l'inimitable Molière:

« Je voudrais savoir si la grande règle de toutes les règles » n'est pas de plaire ? Laissons-nous aller de bonne foi aux » choses qui nous prennent par les entrailles et ne cherchons » point de raisonnements pour nous empêcher d'avoir du » plaisir. »

Cette tragédie, d'après une note de Gabriel Harvey dans l'édition de Speght de Chaucer, comme l'a remarqué M. Malone, fut faite avant 1598; d'après les informations données par M. Chalmers, nous pouvons adopter cette époque en plaçant la première ébauche d'*Hamlet* au commencement de 1597, et la révision et les additions de cette pièce en 1600. Deux ans après, c'est-à-dire en 1602, elle parut dans la librairie. L'édition actuelle est de moitié plus considérable que la vieille de l'année 1604, comme l'a fort bien fait observer l'auteur d'un excellent article du *Globe philosophique* de 1826, publié sous la direction de M. Dubois. Il y a peu de vers qui soient parfaitement semblables dans les deux éditions. Ces changements prouvent que Shakspeare travaillait ses expressions et ses vers. Aussi beaucoup de passages, dans Hamlet, ont été souvent améliorés, et d'autres ont été gâtés par ces changements. — C'est ainsi que dans le récit de la mort d'Ophelie, récit d'une poésie si riche d'images, l'auteur a supprimé les mots charmants

. . . . . There she sat smiling
. . . . . 'twixt heaven and earth.

Elle était là souriant (parlant d'Ophelie qui flottait sur l'onde), *semblable à une fée, entre le ciel et la terre.* — Le célèbre monologue offre des différences notables, mais nous ne saurions partager l'erreur de l'auteur qui découvre dans la nouvelle version une tendance irréligieuse qui n'a jamais existé dans la pensée de Shakspeare et que l'esprit sceptique de Voltaire a cru pouvoir y découvrir.

Shakspeare a puisé le sujet de cette tragédie dans la centhuitième histoire tragique de Belleforest, dont nous allons citer les paroles :

« Fengon ayant gagné secrètement des hommes, se rua un

» jour en un banquet sur son frère Horwendille, lequel il oc-
» cit traîtreusement, puis cauteleusement, et se purgea devant
» ses sujets d'un si détestable massacre. Avant de mettre sa
» main sanguinolente et parricide sur son frère, il avoit inces-
» tueusement souillé la couche fraternelle, abusant de la femme
» dont il pourchassa l'honneur devant qu'il effectuât sa ruine...
» Enhardi par telle impunité, Fengon osa encore s'accoupler
» en mariage à celle qu'il entretenait exécrablement durant
» la vie du bon Horwendille... Et cette malheureuse, qui
» avoit reçu l'honneur d'être l'épouse d'un des plus vaillants
» et sages princes du septentrion, souffrit de s'abaisser jus-
» qu'à telle villenie que de lui fausser sa foi et qui pis est
» épouser celui qui étoit le meurtrier, tyran de son époux lé-
» gitime..... Gertrude s'étant ainsi oubliée, le prince Amleth
» se voyant en danger de sa vie, abandonné de sa propre mère,
» pour tromper les ruses du tyran, contrefit le fol avec telle
» ruse et subtilité, que feignant d'avoir tout perdu le sens, il
» couvrit ses desseins et défendit son salut et sa vie. Tous les
» jours il étoit au palais de la reine qui avoit plus de soin de
» plaire à Fengon que de soucy à venger son mari ou de
» remettre son fils en son héritage; il couroit comme un ma-
» niaque, ne disant rien qui ne ressentît son transport des sens
» et pure frénésie, et toutes ses actions et gestes n'étoient
» que d'un homme qui est privé de toute raison et entende-
» ment; de sorte qu'il ne servoit plus que de passe-temps aux
» pages et courtisans éventés qui étoient à la suite de son oncle
» et beau-père..... et faisoit pourtant des actes pleins de
» grande signifiance, et répondoit si à propos qu'un sage
» homme eût jugé bientôt de quel esprit est-ce que sortoit
» une invention si gentille... Amleth entendit par là en quel
» péril il se mettroit, si, en sorte aucune, il obéissoit aux mi-
» gnardes caresses et mignotises de la demoiselle envoyée par
» son oncle. Le prince ému de la beauté de la fille fut par elle
» assuré encore de la trahison; car elle l'aimoit dès son en-
» fance, et eût été bien marrie de son désastre... Il faut, dit
» un des amis de Fengon, que le roi feigne s'en aller en quel-
» que voyage et que cependant on enferme Amleth seul avec
» sa mère dans une chambre, dans laquelle soit caché quel-
» qu'un pour ouïr leurs propos et les complots de ce fol sage
» et rusé compagnon... Cetuy même s'offrit pour être l'espion

» et témoin des propos du fils avec la mère... Le roi prit très » grand plaisir à cette invention... Cependant le conseiller » entra secrètement en la chambre de la reine et se cacha » sous quelque loudier (couverture) un peu auparavant que le » fils y fût enclos avec sa mère. Comme il étoit fin et ciauteleux, sitôt qu'il fut dedans la chambre, se doutant de quelque trahison ou surprise, il continua en ses façons de faire » folles et niaises, sauta sur ce loudier, où sentant qu'il y » avait dessous quelque cas caché, ne faillit aussitôt de donner » dedans avec son glaive... Ayant ainsi découvert l'embûche, » et puni l'inventeur d'icelle, il s'en revint trouver la reine, » laquelle pleuroit et se lamentoit; puis ayant visité encore » tous les coins de la chambre, se voyant seul avec elle, lui » parla fort sagement de cette manière.... :

» Ne vous offensez pas, je vous prie, madame, si, transporté » de douleur, je vous parle si rigoureusement et si je vous respecte moins que mon devoir; car, vous ayant mis à néant la » mémoire du défunt roi mon père, ne faut s'ébahir si aussi » je sors des limites de toute reconnoissance..... »

» Quoique la reine se sentit piquer de bien près et que » Amleth la touchât vivement où plus elle se sentoit intéressée, si est-ce qu'elle oublia tout le dépit qu'elle eût pu concevoir d'être aussi aigrement tancée et reprise, pour la » grande joye qui la saisit, connoissant la gentillesse d'esprit » de son fils. D'un côté elle n'osoit lever les yeux pour le regarder, se souvenant de sa faute; et, de l'autre, elle eût volontiers embrassé son fils pour les sages admonitions qu'il » lui avait faites, et lesquelles eurent tant d'efficace, que sur » l'heure elles éteignirent ses flammes criminelles.

» Avec lui furent envoyés en Angleterre deux des fidèles » ministres de Fengon, portant des lettres gravées dans du » bois qui portoient la mort d'Amleth et la commandoient à » l'Anglais. Mais le rusé prince danois, tandis que ses compagnons dormoient, ayant visité le paquet et connu la trahison » de son oncle et la méchanceté des courtisans qui le conduisoient à la boucherie, rasa les lettres mentionnant sa mort » et au lieu y grava et cisela un commandement à l'Anglais » de faire pendre et étrangler ses compagnons.

» Vivant son père, Amleth avoit été endoctriné en cette » science avec laquelle le malin esprit abuse les hommes et

» avertissoit ce prince des choses déjà passées. Il y auroit fort » à discourir, si ce prince par la violence de sa mélancolie re- » cevoit telles impressions qu'il devinât ce que nul homme ne » lui avoit jamais déclaré. »

Aux incidents contenus dans cette histoire, Shakspeare en a ajouté d'autres qui lui sont propres, tels que l'admirable création du spectre, qui, nonobstant les critiques les plus malveillantes, a toujours été regardée comme une des plus belles conceptions du théâtre. La Légende de Saxo Grammaticus que Belleforest accommoda au goût de son siècle, éprouva, entre les mains du poète anglais, la même métamorphose que souvent les pitoyables traductions des romans italiens où il puisa les sujets de ses drames. Le marbre brut sur lequel se promenait à peine le ciseau de l'artiste s'embellit et s'anima par la justesse de ses sentiments et la magie de son langage.

Dans la peinture du personnage d'Hamlet, si intéressant, si admirable, si d'accord avec lui-même, d'un bout de la pièce à l'autre, le grand poète est resté constamment dans la nature, pour le choix et le caractère de son héros. Quelques circonstances, qui accompagnent l'apparition du roi mort, sont bien faites pour offenser un peu la susceptibilité de notre siècle, mais ce n'est pas là un reproche sérieux; car, outre que les poètes peuvent introduire le merveilleux dans leurs fables, il faut remarquer encore que les traditions populaires, sur lesquelles Horatio et Marcellus raisonnent avec tant de naïveté, sont tout-à-fait dans la nature des contemporains de Shakspeare, chez qui les préjugés superstitieux étaient encore dans toute leur force. Shakspeare avait trop bien étudié le cœur humain pour ne pas savoir qu'un poète dramatique doit, pour produire une impression forte et générale, adopter les croyances populaires et caresser, pour ainsi dire, la superstition qui a rapport à son sujet; et, comme mistress Montagu l'a judicieusement fait observer, le poète qui agit ainsi comprend mieux ce qu'il fait que le critique qui, en jugeant son ouvrage, refuse d'y donner toute son attention. Ainsi, toute action en harmonie avec l'opinion vulgaire, comme les légendes du pays et même les contes dont les nourrices ont bercé notre enfance, en nous apprenant à croire à un être surnaturel, augmentent notre plaisir, soit que nous donnions carrière à notre imagination, ou que, comme spectateurs, nous nous abandon-

nions volontiers à une illusion qui nous plaît; ou bien, soit que nous examinions le mérite d'une composition. Or ce qui, au premier aspect, pourrait paraître une injure à notre raison, n'est, chez le poète, qu'un mérite de plus; c'est une ressource que son talent a su se ménager, et dont il a tiré parti en écrivain habile.

La solennité avec laquelle le fantôme royal est introduit est propre à faire la plus forte impression. Bernardo s'apprête à répéter à l'incrédule Horatio ce qui est arrivé, à Marcellus et à lui, lors de la dernière apparition du monarque défunt; et il commence ainsi sa narration :

« Cette nuit dernière, quand la même étoile qui est à l'occi-» dent du pôle eut décrit son cours pour venir éclairer cette » partie du ciel où vous la voyez briller maintenant, Marcellus » et moi, quand l'horloge sonnait une heure..... »

Cette indication du temps, l'heure traditionnelle pour l'apparition d'un fantôme, et plus que tout, la liaison mystérieuse qu'il y a entre le cours de l'étoile et la visite de l'esprit, excitent un mouvement de frayeur et font naître dans le cœur un secret frisson dans l'attente de l'évènement qui se prépare.

On peut remarquer dans la scène où Marcellus et Horatio adressent la parole au fantôme, que tout se passe conformément aux croyances et usages du rit catholique; il en est de même, en général, dans plusieurs passages qui ont rapport à certaines observances religieuses; Shakspeare montre une tendance si prononcée à se rapprocher des croyances de l'église romaine, que quelques-uns de ses biographes ont supposé, avec raison, qu'il était catholique romain. D'ailleurs cette croyance du peuple que l'âme des morts exerce toujours une salutaire influence sur les vivants, offrait à l'imagination féconde de l'auteur des ressources poétiques dont il a fait son profit; il savait que de semblables doctrines, présentées sous les couleurs d'une poésie aussi riche que la sienne, ne manquent jamais de produire de l'effet sur l'esprit de la multitude. Au reste, les sentiments religieux, prêtés à Shakspeare, ne seraient qu'un titre de plus à notre admiration pour cet étonnant génie.

Jamais esprit plus élevé ne fut plus majestueusement représenté. La grandeur royale et la puissance guerrière reposent tout entières sur lui; il passe devant nous triste, silen-

cieux et plein de dignité. Par son apparition, il attire sur lui tout l'intérêt de la tragédie. Le souvenir populaire de ses expressions prouve combien elles sont profondément gravées dans nos âmes. Les préparatifs pour sa première apparition sont les plus solennels. Les deux soldats, sentinelles de nuit, qui l'ont vu d'abord; leur conversation avec celui qui les relève; les paroles d'Horatio au spectre qui semblent préparer la conversation de celui-ci avec Hamlet; ses adjurations, le degré d'impression qu'elles produisent sur le fantôme qui est sur le point de parler lorsqu'il en est empêché par la naissance du jour; tout cela nous porte au dernier degré d'une attente qui suspend notre respiration; et, quand tout le mystère de la pièce est encore à demi voilé, nous sentons que quelque terrible découverte est réservée à l'oreille d'Hamlet, et qu'une apparition du monde inconnu doit être révélée à la plus noble de toutes les affections terrestres.

Les profondeurs du cœur d'Hamlet se découvrent à la vue de la ressemblance du spectre avec son père... Rien de plus touchant, de plus pathétique que l'invocation qu'il lui adresse; c'est tout à la fois un sentiment de tendresse, d'anxiété, de douce émotion et de terreur. Le lecteur partage toutes les impressions qu'éprouve Hamlet dans ce moment décisif; on attend avec inquiétude et intérêt ce que va lui révéler cette ombre auguste; il y a dans tout ce morceau une élévation, une force de poésie à laquelle il serait difficile d'atteindre.

Dans la manière de tracer ses caractères, on n'aperçoit point les pompeuses descriptions de l'auteur. Ses personnages sont dessinés tels qu'ils sont dans la vie réelle, durant tout le cours de la pièce, ou par la bouche de leurs ennemis ou de leurs amis. Nous citerons pour exemple le caractère de Polonius que les acteurs ont souvent mal rendu. Shakspeare n'eut jamais l'intention de le représenter comme un bouffon; il est naturel qu'Hamlet, jeune homme d'un génie ardent, ennemi des formalités et dédaignant Polonius pour des raisons politiques, parce qu'il s'imaginait qu'il avait aidé son oncle dans son usurpation, s'exprime d'une manière satirique sur son compte. Il y a dans Polonius une certaine dureté de caractère que la longue habitude des affaires lui a fait contracter. Mais consultez Laertes; faites attention au respect d'Ophelie pour

sa mémoire, et vous trouverez que c'était un homme d'état, quoique ses facultés fussent un peu usées. Un trait qui le caractérise, c'est que ses souvenirs de la vie passée sont tous pour la sagesse et qu'il fait voir une grande connaissance du cœur humain; tandis que l'oubli de ce qui vient de se passer sous ses yeux est la preuve de son affaiblissement physique et moral.

L'indignation du jeune Hamlet contre le mariage prompt de sa mère, son chagrin de la mort de son père, le portrait qu'il fait de ce prince, préparent le spectateur à sympathiser avec ses blessures et ses souffrances. Le fils, comme cela est naturel, s'adresse à l'ombre de son père avec une émotion plus véhémente qu'Horatio; la terreur d'Hamlet, son étonnement, son violent désir de connaître la cause de cette visite, sont irrésistiblement communiqués au spectateur par ces paroles suivantes :

Angels and ministers, etc.

Jamais la muse tragique grecque n'a fait un récit aussi rempli de pitié et de terreur que le spectre danois. Chaque circonstance nous pénètre de compassion; avec quelle horreur nous l'entendons dire :

But that I am forbid, etc.

Tout ce qui suit est solennel, triste et profondément touchant.

La doctrine du purgatoire est traitée merveilleusement dans Shakspeare; en effet, rien n'était plus propre à favoriser les créations poétiques. Quelles ressources ne devait pas prêter à une imagination aussi brillante, aussi riche, une doctrine si bien faite pour jeter dans les esprits des impressions de crainte et d'effroi. Aussi, quelle terreur inexprimable s'empare du catholique zélé en lisant le récit suivant : *My hour is almost come*, etc. Dans cet essai hasardeux de placer sous nos yeux un spectre venant du monde des esprits, aucun n'a approché de l'excellence de notre poète. L'ombre de Darius, dans les *Perses* d'Eschyles, comme l'a démontré un critique d'une grande habileté, lui est de beaucoup inférieure. Les fantômes que Macpherson a puisés dans les légendes irlandaises pour les faire figurer dans son pseudo-poème d'*Ossian*, fantômes qu'on a justement admirés comme ébauches de cette espèce, ne peuvent être mis en comparaison avec le spectre danois. La mythologie grecque et la mythologie celtique n'of-

frent point de matériaux qu'on puisse comparer avec ceux qui existaient pour le poète anglais. Nous pouvons affirmer aussi que la conduite de Shakspeare, dans la disposition de son sujet depuis le premier assaut que reçoivent les sentinelles jusqu'à celui que soutient Hamlet dans l'oratoire de sa mère, est parfaite; elle n'a été égalée par personne; plus qu'aucune autre elle est faite pour exciter au plus haut degré l'intérêt, la pitié et la terreur.

Il y a, sans doute, de la hardiesse au poète d'avoir tenté de dévoiler directement la destinée des morts, et d'avoir fait paraître un habitant des tombeaux dans le même extérieur et avec les mêmes attributs qu'il avait de son vivant: ce moyen poétique était délicat; il ne fallait pas en abuser; aussi ne l'a-t-il employé qu'une seul fois, et, en cela, il a fait preuve de jugement. Le spectre de Banquo et les apparitions dans *Jules César* et dans *Richard* III n'approchent pas de l'effrayante apparition qui a lieu dans Hamlet. Le poète est allé, dans ce morceau, jusqu'où l'imagination humaine pouvait s'élever.

Shakspeare a un avantage sur les poètes grecs, en ce qu'il donne à ses superstitions nationales un air plus solennel, plus mystérieux. Les savants ont reçu, des poètes grecs, les contes populaires de la Grèce; ils ont tiré les nôtres du vulgaire illettré. L'homme instruit contemple avec respect le fantôme de Darius évoqué par d'anciens rites, dans la tragédie des *Perses*; le bel esprit français ne fait que le supporter. Pour ce dernier, le spectre d'Hamlet est un objet de mépris ou de ridicule.

Cependant M. de Barante a été plus juste envers le poète anglais; voici comment il s'exprime dans sa notice sur Hamlet: « Lessing montre avec combien de maladresse Voltaire a » essayé de transporter dans la tragédie toute pompeuse de » *Sémiramis* cet effet d'épouvante qui, dans Hamlet, tient » à la simple et fidèle observation de toutes les croyances po- » pulaires sur les revenants et aux circonstances naturelles et » naïves au milieu desquelles Shakspeare a fait apparaître le » prodige. Il n'est personne qui ne se souvienne de ce cha- » pitre de *Tom Jones*, où le bon Partridge ne sait pas trop si » c'est effectivement ou en imagination que le spectre lui fait » peur, et confond d'une manière si plaisante la représentation » théâtrale avec la réalité. Fielding a voulu surtout faire » l'éloge le plus flatteur de son ami Garrick, mais la louange

» s'adresse encore plus au génie de Shakspeare. » L'entrevue d'Hamlet avec l'ombre de son père, son entrevue avec sa mère, le meurtre de Polonius, l'égarement touchant d'Ophelie, le récit encore plus attendrissant de sa mort, la scène fameuse des fossoyeurs, les funérailles d'Ophelie; toute cette succession d'incidents tragiques ne laisse pas un seul instant oisives l'attention et la curiosité du spectateur.

Les beaux esprits français ont souvent cité le spectre d'Hamlet comme un exemple de la barbarie du théâtre anglais. Les *Perses* d'Eschyles sont certainement un des plus augustes spectacles qui aient jamais été représentés sur le théâtre; c'est une pièce noblement imaginée, heureusement soutenue, régulièrement conduite, profondément intéressante pour le peuple d'Athènes et favorable au grand but qu'elle avait de résister au pouvoir de la monarchie des Perses.

Atossa, veuve de Darius, raconte aux sages du conseil des Perses un songe et un présage. Ils lui conseillent de consulter l'ombre de son cher seigneur, sur ce qu'il y a à faire dans la malheureuse situation de Xerxès qui vient d'être défait par les Grecs. Dans le troisième acte, elle entre pour offrir aux mânes une libation composée de lait, de miel, de vin, d'huile, etc. Quand elle a fini, l'ombre de Darius sort de son tombeau. Il serait absurde de déprécier cet excellent drame, ou d'établir une comparaison entre cette pièce et la tragédie d'Hamlet, qui est d'un genre si différent. Que les esprits qui sont si susceptibles à l'égard de la disparition de notre spectre, au chant du coq, nous expliquent pourquoi un spectre, en Perse ou en Grèce, aurait plus de goût pour le lait et le miel que d'aversion, en Danemark, pour ce chant du coq. Les Grecs conservèrent pendant tout le temps de leur plus haute civilisation la coutume de faire intervenir, dans leurs pièces théâtrales, des apparitions célestes; sans cela les Dieux et les Déesses de leur théâtre auraient été burlesques et choquants. C'est ainsi que les Furies dans Eschyles, étaient trop effrayantes pour être regardées; et c'est ainsi que le spectre dans Hamlet nous amène en présence de l'éternité.

Dans *Hamlet*, comme dans le *Roi Lear*, la folie se présente sous un aspect réel et sous un jour emprunté. Lear et Ophelie reviennent sans cesse aux vraies causes de leur maladie, au lieu qu'Edgar et Hamlet ont soin de donner le change à

ceux qui les observent, en détournant leur attention des sources naturelles de leur mal et des objets de leur poursuite. Cependant Hamlet laisse quelquefois percer dans sa conduite l'irritation de ses sentiments et l'agitation de son esprit. On en voit une preuve lorsque, oubliant que son amour pour Ophelie doit paraître la cause de son égarement, il permet à son indignation d'éclater contre le crime de son oncle.

La mélancolie, soit qu'elle provienne de malheurs imprévus, des vices, ou des passions des autres, peut faire oublier un moment l'angoisse d'un cœur brisé et, tel qu'un rayon du soleil dans un jour d'hiver, éclairer d'un éclat passager tout ce qui l'environne, par les saillies d'un esprit plaisant, ou même par l'hilarité d'une simplicité enjouée; mais, cet instant lucide ne sert qu'à rendre le retour de la tempête plus profond et plus sombre.

C'est ce qui arrive à Hamlet lorsque, dans ces railleries qu'il adresse à Polonius et aux jeunes seigneurs chargés de l'espionner, nous le voyons tout-à-coup se livrer à des accès de gaîté. Ce sont des éclairs qui nous font apercevoir la présence du mal; car, nous ne pouvons voir plus distinctement la profondeur de son affliction et l'énergie de ses souffrances que dans ces efforts convulsifs qui ont pour but de secouer le poids qui l'accable.

On contemple avec admiration et compassion ses qualités qui deviennent un poison pour la paix de son cœur; dans le calme de la vie privée ses vertus auraient couronné son amour et sa grandeur; elles ne servent au contraire, dans la tempête qui l'agite, qu'à détruire ses espérances, qu'à accélérer sa perte. C'est ainsi que, par ses doutes, ses irrésolutions, le personnage d'Hamlet, malgré le voile de mélancolie qui le couvre, intéresse toutes les classes de spectateurs.

Après Hamlet, le héros de la pièce, le personnage d'Ophelie est sans contredit celui auquel on s'intéresse le plus. C'est un modèle de candeur, d'innocence et de franchise; en elle tout est beau, simple, sans art et touchant; c'est un contraste frappant avec le caractère de la reine qui, malgré la dégradation où elle est tombée, est forcée néanmoins de subir la douce influence de la vertu de cette jeune fille. Aussi, quel sentiment pénible on éprouve quand, dédaignée, délaissée par celui qu'elle aimait avec tant d'ingénuité, avec toute la simplicité

de son âge, on la voit atteinte d'une folie réelle produite par le désespoir : cette même folie, comme elle, est calme et douce ! Ce ne sont point des éclats, des emportements dangereux; c'est une imagination en délire, en proie à des idées riantes, à des images gracieuses; c'est comme un beau rêve en action.

Ce sentiment qu'on éprouve pour Ophelie augmente graduellement à mesure qu'on approche de la catastrophe qui va terminer une vie si pure d'une manière si déplorable ; on ne peut retenir ses larmes en apprenant qu'elle vient de se noyer en cueillant une fleur ! Certes, le poète qui sait faire naître dans nos cœurs de tels sentiments pour les personnages qu'il met en scène, devait être doué, lui aussi, d'une grande sensibilité. On peut dire avec raison que Shakspeare est, aussi bien que Racine, le poète du cœur; comme le grand tragique français, il a su traiter avec un talent égal l'emportement de la passion et les douces affections de l'âme, le pathétique et le touchant.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette notice qu'en empruntant à la traduction que M. Toussenel a donnée du *Wilhelm Meister* de Goëthe le fragment suivant :

« Figurez-vous le prince vivant sous vos yeux, représentez-» vous sa position, suivez ses gestes quand il apprend que » l'ombre de son père apparaît, placez-vous à côté de lui dans » la nuit terrible où le fantôme imposant marche devant lui. » Saisi d'horreur et d'effroi, il parle au spectre, il voit sa tête » faire un signe, il écoute, il suit... La voix terrible qui con-» damne son oncle retentit encore à ses oreilles, et dit : *Ven-» geance ! vengeance ! souviens-toi de moi !*

» Quand l'ombre a disparu, qui voyons-nous paraître devant » nous? Est-ce un jeune héros, altéré de vengeance, né » prince, heureux qu'on l'excite à redemander sa couronne à » l'usurpateur? Non, la surprise et l'effroi remplissent sa so-» litude; il se répand en invectives amères contre les scélérats » qui lui sourient; il jure de ne pas oublier celui qui n'est » plus, et dit avec un profond soupir : « Le char du Temps est » sorti de l'ornière, et je dois l'y ramener ! Malheur à moi ! »

» Ces mots me semblent expliquer toute la conduite d'Ham-» let; il est évident pour moi que Shakspeare a voulu peindre » une âme qui n'était point faite pour agir, chargée d'une ac-

» tion terrible. Cette idée, selon moi, domine toute la pièce. Un » chêne est planté dans un vase précieux qui ne devait recevoir » dans son sein que d'aimables fleurs; les racines de l'arbre » s'étendent et le vase est brisé.....

» Ce tendre et noble rejeton croissait sous l'influence immé- » diate de la majesté royale; l'idée de la dignité et des droits de » la royauté, le sentiment de ce qui est bon et généreux, la » conscience de son illustre origine se développèrent en lui » dès son enfance. C'était un prince né pour l'être, et voulant » régner pour affermir le règne de la vertu. Beau, moral par » sa nature, facile et complaisant, il eût été le modèle de la » jeunesse et les délices du monde. Son amour pour Ophelie » était moins une passion violente qu'un secret pressentiment » du doux besoin d'aimer; son ardeur pour les exercices de » l'escrime venait moins d'un goût naturel que d'une émula- » tion sans cesse excitée par la réputation qu'un autre s'était » acquise dans les armes : franc, il aimait la franchise, et savait » apprécier cette paisible confiance dont jouit une âme sincère » en s'épanchant dans le cœur d'un ami. Instruit jusqu'à un » certain point dans les arts et dans les sciences, il savait con- » naître et honorer ce qui est bon et beau; la grossièreté le » choquait, et si la haine pouvait germer dans un cœur si » tendre, c'était seulement pour mépriser et tourmenter de » ses railleries amères des courtisans infidèles et perfides. Il » était facile dans ses manières, simple dans sa conduite, et » sans être amoureux du repos, ne recherchait pas le travail. » Il semblait continuer à la cour ses études académiques. Gai, » plutôt par boutades que par caractère, d'un commerce doux » et facile, généreux, discret, prudent, capable de pardonner » une offense et de l'oublier, mais irréconciliable avec tout » homme qui avait une fois franchi les bornes de la justice, de » la vertu, de la décence. »

Tel est le jugement que le patriarche de la littérature allemande, le célèbre Goëthe a porté sur une des plus belles productions du génie de l'Eschyle anglais. Ce jugement prouve que les grands génies de toutes les nations savent se comprendre et s'admirer.

D. O'SULLIVAN.

DRAMATIS PERSONÆ.

CLAUDIUS, King of Denmark.
HAMLET, Son to the former, and Nephew to the present King.
POLONIUS, Lord Chamberlain.
HORATIO, Friend to Hamlet.
LAERTES, Son to Polonius.
VOLTIMAND, CORNELIUS, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, } Courtiers.
OSRIC, a Courtier.
ANOTHER COURTIER.
A PRIEST.
MARCELLUS, BERNARDO, } Officers.
FRANCISCO, a Soldier.
REYNALDO, Servant to Polonius.
A CAPTAIN.
AN AMBASSADOR.
GHOST OF HAMLET'S FATHER.
FORTINBRAS, Prince of Norway.
GERTRUDE, Queen of Denmark, and Mother of Hamlet.
OPHELIA, Daughter of Polonius.
LORDS, LADIES, OFFICERS, SOLDIERS, PLAYERS, GRAVE-DIGGERS, SAILORS, MESSENGERS, AND OTHER ATTENDANTS.

SCENE,—ELSINORE.

PERSONNAGES.

CLAUDIUS, Roi de Danemark.
HAMLET, Fils du Roi, et Neveu du Roi régnant.
POLONIUS, Grand Chambellan.
HORATIO, Ami d'Hamlet.
LAERTES, Fils de Polonius.
VOLTIMAND, CORNELIUS, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, } Courtisans.
OSRIC, Courtisan.
UN AUTRE COURTISAN.
UN PRÊTRE.
MARCELLUS, BERNARDO, } Officiers.
FRANCISCO, Soldat.
REYNALDO, Domestique de Polonius.
UN CAPITAINE.
UN AMBASSADEUR.
OMBRE DU PÈRE D'HAMLET.
FORTINBRAS, Prince de Norwège.
GERTRUDE, Reine de Danemark, et Mère d'Hamlet.
OPHELIE, Fille de Polonius.
SEIGNEURS, DAMES, OFFICIERS, SOLDATS, COMÉDIENS, FOSSOYEURS, MATELOTS, VALETS, ET AUTRES PERSONNAGES.

La Scène se passe à Elseneur.

HAMLET,

PRINCE OF DENMARK.

ACT I.

SCENE I.—Elsinore.—A Platform before the Castle.

Francisco *on his post. Enter to him* Bernardo.

Ber. Who's there?

Fran. Nay, answer me: stand, and unfold
Yourself.

Ber. Long live the king!

Fran. Bernardo?

Ber. He.

Fran. You come most carefully upon your hour.

Ber. 'Tis now struck twelve; get thee to bed, Francisco.

Fran. For this relief, much thanks: 'tis bitter cold,
And I am sick at heart.

Ber. Have you had quiet guard?

Fran. Not a mouse stirring.

Ber. Well, good night.
If you do meet Horatio and Marcellus,
The rivals of my watch, bid them make haste.

Enter Horatio *and* Marcellus.

Fran. I think, I hear them.—Stand, ho! Who is there?

Hor. Friends to this ground.

Mar. And liegemen to the Dane.

HAMLET,

PRINCE DE DANEMARK.

ACTE I.

SCÈNE I. — ELSENEUR. — PLATE-FORME DEVANT LE CHATEAU.

FRANCISCO *à son poste.*—BERNARDO *vient à lui.*

Ber. — Qui vive?

Fran. — Répondez d'abord: halte! et faites-vous reconnaître.

Ber. — Vive le roi!

Fran. — Bernardo?

Ber. — Lui-même.

Fran. — Voilà de l'exactitude!

Ber. — Minuit sonne à l'instant, va te coucher, Francisco.

Fran. — Grand merci, cela ne me fera pas de mal. Le froid est âpre et pénètre jusqu'à l'âme.

Ber. — Avez-vous eu une faction tranquille?

Fran. — Je n'ai pas entendu une souris trotter.

Ber. — Bien! bonne nuit. Si vous rencontrez Horatio et Marcellus mes camarades de garde, dites-leur de se hâter.

HORATIO *et* MARCELLUS *entrent.*

Fran. — Je crois les entendre. — Halte-là! qui vive?

Hor. — Amis de ce pays.

Mar. — Sujets du roi de Danemark.

Fran. Give you good night.

Mar. O, farewell, honest soldier:
Who hath reliev'd you?

Fran. Bernardo hath my place.
Give you good night. (*Exit* FRANCISCO.)

Mar. Holla! Bernardo!

Ber. Say.
What, is Horatio there?

Hor. A piece of him.

Ber. Welcome, Horatio; welcome, good Marcellus.

Hor. What, has this thing appear'd again to-night?

Ber. I have seen nothing.

Mar. Horatio says, 'tis but our fantasy;
And will not let belief take hold of him,
Touching this dreaded sight, twice seen of us:
Therefore I have entreated him, along
With us to watch the minutes of this night,
That, if again this apparition come,
He may approve our eyes, and speak to it.

Hor. Tush! tush! 'twill not appear.

Ber. Sit down awhile;
And let us once again assail your ears,
That are so fortified against our story,
What we two nights have seen.

Hor. Well, sit we down,
And let us hear Bernardo speak of this.

Ber. Last night of all,
When yon same star, that's westward from the pole,
Had made his course to illume that part of heaven
Where now it burns, Marcellus, and myself,
The bell then beating one,—

Mar. Peace, break thee off;—look, where it comes again!

Enter GHOST.

Ber. In the same figure, like the king that's dead.

Mar. Thou art a scholar, speak to it, Horatio.

Ber. Looks it not like the king? mark it, Horatio.

Hor. Most like:—it harrows me with fear, and wonder.

Ber. It would be spoke to.

Mar. Speak to it, Horatio.

Hor. What art thou, that usurp'st this time of night,

Fran. — Bonne nuit!

Mar. — Adieu, brave soldat; qui vous a relevé?

Fran. — Bernardo a pris ma place. Bonne nuit! (*Il sort.*)

Mar. — Holà! Bernardo!

Ber. — Quoi! Horatio ici?

Hor. —Quelque chose comme cela, mon brave (1).

Ber. — Sois le bien-venu, Horatio; et toi aussi, bon Marcellus.

Hor. — Dites-moi, cette apparition vous a-t-elle troublé cette nuit encore?

Ber. — Je n'ai rien vu.

Mar. — Horatio dit que c'est l'effet de mon imagination, et ne veut rien croire de cette effrayante vision dont nous avons été deux fois témoins; c'est pourquoi je l'ai prié de faire bonne garde avec nous toute cette nuit, afin que, si le fantôme se montre encore, il puisse joindre son témoignage au témoignage de nos yeux et lui parler.

Hor. — Bah! bah! il ne paraîtra rien.

Ber. — Asseyez-vous, en attendant, et permettez-nous de rebattre encore vos oreilles, si bien fortifiées contre notre histoire, du récit de ce que nous avons vu pendant ces deux nuits.

Hor. — Bien! asseyons-nous et laissons parler Bernardo.

Ber. — La dernière nuit, alors que cette même étoile qui est à l'ouest du pôle avait décrit son tour et allait éclairer la partie du ciel où maintenant elle brille, Marcellus et moi, la cloche sonnant une heure.....

Mar. — Paix! tais-toi! — Regarde! le voilà qui s'avance.....

*L'*OMBRE *entre.*

Ber. — C'est la même figure, la figure du roi mort.

Mar. — Toi qui es un savant, parle-lui donc, Horatio (2)!

Ber. — Ne ressemble-t-il pas tout-à-fait au Roi? observe-le bien, Horatio.

Hor. — Tout-à-fait! j'en frissonne d'épouvante et d'effroi.

Ber. — Il veut qu'on lui parle.

Mar. — Parle-lui, Horatio.

Hor. (*au fantôme*). — Qui es-tu, toi qui t'empares de

Together with that fair and warlike form
In which the majesty of buried Denmark
Did sometimes march?—By heaven, I charge thee, speak!
Mar. It is offended.
Ber. See! it stalks away.
Hor. Stay; speak: speak, I charge thee, speak.
(*Exit* GHOST.)
Mar. 'Tis gone, and will not answer.
Ber. How now, Horatio? you tremble, and look pale:
Is not this something more than fantasy?
What think you of it?
Hor. Before my God, I might not this believe,
Without the sensible and true avouch
Of mine own eyes.
Mar. Is it not like the king?
Hor. As thou art to thyself:
Such was the very armour he had on,
When he the ambitious Norway combated:
So frown'd he once, when, in an angry parle,
He smote the sledded Polack on the ice.
'Tis strange.
Mar. Thus twice before, and jump at this dead hour,
With martial stalk hath he gone by our watch.
Hor. In what particular thought to work, I know not;
But, in the gross and scope of mine opinion,
This bodes some strange eruption to our state.
Mar. Good now, sit down, and tell me, he that knows,
Why this same strict and most observant watch
So nightly toils the subject of the land;
And why such daily cast of brazen cannon,
And foreign mart for implements of war;
Why such impress of shipwrights, whose sore task
Does not divide the Sunday from the week:
What might be toward, that this sweaty haste
Doth make the night joint-labourer with the day;
Who is't, that can inform me?
Hor. That can I;
At least, the whisper goes so. Our last king,
Whose image even but now appear'd to us,
Was, as you know, by Fortinbras of Norway,

cette heure imposante et muette de la nuit; toi qui usurpes la forme majestueuse et guerrière sous laquelle se montrait notre défunt roi de Danemark; au nom du ciel, parle!

Mar. — Il est offensé.

Ber. — Voyez comme il s'éloigne à pas lents et graves.

Hor. — Arrête! parle! parle, je te l'ordonne, parle!

(*L'Ombre sort.*)

Mar. — Il est parti, il ne veut pas répondre.

Ber. — Quoi donc! Horatio? vous tremblez et devenez pâle; direz-vous encore que c'est l'effet de mon imagination? qu'en pensez-vous?

Hor. — Par mon Dieu! je ne le croirais pas, sans le témoignage sensible et incontestable de mes propres yeux.

Mar. — Ne ressemble-t-il pas au Roi?

Hor. — Comme tu te ressembles à toi-même. J'ai reconnu l'armure même qu'il portait quand il combattit l'ambitieux Norwégien; c'est ainsi que je le vis une fois froncer le sourcil lorsque, dans une discussion animée, il terrassa le Polonais sur la glace en le précipitant de son traîneau. C'est étrange!

Mar. — Déjà deux fois, et tout-à-coup, à cette heure silencieuse il a passé avec une démarche lente et martiale devant notre poste.

Hor. — Que penser de tout ceci? je ne le sais; mais, dans mon opinion, c'est le présage de quelque catastrophe pour l'état.

Mar. — Eh bien donc! asseyez-vous, et dites-moi, si vous le savez, pourquoi cette surveillance si sévère et si active occupe ainsi toutes les nuits les sujets de ce royaume? pourquoi tous les jours le bronze fondu en canons? et ces marchés à l'étranger pour des approvisionnements de guerre? pourquoi presser ainsi les constructeurs de navires dont la rude tâche ne distingue plus le dimanche des autres jours de la semaine? quel peut être le but de cette prodigieuse activité qui fait de la nuit la compagne de travail du jour... quel est-il? qui peut me le dire?

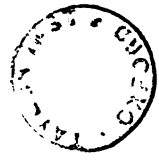
Hor. — Je le puis, du moins d'après les bruits qui courent. Notre feu roi, dont l'image vient de nous apparaître, fut, comme vous le savez, provoqué au combat par Fortinbras de

Thereto prick'd on by a most emulate pride,
Dar'd to the combat; in which our valiant Hamlet
(For so this side of our known world esteem'd him,)
Did slay this Fortinbras; who, by a seal'd compact,
Well ratified by law and heraldry,
Did forfeit, with his life, all those his lands,
Which he stood seiz'd of, to the conquerer:
Against the which, a moiety competent
Was gaged by our king; which had return'd
To the inheritance of Fortinbras,
Had he been vanquisher; as, by the same co-mart,
And carriage of the article design'd,
His fell to Hamlet: Now, sir, young Fortinbras,
Of unimproved mettle hot and full,
Hath in the skirts of Norway, here and there,
Shark'd up a list of landless resolutes,
For food and diet, to some enterprise
That hath a stomach in't: which is no other
(As it doth well appear unto our state,)
But to recover of us, by strong hand,
And terms compulsatory, those 'foresaid lands,
So by his father lost: And this, I take it,
Is the main motive of our preparations;
The source of this our watch; and the chief head
Of this post-haste and romage in the land.

Ber. I think, it be no other, but even so:
Well may it sort, that this portentous figure
Comes armed through our watch; so like the king
That was, and is, the question of these wars.

Hor. A mote it is, to trouble the mind's eye.
In the most high and palmy state of Rome,
A little ere the mightiest Julius fell,
The graves stood tenantless, and the sheeted dead
Did squeak and gibber in the Roman streets.—
As, stars with trains of fire and dews of blood,
Disasters in the sun; and the moist star,
Upon whose influence Neptune's empire stands,
Was sick almost to doomsday with eclipse.
And even the like precurse of fierce events,—
As harbingers preceding still the fates,

Norwège que poussait une orgueilleuse jalousie. Dans ce combat, notre brave Hamlet (car cette partie du monde connu le tient pour vaillant) frappa à mort ce Fortinbras, qui, par un acte authentique et revêtu de toutes les formalités légales, s'engagea à abandonner, avec la vie, toutes les terres dont il était en possession; de son côté, notre Roi avait pris le même engagement, et une égale portion de territoire devait échoir en partage à Fortinbras, s'il eût triomphé. La succession de Fortinbras devait donc échoir à Hamlet, en vertu de ce traité. Maintenant, le jeune Fortinbras, doué d'une ardeur sauvage, mais aveugle et sans frein, a, sur les frontières de Norwège, rassemblé une troupe de vagabonds résolus, et prêts, pour avoir du pain, à toute entreprise hardie; or, cette entreprise n'est autre, et on le voit assez clairement, que la tentative de retirer de nos mains par la force et des moyens violents les terres que son père a perdues. Voilà, je pense, la principale cause de nos préparatifs, la raison de la surveillance que nous exerçons tous et le principe de cette activité et de ce mouvement dans le pays.



Ber. — Je suis d'avis que ce ne peut être autre chose, et il est bien possible que ce soit par un concours mystérieux de circonstances, que cette figure de prodige apparaisse armée au milieu de notre garde, si semblable au Roi qui fut et est la grande question de ces guerres.

Hor. — C'est un grain de poussière qui trouble l'œil de l'esprit. Dans les jours les plus glorieux et les plus florissants de l'empire romain, un peu avant que périt Jules César (3), les tombeaux s'ouvrirent tout-à-coup et les morts en linceul poussaient des cris et de lamentables gémissements dans les rues de Rome. On vit des étoiles à queues de flamme, des rosées de sang, des signes de désastre dans le soleil, et l'astre humide sous l'influence duquel est l'empire de Neptune, fut obscurci par une éclipse semblable à celle qui doit arriver au jour du jugement. Eh bien! de pareils précurseurs d'événements terribles, messagers qui précèdent toujours les catastrophes,

And prologue to the omen coming on,—
Have heaven and earth together demonstrated
Unto our climatures and countrymen,—
Re-enter GHOST.
But, soft; behold! lo, where it comes again!
I'll cross it, though it blast me.—Stay, illusion!
If thou hast any sound, or use of voice,
Speak to me:
If there be any good thing to be done,
That may to thee do ease and grace to me,
Speak to me:
If thou art privy to thy country's fate,
Which, happily, foreknowing may avoid,
O, speak!
Or, if thou hast uphoarded in thy life
Extorted treasure in the womb of earth,
For which, they say, you spirits oft walk in death,
(*Cock crows.*)
Speak of it:—stay, and speak.—Stop it, Marcellus.
Mar. Shall I strike at it with my partizan?
Hor. Do, if it will not stand.
Ber. 'Tis here!
Hor. 'Tis here!
Mar. 'Tis gone! (*Exit* GHOST.)
We do it wrong, being so majestical,
To offer it the show of violence;
For it is, as the air, invulnerable,
And our vain blows malicious mockery.
Ber. It was about to speak, when the cock crew.
Hor. And then it started like a guilty thing
Upon a fearful summons. I have heard,
The cock, that is the trumpet to the morn,
Doth with his lofty and shrill-sounding throat
Awake the god of day; and, at his warning,
Whether in sea or fire, in earth or air,
The extravagant and erring spirit hies
To his confine; and of the truth herein
This present object made probation.
Mar. It faded on the crowing of the cock.
Some say, that ever 'gainst that season comes,

avant-coureurs du prodige qui s'avance, viennent d'être révélés par le ciel et la terre à la fois, même dans nos climats et à nos compatriotes,

(*L'*OMBRE *revient.*)

Mais silence! voyez! il revient: je lui barrerai le passage, dût-il me foudroyer. Arrête, illusion! si tu as une voix, l'usage de la parole, parle-moi: — s'il y a à faire quelque bonne action qui puisse te soulager et me servir devant le ciel, parle-moi! si tu es initié aux secrets du destin de ton pays, que peut-être, en le connaissant d'avance, on pourrait éviter; oh! parle! ou si tu as entassé pendant ta vie dans le sein de la terre des trésors extorqués, car c'est pour cela, dit-on, qu'on vous voit, vous autres esprits, errer après la mort (*le coq chante*), dis-le-moi! — Arrête et parle! — Arrête-le, Marcellus.

Mar. — Le frapperai-je de mon épée?

Hor. — Frappe, s'il ne veut pas rester.

Ber. — Ici!

Hor. — Ici! (*L'*OMBRE *sort.*)

Mar. — Il est parti! nous avons tort de faire parade de violence avec cet être si majestueux; car, il est comme l'air, invulnérable, et nos vains coups ne seraient qu'une irritante moquerie.

Ber. — Il allait parler quand le coq a chanté.

Hor. — Et il a disparu tout-à-coup comme une créature coupable à une effrayante sommation: j'ai ouï dire que le coq, qui est le clairon du matin, avec son chant haut et pénétrant, éveille le dieu du jour, et qu'à son signal tous les esprits errants hors de leurs domaines, soit sur la mer, soit dans le feu, sur la terre ou dans les airs, se hâtent de rentrer dans le lieu de leur exil: ce qui vient de se passer le prouve (4).

Mar. — La vision a disparu au chant du coq. Quelques uns disent que toujours quand vient cette saison où se célèbre

Wherein our Saviour's birth is celebrated,
This bird of dawning singeth all night long:
And then, they say, no spirit dares stir abroad;
The nights are wholesome; then no planets strike,
No fairy takes, nor witch hath power to charm;
So hallow'd and so gracious is the time.

Hor. So have I heard, and do in part believe it.
But look, the morn, in russet mantle clad,
Walks o'er the dew of yon high eastern hill:
Break we our watch up; and, by my advice,
Let us impart what we have seen to-night
Unto young Hamlet: for, upon my life,
This spirit, dumb to us, will speak to him:
Do you consent we shall acquaint him with it,
As needful in our loves, fitting our duty?

Mar. Let's do't, I pray; and I this morning know
Where we shall find him most convenient. (*Exeunt.*)

SCENE II.—THE SAME.—A ROOM OF STATE IN THE SAME.

Enter the KING, QUEEN, HAMLET, POLONIUS, LAERTES, VOLTIMAND, CORNELIUS, *Lords, and Attendants.*

King. Though yet of Hamlet our dear brother's death
The memory be green; and that it us befitted
To bear our hearts in grief, and our whole kingdom
To be contracted in one brow of woe;
Yet so far hath discretion fought with nature,
That we with wisest sorrow think on him,
Together with remembrance of ourselves.
Therefore our sometime sister, now our queen,
The imperial jointress of this warlike state,
Have we, as 'twere, with a defeated joy,—
With one auspicious and one dropping eye;
With mirth in funeral, and with dirge in marriage,
In equal scale weighing delight and dole,—
Taken to wife: nor have we herein barr'd
Your better wisdoms, which have freely gone
With this affair along.—For all, our thanks.
Now follows that you know, young Fortinbras,—
Holding a weak supposal of our worth;

la naissance du Sauveur, cet oiseau de l'aube chante aussi longtemps que la nuit dure, et alors, assure-t-on, aucun esprit n'ose errer dans l'air. Les nuits sont saines, les planètes n'ont point de mauvaises influences, aucune fée ne s'empare de l'homme, aucune sorcière n'a le pouvoir de charmer, tant est béni et plein de saintes grâces ce temps de l'année !

Hor. — C'est ce que j'ai ouï dire aussi, et j'en crois quelque chose; mais, regardez ! le matin vêtu de son manteau de pourpre s'avance à pas légers sur la rosée de cette haute colline à l'orient. Cessons notre garde, et racontons, il le faut suivant moi, ce que nous avons vu cette nuit au jeune Hamlet, car, par ma vie ! cet esprit, muet pour nous, lui parlera. Pensez-vous aussi que nous devions l'en informer, pour remplir notre devoir et lui témoigner notre affection.

Mar. — Faisons comme vous le dites; moi, je sais où nous trouverons ce matin Hamlet disposé à nous entendre.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE II.— ELSENEUR.— UN APPARTEMENT DU PALAIS.

Le ROI, *la* REINE, HAMLET, POLONIUS, LAERTES, VOLTIMAND, CORNELIUS, *Seigneurs et Serviteurs entrent.*

Le roi. — Quoique le souvenir de la mort de Hamlet, notre cher frère, soit encore tout récent; qu'il fût convenable pour nous de porter l'affliction dans nos âmes, et que ce royaume eût dû rester plongé dans la tristesse : cependant la raison a si bien combattu les mouvements de la nature, que nous pensons désormais à lui avec une sage douleur, tout en pensant à nous-mêmes. C'est pourquoi nous avons pris pour épouse celle qui fut autrefois notre sœur, qui est aujourd'hui notre Reine, notre royale compagne sur le trône de ce belliqueux royaume. C'est donc avec une joie en quelque sorte douloureuse, l'œil moitié souriant, moitié baigné de larmes, et comme un chant funèbre mêlé au chant nuptial, entre une égale part de plaisir et de deuil, que nous avons accompli un tel acte; et nous ne l'avons fait qu'après vos sages avis qui ont librement décidé cette affaire. Nous vous en remercions tous. Maintenant vient, vous le savez, la question du jeune Fortinbras. — Ayant une faible opinion de nos forces,

Or thinking, by our late dear brother's death,
Our state to be disjoint and out of frame,
Colleagued with this dream of his advantage,
He hath not fail'd to pester us with message,
Importing our surrender of those lands,
Lost by his father, with all bands of law,
To our most valiant brother.—So much for him.
Now for ourself, and for this time of meeting.
Thus much the business is: We have here writ
To Norway, uncle of young Fortinbras,—
Who, impotent and bed-rid, scarcely hears
Of this his nephew's purpose,—to suppress
His further gait herein; in that the levies,
The lists, and full proportions, are all made
Out of his subject:—and we here despatch
You, good Cornelius, and you Voltimand,
For bearers of this greeting to old Norway;
Giving to you no further personal power
To business with the king, more than the scope
Of these dilated articles allows.
Farewell; and let your haste commend your duty.

Cor. and Vol. In that, and all things, will we show our duty.

King. We doubt it nothing; heartily farewell.

(*Exeunt* VOLTIMAND *and* CORNELIUS.)

And now, Laertes, what's the news with you?
You told us of some suit; What is't, Laertes?
You cannot speak of reason to the Dane,
And lose your voice: What, would'st thou beg, Laertes,
That shall not be my offer, not thy asking?
The head is not more native to the heart,
The hand more instrumental to the mouth,
Than is the throne of Denmark to thy father.
What would'st thou have, Laertes?

Laer. My dread lord,
Your leave and favour to return to France;
From whence, though willingly, I came to Denmark,
To show my duty in your coronation;
Yet now, I must confess, that duty done,
My thoughts and wishes bend again toward France,
And bow them to your gracious leave and pardon.

ou pensant que, par suite de la mort de notre excellent frère, notre empire est divisé et en désordre; soutenu par cette chimère de sa supériorité, il n'a point manqué de nous accabler de messages, tendant à la restitution de ces terres que son père a perdues et qui sont passées, avec toutes les formes de la loi, au pouvoir de notre frère très vaillant. C'est assez parler de lui, songeons à nous à présent. Tel est l'objet de cette réunion. Nous avons écrit au roi de Norwège, oncle du jeune Fortinbras, qui, impotent et retenu au lit, sait à peine un mot des projets de son neveu, afin qu'il ait à arrêter cette entreprise; car les levées, les enrôlements, les rassemblements s'exercent sur ses sujets. C'est vous que nous lui envoyons, brave Cornelius et vous Voltimand; soyez porteurs de nos salutations au vieux roi de Norwège; nous limitons vos pouvoirs personnels à ce que vous permettent ces lettres qui vous laissent assez de latitude. Adieu, et que votre diligence accroisse le mérite de votre mission.

Cor. et Vol. — En ceci, comme en toutes choses, nous nous montrerons fidèles à notre devoir.

Le roi. — Nous n'en doutons point. Adieu de tout cœur. (VOLTIMAND *et* CORNELIUS *sortent.*)—Eh bien! Laertes, quoi de nouveau pour vous? Vous m'avez parlé d'une demande à me présenter; de quoi s'agit-il, Laertes? Vous ne sauriez parler sagement au monarque danois et perdre vos paroles. Cher Laertes, quoi! pourrais-tu demander une chose que je ne sois plus empressé à l'offrir que toi à la solliciter? La tête n'est pas plus naturellement liée au cœur, la main plus prête à servir la bouche, que le trône de Danemark n'est dévoué à ton père. Que désires-tu donc, Laertes?

Laer. — Mon redouté seigneur! prendre congé de Votre Majesté et obtenir la grâce de retourner en France, que j'ai quittée de mon plein gré d'ailleurs, pour assister, comme il était de mon devoir, à votre couronnement. Maintenant je dois l'avouer, ce devoir accompli, mes pensées et mes vœux se tournent encore vers la France, et s'inclinent suppliants devant votre gracieux congé et votre merci.

King. Have you your father's leave? What says Polonius?
Pol. He hath, my lord, (wrung from me my slow leave,
By laboursome petition; and, at last,
Upon his will I seal'd my hard consent:)
I do beseech you, give him leave to go.
King. Take thy fair hour, Laertes; time be thine,
And thy best graces; spend it at thy will.—
But now, my cousin Hamlet, and my son,—
Ham. A little more than kin, and less than kind. (*Aside.*)
King. How is it, that the clouds still hang on you?
Ham. Not so, my lord, I am too much i'the sun.
Queen. Good Hamlet, cast thy nighted colour off,
And let thine eye look like a friend on Denmark.
Do not, for ever, with thy veiled lids
Seek for thy noble father in the dust:
Thou know'st, 'tis common; all, that live, must die;
Passing through nature to eternity.
Ham. Ay, madam, it is common.
Queen. If it be,
Why seems it so particular with thee?
Ham. Seems, madam! nay, it is; I know not seems.
'Tis not alone my inky cloak, good mother,
Nor customary suits of solemn black,
Nor windy suspiration of forc'd breath,
No, nor the fruitful river in the eye,
Nor the dejected haviour of the visage,
Together with all forms, modes, shows of grief,
That can denote me truly: These, indeed, seem,
For they are actions that a man might play:
But I have that within, which passeth show;—
These, but the trappings and the suits of woe.
King. 'Tis sweet and commendable in your nature, Hamlet,
To give these mourning duties to your father:
But, you must know, your father lost a father;
That father lost his; and the survivor bound
In filial obligation, for some term,
To do obsequious sorrow: But to persevere
In obstinate condolement, is a course
Of impious stubbornness; 'tis unmanly grief:
It shows a will most incorrect to heaven;

Le roi. — Avez-vous la permission de votre père? Que dit Polonius?

Pol. — Seigneur, ce n'est qu'à force de demandes et d'importunités qu'il a pu obtenir mon consentement; mais enfin je l'ai apposé comme un sceau sur sa volonté. Je vous en prie, seigneur, laissez-le partir.

Le roi. — Eh bien, Laertes, choisis l'heure et le temps favorables; je te souhaite un bon voyage; fais tes dispositions comme tu l'entendras. Maintenant, Hamlet, mon cousin et mon fils...

Ham. (*à part*). — Un peu plus que cousin et moins que fils (5).

Le roi. — Comment! des nuages encore suspendus sur votre front?

Ham. — Mais non, seigneur; je suis trop près du soleil.

La reine. — Bon Hamlet, dépouille ces vêtements de couleur sombre, et que ton œil regarde le roi de Danemark en souriant, comme on regarde un ami; qu'on ne te voie pas toujours, la paupière baissée, chercher ton noble père qui est sous terre. Tu sais que c'est chose commune; tout ce qui vit doit mourir, passant du temps à l'éternité.

Ham. — Oui, madame, c'est chose commune.

La reine. — Pourquoi, s'il en est ainsi, cet événement a-t-il produit sur toi un effet qui semble extraordinaire?

Ham. — Il semble, madame! Non, il l'est. Je ne sais pas ce que veut dire *semble*. Ce n'est pas seulement mon manteau sombre, ma bonne mère, ni ce costume obligé d'un noir solennel, ni le souffle s'échappant avec peine en soupirs entrecoupés : non; ni les abondantes larmes, ni l'air accablé du visage, le tout accompagné des formes, des habitudes, des démonstrations de chagrin, qui peuvent déceler ce que j'éprouve. Ces choses *semblent* en effet; ce sont des actions qu'un homme peut feindre; ce ne sont qu'habits et parade de deuil; mais ce que j'ai en moi passe toute apparence.

Le roi. — Il est honorable pour votre caractère, Hamlet, de rendre ces hommages de douleur à celui qui vous donna l'être. Mais rappelez-vous-le; votre père perdit son père; celui-ci perdit le sien, et le survivant dut se faire un devoir de consacrer au mort quelque temps d'une affliction respectueuse; mais persévérer dans une tristesse obstinée, c'est l'acte d'un entêtement impie; c'est une douleur indigne d'un homme, qui montre une disposi-

A heart unfortified, or mind impatient;
An understanding simple and unschool'd:
For what we know must be, and is as common
As any the most vulgar thing to sense,
Why should we, in our peevish opposition,
Take it to heart? Fy! 'tis a fault to heaven.
A fault against the dead, a fault to nature,
To reason most absurd; whose common theme
Is death of fathers, and who still hath cried,
From the first corse, till he that died to-day,
This must be so. We pray you, throw to earth
This unprevailing woe; and think of us
As of a father: for let the world take note,
You are the most immediate to our throne;
And with no less nobility of love,
Than that which dearest father bears his son,
Do I impart toward you. For your intent
In going back to school in Wittenberg.
It is most retrograde to our desire;
And, we beseech you, bend you to remain
Here, in the cheer and comfort of our eye,
Our chiefest courtier, cousin, and our son.

Queen. Let not thy mother lose her prayers, Hamlet;
I pray thee, stay with us; go not to Wittenberg.

Ham. I shall in all my best obey you, madam.

King. Why, 'tis a loving and a fair reply;
Be as ourself in Denmark.—Madam, come;
This gentle and unforc'd accord of Hamlet
Sits smiling to my heart: in grace whereof,
No jocund health, that Denmark drinks to-day,
But the great cannon to the clouds shall tell,
And the king's rouse the heaven shall bruit again
Re-speaking earthly thunder. Come away.

(*Exeunt* KING, QUEEN, *Lords, etc.* POLONIUS *and* LAERTES.)

Ham. Oh! that this too too solid flesh would melt,
Thaw, and resolve itself into a dew!
Or that the Everlasting had not fix'd
His canon 'gainst self-slaughter! O God! O God!
How weary, stale, flat, and unprofitable,
Seem to me all the uses of this world!

tion hostile envers le ciel, un cœur sans énergie, un esprit sans résignation, une intelligence bornée et sans culture; car, pourquoi prendre tant à cœur des événements qui doivent nécessairement arriver, et que peut comprendre l'intelligence la plus vulgaire? Pourquoi persévérer dans une opposition chagrine à des accidents qu'on ne peut empêcher? Fi! c'est se rendre coupable envers le ciel, envers les morts, envers la nature; c'est un outrage absurde à la raison, qui parle sans cesse de la mort des ancêtres, et qui toujours a crié, depuis le premier cadavre jusqu'à l'homme qui meurt aujourd'hui : *Cela doit être ainsi.*— Nous vous en prions, abandonnez cette impuissante douleur, pensez à nous comme à un père; car il faut que le monde sache que vous êtes le plus immédiatement près de notre trône, et l'affection que je vous ai vouée est une tendresse égale à celle du père le plus cher pour son fils. Quant à votre projet de retourner à l'université de Wittenberg, il est en tout contraire à nos désirs, et, nous vous en conjurons, résignez-vous à rester ici pour le bien-être et la joie de nos regards, le premier de notre cour, noble cousin et noble fils.

La reine. — Que ta mère ne prodigue pas en vain ses prières, Hamlet. Je t'en prie, reste avec nous, ne va pas à Wittenberg.

Ham. — En toutes choses je vous obéirai le mieux que je le pourrai, madame.

Le roi. — Voici une bonne et affectueuse réponse. Soyez un autre nous-même en Danemark. Venez, madame. Cet assentiment, donné par Hamlet avec tendresse et sans effort, sourit à mon cœur, et en réjouissance je veux que le Roi de Danemark ne porte pas une joyeuse santé sans que le canon retentissant l'aille apprendre aux nuages, et les cieux se joindront à la fête du Roi en répétant le bruit du terrestre tonnerre. — Sortons.

(*Le* ROI, *la* REINE, *les Seigneurs, etc.*, POLONIUS *et* LAERTES *sortent.*)

Ham. — Oh! si cette chair trop massive pouvait se fondre comme la glace au soleil, et se dissoudre en rosée! Si l'Éternel n'avait pas menacé de ses foudres le suicide (6)! — Oh! mon Dieu! mon Dieu! qu'elles me semblent pesantes, usées, chétives et vaines toutes les coutumes de ce monde! Fi de l'existence! ah!

Fy on't! O fy! 'tis an unweeded garden,
That grows to seed; things rank, and gross in nature,
Possess it merely. That it should come to this!
But two months dead!—nay, not so much, not two:
So excellent a king; that was, to this,
Hyperion to a satyr: so loving to my mother,
That he might not beteem the winds of heaven
Visit her face too roughly. Heaven and earth!
Must I remember? why, she would hang on him,
As if increase of appetite had grown
By what it fed on: And yet, within a month,—
Let me not think on't;—Frailty, thy name is woman!
A little month; or ere those shoes were old,
With which she follow'd my poor father's body,
Like Niobe, all tears;—why she, even she,—
O heaven! a beast, that wants discourse of reason,
Would have mourn'd longer,—married with my uncle,
My father's brother; but no more like my father,
Than I to Hercules: within a month,
Ere yet the salt of most unrighteous tears
Had left the flushing in her galled eyes,
She married: — O most wicked speed,—
It is not, nor it cannot come to, good;—
But break, my heart; for I must hold my tongue!

Enter HORATIO, BERNARDO, *and* MARCELLUS.

Hor. Hail to your lordship!

Ham. I am glad to see you well:
Horatio,—or I do forget myself.

Hor. The same, my lord, and your poor servant ever.

Ham. Sir, my good friend; I'll change that name with you.
And what make you from Wittenberg, Horatio?—
Marcellus?

Mar. My good lord,—

Ham. I am very glad to see you; good even, sir.—
But what, in faith, make you from Wittenberg?

Hor. A truant disposition, good my lord.

Ham. I would not hear your enemy say so:
Nor shall you do mine ear that violence,
To make it truster of your own report

fi! C'est un jardin couvert de mauvaises herbes, où tout pousse en graines inutiles; des plantes incultes, grossières, rien de plus. Fallait-il en venir là! Mort depuis deux mois seulement; non, pas tant, pas même deux mois; un roi si excellent, qui, comparé à celui-ci, était ce qu'est Hypérion à un satyre; si tendre pour ma mère, qu'il ne pouvait souffrir que le souffle de l'air passât trop rudement sur son visage! Ciel et terre! — Faut-il que je me le rappelle? Comme elle s'attachait à lui! on eût dit que sa passion s'était accrue, plus avide à mesure qu'elle se repaissait, et pourtant — dans l'espace d'un mois... Je n'y veux plus penser. — Fragilité, ton nom c'est femme! — En un mois si court!—oui, — avant d'avoir usé la chaussure avec laquelle elle suivit le corps de mon pauvre père, toute en larmes, comme une Niobé. Eh quoi! elle,—elle-même!— O ciel! une brute, dénuée de tout sentiment de raison, eût été plus longtemps affligée. —Mariée avec mon oncle, avec le frère de mon père, qui ne lui ressemble, du reste, pas plus que je ne ressemble à Hercule. — En un mois, avant que l'âcreté de ses menteuses larmes eût cessé de rougir ses yeux qu'elles brûlaient, elle s'est mariée. Oh! quel empressement odieux! Ce n'est pas bien; cela ne peut aller à bien. Mais brise-toi, mon cœur; car je dois réprimer ma langue.

HORATIO, BERNARDO *et* MARCELLUS *entrent.*

Hor. — Salut à Votre Seigneurie.

Ham. — Je suis ravi de vous voir bien portant. C'est Horatio, si j'ai bonne mémoire!

Hor. — Lui-même, monseigneur, et votre humble serviteur toujours.

Ham. — Ou plutôt mon bon ami. J'échangerai ce titre avec vous. Que faites-vous loin de Wittenberg, Horatio? — et Marcellus!

Mar. — Mon bon seigneur!

Ham. — Je suis très content de vous voir. — Bonjour, monsieur. — Mais, franchement, quel motif vous a fait quitter Wittenberg?

Hor. — Le caractère léger, l'humeur vagabonde, mon bon seigneur.

Ham. — Je ne souffrirais pas que votre ennemi parlât ainsi, et vous ne parviendrez pas à me faire violence au point de me contraindre à croire à ce que vous dites contre

Against yourself: I know, you are no truant.
But what is your affair in Elsinore?
We'll teach you to drink deep, ere you depart.

Hor. My lord, I came to see your father's funeral.

Ham. I pray thee, do not mock me, fellow-student;
I think, it was to see my mother's wedding.

Hor. Indeed, my lord, it follow'd hard upon.

Ham. Thrift, thrift, Horatio! the funeral bak'd meats
Did coldly furnish forth the marriage tables.
'Would I had met my dearest foe in heaven
Or ever I had seen that day, Horatio!—
My father,—Methinks, I see my father.

Hor. Where,
My lord?

Ham. In my mind's eye, Horatio.

Hor. I saw him once, he was a goodly king.

Ham. He was a man, take him for all in all,
I shall not look upon his like again.

Hor. My lord, I think I saw him yesternight.

Ham. Saw! who?

Hor. My lord, the king, your father.

Ham. The king, my father?

Hor. Season your admiration for a while
With an attent ear; till I may deliver,
Upon the witness of these gentlemen,
This marvel to you,

Ham. For God's love, let me hear.

Hor. Two nights together had these gentlemen,
Marcellus and Bernardo, on their watch,
In the dead waist and middle of the night,
Been thus encounter'd. A figure like your father,
Armed at point, exactly, cap-à-pé,
Appears before them, and, with solemn march,
Goes slow and stately by them: thrice he walk'd,
By their oppress'd and fear-surprised eyes,
Within this truncheon's length; whilst they, distill'd
Almost to jelly with the act of fear,
Stand dumb, and speak not to him. This to me
In dreadful secrecy impart they did;

vous-même. Vous n'êtes point léger, je le sais; mais quelle est l'affaire qui vous occupe à Elseneur? Nous vous apprendrons à boire à longues rasades avant que vous partiez.

Hor. — Monseigneur, je suis venu pour assister aux funérailles de votre père.

Ham. — Ne te moque point de moi, je t'en prie, mon cher condisciple; j'aurais cru que c'était pour voir le mariage de ma mère.

Hor. — En effet, monseigneur, il suivit de bien près.

Ham. — Économie et entente du ménage, Horatio. Les viandes cuites pour les funérailles ont pu être servies froides au festin nuptial (7). Plût au ciel que j'eusse rencontré dans l'autre monde mon ennemi le plus acharné, avant d'avoir été témoin de ce jour, Horatio! Mon père! il me semble que je vois mon père.

Hor. — Où, monseigneur?

Ham. — Avec les yeux de la pensée, Horatio.

Hor. — Je l'ai vu autrefois : c'était un beau et bon souverain.

Ham. — Un homme accompli; crois-le bien, Horatio, je ne verrai jamais son second sur la terre.

Hor. — Monseigneur, — je crois que je l'ai vu, la nuit d'hier.

Ham. — Vu! qui?

Hor. — Monseigneur, le roi votre père.

Ham. — Le roi mon père!

Hor. — Calmez votre étonnement : écoutez avec attention; afin que je puisse, en invoquant le témoignage de ces messieurs, vous raconter ce prodige.

Ham. — Pour l'amour de Dieu! parlez!

Hor. — Pendant deux nuits consécutives, ces messieurs, Marcellus et Bernardo étant en sentinelle, au milieu et dans le silence de la nuit, se trouvèrent face à face avec un fantôme que je vais vous dépeindre. Une figure semblable à votre père, couverte de toutes les pièces qui complétaient l'armure d'un guerrier, leur apparaît. Sa démarche était solennelle; elle passe lentement et majestueusement devant eux. Trois fois l'ombre a marché ainsi devant leurs yeux hagards et saisis d'effroi, à la distance du bâton qu'elle avait à la main, tandis qu'eux, baignés d'une sueur glacée, tant ils étaient épouvantés, restaient immobiles, sans pouvoir lui dire une parole. Ils me communiquèrent avec une mystérieuse

And I with them, the third night, kept the watch;
Where, as they had deliver'd, both in time,
Form of the thing, each word made true and good,
The apparition comes: I knew your father;
These hands are not more like.

Ham. But where was this?

Mar. My lord, upon the platform, where we watch'd.

Ham. Did you not speak to it?

Hor. My lord, I did;
But answer made it none: yet once, methought,
It lifted up its head, and did address
Itself to motion, like as it would speak;
But, even then, the morning cock crew loud,
And at the sound it shrunk in haste away,
And vanish'd from our sight.

Ham. 'Tis very strange.

Hor. As I do live, my honour'd lord, 'tis true;
And we did think it writ down in our duty,
To let you know of it.

Ham. Indeed, indeed, sirs, but this troubles me.
Hold you the watch to-night?

All. We do, my lord.

Ham. Arm'd, say you?

All. Arm'd, my lord.

Ham. From top to toe?

All. My lord, from head to foot.

Ham. Then saw you not
His face?

Hor. O yes, my lord; he wore his beaver up.

Ham. What, look'd he frowningly?

Hor. A countenance more
In sorrow than in anger.

Ham. Pale or red?

Hor. Nay, very pale.

Ham. And fix'd his eyes upon you?

Hor. Most constantly.

Ham. I would, I had been there.

Hor. It would have much amaz'd you.

Ham. Very like,
Very like: Stay'd it long?

terreur cette circonstance, et moi, je voulus partager leur garde la troisième nuit : alors tout ce qu'ils m'avaient rapporté de l'heure et de la forme de l'apparition, tout se vérifia à la lettre. L'ombre parut, je reconnus votre père; ces deux mains ne sont pas plus semblables l'une à l'autre.

Ham. — Mais où se passa l'événement ?

Mar. — Monseigneur, sur la plate-forme où nous étions en faction.

Ham. — Vous ne lui parlâtes pas ?

Hor. — Je lui parlai, moi, monseigneur, mais il ne me fit aucune réponse. Cependant une fois il me sembla qu'il soulevait la tête, et annonçait par un geste qu'il voulait parler ; mais à cet instant même le coq chanta de toute sa voix ; à ce son il s'enfuit en un clin d'œil, et nous ne le vîmes plus.

Ham. — C'est très étrange !

Hor. — Oui ; mais comme il est vrai que j'existe, mon honoré seigneur, la chose est certaine; et nous avons pensé qu'il était de notre devoir de vous en informer.

Ham. — En vérité ! en vérité ! messieurs... mais... ceci me trouble ! Êtes-vous de garde, cette nuit ?

Tous. — Oui, monseigneur.

Ham. — Armé, dites-vous ?

Tous. — Armé, monseigneur.

Ham. — De pied en cap ?

Tous. — De la tête aux pieds.

Ham. — Alors vous n'avez pas vu sa figure ?

Hor. — Oh ! si, monseigneur : sa visière était levée.

Ham. — Et sa physionomie était sombre ?

Hor. — On y remarquait une expression de tristesse plutôt que de colère.

Ham. — Pâle ou coloré ?

Hor. — Très pâle.

Ham. — Ses yeux fixés sur vous ?

Hor. — Certainement.

Ham. — Que n'étais-je là !

Hor. — Cela vous aurait profondément étonné.

Ham. — Je le crois bien, je le crois bien. — Resta-t-il longtemps ?

Hor. While one with moderate haste might tell a hundred.

Mar. and Ber. Longer, longer.

Hor. Not when I saw it.

Ham. His beard was grizzl'd? no?

Hor. It was, as I have seen it in his life,
A sable silver'd.

Ham. I will watch to-night:
Perchance, 'twill walk again.

Hor. I warrant it will.

Ham. If it assume my noble father's person,
I'll speak to it, though hell itself should gape,
And bid me hold my peace. I pray you all,
If you have hitherto conceal'd this sight,
Let it be tenable in your silence still;
And whatsoever else shall hap to-night,
Give it an understanding, but no tongue:
I will requite your loves: So, fare you well:
Upon the platform, 'twixt eleven and twelve,
I'll visit you.

All. Our duty to your honour.

Ham. Your loves, as mine to you: Farewell.

(*Exeunt* Horatio, Marcellus, *and* Bernardo.)

My father's spirit in arms! all is not well;
I doubt some foul play: 'would the night were come!
Till then sit still, my soul: Foul deeds will rise
(Though all the earth o'erwhelm them,) to men's eyes. (*Exit.*)

SCENE III.—A Room in Polonius's House.

Enter Laertes *and* Ophelia.

Laer. My necessaries are embark'd; farewell:
And, sister, as the winds give benefit,
And convoy is assistant, do not sleep,
But let me hear from you.

Oph. Do you doubt that?

Laer. For Hamlet, and the trifling of his favour,
Hold it a fashion, and a toy in blood;
A violet in the youth of primy nature,

Hor. — L'espace qu'il faudrait pour compter jusqu'à cent sans aller trop vite.

Mar. Ber. — Plus long-temps; plus long-temps.

Hor. — Non pas la fois que je le vis.

Ham. — Sa barbe était grise, n'est-ce pas?

Hor. — Elle était comme je la lui ai vue de son vivant, d'un noir argenté.

Ham. — Je veillerai cette nuit : peut-être reparaîtra-t-il.

Hor. — Il reviendra, je le garantis.

Ham. — Si ce fantôme prend la forme de mon noble père, je lui parlerai, dût l'enfer s'ouvrir béant pour m'ordonner de me taire. Je vous en prie tous, si vous avez jusqu'ici tenu secrète cette vision, gardez-la encore enveloppée de votre silence; et quelque chose nouvelle qui puisse survenir cette nuit, pensez-y tant que vous voudrez, mais n'en parlez pas: je récompenserai votre affection : ainsi donc, adieu! sur la plate-forme vers onze heures ou minuit; j'irai vous voir.

Tous. — Nos respects à Votre Honneur.

Ham. — Dites votre amitié, de même que la mienne est à à vous. — Adieu!

(HORATIO, MARCELLUS *et* BERNARDO *sortent.*)

— L'ombre de mon père en armes! Tout ne va pas bien. Je soupçonne quelque déloyauté : plût au ciel que la nuit fût venue! Jusqu'alors, tiens-toi calme, mon âme. Les mauvaises actions se dresseront devant les yeux des hommes, quand bien même la terre entière les couvrirait. (*Il sort.*)

SCÈNE III. — UNE CHAMBRE DANS LA MAISON DE POLONIUS.

LAERTES *et* OPHELIE.

Laer. — Mes bagages sont embarqués : adieu, ma sœur. Quand les vents seront favorables et l'occasion facile, profitez-en et donnez-moi de vos nouvelles.

Oph. — En pouvez-vous douter?

Laer. — Quant à Hamlet, et au prétendu faible qu'il a pour vous, tenez-le pour un caprice, une fantaisie, un jouet; une violette dans la jeunesse du printemps de la

Forward, not permanent, sweet, not lasting,
The perfume and suppliance of a minute;
No more.

Oph. No more but so?

Laer. Think it no more:
For nature, crescent, does not grow alone
In thews, and bulk; but, as this temple waxes,
The inward service of the mind and soul
Grows wide withal. Perhaps, he loves you now:
And now no soil, nor cautel, doth besmirch
The virtue of his will: but, you must fear,
His greatness weigh'd, his will is not his own;
For he himself is subject to his birth:
He may not, as unvalued persons do,
Carve for himself; for on his choice depends
The safety and the health of the whole state;
And therefore must his choice be circumscrib'd
Unto the voice and yielding of that body,
Whereof he is the head: Then if he says he loves you,
It fits your wisdom so far to believe it,
As he in his particular act and place
May give his saying deed; which is no further,
Than the main voice of Denmark goes withal.
Then weigh what loss your honour may sustain,
If with too credent ear you list his songs;
Or lose your heart; or your chaste treasure open
To his unmaster'd importunity.
Fear it, Ophelia, fear it, my dear sister;
And keep you in the rear of your affection,
Out of the shot and danger of desire.
The chariest maid is prodigal enough,
If she unmask her beauty to the moon:
Virtue itself scapes not calumnious strokes:
The canker galls the infants of the spring,
Too oft before their buttons be disclos'd:
And in the morn and liquid dew of youth,
Contagious blastments are most imminent.
Be wary then: best safety lies in fear;
Youth to itself rebels, though none else near.

Oph. I shall the effect of this good lesson keep,
As watchman to my heart: But, good my brother,

nature, précoce, mais éphémère; suave, mais sans durée; le parfum d'une minute, et pas davantage!

Oph. — Quoi! pas davantage?

Laer. — Non, croyez-le bien; car la nature en croissant ne développe pas seulement les muscles et les nerfs du corps; mais à mesure que grandit ce temple de l'esprit, l'âme, qui en fait le service intérieur, s'étend et s'élève en même temps. Peut-être aime-t-il maintenant; il se peut qu'aucune souillure, aucune fourberie n'entache la vertu de ses desseins; mais prenez-y garde; considérez que son rang lui interdit d'avoir une volonté à lui; car il est l'esclave de sa naissance; il ne peut, comme les gens obscurs, décider pour lui-même, puisque de son choix dépendent la sécurité et le bien-être de tout l'État; il faut donc que son choix soit subordonné à l'approbation et à l'assentiment de ce corps dont il est la tête. Si donc il dit qu'il vous aime, il convient à votre sagesse de n'en rien croire au-delà de ce que, dans sa position toute spéciale, il peut se permettre, d'accord avec ses paroles, c'est-à-dire rien qui excède ce que peut approuver la voix universelle du Danemark. Réfléchissez donc aux atteintes portées à votre réputation, si vous prêtiez une oreille trop facile à ses douces paroles, si vous abandonniez votre cœur, si vous alliez ouvrir le trésor de votre chasteté à ses importunités effrénées. Prenez-y garde, Ophelie, prenez-y garde, ma chère sœur, tenez-vous en arrière de votre affection, hors du péril et de l'entraînement des désirs. La fille la plus réservée est assez prodigue de sa beauté quand elle permet aux rayons de la lune de l'entrevoir: la vertu elle-même n'échappe pas aux coups de la calomnie; le ver ronge les enfants du printemps trop souvent avant que leurs boutons se soient ouverts, et c'est au matin, au temps de la limpide rosée de la jeunesse que les souffles contagieux sont le plus menaçants. Soyez donc prudente; la meilleure protection c'est la crainte du danger. La jeunesse se soulève et se révolte contre elle-même quoiqu'elle soit à l'abri de toute influence étrangère.

Oph. — Je conserverai le souvenir de ces bons conseils comme un gardien pour mon cœur; mais vous, mon cher frère,

Do not, as some ungracious pastors do,
Show me the steep and thorny way to heaven;
Whilst, like a puff'd and reckless libertine,
Himself the primrose path of dalliance treads,
And recks not his own read.

Laer. O fear me not.
I stay too long;—But here my father comes.

Enter POLONIUS.

A double blessing is a double grace;
Occasion smiles upon a second leave.

Pol. Yet here, Laertes! aboard, aboard, for shame;
The wind sits in the shoulder of your sail,
And you are staid for: There,—my blessing with you;
(*Laying his hand on Laertes' head.*)
And these few precepts in thy memory
Look thou character. Give thy thoughts no tongue,
Nor any unproportion'd thought his act.
Be thou familiar, but by no means vulgar.
The friends thou hast, and their adoption tried,
Grapple them to thy soul with hooks of steel;
But do not dull thy palm with entertainment
Of each new-hatch'd, unfledg'd comrade. Beware
Of entrance to a quarrel: but, being in,
Bear it that the opposer may beware of thee.
Give every man thine ear, but few thy voice:
Take each man's censure, but reserve thy judgment.
Costly thy habit as thy purse can buy,
But not express'd in fancy; rich, not gaudy:
For the apparel oft proclaims the man;
And they in France, of the best rank and station,
Are most select and generous, chief in that.
Neither a borrower, nor a lender be;
For loan oft loses both itself and friend;
And borrowing dulls the edge of husbandry.
This above all,—To thine ownself be true;
And it must follow, as the night the day,
Thou canst not then be false to any man.
Farewell; my blessing season this in thee!

Laer. Most humble do I take my leave, my lord.

Pol. The time invites you; go, your servants tend.

n'allez pas imiter certains pasteurs sans vertu. Ils nous montrent la voie escarpée et épineuse qui mène au ciel, tandis que, comme des libertins, tout fiers de ne rien croire, ces prédicateurs foulent d'un pied hardi le chemin fleuri de la licence et oublient leurs sermons.

Laer. — Oh ! ne crains point cela. — Je reste ici trop longtemps; mais, voici mon père.

(POLONIUS *entre.*)

—Une double bénédiction est une double faveur, je saisis avec bonheur l'occasion de prendre un second congé.

Pol. — Encore ici, Laertes ! à bord ! à bord ! c'est honteux. Le vent gonfle votre voile et l'on vous attend. — Approchez ! que ma bénédiction soit avec vous (*Il pose la main sur la tête de Laertes*), et grave dans ta mémoire ce petit nombre de préceptes. — N'abandonne point tes pensées à ta langue, ne donne point leur effet à des pensées non réfléchies. Sois familier, jamais trivial. Les amis que tu auras, leur affection une fois éprouvée, attache-les à ton âme avec des liens d'acier; mais ne va pas user ta main sur celle du premier venu et que tu vois pour la première fois (8). Garde-toi de te mêler à une querelle; mais, une fois que tu y seras, fais-y tête de manière que ton adversaire prenne garde à toi. Prête l'oreille à tous : parle au petit nombre. Prend l'avis de chacun, mais que ton jugement soit réservé; que tes habits soient aussi somptueux que pourra les payer ta bourse, mais qu'ils ne se distinguent par aucune singularité remarquable et étrangère; riches, mais non pas trop voyants, car la mise révèle souvent l'homme, et les Français, du rang le plus distingué et le plus haut, montrent principalement en cela leur dignité et leur noblesse. Ne sois ni prêteur ni emprunteur. Qui prête perd souvent argent et ami; qui emprunte perd ses habitudes d'économie. — Mais, par-dessus tout, sois fidèle envers toi-même, et, aussi invariablement que la nuit suit le jour, tu ne manqueras de foi à aucun homme. Adieu ! que ma bénédiction te pénètre encore mieux de ces enseignements.

Laer. — Je prends très humblement congé de vous, monseigneur.

Pol. — Le temps favorable vous appelle : allez, vos serviteurs sont prêts.

Laer. Farewell, Ophelia; and remember well
What I have said to you.

Oph. 'Tis in my memory lock'd,
And you yourself shall keep the key of it.

Laer. Farewell. (*Exit.*)

Pol. What is't, Ophelia, he hath said to you?

Oph. So please you, something touching the lord Hamlet.

Pol. Marry, well bethought:
'Tis told me, he hath very oft of late
Given private time to you; and you yourself
Have of your audience been most free and bounteous,
If it be so, (as so 'tis put on me,
And that in way of caution,) I must tell you,
You do not understand yourself so clearly,
As it behoves my daughter and your honour:
What is between you? give me up the truth.

Oph. He hath, my lord, of late, made many tenders
Of his affection to me.

Pol. Affection? puh! you speak like a green girl,
Unsifted in such perilous circumstance.
Do you believe his tenders, as you call them?

Oph. I do not know, my lord, what I should think.

Pol. Marry, I'll teach you: think yourself a baby;
That you have ta'en these tenders for true pay,
Which are not sterling. Tender yourself more dearly;
Or, (not to crack the wind of the poor phrase,
Wronging it thus,) you'll tender me a fool.

Oph. My lord, he hath importun'd me with love,
In honourable fashion.

Pol. Ay, fashion you may call it; go to, go to.

Oph. And hath given countenance to his speech, my lord,
With almost all the holy vows of heaven.

Pol. Ay, springes to catch woodcocks. I do know,
When the blood burns, how prodigal the soul
Lends the tongue vows: these blazes, daughter,
Giving more light than heat,—extinct in both,
Even in their promise, as it is a making,—
You must not take for fire. From this time,
Be somewhat scanter of your maiden presence;

Laer. — Adieu, Ophelie, rappelez-vous bien ce que je vous ai dit.

Oph. — Tout est enfermé en mon souvenir et vous en garderez la clef.

Laer. — Adieu. (*Il sort.*)

Pol. — Que vous a-t-il donc dit, Ophelie?

Oph. — C'est, sous votre bon plaisir, quelque chose touchant le seigneur Hamlet.

Pol. — Certes, c'est très bien vu. Il m'a été rapporté que très souvent, en dernier lieu, il vous a consacré son temps en particulier et que vous-même, vous avez été très libérale et très prodigue de vos moments pour l'écouter. S'il en est ainsi (et on me l'a certifié pour que je me tinsse sur mes gardes), je dois vous dire que vous ne comprenez pas votre position aussi nettement qu'il convient à ma fille et à votre honneur. Qu'existe-t-il entre vous? confiez-moi la vérité.

Oph. — Plusieurs fois il m'a fait l'aveu de son affection pour moi.

Pol. — Affection! bah! vous parlez comme une jeune fille que n'ont point éprouvée ces circonstances périlleuses. Croyez-vous à ses aveux, comme vous les appelez?

Oph. — Je ne sais pas, monseigneur, ce que je dois penser.

Pol. — Eh bien! je vous le dirai, moi, puisque vous êtes une enfant qui avez reçu pour argent comptant ces aveux qui ne sont pas monnaie franche et loyale. Estimez-vous un bien de plus haute valeur, ou, pour ne pas torturer le sens de la phrase, vous me feriez passer pour un fou (9).

Oph. — Monseigneur, il m'a importunée de son amour, mais avec des manières respectueuses.

Pol. — Manières, oui manières! Vous pouvez dire ainsi: — Allez! allez!

Oph. — Et à l'appui de ses paroles, monseigneur, il a prononcé tous les serments les plus saints que puisse entendre le ciel.

Pol. — Bah! piéges à prendre les bécasses! je sais combien, quand le sang brûle, l'âme prête avec prodigalité les serments à la langue. Ces lueurs, ma fille, qui répandent plus d'éclat que de chaleur, s'éteignent au moment même où la promesse se fait: ne prenez pas la chose au sérieux. A partir de ce moment, soyez un peu plus avare de votre chaste présence;

Set your entreatments at a higher rate,
Than a command to parley. For lord Hamlet,
Believe so much in him, That he is young;
And with a larger tether may he walk,
Than may be given you: In few, Ophelia,
Do not believe his vows; for they are brokers,
Not of that die which their investments show,
But mere implorators of unholy suits,
Breathing like sanctified and pious bonds,
The better to beguile. This is for all,—
I would not, in plain terms, from this time forth,
Have you so slander any moment's leisure,
As to give words or talk with the lord Hamlet.
Look to't, I charge you; come your ways.

Oph. I shall obey, my lord. (*Exeunt.*)

SCENE IV.—The Platform.

Enter Hamlet, Horatio, *and* Marcellus.

Ham. The air bites shrewdly; it is very cold.

Hor. It is a nipping and an eager air.

Ham. What hour now?

Hor. I think, it lacks of twelve.

Mar. No, it is struck.

Hor. Indeed? I heard it not; it then draws near the season,
Wherein the spirit held is wont to walk.

(*A flourish of trumpets, and ordnance shot off within.*)

What does this mean, my lord?

Ham. The king doth wake to-night, and takes his rouse,
Keeps wassel, and the swaggering upspring reels;
And, as he drains his draught of Rhenish down,
The kettle-drum and trumpet thus bray out
The triumph of his pledge.

Hor. Is it a custom?

Ham. Ay, marry, is't:
But to my mind,—though I am native here,
And to the manner born,—it is a custom
More honour'd in the breach, than the observance.
This heavy-headed revel, east and west,
Makes us traduc'd, and tax'd of other nations:

faites en sorte que vos entretiens soient une faveur plus précieuse que des entrevues de convenance. Quant au seigneur Hamlet, tout ce que vous pouvez penser de lui, c'est qu'il est jeune et qu'il peut marcher la bride sur le cou, bien plus qu'on ne doit vous le permettre à vous. En peu de mots, Ophelie, ne croyez pas à ses serments, car ce sont des trompeurs, qui n'ont de la vérité que l'apparence, des entremetteurs qui, pour mieux séduire, prononcent, du ton suppliant de la prière pieuse et sainte, des requêtes impies. Ceci soit dit une fois pour toutes : je ne veux pas, je vous le dis réellement, que désormais vous fassiez du moindre moment de vos plaisirs un aussi mauvais emploi que celui de causer avec le seigneur Hamlet. Veillez-y, je vous l'ordonne. Allez!

Oph. — J'obéirai, monseigneur. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV. — LA PLATE-FORME.

HAMLET, HORATIO *et* MARCELLUS *entrent.*

Ham. — Le vent pince rudement. Il fait très froid.

Hor. — Oui, l'air est vif et piquant.

Ham. — Quelle heure, à présent?

Hor. — Minuit tout à l'heure, je le crois.

Mar. — Non, il est sonné.

Hor. — Vraiment? je ne l'ai pas entendu; il est alors bientôt l'heure où l'esprit a coutume d'apparaître. (*Fanfares de trompettes, le bruit du canon au loin.*) Que signifie ceci, monseigneur?

Ham.—Le roi passe cette nuit en fête : il se réjouit, il boit (10), prend part aux danses tumultueuses; et toutes les fois qu'il a vidé sa coupe de vin du Rhin, le tambour et la trompette éclatante proclament ainsi en triomphe la santé qu'il a portée.

Hor. — Est-ce une coutume?

Ham. — Oui, en vérité; mais, suivant moi, quoique je sois né en ce pays et habitué à ses usages, c'est là une coutume qu'il est plus honorable de violer que d'observer. Ces abrutissantes débauches nous livrent, et à l'orient à l'occident, au mépris des

They clepe us drunkards, and with swinish phrase
Soil our addition; and, indeed, it takes
From our achievements, though perform'd at height,
The pith and marrow of our attribute.
So, oft it chances in particular men,
That, for some vicious mole of nature in them,
As, in their birth, (wherein they are not guilty,
Since nature cannot choose his origin),
By the o'ergrowth of some complexion,
Oft breaking down the pales and forts of reason;
Or by some habit, that too much o'er-leavens
The form of plausive manners;—that these men,
Carrying, I say, the stamp of one defect;
Being nature's livery, or fortune's star,—
Their virtues else (be they as pure as grace,
As infinite as man may undergo),
Shall in the general censure take corruption
From that particular fault: The dram of base
Doth all the noble substance often dout,
To his own scandal.

Enter Ghost.

Hor. Look, my lord, it comes!

Ham. Angels and ministers of grace defend us!—
Be thou a spirit of health, or goblin damn'd,
Bring with thee airs from heaven, or blasts from hell,
Be thy intents wicked, or charitable,
Thou com'st in such a questionable shape,
That I will speak to thee: I'll call thee, Hamlet,
King, father, royal Dane: O, answer me:
Let me not burst in ignorance! but tell,
Why thy canoniz'd bones, hearsed in death,
Have burst their cerements! why the sepulchre,
Wherein we saw thee quietly in-urn'd,
Hath op'd his ponderous and marble jaws,
To cast thee up again! What may this mean,
That thou, dead corse, again, in complete steel,
Revisit'st thus the glimpses of the moon,
Making night hideous; and we fools of nature,
So horridly to shake our disposition,
With thoughts beyond the reaches of our souls?

autres peuples qui nous appellent ivrognes, et quand ils parlent de nous, l'épithète de pourceaux vient toujours flétrir les éloges qu'ils nous adressent; en effet, cette habitude ôte à nos exploits et à nos hautes qualités ce qui en est le plus précieux. C'est ainsi qu'il arrive souvent aux individus, que, si la nature les a marqués de quelque difformité à leur naissance (défaut dont ils ne sont point coupables puisque nul ne peut faire le choix de son origine); si l'excès de quelque disposition du tempérament a renversé les remparts et les bornes protectrices de la raison; si quelque habitude altère trop étrangement dans les formes extérieures les manières décentes, il arrive, dis-je, à ces hommes qui portent l'empreinte d'un défaut imposé par la nature ou l'influence de leur étoile, que leurs autres vertus (fussent-elles pures comme la grâce d'en haut et infinies autant qu'il appartient à l'homme) perdent leur prix aux yeux de tous, à cause de cette seule imperfection. La parcelle grossière fait souvent de toute la substance pure une impureté comme elle.

Hor. — Regardez, monseigneur, il vient.

*L'*OMBRE *entre.*

Ham. — Anges et ministres de grâce, protégez-nous! Qui que tu sois, génie bienfaisant ou fantôme réprouvé, apportant à la terre la brise du ciel ou les souffles brûlants de l'enfer; que tu médites de sinistres projets ou que tes intentions soient bienveillantes, tu viens sous une forme si imposante qu'elle me force à t'interroger. Dois-je t'appeler Hamlet, roi, père, souverain du Danemark? — Oh! réponds-moi! Ne me laisse pas périr dans l'ignorance; mais dis! Pourquoi ta dépouille sainte, ensevelie dans la mort, a-t-elle fait éclater les scellements de la tombe (11)? Pourquoi le sépulcre, où nous te vîmes paisiblement couché, a-t-il ouvert, tout béant, ses lourdes portes de marbre pour te rejeter devant nous? Que signifie ceci? Pourquoi, pâle cadavre, couvert d'une armure d'acier, reparais-tu aux rayons de la lune, ajoutant ainsi à l'horreur de la nuit, et jetant le trouble et l'effroi dans nos esprits, à nous, êtres d'une nature si faible, dans des pensées qui sont au-delà de la portée

Say, why is this? wherefore? what should we do?

Hor. It beckons you to go away with it,
As if it some impartment did desire
To you alone.

Mar. Look, with what courteous action
It waves you to a more removed ground:
But do not go with it.

Hor. No, by no means.

Ham. It will not speak; then I will follow it.

Hor. Do not, my lord.

Ham. Why, what should be the fear?
I do not set my life at a pin's fee;
And, for my soul, what can it do to that,
Being a thing immortal as itself?
It waves me forth again;—I'll follow it.

Hor. What, if it tempt you toward the flood, my lord,
Or to the dreadful summit of the cliff,
That beetles o'er his base into the sea,
And there assume some other horrible form,
Which might deprive your sovereignty of reason,
And draw you into madness?—think of it;
The very place puts toys of desperation,
Without more motive, into every brain,
That looks so many fathoms to the sea,
And hears it roar beneath.

Ham. It waves me still:—
Go on, I'll follow thee.

Mar. You shall not go, my lord.

Ham. Hold off your hands.

Hor. Be rul'd, you shall not go.

Ham. My fate cries out,
And makes each petty artery in this body
As hardy as the Nemean lion's nerve.—
(*Ghost beckons.*)
Still am I call'd;—unhand me, gentlemen;—
(*Breaking from them.*)
By heaven, I'll make a ghost of him that lets me:—
I say, away:—Go on, I'll follow thee.
(*Exeunt* Ghost *and* Hamlet.)

Hor. He waxes desperate with imagination.

de nos intelligences? Dis! qu'est-ce? Dans quel but? que veux-tu de nous?

Hor. — Il vous fait signe d'aller avec lui, comme s'il voulait faire une communication à vous seul.

Mar. — Regardez avec quel geste courtois il vous appelle vers un lieu plus retiré; mais n'y allez pas.

Hor. — Non pas; gardez-vous-en.

Ham. — Il ne veut pas parler, alors je veux le suivre.

Hor. — Ne le faites pas, monseigneur.

Ham. — Pourquoi pas? Qu'y a-t-il à craindre? Je n'estime pas ma vie ce que vaut une épingle, et quant à mon âme, que peut-il lui faire, puisqu'elle est une essence immortelle comme lui? Il me fait signe encore de sortir. — Je le suivrai.

Hor. — Mais s'il va vous attirer vers la mer, monseigneur, ou au sommet effrayant de ce rocher qui avance par-delà sa base au-dessus des vagues, et là, prendre quelque autre forme assez horrible pour vous priver de l'empire de votre raison, et vous précipiter dans la démence! Pensez-y! Ce lieu, par son seul aspect est capable de donner des vertiges; se voir à tant de brasses au-dessus de la mer, l'entendre rugir au-dessous!

Ham. — Il me fait signe encore. — Va en avant! je te suis.

Mar. — Vous n'irez pas, monseigneur.

Ham. — Ne cherchez pas à me retenir?

Hor. — Permettez que nous nous y opposions; vous n'irez pas.

Ham.—Mon destin élève la voix et fait que la moindre veine de mon corps est brûlante et tendue comme les nerfs du lion de Némée. (*L'Ombre fait signe.*) — Il m'appelle encore. — Laissez-moi, messieurs. Par le ciel! je fais une ombre de celui qui me retient. (*Il se délivre de leurs mains.*) — Éloignez-vous, vous dis-je! — Va en avant, je te suis. (HAMLET *et* L'OMBRE *sortent.*)

Hor. — Son imagination le pousse au délire.

Mar. Let's follow : 'tis not fit thus to obey him.
Hor. Have after :—To what issue will this come?
Mar. Something is rotten in the state of Denmark.
Hor. Heaven will direct it.
Mar. Nay, let's follow him. (*Exeunt.*)

SCENE V.—A MORE REMOTE PART OF THE PLATFORM.

Re-enter GHOST *and* HAMLET.

Ham. Whither wilt thou lead me? speak : I'll go no further.
Ghost. Mark me.
Ham. I will.
Ghost. My hour is almost come,
When I to sulphurous and tormenting flames
Must render up myself.
Ham. Alas, poor ghost!
Ghost. Pity me not, but lend thy serious hearing
To what I shall unfold.
Ham. Speak, I am bound to hear.
Ghost. So art thou to revenge, when thou shalt hear.
Ham. What?
Ghost. I am thy father's spirit;
Doom'd for a certain term to walk the night;
And, for the day, confin'd to fast in fires,
Till the foul crimes, done in my days of nature,
Are burnt and purg'd away. But that I am forbid
To tell the secrets of my prison-house,
I could a tale unfold, whose lightest word
Would harrow up thy soul; freeze thy young blood;
Make thy two eyes, like stars, start from their spheres;
Thy knotted and combined locks to part,
And each particular hair to stand on-end,
Like quills upon the fretful porcupine:
But this eternal blazon must not be
To ears of flesh and blood: —List, list, Oh! list—
If thou didst ever thy dear father love,—
Ham. O heaven!
Ghost. Revenge his foul and most unnatural murder.
Ham. Murder?
Ghost. Murder most foul, as in the best it is;

Mar. — Suivons-le. Il n'est pas bien à nous de lui obéir ainsi.

Hor. — Viens. A quelle issue aboutira tout ceci?

Mar. — Il y a dans la situation actuelle du Danemark quelque chose de dérangé.

Hor. — A la garde du ciel!

Mar. — Mais suivons le seigneur Hamlet. (*Ils sortent.*)

SCÈNE V. — UNE PARTIE PLUS RETIRÉE DE LA PLATE-FORME.

HAMLET *rentre avec l'*OMBRE.

Ham. — Où me conduis-tu? parle! Je n'irai pas plus loin.

L'ombre. — Donne-moi toute ton attention.

Ham. — Tu l'as.

L'ombre. — Elle est presque arrivée l'heure où je dois retourner dans les flammes de soufre qui me tourmentent.

Ham. — Hélas! pauvre âme.

L'ombre. — Point de paroles de pitié; prête une attention sérieuse à ce que je vais te révéler.

Ham. — Parle! je suis prêt à t'entendre.

L'ombre. — Et tu seras prêt à la vengeance quand tu sauras...

Ham. — Quoi?

L'ombre. — Je suis l'esprit de ton père, condamné pour un certain temps à errer la nuit, et, le jour, retenu dans les flammes expiatoires jusqu'à ce que les crimes dont je me suis rendu coupable aux jours de mon existence soient effacés par le feu qui purifie (12). Oh! s'il ne m'était interdit de révéler les secrets de ma prison, je te ferais un récit dont le moindre mot t'arracherait l'âme, glacerait ton jeune sang, ferait que tes yeux, étincelants comme deux étoiles, s'élanceraient hors de leurs orbites, un récit dont l'horreur déroulerait les nœuds et les boucles de ta chevelure, et chaque cheveu se dresserait comme les dards du porc-épic irrité! Mais ces mystères éternels ne sont point pour les oreilles du sang et de la chair. Écoute, écoute, écoute et frémis. — Si jamais tu aimas un tendre père...

Ham. — O ciel!

L'ombre. — Venge son meurtre odieux et abominable.

Ham. — Un meurtre?

L'ombre. — Un meurtre odieux; tous les meurtres le sont;

But this most foul, strange, and unnatural.

Ham. Haste me to know it; that I, with wings as swift
As meditation, or the thoughts of love,
May sweep to my revenge.

Ghost. I find thee apt;
And duller should'st thou be than the fat weed
That rots itself in ease on Lethe wharf,
Would'st thou not stir in this? Now, Hamlet, hear:
'Tis given out, that, sleeping in mine orchard,
A serpent stung me; so the whole ear of Denmark
Is by a forged process of my death
Rankly abus'd: but know, thou noble youth,
The serpent, that did sting thy father's life,
Now wears his crown.

Ham. O my prophetic soul! my uncle!

Ghost. Ay, that incestuous, that adulterate beast,
With witchcraft of his wit, with traitorous gifts,
(O wicked wit, and gifts, that have the power
So to seduce!) won to his shameful lust
The will of my most seeming-virtuous queen:
O, Hamlet, what a falling-off was there!
From me, whose love was of that dignity,
That it went hand in hand even with the vow
I made to her in marriage; and to decline
Upon a wretch, whose natural gifts were poor
To those of mine!
But virtue, as it never will be mov'd,
Though lewdness court it in a shape of heaven;
So lust, though to a radiant angel link'd,
Will sate itself in a celestial bed,
And prey on garbage.
But, soft! methinks I scent the morning air;
Brief let me be:—Sleeping within mine orchard,
My custom always of the afternoon,
Upon my secure hour thy uncle stole,
With juice of cursed hebenon in a vial,
And in the porches of mine ears did pour
The leperous distilment; whose effect
Holds such an enmity with blood of man,
That, swift as quicksilver, it courses through

mais le mien fut inouï, le plus infâme, le plus exécrable.

Ham. — Hâte-toi de me le faire connaître, afin que mon bras rapide comme la méditation, comme une pensée d'amour, ne diffère pas un instant la vengeance.

L'ombre.—Bien! j'aime ces dispositions. Et en effet, fusses-tu plus pesant et plus inerte que les herbes épaisses qui tombent en poussière sur les rives de Léthé, comment ne te soulèverais-tu pas d'horreur à ce récit (13)? Maintenant écoute-moi, Hamlet. On a répandu dans le public que, tandis que je dormais dans mon verger, un serpent m'avait piqué; c'est ainsi que tout le Danemark a été abusé par un récit trompeur de ce qui a causé ma mort; mais apprends, toi, noble jeune homme, que ce serpent, dont le dard a tué ton père, porte à présent sa couronne.

Ham. — O mon âme, tu avais donc deviné juste! Mon oncle!

L'ombre. — Oui, ce monstre incestueux, adultère, à l'aide des charmes de son esprit et de son éloquence perfide (et maudits soient l'esprit et les qualités qui ont le pouvoir de séduire à ce point!) gagna à sa passion honteuse le cœur de cette reine, à l'apparence si vertueuse. O Hamlet, quel excès de dégradation! A moi, dont l'amour était si élevé qu'il n'avait pas un instant démenti le serment que je lui fis à l'autel nuptial, préférer un misérable dont les qualités naturelles étaient chétives, comparées aux miennes. Mais la vertu, de même qu'elle ne peut être ébranlée par la débauche, fût-elle revêtue d'une forme céleste, de même l'impureté, bien qu'associée à un ange radieux, se lasse des plaisirs purs d'une couche divine, et ne se précipite avidement que sur des rebuts grossiers. Mais attends!... Il me semble que je sens l'air frais du matin (14); je dois me hâter. Tandis que je dormais dans mon verger, comme c'était mon habitude chaque après-midi, ton oncle se glisse à la faveur de cette heure qui me livrait à lui sans défense, ayant une fiole remplie du suc maudit de la jusquiame, et versa dans mon oreille cette liqueur d'où naît la lèpre, et dont l'effet est tellement ennemi du sang de l'homme que, rapide comme le vif-

The natural gates and alleys of the body;
And, with a sudden vigour, it doth posset
And curd, like eager droppings into milk,
The thin and wholesome blood: so did it mine,
And a most instant tetter bark'd about,
Most lazar-like, with vile and loathsome crust,
All my smooth body.
Thus was I, sleeping, by a brother's hand,
Of life, of crown, of queen, at once despatch'd:
Cut off even in the blossoms of my sin,
Unhousel'd, unanointed, unanel'd:
No reckoning made, but sent to my account
With all my imperfections on my head:
O, horrible! O, horrible! most horrible!
If thou hast nature in thee, bear it not;
Let not the royal bed of Denmark be
A couch for luxury and damned incest.
But, howsoever thou pursu'st this act,
Taint not thy mind, nor let thy soul contrive
Against thy mother aught; leave her to heav'n,
And to those thorns that in her bosom lodge,
To prick and sting her. Fare thee well at once!
The glow-worm shows the matin to be near,
And 'gins to pale his uneffectual fire:
Adieu, adieu, adieu! remember me. (*Exit.*)

Ham. O all you host of heaven! O earth! What else?
And shall I couple hell?—O fy!—Hold, hold, my heart;
And you, my sinews, grow not instant old,
But bear me stiffly up!—Remember thee?
Ay, thou poor ghost, while memory holds a seat
In this distracted globe. Remember thee?
Yea, from the table of my memory
I'll wipe away all trivial fond records,
All saws of books, all forms, all pressures past,
That youth and observation copied there;
And thy commandment all alone shall live
Within the book and volume of my brain,
Unmix'd with baser matter: yes, by heav'n!
O most pernicious woman!
O villain, villain, smiling, damned villain!

argent, elle se glisse jusque dans les sinuosités les plus secrètes du corps, saisit promptement le sang le plus pur, s'en empare, le corrompt, et le fait cailler et figer comme du lait où tombe une substance aigre. Il en fut ainsi pour moi. Tout-à-coup une lèpre m'enveloppe comme une écorce et, pareil au Lazare, j'eus le corps couvert d'une croûte hideuse. Voilà comment, pendant mon sommeil, la main d'un frère me ravit à la fois couronne, reine, vie, et m'envoya, chargé du poids de mes fautes, sans communion, sans extrême-onction, sans prières, sans avoir le temps de me reconnaître, rendre le grand compte à l'Éternel (15) ! — O chose horrible ! horrible ! très horrible ! Si tu as de l'âme, ne le supporte pas; ne permets pas que le lit royal du Danemark soit la couche de la luxure et de l'inceste maudit. Cependant quel que soit ton projet pour atteindre cette vengeance, ne souille pas ta pensée, et que ton esprit ne médite rien contre ta mère. Laisse-la à la justice du ciel et à ces épines qui croissent dans son sein pour la déchirer et la torturer. Adieu pour la dernière fois ! Le ver luisant, dont le feu sans chaleur commence à pâlir, annonce que le matin approche. — Adieu ! adieu ! adieu ! souviens-toi de moi.

(*L'*OMBRE *sort.*)

Ham. — O ! sainte armée du ciel ! ô terre ! quoi de plus ? y joindrai-je l'enfer ? — Oh ! non ! non ! du calme ! du calme, mon cœur ! et vous, mes nerfs, ne devenez pas sans force à l'instant ; soutenez-moi de toute votre énergie ! — Me souvenir de toi ? Oh ! oui, pauvre âme ! tant que la mémoire aura une place dans cette tête en désordre. — Me souvenir de toi ! certes, j'effacerai de la table de ma mémoire toutes les réminiscences vulgaires et vaines, tous les dictons des livres, toutes les formules, toutes les impressions passées que la jeunesse et l'étude y ont copiés, et l'ordre que tu viens de me donner de te venger sera le seul livre vivant de ma mémoire, où ne viendront point se mêler des idées étrangères et communes. Oui, j'en jure par le ciel ! — O la plus perverse des femmes ! ô scélérat ! scélérat qui ose bien sourire encore ! scélérat damné ! —

My tables,—meet it is, I set it down,
That one may smile, and smile, and be a villain;
At least, I am sure, it may be so in Denmark: (*Writing.*)
So, uncle, there you are. Now, to my word:
It is, *Adieu, adieu! remember me.*
I have sworn't.

Hor. (*Within.*) My lord, my lord,—

Mar. (*Within.*) Lord Hamlet,—

Hor. (*Within.*) Heaven secure him!

Ham. So be it!

Mar. (*Within.*) Illo, ho, ho, my lord!

Ham. Hillo, ho, ho, boy! come, bird, come.

Enter HORATIO *and* MARCELLUS.

Mar. How is't, my noble lord?

Hor. What news, my lord?

Ham. O, wonderful!

Hor. Good my lord, tell it.

Ham. No;
You will reveal it.

Hor. Not I, my lord, by heaven.

Mar. Nor I, my lord.

Ham. How say you then; would heart of man once think it?
But you'll be secret,—

Hor. and Mar. Ay, by heaven, my lord.

Ham. There's ne'er a villain, dwelling in all Denmark,
But he's an arrant knave.

Hor. There needs no ghost, my lord, come from the grave,
To tell us this.

Ham. Why, right; you are in the right;
And so, without more circumstance at all,
I hold it fit, that we shake hands, and part:
You, as your business and desire shall point you;—
For every man hath business, and desire,
Such as it is,—and, for my own poor part,
Look you, I will go pray.

Hor. These are but wild and whirling words, my lord.

Ham. I am sorry they offend you, heartily; yes,
'Faith, heartily.

Hor. There's no offence, my lord.

Ham. Yes, by Saint-Patrick, but there is, Horatio,

Mes tablettes (16) : — il est bon que j'y inscrive qu'un homme peut sourire, sourire encore et être un scélérat ! — Au moins je suis sûr qu'il en peut être ainsi en Danemark : (*il écrit*) — ainsi, digne oncle, vous êtes là ; — maintenant, quel est le dernier mot ? c'est : *Adieu, adieu ! souviens-toi de moi.* — Je l'ai juré.

Hor. (*derrière la scène*). — Monseigneur, monseigneur !

Mar. (*dehors*). — Seigneur Hamlet !

Hor. (*id.*) — Le ciel le préserve.

Ham. — Je l'ai juré ; qu'il en soit ainsi !

Mar. (*dehors*). — Holà ! ho ! ho ! monseigneur !

Ham. — Holà ! ho ! ho ! viens, ami, viens !

HORATIO *et* MARCELLUS *entrent.*

Mar. — Qu'y a-t-il, monseigneur ?

Hor. — Quelles nouvelles, monseigneur ?

Ham. — De merveilleuses !

Hor. — Mon bon seigneur, racontez-nous-les.

Ham. — Non ; vous les rediriez.

Hor. — Pas moi, monseigneur, j'en jure par le ciel !

Mar. — Ni moi, monseigneur.

Ham. — Comment dites-vous ? — Un homme l'eût-il jamais pensé ? mais vous serez discrets.

Hor. et Mar. — Oui, par le ciel ! monseigneur.

Ham. — Eh bien, s'il y a dans tout le Danemark un scélérat... c'est un grand misérable (17).

Hor. — Il n'est pas besoin, monseigneur, d'un fantôme sorti de la tombe pour nous l'apprendre.

Ham. — C'est vrai, vous dites bien ; vous êtes dans le vrai : ainsi donc, sans plus de détails, je trouve à propos que nous nous serrions la main et que nous nous séparions. Vous, allez où vos affaires et vos devoirs vous appellent : tout homme a ses devoirs et ses affaires, quels qu'ils soient. Quant à moi, pauvre et triste, voyez-vous, je vais prier.

Hor. — Ce ne sont là que des mots vagues et égarés, monseigneur.

Ham. — Je suis fâché qu'ils vous choquent ; je vous le dis du fond de mon cœur. Oui, vrai, de tout mon cœur.

Hor. — Ils ne m'offensent en aucune manière, monseigneur.

Ham. — Oh ! si ! par saint Patrice ! Il y a là une offense et une

And much offence too. Touching this vision here,—
It is an honest ghost, that let me tell you;
For your desire to know what is between us,
O'er-master it as you may. And now, good friends,
As you are friends, scholars, and soldiers,
Give me one poor request.
Hor. What is't, my lord?
We will.
Ham. Never make known what you have seen to-night.
Hor. and Mar. My lord, we will not.
Ham. Nay, but swear't.
Hor. In faith,
My lord, not I.
Mar. Nor I, mylord, in faith.
Ham. Upon my sword.
Mar. We have sworn, my lord, already.
Ham. Indeed, upon my sword, indeed.
Ghost. (*Beneath.*) Swear.
Ham. Ha, ha, boy! say'st thou so? art thou there, true-penny?
Come on,—you hear this fellow in the cellarage,—
Consent to swear.
Hor. Propose the oath, my lord.
Ham. Never to speak of this that you have seen,
Swear by my sword.
Ghost. (*Beneath.*) Swear.
Ham. *Hic et ubique*, then we'll shift our ground:—
Come hither, gentlemen,
And lay your hands again upon my sword:
Swear by my sword,
Never to speak of this that you have heard.
Ghost. (*Beneath.*) Swear by his sword.
Ham. Well said, old mole! can'st work i'the earth so fast?
A worthy pioneer!—Once more remove, good friends.
Hor. O day and night, but this is wondrous strange!
Ham. And therefore as a stranger give it welcome.
There are more things in heaven and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy.
But come;—
Here, as before, never, so help you mercy!

bien grave! Quant à cette vision de tout à l'heure — c'est un honnête fantôme, voilà ce que je puis vous dire; mais pour votre désir de savoir ce qui existe entre nous, maîtrisez-le de votre mieux. Maintenant, bons amis, comme vous êtes amis, compagnons d'étude et soldats, accordez-moi une seule requête.

Hor. — Quelle est-elle, monseigneur? nous vous satisferons.

Ham. — Ne faites jamais connaître ce que vous avez vu cette nuit.

Hor. et Mar. — Jamais, monseigneur.

Ham. — Bien! mais prêtez-en le serment.

Hor. — Sur ma foi, monseigneur, je n'en dirai rien.

Mar. — Ni moi, sur ma parole!

Ham. — Sur mon épée.

Mar. — Nous avons déjà juré, monseigneur.

Ham. — C'est égal, sur mon épée, encore!

L'ombre (*sous terre*). — Jurez!

Ham. — Hé! hé! hé! gaillard! est-ce toi qui parles? — Tu es donc là, mon oracle? viens donc. — Vous entendez le camarade dans la cave. — Consentez à prêter serment (18).

Hor. — Dictez-nous-le, monseigneur.

Ham. — Ne jamais dire un mot de ce que vous avez vu : jurez-le par mon épée.

L'ombre (*sous terre*). — Jurez!

Ham. — *Hic et ubique.* — Voyons, changeons de place. Venez ici, messieurs, et posez vos mains sur mon épée. — Vous jurez sur mon épée de ne jamais parler de ce que vous avez entendu.

L'ombre (*au-dessous*). — Jurez par son épée!

Ham. — Bien dit, vieille taupe. Comment tu travailles si vite sous terre? Excellent pionnier! éloignons-nous encore une fois, bons amis.

Hor. — Dieu! voici une étrange merveille!

Ham. — Traitez-la donc comme si elle vous était étrangère et tout-à-fait inconnue. Le ciel et la terre, Horatio, cachent plus de mystères que n'en rêve votre philosophie. — Mais approchez — ici donc, comme auparavant, — promettez que jamais (la divine miséricorde vous soit en aide!) —

How strange or odd soe'er I bear myself,
As I, perchance, hereafter shall think meet
To put an antic disposition on,—
That you, at such times seeing me, never shall,
With arms encumber'd thus, or this head-shake,
Or by pronouncing of some doubtful phrase,
As, *Well, well, we know*;—or, *We could, an if we would*;—or,
If we list to speak;—or, *There be, an if they might*;—
Or such ambiguous giving out, to note
That you know aught of me:—This do you swear,
So grace and mercy at your most need help you!

Ghost. (*Beneath.*) Swear.

Ham. Rest, rest, perturbed spirit! So, gentlemen,
With all my love I do commend me to you:
And what so poor a man as Hamlet is
May do, to express his love and friending to you,
God willing shall not lack. Let us go in together;
And still your fingers on your lips, I pray.
The time is out of joint;—O cursed spite!
That ever I was born to set it right!
Nay, come, let's go together. (*Exeunt.*)

ACT II.

SCENE I.—A Room in Polonius's House.

Enter Polonius *and* Reynaldo.

Pol. Give him this money, and these notes, Reynaldo.

Rey. I will, my lord.

Pol. You shall do marvellous wisely, good Reynaldo,
Before you visit him, to make inquiry
Of his behaviour.

Rey. My lord, I did intend it.

Pol. Marry, well said: very well said. Look you, sir,
Inquire me first what Danskers are in Paris;

quelque bizarre que soit ma conduite, car il se peut qu'à l'avenir je juge convenable de feindre l'égarement de la folie; promettez qu'en me voyant alors, jamais vous ne croiserez les bras ainsi; jamais vous ne secouerez de cette façon la tête; jamais, en prononçant certaines phrases ambiguës, telles que : —*Bien, bien, nous savons*—ou —*nous pourrions, si nous voulions* — ou, *s'il nous prenait envie de parler* —ou, *si l'on pouvait il y aurait*, — jamais, au moyen de ces formules équivoques, vous ne donnerez à entendre que vous savez quelque chose sur mon compte; — c'est ce que vous jurez; et que la grâce et la miséricorde vous assistent au besoin!

L'ombre (*sous terre*). — Jurez!

Ham. — Calme-toi, calme-toi, âme en peine (19). Ainsi, messieurs, je me recommande à vous de toute l'affection que je vous porte, et tout ce qu'un être aussi misérable qu'Hamlet pourra faire pour vous témoigner son amitié tendre, ne vous manquera pas, Dieu aidant : allons-nous-en ensemble, et toujours les doigts sur les lèvres, je vous prie. — Le char du temps est sorti de son ornière : — ô perversité maudite! devais-je donc naître pour l'y faire entrer! allons, venez, partons ensemble. (*Ils sortent.*)

ACTE II.

SCÈNE I. — UNE CHAMBRE DE LA MAISON DE POLONIUS.

POLONIUS *et* REYNALDO *entrent.*

Pol. — Vous lui donnerez cet argent et ces billets, Reynaldo.

Rey. — Oui, monseigneur.

Pol. — Et vous ferez très sagement; mon cher Reynaldo, de vous enquérir de sa conduite avant de l'aller voir.

Rey. — Monseigneur, j'en avais le projet.

Pol. — Bien dit, très bien dit. Voyez-vous, monsieur, informez-vous d'abord des Danois qui sont à Paris; sachez où,

And how, and who, what means, and where they keep,
What company, at what expense; and finding,
By this encompassment and drift of question,
That they do know my son, come you more nearer
Than your particular demands will touch it:
Take you, as 'twere, some distant knowledge of him;
As thus,—*I know his father, and his friends,*
And, in part, him: —Do you mark this, Reynaldo?

Rey. Ay, very well, my lord.

Pol. And, in part, him;—but, you may say, *not well:*
But, if 't be he I mean, he's very wild;
Addicted so and so;—and there put on him
What forgeries you please; marry, none so rank
As may dishonour him; take heed of that;
But, sir, such wanton, wild, and usual slips,
As are companions noted and most known
To youth and liberty.

Rey. As gaming, my lord.

Pol. Ay, or drinking, fencing, swearing, quarrelling,
Drabbing:—You may go so far.

Rey. My lord, that would dishonour him.

Pol. 'Faith, no; as you may season it in the charge.
You must not put another scandal on him,
That he is open to incontinency;
That's not my mending: but breathe his faults so quaintly,
That they may seem the taints of liberty;
The flash and out-break of a fiery mind;
A savageness in unreclaimed blood,
Of general assault.

Rey. But, my good lord,—

Pol. Wherefore should you do this?

Rey. Ay, my lord,
I would know that.

Pol. Marry, sir, here's my drift;
And, I believe, it is a fetch of warrant:
You laying these slight sullies on my son,
As 'twere a thing a little soil'd i'the working,
Mark you,
Your party in converse, him you would sound,
Having ever seen in the prenominate crimes,

comment et de quelles ressources ils vivent ; quelle est leur société, leur dépense ; et quand vous aurez découvert, par ces enchaînements de questions bien ménagées, qu'ils connaissent mon fils, avancez-vous plus que vos interrogations n'auront l'air d'y toucher. Donnez-vous comme ayant de lui une connaissance peu intime ; dites, par exemple : *Je connais son père et ses amis, et un peu lui-même.* —Voyez-vous bien cela, Reynaldo?

Rey. — Fort bien, monseigneur.

Pol. — *Un peu lui-même* ; — *Mais*, ajouterez-vous, *bien imparfaitement. Cependant, si c'est bien le même que celui dont je veux parler, il est très dérangé. — Adonné à tel et tel goût.* — Alors, inventez sur son compte tout ce qu'il vous plaira, sans cependant que cela aille jusqu'à le déshonorer. — Prenez-y garde, monsieur! arrêtez-vous à ces dérangements, à ces folies, à ces écarts habituels, compagnons ordinaires et inséparables de la jeunesse en liberté.

Rey. — Comme le jeu, par exemple, monseigneur?

Pol. — Oui, et la passion de boire, de se battre, de jurer, de se quereller, de fréquenter certains lieux. — Vous pouvez aller jusque là.

Rey. — Mais, monseigneur, cela tendrait à le déshonorer.

Pol. — Point du tout, si vous savez vous y prendre : n'allez pas en faire un objet de scandale en le présentant comme un homme qui se livre habituellement à des excès ; ce serait mal comprendre mes intentions : mais sachez vous arranger de manière que ces torts ne semblent pas autre chose que de légers maux, effets ordinaires d'un emportement de jeunesse, conséquences de sa position libre et indépendante, une effervescence du sang que rien ne peut maîtriser, et qui déborde.

Rey. — Mais, mon bon seigneur...

Pol. — Quel est mon but en vous chargeant de cette négociation?

Rey. — Vrai, monseigneur, je désirerais le connaître.

Pol. — Le voici, et c'est un coup de maître. Une fois que vous aurez répandu sur mon fils ces taches légères qui ne peuvent pas plus le déshonorer qu'un faible défaut ne gâte un bel ouvrage, faites attention si les personnes que vous sonderez sur le compte de mon fils ont vu le jeune homme se li-

The youth you breathe of guilty, be assur'd,
He closes with you in this consequence;
Good sir, or so; or *friend*, or *gentleman*,—
According to the phrase, or the addition,
Of man, and country.

Rey. Very good, my lord.

Pol. And then, sir, does he this,—he does—
What was I about to say? By the mass, I was about to say something:—Where did I leave?

Rey. At, closes in the consequence.

Pol. At, closes in the consequence,—*Ay, marry;*
He closes with you thus:—*I know the gentleman;*
I saw him yesterday, or t'other day,
Or then, or then; with such, or such; and, as you say,
There was he gaming; there o'ertook in his rouse;
There falling out at tennis: or, perchance,
I saw him enter such a house of sale,—
Or so forth—
See you now;
Your bait of falsehood takes this carp of truth:
And thus do we of wisdom and of reach,
With windlaces, and with assays of bias,
By indirections find directions out;
So, by my former lecture and advice,
Shall you, my son: You have me, have you not?

Rey. My lord, I have.

Pol. God be wi' you; fare you well.

Rey. Good my lord,—

Pol. Observe his inclination in yourself.

Rey. I shall, my lord.

Pol. And let him play his music.

Rey. Well, my lord. (*Exit.*)

Enter OPHELIA.

Pol. Farewell!—How now, Ophelia? what's the matter?

Oph. O, my lord, my lord, I have been so affrighted!

Pol. With what, in the name of heaven?

Oph. My lord, as I was sewing in my closet,
Lord Hamlet,—with his doublet all unbrac'd;
No hat upon his head; his stockings foul'd,
Ungarter'd, and down-gyved to his ankle;

vrer aux prétendus excès dont nous venons de parler; elles ne manqueront pas d'abonder dans votre sens; elles ne manqueront pas de conclure avec vous. — *Monsieur*, vous dira-t-on, ou bien, *mon ami*, ou encore, *seigneur*, suivant la formule usitée dans le pays, ou la manière de parler de ces personnes...

Rey. — Fort bien, monseigneur.

Pol. — Eh bien! voyez-vous, si on parle ainsi... alors... qu'allais-je dire?... Par la sainte messe! je voulais dire quelque chose... où me suis-je donc arrêté?

Rey. — Elles ne manqueront pas de conclure... disiez-vous,

Pol. — Ah! oui; c'est cela. Eh bien! ces personnes vous diront : *Mais je connais fort ce jeune homme, je l'ai vu hier* ou *tel jour*, ou *à tel* ou *tel moment*, ou *avec tel* ou *tel; et comme vous dites, il jouait*, ou *il était en partie fine*, ou *il se prenait de querelle à la paume*, ou bien encore : *Je l'ai vu entrer dans certaine maison suspecte...* Y êtes-vous maintenant? De cette manière, et par ces petits mensonges, qui ne tirent pas à conséquence, nous jetons l'hameçon, et la carpe y mord en aveugle. Et c'est ainsi que nous autres gens d'esprit nous arrivons à notre but par des voies détournées. Retenez donc bien mes instructions, et dirigez, d'après mes conseils, la conduite de mon fils. Avez-vous bien compris?

Rey. — Parfaitement, monseigneur.

Pol. — Bon voyage donc! adieu! portez-vous bien!

Rey. — Adieu, mon bon seigneur.

Pol. — Observez bien son penchant d'après vous-même.

Rey. — Cela suffit, monseigneur.

Pol. — Et laissez-le prendre son ton (20).

Rey. — Oui, monseigneur. (*Il sort.*)

OPHELIE *entre.*

Pol. (*à Rey.*) — Adieu! — quoi donc? qu'y a-t-il, Ophélie?

Oph. — Ah! monseigneur, monseigneur! j'ai été bien effrayée!

Pol. — Qu'est-ce donc? au nom du ciel!

Oph. — Monseigneur, j'étais à travailler dans mon appartement, quand le seigneur Hamlet... la tête découverte, les vêtements en désordre, ses bas plissés, sans jarretière et rou-

Pale as his shirt; his knees knocking each other;
And with a look so piteous in purport,
As if he had been loosed out of hell,
To speak of horrors,—he comes before me.
Pol. Mad for thy love?
Oph. My lord, I do not know;
But, truly, I do fear it.
Pol. What said he?
Oph. He took me by the wrist, and held me hard;
Then goes he to the length of all his arm;
And, with his other hand thus o'er his brow,
He falls to such perusal of my face,
As he would draw it. Long stay'd he so;
At last, a little shaking of mine arm,
And thrice his head thus waving up and down,—
He rais'd a sigh so piteous and profound,
As it did seem to shatter all his bulk,
And end his being: That done, he lets me go:
And, with his head over his shoulder turn'd,
He seem'd to find his way without his eyes;
For out o' doors he went without their helps,
And, to the last, bended their light on me.
Pol. Come, go with me; I will go seek the king.
This is the very ecstacy of love;
Whose violent property foredoes itself,
And leads the will to desperate undertakings,
As oft as any passion under heaven,
That does afflict our natures. I am sorry;—
What, have you given him any hard words of late?
Oph. No, my good lord: but, as you did command,
I did repel his letters, and denied
His access to me.
Pol. That hath made him mad.
I am sorry, that with better heed and judgment,
I had not quoted him; I fear'd he did but trifle,
And meant to wreck thee; but, beshrew my jealousy!
It seems, it is as proper to our age
To cast beyond ourselves in our opinions,
As it is common for the younger sort
To lack discretion. Come, go we to the king:

lés jusqu'à la cheville, pâle comme son linge, ses genoux s'entre-heurtant, son regard plein d'une expression aussi désolée que s'il s'échappait de l'enfer pour redire d'horribles choses... il entre... il vient à moi !

Pol. — Fou d'amour ?

Oph. — Je ne sais, monseigneur, mais, en vérité, je le crains.

Pol. — Et que vous a-t-il dit ?

Oph. — Il m'a prise par le poignet et me serrait fortement ; puis s'éloignant de la longueur de son bras, et portant l'autre main à son front, il a paru absorbé dans une méditation profonde ; il fixait les yeux sur moi aussi attentivement que s'il eût voulu dessiner ma figure. Il est resté long-temps dans cette attitude ; enfin, donnant une légère secousse à mon bras, et agitant sa tête de haut en bas à trois reprises différentes, il a poussé un soupir si douloureux, si profond, que tout son corps paraissait se briser, et succomber à un tel effort. Puis il m'a laissée, et tournant la tête en arrière, il s'est éloigné lentement, sans que ses yeux eussent un instant cessé de se tenir fixés sur moi... il avait disparu.

Pol. — Viens, ma fille, viens avec moi, je vais trouver le roi. C'est bien là le délire de l'amour ! emportement violent d'une passion qui s'égare, et plus que toutes celles qui affligent l'humanité, entraîne la volonté à des actes de désespoir ! Tout cela m'afflige. — Mais dis-moi, ne lui aurais-tu pas adressé quelques paroles dures ?

Oph. — Oh ! non, monseigneur ; mais, comme vous m'en avez donné l'ordre, j'ai refusé ses lettres, et je n'ai pas voulu le recevoir chez moi.

Pol. — Et c'est là ce qui l'a rendu fou. Je suis désolé de ne l'avoir pas observé avec plus d'attention et de soin. Mais je craignais que sa conduite ne fût qu'un jeu, pour entraîner à ta perte. Que je m'en veux d'avoir eu ces soupçons ! Il semble qu'il soit aussi ordinaire de voir les hommes de notre âge pousser jusqu'à l'extrême la rigidité de leur opinion, que les jeunes gens s'égarer faute de discernement. — Viens, ma fille ; allons

This must be known; which, being kept close, might move
More grief to hide, than hate to utter love.
Come. (*Exeunt.*)

SCENE II.—A ROOM IN THE CASTLE.

Enter King, Queen, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, *and Attendants.*

King. Welcome, dear Rosencrantz, and Guildenstern!
Moreover that we much did long to see you,
The need, we have to use you, did provoke
Our hasty sending. Something have you heard
Of Hamlet's transformation; so I call it,
Since not the exterior nor the inward man
Resembles that it was: What it should be,
More than his father's death, that thus hath put him
So much from the understanding of himself,
I cannot dream of: I entreat you both,
That,—being of so young days brought up with him;
And, since, so neighbour'd to his youth and humour,—
That you vouchsafe your rest here in our court
Some little time: so by your companies
To draw him on to pleasures; and to gather,
So much as from occasion you may glean,
Whether aught, to us unknown, afflicts him thus,
That, open'd, lies within our remedy.

Queen. Good gentlemen, he hath much talk'd of you;
And, sure I am, two men there are not living,
To whom he more adheres. If it will please you
To show us so much gentry and good-will,
As to expend your time with us a while,
For the supply and profit of our hope,
Your visitation shall receive such thanks
As fits a king's remembrance.

Ros. Both your majesties
Might, by the sovereign power you have of us,
Put your dread pleasures more into command
Than to entreaty.

trouver le roi ; il faut qu'il sache ce qu'il en est ; car si nous lui faisions un mystère de cet amour, il serait possible que notre réserve fût encore plus dangereuse que nos révélations. Viens. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.—UNE SALLE DANS LE PALAIS.

Le ROI, *la* REINE, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN *et suite entrent.*

Le roi.—Bonjour, cher Rosencrantz ; bonjour, Guildenstern : nous désirions vous voir depuis long-temps, nous avons besoin de vos services ; c'est pour cela que nous vous avons mandés. Dites-moi, savez-vous quelque chose du changement qui s'est opéré dans notre cher Hamlet ? Ce n'est plus le même homme, ni à l'intérieur ni à l'extérieur ; il n'y a que la mort de son père qui ait pu le priver ainsi de sa raison et de son intelligence, du moins je ne peux deviner d'autres motifs. Je vous en prie, vous qui avez été élevés avec lui dès l'âge le plus tendre, et qui depuis avez partagé les goûts de sa jeunesse, demeurez ici à notre cour pendant quelque temps ; faites-lui partager votre société et vos plaisirs ; tâchez qu'il vous fasse des confidences, afin que nous sachions si le mal dont il est atteint provient de quelque cause inconnue à laquelle nous puissions apporter remède.

La reine. — Il a beaucoup parlé de vous, messieurs, et je vous assure qu'il n'y a pas sur la terre deux hommes auxquels il soit plus attaché. Soyez assez bons, assez complaisants, pour nous consacrer quelques uns de vos instants ; veuillez venir à notre aide, et nous espérons réussir. — Croyez bien, messieurs, que notre reconnaissance royale vous conservera un bon souvenir.

Ros. — Vos Majestés ont l'autorité souveraine. Leur volonté est pour nous un ordre ; il n'était pas besoin de nous prier.

Guil. But we both obey;
And here give up ourselves, in the full bent,
To lay our service freely at your feet,
To be commanded.

King. Thanks, Rosencrantz, and gentle Guildenstern.

Queen. Thanks, Guildenstern, and gentle Rosencrantz:
And I beseech you instantly to visit
My too much changed son.—Go, some of you,
And bring these gentlemen where Hamlet is.

Guil. Heavens make our presence and our practices
Pleasant and helpful to him!

Queen. Ay, amen!

(*Exeunt* ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, *and some Attendants.*)

Enter POLONIUS.

Pol. The embassadors from Norway, my good lord,
Are joyfully return'd.

King. Thou still hast been the father of good news.

Pol. Have I, my lord? Assure you, my good liege,
I hold my duty, as I hold my soul,
Both to my God, and to my gracious king:
And I do think, (or else this brain of mine
Hunts not the trail of policy so sure
As it hath us'd to do,) that I have found
The very cause of Hamlet's lunacy.

King. Oh! speak of that; that I do long to hear.

Pol. Give first admittance to the embassadors;
My news shall be the fruit to that great feast.

King. Thyself do grace to them, and bring them in.
He tells me, my dear Gertrude, he hath found (*Exit* POLONIUS.)
The head and source of all our son's distemper.

Queen. I doubt, it is no other but the main;
His father's death, and our o'erhasty marriage.

Re-enter POLONIUS, *with* VOLTIMAND *and* CORNELIUS.

King. Well, we shall sift him.—Welcome, my good friends!
Say, Voltimand, what from our brother Norway?

Volt. Most fair return of greetings and desires.
Upon our first, he sent out to suppress
His nephew's levies; which to him appear'd
To be a preparation 'gainst the Polack;
But, better look'd into, he truly found

Guil. — Nous sommes tout à votre disposition ; nos services vous appartiennent; nous nous prosternons à vos pieds, commandez.

Le roi. — Merci, Rosencrantz ! Bien obligé, aimable Guildenstern.

La reine. — Recevez aussi mes remercîments, messieurs. Veuillez donc, je vous prie, vous rendre auprès de mon fils, hélas ! si cruellement changé ! (*A la suite.*) — Que quelques uns de vous conduisent ces messieurs près d'Hamlet.

Guil. — Fasse le ciel que notre présence et nos bons offices puissent avoir pour lui un heureux résultat !

La reine. — Que le ciel vous conduise !

(ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN *se retirent, suivis de quelques Serviteurs.*)

POLONIUS *entre.*

Pol. — Monseigneur, les ambassadeurs sont de retour de Norwége ; ils apportent d'heureuses nouvelles.

Le roi. — Tu as toujours été le père des bonnes nouvelles.

Pol. — Vous trouvez, monseigneur ! Ce qu'il y a de certain, c'est que mon âme, mon dévouement, mes facultés, ma fortune ont toujours été au service de Dieu et de mon gracieux souverain ; et il me semble (à moins que ma sagacité habituelle ne se trouve en défaut) que j'ai découvert la véritable cause de la folie du seigneur Hamlet.

Le roi. — Oh ! parle ! il me tarde de t'entendre.

Pol. — Donnez d'abord audience aux ambassadeurs ; mes nouvelles viendront après, comme le dessert d'un grand festin.

Le roi. — Eh bien ! faites-leur les honneurs ; introduisez-les. (POLONIUS *sort.*) — Il dit, ma chère Gertrude, qu'il a découvert la véritable cause de la maladie de notre fils.

La reine. — Je soupçonne qu'elle n'a pas d'autre cause que la mort de son père, et notre mariage précipité.

POLONIUS *rentre avec* VOLTIMAND *et* CORNELIUS.

Le roi. — C'est ce que nous tâcherons d'examiner. — Salut, mes bons amis ! Eh bien, Voltimand, quelles nouvelles de la part de notre frère de Norwége ?

Volt. — Un heureux échange de salutations et de témoignages de bienveillance. D'abord il a donné ordre qu'on suspendît les levées d'hommes que faisait son neveu, et que jusque là il avait prises pour des préparatifs dirigés contre les Polonais. Mais, après un plus ample examen, il s'est convaincu

It was against your highness: Whereat griev'd,—
That so his sickness, age, and impotence,
Was falsely borne in hand, sends out arrests
On Fortinbras, which he, in brief, obeys;
Receives rebuke from Norway, and, in fine,
Makes vow before his uncle, never more
To give the assay of arms against your majesty.
Whereon old Norway, overcome with joy,
Gives him three thousand crowns in annual fee;
And his commission to employ those soldiers,
So levied as before, against the Polack;
With an entreaty, herein further shown, (*Gives a paper.*)
That it might please you to give quiet pass
Through your dominions for this enterprise;
On such regards of safety, and allowance,
As therein are set down.

King. It likes us well;
And, at our more consider'd time, we'll read,
Answer, and think upon this business.
Meantime, we thank you for your well-took labour:
Go to your rest; at night we'll feast together:
Most welcome home!

(*Exeunt* VOLTIMAND *and* CORNELIUS.)

Pol. This business is well ended.
My liege, and madam, to expostulate
What majesty should be, what duty is,
Why day is day, night night, and time is time,
Were nothing but to waste night, day, and time.
Therefore,—since brevity is the soul of wit,
And tediousness the limbs and outward flourishes,—
I will be brief: Your noble son is mad:
Mad, call I it: for to define true madness,
What is't, but to be nothing else but mad:
But let that go.

Queen. More matter, with less art.

Pol. Madam, I swear, I use no art at all.
That he is mad, 'tis true: 'tis true, 'tis pity;
And pity 'tis, 'tis true: a foolish figure;
But farewell it, for I will use no art.
Mad let us grant him then: and now remains,

que ces armements étaient dirigés contre votre majesté. Alors irrité de ce que, profitant de sa vieillesse et de son impotence, on abusait ainsi de son pouvoir, il a dépêché à Fortinbras un ordre si précis, que celui-ci y a obtempéré sur-le-champ, et après avoir été sévèrement blâmé par la cour de Norwége, il a fini par jurer à son oncle de ne plus rien entreprendre contre votre majesté. Alors, le vieux roi, charmé de ces dispositions, lui donne trois mille écus à titre de revenu annuel, et la permission d'employer contre les Polonais les soldats recrutés jusqu'à ce moment. Il vous fait prier, en même temps, de lui accorder un libre passage par vos états, afin d'accomplir ce projet. Vous verrez, dans cette dépêche, les gages de sûreté qu'il vous donne. (*Il présente un papier au roi.*)

Le roi. — Nous sommes charmés du succès de votre négociation. Quant à cette requête, nous en examinerons l'objet à tête reposée, et nous y répondrons comme il convient, Je vous félicite, Voltimand, d'avoir amené à bien cette affaire. Allez prendre le repos dont vous avez besoin; nous nous retrouverons ce soir au festin; vous êtes les bien-venus à ma cour!

(VOLTIMAND *et* CORNELIUS *se retirent.*)

Pol. — Cette affaire est heureusement terminée. — Il ne s'agit pas en ce moment de discuter en présence de vos majestés sur la nature de l'obéissance, sur la royauté, sur le jour et la nuit, ce serait perdre le temps mal à propos. Je serai bref, car la brièveté est l'âme de l'esprit, de même que la prolixité en détruit le charme (21); donc, votre noble fils est atteint de folie; de folie, dis-je; car je ne puis autrement définir le mal qui le tourmente. Je dis donc...

La reine. — Pas tant de détours : arrivez au fait.

Pol. — Je vous jure, madame, que je n'emploie aucun détour. Votre fils est fou; c'est la vérité; c'est un malheur, mais cela est. Oui, il est fou dans toute la force de l'expression. Parlons sans figures; cela convenu, reste à découvrir maintenant

That we find out the cause of this effect;
Or, rather say, the cause of this defect;
For this effect, defective, comes by cause:
Thus it remains, and the remainder thus.
Perpend.
I have a daughter; have, while she is mine;
Who, in her duty and obedience, mark,
Hath given me this: Now gather, and surmise.
—To the celestial, and my soul's idol, the most beautified Ophelia,—
That's an ill phrase, a vile phrase; *beautified* is a vile phrase; but you shall hear.—Thus:

In her excellent white bosom, these, etc.—

Queen. Came this from Hamlet to her?

Pol. Good madam, stay awhile; I will be faithful.—

Doubt thou, the stars are fire; (*Reads.*)
Doubt that the sun doth move:
Doubt truth to be a liar;
But never doubt, I love.

O dear Ophelia, I am ill at these numbers; I have not art to reckon my groans; but that I love thee best, O most best, believe it. Adieu.

Thine evermore, most dear lady, whilst this machine is to him, HAMLET.

This, in obedience, hath my daughter shown me:
And more above, hath his solicitings,
As they fell out by time, by means, and place,
All given to mine ear.

King. But how hath she
Receiv'd his love?

Pol. What do you think of me?

King. As of a man faithful and honourable.

Pol. I would fain prove so. But what might you think,
When I had seen this hot love on the wing,
(As I perceiv'd it, I must tell you that,
Before my daughter told me,) what might you,
Or my dear majesty your queen here, think,
If I had play'd the desk, or table-book,
Or given my heart a working, mute and dumb,

quelle est la cause de cet effet; ou, pour mieux dire, quelle est la cause du dérangement de son esprit (22). Veuillez m'écouter: J'ai une fille qui comprend ses devoirs et la soumission qu'elle doit à son père; tenez, voici ce qu'elle m'a remis: examinez et tirez la conclusion. (*Il lit.*)

« *A la céleste Ophelie, à l'idole de mon âme; à la plus belle* » *des belles.* » Mauvaise phrase commune. « *La plus belle des* » *belles.* » Expression vulgaire! mais écoutez:

« *Dans son sein d'une blancheur éblouissante, ces...*

La reine. — Voilà ce que lui écrit Hamlet?

Pol. — Attendez, Madame; je cite textuellement. (*Il lit.*)

« *Doute que les astres soient de flamme;*
» *Doute que le soleil ait un mouvement,*
» *Soupçonne la vérité d'être un mensonge;*
» *Mais ne doute jamais de mon amour* (23).

» *Chère Ophelie! je n'ai pas la science de la poésie; je ne puis* » *conter en vers tous mes soupirs; mais je t'aime beaucoup,* » *oh oui! beaucoup! Crois-moi. Adieu!*

» *A toi, pour toujours, ma bien-aimée dame; à* » *toi, tant que cette enveloppe mortelle retiendra* » *captif* HAMLET. »

Voilà ce qu'une fille obéissante et soumise, ma chère Ophelie, m'a fait voir; elle a fait plus; elle m'a rendu compte de toutes les circonstances de manière, de temps et de lieu.

Le roi. — Mais comment a-t-elle accueilli son amour?

Pol. — Que pensez-vous de moi?

Le roi. — Que vous êtes un homme honorable et dévoué.

Pol. — Tout mon désir est de vous en donner des preuves. Mais que penseriez-vous de moi, si, quand j'ai vu ce violent amour se développer (car je m'en étais aperçu avant que ma fille m'en instruisît), que penseriez-vous de moi, ou que penserait la reine, dis-je, si j'avais gardé dans mon cœur comme dans des tablettes silencieuses les impressions que j'avais reçues?

Or look'd upon this love with idle sight;
What might you think? no, I went round to work,
And my young mistress thus did I bespeak;
Lord Hamlet is a prince out of thy sphere;
This must not be: and then I precepts gave her,
That she should lock herself from his resort,
Admit no messengers, receive no tokens.
Which done, she took the fruits of my advice;
And he, repulsed, (a short tale to make,)
Fell into a sadness; then into a fast;
Thence to a watch; thence into a weakness;
Thence to a lightness; and, by this declension,
Into the madness wherein now he raves,
And all we mourn for.

King. Do you think, 'tis this?

Queen. It may be, very likely.

Pol. Hath there been such a time, (I'd fain know that,)
That I have positively said, *'Tis so,*
When it prov'd otherwise?

King. Not that I know.

Pol. Take this from this, if this be otherwise:
(*Pointing to his head and shoulder.*)
If circumstances lead me, I will find
Where truth is hid, though it were hid indeed
Within the centre.

King. How may we try it further?

Pol. You know sometimes he walks for hours together,
Here in the lobby.

Queen. So he does, indeed.

Pol. At such a time I'll loose my daughter to him:
Be you and I behind an arras then;
Mark the encounter: if he love her not,
And be not from his reason fallen thereon,
Let me be no assistant for a state,
But keep a farm, and carters.

King. We will try it.

Enter HAMLET, *reading.*

Queen. But, look, where sadly the poor wretch comes reading.

Pol. Away, I do beseech you, both away;
I'll board him presently:—O, give me leave.—
(*Exeunt* KING, QUEEN, *and Attendants.*)

Si j'avais regardé d'un œil indifférent cet amour, qu'auriez-vous pensé de moi? Mais je n'en suis pas capable. Je suis allé droit au fait : j'ai fait venir la belle, et je lui ai tenu ce langage : *Le seigneur Hamlet est un prince au-dessus de toi par sa position ; tu ne dois pas songer à lui.* Puis je lui ai prescrit pour règle de conduite, de se tenir enfermée loin de lui; de n'accueillir aucun de ses messages, de ne recevoir de lui aucun gage, aucun souvenir. Voilà ce que j'ai fait. Mes conseils ont été pour elle comme un fruit salutaire. Bref, le prince se voyant repoussé de tous côtés, est tombé successivement dans la tristesse, l'insomnie, les ennuis, le dégoût, l'égarement, et enfin dans la folie, où nous le voyons se débattre, et qui nous afflige tous.

Le roi. — Pensez-vous qu'il en soit vraiment ainsi?

La reine. — Oui, très probablement.

Pol. — Je voudrais bien savoir s'il s'est jamais trouvé une occasion où j'aie dit positivement : *cela est*, quand il en était autrement.

Le roi. — Non pas, que je sache.

Pol. (*montrant sa tête et ses épaules*). — Qu'on sépare à l'instant ceci de cela, s'il en est autrement; pourvu que je sois aidé par les circonstances, je me sens capable de découvrir la vérité, quelque part qu'elle soit, fût-ce au centre de la terre.

Le roi. — Comment pourrions-nous pousser l'examen plus avant?

Pol. — Vous savez que le prince se promène quelquefois quatre heures de suite dans cette galerie.

Le roi. — En effet.

Pol. — Je profiterai de ce moment pour lui envoyer ma fille, tandis que cachés derrière cette tapisserie, vous et moi nous serons témoins de l'entrevue. S'il est prouvé qu'il ne l'aime pas, s'il est vrai que ce n'est pas un amour contrarié qui lui a fait perdre la raison, je consens à ne plus être un homme d'état; envoyez-moi gouverner une ferme, et diriger des charretiers.

Le roi. — Eh bien! nous tenterons cette épreuve.

HAMLET *entre, un livre à la main.*

La reine. — Mais voyez donc avec quel air de tristesse ce malheureux s'avance en lisant.

Pol. — Sortez, je vous en supplie; sortez l'un et l'autre. Je vais l'observer à l'instant; de grâce, laissez-moi faire.

(*Le* ROI *et la* REINE *sortent avec leur suite.*)

How does my good lord Hamlet?

Ham. Well, god-'a-mercy.

Pol. Do you know me, my lord?

Ham. Excellent well; you are a fishmonger.

Pol. Not I, my lord.

Ham. Then I would you were so honest a man.

Pol. Honest, my lord?

Ham. Ay, sir; to be honest, as this world goes, is to be one man picked out of ten thousand.

Pol. That's very true, my lord.

Ham. ——Have you a daughter?

Pol. I have, my lord.

Ham. Let her not walk i'the sun :——friend, look to't.

Pol. How say you by that? (*Aside.*) Still harping on my daughter :—yet he knew me not at first; he said, I was a fishmonger : He is far gone, far gone : and, truly, in my youth I suffered much extremity for love; very near this. I'll speak to him again.—What do you read, my lord?

Ham. Words, words, words!

Pol. What is the matter, my lord?

Ham. Between who?

Pol. I mean, the matter that you read, my lord.

Ham. Slanders, sir : for the satirical rogue says here, that old men have grey beards; that their faces are wrinkled; their eyes purging thick amber, and plum-tree gum; and that they have a plentiful lack of wit, together with most weak hams : All of which, sir, though I most powerfully and potently believe, yet I hold it not honesty to have it thus set down; for yourself, sir, shall be as old as I am, if, like a crab, you could go backward.

Pol. Though this be madness, yet there's method in it. (*Aside.*) Will you walk out of the air, my lord?

Ham. Into my grave?

Pol. Indeed, that is out of the air.—How pregnant sometimes his replies are! a happiness that often madness hits on,

(*A Hamlet.*) — Comment se porte le bon seigneur Hamlet ?

Ham. — Bien, très bien.

Pol. — Me connaissez-vous, monseigneur ?

Ham. — Parfaitement ; vous êtes un marchand de poisson.

Pol. — Vous me prenez pour un autre, monseigneur.

Ham. — Tant pis ! je voudrais que vous fussiez un aussi honnête homme.

Pol. — Mais, monseigneur...

Ham. — Oui, oui, dans le siècle où nous sommes, être honnête, c'est être un homme pris sur dix mille.

Pol. — Vous avez bien raison, monseigneur.

Ham. — Avez-vous une fille ?

Pol. — J'en ai une, monseigneur.

Ham. — Ne la laissez pas sortir en plein jour ; prenez-y bien garde, mon ami (24).

Pol. — Comment cela ? (*A part.*) — Toujours occupé de ma fille !... Il ne me reconnaissait pas d'abord, puisqu'il m'a pris pour un marchand de poisson. Pauvre fou ! Ma foi, je me rappelle que dans ma jeunesse, j'ai souffert aussi beaucoup de l'amour. — Je vais lui parler encore. — Que lisez-vous là, monseigneur ?

Ham. — Des mots, des mots, rien que des mots.

Pol. — Mais le sujet, monseigneur ?

Ham. — Sujet ?... de qui ?

Pol. — Je parle du sujet de ce livre ?

Ham. — Des médisances, monsieur : imaginez-vous que ce drôle de satirique prétend que les vieillards ont la barbe grise, que leur visage est plein de rides, qu'il découle de leurs yeux une humeur pareille à la gomme des pruniers, et qu'avec un manque absolu d'esprit, ils ont le jarret très faible ; toutes ces choses, monsieur, je les crois de tout mon cœur ; mais c'est défaut de convenance de les avoir écrites ; car enfin, monsieur, vous seriez aussi âgé que moi, si, comme les écrevisses, vous pouviez marcher à reculons.

Pol. (*à part*). — Bien que ce soit là de la démence, il y a pourtant de la suite dans ses paroles. (*Haut.*) — Voulez-vous venir changer d'air, monseigneur (25) ?

Ham. — Où cela ? dans mon tombeau ?

Pol. — Assurément, on y est dans un autre air. (*A part.*) — Comme ses répliques sont justes et bien amenées ! C'est un bonheur d'expressions que rencontre assez souvent la folie,

which reason and sanity could not so prosperously be delivered of. I will leave him, and suddenly contrive the means of meeting between him and my daughter. — My honourable lord, I will most humbly take my leave of you.

Ham. You cannot, sir, take from me any thing that I will more willingly part withal; except my life, except my life, except my life.

Pol. Fare you well, my lord.

Ham. These tedious old fools!

Enter ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.

Pol. You go to seek the lord Hamlet; there he is.

Ros. God save you, sir! (*To Polonius.*)

(*Exit* POLONIUS.)

Guil. My honour'd lord!—

Ros. My most dear lord!

Ham. My excellent good friends! How dost thou, Guildenstern? Ah, Rosencrantz! Good lads, how do ye both?

Ros. As the indifferent children of the earth.

Guil. Happy, in that we are not over-happy;
On fortune's cap we are not the very button.

Ham. Nor the soles of her shoe?

Ros. Neither, my lord.

Ham. Then you live—in the middle of her favours?

Guil. 'Faith, her privates we.

Ham. ——What news?

Ros. None, my lord; but that the world's grown honest.

Ham. Then is dooms-day near: But your news is not true. Let me question more in particular. What have you, my good friends, deserved at the hands of fortune, that she sends you to prison hither?

Guil. Prison, my lord!

Ham. Denmark's a prison,

Ros. Then is the world one.

et que l'esprit le plus sain ne trouve pas toujours. Je vais le quitter, et tâcher de lui ménager une entrevue avec ma fille. (*Haut.*) — Monseigneur, je prends très humblement congé de votre personne.

Ham. — Vous ne pouvez, monsieur, me prendre rien, dont je sois plus disposé à me séparer, si ce n'est ma vie, ma vie, oui, ma vie!

Pol. — Je vous salue, monseigneur.

Ham. — Quel vieux fou ennuyeux!

ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *entrent.*

Pol. — Vous cherchez sans doute le seigneur Hamlet? le voici.

Ros. (*à Polonius*). — Nous vous sommes obligés, monsieur. (POLONIUS *sort.*)

Guil. — Mon honoré seigneur!

Ros. — Mon très cher maître!

Ham. — Excellents amis, bonjour! Comment allez-vous, Rosencrantz? Et toi, Guildenstern, mon brave garçon?

Ros. — Mais, monseigneur, nous allons comme de bons vivants, sans soucis sur la terre.

Guil. — Heureux, parce que nous ne le sommes pas à l'excès. Nous ne sommes pas le bouton de diamant qui brille sur le front de la Fortune (26).

Ham. — Ni le clou qui s'use sous son pied.

Ros. — Ni l'un ni l'autre, monseigneur.

Ham. — C'est-à-dire que vous vivez au milieu de ses faveurs?

Guil. — Mais oui; nous sommes, on peut le dire, de ses intimes...

Ham. — Quelles nouvelles?

Ros. — Aucune, si ce n'est que le monde est devenu honnête.

Ham. — Nous touchons donc au jour du jugement! Mais vous vous trompez; votre nouvelle est fausse; je veux vous faire une question plus positive: Dites-moi, mes chers amis, qu'avez-vous donc fait à la Fortune, pour qu'elle vous envoie en prison ici?

Guil. — En prison, monseigneur?

Ham. — Le Danemark est une prison.

Ros. — Si vous le prenez ainsi, le monde est une prison.

Ham. A goodly one; in which there are many confines, wards, and dungeons; Denmark being one of the worst.

Ros. We think not so, my lord.

Ham. Why, then 'tis none to you; for there is nothing either good or bad, but thinking makes it so: to me it is a prison.

Ros. Why, then your ambition makes it one; 'tis too narrow for your mind.

Ham. O God! I could be bounded in a nut-shell, and count myself a king of infinite space; were it not that I have bad dreams.

Guil. Which dreams, indeed, are ambition; for the very substance of the ambitious is merely the shadow of a dream.

Ham. A dream itself is but a shadow.

Ros. Truly, and I hold ambition of so airy and light a quality, that it is but a shadow's shadow.

Ham. Then are our beggars, bodies; and our monarchs, and out-stretch'd heroes, the beggars' shadows: Shall we to the court? for, by my fay, I cannot reason.

Ros. and Guil. We'll wait upon you.

Ham. No such matter: I will not sort you with the rest of my servants; for, to speak to you like an honest man, I am most dreadfully attended. But, in the beaten way of friendship, what make you at Elsinore?

Ros. To visit you, my lord; no other occasion.

Ham. Beggar that I am, I am even poor in thanks; but I thank you: and sure, dear friends, my thanks are too dear, a halfpenny. Were you not sent for? Is it your own inclining? Is it a free visitation? Come, come; deal justly with me: come, come; nay, speak.

Guil. What should we say, my lord?

Ham. Any thing—but to the purpose. You were sent for;

Ham. — Oui, une véritable prison, où il y a des geôles, des basses-fosses, des cachots. — Je vous le répète, le Danemark est une prison.

Guil. — Nous ne sommes pas de cet avis, monseigneur.

Ham. — Eh bien! soit, ce n'en est pas une pour vous; car après tout, le bien, le mal ne consistent que dans la manière de voir et de sentir; quant à moi, je soutiens que le Danemark est une prison.

Ros. — Ah! je vois ce que c'est: vous êtes ambitieux, et votre âme se trouve ici trop à l'étroit.

Ham. — O mon Dieu! je serais enfermé dans une coque de noix que je me croirais le monarque le plus puissant de l'univers, si je n'avais pas de mauvais rêves.

Guil. — Et quels rêves, si ce n'est ceux de l'ambition? la substance de l'ambitieux qu'est-ce autre chose qu'un rêve, une chimère?

Ham. — Un rêve lui-même n'est qu'une ombre.

Ros. — Comme vous le dites, et je tiens que l'ambition est de sa nature si légère, si fantastique, qu'elle n'est que l'ombre d'une ombre.

Ham. — A ce compte, nos gueux sont des corps, et nos rois, nos héros, avec toute leur renommée, ne sont que les ombres des gueux. — Allons-nous à la cour? Sur ma foi, je ne puis parler raison.

Ros. et Guil. — Nous vous suivrons.

Ham. — Il ne s'agit pas de cela: je ne veux pas vous confondre avec le reste de mes serviteurs: car, à vous parler en honnête homme, j'ai un cortége hideux. — Mais franchement, et en ami, que faites-vous à Elseneur? dites.

Ros. — Nous sommes venus vous voir, monseigneur; nous n'avons pas d'autre but.

Ham. — Pauvre que je suis! oui, pauvre même en remercîments: mais je vous rends grâces, et à coup sûr, mes chers amis, mes remercîments ont bien peu de valeur. — Dites-moi, ne vous a-t-on pas envoyé chercher? avez-vous bien cédé à votre propre inclination? est-ce bien une visite de votre propre mouvement? Allons, allons, de la franchise avec moi; venez, venez; eh bien! parlez.

Guil. — Que pouvons-nous dire, monseigneur?

Ham. — Tout ce que vous voudrez; mais, venez au fait (26 bis).

and there is a kind of confession in your looks, which your modesties have not craft enough to colour: I know, the good king and queen have sent for you.

Ros. To what end, my lord?

Ham. That you must teach me. But let me conjure you, by the rights of our fellowship, by the consonancy of our youth, by the obligation of our ever-preserved love, and by what more dear a better proposer could charge you withal, be even and direct with me, whether you were sent for, or no?

Ros. What say you? (*To Guildenstern.*)

Ham. Nay, then, I have an eye of you; (*Aside.*) if you love me, hold not off.

Guil. My lord, we were sent for.

Ham. I will tell you why; so shall my anticipation prevent your discovery, and your secrecy to the king and queen moult no feather. I have of late, (but, wherefore, I know not,) lost all my mirth, foregone all custom of exercises: and, indeed, it goes so heavily with my disposition, that this goodly frame, the earth, seems to me a steril promontory; this most excellent canopy, the air, look you, this brave o'er-hanging firmament, this majestical roof fretted with golden fire, why, it appears no other thing to me, than a foul and pestilent congregation of vapours. What a piece of work is man! How noble in reason! how infinite in faculties! in form and moving, how express and admirable! in action, how like an angel! in apprehension, how like a god! the beauty of the world! the paragon of animals! And yet, to me, what is this quintessence of dust? man delights not me, nor woman neither; though, by your smiling, you seem to say so.

Ros. My lord, there is no such stuff in my thoughts.

Ham. Why did you laugh then, when I said, *Man delights not me?*

Ros. To think, my lord, if you delight not in man, what lenten entertainment the players shall receive from you: we coted them on the way; and hither are they coming, to offer you service.

On vous a envoyé chercher; et je remarque dans vos regards une sorte d'aveu, que votre modestie n'a pas eu le talent de dissimuler. Je sais que le bon roi et sa digne épouse vous ont mandés.

Ros. — Dans quel but, monseigneur?

Ham. — C'est ce que vous avez à m'apprendre. Je vous en conjure, par les droits les plus sacrés de l'amitié, par nos liaisons d'enfance, par l'obligation que vous impose notre mutuelle affection, qui ne s'est jamais démentie; enfin par tous les motifs que pourrait employer, pour vous émouvoir, le plus habile orateur, soyez droits et sincères avec moi. Vous a-t-on envoyé chercher ou non?

Ros. (*à Guildenstern*). Qu'en dites-vous?

Ham. (*à part*). — J'ai l'œil sur vous. (*Haut.*) — Si vous m'aimez, expliquez-vous franchement.

Guil. — Monseigneur, on nous a fait venir.

Ham. — Et je vous dirai pourquoi; de cette façon je préviendrai vos révélations par mes ouvertures, et le secret que vous avez promis au roi et à la reine ne sera violé absolument en rien (27). Mes amis, j'ai, depuis peu, et je ne sais pourquoi, perdu toute ma gaîté, renoncé à toute espèce d'exercices; et vraiment je me sens l'âme si accablée, que cette merveilleuse machine, la terre, ne me semble plus qu'un promontoire stérile. Ce dais merveilleux, le ciel; ce magnifique firmament, suspendu au-dessus de nos têtes; cette voûte majestueuse où scintillent mille feux dorés, eh bien! voyez-vous, tout cela ne me paraît plus qu'un amas hideux d'infectes vapeurs. Quel chef-d'œuvre que l'homme! qu'il est élevé en intelligence! que ses facultés sont infinies! quelle admirable expression dans sa forme et dans ses mouvements! Agit-il? c'est presqu'un ange; pense-t-il? c'est presqu'un Dieu. — L'homme est la merveille du monde, la perfection des créatures animées; et cependant, à mes yeux, qu'est-ce que cette précieuse quintessence de la poussière? Non, l'homme ne me plaît pas, — ni la femme non plus, quoi que paraisse dire votre sourire.

Ros. — Monseigneur, nos pensées ne vont pas jusque là.

Ham. — Cependant, pourquoi avez-vous souri quand j'ai dit: *L'homme ne me plaît plus?*

Ros. — C'est que nous songions, monseigneur, que, puisque l'homme ne saurait plus vous plaire désormais, vous feriez maigre accueil à des comédiens; nous en avons rencontré sur la route qui venaient de ce côté, pour vous offrir leurs services.

Ham. He that plays the king shall be welcome; his majesty shall have tribute of me: the adventurous knight shall use his foil, and target: the lover shall not sigh gratis; the humorous man shall end his part in peace: the clown shall make those laugh, whose lungs are tickled o'the sere; and the lady shall say her mind freely, or the blank verse shall halt for't.—What players are they?

Ros. Even those you were wont to take such delight in, the tragedians of the city.

Ham. How chances it, they travel? their residence, both in reputation and profit, was better both ways.

Ros. I think, their inhibition comes by the means of the late innovation.

Ham. Do they hold the same estimation they did when I was in the city? Are they so followed?

Ros. No, indeed, they are not.

Ham. How comes it? Do they grow rusty?

Ros. Nay, their endeavour keeps in the wonted pace: But there is, sir, an aiery of children, little eyases, that cry out on the top of question, and are most tyrannically clapped for't: these are now the fashion; and so berattle the common stages, (so they call them,) that many, wearing rapiers, are afraid of goose quills, and dare scarce come thither.

Ham. What, are they children? who maintains them? how are they escoted? Will they pursue the quality no longer than they can sing? will they not say afterwards, if they should grow themselves to common players, (as it is most like, if their means are no better,) their writers do them wrong, to make them exclaim against their own succession?

Ros. 'Faith, there has been much to do on both sides; and the nation holds it no sin, to tarre them on to controversy: there was, for a while, no money bid for argument, unless the poet and the player went to cuffs in the question.

Ham. Is it possible?

Guil. O, there has been much throwing about of brains.

Ham. Do the boys carry it away?

Ros. Ay, that they do, my lord; Hercules and his load too.

Ham. — Celui qui jouera le rôle de roi sera le bien-venu. Sa majesté recevra de moi un tribut ; le chevalier qui court les aventures pourra faire usage de l'écu et du fleuret ; l'amoureux ne soupirera pas gratis ; le plaisant achevera tranquillement son rôle, et le bouffon fera rire ceux qui ont besoin de s'épanouir la rate (28) ; enfin l'amoureuse nous dira franchement ce qu'elle a dans l'âme, ou les vers blancs en souffriront. — Quels sont ces comédiens ?

Ros. — Ceux mêmes que vous vous plaisiez tant à voir d'ordinaire, les tragédiens de la cité.

Ham. — Comment se fait-il qu'ils soient ambulants ? il leur était doublement avantageux, et pour leur réputation et pour leur profit, d'avoir une résidence fixe.

Ros. — Je crois qu'ils en sont empêchés par la dernière innovation qui a eu lieu.

Ham. — Ont-ils autant de réputation que lorsque j'habitais la ville ? sont-ils goûtés ?

Ros. — Non, il faut en convenir, ils ne le sont pas.

Ham. — D'où vient cela ? est-ce qu'ils sont rouillés ?

Ros. — Mais non : ils font toujours les mêmes efforts ; mais il existe une nichée d'enfants, d'éperviers frais éclos qui dominent la question par leurs cris, et que l'on applaudit exclusivement. Ils sont à la mode aujourd'hui, et ils ont si bien gâté le théâtre ordinaire, comme on l'appelle, que beaucoup de gens portant l'épée redoutent les attaques à coups de plumes d'oie, et n'osent s'y présenter (29).

Ham. — Comment ! ce sont vraiment des enfants ? et qui les entretient ? Aux frais de qui sont-ils nourris ? et ne joueront-ils ce rôle que tant que leur voix n'aura pas mué ? et ne diront-ils pas, si par la suite ils deviennent comédiens *ordinaires* (ce qui est très probable, si leurs moyens ne sont pas plus étendus), que les auteurs qui écrivaient pour eux leur ont fait tort, en les forçant à déclamer contre l'héritage qui leur appartient ?

Ros. — Ma foi, c'est à charge de revanche, et le public ne voit pas de mal à les agacer les uns contre les autres ; il fut un temps où il ne fallait pas espérer de recette, si le poète et les acteurs n'en venaient aux prises.

Ham. — Est-il possible ?

Guil. — Oui, — il y a bien des cerveaux fêlés !

Ham. — Les enfants l'emportent-ils ?

Ros. — Oui, ils l'emportent sur Hercule et son fardeau (30).

Ham. It is not very strange: for my uncle is king of Denmark; and those, that would make mouths at him while my father lived, give twenty, forty, fifty, an hundred ducats a-piece, for his picture in little. 'Sblood, there is something in this more than natural, if philosophy could find it out.

(*Flourish of trumpets within.*)

Guil. There are the players.

Ham. Gentlemen, you are welcome to Elsinore. Your hands. Come then: the appurtenance of welcome is fashion and ceremony: let me comply with you in this garb; lest my extent to the players, which, I tell you, must show fairly outward, should more appear like entertainment than yours. You are welcome; but my uncle-father, and aunt-mother, are deceived.

Guil. In what, my dear lord?

Ham. I am but mad north-north-west: when the wind is southerly, I know a hawk from a hand-saw.

Enter POLONIUS.

Pol. Well be with you, gentlemen!

Ham. Hark you, Guildenstern?—and you, too;—at each ear a hearer: that great baby, you see there, is not yet out of his swaddling-clouts.

Ros. Happily, he's the second time come to them; for, they say, an old man is twice a child.

Ham. I will prophecy, he comes to tell me of the players; mark it.—You say right, sir: o' Monday morning; 'twas then, indeed.

Pol. My lord, I have news to tell you.

Ham, My lord, I have news to tell you. When Roscius was an actor in Rome,—

Pol. The actors are come hither, my lord.

Ham. Buz, buz!

Pol. Upon my honour,—

Ham. Then came each actor on his ass,—

Pol. The best actors in the world, either for tragedy, comedy, history, pastoral, pastoral-comical, historical-pastoral, tragical-historical, tragical-comical-historical-pastoral, scene

Ham. — Cela n'est pas étonnant ; car mon oncle est roi de Danemark, et ceux qui, du vivant de mon père, lui auraient fait la grimace, donnent à présent vingt, quarante, cinquante, cent ducats de son portrait en miniature. Par ma vie ! il y a là quelque chose qui n'est pas naturel : si notre philosophie pouvait le découvrir ! (*On entend des fanfares au-dehors.*)

Guil. — Ce sont les comédiens.

Ham. — Mes amis, vous êtes les bien-venus à Elseneur. Donnez-moi la main ; le caractère d'un bon accueil ce sont les gracieuses prévenances et les formes aimables : souffrez que je vous traite ainsi de peur que mon extrême politesse envers les comédiens auxquels, je vous le déclare, j'en dois montrer beaucoup, ne vous semble une meilleure réception que celle que je vous fais. Vous êtes les bien-venus, je le répète ; mais mon oncle, qui est mon père, et ma tante, qui est aussi ma mère, sont dans l'erreur.

Guil. — Comment cela, monseigneur ?

Ham. — Je ne suis fou que par le vent du *nord-nord-ouest*. Quand le vent est au sud, je sais distinguer une nuée d'une poêle à frire (31).

POLONIUS *entre*.

Pol. — Salut, messieurs !

Ham. — Entendez-vous, Guildenstern ? et vous aussi, Rosencrantz ? A chaque oreille son auditeur. — Ce grand enfant que vous voyez là, il n'est pas encore hors de ses langes.

Ros. — Peut-être y est-il rentré ; car un vieillard, dit-on, est enfant pour la seconde fois.

Ham. — Je parie qu'il vient pour me parler des comédiens. Faites-y attention. — Vous dites bien, monsieur, lundi matin ; c'était alors, en effet.

Pol. — Monseigneur, j'ai des nouvelles à vous apprendre.

Ham. — J'ai du nouveau à vous dire, monsieur : Lorsque Roscius était comédien, à Rome...

Pol. — Les comédiens ! ils sont ici, monseigneur.

Ham. — Bah ! bah !

Pol. — Sur mon honneur !

Ham. — *Alors vint chaque acteur sur son âne monté.*

Pol. — Ce sont les meilleurs comédiens du monde, soit pour la tragédie, soit pour la comédie, historique, pastorale, pastorale-comique, historique-pastorale, tragi-historique, tragi-

individable, or poem unlimited : Seneca cannot be too heavy, nor Plautus too light. For the law of writ, and the liberty, these are the only men.

Ham. O Jephthah, judge of Israel,—what a treasure hadst thou!

Pol. What a treasure had he, my lord?

Ham. Why,—*One fair daughter, and no more,*
The which he loved passing well.

Pol. Still on my daughter. (*Aside.*)

Ham. Am I not i' the right, old Jephthah?

Pol. If you call me Jephthah, my lord, I have a daughter that I love passing well.

Ham. Nay, that follows not.

Pol. What follows then, my lord?

Ham. Why, *As by lot, God wot,* and then, you know, *It came to pass, As most like it was,*—The first row of the pious chanson will show you more : for look, my abridgment comes.

Enter Four or Five Players.

You are welcome, masters; welcome, all :—I am glad to see thee well :—welcome, good friends.—O, old friend! Why, thy face is valanced since I saw thee last; Com'st thou to beard me in Denmark?—What! my young lady and mistress! By 'r-lady, your ladyship is nearer to heaven, than when I saw you last, by the altitude of a chopine. Pray God, your voice, like a piece of uncurrent gold, be not cracked within the ring. —Masters, you are all welcome. We'll e'en to 't like French falconers, fly at any thing we see : We'll have a speech straight : Come, give us a taste of your quality; come, a passionate speech.

1 *Play.* What speech, my lord?

Ham. I heard thee speak me a speech once,—but it was never acted; or, if it was, not above once : for the play, I remember, pleased not the million; 'twas caviare to the general : but it was (as I received it, and others, whose judgments, in such matters, cried in the top of mine,) an excellent play; well digested in the scenes, set down with as much modesty as cun-

co-comico, — historico-pastorale, pièce à unité, poème sans règle: Sénèque ne saurait être trop triste, et Plaute trop gai. Pour le style, l'art d'écrire et la liberté d'expression, ils n'ont pas leurs pareils.

Ham.— *O Jephté, juge d'Israel*, quel trésor tu avais!

Pol. — Quel trésor avait-il donc, monseigneur?

Ham. — Hein?

Rien qu'une fille jeune et belle,
Une fille qu'il adorait.

Pol. (*à part*). — Encore ma fille!

Ham. — N'ai-je pas dit vrai, vieux Jephté?

Pol. — Si vous m'appelez Jephté, monseigneur, j'ai donc une fille que j'adore?

Ham. — Vraiment! ce n'est pas une raison.

Pol. — Eh bien! qu'est-ce donc, monseigneur?

Ham. — Quoi? *comme par hasard...*, *Dieu le sait...*, et alors, vous savez, *il arriva ce qui devait* (32)... Le premier couplet du noël vous en apprendra davantage; car voici qui me force d'abréger.

Quatre ou cinq Comédiens entrent.

— Soyez les bien-venus, mes maîtres, soyez les bien-venus; je suis charmé de vous voir en bonne santé. — Bonjour, mes bons amis! — Oh! mon vieil ami, comme ta figure s'est garnie de barbe depuis que je ne t'ai vu! Viens-tu en Danemark pour me faire la barbe? Et vous, ma jeune dame et princesse, par Notre-Dame! depuis que je ne vous ai vue, vous vous êtes approchée du ciel de la hauteur d'un *socque* (33). Fasse le ciel que votre voix ne soit pas fêlée comme une pièce d'or qui n'a plus cours! Vrai Dieu! mes maîtres, je vous vois avec plaisir. — Allons droit au fait, comme les fauconniers en France; de suite une tirade, pour nous donner un échantillon de votre savoir-faire. — Allons, une tirade bien passionnée!

Prem. com. — Quel passage, monseigneur?

Ham. — Je t'ai une fois entendu déclamer un morceau qui n'a jamais été rendu sur la scène, ou bien il ne l'a été qu'une seule fois, car je me le rappelle, la pièce ne plaisait pas à la masse des spectateurs. C'était un mets trop recherché pour la foule (34); mais, suivant mon opinion, et d'autres jugements auxquels, en pareille matière, je devais me soumettre, cette pièce était excellente, bien conduite, écrite avec autant de sagesse que d'art.

ning. I remember, one said, there were no sallads in the lines, to make the matter savoury; nor no matter in the phrase, that might indite the author of affection: but called it, an honest method, as wholesome as sweet, and by very much more handsome than fine. One speech in it I chiefly loved: 'twas Æneas' tale to Dido; and thereabout of it especially, where he speaks of Priam's slaughter: If it live in your memory, begin at this line; let me see, let me see;—

The rugged Pyrrhus, like the Hyrcanian beast,—'tis not so; it begins with Pyrrhus.

The rugged Pyrrhus,—he, whose sable arms,
Black as his purpose, did the night resemble,
When he lay couched in the ominous horse,
Hath now his dread and black complexion smear'd
With heraldry more dismal; head to foot
Now is he total gules; horribly trick'd
With blood of fathers, mothers, daughters, sons;
Bak'd and impasted with the parching streets,
That lend a tyrannous and a damned light
To their lord's murder: Roasted in wrath and fire,
And thus o'er-sized with coagulate gore,
With eyes like carbuncles, the hellish Pyrrhus
Old grandsire Priam seeks;—So proceed you.

Pol. 'Fore God, my lord, well spoken; with good accent, and good discretion.

1 *Play. Anon he finds him,*
Striking too short at Greeks; his antique sword,
Rebellious to his arm, lies where it falls,
Repugnant to command: Unequal match'd,
Pyrrhus at Priam drives; in rage, strikes wide;
But with the whiff and wind of his fell sword
The unnerved father falls. Then senseless Ilium,
Seeming to feel this blow, with flaming top
Stoops to his base; and with a hideous crash
Takes prisoner Pyrrhus' ear: for, lo! his sword,
Which was declining on the milky head
Of reverend Priam, seem'd i' the air to stick;
So, as a painted tyrant, Pyrrhus stood;
And, like a neutral to his will and matter,
Did nothing.

On disait, il m'en souvient, qu'il n'y avait dans le vers rien de saillant; dans la pensée ni dans la phrase rien qui révélât un auteur profond; mais néanmoins on la regardait comme un ouvrage estimable et de bon goût, et plutôt gracieux que beau. Il y avait surtout un morceau que j'aimais de préférence. C'était le récit d'Énée à Didon, et entre autres le passage où il raconte le meurtre de Priam. S'il est encore dans votre mémoire, commencez à ce vers. Voyons donc! commencez ici:

« Le farouche Pyrrhus, tel qu'un lion d'Hyrcanie. » — Ce n'est pas là: cela commence par Pyrrhus.

« Pyrrhus, le farouche Pyrrhus, dont l'armure, noire comme » les pensées de son âme, se confondait avec les ténèbres dans » les vastes flancs du cheval de Troie, a maintenant un aspect » plus effrayant encore; il est couleur de pourpre de la tête » aux pieds; le sang des pères, des mères, des filles et des fils » lui fait une horrible parure, que l'ardeur des flammes a » collée sur sa poitrine comme une épaisse cuirasse; tandis que » les rues embrasées vont prêter leurs lueurs fatales au meurtre » du souverain. Brûlant de colère, irrité par le feu qui l'en- » toure, les vêtements souillés d'un sang épais, les yeux étin- » celants comme des escarboucles, Pyrrhus, semblable à un » dieu infernal, cherche le vieux Priam. » — Allez, suivez à présent.

Pol. — Je l'affirme à la face de Dieu! voilà qui est bien dit, monseigneur; d'un ton excellent et avec art.

Prem. com. — « Enfin, il le trouve portant aux Grecs » des coups inutiles. Son antique épée, rebelle à son bras, reste » où elle tombe, sans avoir frappé, et il ne peut la relever de » terre. Dans cette lutte inégale, Pyrrhus s'élance sur Priam; » et aveuglé par la fureur, il fend l'air de son épée sans toucher » Priam; mais l'air ébranlé suffit pour renverser en sifflant le » vieillard épuisé. Alors Ilion semble ressentir ce coup; les » tours en feu s'écroulent sur leurs bases, et un effroya- » ble fracas saisit l'oreille de Pyrrhus. Tout-à-coup son épée, » qui s'abattait sur la tête blanche du vénérable Priam, sem- » ble suspendue dans l'air. Alors Pyrrhus était immobile, » comme le bourreau dans une peinture; et son bras, étranger

But, as we often see, against some storm,
A silence in the heavens, the rack stand still,
The bold winds speechless, and the orb below
As hush as death: anon the dreadful thunder
Doth rend the region: So, after Pyrrhus' pause,
A roused vengeance sets him new a work;
And never did the Cyclops' hammers fall
On Mars's armour, forg'd for proof eterne,
With less remorse than Pyrrhus' bleeding sword
Now falls on Priam!—
Out, out, thou strumpet, Fortune! All you gods,
In general synod, take away her power;
Break all the spokes and fellies from her wheel,
And bowl the round nave down the hill of heaven,
As low as to the fiends!

Pol. This is too long.

Ham. It shall to the barber's, with your beard.—Pr'ythee, say on:—He's for a jig, or a tale——or he sleeps:—say on: come to Hecuba.

1 *Play. But who, ah woe! had seen the mobled queen—*

Ham. The mobled queen?

Pol. That's good; mobled queen is good.

1 *Play. Run barefoot up and down, threat'ning the flames*
With bisson rheum; a clout upon that head,
Where late the diadem stood; and, for a robe,
About her lank and all o'er-teemed loins,
A blanket, in the alarm of fear caught up;
Who this had seen, with tongue in venom steep'd,
'Gainst fortune's state would treason have pronounc'd:
But if the gods themselves did see her then,
When she saw Pyrrhus make malicious sport,
In mincing with his sword her husband's limbs;
The instant burst of clamour that she made,
(Unless things mortal move them not at all,)
Would have made milch the burning eyes of heaven,
And passion in the gods.

Pol. Look, whether he has not turned his colour, and has tears in's eyes.—Pr'ythee, no more.

Ham. 'Tis well; I'll have thee speak out the rest of this soon.—Good my lord, will you see the players well bestowed?

» à sa volonté, restait inactif. Mais, de même que souvent à » l'approche d'un orage nous voyons une silencieuse immobi- » lité dans le ciel, la rage des éléments est suspendue, les vents » tumultueux se taisent; la terre, au-dessous, est muette comme » la mort; mais, tout à l'heure, d'effrayants tonnerres vont dé- » chirer les nuages et les échos; ainsi au moment de calme a » succédé dans Pyrrhus une nouvelle rage de vengeance, et ja- » mais les marteaux des Cyclopes, forgeant l'armure de Mars, » destinée à une durée éternelle, ne tombèrent avec moins de » pitié que l'épée sanglante de Pyrrhus ne retomba alors sur » Priam.—Sois anéantie, ô Fortune perverse! Réunissez-vous, » ô Dieux! pour lui enlever sa puissance; brisez sa roue, et pré- » cipitez-en les débris du ciel jusqu'au fond des enfers! »

Pol. — Voici qui est trop long.

Ham. — On en fera ce que le barbier fera de votre barbe. — Continuez, je vous prie. — Il lui faut une danse ou un conte libre; sinon, il s'endort.—Continuez.—A Hécube, maintenant.

Prem. com. — « Mais, ô douleur! celui qui aurait vu la reine » voilée.... »

Ham. — La reine voilée!

Pol. — La reine voilée! cela peut passer.

Prem. com. — « Elle courait çà et là, pieds nus, menaçant de » ses larmes les flammes qui l'entouraient; un lambeau sur » cette tête, que ceignait naguère le diadème, et n'ayant pour » robe, autour de sa taille amaigrie, qu'une couverture arra- » chée précipitamment au feu, d'une main tremblante. L'homme » qui eût été témoin de ce spectacle, aurait accusé, avec une » poignante amertume, la Fortune de trahison; et les Dieux » eux-mêmes, s'ils eussent vu Hécube, quand, sous ses yeux, » Pyrrhus dépeçait avec une féroce joie les membres de son » époux; s'ils eussent entendu le cri de détresse qu'elle poussa » alors; oui, les Dieux, à moins qu'ils ne soient insensibles aux » choses de la terre, auraient éprouvé une émotion profonde, » et l'œil flamboyant du jour eût versé des larmes! »

Pol. — Voyez donc! n'a-t-il pas changé de couleur? des larmes se sont-elles échappées de ses yeux? — Assez, je te prie.

Ham. — C'est bien; je te demanderai le reste plus tard. — Veillez, je vous prie, mon bon seigneur, à ce que ces comé-

Do you hear, let them be well used; for they are the abstract, and brief chronicles, of the time: After your death you were better have a bad epitaph, than their ill report while you live.

Pol. My lord, I will use them according to their desert.

Ham. Odd's bodikin, man, much better: Use every man after his desert, and who shall 'scape whipping? Use them after your own honour and dignity: The less they deserve, the more merit is in your bounty. Take them in,

Pol. Come, sirs.

(*Exit* POLONIUS *with some of the Players.*)

Ham. Follow him, friends: we'll hear a play to-morrow.—Dost thou hear me, old friend; can you play the murder of Gonzago?

1 *Play.* Ay, my lord.

Ham. We'll have it to-morrow night. You could, for a need, study a speech of some dozen or sixteen lines, which I would set down, and insert in't? could you not?

1 *Play.* Ay my lord.

Ham. Very well.—Follow that lord; and look you mock him not. (*Exit Player.*) My good friends, (*To Rosencrantz and Guildenstern.*) I'll leave you till night: you are welcome to Elsinore.

Ros. Good my lord!

(*Exeunt* ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.)

Ham. Ay, so, God be wi' you:—Now I am alone,
Oh! what a rogue and peasant slave am I!
Is it not monstrous, that this player here,
But in a fiction, in a dream of passion,
Could force his soul so to his own conceit,
That, from her working, all his visage wann'd;
Tears in his eyes, distraction in's aspect,
A broken voice, and his whole function suiting
With forms to his conceit? And all for nothing!
For Hecuba!
What's Hecuba to him, or he to Hecuba,
That he should weep for her? What would he do,
Had he the motive, and the cue for passion;

diens soient bien traités; qu'ils soient bien traités, entendez-vous? Ils sont comme le résumé, la chronique animée de l'époque (35); et il vaudrait mieux pour vous, après votre mort, être l'objet d'une épitaphe méchante, que de recevoir pendant votre vie un seul mot de blâme de leur part.

Pol. — Monseigneur, je les traiterai selon leur mérite.

Ham. — Et beaucoup mieux, s'il vous plaît, beaucoup mieux: je veux que chacun soit exactement traité selon son mérite... Eh! qui pourrait échapper au fouet de leur satire? Usez-en avec eux d'après votre noblesse et votre dignité. — Moins un homme est digne d'égards et de considération, plus il y a de mérite à le traiter avec bonté. — Emmenez-les.

Pol. — Venez, messieurs.

(POLONIUS *sort avec plusieurs Comédiens.*)

Ham. — Suivez-le, mes amis. (*A ceux qui restent.*) — Nous voulons avoir une représentation demain, entends-tu, mon vieil ami? Pouvez-vous donner le meurtre de Gonzague?

Le com. — Oui, monseigneur.

Ham. — Ainsi, à demain soir! dites-moi, pourriez-vous, au besoin, vous charger d'apprendre et de réciter douze ou seize lignes que j'intercalerai dans le récit? Le pouvez-vous?

Le com. — Oui, monseigneur.

Ham. — Très bien. — Suivez ce seigneur, et prenez garde de vous moquer de lui. (*Le Comédien sort.*) (*A Rosencrantz et à Guildenstern*). — Mes bons amis! je vous laisse libres jusqu'à ce soir. — Vous êtes les bien-venus à Elseneur.

Ros. — Mon bon seigneur, nous vous saluons. (*Ils sortent.*)

Ham. — C'est bien; Dieu vous conduise! — Maintenant, me voilà seul. Oh! que je suis un être misérable et sans noblesse! N'est-ce pas une chose monstrueuse que ce comédien de tout à l'heure ait pu, dans un récit mensonger, dans une passion simulée, soumettre son âme à sa volonté avec assez de force et d'énergie pour que, dans son émotion factice, on ait vu la pâleur sur son front, des larmes dans ses yeux, de l'égarement et du désordre dans ses traits? Comme sa voix entrecoupée, comme l'agitation de tout son être étaient en harmonie avec son rôle! et tout cela pour rien! pour Hécube! Qu'est-ce qu'Hécube pour lui? Que lui importe Hécube pour que son nom lui arrache des larmes? Que ferait-il donc s'il était à ma place? s'il était animé? si son âme était comme la mienne en proie à la

That I have? He would drown the stage with tears,
And cleave the general ear with horrid speech;
Make mad the guilty, and appal the free,
Confound the ignorant, and amaze, indeed,
The very faculties of eyes and ears.
Yet I,
A dull and muddy-mettled rascal, peak,
Like John a-dreams unpregnant of my cause,
And can say nothing; no, not for a king,
Upon whose property, and most dear life,
A damn'd defeat was made. Am I a coward?
Who calls me villain? breaks my pate across?
Plucks off my beard, and blows it in my face?
Tweaks me by the nose? gives me the lie i'the throat
As deep as to the lungs? Who does me this?
Ha!
Why, I should take it: for it cannot be,
But I am pigeon-liver'd, and lack gall
To make oppression bitter: or, ere this,
I should have fatted all the region kites
With this slave's offal: Bloody——villain!
Remorseless, treacherous, lecherous, kindless villain!
Why, what an ass am I? This is most brave,
That I, the son of a dear father murder'd,
Prompted to my revenge by heaven and hell,
Must, like a wench unpack my heart with words,
And fall a cursing, like a very drab,
A scullion!
Fy upon't! foh! About my brains! Humph: I have heard,
That guilty creatures, sitting at a play,
Have by the very cunning of the scene
Been struck so to the soul, that presently
They have proclaim'd their malefactions;
For murder, though it have no tongue, will speak
With most miraculous organ. I'll have these players
Play something like the murder of my father,
Before mine uncle; I'll observe his looks;
I'll tent him to the quick; if he do blench,
I know my course. The spirit, that I have seen,
May be a devil; and the devil hath power

douleur et à la soif de la vengeance? Oh! alors, il inonderait de pleurs le sein des spectateurs épouvantés; il déchirerait leurs oreilles de ses effrayantes paroles! Alors, les emportements de sa passion feraient perdre la raison aux coupables, et pâlir les innocents! les hommes simples demeureraient anéantis, et les facultés de l'ouïe et du regard seraient dans la stupeur!... Et moi cependant être sans force et sans vertu! Ame de boue! me voilà immobile comme un songe creux (36), indifférent à ma propre cause, incapable de trouver un mot, non, pas un mot en faveur d'un roi dont l'héritage et la précieuse vie ont été l'objet d'un attentat sacrilége!... Oh! je suis un lâche!... — Qui veut me traiter d'infâme? qui veut me frapper sur la face? qui veut m'arracher la barbe et me la jeter à la figure? qui veut me tirer par le nez et me dire que j'ai menti par la gorge et jusqu'au fond des entrailles? qui le veut?... Ma foi! je suis homme à l'endurer. — Il faut que je sois de la race des colombes, sans fiel, pour sentir l'amertume d'une injure! Oh oui! car, autrement, il y a long-temps que j'aurais engraissé les vautours du pays des débris sanglants de ce misérable!... Scélérat! infâme! monstre incapable de sentir le remords! traître! adultère! dénaturé!... Quelle âme stupide je suis! Oh! que c'est beau, que c'est brave à moi, à moi fils chéri d'un père assassiné, poussé à le venger par le ciel et l'enfer, d'être là, comme une commère, à décharger mon cœur en paroles, à m'épuiser en gros mots et en injures, comme une femme grossière, une vile créature! Fi! Oh!... c'est une honte! — J'ai ouï conter que des êtres coupables, assistant à une pièce, ont été, par le jeu des acteurs et l'art profond des scènes, si violemment frappés jusqu'au fond de l'âme, que, sur l'heure, ils ont proclamé hautement leur forfait; car le meurtre, bien qu'il n'ait point de langue, élèvera la voix et se fera merveilleusement comprendre (37)... Oui, je veux que ces comédiens jouent devant mon oncle quelque chose qui ressemble à l'assassinat de mon père; je suivrai attentivement tous ses regards; je le sonderai dans le vif. — S'il pâlit, je sais ce que j'ai à faire. — L'esprit que j'ai vu est peut-être un démon; car le diable a le pouvoir

To assume a pleasing shape; yea, and, perhaps,
Out of my weakness, and my melancholy,
(As he is very potent with such spirits,)
Abuses me to damn me: I'll have grounds
More relative than this: The play's the thing,
Wherein I'll catch the conscience of the king. (*Exit.*)

ACT III.

SCENE I.—A Room in the Castle.

Enter King, Queen, Polonius, Ophelia, Rosencrantz, *and* Guildenstern.

King. And can you, by no drift of conference,
Get from him, why he puts on this confusion;
Grating so harshly all his days of quiet
With turbulent and dangerous lunacy?

Ros. He does confess, he feels himself distracted;
But from what cause he will by no means speak.

Guil. Nor do we find him forward to be sounded;
But, with a crafty madness, keeps aloof,
When we would bring him on to some confession
Of his true state.

Queen. Did he receive you well?

Ros. Most like a gentleman.

Guil. But with much forcing of his disposition.

Ros. Niggard of question; but, of our demands,
Most free in his reply.

Queen. Did you assay him
To any pastime?

Ros. Madam, it so fell out, that certain players
We o'er-raught on the way: of these we told him;
And there did seem in him a kind of joy
To hear of it: They are about the court;
And, as I think, they have already order
This night to play before him.

de prendre une forme qui séduise. — Oui, cela est possible. — Comme il exerce une grande influence sur de tels caractères, peut-être abuse-t-il de ma nature faible et mélancolique, pour me perdre et me damner. — J'aurai bientôt un argument plus certain. Cette pièce de théâtre sera le piége où je prendrai la conscience du roi. (*Il sort.*)

ACTE III.

SCÈNE I. — UNE CHAMBRE DANS LE PALAIS.

Le ROI, *la* REINE, POLONIUS, OPHELIE, ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN.

Le roi. — Et vous ne pouvez, par aucun artifice dans la conversation, lui faire dire ce qui l'a précipité dans ce trouble tumultueux, dans cette dangereuse folie, qui a passé si rudement sur ses jours de calme?

Ros. — Il reconnaît bien qu'il se sent égaré; mais on ne peut l'amener à dire le motif de cet égarement.

Guil. — Il n'est pas facile à pénétrer. Il y a, dans sa folie, une espèce de ruse, au moyen de laquelle il nous échappe quand nous croyons être sur le point de tirer de lui quelque aveu sur son véritable état.

Le roi. — Ne vous a-t-il pas bien reçu?

Ros. — Avec toutes les manières d'un homme bien élevé.

Guil. — Oui; mais avec une contrainte évidente.

Ros. — Parlant peu le premier; mais toujours disposé à répondre à nos questions.

La reine. — Avez-vous cherché à l'attirer dans quelque passe-temps?

Ros. — Madame, le hasard a voulu que nous ayons rencontré sur la route certains comédiens; nous lui en avons parlé, et il nous a paru montrer une sorte de joie à la nouvelle de leur arrivée. Ils sont ici, dans le palais, et je crois qu'ils ont déjà reçu l'ordre de jouer ce soir devant lui.

Pol. 'Tis most true:
And he beseech'd me to entreat your majesties,
To hear and see the matter.

King. With all my heart; and it doth much content me
To hear him so inclin'd.
Good gentlemen, give him a further edge,
And drive his purpose on to these delights.

Ros. We shall, my lord.

(*Exeunt* ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.)

King. Sweet Gertrude, leave us too:
For we have closely sent for Hamlet hither;
That he, as 'twere by accident, may here
Affront Ophelia:
Her father, and myself (lawful espials,)
Will so bestow ourselves, that, seeing, unseen,
We may of their encounter frankly judge;
And gather by him, as he is behav'd,
If't be the affliction of his love, or no,
That thus he suffers for.

Queen. I shall obey you:
And, for your part, Ophelia, I do wish,
That your good beauties be the happy cause
Of Hamlet's wildness: so shall I hope, your virtues
Will bring him to his wonted way again,
To both your honours.

Oph. Madam, I wish it may. (*Exit* QUEEN.)

Pol. Ophelia, walk you here:—Gracious, so please you,
We will bestow ourselves:—Read on this book; (*To Ophelia.*)
That show of such an exercise may colour
Your loneliness.—We are oft to blame in this,—
'Tis too much proved,—that, with devotion's visage,
And pious action, we do sugar o'er
The devil himself.

King. Oh! 'tis too true: how smart
A lash that speech doth give my conscience!
The wanton's cheek, beautified with plast'ring art,
Is not more ugly to the thing that helps it,
Than is my deed to my most painted word:
O heavy burden! (*Aside.*)

Pol. I hear him coming; let's withdraw, my lord.

(*Exeunt* KING *and* POLONIUS.)

Pol. — C'est positif, et même il m'a chargé de supplier vos majestés de vouloir bien assister à la représentation.

Le roi. — De tout mon cœur, car je suis très content de le trouver dans ces dispositions. Allez, messieurs, et tâchez que ses désirs se portent avec plus d'ardeur encore vers ces amusements.

Ros. — C'est ce que nous allons faire, monseigneur.

(ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *se retirent.*)

Le roi. — Bonne Gertrude, laissez-nous aussi, car nous avons fait en sorte qu'Hamlet vienne ici, afin de se trouver comme par hasard avec Ophelie. Son père et moi, espions légitimes, nous nous arrangerons de manière à les voir sans être vus ; nous jugerons avec connaissance de cause de ce qui existe entre eux, et nous saurons enfin, d'après sa manière d'agir, si ce qui le fait souffrir ainsi est bien réellement le tourment de l'amour.

La reine. — Je vous obéis. En ce qui vous touche, Ophelie, je souhaite que vos perfections soient l'heureuse cause de l'égarement d'Hamlet, car je pourrais espérer que vos vertus le ramèneront, pour le bonheur de l'un et de l'autre, dans la voie de la raison.

Oph. — C'est aussi mon désir, madame. (*La* REINE *sort.*)

Pol. — Ophelie, marchez de long en large de ce côté. — S'il plaisait à mon gracieux maître, nous nous placerions. (*A Ophelie.*)—Lisez dans ce livre; l'apparence d'une telle occupation expliquera votre solitude. Il arrive souvent (sous ce rapport nous sommes dignes de blâme), et cela n'est que trop prouvé, qu'avec un extérieur dévot et une attitude pieuse nous parvenons à faire un saint du diable lui-même.

Le roi (à part). — Cela n'est que trop vrai !... De quel coup poignant cette observation vient de frapper ma conscience! Le visage de la courtisane embelli par le fard n'en a que plus de laideur sous cet ornement qui la déguise... Mes actions masquées sous des paroles hypocrites n'en sont que plus odieuses. — Oh! quel poids accablant!

Pol. — J'entends le seigneur Hamlet. Retirons-nous.

(*Le* ROI *et* POLONIUS *se retirent.*)

Enter HAMLET.

Ham. To be, or not to be, that is the question:—
Whether 'tis nobler in the mind, to suffer
The slings and arrows of outrageous fortune;
Or to take arms against a sea of troubles,
And, by opposing, end them?—To die,—to sleep,—
No more;—and, by a sleep, to say we end
The heart-ache, and the thousand natural shocks
That flesh is heir to,—'tis a consummation
Devoutly to be wish'd. To die,—to sleep;—
To sleep! perchance to dream;—ay, there's the rub;
For in that sleep of death what dreams may come,
When we have shuffled off this mortal coil,
Must give us pause: there's the respect,
That makes calamity of so long life:
For who would bear the whips and scorns of time,
The oppressor's wrong, the proud man's contumely,
The pangs of despis'd love, the law's delay,
The insolence of office, and the spurns
That patient merit of the unworthy takes,
When he himself might his quietus make
With a bare bodkin? who would fardels bear,
To groant and sweat under a weary life;
But that the dread of something after death,—
The undiscover'd country, from whose bourn
No traveller returns,—puzzles the will,
And makes us rather bear those ills we have,
Than fly to others that we know not of?
Thus conscience does make cowards of us all;
And thus the native hue of resolution
Is sicklied o'er with the pale cast of thought;
And enterprises of great pith and moment,
With this regard, their currents turn awry,
And lose the name of action.—Soft you, now!
The fair Ophelia:—Nymph, in thy orisons
Be all my sins remember'd.

Oph. Good my lord,
How does your honour for this many a day?

Ham. I humbly thank you; well.

Oph. My lord, I have remembrances of your's

HAMLET *entre.*

Ham. (*seul*). — Être ou n'être pas, voilà la question! Est-il plus courageux à l'âme de soutenir les assauts et de recevoir les traits poignants de la cruelle fortune, ou de s'armer contre un océan de passions tumultueuses et d'y mettre fin en les combattant? Mourir, c'est dormir; rien de plus. Et dire que ce sommeil met un terme aux peines du cœur et aux mille douleurs que la nature a données pour apanage à cette chair! — C'est là un dénouement que l'on doit ardemment souhaiter. Mourir — dormir — dormir! rêver peut-être (38): voilà la difficulté! Quels rêves surviendront dans ce sommeil, où nous aurons dépouillé notre enveloppe mortelle? Voilà ce qui m'arrête; voilà la pensée qui fait que les souffrances ont une durée si longue! Quel homme pourrait se résoudre à supporter les outrages, les fléaux du monde, les injustices d'un tyran, les affronts de l'homme hautain, les déchirements de l'amour dédaigné, les lenteurs de la loi, l'insolence des gens en place, les mépris dont les hommes indignes accablent le mérite résigné, quand cet homme avec le moindre fer bien aiguisé peut se donner le repos. Qui consentirait à gémir et à suer sous le fardeau d'une vie accablante, n'était la terreur de quelque chose après la mort? Cette contrée inconnue de laquelle ne revient nul voyageur (39), voilà ce qui ébranle et trouble la volonté! voilà ce qui fait que nous nous résignons à souffrir les maux qui nous accablent, plutôt que de fuir vers ceux que nous ne connaissons pas! C'est ainsi que la conscience fait de nous tous des lâches! c'est ainsi que la couleur animée d'une résolution s'efface au pâle reflet de la pensée, et que des entreprises d'une haute importance changent de cours devant cette effrayante image, tombent de langueur et expirent.—Du calme! voici la belle Ophelie.—Nymphe! que mes péchés aient une place dans tes prières (40).

Oph. — Mon bon seigneur, comment se porte votre altesse? il y a si long-temps que nous ne nous sommes vus.

Ham. — Je vous remercie bien.

Oph. — Monseigneur, j'ai de vous des gages de souvenir que

That I have longed long to re-deliver;
I pray you, now receive them.

Ham. No, not I;
I never gave you aught.

Oph. My honour'd lord, you know right well you did;
And, with them, words of so sweet breath compos'd
As made the things more rich: their perfume lost,
Take these again: for to the noble mind,
Rich gifts wax poor, when givers prove unkind.
There, my lord.

Ham. Ha, ha! are you honest?

Oph. My lord?

Ham. Are you fair?

Oph. What means your lordship?

Ham. That if you be honest, and fair, you should admit no discourse to your beauty.

Oph. Could beauty, my lord, have better commerce than with honesty?

Ham. Ay, truly; for the power of beauty will sooner transform honesty from what it is,——than the force of honesty can translate beauty into his likeness: this was some time a paradox, but now the time gives it proof. I did love you once.

Oph. Indeed, my lord, you made me believe so.

Ham. You should not have believed me; for virtue cannot so inoculate our old stock, but we shall relish of it: I lov'd you not.

Oph. I was the more deceived.

Ham. Get thee to a nunnery; why wouldst thou be a breeder of sinners? I am myself indifferent honest; but yet I could accuse me of such things, that it were better my mother had not borne me: I am very proud, revengeful, ambitious; with more offences at my beck, than I have thoughts to put them in, imagination to give them shape, or time to act them in: What should such fellows as I do crawling between earth and heaven! We are arrant knaves, all; believe none of us: Go thy ways to a nunnery. Where's your father?

depuis long-temps il me tarde de vous rendre; recevez-les donc en ce moment, je vous prie.

Ham. — Mais non, ce n'est pas moi; je ne vous ai jamais rien donné.

Oph. — Mon honoré seigneur, vous savez bien le contraire, et ces dons étaient accompagnés de paroles si tendres, qu'elles les rendaient plus précieux. Leur parfum est perdu, reprenez-les; car pour une âme noble les plus riches présents deviennent misérables, quand ceux qui les ont prodigués ont cessé d'être bienveillants. — Les voilà, monseigneur.

Ham. — Ah! ah! ainsi vous êtes une honnête fille?

Oph. — Monseigneur...

Ham. — Et n'êtes-vous pas belle?

Oph. — Que veut dire votre seigneurie?

Ham. — Que si vous alliez honnêteté et beauté, vous devez avoir soin que l'un n'ait rien à démêler avec l'autre.

Oph. — La beauté, monseigneur, pourrait-elle avoir une meilleure compagne que l'honnêteté?

Ham. — Oui, ma foi! car le pouvoir de la beauté aura plus tôt défiguré et détruit la vertu, que la vertu même avec toute sa force n'aura fait de la beauté une vertu. C'était naguère un paradoxe; mais aujourd'hui nous avons la preuve de ce fait. — Je vous ai aimée autrefois.

Oph. — Vous me l'avez fait croire, en effet, monseigneur.

Ham. — Vous n'auriez pas dû me croire, car la vertu ne saurait s'implanter dans notre vieille souche sans que nous en ressentions la saveur première. — Je ne vous ai point aimée.

Oph. — Je n'en ai été que plus trompée.

Ham. — Va t'enfermer dans un couvent. Pourquoi voudrais-tu rester dans le monde, pour y multiplier le nombre des pécheurs? Je suis, pour mon compte, assez honnête, et cependant je pourrais m'accuser de certaines choses, telles qu'il vaudrait mieux que ma mère ne m'eût pas mis au monde. Je suis très hautain, vindicatif, ambitieux; d'un signe je puis appeler à moi plus de mauvaises actions que je n'ai de pensées pour les méditer, d'imagination pour leur donner une forme, ou de temps pour les accomplir. A quoi sont bons des êtres comme moi qui rampent entre le ciel et la terre? Nous sommes tous des vauriens, des misérables; ne crois à aucun de nous. —Va au couvent. — Où est votre père?

Oph. At home, my lord.

Ham. Let the doors be shut upon him; that he may play the fool no where but in's own house. Farewell.

Oph. O, help him, you sweet heavens!

Ham. If thou dost marry, I'll give thee this plague for thy dowry; Be thou as chaste as ice, as pure as snow, thou shalt not escape calumny. Get thee to a nunnery; farewell: Or, if thou wilt needs marry, marry a fool; for wise men know well enough, what monsters you make of them. To a nunnery, go; and quickly too. Farewell.

Oph. Heavenly powers, restore him!

Ham. I have heard of your paintings too, well enough; God hath given you one face, and you make yourselves another: you jig, you amble, and you lisp, and nick-name God's creatures, and make your wantonness your ignorance: Go to: I'll no more on't; it hath made me mad. I say, we will have no more marriages: those that are married already, all but one, shall live; the rest shall keep as they are. To a nunnery, go. (*Exit.*)

Oph. Oh! what a noble mind is here o'erthrown!
The courtier's, soldier's, scholar's eye, tongue, sword:
The expectancy and rose of the fair state,
The glass of fashion, and the mould of form,
The observ'd of all observers! quite, quite down!
And I, of ladies most deject and wretched,
That suck'd the honey of his music vows,
Now see that noble and most sovereign reason,
Like sweet bells jangled, out of tune and harsh;
That unmatch'd form and feature of blown youth,
Blasted with ecstacy: O, woe is me!
To have seen what I have seen, see what I see!

Re-enter KING *and* POLONIUS.

King. Love! his affections do not that way tend;
Nor what he spake, though it lack'd form a little,
Was not like madness. There's something in his soul,
O'er which his melancholy sits on brood;
And, I do doubt, the hatch, and the disclose,
Will be some danger: Which, for to prevent,
I have, in quick determination,

Oph. — Chez lui, monseigneur.

Ham. — Que l'on veille à ce que les portes soient fermées sur lui, afin qu'il n'aille pas faire le fou ailleurs que dans sa maison. — Adieu.

Oph. (*à part*). — Ayez pitié de lui, Dieu de miséricorde !

Ham. — Si tu te maries, voici l'avis fatal que je te donnerai : sois sans tache comme la glace, pure comme la neige, tu n'échapperas pas à la calomnie. Va au couvent; adieu ! — Ou si tu veux absolument te marier, épouse un fou, car les sages ne savent que trop quels monstres ils deviennent par vous. Allons ! au couvent au plus vite ! Adieu.

Oph. — Puissances célestes, ramenez-le à lui-même !

Ham. — J'ai aussi entendu parler souvent du fard de votre parure; Dieu vous a donné un visage, et vous vous en faites un autre. Vous dansez, vous sautez, vous minaudez, vous donnez des sobriquets aux créatures de Dieu, et vous attribuez votre légèreté de conduite à votre ignorance. — Allez, allez ! n'en parlons plus. — C'est tout cela qui m'a rendu fou. — Je vous le déclare, plus de détours. — Ceux qui sont déjà mariés vivront tous, hormis un; les autres resteront comme ils sont. — Au couvent, vous dis-je. (*Il sort.*)

Oph. — Oh ! quelle âme noble tout-à-coup bouleversée ! l'aspect gracieux de l'homme de cour, le langage du savant, l'épée du soldat, l'espoir et la fleur de ce bel empire, le miroir de la mode, le modèle de l'élégance, ce qu'admiraient tous les regards, perdu ! tout cela perdu ! Et moi, de toutes les femmes la plus délaissée et la plus misérable; moi qui ai senti la douceur de ses mélodieux entretiens; voir maintenant cette raison si noble et si élevée, semblable à un harmonieux instrument brisé, qui ne rend plus que des sons faux et durs ! voir cette beauté sans égale, cette fleur épanouie de la jeunesse, tout cela foudroyé par la démence ! Oh ! malheur à moi ! avoir vu ce que j'ai vu ! et voir ce que je vois !

POLONIUS *et le* ROI *rentrent.*

Le roi. — Lui, de l'amour ! non, ce n'est point là où se portent ses affections et ses pensées; et ce qu'il a dit, bien que parfois dépourvu de suite, n'a point le caractère de la folie : il a dans l'âme quelque chose qui couve, et qu'entretient cette nature mélancolique; je crains bien que ce qui doit éclore n'amène quelque catastrophe; et c'est pour prévenir ce résultat que j'ai pris une prompte détermination à son égard.

Thus set it down; He shall with speed to England,
For the demand of our neglected tribute:
Haply, the seas, and countries different,
With variable objects, shall expel
This something-settled matter in his heart;
Whereon his brains still beating, puts him thus
From fashion of himself. What think you on't?

Pol. It shall do well: but yet I do believe
The origin and commencement of his grief
Sprung from neglected love.—How now, Ophelia?
You need not tell us what lord Hamlet said;
We heard it all.—My lord, do as you please;
But, if you hold it fit, after the play,
Let his queen-mother all alone entreat him
To show his grief; let her be round with him;
And I'll be plac'd, so please you, in the ear
Of all their conference: if she find him not,
To England send him; or confine him, where
Your wisdom best shall think.

King. It shall be so:
Madness in great ones must not unwatch'd go. (*Exeunt.*)

SCENE II.—A HALL IN THE SAME.

Enter HAMLET, *and certain Players.*

Ham. Speak the speech, I pray you, as I pronounced it to you, trippingly on the tongue: but if you mouth it, as many of our players do, I had as lief the town-crier spoke my lines. Nor do not saw the air too much with your hand, thus; but use all gently: for in the very torrent, tempest, and (as I may say) whirlwind of your passion, you must acquire and beget a temperance, that may give it smoothness. O, it offends me to the soul, to hear a robustious periwig-pated fellow tear a passion to tatters, to very rags, to split the ears of the groundlings: who, for the most part, are capable of nothing but inexplicable dumb shows, and noise: I would have such a fellow whipped for o'er-doing Termagant; it out-herods Herod: Pray you, avoid it.

Il va partir en toute hâte pour l'Angleterre, afin d'exiger le tribut que l'on néglige d'acquitter. Peut-être que la traversée, l'air d'un autre pays, les distractions, la variété des objets chasseront de son cœur la mystérieuse préoccupation qui s'en est emparée et qui, sans cesse assiégeant son cerveau, le jette hors de lui-même. Qu'en pensez-vous?

Pol. — Et ce sera bien vu; mais je persiste à croire que les premières atteintes de son chagrin sont l'effet d'un amour dédaigné. — Quant à vous, Ophelie, vous n'avez pas besoin de nous répéter ce que vous a dit le seigneur Hamlet; nous avons tout entendu. — Faites ce que vous jugerez à propos, monseigneur; mais, si vous le trouvez bon, permettez qu'après la pièce la reine sa mère le conjure en particulier de lui dévoiler la cause de son chagrin; qu'elle l'interroge sans détour; et moi, avec votre agrément, je serai placé de manière à entendre toute la conversation. Si la reine ne peut rien éclaircir, envoyez-le en Angleterre, et reléguez-le dans l'endroit que votre sagesse jugera le plus convenable.

Le roi. — Cela doit être ainsi. La folie, chez les grands, ne saurait rester sans surveillance. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II. — UNE SALLE DANS LE PALAIS.

HAMLET *entre suivi de quelques Comédiens.*

Ham. — Dites-nous, je vous prie, ce passage, tel que je viens de le débiter devant vous, d'un ton naturel et facile; mais si vous allez le déclamer de toute votre voix, comme font beaucoup de nos acteurs, j'aimerais autant en charger le crieur de la ville. Ne fendez pas trop l'air avec vos bras; mais que tous vos gestes soient mesurés; car même dans le torrent, la tempête, et, si je puis le dire, dans le tourbillon de la passion, vous devez concevoir et observer une modération qui lui donne de la grâce. Oh! je me sens blessé au fond de l'âme quand j'entends un acteur stupide, un lourdaud (41), déchirer une passion en lambeaux, la réduire à des haillons, et écorcher les oreilles des *nobles* habitués d'un parterre, où la plupart du temps on ne comprend que d'incompréhensibles pantomimes et un grand bruit. Je voudrais voir fouetter en place publique un tel extravagant, qui tranche ainsi du Matamore, et fait l'Hérode plus qu'Hérode lui-même (42). C'est ce qu'il faut éviter.

1 *Play.* I warrant your honour.

Ham. Be not too tame neither, but let your own discretion be your tutor: suit the action to the word, the word to the action; with this special observance, that you o'er-step not the modesty of nature: for any thing so overdone is from the purpose of playing, whose end, both at the first, and now, was, and is, to hold, as 'twere, the mirror up to nature; to show virtue her own feature, scorn her own image, and the very age and body of the time, his form and pressure. Now, this, overdone, or come tardy off, though it make the unskilful laugh, cannot but make the judicious grieve; the censure of which one must, in your allowance, o'erweigh a whole theatre of others. Oh! there be players, that I have seen play, —and heard others praise, and that highly,—not to speak it profanely, that, neither having the accent of christian, nor the gait of christian, pagan, nor man, have so strutted, and bellowed, that I have thought some of nature's journeymen had made men, and not made them well, they imitated humanity so abominably.

1 *Play.* I hope, we have reformed that indifferently with us.

Ham. O, reform it altogether. And let those, that play your clowns, speak no more than is set down for them: for there be of them, that will themselves laugh, to set on some quantity of barren spectators to laugh too; though, in the mean time, some necessary question of the play be then to be considered: that's villanous; and shows a most pitiful ambition in the fool that uses it. Go, make you ready.

(*Exeunt Players.*)

Enter POLONIUS, ROSENCRANTZ, *and* GUILDENSTERN.

How now, my lord? will the king hear this piece of work?

Pol. And the queen too, and that presently.

Ham. Bid the players make haste.— (*Exit* POLONIUS.)
Will you two help to hasten them?

Ros. and Guil. Ay, my lord.

(*Exeunt* ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.)

Ham. What, ho; Horatio!

Enter HORATIO.

Hor. Here, sweet lord, at your service.

Prem. com. — Je le promets à votre honneur.

Ham. — D'un autre côté, que votre jeu ne soit pas trop calme; que votre propre discernement vous serve de guide; que l'action soit d'accord avec la parole, et la parole avec l'action, ayant toujours soin de ne jamais dépasser les bornes du naturel. Tout ce qui va au-delà s'écarte du but de la représentation théâtrale, dont l'objet, dès l'origine comme aujourd'hui, fut et est encore de présenter le miroir à la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, au vice sa propre image, et à chaque siècle, à chaque époque, sa physionomie particulière. Exagérez cette peinture, effacez-la, vous ferez peut-être rire un ignorant; mais, à coup sûr, vous affligerez l'homme judicieux, et la critique d'un seul de ces juges doit l'emporter dans votre opinion sur les applaudissements d'une foule stupide. Oh! il y a des comédiens que j'ai vus jouer, d'autres que j'ai entendu vanter, et cela hautement, à dire vrai, qui n'ayant ni l'accent ni la tournure d'un chrétien, d'un païen, ou de quelqu'autre que ce soit, se pavanaient, s'agitaient et hurlaient de telle façon, qu'il m'est arrivé de penser que la nature avait laissé imparfaite la création de ces êtres, tant ils imitaient d'une manière pitoyable la nature humaine!

Prem. com. — J'espère que nous avons réformé chez nous ce défaut, en grande partie.

Ham. — Ah! réformez-le tout-à-fait. Que ceux de vous qui jouent les bouffons ne disent pas plus que ce que veut leur rôle; car il y en a parmi eux qui se mettent à rire pour faire éclater à l'unisson les stupides spectateurs (43). En ce moment même il y a peut-être quelque passage de la pièce qu'il serait bon de remarquer. — C'est mal; et le sot qui a recours à ce moyen, montre une prétention bien pitoyable! — Allez vous apprêter. (*Les comédiens se retirent au moment où* POLONIUS, ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *entrent.*) — (*A Polonius.*) Eh bien, cher seigneur, le roi veut-il entendre cette pièce?

Pol. — Oui, et la reine également, à l'instant même.

Ham. — Aller dire aux acteurs de se hâter. (POLONIUS *sort.*) — Voudriez-vous bien les aider pour qu'ils aillent plus vite?

Ros. et Guil. — Oui, monseigneur.

(ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *sortent.*)

Ham. — Quoi! Horatio ici.

HORATIO *entre.*

Hor. — Me voici, monseigneur, prêt à vous obéir.

Ham. Horatio, thou art e'en as just a man
As e'er my conversation cop'd withal.
Hor. O my dear lord,—
Ham. Nay, do not think I flatter:
For what advancement may I hope from thee,
That no revenue hast, but thy good spirits,
To feed and clothe thee? Why should the poor be flatter'd?
No, let the candied tongue lick absurd pomp,
And crook the pregnant hinges of the knee,
Where thrift may follow fawning. Dost thou hear?
Since my dear soul was mistress of her choice,
And could of men distinguish her election,
She hath seal'd thee for herself: for thou hast been
As one, in suffering all, that suffers nothing;
A man, that fortune's buffets and rewards
Hast ta'en with equal thanks; and bless'd are those,
Whose blood and judgment are so well co-mingled,
That they are not a pipe for fortune's finger
To sound what stop she please: Give me that man,
That is not passion's slave, and I will wear him
In my heart's core, ay, in my heart of hearts,
As I do thee.—Something too much of this.—
There is a play to-night before the king;
One scene of it comes near the circumstance,
Which I have told thee of my father's death.
I pr'ythee, when thou seest that act afoot,
Even with the very comment of thy soul
Observe my uncle; if his occulted guilt
Do not itself unkennel in one speech,
It is a damned ghost that we have seen;
And my imaginations are as foul
As Vulcan's stithy. Give him heedful note:
For I mine eyes will rivet to his face;
And, after, we will both our judgments join
In censure of his seeming.
Hor. Well, my lord:
If he steal aught, the whilst this play is playing,
And scape detecting, I will pay the theft.
Ham. They are coming to the play; I must be idle:
Get you a place.

Ham. — Tu es l'homme qui a toujours le plus convenu à ma société.

Hor. — En vérité, mon cher seigneur?

Ham. — Ne crois pas que je te flatte; car quels avantages puis-je attendre de toi, qui n'as d'autre revenu que ton talent, rien que cela pour te nourrir et te vêtir! — Pourquoi flatterait-on le pauvre? Non, non; qu'une langue emmiellée aille caresser l'opulence stupide; que les genoux flexibles de l'ambitieux se courbent là où la servilité rampante espère du profit. — M'entends-tu bien? — Depuis que mon âme tendre est maîtresse de son choix et a pu distinguer un ami, elle t'a réservé son affection, car elle a vu en toi un homme qui sait tout souffrir comme s'il ne souffrait pas; un homme que les revers ou les faveurs de la Fortune ont toujours trouvé d'une humeur égale et toujours satisfait. Heureux ceux dont le sang bouillant et la raison toujours calme sont si bien d'accord qu'ils ne sont point dans les mains du Sort comme une flûte dont elle tire les sons qu'il lui plaît. Donnez-moi un homme qui ne soit point esclave de sa passion et je le porterai dans mon cœur; oui, dans le cœur de mon cœur, comme je fais de toi. — Assez sur ce point. — On jouera ce soir devant le roi une pièce dont une scène rappelle beaucoup les détails que je t'ai donnés sur la mort de mon père. Quand on en sera arrivé à cet acte, observe mon oncle, je t'en prie, avec tous les soins et toute l'attention dont ton cœur est capable; observe-le du fond de l'âme. Si son crime caché ne se dévoile pas à certain passage de la pièce, ce que nous avons vu n'est qu'un esprit maudit, et les idées qui m'accablent sont aussi odieuses que l'enclume de Vulcain est noire. — Observe-le attentivement; de mon côté j'aurai les yeux rivés sur son visage, et ensuite nous rapprocherons nos deux jugements, pour tirer une conclusion d'après l'expression que nous y aurons remarquée.

Hor. — Bien, monseigneur; si, pendant la pièce, la moindre de ses impressions nous échappe, s'il ne se trahit pas, je réponds de lui.

Ham. — Voilà les comédiens qui arrivent. — Il faut que je reprenne mon rôle de spectateur insouciant. — Placez-vous.

Danish march.—A flourish.—Enter KING, QUEEN, POLONIUS, OPHELIA, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, *and others.*

King. How fares our cousin Hamlet?

Ham. Excellent, i'faith; of the camelion's dish: I eat the air, promise-crammed: You cannot feed capons so.

King. I have nothing with this answer, Hamlet; these words are not mine.

Ham. No, nor mine now. My lord,—you played once in the university, you say? (*To Polonius.*)

Pol. That did I, my lord; and was accounted a good actor.

Ham. And what did you enact?

Pol. I did enact Julius Cæsar: I was killed i' the Capitol; Brutus killed me.

Ham. It was a brute part of him, to kill so capital a calf there.—Be the players ready?

Ros. Ay, my lord; they stay upon your patience.

Queen. Come hither, my dear Hamlet, sit by me.

Ham. No, good mother, here's metal more attractive.

Pol. O ho! do you mark that? (*To the King.*)

Ham. Lady, shall I lie in your lap?
(*Lying down at Ophelia's feet.*)

Oph. No, my lord.

Ham. I mean, my head upon your lap?

Oph. Ay, my lord.

Ham. Do you think, I meant country matters?

Oph. I think nothing, my lord.——

Ham. Nothing.

Oph. You are merry, my lord.

Ham. Who, I?

Oph. Ay, my lord.

Ham. Oh! your only jig-maker. What should a man do, but be merry? for, look you, how cheerfully my mother looks, and my father died within these two hours.

(*Marche danoise, fanfares.*) — *Le* ROI, *la* REINE, POLONIUS, OPHELIE ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN *et suite entrent.*

Le roi. — Comment se porte notre cousin Hamlet?

Ham. — On ne peut mieux, sur ma foi! Je me nourris comme le caméléon, d'air et de promesses dont je suis plein. — Vous ne pourriez pas engraisser ainsi vos chapons.

Le roi. — Je n'entends rien à votre langage, Hamlet; ce sont des énigmes que je ne comprends pas.

Ham. — Ni moi, monseigneur; — ils ne sont plus à moi. (*A Polonius.*) — Et vous, ne m'avez-vous pas dit que vous aviez joué la comédie à l'université?

Pol. — Oui, je le répète, monseigneur, et je passais pour un acteur excellent.

Ham. — Et qu'avez-vous joué?

Pol. — J'ai joué Jules-César; c'est moi qu'on tuait au Capitole; Brutus m'assassinait.

Ham. — Action de brute, en effet, que celle de tuer un si grand veau. — Les comédiens sont-ils prêts?

Pol. — Oui, monseigneur; ils attendent votre permission.

La reine. — Venez ici, cher Hamlet, vous asseoir près de moi.

Ham. — Non, ma bonne mère, voici un aimant qui m'attire plus puissamment.

Pol. (*au roi*). — Oh! avez-vous remarqué?

Ham. (*à Ophelie*). — Madame, puis-je me mettre sur vos genoux? (*Il s'assied aux pieds d'Ophelie.*)

Oph. — Non, monseigneur.

Ham. — Je veux dire appuyer ma tête sur vos genoux (44)? c'est ce que je veux dire.

Oph. — Oui, monseigneur.

Ham. — Vous pensiez donc que j'avais quelque idée grossière?

Oph. — Je ne pensais rien, monseigneur.

Ham. — Rien?

Oph. — Vous êtes gai, monseigneur.

Ham. — Qui? moi?

Oph. — Oui, monseigneur.

Ham. — Votre bouffon, voilà tout. Que peut faire un homme si ce n'est de s'égayer? Tenez! regardez comme ma mère a l'air joyeux, et il n'y a que deux heures au plus que mon père est mort.

Oph. Nay, 'tis twice two months, my lord.

Ham. So long? Nay, then let the devil wear black, for I'll have a suit of sables. O heavens! die two months ago, and not forgotten yet? Then there's hope, a great man's memory may outlive his life half a year; But, by'r-lady, he must build churches then: or else shall he suffer not thinking on, with the hobby-horse: whose epitaph is, *For, O, for, O, the hobby-horse is forgot.*

Trumpets sound. The dumb show follows.

Enter a King and a Queen, very lovingly; the Queen embracing him, and he her. She kneels, and makes show of protestation unto him. He takes her up, and declines his head upon her neck: lays him down upon a bank of flowers; she, seeing him asleep, leaves him. Anon comes in a fellow, takes off his crown, kisses it, and pours poison in the King's ears, and exit. The Queen returns; finds the King dead, and makes passionate action. The poisoner, with some two or three Mutes, comes in again, seeming to lament with her. The dead body is carried away. The poisoner wooes the Queen with gifts; she seems loath and unwilling awhile, but, in the end, accepts his love. (*Exeunt.*)

Oph. What means this, my lord?

Ham. Marry, this is miching mallecho; it means mischief.

Oph. Belike, this show imports the argument of the play.

Enter Prologue.

Ham. We shall know by this fellow: the players cannot keep counsel; they'll tell all.

Oph. Will he tell us what this show meant?

Ham. Ay, or any show that you'll show him: Be not you ashamed to show, he'll not shame to tell you what it means.

Oph. You are naught, you are naught; I'll mark the play.

Oph. — Mais non, monseigneur, il y a deux mois.

Ham. — Si long-temps! Eh bien! que le diable porte le deuil, car j'aurai assez de ces vêtements noirs (45). O ciel! être mort depuis deux mois, et n'être pas encore oublié! Alors, on peut espérer que la mémoire d'un grand homme survivra six mois à son existence; mais, par Notre-Dame, il faut pour cela qu'il bâtisse des églises; autrement, on ne pensera pas plus à lui qu'à Mardi-Gras enterré, qui a pour épigraphe:

Mardi-Gras,
Tu t'en vas... (46).

(*Les trompettes sonnent et annoncent une scène muette.*)

Un roi et une reine entrent, se tenant embrassés avec une vive tendresse. La reine tombe à ses genoux, et semble lui faire d'ardentes protestations d'amour. Le roi la relève et appuie sa tête sur son cou. Il s'endort sur un banc de gazon fleuri, et elle, le voyant endormi, le quitte. Alors survient un autre personnage, qui lui enlève sa couronne, la baise, verse du poison dans l'oreille du roi, et sort. La reine revient, et trouvant le roi mort, fait tous les gestes d'un désespoir passionné. L'empoisonneur suivi de deux ou trois acteurs muets rentre, et semble se lamenter avec elle quand on emporte le corps; l'empoisonneur fait sa cour à la reine, et lui présente des cadeaux. Elle feint d'abord la répugnance la plus prononcée; mais elle finit par accepter ses témoignages d'amour.

(*Les comédiens sortent.*)

Oph. — Que veut dire cette pantomime, monseigneur?

Ham. — Ma foi, c'est une trahison; il y a du crime là-dessous (47).

Oph. — Il est probable que cette scène indique le sujet de la pièce.

Le Prologue entre.

Ham. — C'est ce que nous allons apprendre de ce gaillard-là: les comédiens ne sauraient garder un secret; ils disent tout.

Oph. — Nous dira-t-il donc ce que signifiait cette pantomime?

Ham. — Oui, et tout autre objet que vous voudrez lui montrer: ne craignez pas de l'embarrasser, il ne sera pas embarrassé, lui, de vous dire ce que cela signifie.

Oph. — Vous êtes un méchant, vous êtes un méchant. Laissez-moi écouter la pièce.

Pro. *For us, and for our tragedy,*
Here stooping to your clemency,
We beg your hearing patiently.

Ham. Is this a prologue, or the posy of a ring?

Oph. 'Tis brief, my lord.

Ham. As woman's love.

Enter a King and a Queen.

P. King. Full thirty times hath Phœbus' cart gone round
Neptune's salt wash, and Tellus' orbed ground;
And thirty dozen moons, with borrow'd sheen,
About the world have times twelve thirties been;
Since love our hearts, and Hymen did our hands,
Unite commutual in most sacred bands.

P. Queen. So many journeys may the sun and moon
Make us again count o'er, ere love be done!
But, wee is me, you are so sick of late,
So far from cheer, and from your former state,
That I distrust you. Yet, though I distrust,
Discomfort you, my lord, it nothing must:
For women fear too much, even as they love;
And women's fear and love hold quantity;
In neither aught, or in extremity.
Now, what my love is, proof hath made you know;
And as my love is siz'd, my fear is so.
Where love is great, the littlest doubts are fear;
Where little fears grow great, great love grows there.

P. King. 'Faith, I must leave thee, love, and shortly too;
My operant powers their functions leave to do;
And thou shalt live in this fair world behind,
Honour'd, belov'd; and, haply, one as kind
For husband shalt thou—

P. Queen. O, confound the rest!
Such love must needs be treason in my breast:
In second husband let me be accurst!
None wed the second, but who kill'd the first.

Ham. That's wormwood.

P. Queen. The instances, that second marriage move,
Are base respects of thrift, but none of love;
A second time I kill my husband dead,
When second husband kisses me in bed.

Le prol. — Nous prosternant devant votre indulgence, nous l'implorons pour notre pièce et pour nous, en vous priant d'écouter patiemment.

Ham. — Est-ce un prologue ou la devise d'un anneau.

Oph. — C'est bien court, monseigneur.

Ham. — Comme l'amour d'une femme.

Un Roi et une Reine entrent.

Le roi de la com. — Trente fois déjà le char de Phébus a fait le tour du globe, et trente fois douze lunes ont éclairé de leur lumière empruntée la terre et la mer, depuis que l'amour et l'hymen ont uni nos cœurs et nos mains dans les liens les plus sacrés et les plus indissolubles.

La reine de la com. —Puissions-nous compter autant de fois encore les brillantes révolutions du soleil et de la lune, avant que cesse notre amour! Mais, hélas! depuis que vous êtes si souffrant, si triste, si changé, combien je suis inquiète à votre sujet. Que mon inquiétude ne vous trouble en rien cependant, mon seigneur; car les femmes se tourmentent en raison de leur amour; leurs affections et leurs sollicitudes vont en proportions égales; tantôt ce n'est rien, tantôt c'est à l'excès. L'expérience vous a fait connaître l'étendue de ma tendresse; mes craintes ont la même activité: quand l'amour est ardent, les moindres appréhensions deviennent terreurs, et s'augmentent à mesure que l'amour augmente et s'accroît.

Le roi de la com. — Hélas! il faut que je te quitte, et bientôt, mon amie, les forces de ma vie succomberont; quant à toi, tu resteras pour vivre dans un monde si beau, honorée, bien-aimée, et peut-être un homme aussi bon se présentant pour époux, tu...

La reine de la com. — Oh! fais-nous grâce du reste! un tel amour dans mon cœur serait une trahison. Si je prends un second mari, qu'il soit la cause de mon malheur! La femme qui s'unit à un second époux, c'est qu'elle a tué le premier!

Ham. — Voilà l'absinthe.

La reine de la com. — Souvent les seconds mariages sont déterminés par de vils calculs d'intérêt, jamais par l'amour. Je donne à mon mari, au tombeau, la mort pour la seconde fois, quand un second époux me presse dans ses bras.

P. King. I do believe, you think what now you speak;
But, what we do determine, oft we break.
Purpose is but the slave to memory;
Of violent birth, but poor validity:
Which now, like fruit unripe, sticks on the tree;
But fall, unshaken, when they mellow be.
Most necessary 'tis, that we forget
To pay ourselves what to ourselves is debt:
What to ourselves in passion we propose,
The passion ending, doth the purpose lose.
The violence of either grief or joy
Their own enactures with themselves destroy:
Where joy most revels, grief doth most lament;
Grief joys, joy grieves, on slender accident.
This world is not for aye; nor 'tis not strange
That even our loves should with our fortunes change;
For 'tis a question left us yet to prove,
Whether love lead fortune, or else fortune love.
The great man down, you mark his favourite flies;
The poor advanc'd makes friends of enemies.
And hitherto doth love on fortune tend:
For who not needs, shall never lack a friend;
And who in want a hollow friend doth try,
Directly seasons him his enemy.
But, orderly to end where I begun,—
Our wills, and fates, do so contrary run,
That our devices still are overthrown;
Our thoughts are ours, their ends none of our own:
So think thou wilt no second husband wed;
But die thy thoughts, when thy first lord is dead.

P. Queen. Nor earth to give me food, nor heaven light!
Sport and repose lock from me, day, and night!
To desperation turn my trust and hope!
An anchor's cheer in prison be my scope!
Each opposite, that blanks the face of joy,
Meet what I would have well, and it destroy!
Both here, and hence, pursue me lasting strife,
If, once a widow, ever I be wife!

Ham. If she should break it now.— (*To Ophelia.*)

P. King. 'Tis deeply sworn. Sweet, leave me here a while;

Le roi de la com.— Je crois bien que vous pensez ce que vous dites en ce moment; mais les résolutions que nous avons prises, nous les rompons souvent : un dessein n'est que l'éclair de la mémoire; sa naissance est violente, mais il s'affaiblit en grandissant; il est comme le fruit qui s'attache à la branche tant qu'il est vert; mais une fois mûr, il tombe sans que l'arbre reçoive une secousse. Il est inévitable que nous oubliions d'acquitter les dettes que nous contractons envers nous-mêmes, et ce que, dans l'excès de la passion, nous nous sommes promis, doit cesser d'être une volonté quand la passion cesse. La joie et la douleur, conçues avec violence, en se détruisant, détruisent ce qu'elles projetaient (48) : où le plaisir a le plus de rires l'affliction a le plus de larmes; mais il faut peu de chose pour que les larmes passent au bonheur, et les rires à la tristesse. Ce monde n'est pas pour toujours : il n'est donc pas étrange de voir une affection changer avec nos vicissitudes de fortune, car il nous reste à prouver si c'est l'affection qui mène à sa suite la fortune, ou si c'est la fortune qui décide l'affection. L'homme puissant une fois abattu, remarquez-le, ses courtisans le fuient, et le pauvre qui s'élève se fait des amis de ceux qui lui étaient contraires. Jusqu'ici l'affection a toujours pris parti pour la fortune, car celui qui ne manque de rien trouve toujours un ami, tandis que l'homme dans la nécessité, veut-il éprouver un ami, le trouve vide et s'en fait un ennemi acharné. Mais, pour conclure en revenant où j'ai commencé, nos volontés et nos destins vont toujours tellement en sens contraire, que nos projets sont toujours renversés dans le choc. Les pensées sont bien à nous, mais le but ne nous appartient pas. Ainsi, tu penses que tu ne prendras jamais un second époux; mais, le premier mort, tes pensées mourront avec lui.

La reine de la com. — Que la terre me refuse la nourriture, le ciel la lumière; que le plaisir et le repos me fuient nuit et jour; que mes espérances et ma foi se changent en désespoir; que le sort d'un anachorète emprisonné soit mon seul avenir; que tout nuage menaçant qui assombrit l'aspect du bonheur s'oppose à ce que je désire, le détruise, et qu'ici, comme partout, les malheurs me livrent un combat à outrance, si une fois veuve je redeviens épouse.

Ham. (à Ophelie). — Si elle allait trahir ses serments!

Le roi de la com. — Voilà des serments solennels! — Ma

My spirits grow dull, and fain I would beguile
The tedious day with sleep. (*Sleeps.*)

P. Queen. Sleep rock thy brain;
And never come mischance between us twain! (*Exit.*)

Ham. Madam, how like you this play?

Queen. The lady doth protest too much, methinks.

Ham. O, but she'll keep her word.

King. Have you heard the argument? Is there no offence in't?

Ham. No, no, they do but jest, poison in jest; no offence i' the world.

King. What do you call the play?

Ham. The mouse-trap. Marry, how? Tropically. This play is the image of a murder, done in Vienna: Gonzago is the duke's name; his wife, Baptista: you shall see anon; 'tis a knavish piece of work: But what of that? your majesty, and we that have free souls, it touches us not: Let the galled jade wince, our withers are unwrung.—

Enter LUCIANUS.

This is one Lucianus, nephew to the king.

Oph. You are as good as a chorus, my lord.

Ham. I could interpret between you and your love, if I could see the puppets dallying.

Oph. You are keen, my lord, you are keen.

Ham. So you mistake your husbands.—Begin, murderer; leave thy damnable faces, and begin. Come;—
—The croaking raven
Doth bellow for revenge.

Luc. Thoughts black, hands apt, drugs fit, and time agreeing;
Confederate season, else no creature seeing;
Thou mixture rank, of midnight weeds collected,
With Hecate's ban thrice blasted, thrice infected,
Thy natural magic and dire property,
On wholesome life usurp immediately.
(*Pours the poison into the Sleeper's ears.*)

chère, laissez-moi un moment. Ma tête s'appesantit, et je voudrais bien abréger les ennuis du jour par quelques instants de sommeil.

La reine de la com. — Qu'un doux sommeil berce tes sens! et que jamais le malheur ne vienne se placer entre nous.

(*Elle sort, et le Roi est endormi.*)

Ham. — Madame, comment trouvez-vous cette pièce?

La reine. — La reine fait trop de protestations, ce me semble.

Ham. — Oh! mais elle tiendra parole.

Le roi. — Vous a-t-on dit le sujet de la pièce? ne s'y trouve-t-il rien d'offensant?

Ham. — Rien, rien! ils ne font que rire, c'est du poison pour rire; pas le moindre mal!

Le roi. — Comment appelez-vous la pièce?

Ham. — Le Piége à Souris.—Pourquoi, direz-vous?—Par figure; cette pièce est le tableau d'un meurtre commis à Vienne. Gonzagus est le nom du duc; sa femme s'appelle Baptista. Vous verrez tout à l'heure que c'est une trame diabolique. Mais qu'importe? Votre Majesté, ainsi que nous tous, a la conscience nette. Cela ne nous touche point. — Que chacun porte la main où le bât le blesse (49); nous avons la peau saine.

LUCIANUS *entre.*

Ham. — Celui-ci est un certain Lucianus, neveu du roi.

Oph. — Vous êtes aussi habile que le chœur (50), monseigneur.

Ham. — Si je voyais les marionnettes jouer, je me chargerais de parler pour vous et pour votre amant.

Oph. — Vous êtes piquant, monseigneur, vous êtes piquant.

Ham. — C'est ainsi que vous prenez le change sur le compte de vos maris! — A toi, meurtrier. Laisse là tes abominables grimaces, et commence. — Arrive! —

—— Les sinistres corbeaux proclament la vengeance!

Luc. — Pensées sinistres, mains disposées au crime, poison puissant, heure favorable, tout s'accorde et aucun œil ne me voit. Mélange fatal, extrait d'herbes cueillies à minuit et qu'Hécate a trois fois empoisonné de son souffle desséchant, ta redoutable énergie et ton pouvoir magique s'emparent sur-le-champ de la vie la plus fortement constituée.

(*Il verse du poison dans l'oreille du roi endormi.*)

Ham. He poisons him i' the garden for his estate. His name's Gonzago: the story is extant, and written in very choice Italian: You shall see anon, how the murderer gets the love of Gonzago's wife.

Oph. The king rises.

Ham. What! frighted with false fire!

Queen. How fares my lord?

Pol. Give o'er the play.

King. Give me some light:—away!

Pol. Lights, lights, lights!

(*Exeunt all but Hamlet and Horatio.*)

Ham. Why, let the strucken deer go weep,
The hart ungalled play:
For some must watch, while some must sleep;
Thus runs the world away.—

Would not this, sir, and a forest of feathers, (if the rest of my fortunes turn Turk with me,) with two Provencial roses on my razed shoes, get me a fellowship in a cry of players, sir?

Hor. Half a share.

Ham. A whole one, I.
For thou dost know, O Damon dear,
This realm dismantled was,
Of Jove himself; and now reigns here
A very, very—peacock.

Hor. You might have rhymed.

Ham. O good Horatio, I'll take the ghost's word for a thousand pound. Didst perceive?

Hor. Very well, my lord.

Ham. Upon the talk of the poisoning,—

Hor. I did very well note him.

Ham. Ah! ha!—Come, some music; come, the recorders.—
For if the king like not the comedy,
Why then, belike,—he likes it not, perdy.

Enter ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.

Come, some music.

Guil. Good, my lord, vouchsafe me a word with you.

Ham. Sir, a whole history.

Ham. — Il l'empoisonne dans le jardin pour usurper son empire. Il s'appelle Gonzague. L'histoire est constante; elle existe écrite en bon italien. Vous verrez tout à l'heure comment le meurtrier obtient l'amour de la femme de Gonzague.

Oph. — Le roi se lève.

Ham. — Quoi, a-t-il peur d'un feu follet?

La reine. — Comment se trouve mon seigneur?

Pol. — Cessez la pièce!

Le roi. — Qu'on apporte des lumières. — Sortons.

Pol. — Des lumières! des lumières! des lumières!

(*Tout le monde sort. Hamlet et Horatio restent seuls.*)

Ham. — *Que le daim blessé fuie et pleure;*
Que le cerf joue en liberté;
Dormez ou veillez, suivant l'heure,
Ainsi va le monde agité.

Ah! ma foi! monsieur, ce couplet, une forêt de plumes sur la tête, et deux roses de Provins sur des souliers à talons hauts (51), cela ne serait-il pas assez, en admettant que ce qui me reste de fortune me traite de Turc à Maure, pour être reçu dans une troupe de comédiens.

Hor. — A demi-part.

Ham. — Non pas, à part entière (52).

Car tu sais qu'à ce noble empire,
Cher Damon, un Dieu commandait:
Son successeur, on peut le dire,
Est un véritable — manant (53).

Hor. — Vous auriez pu laisser la rime.

Ham. — Cher Horatio, je gagerais mille livres sur la parole du Fantôme. — As-tu remarqué?

Hor. — Très bien, monseigneur.

Ham. — Quand il a été question de l'empoisonnement!

Hor. — J'ai très bien observé.

Ham. — Ah! ah! allons, un peu de musique; allons, les flûtes.

Si le roi n'aime pas le spectacle, pardine!
C'est que probablement il n'aime pas ce jeu.

ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *entrent.*

Ham. — Eh bien! de la musique!

Guil. — Mon bon seigneur, permettez-nous de vous dire un mot.

Ham. — Une histoire tout entière, monsieur.

Guil. The king, sir,—

Ham. Ay, sir, what of him?

Guil. Is, in his retirement, marvellous distempered.

Ham. With drink, sir?

Guil. No, my lord, with choler.

Ham. Your wisdom should show itself more richer, to signify this to the doctor; for, for me to put him to his purgation, would, perhaps, plunge him into more choler.

Guil. Good my lord, put your discourse into some frame, and start not so wildly from my affair.

Ham. I am tame, sir:—pronounce.

Guil. The queen, your mother, in most great affliction of spirit, hath sent me to you.

Ham. You are welcome.

Guil. Nay, good my lord, this courtesy is not of the right breed. If it shall please you to make me a wholesome answer, I will do your mother's commandment: if not, your pardon, and my return, shall be the end of my business.

Ham. Sir, I cannot.

Guil. What, my lord?

Ham. Make you a wholesome answer; my wit's diseased: But, sir, such answer as I can make, you shall command; or, rather, as you say, my mother: therefore no more, but to the matter: My mother, you say,—

Ros. Then thus she says: Your behaviour hath struck her into amazement and admiration.

Ham. O wonderful son, that can so astonish a mother!—But is there no sequel at the heels of this mother's admiration? impart.

Ros. She desires to speak with you in her closet, ere you go to bed.

Ham. We shall obey, were she ten times our mother. Have you any further trade with us?

Ros. My lord, you once did love me.

Ham. And do still, by these pickers and stealers.

Ros. Good my lord, what is your cause of distemper? you

Guil. — Le roi, monsieur...

Ham. — Le roi : que dites-vous de lui?

Guil. — Il est retiré dans son appartement très indisposé.

Ham. — Par la boisson ?

Guil. — Non, monsieur ; par la colère.

Ham. — Vous auriez montré plus de sagesse en allant avertir le médecin ; car me charger de lui apporter du soulagement, ce serait peut-être augmenter sa colère.

Guil. — Mon bon seigneur, mettez de l'ordre dans vos paroles, et ne vous éloignez pas par de si brusques écarts de ce que j'ai à traiter avec vous.

Ham. — Je vous écoute humblement ; parlez, monsieur.

Guil. — La Reine, votre mère, plongée dans la plus grande affliction d'esprit, m'a envoyé vers vous.

Ham. — Soyez le bien-venu.

Guil. — Eh ! monseigneur, cette politesse n'est pas de bon aloi. S'il vous convient de me faire une réponse raisonnable, j'exécuterai l'ordre de votre mère : sinon, je vous prie de me pardonner et je me retire ; là se bornera ma mission.

Ham. — Monsieur, je ne puis.

Guil. — Quoi, monseigneur?

Ham. — Vous faire une réponse raisonnable, j'ai l'esprit malade ; mais, monsieur, toute réponse qui m'est possible, demandez-la-moi, vous, ou plutôt, comme vous le dites, ma mère. Sans plus de phrases, allons donc au fait ; ma mère, dites-vous...

Ros. — Voilà ce qu'elle dit : Votre conduite l'a frappée d'étonnement et de stupeur.

Ham. — O le fils merveilleux, qui étonne à ce point sa mère! Mais à l'admiration de cette mère n'y a-t-il pas une suite ? parlez !

Ros. — Elle désire causer avec vous dans son oratoire avant que vous alliez vous coucher.

Ham. — Nous n'obéirions pas avec plus d'empressement quand elle serait dix fois notre mère. N'avez-vous rien de plus à me dire ?

Ros. — Monseigneur, vous m'aimiez autrefois.

Ham. — Eh ! par tous les diables (54) ! je vous aime encore.

Ros. — Eh bien ! mon bon seigneur, quelle peut être la cause

do, surely, but bar the door upon your own liberty, if you deny your griefs to your friend.

Ham. Sir, I lack advancement.

Ros. How can that be, when you have the voice of the king himself for your succession in Denmark?

Ham. Ay, sir, but, *While the grass grows,*—the proverb is something musty.

Enter the Players, with Recorders.

O! the recorders:—let me see one.—To withdraw with you:—Why do you go about to recover the wind of me, as if you would drive me into a toil?

Guil. O, my lord, if my duty be too bold, my love is too unmannerly.

Ham. I do not well understand that. Will you play upon this pipe?

Guil. My lord, I cannot.

Ham. I pray you.

Guil. Believe me, I cannot.

Ham. I do beseech you.

Guil. I know no touch of it, my lord.

Ham. 'Tis as easy as lying: govern these ventages with your fingers and thumb, give it breath with your mouth, and it will discourse most eloquent music. Look you, these are the stops.

Guil. But these cannot I command to any utterance of harmony; I have not the skill.

Ham. Why, look you now, how unworthy a thing you make of me. You would play upon me; you would seem to know my stops; you would pluck out the heart of my mystery; you would sound me from my lowest note to the top of my compass: and there is much music, excellent voice, in this little organ; yet cannot you make it speak. S' blood, do you think, I am ea-

de votre égarement ; à coup sûr, en cachant la source de votre douleur à vos amis, vous faites comme l'homme qui s'enfermerait lui-même dans un cachot.

Ham. — Monsieur, ma carrière est arrêtée.

Ros. — Comment cela pourrait-il être, quand vous avez eu du roi lui-même l'assurance de succéder à la couronne de Danemark.

Ham. — Oui, monsieur; mais *tandis que l'herbe pousse*, — le proverbe sent un peu le moisi (55). (*Des Comédiens et des Joueurs de flûte entrent.*) — Ah! voilà les joueurs de flûte. — Donnez-m'en une. (*A Guildenstern.*) — Je veux en finir avec vous. Pourquoi donc tournez-vous sans cesse autour de moi comme un chien pour retrouver la piste. Il semble que vous vouliez me pousser dans un piége.

Guil. — O monseigneur! le sentiment de mon devoir qui me rend trop hardi peut-être, fait que mon dévouement manque de formes.

Ham. — Je ne comprends pas bien cela. — Voudriez-vous bien jouer de cette flûte ?

Guil. — Je ne le puis, monseigneur.

Ham. — Je vous en prie.

Guil. — Je ne le puis, croyez-moi.

Ham. — Je vous en supplie.

Guil. — Je n'en sais pas jouer, monseigneur.

Ham. — C'est pourtant aussi aisé que de mentir. Avec vos doigts et votre pouce fermez ou ouvrez ces trous, faites-y entrer le souffle de votre bouche, et il en sortira une très éloquente musique. Regardez, voici les trous.

Guil. — Mais il m'est impossible de leur faire rendre aucune harmonie. — Je n'ai pas ce talent.

Ham. — Eh bien! voyez donc d'après cela comme vous me traitez indignement. Vous voulez vous jouer de moi! vous voulez avoir l'air de savoir par où me prendre! vous cherchez à arracher mon secret du fond de mon âme! vous voudriez me faire vibrer tout entier depuis la note la plus basse jusqu'au son le plus haut! Il y a pourtant dans ce petit instrument une mélodie ravissante, une voix délicieuse, et vous ne pouvez pas le faire parler! Par mon sang! pensez-vous qu'il soit plus aisé de jouer de moi que d'une flûte? Donnez-moi le nom de tel instrument qu'il vous plaira; vous pouvez m'impatienter,

sier to be played on than a pipe? Call me what instrument you will, though you can fret me, you cannot play upon me.

Enter POLONIUS.

God bless you, sir!

Pol. My lord, the queen would speak with you, and presently.

Ham. Do you see yonder cloud, that's almost in shape of a camel?

Pol. By the mass, and 'tis like a camel, indeed.

Ham. Methinks, it is like a weasel.

Pol. It is backed like a weasel.

Ham. Or, like a whale?

Pol. Very like a whale.

Ham. Then will I come to my mother by and by.—They fool me to the top of my bent.—I will come by and by.

Pol. I will say so. (*Exit* POLONIUS.)

Ham. By and by is easily said.—Leave me, friends.

(*Exeunt* ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, HORATIO, *etc.*)

'Tis now the very witching time of night;
When churchyards yawn, and hell itself breathes out
Contagion to this world: Now could I drink hot blood,
And do such business as the bitter day
Would quake to look on. Soft; now to my mother:—
O heart, lose not thy nature; let not ever
The soul of Nero enter this firm bosom:
Let me be cruel, not unnatural:
I will speak daggers to her, but use none;
My tongue and soul in this be hypocrites:
How in my words soever she be shent,
To give them seals, never, my soul, consent! (*Exit.*)

SCENE III.—A ROOM IN THE SAME.

Enter KING, ROSENCRANTZ, *and* GUILDENSTERN.

King. I like him not; nor stands it safe with us,
To let his madness range. Therefore, prepare you;
I your commission will forthwith despatch,
And he to England shall along with you:

m'irriter; mais vous jouer de moi! jamais. (POLONIUS *entre.*) — Dieu vous bénisse, monsieur.

Pol. — Monseigneur, la Reine désirerait vous parler sur-le-champ.

Ham. — Voyez-vous ce nuage? il a presque la forme d'un chameau.

Pol. — Par la sainte messe! il ressemble tout-à-fait à un chameau, en vérité!

Ham. — On dirait que c'est une belette.

Pol. — Une belette... oui! tout-à-fait le corps d'une belette.

Ham. — C'est plutôt comme une baleine.

Pol. — Entièrement comme une baleine.

Ham — Eh bien! je vais chez ma mère, tout à l'heure. — Ils me font jouer la folie au point de me faire perdre la tête (56). — J'y vais tout à l'heure.

Pol. — C'est ce que je lui répondrai. (POLONIUS *sort.*)

Ham. — Tout à l'heure, c'est bientôt dit; mes amis, laissez-moi seul.

(ROSENCRANTZ *;* GUILDENSTERN *et* HORATIO *sortent.*)

Ham. — Voici l'heure même des mystères magiques de la nuit, l'heure où les cimetières sont béants et où l'enfer exhale son souffle empesté sur la terre. Maintenant je sens qu'il me serait possible d'exécuter des actions à la vue desquelles le soleil voilé reculerait d'horreur; oui, je pourrais boire du sang tout fumant. — Du calme! ne pensons qu'à ma mère. — O mon cœur, ne renie point ta nature: que jamais l'âme de Néron n'entre dans ce sein résolu; que je sois implacable, mais non dénaturé! Je lui parlerai de poignard (mais sans l'en frapper); O ma langue et mon âme! en ceci soyez hypocrites: avec quelque amertume que la blâment mes paroles, jamais ne consens, ô mon âme, à faire de ces reproches une horrible action. (*Il sort.*)

SCÈNE III. — UN APPARTEMENT DU PALAIS.

Le ROI, ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *entrent.*

Le roi. — Il me déplaît; nous nous exposons à des périls en laissant ainsi libre carrière à sa folie. Faites donc vos préparatifs; car je vais sur-le-champ dépêcher votre commission pour l'An-

The terms of our estate may not endure
Hasard so near us, as doth hourly grow
Out of his lunes.

Guil. We will ourselves provide:
Most holy and religious fear it is,
To keep those many bodies safe,
That live, and feed, upon your majesty.

Ros. The single and peculiar life is bound
With all the strength and armour of the mind,
To keep itself from 'noyance: but much more
That spirit, upon whose weal depend and rest
The lives of many. The cease of majesty
Dies not alone; but, like a gulf, doth draw
What's near it, with it: it is a massy wheel,
Fix'd on the summit of the highest mount,
To whose huge spokes ten thousand lesser things
Are mortis'd and adjoin'd; which, when it falls,
Each small annexment, petty consequence,
Attends the boist'rous ruin. Never alone
Did the king sigh, but with a general groan.

King. Arm you, I pray you, to this speedy voyage;
For we will fetters put upon this fear,
Which now goes too free-footed.

Ros. and Guil. We will haste us.

(*Exeunt* Rosencrantz *and* Guildenstern.)

Enter Polonius.

Pol. My lord, he's going to his mother's closet:
Behind the arras I'll convey myself,
To hear the process; I'll warrant, she'll tax him home:
And, as you said, and wisely was it said,
'Tis meet, that some more audience than a mother,
Since nature makes them partial, should o'er-hear
The speech, of vantage. Fare you well, my liege;
I'll call upon you ere you go to bed,
And tell you what I know.

King. Thanks, dear my lord.

(*Exit* Polonius.)

Oh! my offence is rank, it smells to heaven;
It hath the primal eldest curse upon't:
A brother's murder!—Pray can I not,

gleterre, où il vous accompagnera. La prudence que nous nous devons dans notre position élevée ne permet pas que nous souffrions plus long-temps près de nous un danger qui grandit à chacun de ses accès.

Guil. — Nous allons nous préparer. C'est sans nul doute une crainte religieuse et sacrée que celle qui assure la sécurité de tant de millions d'êtres dont la vie et l'existence entière dépendent de Votre Majesté.

Ros. — Si toute la force et toute l'énergie morales doivent chez un simple particulier préserver sa vie de toute atteinte, combien ne doit pas employer de précautions et prévenir d'accidents l'homme public à l'existence duquel est attaché le sort de tant d'hommes. Un roi ne meurt pas seul; mais sa mort, comme un abîme, entraîne tout ce qui l'entoure. C'est une roue immense fixée au sommet de la plus haute montagne, et dans laquelle de toutes parts sont enchâssées des myriades de petits accessoires: que cette roue se précipite, et toutes ces fragiles dépendances se dispersent et se brisent dans la grande ruine. Non, jamais le dernier soupir d'un roi n'est solitaire; les gémissements de tous l'accompagnent.

Le roi. — Apprêtez-vous donc, je vous prie, pour ce pressant voyage, car nous voulons mettre des entraves à cette inquiétante folie qui avance aujourd'hui d'un pas trop libre.

Ros. et Guil. — Nous nous hâterons. (*Ils sortent.*)

POLONIUS *entre.*

Pol. — Monseigneur, le prince se rend dans l'appartement de sa mère, et moi, je vais me glisser derrière la tapisserie pour entendre l'entretien. Elle le réprimandera vertement, je le garantis; et comme vous l'avez dit, et dit très sagement, il sera bon qu'une autre oreille que celle d'une mère, toujours trop indulgente, entende à la dérobée cette conversation. — Adieu, mon noble maître, je me présenterai devant vous avant que vous vous mettiez au lit, pour vous dire ce que je saurai.

Le roi. — Merci, mon cher seigneur. (POLONIUS *sort.*) Oh! mon crime est odieux; il monte vers le ciel, comme une vapeur empestée; il porte l'empreinte de la première des malédictions, celle qui fut prononcée sur le meurtrier de son frère.

Though inclination be as sharp as will;
My stronger guilt defeats my strong intent;
And, like a man to double business bound,
I stand in pause where I shall first begin,
And both neglect. What, if this cursed hand
Were thicker than itself with brother's blood,
Is there not rain enough in the sweet heavens,
To wash it white as snow? Whereto serves mercy,
But to confront the visage of offence?
And what's in prayer, but this two-fold force,—
To be forestalled, ere we come to fall,
Or pardon'd, being down? Then I'll look up;
My fault is past. But Oh! what form of prayer
Can serve my turn? Forgive me my foul murder!—
That cannot be; since I am still possess'd
Of those effects for which I did the murder—
My crown, mine own ambition, and my queen.
May one be pardon'd, and retain the offence?
In the corrupted currents of this world,
Offence's gilded hand may shove by justice;
And oft 'tis seen, the wicked prize itself
Buys out the law: But 'tis not so above:
There is no shuffling; there the action lies
In his true nature; and we ourselves compell'd,
Even to the teeth and forehead of our faults,
To give in evidence. What then? what rests?
Try what repentance can: What can it not?
Yet what can it, when one can not repent?
O wretched state! O bosom, black as death!
O limed soul! that, struggling to be free,
Art more engag'd. Help, angels, make assay!
Bow, stubborn knees! and, heart, with strings of steel,
Be soft as sinews of the new-born babe;
All may be well! (*Retires, and kneels.*)

Enter Hamlet.

Ham. Now might I do it pat, now he is praying,
And now I'll do't;—and so he goes to heaven:
And so am I reveng'd? That would be scann'd:
A villain kills my father; and, for that,
I, his sole son, do this same villain send

Je ne puis prier, quelle que soit l'énergie de ma volonté : ma faute est plus forte que ma résolution, et la dompte ; comme un homme que deux impérieux devoirs se disputent, je reste immobile, ne sachant par lequel commencer, et les négligeant l'un et l'autre. Eh quoi ! quand cette main maudite serait plus effroyablement chargée du sang fraternel, n'y a-t-il donc pas dans le ciel assez de miséricordieuse rosée pour lui rendre la blancheur de la neige ? A quoi sert la clémence, si ce n'est pour faire face au crime et détruire sa fatale influence ? Qu'est-ce que la prière, sinon cette double force qui retient l'homme avant qu'il ne tombe, ou qui relève l'homme tombé. Je tourne mes regards vers le ciel ; — ma faute est consommée ! mais, hélas ! quelle prière pourrait ici être secourable ? — Pardonne-moi mon meurtre infâme. — Cela ne se peut, puisque je suis encore en possession de l'objet pour lequel j'ai commis ce meurtre... ma couronne, mon ambition, ma royale épouse ! Peut-on jouir du fruit du pardon et de celui du crime à la fois ? Dans les relations corrompues de ce monde, le crime peut, avec une main dorée, repousser toute justice, et l'on a vu souvent le profit des forfaits acheter le juge ; mais il n'en est pas de même là-haut. Il n'y a point là à tromper ; l'action reste là dans son vrai jour, et nous-mêmes nous sommes contraints, en face même de nos fautes dévoilées, de rendre témoignage à la vérité. Que faire alors ? Que me reste-t-il ? Essayer ce que peut le repentir. Que ne peut-il ? et que peut-il cependant pour l'homme qui ne saurait se repentir ? Situation affreuse ! conscience sombre comme la mort ! âme captive dans la fange tenace du crime : plus tu te débats pour te délivrer, plus tu t'y enfonces ! Anges, à mon aide ! tentez un effort pour me secourir. Ployez, genoux inflexibles ; et toi, mon cœur, que tes fibres d'acier deviennent tendres comme celles de l'enfant qui vient de naître. Tout peut être réparé. (*Il se retire à l'écart et s'agenouille.*)

HAMLET *entre.*

Ham. — Je le puis à présent : le voilà en prières : oui, je vais tout accomplir ! — Et cependant, il irait au ciel : est-ce là me venger ? c'est ce qu'il faut examiner (57) ! un scélérat tue mon père, et moi, pour toute vengeance, moi ; son fils unique,

To heaven.
Why, this is hire and salary, not revenge.
He took my father grossly, full of bread;
With all his crimes broad blown, as flush as May;
And, how his audit stands, who knows, save heaven?
But, in our circumstance and course of thought,
'Tis heavy with him: And am I then reveng'd
To take him in the purging of his soul,
When he is fit and season'd for his passage?
No.
Up, sword; and know thou a more horrid hent:
When he is drunk, asleep, or in his rage:—
At gaming, swearing, or about some act
That has no relish of salvation in't:
Then trip him, that his heels may kick at heaven,
And that his soul may be as damn'd, and black,
As hell, whereto it goes. My mother stays:
This physic but prolongs thy sickly days. (*Exit.*)

The King rises, and advances.

King. My words fly up, my thoughts remain below:
Words, without thoughts, never to heaven go. (*Exit.*)

SCENE IV.—Another Room in the same.

Enter Queen *and* Polonius.

Pol. He will come straight. Look you, lay home to him:
Tell him, his pranks have been too broad to bear with;
And that your grace hath screen'd and stood between
Much heat and him. I'll silence me e'en here.
Pray you, be round with him.
Queen. I'll warrant you;
Fear me not:—withdraw, I hear him coming.
(*Polonius hides himself.*)

Enter Hamlet.

Ham. Now, mother; what's the matter?
Queen. Hamlet, thou hast thy father much offended.
Ham. Mother, you have my father much offended.
Queen. Come, come, you answer with an idle tongue.
Ham. Go, go, you question with a wicked tongue.
Queen. Why, how now, Hamlet?

j'envoie ce même scélérat au ciel! Eh! ne serait-ce pas une récompense et un bienfait au lieu d'une vengeance? Il surprit mon père quand il était appesanti par la bonne chère, quand ses péchés étaient tous aussi abondants, aussi développés que les fleurs au mois de mai. Où est le terrible compte de sa conscience? qui le sait, hormis Dieu? mais les circonstances et nos méditations, tout nous révèle qu'il en est accablé. Est-ce donc être vengé que de le saisir au moment où son âme s'épure, quand il est prêt et muni pour le voyage? — Non! rentre dans le fourreau mon épée et apprends à frapper un coup plus terrible, à l'heure où il sera ivre, endormi ou livré à la colère, quand il blasphémera ou se rendra coupable de quelque action qui ne laissera aucun espoir de salut. Alors terrasse-le de sorte que ses talons menacent le ciel, tandis que son âme descendra en enfer, noire et maudite comme ce séjour ténébreux. — Ma mère m'attend. Va! ta prière n'est qu'un remède passager qui prolongera tes jours flétris.

(*Il sort; — le Roi se lève et rentre en scène.*)

Le roi. — Mes paroles s'élancent vers le ciel; mes pensées restent ici-bas; et les paroles sans les pensées ne peuvent jamais arriver jusqu'à Dieu! (*Il sort.*)

SCÈNE IV. — UNE AUTRE CHAMBRE DU PALAIS.

POLONIUS *et la* REINE.

Pol. — Il vient à l'instant. Ayez soin de le réprimander sans feinte; dites-lui que ses folies ont été trop loin pour être endurées, et que votre majesté s'est placée comme un bouclier entre lui et la violente colère du roi. Je me tais donc et me borne à vous prier de l'attaquer sans ménagements.

La reine. — Je vous le garantis; ne craignez rien. — Retirez-vous, je l'entends venir. (*Polonius se cache.*)

HAMLET *entre.*

Ham. — Me voici, ma mère : de quoi s'agit-il?

La reine. — Hamlet, tu as gravement offensé ton père.

Ham. — Ma mère, vous avez gravement offensé mon père.

La reine. — Allons! allons! vous me répondez d'une manière extravagante.

Ham. — Allez! allez! vous me tenez un langage impie.

La reine. — Comment! qu'est-ce donc, Hamlet?

Ham. What's the matter now?

Queen. Have you forgot me?

Ham. No, by the rood, not so:
You are the queen, your husband's brother's wife;
And,—'would it were not so!—you are my mother.

Queen. Nay, then I'll set those to you that can speak.

Ham. Come, come, and sit you down; you shall not budge;
You go not, till I set you up a glass
Where you may see the inmost part of you.

Queen. What wilt thou do? thou wilt not murder me?
Help, help, ho!

Pol. (*Behind.*) What, ho! help!

Ham. How now! a rat? (*Draws.*)
Dead, for a ducat, dead.

(*Hamlet makes a pass through the Arras.*)

Pol. (*Behind.*) Oh! I am slain. (*Falls and dies.*)

Queen. O me, what hast thou done?

Ham. Nay, I know not:
Is it the king?

(*Lifts up the Arras, and draws forth Polonius.*)

Queen. Oh! what a rash and bloody deed is this!

Ham. A bloody deed;—almost as bad, good mother,
As kill a king, and marry with his brother.

Queen. As kill a king!

Ham. Ay, lady, 'twas my word.—
Thou wretched, rash, intruding fool, farewell! (*To Polonius.*)
I took thee for thy better; take thy fortune:
Thou find'st, to be too busy is some danger.—
Leave wringing of your hands: Peace; sit you down,
And let me wring your heart; for so I shall,
If it be made of penetrable stuff;
If damned custom hath not braz'd it so,
That it be proof and bulwark against sense.

Queen. What have I done, that thou dar'st wag thy tongue
In noise so rude against me?

Ham. Such an act,
That blurs the grace and blush of modesty;
Calls virtue, hypocrite; takes off the rose

Ham. — De quoi s'agit-il, maintenant?

La reine. — Ne me reconnaissez-vous donc plus?

Ham. — Oh! si, par la sainte croix, vous êtes la Reine, la femme du frère de votre mari et, — plût au ciel qu'il en fût autrement! — vous êtes ma mère.

La reine. — Je vais alors vous envoyer les personnes qui savent se faire comprendre de vous.

Ham. — Allons, allons, asseyez-vous; vous ne sortirez pas d'ici que je ne vous aie présenté un miroir où vous pourrez voir ce qu'il y a en vous de plus secret et de plus ténébreux.

La reine. — Que veux-tu faire? — Vas-tu m'assassiner? à l'aide! à l'aide! à moi!

Pol. (*derrière la tapisserie*). — Quoi donc? Holà! au secours!

Ham. — Qu'est-ce que cela? un rat? (*Il tire son épée.*) — Mort! je gage un ducat qu'il est mort! (*Hamlet perce d'un coup d'épée la tapisserie.*)

Pol. (*derrière*). — Ah! je suis tué.

La reine. — Hélas! qu'as-tu fait?

Ham. — Vrai, je n'en sais rien. — Est-ce le Roi? (*Il lève la tapisserie et tire à lui le corps de Polonius.*)

La reine. — Oh! quelle action furieuse et sanguinaire!

Ham. — Une action sanguinaire, presque aussi criminelle, ma bonne mère, que celle de tuer un roi et de se marier avec son frère.

La reine. — Tuer un roi!

Ham. — Oui, madame, c'est bien ce que j'ai dit. (*A Polonius.*)—Adieu! pauvre fou indiscret et téméraire, adieu! je t'ai pris pour un plus grand que toi; subis ton sort! tu as appris qu'il y a du danger à se trop mêler des affaires d'autrui. Cessez de vous tordre les mains, madame; — silence! — asseyez-vous. C'est votre cœur que je vais torturer pour peu qu'il soit accessible encore à une émotion, et que les habitudes perverses ne l'aient pas endurci au point qu'il soit comme cuirassé de bronze et à l'épreuve de tout sentiment.

La reine. — Qu'ai-je donc fait pour que tu oses me parler avec tant de rudesse et d'un ton si menaçant?

Ham. — Ce que vous avez fait! vous avez commis une action qui ternit la grâce et flétrit la fleur de toute modestie et de toute pudeur; qui traite la vertu d'hypocrite, enlève la rose

From the fair forehead of an innocent love,
And sets a blister there; makes marriage vows
As false as dicers' oaths: Oh! such a deed
As from the body of contraction plucks
The very soul; and sweet religion makes
A rhapsody of words: Heaven's face doth glow;
Yea, this solidity and compound mass,
With tristful visage, as against the doom,
Is thought-sick at the act.

Queen. Ah me, what act,
That roars so loud, and thunders in the index?

Ham. Look here, upon this picture, and on this;
The counterfeit presentment of two brothers.
See, what a grace was seated on this brow:
Hyperion's curls; the front of Jove himself;
An eye like Mars, to threaten and command;
A station like the herald Mercury,
New-lighted on a heaven-kissing hill;
A combination, and a form, indeed,
Where every god did seem to set his seal,
To give the world assurance of a man:
This was your husband.—Look you now what follows:
Here is your husband; like a mildew'd ear,
Blasting his wholesome brother. Have you eyes?
Could you on this fair mountain leave to feed,
And batten on this moor? Ha! have you eyes?
You cannot call it love: for at your age,
The hey-day in the blood is tame, it's humble,
And waits upon the judgment; and what judgment
Would step from this to this? Sense, sure, you have,
Else could you not have motion: But, sure, that sense
Is apoplex'd: for madness would not err;
Nor sense to ecstasy was ne'er so thrall'd,
But it reserv'd some quantity of choice,
To serve in such a difference. What devil was't
That thus hath cozen'd you at hoodman-blind?
Eyes without feeling, feeling without sight,
Ears without hands or eyes, smelling sans all,
Or but a sickly part of one true sense
Could not so mope.

qui pare le front d'un amour innocent et la remplace par une hideuse plaie; qui rend enfin les serments du mariage aussi perfides que ceux des joueurs. Oh ! c'est une action qui arrache aux pactes les plus saints ce qu'ils ont de plus inviolable, leur âme même, et fait de la religion douce et persuasive une froide confusion de mots. Le ciel s'enflamme de colère et le firmament s'assombrit comme à l'approche du jugement; il semble qu'il s'attriste en pensant douloureusement à cette action.

La reine. — Hélas ! quelle est donc cette action que proclament de tels cris et qui fait que votre voix gronde comme le tonnerre?

Ham. — Regardez ici, ce tableau, et là, cet autre : ce sont les portraits de deux frères. Voyez quelle grâce ornait ce front : c'était la chevelure d'Apollon, le front de Jupiter lui-même : l'œil de Mars ne savait ni mieux commander ni menacer d'une manière plus redoutable; il avait le port de Mercure, le messager céleste, quand il vient de poser le pied sur un sommet que caressent les nuages. C'était enfin une combinaison de formes, un ensemble que chaque dieu semblait avoir marqué de son type pour donner au monde le modèle d'un homme. — C'était votre mari. — Regardez cet autre, maintenant, — c'est votre nouvel époux, qui, comme un épi gâté par la nielle, a fait périr son frère en le touchant de sa corruption. — Avez-vous des yeux? est-il possible que vous ayez renoncé à vivre sur cette haute colline pour venir vous plonger dans la fange de ce marécage. — Ah ! n'avez-vous donc pas d'yeux? vous ne pouvez appeler cette erreur amour, car à votre âge la fougue du sang est apaisée; la passion se soumet alors à la raison. — Et, dites-moi, — quelle raison de quitter l'un pour l'autre? vous êtes douée de sentiments à coup sûr; autrement ce ne serait pas vivre : mais il faut que ce sentiment ait été anéanti; la folie même ne s'y tromperait pas, et jamais transport et délire ne s'emparèrent de la raison au point de ne lui pas laisser quelque discernement pour choisir entre de tels contrastes. Quel est donc le démon par lequel vous vous êtes ainsi laissé aveugler? les yeux sans le toucher, le toucher sans la vue, les oreilles sans les mains ou les yeux, l'odorat et tous les autres sens morts, une portion seulement d'un de nos sens, fût-elle même altérée, tout cela serait moins stupide que vous n'avez

O shame! where is thy blush? Rebellious hell,
If thou canst mutine in a matron's bones,
To flaming youth let virtue be as wax,
And melt in her own fire: proclaim no shame,
When the compulsive ardour gives the charge;
Since frost itself as actively doth burn,
And reason panders will.

Queen. Oh! Hamlet, speak no more:
Thou turn'st mine eyes into my very soul;
And there I see such black and grained spots,
As will not leave their tinct.

Ham. Nay, but to live
In the rank sweat of an enseamed bed;
Stew'd in corruption; honeying, and making love
Over the nasty sty;—

Queen. Oh! speak to me no more;
These words, like daggers, enter in mine ears;
No more, sweet Hamlet.

Ham. A murderer, and a villain:
A slave, that is not twentieth part the tythe
Of your precedent lord:—a vice of kings:
A cutpurse of the empire and the rule;
That from a shelf the precious diadem stole,
And put it in his pocket!

Queen. No more.

Enter GHOST.

Ham. A king
Of shreds and patches:—
Save me, and hover o'er me with your wings,
You heavenly guards!—What would your gracious figure?

Queen. Alas! he's mad.

Ham. Do you not come your tardy son to chide,
That, laps'd in time and passion, lets go by
The important acting of your dread command
O, say!

Ghost. Do not forget: This visitation
Is but to whet thy almost blunted purpose.
But, look! amazement on thy mother sits:
Oh! step between her and her fighting soul;
Conceit in weakest bodies strongest works;
Speak to her, Hamlet.

été. — O honte! où donc est ta rougeur? enfer rebelle, si tu peux ainsi soulever les sens d'une femme depuis long-temps mère, la vertu, dans le cœur de l'ardente jeunesse, pourra donc comme une cire se fondre à son propre feu: ne crions plus la honte, quand une irrésistible ardeur peut servir d'excuse, puisque la glace même s'enflamme tout aussi rapidement, et que la raison sert de perverse entremetteuse aux désirs.

La reine. — O Hamlet! ne parle plus! tu fais que mes regards se retournent et se fixent sur mon âme, et j'y vois des taches si noires et si gangrenées qu'elles ne s'effaceront jamais.

Ham. — Oui, et cela pour vivre dans la fange hideuse d'une couche incestueuse; vivre prostituée, avilie, prodiguant les paroles et les tendresses de l'amour sur un fumier infect.

La reine. — De grâce!... pas davantage, Hamlet; ces paroles pénètrent dans mon cœur comme des poignards. — Arrête, cher Hamlet!

Ham. — Un meurtrier! un infâme! un serf qui est cent fois au-dessous de votre premier époux. Un roi de carnaval (58), qui a violé les lois et dérobé le précieux diadème comme un ignoble filou qui le mettrait dans sa poche.

La reine. — Je t'en prie, arrête!

Ham. — Un roi de pièces et de haillons. (*L'*OMBRE *apparaît.*) — Protégez-moi et couvrez-moi de vos ailes, gardiens célestes. — Que me demandez-vous, noble Roi?

La reine. — Hélas! il est fou...

Ham. — Ne venez-vous pas accabler de reproches votre fils trop lent à obéir; et qui, laissant le temps s'écouler et l'émotion s'éteindre, néglige l'accomplissement de vos ordres redoutables. — Oh! parlez!

L'ombre. — Ne m'oublie pas! Que cette apparition rende l'énergie à ta volonté qui s'affaiblit et s'émousse. — Mais, vois-tu, ta mère est frappée de stupeur. Place-toi entre elle et son âme tourmentée; c'est dans les corps les plus faibles que l'imagination a le plus de puissance. Parle-lui, Hamlet.

Ham. How is it with you, lady?

Queen. Alas! how is't with you?
That you do bend your eye on vacancy,
And with the incorporal air do hold discourse?
Forth at your eyes your spirits wildly peep;
And, as the sleeping soldiers in the alarm,
Your bedded hair, like life in excrements,
Starts up and stands on end. O gentle son,
Upon the heat and flame of thy distemper
Sprinkle cool patience. Whereon do you look?

Ham. On him! on him!—Look you, how pale he glares!
His form and cause conjoin'd, preaching to stones,
Would make them capable.—Do not look upon me;
Lest with this piteous action, you convert
My stern effects: then what I have to do
Will want true colour; tears, perchance, for blood.

Queen. To whom do you speak this?

Ham. Do you see nothing there?

Queen. Nothing at all; yet all, that is, I see.

Ham. Nor did you nothing hear?

Queen. No, nothing, but ourselves.

Ham. Why, look you there! look, how it steals away!
My father, in his habit as he liv'd!
Look, where he goes, even now, out at the portal!

(*Exit* Ghost.)

Queen. This is the very coinage of your brain:
This bodiless creation ecstasy
Is very cunning in.

Ham. Ecstasy!
My pulse, as yours, doth temperately keep time.
And makes as healthful music: It is not madness,
That I have utter'd: bring me to the test,
And I the matter will reword; which madness
Would gambol from. Mother, for love of grace,
Lay not that flattering unction to your soul,
That not your trespass, but my madness, speaks:
It will but skin and film the ulcerous place;
Whiles rank corruption, mining all within,
Infects unseen. Confess yourself to heaven;
Repent what's past; avoid what is to come;

Ham. — Comment vous trouvez-vous, madame?

La reine. — C'est à vous qu'on doit le demander, hélas! Comment vous trouvez-vous, Hamlet, vous qui fixez avidement vos yeux sur l'espace et adressez des paroles au vague de l'air. Vos esprits égarés lancent par vos yeux d'étranges regards, et comme le soldat endormi qui tressaille au tambour d'alarme, vos cheveux semblent s'animer, se dressent et se hérissent. O mon fils! répands sur le feu et le bouillonnement de ton délire la froideur de la calme résignation. — Que regardez-vous?

Ham. — Lui! lui! — Voyez-vous quelle effrayante pâleur? Son douloureux aspect et la sainte cause pour laquelle il apparaît attendriraient les pierres elles-mêmes! Oh! ne me regardez pas, de peur que votre expression lamentable n'ébranle les dispositions austères où je suis. Ce que j'ai à faire perdrait sa véritable couleur... des larmes peut-être et non du sang.

La reine. — A qui parlez-vous ainsi?

Ham. — Ne voyez-vous rien là?

La reine. — Rien absolument; — pourtant tout ce qui est ici je le vois.

Ham. — N'avez-vous rien entendu non plus?

La reine. — Non, rien que nos paroles.

Ham. — Mais regardez donc là, — voyez comme il s'éloigne sans bruit! Mon père, sous le costume qu'il portait de son vivant!... voyez... il est là-bas à présent, il franchit le portail. (*L'*OMBRE *sort.*)

La reine. — Ce n'est qu'une création de votre cerveau, création fantastique et incorporelle que sait évoquer le délire.

Ham. — Le délire! mon pouls, ainsi que le vôtre, bat à intervalles calmes et réguliers: c'est l'harmonie de la santé. Moi je n'ai point parlé le langage de la démence: interrogez-moi sur ce que j'ai dit, je le répéterai; c'est ce qui serait impossible à la folie. O ma mère, au nom de votre salut, ne calmez pas votre âme par la rassurante croyance que c'est ma folie qui parle et non votre crime. Ce ne serait que couvrir la plaie d'une fausse cicatrice, tandis que la gangrène invisible gâterait et infecterait tout. Confiez-vous au ciel, repentez-vous du passé, évitez l'avenir, et ne couvrez pas la mauvaise herbe

And do not spread the compost on the weeds,
To make them ranker. Forgive me this my virtue:
For in the fatness of these pursy times,
Virtue itself of vice must pardon beg;
Yea, curb and woo, for leave to do him good.
Queen. O Hamlet! thou hast cleft my heart in twain.
Ham. O, throw away the worser part of it,
And live the purer with the other half.
Good night: but go not to my uncle's bed;
Assume a virtue, if you have it not.
That monster, custom, who all sense doth eat
Of habit's devil, is angel yet in this;
That to the use of actions fair and good
He likewise gives a frock, or livery,
That aptly is put on: Refrain to-night:
And that shall lend a kind of easiness
To the next abstinence: the next more easy:
For use almost can change the stamp of nature,
And either curb the devil, or throw him out
With wondrous potency. Once more, good night!
And when you are desirous to be bless'd,
I'll blessing beg of you.—For this same lord,
(*Pointing to Polonius.*)
I do repent: But heaven hath pleas'd it so,—
To punish me with this, and this with me,
That I must be their scourge and minister.
I will bestow him, and will answer well
The death I gave him. So, again, good night!—
I must be cruel, only to be kind:
Thus bad begins, and worse remains behind.—
But one word more, good lady.
Queen. What shall I do?
Ham. Not this, by no means, that I bid you do:
Let the bloat king tempt you again to bed:—
Make you to ravel all this matter out,
That I essentially am not in madness,
But mad in craft. 'Twere good, you let him know:
For who, that's but a queen, fair, sober, wise,
Would from a paddock, from a bat, a gib,
Such dear concernings hide? who would do so?

d'engrais, pour la rendre plus féconde et plus touffue. Pardonnez-moi cette vertu ; car, dans ces jours où la corruption domine, la vertu doit demander au vice pardon de ce qu'elle existe : oui, il faut qu'elle se courbe et lui fasse la cour, pour obtenir la faveur de lui faire le bien.

La reine. — Hamlet ! — tu as déchiré mon cœur.

Ham. — Jetez-en donc la plus mauvaise moitié ; et vivez plus pure avec l'autre. — Bonne nuit : mais n'allez pas trouver mon oncle. Revêtez l'apparence de la vertu, si vous ne l'avez pas. L'habitude, ce monstre qui détruit tout discernement, ce démon de l'habitude, est cependant un ange en ce qu'il donne à l'exercice des actions belles et honorables un manteau qui sied bien. Imposez-vous un frein cette nuit, et cette tempérance rendra moins pénible l'abstinence qui suivra, et ainsi pour celle qui viendra après ; car l'habitude peut changer le type de la nature et dompter le démon ou le chasser par une merveilleuse puissance. Une fois encore, bonne nuit, et quand vous voudrez être bénie, je viendrai vous demander votre bénédiction. Quant à ce malheureux seigneur (*montrant Polonius*), je me repens de ce que j'ai fait. — Mais le ciel ainsi a voulu me punir par lui, comme lui par moi, car je dois être le fléau et l'instrument des vengeances divines. — Je vais pourvoir à ses funérailles. Je répondrai, autant qu'il sera en moi, de la mort dont je l'ai frappé. Ainsi donc, bonne nuit encore ! Il faut que je sois cruel pour être compatissant. C'est ainsi que le mal va le premier et que ce qui est pire reste en arrière. — Mais, un mot de plus, madame.

La reine. — Que dois-je faire ?

Ham. — Rien de ce que je vous ai recommandé ; gardez-vous-en ! Laissez-vous encore attirer dans son lit par cet ignoble souverain, qui vous amènera à lui expliquer toute cette affaire, et à avouer que je ne suis réellement pas fou ; que ma démence n'est qu'artifice. Il sera très bien à vous d'agir ainsi ; car comment une reine, belle, chaste et sage cacherait-elle au plus vil animal rampant dans la fange ou voletant dans les ténèbres, des intérêts si chers et si secrets ? Comment pourrait-

No, in despite of sense and secrecy,
Unpeg the basket on the house's top,
Let the birds fly; and, like the famous ape,
To try conclusions, in the basket creep,
And break your own neck down.

Queen. Be thou assur'd, if words be made of breath,
And breath of life, I have no life to breathe
What thou hast said to me.

Ham. I must to England; you know that?

Queen. Alack,
I had forgot; 'tis so concluded on.

Ham. There's letters seal'd: and my two school-fellows,—
Whom I will trust, as I will adders fang'd,—
They bear the mandate; they must sweep my way,
And marshal me to knavery: Let it work;
For 'tis the sport, to have the engineer
Hoist with his own petar: and it shall go hard,
But I will delve one yard below their mines,
And blow them at the moon: Oh, 'tis most sweet,
When in one line two crafts directly meet.—
This man shall set me packing.
I'll lug the guts into the neighbour room:—
Mother, good night.—Indeed, this counsellor,
Is now most still, most secret, and most grave,
Who was in life a foolish prating knave.
Come, sir, to draw toward an end with you:
Good night, mother,

(*Exeunt severally; Hamlet dragging in Polonius.*)

elle se taire ? Non, en dépit de tout bon sens, de toute discrétion, ouvrez la cage sur le toit, et laissez les oiseaux prendre leur volée, puis faites comme le singe fameux qui se glissa dans la cage et se brisa le cou en tombant.

La reine. — Soyez assuré que si les paroles sont faites du souffle qui fait vivre, je n'aurai pas un souffle de vie pour répéter ce que vous venez de me dire.

Ham. — Il faut que je parte pour l'Angleterre : ne le savez-vous pas ?

La reine. — Hélas ! je l'avais oublié : la résolution en est prise ?

Ham. — Oui, voici les lettres scellées ; et mes deux compagnons d'étude, auxquels je me fierai comme à des vipères armées de leur dard, sont porteurs de l'ordre : ce sont eux qui doivent préparer la voie et me conduire dans je ne sais quelle trame. Qu'elle agisse ; car c'est un plaisir de voir l'artificier enlevé par le pétard qu'il a allumé : je n'aurai pas de repos que je ne les aie contre-minés pour les lancer jusqu'au ciel : oh ! qu'il est divertissant de voir deux fourberies se rencontrer juste au même point. Il faut que j'ensevelisse cet homme. Je vais l'entraîner dans la chambre voisine. En effet, ce conseiller qui était de son vivant un imbécile bavard, le voilà maintenant bien calme, bien discret, bien grave ! Allons, monsieur, que l'on en finisse avec vous. — Bonne nuit, ma mère ! (*La* REINE *sort d'un côté ;* HAMLET *de l'autre, entraînant le corps de Polonius.*)

ACT IV.

SCENE I.—The same.

Enter King, Queen, Rosencrantz, *and* Guildenstern.

King. There's matter in these sighs; these profound heaves
You must translate; 'tis fit we understand them:
Where is your son?

Queen. Bestow this place on us a little while.—
(*To Rosencrantz and Guildenstern, who go out.*)
Ah, my good lord, what have I seen to-night!

King. What, Gertrude? How does Hamlet?

Queen. Mad as the sea, and wind, when both contend
Which is the mightier: In his lawless fit,
Behind the arras hearing something stir,
Whips out his rapier, cries, *A rat! a rat!*
And, in this brainish apprehension, kills
The unseen good old man.

King. Oh heavy deed!
It had been so with us, had we been there:
His liberty is full of threats to all;
To you yourself, to us, to every one.
Alas! how shall this bloody deed be answer'd?
It will be laid to us, whose providence
Should have kept short, restrain'd, and out of haunt,
This mad young man: but, so much was our love,
We would not understand what was most fit;
But, like the owner of a foul disease,
To keep it from divulging, let it feed,
Even on the pith of life. Where is he gone?

Queen. To draw apart the body he hath kill'd:
O'er whom his very madness, like some ore,
Among a mineral of metals base,
Shows itself pure; he weeps for what is done.

ACTE IV.

SCÈNE I. — Le Palais (59).

Le Roi, *la* Reine, Rosencrantz *et* Guildenstern *entrent.*

Le roi. — Vos soupirs révèlent quelque chose de grave : il est bon que nous le connaissions : expliquez-nous ces sanglots étouffés. — Où est votre fils ?

La reine (*à Guildenstern et Rosencrantz*). — Laissez-nous seuls un instant. (*Ils sortent.*) — O mon seigneur, qu'ai-je vu cette nuit ?

Le roi. — Quoi donc ? Gertrude. — Dans quel état est Hamlet ?

La reine. — Fou comme la mer en tourmente, quand elle lutte de violence avec le vent. Saisi d'un accès effréné, ayant entendu du bruit derrière la tapisserie, et tiré son épée, il s'écrie : *Un rat ! un rat !* et dans la terreur de son cerveau en délire, il perce le vieillard que cachait la tenture.

Le roi. — O douloureux évènement ! Si nous avions été là, il en eût été de même ; sa liberté est un péril menaçant pour vous-même, pour nous, pour tout le monde. Hélas ! comment réparer cet acte sanguinaire ? C'est sur nous qu'il retombera, sur nous, dont la prévoyance aurait dû comprimer et renfermer loin du monde ce jeune insensé ; mais c'est l'erreur de notre trop grande affection ; nous n'avons pas voulu comprendre ce qu'il convenait de faire. C'est ainsi que l'homme atteint d'un mal honteux, et le voulant tenir secret, le laisse se nourrir en rongeant jusqu'aux sources de la vie. Où est-il allé ?

La reine. — Mettre en lieu sûr le corps qu'il a privé de la vie. En cette circonstance, au milieu de sa folie même, il témoigne une touchante affliction. C'est du métal pur dans un minerai grossier : il pleure sur l'action qu'il a commise.

King. Oh! Gertrude, come away!
The sun no sooner shall the mountains touch,
But we will ship him hence: and this vile deed
We must, with all our majesty and skill,
Both countenance and excuse.—Ho! Guildenstern!

Enter ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.

Friends both, go join you with some further aid:
Hamlet, in madness, hath Polonius slain,
And from his mother's closet hath he dragg'd him:
Go, seek him out; speak fair, and bring the body
Into the chapel. I pray you, haste in this.

(*Exeunt* ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.)

Come, Gertrude, we'll call up our wisest friends;
And let them know, both what we mean to do,
And what's untimely done: so, haply, slander,—
Whose whisper o'er the world's diameter,
As level as the cannon to his blank,
Transports his poison'd shot,—may miss our name,
And hit the woundless air.—O come away!
My soul is full of discord, and dismay. (*Exeunt.*)

SCENE II.—ANOTHER ROOM IN THE HOUSE.

Enter HAMLET.

Ham. Safely stowed.—(ROSENCRANTZ, *etc. within.* Hamlet! lord Hamlet!) But soft!—what noise? who calls on Hamlet? O! here they come.

Enter ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.

Ros. What have you done, my lord, with the dead body?

Ham. Compounded it with dust, whereto 'tis kin.

Ros. Tell us where 'tis; that we may take it thence,
And bear it to the chapel.

Ham. Do not believe it.

Ros. Believe what?

Ham. That I can keep your counsel, and not mine own. Besides, to be demanded of a sponge!—what replication should be made by the son of a king?

Ros. Take you me for a sponge, my lord?

Ham. Ay, sir; that soaks up the king's countenance, his rewards, his authorities. But such officers do the king best ser-

Le roi. — Gertrude, sortons : le soleil n'aura pas plus tôt touché le sommet des montagnes que nous l'embarquerons pour l'éloigner. Quant à ce déplorable évènement, nous devons l'excuser, employer toutes les ressources de notre esprit et le couvrir de tout ce qu'a d'imposant notre majesté.—Holà! Guildenstern!

GUILDENSTERN *et* ROSENCRANTZ *entrent.*

— Mes amis, allez chercher du secours! Hamlet, dans ses frénésies, a tué Polonius et a retiré son corps de la chambre de sa mère. — Allez! découvrez-le; parlez-lui d'un ton qui l'apaise, et transportez le corps dans la chapelle. Hâtez-vous, je vous en prie. (ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *sortent.*) — Venez, Gertrude, nous allons convoquer nos amis les plus sages et leur apprendre ce que nous comptons faire et ce qui a été fait mal à propos. — Peut-être aussi la médisance, dont les traits empoisonnés sillonnent ce monde, et vont frapper droit comme le boulet qui court à son but, peut-être épargnera-t-elle notre nom en frappant l'air impalpable. — Oh! sortons, mon âme est en proie au désordre et à la terreur.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE II.—UNE AUTRE SALLE DU PALAIS.

HAMLET *entre.*

Ham. (*seul*).— Le voilà en lieu de sûreté. (*On entend au-dehors Rosencrantz et autres.* — Hamlet! seigneur Hamlet!) — Silence! quel bruit! qui appelle donc Hamlet? — On vient de ce côté.

ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *entrent.*

Ros. — Monseigneur, qu'avez-vous fait du cadavre?

Ham. — Je l'ai mêlé avec la poussière dont il est l'allié.

Ros. — Dites-nous en quel endroit, afin que nous puissions l'en retirer et le conduire à la chapelle.

Ham. — Ne croyez pas cela.

Ros. — Croire... quoi?

Ham. — Que je garderai votre secret et non le mien propre. D'ailleurs, être interrogé par une éponge! quelle réponse voulez-vous que lui fasse le fils d'un roi?

Ros. — Me prenez-vous pour une éponge, monseigneur?

Ham.—Oui, certes, pour une éponge du roi qui se gonfle de ses faveurs, de ses récompenses, de son pouvoir. Du reste, de tels officiers rendent en définitive les meilleurs services au roi; ils les

vice in the end: He keeps them, like an ape, in the corner of his jaw; first mouthed, to be last swallowed: When he needs what you have gleaned, it is but squeezing you, and sponge, you shall be dry again.

Ros. I understand you not, my lord.

Ham. I am glad of it: A knavish speech sleeps in a foolish ear.

Ros. My lord, you must tell us where the body is, and go with us to the king.

Ham. The body is with the king, but the king is not with the body. The king is a thing—

Guil. A thing, my lord?

Ham. Of nothing: bring me to him. Hide fox, and all after. (*Exeunt.*)

SCENE III.—ANOTHER ROOM IN THE SAME.

Enter KING *attended.*

King. I have sent to seek him, and to find the body.
How dangerous is it, that this man goes loose?
Yet must not we put the strong law on him:
He's lov'd of the distracted multitude,
Who like not in their judgment, but their eyes;
And, where 'tis so, the offender's scourge is weigh'd,
But never the offence. To bear all smooth and even,
This sudden sending him away must seem
Deliberate pause: Diseases, desperate grown,
By desperate appliance are reliev'd,

Enter ROSENCRANTZ.

Or not at all.—How now? what hath befallen?

Ros. Where the dead body is bestow'd, my lords,
We cannot get from him.

King. But where is he?

Ros. Without, my lord; guarded, to know your pleasure.

King. Bring him before us.

Ros. Ho, Guildenstern! bring in my lord.

tient en réserve, comme le singe fait des premiers morceaux dans un coin de sa bouche, pour finir par les avaler. Quand il aura besoin de ce que vous avez recueilli, il n'aura qu'à vous presser et, éponge que vous êtes, vous vous retrouverez à sec.

Ros. — Je ne vous comprends pas, monseigneur.

Ham. — J'en suis bien aise. Un propos méchant se perd dans l'oreille d'un sot.

Ros. — Monseigneur, il faut que vous nous disiez où est le corps et que vous veniez avec nous trouver le roi.

Ham. — Le corps est avec le roi, mais le roi n'est pas avec le corps (60). — Le roi est une chose...

Guil. — Une chose, monseigneur?

Ham. — Oui, une chose de rien! menez-moi vers lui. — Cache-toi, renard, et tous les autres ensuite (61). (*Ils sortent.*)

SCÈNE III.—UNE AUTRE SALLE DU PALAIS.

Le ROI *entre avec sa Suite.*

Le roi. — Je l'ai envoyé chercher et j'ai ordonné que l'on découvrît le corps. Combien il est dangereux que cet homme soit libre! cependant nous ne devons pas agir avec lui à l'extrême rigueur, car il est aimé de la folle multitude, dont la passion se décide par les yeux et non par le jugement, et qui, dans de tels cas, voit la main qui punit la faute, jamais la faute elle-même. Pour que tout se passe bien et doucement, il convient que ce départ précipité paraisse être le résultat d'une mûre délibération. Les maux désespérés doivent être traités par des remèdes désespérés.

ROSENCRANTZ *entre.*

— Quoi donc? qu'est-il arrivé?

Ros. — Nous ne pouvons savoir de lui, monseigneur, où le corps a été mis.

Le roi. — Mais Hamlet, où est-il?

Ros. — Ici près, monseigneur, et attendant sous bonne garde ce que vous ordonnerez.

Le roi. — Amenez-le devant nous.

Ros. (*à la cantonnade*).— Holà! Guildenstern, amenez monseigneur.

Enter HAMLET *and* GUILDENSTERN.

King. Now, Hamlet, where's Polonius?

Ham. At supper.

King. At supper? where?

Ham. Not where he eats, but where he is eaten: a certain convocation of politic worms are e'en at him. Your worm is your only emperor for diet: we fat all creatures else, to fat us; and we fat ourselves for maggots: Your fat king, and your lean beggar, is but variable service; two dishes, but to one table; that's the end.

King. Alas! alas!

Ham. A man may fish with the worm that hath eat of a king; and eat of the fish that hath fed of that worm.

King. What dost thou mean by this?

Ham. Nothing, but to show you how a king may go a progress through the guts of a beggar.

King. Where is Polonius?

Ham. In heaven; send thither to see: if your messenger find him not there, seek him i'the other place yourself. But, indeed, if you find him not within this month, you shall nose him as you go up the stairs into the lobby.

King. Go seek him there. (*To some Attendants.*)

Ham. He will stay till you come. (*Exeunt Attendants.*)

King. Hamlet, this deed, for thine especial safety,—
Which we do tender, as we dearly grieve
For that which thou hast done,—must send thee hence
With fiery quickness: Therefore, prepare thyself;
The bark is ready, and the wind at help,
The associates tend, and every thing is bent
For England.

Ham. For England?

King. Ay, Hamlet.

Ham. Good.

King. So is it, if thou knew'st our purposes.

Ham. I see a cherub, that sees them.—But, come: for England!—Farewell, dear mother.

HAMLET *et* GUILDENSTERN *entrent.*

Le roi. — Eh bien! Hamlet, où est Polonius?

Ham. — A souper.

Le roi. — A souper? où?

Ham. — Non pas dans un lieu où il mange, mais où il est mangé. Un certain congrès de vers politiques est réuni autour de lui. Votre ver est votre véritable souverain en fait de nourriture; pour nous engraisser, nous engraissons toutes les créatures de Dieu; et pour qui nous engraissons-nous? pour les vers : votre roi gras ou votre mendiant étique, ce n'est que le même repas, mais diversement accommodé; deux plats pour la même table; — c'est la fin de tout.

Le roi. — Hélas! hélas!

Ham. — Il peut arriver qu'un homme pêche avec le ver qui a mangé d'un roi, et qu'il mange du poisson qui a avalé ce ver.

Le roi. — Que veux-tu dire?

Ham. — Rien; vous prouver seulement comment un roi peut traverser l'estomac d'un mendiant (62).

Le roi. — Où est Polonius?

Ham. — Dans le ciel; envoyez-y voir; si votre messager ne l'y trouve pas, allez le chercher vous-même dans le lieu opposé; mais, sérieusement, si vous ne le trouvez pas d'ici à un mois, votre nez vous le fera découvrir quand vous monterez l'escalier de la galerie.

Le roi (*à quelques personnes de la Suite*). — Allez le chercher en ce lieu.

Ham. — Il attendra que vous veniez. (*La Suite sort.*)

Le roi. — Dans l'intérêt de ta propre sûreté à laquelle nous veillons affectueusement, tandis que nous déplorons l'action que tu as commise, il est nécessaire que tu quittes ce pays en toute hâte. Prépare-toi donc; le navire est prêt, le vent favorable, tes compagnons t'attendent, tout se dirige vers l'Angleterre.

Ham. — Vers l'Angleterre?

Le roi. — Oui, Hamlet.

Ham. — Bon.

Le roi. — Bon, en effet, si tu connaissais mes projets.

Ham. — Je vois un ange qui les voit (63). Mais, allons! — pour l'Angleterre, soit! adieu ma mère bien-aimée.

King. Thy loving father, Hamlet.

Ham. My mother: Father and mother is man and wife; man and wife is one flesh; and so, my mother. Come, for England. (*Exit.*)

King. Follow him at foot; tempt him with speed aboard;
Delay it not, I'll have him hence to-night:
Away; for every thing is seal'd and done
That else leans on the affair: Pray you, make haste,
(*Exeunt* ROSENCRANTZ *and* GUILDENSTERN.)
And, England, if my love thou hold'st at aught,
(As my great power thereof may give thee sense;
Since yet thy cicatrice looks raw and red
After the Danish sword, and thy free awe
Pays homage to us,) thou may'st not coldly set
Our sovereign process; which imports at full,
By letters conjuring to that effect,
The present death of Hamlet. Do it, England;
For like the hectic in my blood he rages,
And thou must cure me: Till I know 'tis done,
Howe'er my haps, my joys will ne'er begin. (*Exit.*)

SCENE IV.—A PLAIN IN DENMARK.

Enter FORTINBRAS, *and Forces, marching.*

For. Go, captain, from me greet the Danish king;
Tell him, that, by his licence, Fortinbras
Craves the conveyance of a promis'd march
Over his kingdom. You know the rendez-vous.
If that his majesty would aught with us,
We shall express our duty in his eye,
And let him know so.

Cap. I will do't, my lord.

For. Go softly on. (*Exeunt* FORTINBRAS *and Forces.*)

Enter HAMLET, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, *etc.*

Ham. Good sir, whose powers are these?

Cap. They are of Norway, sir.

Ham. How purpos'd, sir,
I pray you?

Cap. Against some part of Poland.

Ham. Who
Commands them, sir?

Le roi. — Tu veux dire ton père qui t'aime, Hamlet.

Ham. — Ma mère! — le père et la mère sont le mari et la femme; le mari et la femme sont la seule et même chair; ainsi donc, ma mère, adieu (64)! — Partons pour l'Angleterre!

(*Il sort.*)

Le roi. — Suivez-le de près. — Poussez-le à s'embarquer sans retard; je veux qu'il soit loin d'ici ce soir. Allez! tout ce qui tient à l'affaire dont vous êtes chargés est expédié et scellé. — Je vous en prie, hâtez-vous! (ROSENCRANTZ *et* GUILDENSTERN *sortent.*) — Et toi, Angleterre, si tu mets quelque prix à mon affection (et ma redoutable puissance doit t'en faire comprendre la nécessité; les cicatrices des blessures que t'a faites le glaive danois sont encore fraîches et sanglantes; c'est ton épouvante qui nous rend hommage), tu n'accueilleras pas froidement notre ordre souverain, contenu dans ces lettres qui provoquent la mort immédiate de Hamlet. — Obéis, Angleterre; car ce prince est comme la fièvre dans mon sang : il le fait bouillonner; c'est à toi de me guérir, et jusqu'à ce que je sache que tout est accompli, quelque bien qui m'arrive, je ne ressentirai aucune joie.

SCÈNE IV. — UNE PLAINE EN DANEMARK.

FORTINBRAS *à la tête d'une troupe en marche.*

For. — Allez, capitaine, saluer de ma part le roi de Danemark, et dites-lui que Fortinbras réclame le passage qui lui a été promis sur son territoire. Vous savez quel est le rendez-vous; si Sa Majesté avait à nous entretenir, nous lui présenterons en personne nos hommages. Faites-le lui savoir.

Le cap. — Je vous obéirai, monseigneur.

Fort. (*à la troupe*). — Avançons lentement.

(*Il sort à la tête du détachement.*)

HAMLET, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, *etc., entrent.*

Ham. (*au capitaine*). — Monsieur, à qui sont ces troupes?

Le cap. — A la Norwège, monsieur.

Ham. — Où vont-elles, monsieur, je vous prie?

Le cap. — Attaquer un certain point de la Pologne.

Ham. — Qui les commande.

Cap. The nephew to old Norway, Fortinbras.
Ham. Goes it against the main of Poland, sir,
Or for some frontier?
Cap. Truly to speak, sir, and with no addition,
We go to gain a little patch of ground,
That hath in it no profit but the name.
To pay five ducats, five, I would not farm it;
Nor will it yield to Norway, or the Pole,
A ranker rate, should it be sold in fee.
Ham. Why, then the Polack never will defend it.
Cap. Yes, 'tis already garrison'd.
Ham. Two thousand souls, and twenty thousand ducats,
Will not debate the question of this straw:
This is the imposthume of much wealth and peace;
That inward breaks, and shows no cause without
Why the man dies.—I humbly thank you, sir.
Cap. God be wi' you, sir. (*Exit.*)
Ros. Will't please you go, my lord?
Ham. I will be with you straight. Go a little before.
(*Exeunt* Rosencrantz *and* Guildenstern.)
How all occasions do inform against me,
And spur my dull revenge! What is a man,
If his chief good, and market of his time,
Be but to sleep, and feed? a beast, no more.
Sure, he, that made us with such large discourse,
Looking before, and after, gave us not
That capability and godlike reason
To fust in us unus'd. Now, whether it be
Bestial oblivion, or some craven scruple
Of thinking too precisely on the event,—
A thought, which, quarter'd, hath but one part wisdom,
And, ever, three parts coward.—I do not know
Why yet I live to say, *This thing's to do;*
Sith I have cause, and will, and strength, and means,
To do't. Examples, gross as earth, exhort me:
Witness, this army of such mass, and charge,
Led by a delicate and tender prince;
Whose spirit, with divine ambition puff'd,
Makes mouths at the invisible event;
Exposing what is mortal, and unsure,

Le cap. — Le neveu du vieux roi de Norwège, Fortinbras.

Ham. — Marchez-vous contre toute la Pologne, monsieur, ou contre une partie de sa frontière?

Le cap. — A vous dire la vérité, monsieur, et sans rien exagérer, nous allons nous emparer d'un petit coin de terre qui n'a d'autre profit à donner que son nom. Pour cinq ducats, oui cinq, je ne le prendrais pas à ferme; à le vendre, dit-on, il ne rapporterait pas plus que cette somme à la Norwège ou à la Pologne.

Ham. — S'il en est ainsi, les Polonais ne le défendront nullement.

Le cap. — Au contraire, ils y ont déjà une garnison.

Ham. — Deux mille hommes et vingt mille ducats ne suffiront point pour trancher cette querelle à propos d'un fétu. C'est là un abcès causé par trop de repos et de richesses, qui crève à l'intérieur, sans montrer au-dehors rien qui explique pourquoi l'homme est mort. — Je vous remercie beaucoup, monsieur.

Le cap. — Dieu vous garde! (*Il sort.*)

Ros. — Monseigneur, vous plaît-il de continuer notre route?

Ham. (*à Rosencrantz et Guildenstern*). — Je vous rejoins; veuillez aller un peu en avant. (*Ils sortent.*)—Comme toutes les circonstances m'accusent et aiguillonnent ma tardive vengeance! Qu'est-ce donc qu'un homme, si son premier bien, la plus grande affaire de sa vie, est de manger et de dormir? c'est une brute et rien de plus. Certes celui qui nous a faits avec une si vaste étendue d'intelligence, qui embrasse le passé et l'avenir, ne nous a pas doués de cette puissance de divine raison pour qu'elle dépérisse dans la désuétude. Maintenant, est-ce oubli indigne d'un homme, est-ce je ne sais quel ignoble scrupule qui m'empêche de penser trop nettement à l'issue que je médite; scrupule où il y a trois parts de lâcheté pour une part de sagesse : mais je ne sais pourquoi je vis encore pour me dire : — *voilà ce que je dois faire;* quand la cause, la volonté, la force, les moyens de l'exécuter, tout est à moi. Des exemples abondent pour me pousser en avant; un seul suffit; c'est de voir à la tête de cette armée si importante ce prince délicat et élevé dans le luxe, dont le cœur, plein de la divine ambition qui l'enlève, brave l'invisible avenir; exposant ainsi ce qui est incertain, comme

To all that fortune, death, and danger dare,
Even for an egg-shell. Rightly to be great,
Is, not to stir without great argument;
But greatly to find quarrel in a straw,
When honour's at the stake. How stand I then,
That have a father kill'd, a mother stain'd,
Excitements of my reason, and my blood,
And let all sleep? while, to my shame, I see
The imminent death of twenty thousand men,
That, for a fantasy, and trick of fame,
Go to their graves like beds; fight for a plot
Whereon the numbers cannot try the cause,
Which is not tomb enough, and continent,
To hide the slain?—Oh! from this time forth,
My thoughts be bloody, or be nothing worth! (*Exit.*)

SCENE V.—ELSINORE.—A ROOM IN THE CASTLE.

Enter QUEEN *and* HORATIO.

Queen. —I will not speak with her.

Hor. She is importunate; indeed, distract;
Her mood will needs be pitied.

Queen. What would she have?

Hor. She speaks much of her father; says, she hears,
There's tricks i'the world; and hems, and beats her heart;
Spurns enviously at straws; speaks things in doubt,
That carry but half sense: her speech is nothing,
Yet the unshaped use of it doth move
The hearers to collection; they aim at it,
And botch the words up fit to their own thoughts;
Which, as her winks, and nods, and gestures yield them,
Indeed would make one think, there might be thought,
Though nothing sure, yet much unhappily.

Queen. 'Twere good she were spoken with; for she may strew
Dangerous conjectures in ill-breeding minds:
Let her come in. (*Exit* HORATIO.)
To my sick soul, as sin's true nature is,
Each toy seems prologue to some great amiss:
So full of artless jealousy is guilt,
It spills itself in fearing to be spilt.

toute chose mortelle, à ce que le sort, le péril et la mort ont de menaçant; et pourquoi? pour la valeur d'une coquille de noix. Être véritablement grand ce n'est pas se borner à agir dans les grandes circonstances : c'est savoir soulever une noble querelle à propos d'un rien, quand l'honneur est en jeu. Comment donc! moi qui ai eu mon père tué, ma mère déshonorée, moi qu'excitent à la fois la passion et la raison, comment puis-je rester immobile, endormi, tandis qu'à ma honte je vois vingt mille hommes, menacés par la mort, aller, pour un caprice et une fantaisie de gloire, se jeter dans leurs tombeaux comme dans leurs lits, et combattre pour un misérable coin de terre qui n'est pas assez vaste pour contenir ceux qui se le disputeront et pour fournir une fosse à tous ceux qui périront dans la bataille. Oh! qu'à partir de cette heure mes pensées soient sanguinaires ou se réduisent à néant. (*Il sort.*)

SCÈNE V. — ELSENEUR. — UNE SALLE DANS LE PALAIS.

La REINE *et* HORATIO *entrent.*

La reine. — Je ne veux point la recevoir.

Hor. — Son importunité ressemble en vérité à une douce démence : elle est dans un état digne de pitié.

La reine. — Que demande-t-elle?

Hor. — Elle parle beaucoup de son père. Elle dit qu'on lui a assuré qu'il y avait en ce monde des perfidies, puis elle soupire et se frappe la poitrine; elle s'irrite contre des riens (64), et prononce du ton du doute sérieux, des paroles qui ont à peine un sens : elles sont vagues, et cependant elles font réfléchir ceux qui les entendent, les recueillent, et les accommodent au tour de leurs propres pensées. Ces mots vides elle leur donne une apparence de mystère avec ses hochements de tête, ses clignements d'yeux et ses gestes étranges, tellement qu'ils donneraient à penser que l'on pourrait avoir des idées bien vagues sans doute, et cependant bien malheureuses.

La reine. — Il serait bon de lui parler, car elle répandrait de dangereuses idées dans les esprits malveillants. — Faites-la venir. (HORATIO *sort.*) — Telle est la véritable nature du crime! le moindre évènement semble à mon âme malade le messager de quelque grand malheur. L'anxiété du crime est si naïve, que de peur d'être découvert il se découvre lui-même.

Re-enter HORATIO, *with* OPHELIA.

Oph. Where is the beauteous majesty of Denmark?

Queen. How now, Ophelia?

Oph. *How should I your true love know* (*Sings.*)
From another one?
By his cockle hat and staff,
And his sandal shoon?

Queen. Alas, sweet lady, what imports this song?

Oph. Say you? nay, pray you, mark.

He is dead and gone, lady, (*Sings.*)
He is dead and gone;
At his head a grass-green turf,
At his heels a stone.

O, ho!

Queen. Nay, but Ophelia,—

Oph. Pray you, mark.

White his shroud as the mountain snow,— (*Sings.*)

Enter KING.

Queen. Alas, look here, my lord.

Oph. *Larded all with sweet flowers;*
Which bewept to the grave did go,
With true love showers.

King. How do you, pretty lady?

Oph. Well, God'ield you! They say, the owl was a baker's daughter. Lord, we know what we are, but know not what we may be. God be at your table!

King. Conceit upon her father.

Oph. Pray, let us have no words of this; but when they ask you what it means, say you this:

Good morrow, 'tis Saint Valentine's day,
All in the morning betime,
And I a maid at your window
To be your Valentine:

Then up he rose, and don'd his clothes,
And dupp'd the chamber door;

HORATIO *rentre avec* OPHELIE.

Oph. — Où est la belle reine de Danemark ?

La reine. — Eh bien ! de quoi s'agit-il, Ophelie ?

Oph. (*chante*). — *A quels mystérieux gages* (65)
Le reconnaîtrai-je donc?
Au chapeau de coquillages,
Aux sandales, au bourdon ?

La reine.—Hélas ! ma chère amie, que signifie cette chanson ?

Oph.—Vous le demandez : vraiment, je vous en prie, écoutez !
Hélas ! il est mort, madame ?
Mort, et mis dans le tombeau :
Sur le corps où fut son âme,
Est un gazon frais et beau.
— Oh ! oh ! (*Elle sanglote.*)

La reine. — Allons, chère Ophelie !

Oph. — Je vous en prie, faites attention : (*Elle chante.*)
Son linceul blanc comme neige...

Le ROI *entre.*

La reine. — Hélas ! monseigneur, voyez donc !

Oph.
Est semé de douces fleurs
Qu'en les portant le cortége
Baigna de bien tendres pleurs.

Le roi.— Comment vous trouvez-vous, ma gracieuse dame ?

Oph. — Bien ! Dieu vous garde ! On dit que la chouette est la fille d'un boulanger (66). Seigneur ! nous savons ce que nous sommes, mais nous ignorons ce que nous pouvons devenir. Dieu bénisse votre table.

Le roi. — Elle pense à son père.

Oph. — N'en parlons pas, je vous prie ; si l'on vous demande ce que cela signifie, répondez :
Voici le matin (67)
De Saint-Valentin;
C'est votre voisine
Qui vous dit bonjour
Pour être en ce jour
Votre valentine.

Vite, hors du lit !
Vite il se vêtit ;
Vite ouvre sa porte:
Elle est dans ses bras ;

Let in the maid, that out a maid
Never departed more.

King. Pretty Ophelia!

Oph. Indeed, without an oath, I'll make an end on't:

By Gis, and by saint Charity,
Alack, and fy for shame!
Young men will do't, if they come to't;
By cock, they are to blame.——

King. How long hath she been thus?

Oph. I hope, all will be well. We must be patient; but I cannot choose but weep, to think they should lay him i'the cold ground: My brother shall know of it, and so I thank you for your good counsel. Come, my coach! Good night, ladies: good night, sweet ladies; good night, good night. (*Exit.*)

King. Follow her close; give her good watch, I pray you.
(*Exit* HORATIO.)

Oh! this is the poison of deep grief; it springs
All from her father's death: And now behold,
O Gertrude, Gertrude,
When sorrows come, they come not single spies,
But in battalions! First, her father slain;
Next, your son gone; and he most violent author
Of his own just remove: The people muddied,
Thick and unwholesome in their thoughts and whispers,
For good Polonius' death; and we have done but greenly,
In hugger-mugger to inter him: Poor Ophelia
Divided from herself, and her fair judgment;
Without the which we are pictures, or mere beasts.
Last, and as much containing as all these,
Her brother is in secret come from France:
Feeds on his wonder, keeps himself in clouds,
And wants not buzzers to infect his ear
With pestilent speeches of his father's death;
Wherein necessity, of matter beggar'd,
Will nothing stick our person to arraign
In ear and ear. Oh! my dear Gertrude, this,
Like to a murdering piece, in many places
Gives me superfluous death. (*A noise within.*)

Queen. Alack! what noise is this?

Mais il n'ouvre pas
Afin qu'elle sorte.

Le roi. — Jolie Ophelie!

Oph. — Vraiment, sans vouloir jurer, je vais finir.

Par la sainte reine des cieux (68),
Fi donc! n'êtes-vous pas honteux!
— L'occasion était trop bonne;
— Mais on ne doit tromper personne.

Le roi. — Y a-t-il long-temps qu'elle est dans cet état?

Oph. — J'espère que tout ira bien. — Il faut être patient; mais je ne puis m'empêcher de pleurer en pensant qu'ils veulent le déposer dans la froide terre. Mon frère le saura, et je vous remercie de votre bon conseil. Faites approcher ma voiture! Bonsoir, bonsoir, mes chères dames; bonne nuit, bonne nuit! (*Elle sort.*)

Le roi. — Suivez-la de près, et ne la perdez pas de vue, je vous en prie. (HORATIO *sort derrière* OPHELIE.)—Oh! c'est là le poison de la douleur profonde : tout a pour cause la mort de son père. Voyez donc, Gertrude, ô ma Gertrude! comme les afflictions, quand elles viennent à l'homme, viennent non pas une à une, isolément, mais en foule. D'abord, c'est son père assassiné; ensuite, votre fils contraint à partir par sa violence même; le peuple agité, se livrant sur la mort de Polonius, que nous avons eu tort de faire enterrer en cachette (69), à des pensées menaçantes, qu'il révèle par de sourds murmures; la pauvre Ophelie est, en quelque sorte, séparée d'elle-même, puisque sans la raison nous ne sommes que des brutes ou des statues; pour dernier malheur enfin, et celui-ci égale tous les autres ensemble, son frère est secrètement arrivé de France, se nourrit de son douloureux saisissement, se tient dans les nuages où il s'exalte, et ne manque point de bouches malveillantes qui irritent ses oreilles avec de véhémentes paroles à propos de la mort de son père; paroles où à défaut d'accusateurs fondés abondent les attaques contre moi. O ma chère Gertrude, c'est là comme un canon chargé à mitraille, qui porte, sur plusieurs points de mon être à la fois, plus de coups qu'il n'en faut pour donner la mort. (*Bruit au-dehors.*)

La reine. — Dieu! quel est ce bruit?

Enter a Gentleman.

King. Attend:
Where are my Switzers? Let them guard the door:
What is the matter?

Gent. Save yourself, my lord;
The ocean, overpeering of his list,
Eats not the flats with more impetuous haste,
Than young Laertes, in a riotous head,
O'erbears your officers! The rabble call him lord;
And, as the world were now but to begin,
Antiquity forgot, custom not known,
The ratifiers and props of every word,
They cry, *Choose we; Laertes shall be king!*
Caps, hands, and tongues, applaud it to the clouds,
Laertes shall be king, Laertes king!

Queen. How cheerfully on the false trail they cry!
Oh! this is counter, you false Danish dogs.

King. The doors are broke. (*Noise within.*)

Enter LAERTES, *armed; Danes following.*

Laer. Where is this king?—Sirs, stand you all without.

Dan. No, let's come in.

Laer. I pray you, give me leave.

Dan. We will, we will. (*They retire without the door.*)

Laer. I thank you:—keep the door.—O thou vile king,
Give me my father.

Queen. Calmly, good Laertes.

Laer. That drop of blood, that's calm, proclaims me bastard;
——Brands the harlot
Even here, between the chaste unsmirched brow
Of my true mother.

King. What is the cause, Laertes,
That thy rebellion looks so giant like?—
Let him go, Gertrude; do not fear our person;
There's such divinity doth hedge a king,
That treason can but peep to what it would,
Acts little of his will.—Tell me, Laertes,
Why thou art thus incens'd?—Let him go, Gertrude.—
Speak, man.

Laer. Where is my father?

King. Dead.

Queen. But not by him.

Un Courtisan entre.

Le roi. — Silence! — Où sont mes Suisses? qu'ils défendent la porte. — Qu'y a-t-il?

Le cour. — Fuyez, monseigneur! L'océan s'élançant de ses bords n'envahit pas avec plus de violence et de fureur ses bas-fonds, que le jeune Laertes, dans une séditieuse ardeur, ne renverse vos officiers. La populace le nomme maître, comme si le monde en était maintenant à ses premiers jours; comme si les vieilles coutumes, sur lesquelles s'appuient toute parole qu'elles ratifient, étaient oubliées ou inconnues; la foule s'écrie: — Nous le voulons : Laertes sera roi! — Les chapeaux lancés en l'air, les mains levées au ciel, les voix répétées par les nuages, tout dit : — Laertes sera roi! vive Laertes roi!

La reine. — Avec quelle bruyante joie ils s'élancent sur une piste trompeuse! Oh! vous allez contre le vent, Danois ingrats, meute perfide! (70) (*Bruit au-dehors.*)

Le roi. — Ils ont forcé les portes!

LAERTES *armé, et suivi d'hommes du peuple.*

Laer. — Où est le roi? — Messieurs, tenez-vous dehors!

Le peuple. — Non, entrons.

Laer. — Je vous en prie, laissez-moi seul.

Le peuple. — Oui, nous obéissons. (*Il se retire.*)

Laer. — Je vous en remercie. — Gardez la porte. — O roi infâme! rends-moi mon père!

La reine. — Du calme, bon Laertes.

Laer. — Une goutte de sang calme dans mes veines me proclamerait bâtard, déshonorerait mon père, et imprimerait sur le front sans tache de ma chaste mère le stigmate de l'infamie.

Le roi. — D'où vient, Laertes, que ton esprit de révolte se dresse comme un géant? — Laisse-le, Gertrude, ne crains rien pour notre personne; il est une protection divine qui entoure les rois si efficacement, que la trahison, qui ne peut qu'entrevoir le but de ses vœux, les exécute difficilement. — Dis-moi, Laertes, pourquoi tu es si irrité? — Laissez-le approcher, Gertrude. — Parle, jeune homme.

Laer. — Où est mon père?

Le roi. — Il est mort.

La reine. — Mais non par les mains du roi.

King. Let him demand his fill.

Laer. How came he dead? I'll not be juggled with:
To hell, allegiance! vows, to the blackest devil!
Conscience, and grace, to the profoundest pit!
I dare damnation: To this point I stand,—
That both the worlds I give to negligence,
Let come what comes; only I'll be reveng'd
Most thoroughly for my father.

King. Who shall stay you?

Laer. My will, not all the world's:
And, for my means, I'll husband them so well,
They shall go far with little.

King. Good Laertes,
If you desire to know the certainty
Of your dear father's death, it's writ in your revenge,
That, sweepstake, you will draw both friend and foe,
Winner and loser?

Laer. None but his enemies.

King. Will you know them then?

Laer. To his good friends thus wide I'll ope my arms;
And, like the kind life-rend'ring pelican,
Repast them with my blood.

King. Why, now you speak
Like a good child, and a true gentleman.
That I am guiltless of your father's death,
And am most sensibly in grief for it,
It shall as level to your judgment 'pear,
As day does to your eye.

Danes. (*Within.*) Let her come in.

Laer. How now! what noise is that?

Enter OPHELIA, *fantastically dressed with straws and flowers.*

O heat, dry up my brains! tears, seven times salt,
Burn out the sense and virtue of mine eye!—
By heaven, thy madness shall be paid with weight,
Till our scale turn the beam. O rose of May!
Dear maid, kind sister, sweet Ophelia!
O heavens! is't possible, a young maid's wits
Should be as mortal as an old man's life?
Nature is fine in love: and, where 'tis fine,
It sends some precious instance of itself
After the thing it loves.

Le roi. — Laissez-le interroger à son gré.

Laer. — Comment est-il mort? Ne me donnez pas de vaines raisons; je ne permettrai point que l'on me joue. Aux enfers, fidélité! aux démons, serments d'allégeance! conscience, salut, au plus profond de l'abîme! J'affronte la damnation! J'en suis à ce point que j'oublie l'une et l'autre vie. Qu'il en soit ce qu'il pourra! que seulement je sois bien vengé au nom de mon père!

Le roi. — Qui pourra donc vous arrêter?

Laer. — Pas d'autres forces au monde que celle de ma volonté: quant aux moyens d'exécution, je saurai si bien les ménager, qu'avec peu ils atteindront loin.

Le roi. — Cher Laertes, parce que vous désirez savoir la vérité sur la mort de votre bien-aimé père, est-il dit que dans votre ardeur de vengeance, vous deviez, comme l'ouragan, balayer devant vous ami et ennemi, coupable et innocent?

Laer. — Non pas; nul autre que les ennemis de mon père.

Le roi. — Eh bien! voulez-vous les connaître?

Laer. — Quant à ses vrais amis, je leur ouvrirai mes bras; et, comme le pélican qui nourrit ses enfants avec sa vie, je leur donnerai mon sang.

Le roi. — A présent vous vous exprimez comme un fils pieux et un véritable homme d'honneur. Je suis innocent de la mort de votre père, dont j'éprouve une sincère douleur. Tout cela apparaîtra aussi éclatant à votre raison que le jour qui frappe vos yeux.

Le peuple (du dehors). — Laissez-la entrer.

Laer. — Qu'y a-t-il? quel bruit est-ce là?

OPHELIE *entre coiffée bizarrement de fleurs et de pailles entrelacées.*

Laer. — Oh! qu'une chaleur dévorante me dessèche le cerveau! que des larmes d'une brûlante acreté ôtent à mes yeux toute force et toute puissance. Par le ciel! ta folie sera l'objet d'une vengeance à laquelle rien ne résistera! O rose de mai, bonne sœur! tendre Ophélie! O ciel! est-il possible que la raison d'une jeune fille soit aussi caduque que la vie d'un vieillard? La nature est belle dans ce qu'elle aime, et où il y a de la beauté, c'est qu'elle-même y a tracé une gracieuse image d'après l'objet de son amour.

Oph. *They bore him barefac'd on the bier:*
Hey no nonny, nonny hey nonny:
And in his grave rain'd many a tear;——

Fare you well, my dove!

Laer. Hadst thou thy wits, and didst persuade revenge,
It could not move thus.

Oph. You must sing, *Down-a-down, an you call him, a-down-a.* Oh! how the wheel becomes it! It is the false steward, that stole his master's daughter.

Laer. This nothing's more than matter.

Oph. There's rosemary, that's for remembrance; pray you, love, remember: and there is pansies, that's for thoughts.

Laer. A document in madness; thoughts and remembrance fitted.

Oph. There's fennel for you, and columbines:—there's rue for you; and here's some for me:—we may call it, herb of grace o'Sundays:—you may wear your rue with a difference. —There's a daisy:—I would give you some violets; but they withered all, when my father died: They say, he made a good end,—

For bonny sweet Robin is all my joy,— (*Sings.*)

Laer. Thought and affliction, passion, hell itself,
She turns to favour, and to prettiness.

Oph. *And will he not come again?*
And will he not come again?
No, no, he is dead,
Go to thy death-bed,
He never will come again.

His beard was as white as snow,
All flaxen was his poll:
He is gone, he is gone,
And we cast away moan,
God'a mercy on his soul!

And of all christian souls! I pray God. God be wi' you!
(*Exit* OPHELIA.)

Laer. Do you see this, O God!

Oph. (*chante*). — *Ils l'ont porté le front nu sur sa bière,*
Disant : Hélas ! hélas ! hélas !
Et de leurs pleurs ils ont baigné la terre (71)...
Adieu, mon ramier !

Laer. — Si de toute la force de ta raison tu me poussais à la vengeance, je me sentirais moins ému qu'à ces paroles en démence !

Oph. — Chantez; il faut que vous chantiez :
En bas ; qu'on le descende en bas.
Comme le refrain vient bien ici (72). C'est l'intendant perfide qui enleva la fille de son maître.

Laer. — Ces riens ont plus de force que des raisons graves.

Oph. (*à Laertes*). — Voici du romarin ; c'est la fleur du souvenir. Souvenez-vous, je vous en prie, mon cher amour, et voici des pensées pour ne pas oublier.

Laer. — Du sens dans son délire (73) ! un accord touchant entre les emblèmes de ses ressouvenirs et ses pensées.

Oph. (*au roi*). — Voilà du fenouil pour vous et des colombines. (*A la reine.*) — Voilà de la rue pour vous, et un peu aussi pour moi (74). Nous pouvons l'appeler herbe de grâce des dimanches, et vous porterez la vôtre avec une marque distinctive. Voici une paquerette : je voudrais bien vous offrir aussi des violettes; mais elles se sont toutes fanées quand mon père est mort : on dit qu'il a fait une bonne fin.

Le bon cher Robin est toute ma joie... (*Elle chante à genoux.*)

Laer. — Pensée triste, affliction, colère, l'enfer lui-même, elle change tout en grâce touchante.

Oph. — *Ne reviendra-t-il plus sur terre* (75) ?
Hélas ! ne reviendra-t-il plus ?
Non ; il est sous sa pierre ?
Retourne à ta poussière;
Hélas ! il ne reviendra plus ! (*Elle se relève.*)
Oh ! sa chevelure était blonde,
Sa barbe était toute blancheur ;
Mais cessons en ce monde,
Notre douleur profonde,
Et pour lui prions le Seigneur !
Et pour toutes les âmes chrétiennes. — Que Dieu soit avec vous ! Je le prie. (*Elle sort.*)

Laer. — Vous voyez tout ceci, ô mon Dieu !

King. Laertes, I must commune with your grief,
Or you deny me right. Go but apart,
Make choice of whom your wisest friends you will,
And they shall hear and judge 'twixt you and me:
If by direct or by collateral hand
They find us touch'd, we will our kingdom give,
Our crown, our life, and all that we call ours,
To you in satisfaction; but, if not,
Be you content to lend your patience to us,
And we shall jointly labour with your soul
To give it due content.

Laer. Let this be so;
His means of death, his obscure funeral,—
No trophy, sword, nor hatchment, o'er his bones,
No noble rite, nor formal ostentation,—
Cry to be heard, as 'twere from heaven to earth,
That I must call't in question.

King. So you shall;
And, where the offence is, let the great axe fall,
I pray you, go with me. (*Exeunt.*)

SCENE VI.—ANOTHER ROOM IN THE SAME.

Enter HORATIO, *and a Servant.*

Hor. What are they, that would speak with me?

Serv. Sailors, sir;
They say, they have letters for you.

Hor. Let them come in.
(*Exit Servant.*)
I do not know from what part of the world
I should be greeted, if not from lord Hamlet.

Enter Sailors.

1 *Sail.* God bless you, sir.

Hor. Let him bless thee too.

1 *Sail.* He shall sir, an't please him. There's a letter for you, sir; it comes from the ambassador that was bound for England; if your name be Horatio, as I am let to know it is.

Hor. (*Reads.*) *Horatio, when thou shalt have overlooked this, give these fellows some means to the king; they have letters for him. Ere we were two days old at sea, a pirate of*

Le roi. — Laertes, je dois prendre part à votre affliction, ou bien vous me refusez un droit. Allez secrètement réunir ceux de vos amis les plus sages; qu'ils jugent entre vous et moi. S'ils nous trouvent coupables directement ou indirectement, nous vous donnons, à titre de réparation, notre royaume, notre couronne, notre vie, tout ce que nous regardons comme à nous : sinon, joignez votre résignation à la nôtre, et nous nous réunirons pour donner à votre âme la satisfaction qu'elle demande.

Laer. — Qu'il en soit ainsi : point de trophée, d'épée, d'écusson suspendus au-dessus de sa dépouille mortelle; aucune des cérémonies dues à son rang, aucune pompeuse ostentation pour me crier, comme une voix qui descendrait du ciel à la terre, que je dois demander compte de la cause de sa mort et de ses obscures funérailles.

Le roi. — D'accord, et que la hache tombe où est le crime : venez avec moi, je vous prie. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI. — UN AUTRE APPARTEMENT DU PALAIS.

HORATIO *entre suivi d'un Domestique.*

Hor. — Quels sont ces hommes qui voudraient me parler ?

Le dom. — Des matelots, monsieur; ils ont, disent-ils, des lettres pour vous.

Hor. — Faites-les entrer. (*Le domestique sort.*) — Je ne vois pas de quel côté je pourrais recevoir des lettres, si ce n'est du seigneur Hamlet.

Des Matelots entrent.

Prem mat. — Le ciel vous bénisse, monsieur.

Hor. — Qu'il te bénisse aussi.

Prem. mat. — C'est ce qu'il fera, si tel est son bon plaisir. Voici une lettre pour vous, monsieur; elle vient de la part de l'ambassadeur qui se rendait en Angleterre, et vous est adressée, monsieur, si c'est vous dont le nom est Horatio, comme je me le suis laissé dire.

Hor. (*ouvre la lettre et lit*) : — « Cher Horatio, quand tu auras lu ces lignes, procure à ceux qui en sont chargés quelque moyen d'arriver au roi; ils ont des lettres pour lui. » Nous étions à peine en mer depuis deux jours, quand un pi-

very warlike appointment gave us chase: Finding ourselves too slow of sail, we put on a compelled valour; and in the grapple I boarded them: on the instant, they got clear of our ship; so I alone became their prisoner. They have dealt with me like thieves of mercy; but they knew what they did; I am to do a good turn for them. Let the king have the letters I have sent; and repair thou to me with as much haste as thou would'st fly death. I have words to speak in thine ear, will make thee dumb; yet are they much too light for the bore of the matter. These good fellows will bring thee where I am. Rosencrantz and Guildenstern hold their course for England: of them I have much to tell thee. Farewell.

He that thou knowest thine, HAMLET.

Come, I will give you way for these your letters;
And do't the speedier, that you may direct me
To him, from whom you brought them. (*Exeunt.*)

SCENE VII.—ANOTHER ROOM IN THE SAME.

Enter KING *and* LAERTES.

King. Now must your conscience my acquittance seal,
And you must put me in your heart for friend;
Sith you have heard, and with a knowing ear,
That he, which hath your noble father slain,
Pursu'd my life.

Laer. It well appears:—But tell me,
Why you proceeded not against these feats,
So crimeful and so capital in nature,
As by your safety, greatness, wisdom, all things else,
You mainly were stirr'd up.

King. Oh! for two special reasons;
Which may to you, perhaps, seem much unsinew'd,
But yet to me they are strong. The queen, his mother,
Lives almost by his looks; and for myself,
(My virtue, or my plague, be it either which,)
She is so conjunctive to my life and soul,
That, as the star moves not but in his sphere,
I could not but by her. The other motive,
Why to a public count I might not go,
Is, the great love the general gender bear him:

» rate d'une apparence très imposante nous donna la chasse. » Nous trouvant moins fins voiliers que lui, nous fîmes de né- » cessité vertu, nous lui jetâmes le grapin et je montai à l'abor- » dage. Dans le même moment il se dégagea de notre navire, » prit le large, et je me trouvai le seul prisonnier de ce cor- » saire. Ils se sont conduits avec moi en coquins de bon » cœur, mais ils savaient ce qu'ils faisaient et je les en paierai » bien. Que le roi lise les lettres que j'envoie, et toi, accours » me trouver aussi vite que tu fuierais devant la mort. J'ai à » te dire à l'oreille des mots qui te rendront muet d'étonne- » ment, et pourtant ils seront encore trop faibles pour ce qu'ils » devraient exprimer. Les braves gens qui te remettront cette » lettre t'amèneront où je suis. Rosencrantz et Guildenstern » continuent leur route vers l'Angleterre. J'ai beaucoup à te » dire sur leur compte. Adieu, celui que tu connais pour ton » ami dévoué, HAMLET. »

—Venez : je vais vous donner le moyen de remettre les lettres, et que ce soit le plus promptement possible, afin que vous me conduisiez vers celui de la part de qui vous êtes venus.

(HORATIO *et les Matelots sortent.*)

SCÈNE VII. — UNE AUTRE SALLE DU PALAIS.

Le ROI *et* LAERTES *entrent.*

Le roi. — Que maintenant votre conscience m'acquitte, et donnez-moi dans votre cœur une place d'ami, à présent que vous avez bien entendu et bien compris que celui qui a tué votre noble père en voulait à ma vie.

Laer. — Cela paraît constant : cependant, pourquoi n'avez-vous pas poursuivi ces faits si criminels, comme votre prudence, votre dignité, la sûreté de votre personne, tout vous en faisait en quelque sorte un devoir?

Le roi. — Oh ! pour deux raisons qui peut-être vous paraîtront bien peu dignes d'un homme, mais qui sont puissantes sur moi. La reine, sa mère, ne voit, pour ainsi dire, que par ses yeux, et quant à moi, est-ce une vertu? est-ce une calamité? cette femme est tellement enlacée à ma vie et à mon âme, que de même que l'astre ne se meut que dans sa sphère, je ne puis vivre que par elle. L'autre motif de ma répugnance à rendre cette affaire publique, est la grande affection que lui porte la

Who, dipping all his faults in their affection,
Work like the spring that turneth wood to stone,
Convert his gyves to graces; so that my arrows,
Too slightly timber'd for so loud a wind,
Would have reverted to my bow again,
And not where I had aim'd them.

Laer. And so have I a noble father lost;
A sister driven into desperate terms;
Whose worth, if praises may go back again,
Stood challenger on mount of all the age
For her perfections:—But my revenge will come.

King. Break not your sleeps for that: you must not think,
That we are made of stuff so flat and dull,
That we can let our beard be shook with danger,
And think it pastime. You shortly shall hear more:
I loved your father, and we love ourself;
And that, I hope, will teach you to imagine,—
How now? what news?

Enter a Messenger.

Mess. Letters, my lord, from Hamlet:
This to your majesty; this to the queen.

King. From Hamlet! Who brought them?

Mess. Sailors, my lord, they say: I saw them not;
They were given me by Claudio, he receiv'd them
Of him that brought them.

King. Laertes, you shall hear them:
Leave us. (*Exit Messenger.*)

(*Reads.*) *High and mighty, you shall know, I am set naked on your kingdom. To-morrow shall I beg leave to see your kingly eyes; when I shall, first asking your pardon thereunto, recount the occasion of my sudden and more strange return.*

HAMLET.

What should this mean? Are all the rest come back?
Or is it some abuse, and no such thing?

Laer. Know you the hand?

King. 'Tis Hamlet's character. *Naked,*
And, in a postscript here, he says, *alone:*
Can you advise me?

Laer. I am lost in it, my lord. But let him come;
It warms the very sickness in my heart,

multitude et qui, ainsi que certaines sources dont l'eau change le bois en pierre, entoure ses fautes de sa prédilection comme d'une cuirasse. Dans cette circonstance, une flèche trop faible et trop légère contre un vent si violent serait revenue sur l'arc qui la lançait, au lieu d'atteindre le but que j'eusse voulu frapper.

Laer. — C'est donc ainsi que j'ai perdu un noble père, et que la démence la plus désespérée s'est emparée de ma sœur, dont le mérite s'élevant au-dessus de tout son siècle le défiait d'égaler ses perfections? Mais le jour de la vengeance viendra!

Le roi. — Que cette pensée ne vous ôte pas le repos; ne croyez pas que nous sommes assez lâche et assez misérable pour nous laisser affronter en face par le danger et prendre pour un jeu ces menaçants outrages. Bientôt vous en apprendrez davantage. J'aimais votre père, et nous nous aimons nous-même; j'espère que d'après cela vous serez convaincu. — Qu'y a-t-il? quoi de nouveau?

Un Messager entre.

Le mess. — Monseigneur, ce sont des lettres du seigneur Hamlet, celle-ci pour Votre Majesté, celle-là pour la reine.

Le roi. — De la part de Hamlet! Qui les a apportées?

Le mess. — Des matelots, dit-on. Je ne les ai pas vus, car ces lettres m'ont été remises par Claudio qui les a reçues de la personne qui en était chargée.

Le roi. — Laertes, vous en entendrez la lecture. (*Au Messager.*) — Laissez-nous. (*Le messager sort.*) (*Il lit.*) — «Haut et puissant seigneur, j'ai été déposé nu sur les terres de votre royaume. » Demain je solliciterai la faveur de me présenter à Votre Majesté; et c'est alors que je lui ferai connaître, avec son assentiment, la cause de mon retour si subit et si étrange.

HAMLET.»

— Que veut dire ceci? Sont-ils donc tous revenus ensemble? Serait-ce plutôt une méprise et rien de plus?

Laer. — Reconnaissez-vous bien la main?

Le roi. — Certes, c'est l'écriture d'Hamlet. — *Nu!* — et voici que dans un post-scriptum je lis : *seul.* — Qu'en pensez-vous? Que faire?

Laer. — Je m'y perds, monseigneur. — Mais laissez-le venir : mon cœur malade reprend de la vigueur et de la flamme à la

That I shall live, and tell him to his teeth,
Thus diddest thou.

King. If it be so, Laertes,
As how should it be so? how otherwise?—
Will you be rul'd by me?

Laer. Ay, my lord;
So you will not o'er-rule me to a peace.

King. To thine own peace. If he be now return'd,—
As checking at his voyage, and that he means
No more to undertake it,—I will work him
To an exploit, now ripe in my device,
Under the which he shall not choose but fall:
And for his death no wind of blame shall breathe:
But even his mother shall uncharge the practice,
And call it accident.

Laer. My lord, I will be rul'd;
The rather, if you could devise it so.
That I might be the organ.

King. It falls right.
You have been talk'd of since your travel much,
And that in Hamlet's hearing, for a quality
Wherein, they say, you shine: your sum of parts
Did not together pluck such envy from him,
As did that one; and that, in my regard,
Of the unworthiest siege.

Laer. What part is that, my lord?

King. A very ribband in the cap of youth,
Yet needful too; for youth no less becomes
The light and careless livery that it wears,
Than settled age his sables, and his weeds,
Importing health and graveness.—Two months since,
Here was a gentleman of Normandy;—
I have seen myself, and serv'd against, the French,
And they can well on horseback: but this gallant
Had witchcraft in't; he grew unto his seat;
And to such wondrous doing brought his horse,
As he had been incorps'd and demi-natur'd
With the brave beast: so far he topp'd my thought,
That I, in forgery of shapes and tricks,
Come short of what he did.

pensée que je vivrai assez pour lui dire face à face : « *C'est toi* » *qui l'as fait !* »

Le roi. — S'il en est ainsi, Laertes, — comment cependant pourrait-il en être ainsi ? comment pourrait-il en être autrement ? Voulez-vous vous laisser conduire par moi ?

Laer. — Oui, monseigneur, pourvu que vous ne prétendiez pas me conduire à faire la paix.

Le roi. — A faire la paix avec toi-même seulement. Si Hamlet est réellement de retour, c'est qu'il recule devant ce voyage et ne veut plus l'exécuter... Eh bien ! je saurai l'amener à une entreprise dont le projet a mûri dans ma pensée ; à laquelle il ne peut que succomber, et où il trouvera la mort sans qu'un mot de blâme puisse se faire entendre, car sa mère même absoudra l'évènement, et le déplorera comme un malheur fortuit.

Laer. — Monseigneur, je me laisse conduire par vous, et ce n'en sera que mieux, si vous pouvez combiner les choses de manière que je sois l'instrument fatal.

Le roi.—Cela se rencontre à merveille. Depuis vos fréquents voyages on vous a vanté, en présence d'Hamlet, pour un talent dans lequel vous excellez, dit-on. Tous vos talents réunis ne soulevèrent pas dans l'âme du prince une jalousie égale à celle que lui inspire cette perfection dont je parle, et, à mon avis, elle n'est pourtant pas de haut aloi.

Laer. — Quel est donc ce talent si envié, monseigneur ?

Le roi. — Rien autre chose qu'un ruban frivole sur une tête jeune ; ornement nécessaire cependant ; car les légères et riantes parures que porte la jeunesse ne lui vont pas moins bien que les vêtements de couleur sombre, qui dénotent la gravité et la sagesse, ne vont à l'âge mûr. — Il y a deux mois environ qu'il se trouvait ici un gentilhomme de Normandie. — J'ai vu les Français, je les ai combattus ; ils sont bons cavaliers ; mais cet homme dont je vous parle excellait à monter à cheval : c'était comme une magie. Il semblait avoir pris racine sur sa selle, et avait amené son cheval à un si merveilleux accord avec ses propres mouvements, que l'on eût dit que le coursier et le cavalier ne faisaient qu'un. Il dépassait tellement mes idées, que tout ce que je pouvais imaginer de tours d'agilité et de voltige était au-dessous de ce qu'il exécutait.

Laer. A Norman, was't?

King. A Norman.

Laer. Upon my life, Lamord.

King. The very same.

Laer. I know him well, he is the brooch, indeed,
And gem of all the nation.

King. He made confession of you:
And gave you such a masterly report,
For art and exercise in your defence,
And for your rapier most especial,
That he cried out, 'twould be a sight indeed,
If one could match you: the scrimers of their nation,
He swore, had neither motion, guard, nor eye,
If you oppos'd them.—Sir, this report of his
Did Hamlet so envenom with his envy,
That he could nothing do, but wish and beg
Your sudden coming o'er, to play with you.
Now, out of this,—

Laer. What out of this, my lord?

King. Laertes, was your father dear to you?
Or are you like the painting of a sorrow
A face without a heart?

Laer. Why ask you this?

King. Not that I think, you did not love your father;
But that I know, love is begun by time;
And that I see, in passages of proof,
Time qualifies the spark and fire of it.
There lives within the very flame of love,
A kind of wick, or snuff, that will abate it;
And nothing is at a like goodness still;
For goodness, growing to a pleurisy,
Dies in his own too-much: That we would do,
We should do when we would; for this *would* changes,
And hath abatements and delays as many,
As there are tongues, are hands, are accidents;
And then this *should* is like a spendthrift sigh,
That hurts by easing. But, to the quick o'the ulcer:
Hamlet comes back; What would you undertake,

Laer. — Un Normand, dites-vous?

Le roi. — Oui, un Normand.

Laer. — Eh! sur ma vie c'était Lamord.

Le roi. — Lui-même.

Laer. — Je le connais bien. En effet, il est la perle de son pays, et le joyau que sa nation montre avec orgueil.

Le roi.—Et lui aussi, il parlait de vous en excellents termes; il reconnaissait vos qualités, et surtout il décrivait avec tant d'admiration votre talent pour l'emploi des armes défensives, de l'épée surtout, qu'il assura que, si quelqu'un pouvait faire dignement assaut avec vous, ce serait un curieux spectacle. Les escrimeurs de sa nation, assurait-il, n'avaient plus ni tenue, ni sang-froid, ni coup d'œil, quand vous étiez leur adversaire. Eh bien, monsieur, ces rapports remplirent d'une telle jalousie Hamlet, qu'il lui fut dès lors impossible d'avoir d'autre pensée et d'autre pressant désir que votre prompt retour pour tirer avec vous. — Or, au moyen de cette circonstance...

Laer. — Que faire au moyen de cette circonstance, monseigneur?

Le roi. — Laertes, votre père vous était-il cher? ou bien, êtes-vous comme un simulacre de la douleur, un visage sans âme?

Laer. — Pourquoi cette question?

Le roi. — Ce n'est pas que je pense que vous n'aimiez point votre père; mais c'est que je sais que l'amour est fils du temps, et que j'ai acquis la certitude, par bien des épreuves, que les jours modifient et altèrent toute affection. Il existe, au milieu de la flamme la plus vivante, un résidu impur qui s'accroît à mesure qu'elle brûle, et qui la fait pâlir. Il n'est rien qui puisse conserver toujours la même excellence; car la perfection arrivant à l'excès, finit par en mourir. Ce que nous voulons faire, nous devons le faire quand nous le voulons; car la volonté change, et rencontre autant d'entraves et de découragements qu'il y a de langues, de mains et d'évènements : cette action est un devoir, se répète-t-on sans agir, et ce mot de devoir s'exhale comme un soupir fatal, semblable au prodigue qui, en soulageant un homme du poids de son or, le met dans la misère. — Mais je vais toucher la plaie au vif. — Hamlet revient. — Qu'êtes-vous disposé à entreprendre pour montrer,

To show yourself indeed your father's son
More than in words?

Laer. To cut his throat i' the church.

King. No place, indeed, should murder sanctuarize;
Revenge should have no bounds. But, good Laertes,
Will you do this, keep close within your chamber:
Hamlet, return'd, shall know you are come home:
We'll put on those shall praise your excellence,
And set a double varnish on the fame
The Frenchman gave you; bring you, in fine, together.
And wager o'er your heads: he, being remiss,
Most generous, and free from all contriving,
Will not peruse the foils; so that, with ease,
Or with a little shuffling, you may choose
A sword unbated, and, in a pass of practice,
Requite him for your father.

Laer. I will do't:
And for the purpose, I'll anoint my sword.
I bought an unction of a mountebank,
So mortal, that, but dip a knife in it,
Where it draws blood, no cataplasm so rare,
Collected from all simples that have virtue
Under the moon, can save the thing from death,
That is but scratch'd withal: I'll touch my point
With this contagion; that, if I gall him slightly,
It may be death.

King. Let's further think of this;
Weigh what convenience, both of time and means
May fit us to our shape: if this should fail,
And that our drift look through our bad performance,
'Twere better not assay'd; therefore this project
Should have a back, or second, that might hold,
If this should blast in proof. Soft; —let me see;
We'll make a solemn wager on your cunnings,—
I ha't:
When in your motion you are hot and dry,
(As make your bouts more violent to that end,)
And that he calls for drink, I'll have preferr'd him
A chalice for the nonce: whereon but sipping,
If he by chance escape your venom'd stuck,
Our purpose may hold there. But stay, what noise?

plus que par des mots, que vous êtes réellement fils de votre père?

Laer. — A lui couper la gorge au milieu de l'église.

Le roi.—Il n'est pas, en effet, de sanctuaire pour le meurtre : rien ne doit arrêter la vengeance ; mais, cher Laertes, vous pouvez l'exécuter sans quitter ces lieux. Tenez-vous dans votre appartement : Hamlet, de retour, apprendra que vous êtes revenu ici; nous nous joindrons tous alors pour vanter votre supériorité et couvrir d'un double lustre la réputation que le Français vous a faite; nous arriverons ainsi à vous mettre aux prises, et nous parierons pour les deux combattants. Lui qui est insouciant, très confiant, et éloigné de tout soupçon comme de toute ruse, n'examinera pas les fleurets : de façon que très facilement, ou à l'aide de quelque subtilité, vous pouvez prendre pour vous une lame non émoussée, et par une botte adroite vous vengerez le meurtre de votre père.

Laer.—C'est bien ce que je suis décidé à faire, et, pour mieux y parvenir, je tremperai la pointe de mon épée dans une composition que j'ai achetée à un empyrique. Cette substance est tellement mortelle, qu'une égratignure faite par un couteau qui en est imprégné est une blessure incurable. Rien n'y peut faire, et le baume le plus précieux, fût-il composé de toutes les herbes salutaires cueillies sous le ciel, n'en saurait éloigner la mort. Je plongerai mon fer dans cette substance vénéneuse, et pour peu que je l'égratigne, il meurt (76) !

Le roi. — Nous y réfléchirons pour décider quels sont les moyens et les instants les plus convenables. Si le coup allait manquer et que notre décision vînt à se montrer à travers la trame mal ourdie, il vaudrait mieux ne rien tenter. C'est pourquoi il est bon que ce projet ait un second, un auxiliaire qui le remplace s'il venait à échouer (77).—Un moment.—Voyons.— Nous engagerons un pari solennel sur l'habileté de chacun de vous. — Je le tiens! — Quand vous serez échauffés et altérés par l'action, et, à cet effet, portez-lui des bottes violentes, il demandera sans doute à boire, et moi, je lui ferai servir une boisson préparée exprès, et pour peu qu'il en boive une goutte, si le hasard l'a fait échapper à votre lame empoisonnée, notre dessein réussit, grâce à ce second moyen. — Mais, silence! quel est ce bruit?

Enter QUEEN.

How now, sweet queen?

Queen. One woe doth tread upon another's heel,
So fast they follow:—Your sister's drown'd, Laertes.

Laer. Drown'd! Oh! where?

Queen. There is a willow grows ascant the brook,
That shows his hoar leaves in the glassy stream;
Therewith fantastic garlands did she make
Of crow-flowers, nettles, daisies, and long purples,
That liberal shepherds give a grosser name,
But our cold maids do dead men's fingers call them:
There on the pendent boughs her coronet weeds
Clambering to hang, an envious sliver broke;
When down her weedy trophies, and herself,
Fell in the weeping brook. Her clothes spread wide;
And, mermaid-like, awhile they bore her up:
Which time, she chanted snatches of old tunes,
As one incapable of her own distress,
Or like a creature native and indu'd,
Unto that element: but long it could not be,
Till that her garments, heavy with their drink,
Pull'd the poor wretch from her melodious lay
To muddy death.

Laer. Alas then, she is drown'd?

Queen. Drown'd, drown'd.

Laer. Too much of water hast thou, poor Ophelia,
And therefore I forbid my tears: But yet
It is our trick; nature her custom holds,
Let shame say what it will: when these are gone,
The woman will be out.—Adieu, my lord!
I have a speech of fire, that fain would blaze,
But that this folly drowns it. (*Exit.*)

King. Let's follow, Gertrude:
How much I had to do to calm his rage!
Now fear I, this will give it start again;
Therefore, let's follow. (*Exeunt.*)

La REINE *entre.*

Le roi. — Qu'y a-t-il ma bien-aimée reine?

La reine. — Les malheurs se précipitent les uns sur les autres. — Votre sœur est noyée, Laertes.

Laer. — Noyée! ô ciel! où?

La reine. — C'est à l'endroit où un saule se lève sur le bord du ruisseau, et mire ses feuilles blanchâtres dans le courant de cristal. Là elle tressait de bizarres guirlandes de boutons d'or, d'orties, de paquerettes et de ces longues fleurs pourpres auxquelles nos grossiers bergers donnent un nom moins délicat, mais que nos chastes filles nomment doigts de mort. En cherchant à grimper pour suspendre aux rameaux tombants sa couronne de fleurs sauvages, une fatale branche se rompt, et voilà que ses trophées de verdure tombent, avec elle, dans l'eau profonde. Ses robes se déploient autour d'elle; et aussitôt comme une naïade, elle est soutenue un instant; alors même elle chantait des passages de vieux airs, comme si elle n'eût pas eu le sentiment de son péril extrême, ou de même qu'une créature portée par son élément; mais cela ne pouvait durer; et bientôt ses vêtements chargés de l'eau qu'ils avaient absorbée, entraînent la malheureuse de cette surface limpide, sur laquelle elle chantait si mélodieusement, dans la fange où elle est morte.

Laer. — Hélas! elle est donc noyée?

La reine. — Noyée, oui, noyée!

Laer. — Pauvre Ophelie! puisque tu es perdue sans retour, je devrais faire plus que verser des larmes (78). C'est là notre nature, cependant, et elle suit sa loi, quoi que puisse en dire la honte: quand ces pleurs seront passés, il n'y aura plus rien de la femme en moi. — Adieu, monseigneur! — J'ai dans le cœur des paroles de flamme qui éclateraient, si ces sanglots ne les étouffaient. (*Il sort.*)

Le roi. — Suivons-le, Gertrude : que j'ai eu de peine à calmer sa colère! maintenant je crains que le nom d'Ophelie ne réveille sa fureur. — Suivons-le donc. (*Ils sortent.*)

ACT V.

SCENE I—A CHURCHYARD.

Enter Two Clowns, with spades, etc.

1 *Clo.* Is she to be buried in christian burial, that wilfully seeks her own salvation?

2 *Clo.* I tell thee, she is; therefore make her grave straight: the crowner hath set on her, and finds it christian burial.

1 *Clo.* How can that be, unless she drowned herself in her own defence?

2 *Clo.* Why, 'tis found so.

1 *Clo.* It must be *se offendendo*; it cannot be else. For here lies the point: If I drown myself wittingly, it argues an act: and an act hath three branches; it is, to do, and to perform: Argal, she drowned herself wittingly.

2 *Clo.* Nay, but hear you, goodman delver.

1 *Clo.* Give me leave. Here lies the water; good; here stands the man; good: If the man go to the water, and drown himself, it is, will he, nill he, he goes; mark you that: but if the water come to him, and drown him, he drowns not himself: Argal, he, that is not guilty of his own death, shortens not his own life.

2 *Clo.* But is this law?

1 *Clo.* Ay, marry is't; crowner's-quest law?

2 *Clo.* Will you ha' the truth on't? If this had not been a gentlewoman, she should have been buried out of christian burial.

1 *Clo.* Why, there thou say'st: and the more pity, that great folks shall have countenance in this world to drown or hang themselves, more than their even christian. Come, my spade. There is no ancient gentlemen but gardeners, ditchers, and grave-makers; they hold up Adam's profession.

ACTE V.

SCÈNE I. — UN CIMETIÈRE.

Deux Fossoyeurs avec leurs pioches entrent.

Prem. foss. — Doit-on l'enterrer en terre-sainte, celle qui va de son propre mouvement chercher son salut ?

Sec. foss. — Oui, je te le répète ; creuse donc vite sa fosse. L'officier de la couronne l'a visitée et a reconnu qu'elle doit être inhumée en terre-sainte.

Prem. foss. — Comment cela peut-il se faire, à moins qu'elle ne se soit noyée en se défendant ?

Sec. foss. — Eh bien, c'est arrivé comme cela.

Prem. foss. — Non, non, cela doit être *se offendendo ;* il n'en peut être autrement. Si je me noie à dessein, cela prouve une action et un acte à trois degrés, agir, faire et exécuter, *ergo* (79), elle s'est noyée exprès.

Sec. foss.—Oui, oui, à vous entendre, monsieur le fossoyeur.

Prem. foss.— Permettez.—Voici l'eau : — bien ! — l'homme est là : — bien ! — Si l'homme va à l'eau et se noie, qu'il l'avoue ou non, c'est lui qui a été se noyer. — Voyez-vous cela ? — Mais si l'eau vient à lui et l'engloutit, ce n'est pas lui qui se noie. — *Ergo*, celui qui n'est pas coupable de sa propre mort n'abrège pas sa propre vie.

Sec. foss. — Mais est-ce là la loi ?

Prem. foss. — Oui, certes; la loi en vertu de laquelle l'officier fait son enquête (80).

Sec. foss. — Tenez : voulez-vous que je vous dise la vérité ? Si elle n'avait pas été une femme de haut rang, elle aurait été inhumée hors de terre-sainte.

Prem. foss. — Ma foi, c'est comme tu le dis, et il est pitoyable que les grands aient en ce monde le droit de se noyer ou de se pendre plutôt que les autres chrétiens leurs égaux.— Allons, vieûs ma pioche, il n'y a de gentilshommes de vieille race que les jardiniers, les terrassiers et les fossoyeurs : — ils continuent la profession d'Adam.

2 *Clo.* Was he a gentleman?

1 *Clo.* He was the first that ever bore arms.

2 *Clo.* Why, he had none.

1 *Clo.* What, art a heathen? How dost thou understand the scripture? The scripture says, Adam digged: Could he dig without arms? I'll put another question to thee: if thou answerest me not to the purpose, confess thyself—

2 *Clo.* Go to.

1 *Clo.* What is he, that builds stronger than either the mason, the shipwright, or the carpenter?

2 *Clo.* The gallows-maker; for that frame outlives a thousand tenants.

1 *Clo.* I like thy wit well, in good faith; the gallows does well: But how does it well? it does well to those that do ill: now thou dost ill to say the gallows is built stronger than the church: argal, the gallows may do well to thee. To't again; come.

2 *Clo.* Who builds stronger than a mason, a shipwright, or a carpenter?

1 *Clo.* Ay, tell me that, and unyoke.

2 *Clo.* Marry, now I can tell.

1 *Clo.* To't.

2 *Clo.* Mass, I cannot tell.

Enter HAMLET *and* HORATIO, *at a distance.*

1 *Clo.* Cudgel thy brains no more about it; for your dull ass will not mend his pace with beating: and when you are asked this question next, say, a grave-maker; the houses that he makes last till doomsday. Go, get thee to Yaughan, and fetch me a stoup of liquor. (*Exit* 2 *Clown.*)

(1 *Clown digs, and sings.*)

In youth, when I did love, did love,
Methought, it was very sweet,
To contract, O, the time, for, ah, my behove,
O, methought, there was nothing meet.

Ham. Has this fellow no feeling of his business? he sings at grave-making.

Hor. Custom hath made it in him a property of easiness.

Ham. 'Tis e'en so: the hand of little employment hath the daintier sense.

Sec. foss. — Était-il gentilhomme?

Prem. foss. — Il fut le premier qui eut des armes (81).

Sec. foss. — Bah! il n'en avait pas?

Prem. foss. — Quoi! es-tu donc un païen? — Comment comprends-tu l'Écriture? — L'Écriture dit : Adam creusa la terre. — Pouvait-il creuser sans bras et sans pioche? c'étaient là ses armes. — Je vais te poser une autre question, si tu ne me réponds pas comme il faut, reconnais-toi...

Sec. foss. — Va! va!

Prem. foss. — Quel est celui qui bâtit plus solidement que le maçon, le constructeur de navires ou le charpentier?

Sec. foss. — Le fabricant de gibets, parce que cette charpente survit à mille locataires.

Prem. foss. — Tu n'es pas bête, ma foi! le gibet ne fait pas mal. Mais à qui va-t-il bien? — il va bien à ceux qui font du mal. En ce moment tu fais du mal en disant que la potence est plus solidement construite que l'Église; *ergo*, la potence t'irait bien; mais ce n'est pas cela encore.

Sec. foss. — Quel est celui qui bâtit plus solidement que le maçon, le constructeur de navires ou le charpentier?

Prem. foss. — Oui, dis-le-moi, et je te lâche.

Sec. foss. — Ma foi, je le puis.

Prem. foss. — Va, réfléchis.

Sec. foss. — Par la messe, je n'en sais rien.

HAMLET *et* HORATIO *paraissent au fond de la scène.*

Prem. foss. — Allons, ne te creuse pas la cervelle davantage; car ce n'est pas en battant un âne rétif qu'on lui fera hâter le pas. Eh bien! quand on vous fera autre part cette question, répondez : C'est un fossoyeur; — les maisons qu'il fait dureront jusqu'au jour du jugement. — Va, cours chez Yaughan, et apporte une mesure de liqueur. (*Le second Fossoyeur sort.*)

(*Le premier Fossoyeur chante en travaillant.*)

Quand j'aimais dans ma jeunesse (82),
Mon Dieu! qu'il me semblait bon
D'abréger le temps sans cesse,
Toujours à tort, à raison.

Ham. — Ce gaillard n'a donc aucun sentiment de ce qu'il fait? il chante en creusant une fosse!

Hor. — L'habitude l'a rendu indifférent à ce travail.

Ham. — C'est vrai : moins la main travaille, plus elle a le tact exquis.

1 *Clo.* ***But age, with his stealing steps,*** (*Sings.*)
Hath claw'd me in his clutch,
And hath shipp'd me into the land,
As if I had never been such.
(*Throws up a scull.*)

Ham. That scull had a tongue in it, and could sing once: How the knave jowls it to the ground, as if it were Cain's jaw-bone, that did the first murder! This might be the pate of a politician, which this ass now o'er-reaches: one that would circumvent God, might it not?

Hor. It might, my lord.

Ham. Or of a courtier; which would say, ***Good-morrow, sweet lord! How dost thou, good lord?*** This might be my lord such-a-one, that praised my lord such-a-one's horse, when he meant to beg it: might it not?

Hor. Ay, my lord.

Ham. Why, e'en so; and now my lady Worm's; chapless, and knocked about the mazzard with a sexton's spade; Here's fine revolution, an we had the trick to see't. Did these bones cost no more the breeding, but to play at loggats with them? mine ache to think on't.

1 *Clo.* ***A pick-axe, and a spade, a spade,*** (*Sings.*)
For—and a shrouding sheet;
O, a pit of clay for to be made
For such a guest is meet. (*Throws up a scull.*)

Ham. There's another; Why may not that be the scull of a lawyer? Where be his quiddits now, his quillets, his cases, his tenures, and his tricks? why does he suffer this rude knave now to knock him about the sconce with a dirty shovel, and will not tell him of his action of battery? Humph! This fellow might be in's time a great buyer of land, with his statutes, his recognizances, his fines, his double vouchers, his recoveries: Is this the fine of his fines, and the recovery of his recoveries, to have his fine pate full of fine dirt? will his vouchers vouch him no more of his purchases, and double ones too, than the length and breadth of a pair of indentures? The very convey-

Le Foss. — *A pas de loup le vieil âge* (*Il chante.*)
M'a dans sa griffe emporté,
Et jeté sur un rivage
Où je n'ai jamais été. (*Il jette de côté un crâne.*)

Ham. — Cette tête de mort avait une langue qui pouvait chanter. Comme cet homme la roule à terre, tout aussi bien que si c'était la mâchoire de Caïn qui commit le premier meurtre. C'est peut-être bien la tête de quelque politique, que maintenant cet âne mène ainsi, tandis que de son vivant elle eût mené et trompé Dieu même. Cela peut être, n'est-ce pas?

Hor. — Sans nul doute, monseigneur.

Ham. — Ou encore la tête d'un courtisan qui savait dire : — « Bonjour, cher seigneur ; comment te portes-tu, excellent seigneur? » Ce pouvait être monseigneur un tel qui faisait l'éloge du cheval de monseigneur un tel quand il voulait qu'on lui en fît présent, n'est-ce pas?

Hor. — D'accord, monseigneur.

Ham. — Eh! eh! pourquoi n'appartiendrait-elle pas à monseigneur Ver de terre, cette tête qui n'a plus ses fraîches joues, et que caresse avec sa pioche un fossoyeur? Voilà une belle révolution, et il nous était réservé d'en être témoin! Ces ossements n'ont-ils donc tant coûté à former que pour en faire des jeux de quilles? — Je souffre en pensant à cela.

Le foss. — *Une pioche, une bêche,* (*Il chante.*)
Un linceul pour tenir chaud,
Une fosse où rien ne pèche
Voilà tout ce qu'il lui faut. (*Il jette un autre crâne.*)

Ham. (*le ramasse*). — En voici un autre. Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas le crâne d'un homme de loi. Où sont maintenant ses subtilités, ses chicanes, ses questions si difficiles, ses clauses et ses finesses? Pourquoi donc souffre-t-il que ce brutal lui cogne la tête avec une pelle sale, sans le faire assigner pour voies de fait? — Ce personnage était peut-être en son temps un grand acquéreur de terre, avec ses hypothèques, ses obligations, ses amendes, ses doubles garants, ses recouvrements (83). — La fin de ses amendes et le recouvrement de ses recouvrements sont donc d'avoir sa belle tête pleine de belle et bonne poussière? Les garants ou doubles garants ne le garantiront-ils pas de tous ses achats, plus que la longueur et la lar-

ances of his lands will hardly lie in this box; and must the inheritor himself have no more? ha?

Hor. Not a jot more, my lord.

Ham. Is not parchment made of sheep-skins?

Hor. Ay, my lord, and calves-skins too.

Ham. They are sheep, and calves, which seek out assurance in that. I will speak to this fellow:—Whose grave's this, sirrah?

1 *Clo.* Mine, sir.—

O, a pit of clay for to be made (*Sings.*)
For such a guest is meet.

Ham. I think it be thine, indeed; for thou liest in't.

1 *Clo.* You lie out on't, sir, and therefore it is not yours: for my part, I do not lie in't, yet it is mine.

Ham. Thou dost lie in't, to be in't, and say it is thine; 'tis for the dead, and not for the quick; therefore thou liest.

1 *Clo.* 'Tis a quick lie, sir; 'twill away again, from me to you.

Ham. What man dost thou dig it for?

1 *Clo.* For no man, sir.

Ham. What woman, then?

1 *Clo.* For none, neither.

Ham. Who is to be buried in't?

1 *Clo.* One that was a woman, sir; but, rest her soul, she's dead.

Ham. How absolute the knave is! we must speak by the card, or equivocation will undo us. By the lord, Horatio, these three years I have taken note of it; the age is grown so picked, that the toe of the peasant comes so near the heel of the courtier, he galls his kibe.—How long hast thou been a grave-maker?

1 *Clo.* Of all the days i'the year, I came to't that day that our last king Hamlet overcame Fortinbras.

Ham. How long's that since?

1 *Clo.* Cannot you tell that? every fool can tell that: It was that very day that young Hamlet was born; he that is mad, and sent into England.

Ham. Ay, marry, why was he sent into England?

geur de deux contrats de vente. L'acte de propriété de ses terres tiendrait à peine dans ce trou, et l'héritier lui-même n'en aura-t-il pas davantage?

Hor. — Pas un iota de plus, monseigneur.

Ham. — Le parchemin n'est-il pas fait de peaux de moutons?

Hor. — Oui, monseigneur, et aussi de peaux de veaux.

Ham. — Ils sont donc des moutons et des veaux ceux qui y cherchent leur sécurité. — Je vais parler à ce gaillard-là. — A qui cette fosse, ami?

Prem. foss. — A moi, monsieur. (*Il chante.*)

Une fosse où rien ne pèche
Voilà tout ce qu'il lui faut.

Ham. — Je pense bien qu'elle est à toi, puisque tu es dedans (84).

Prem. foss. — Vous êtes dehors, voilà pourquoi vous ne pourriez dire sans mentir qu'elle est à vous; pour ma part, je ne suis pas gisant dedans, et pourtant elle est à moi.

Ham. — Puisque tu es dedans et que tu dis qu'elle est à toi, tu ments, car la fosse est pour les morts et non pour ceux qui vivent; tu ments donc, je le répète.

Prem. foss. — La plaisanterie a la vie dure, elle retourne de moi à vous.

Ham. — Pour quel homme prépares-tu cette fosse?

Prem. foss. — Ce n'est pas pour un homme, monsieur.

Ham. — Pour quelle femme alors?

Prem. foss. — Ce n'est pas pour une femme non plus.

Ham. — Qu'y doit-on enterrer?

Prem. foss. — Une personne qui fut femme, monsieur; mais la paix de Dieu soit pour son âme! elle est morte.

Ham. — Que ce drôle est positif! il ne faut se risquer avec lui que la carte à la main, ou il vous perd dans les équivoques. Par le Seigneur! Horatio, voilà trois ans que j'en fais la remarque, le siècle est devenu si difficile, que le roturier marche sur les pieds du gentilhomme au point de le blesser (85). — Combien y a-t-il que tu es fossoyeur?

Prem. foss. — De tous les jours de l'année, celui où je pris ce métier était le jour où le feu roi Hamlet vainquit Fortinbras.

Ham. — Combien y a-t-il de cela?

Prem. foss. — Ne pouvez-vous pas le dire? le dernier idiot le sait. C'est le jour même de la naissance du jeune Hamlet, celui qui est fou et que l'on a envoyé en Angleterre.

Ham. — Ah! oui vraiment... Et pourquoi l'a-t-on envoyé en Angleterre?

1 *Clo.* Why, because he was mad: he shall recover his wits there; or, if he do not, 'tis no great matter there.

Ham. Why?

1 *Clo.* 'Twill not be seen in him there; there the men are as mad as he.

Ham. How came he mad?

1 *Clo.* Very strangely, they say.

Ham. How strangely?

1 *Clo.* 'Faith, e'en with losing his wits.

Ham. Upon what ground?

1 *Clo.* Why, here in Denmark; I have been sexton here, man and boy, thirty years.

Ham. How long will a man lie i'the earth ere he rot?

1 *Clo.* 'Faith, if he be not rotten before he die, (as we have many pocky corses now-a days, that will scarce hold the laying in,) he will last you some eight year, or nine year: a tanner will last you nine year.

Ham. Why he more than another?

1 *Clo.* Why, sir, his hide is so tanned with his trade, that he will keep out water a great while; and your water is a sore decayer of your damned dead body. Here's a scull now hath lain you i'the earth three-and-twenty years.

Ham. Whose was it?

1 *Clo.* A damned mad fellow's it was; Whose do you think it was?

Ham. Nay, I know not.

1 *Clo.* A pestilence on him for a mad rogue! he poured a flagon of Rhenish on my head once. This same scull, sir, was Yorick's scull, the king's jester.

Ham. This! (*Takes the scull.*)

1 *Clo.* E'en that.

Ham. Alas, poor Yorick!—I knew him, Horatio; a fellow of infinite jest, of most excellent fancy: he hath borne me on his back a thousand times; and now, how abhorred in my imagination it is! my gorge rises at it. Here hung those lips, that I have kissed I know not how oft. Where be your gibes now? your gambols? your songs? your flashes of merriment, that

Prem. foss.— Eh bien ! parce qu'il était fou ; il y retrouvera la raison, et s'il ne la retrouve pas, ce ne sera pas un grand malheur dans ce pays.

Ham. — Et pourquoi ?

Prem. foss. — On ne s'en apercevra pas; là tous les hommes sont aussi fous que lui.

Ham. — Comment est-il devenu fou ?

Prem. foss. — Très étrangement, dit-on.

Ham. — Et par quel évènement si étrange ?

Prem. foss. — Ma foi, tout juste en perdant l'esprit.

Ham. — A quel sujet ?

Prem. foss. — Mais ici, en Danemark. Il y a trente ans que je suis, tant jeune que vieux, fossoyeur en ce pays.

Ham. — Combien de temps faut-il pour qu'un homme pourrisse dans la terre ?

Prem. foss. — Ma foi, s'il n'est pas pourri avant de mourir, ce qui arrive de nos jours à bien des carcasses gangrenées, il pourra se conserver de trois à neuf ans. Un tanneur se conserve neuf ans.

Ham. — Pourquoi un tanneur plus qu'un autre ?

Prem. foss. — Parce que, monsieur, sa peau est tellement resserrée par l'effet de sa profession, qu'il sera très long-temps sans prendre l'eau, et l'eau est un terrible destructeur pour vos maudits corps morts. Tenez, voici un crâne qui est dans la terre depuis vingt-trois ans.

Ham. — A qui celui-là ?

Prem. foss. — A un damné fou s'il en fut. Devinez-vous ?

Ham. — Non, ma foi.

Prem. foss. — La peste sur le maudit original; il m'a répandu une fois sur la tête un flacon de vin du Rhin. —Celle-là, monsieur, c'était la tête d'Yorick, le bouffon du roi.

Ham. — Vraiment, celle-là. (*Il la prend.*)

Prem. foss. — Celle-là même.

Ham. — Hélas! pauvre Yorick (86)! je l'ai connu, Horatio; c'était un homme d'un esprit infini, d'une imagination accomplie. Il m'a porté mille fois sur son dos, et maintenant, combien il est horrible à mes sens !... mon cœur se soulève à cette vue; c'était là que souriaient ces lèvres que j'ai baisées je ne sais combien de fois! Où sont maintenant vos plaisanteries, vos saillies, vos chansons, vos élans de gaîté qui mettaient toute

were wont to set the table on a roar? Not one now, to mock your own grinning? quite chap-fallen? Now get you to my lady's chamber, and tell her, let her paint an inch thick, to this favour she must come; make her laugh at that.—Pr'ythee, Horatio, tell me one thing.

Hor. What's that, my lord?

Ham. Dost thou think Alexander looked o'this fashion i'the earth?

Hor. E'en so.

Ham. And smelt so? pah! (*Throws down the scull.*)

Hor. E'en so, my lord.

Ham. To what base uses we may return, Horatio? Why may not imagination trace the noble dust of Alexander, till he find it stopping a bung-hole?

Hor. 'Twere to consider too curiously, to consider so.

Ham. No, faith, not a jot; but to follow him thither with modesty enough, and likelihood to lead it: As thus; Alexander died, Alexander was buried, Alexander returneth to dust; the dust is earth; of earth we make loam: And why of that loam, whereto he was converted, might they not stop a beer-barrel?

Imperious Cæsar, dead, and turn'd to clay,
Might stop a hole to keep the wind away:
Oh! that the earth, which kept the world in awe,
Should patch a wall to expel the winter's flaw!

But soft! but soft! aside:—Here comes the king.

Enter Priests, etc. in procession; the Corpse of Ophelia; Laertes, and Mourners, following; King, Queen, their Trains, etc.

The queen, the courtiers: Who is this they follow?
And with such maimed rites! This doth betoken,
The corse, they follow, did with desperate hand
Fordo its own life. 'Twas of some estate:
Couch we awhile, and mark.

(*Retiring with* HORATIO.)

Laer. What ceremony else?

Ham. That is Laertes,

A very noble youth: Mark.

Laer. What ceremony else?

une table dans une bruyante joie. Pas un malin rire pour se moquer de la grimace que vous faites. — Lèvres et joues, plus rien! Allez en cet état dans la chambre d'une grande dame, et dites-lui qu'elle a beau se farder à un pouce d'épaisseur, il faudra qu'elle en vienne à cette figure; faites-la rire de cette pensée. Je t'en prie, Horatio, dis-moi une chose.

Hor. — Demandez, monseigneur.

Ham. — Penses-tu qu'Alexandre eut cette mine en terre?

Hor. — Tout-à-fait.

Ham.—Et qu'il sentit aussi mauvais? Pouah! (*Il jette le crâne.*)

Hor. — Absolument autant, monseigneur.

Ham. — A quels emplois grossiers il est possible que nous tombions, Horatio! l'imagination ne peut-elle pas suivre dans toutes ses transformations la noble poussière d'Alexandre, jusqu'à ce qu'elle la trouve devenue bonde de tonneau?

Hor. — Ce serait pousser l'examen trop avant, que de considérer ainsi les choses.

Ham. — Non, ma foi! rien de trop; il n'y aurait dans cette enquête que modération et vraisemblance. Par exemple: Alexandre meurt; Alexandre est mis au tombeau; Alexandre retourne à la poussière; la poussière est de la terre; de la terre vient l'argile: et pourquoi, avec cette argile, qui fut autrefois Alexandre-le-Grand, ne boucherait-on pas bien un baril de bière?

César, le tout-puissant, devenu fange immonde,
Sert à remplir un trou pour en écarter l'air:
L'argile de César, le conquérant du monde,
Va calfeutrer un mur contre les vents d'hiver.

— Mais silence! silence! — le roi vient de ce côté. (*Une procession entre entourant le corps d'Ophélie. Laertes suit avec le deuil. Le Roi, la Reine, chacun avec sa suite, etc.*) — La reine aussi; toute la cour! que suivent-ils donc? — Des funérailles... des funérailles si incomplètes! ceci annonce que le corps qu'ils accompagnent détruisit, de sa main désespérée, sa propre vie. — C'était quelqu'un d'un certain rang:— tenons-nous un instant à l'écart et observons.

(*Il s'éloigne avec Horatio.*)

Laer. — Quelle cérémonie encore?

Ham.—Celui-ci est Laertes, un noble jeune homme; regarde.

Laer. — Quelle cérémonie encore?

1 *Priest.* Her obsequies have been as far enlarg'd
As we have warranty: Her death was doubtful;
And, but that great command o'ersways the order,
She should in ground unsanctified have lodg'd
Till the last trumpet; for charitable prayers,
Shards, flints, and pebbles, should be thrown on her:
Yet here she is allow'd her virgin crants,
Her maiden strewments, and the bringing home
Of bell and burial.

Laer. Must there no more be done?

1 *Priest.* No more be done!
We should profane the service of the dead,
To sing a *requiem*, and such rest to her
As to peace-parted souls.

Laer. Lay her i' the earth;—
And from her fair and unpolluted flesh,
May violets spring!—I tell thee, churlish priest,
A ministering angel shall my sister be,
When thou liest howling.

Ham. What, the fair Ophelia!

Queen. Sweets to the sweet: Farewell!
(*Scattering flowers.*)
I hop'd thou should'st have been my Hamlet's wife:
I thought, thy bride-bed to have deck'd, sweet maid,
And not have strew'd thy grave.

Laer. O, treble woe
Fall ten times treble on that cursed head,
Whose wicked deed thy most ingenious sense
Depriv'd thee of!—Hold off the earth a while,
Till I have caught her once more in mine arms;
(*Leaps into the grave.*)
Now pile your dust upon the quick and dead;
Till of this flat a mountain you have made,
To o'ertop old Pelion, or the skyish head
Of blue Olympus.

Ham. (*Advancing.*) What is he, whose grief
Bears such an emphasis? whose phrase of sorrow
Conjures the wandering stars, and makes them stand
Like wonder-wounded hearers? this is I,
Hamlet the Dane. (*Leaps into the grave.*)

Prem. prêtre. — Ses obsèques ont été célébrées avec toute la pompe qu'il nous était permis de leur donner. Sa mort était suspecte, et sans l'ordre suprême qui domine toutes les règles, elle eût été mise dans une terre non consacrée pour y rester jusqu'au son de la dernière trompette; au lieu de compatissantes prières, on eût jeté sur elle des tessons, des cailloux, des pierres; au contraire, on lui a accordé la couronne virginale (87), et des fleurs pour joncher sa fosse, où elle entre au son des cloches et avec les rites pieux de l'église.

Laer. — Ne fera-t-on rien de plus pour elle?

Prem. prêtre. — Rien de plus, le ciel nous en garde! nous profanerions le service des morts en chantant un *requiem* et en appelant sur elle le repos comme sur les âmes parties en paix.

Laer. — Mettez-la en terre, et puissent de son beau et chaste corps naître de pures violettes. — Je te le dis, prêtre morose, ma sœur sera un ange devant le trône de Dieu, quand toi tu seras à hurler dans les flammes.

Ham. — Quoi! la belle Ophelie!

La reine (jetant des fleurs sur le corps). — Que ces fleurs suaves se joignent à une douce fleur. — Adieu : j'espérais te voir la femme de mon cher Hamlet; je croyais, charmante fille, que ma main aurait paré ton lit nuptial au lieu de joncher de fleurs ta tombe (88).

Laer.—Oh! que les malheurs s'accumulent (89) sur cette tête damnée dont l'action maudite t'a privée de ta belle intelligence. Ne la couvrez pas encore de terre, afin que je la presse une dernière fois entre mes bras. (*Il s'élance dans la fosse.*)— Maintenant, jetez votre poussière sur le corps vivant comme sur le corps mort jusqu'à ce que vous ayez fait de cette plaine une montagne qui dépasse le sommet du vieux Pélion ou la tête bleuâtre du céleste Olympe (90).

Ham. (*s'avance*). — Quel est celui dont la douleur s'exprime avec tant d'emphase, dont les paroles éplorées saisissent les astres errants et font qu'ils s'arrêtent tout court comme des auditeurs frappés d'étonnement. C'est moi, Hamlet-le-Danois. (*Il s'élance aussi dans la fosse.*)

Laer. The devil take thy soul.

(*Grappling with him.*)

Ham. Thou pray'st not well.
I pr'ythee, take thy fingers from my throat;
For, though I am not splenetive and rash,
Yet have I in me something dangerous,
Which let thy wisdom fear: Hold off thy hand.

King. Pluck them asunder.

Queen. Hamlet, Hamlet!

All. Gentlemen,—

Hor. Good my lord, be quiet.

(*The Attendants part them, and they come out of the grave.*)

Ham. Why, I will fight with him upon this theme,
Until my eyelids will no longer wag.

Queen. O, my son! what theme?

Ham. I lov'd Ophelia; forty thousand brothers
Could not, with all their quantity of love,
Make up my sum.—What wilt thou do for her?

King. O, he is mad, Laertes.

Queen. For love of God, forbear him.

Ham. 'Zounds, show me what thou'lt do:
Woul't weep? woul't fight? woul't fast? woul't tear thyself?
Woul't drink up Esil? eat a crocodile?
I'll do't.—Dost thou come here to whine?
To outface me with leaping in her grave?
Be buried quick with her, and so will I:
And, if thou prate of mountains, let them throw
Millions of acres on us; till our ground,
Singeing his pate against the burning zone,
Make Ossa like a wart! Nay, an thou'lt mouth,
I'll rant as well as thou.

Queen. This is mere madness:
And thus a while the fit will work on him;
Anon, as patient as the female dove,
When that her golden couplets are disclos'd,
His silence will sit drooping.

Ham. Hear you, sir,
What is the reason that you use me thus?
I lov'd you ever: But it is no matter;
Let Hercules himself do what he may,
The cat will mew, and dog will have his day. (*Exit.*)

Laer. (*aux prises avec Hamlet*). — Que le diable prenne ton âme!

Ham. — Ce n'est pas là une bonne prière. Je t'y engage, retire tes mains de mon cou; car bien que je ne sois ni méchant ni furieux, il y a cependant en moi quelque chose de dangereux, qu'il est prudent de redouter. — Retire tes mains!

Le roi. — Séparez-les.

La reine. — Hamlet! Hamlet!

Tous. — Messieurs!

Hor. — Mon bon seigneur, soyez calme.

(*Les gens de la suite les séparent et ils sortent de la fosse.*)

Ham. — Oui, je combattrai avec lui à ce sujet tant que mes paupières auront un mouvement.

La reine. — O mon fils... à quel sujet?

Ham. — J'aimais Ophelie. Des frères, fussent-ils quarante mille, n'auraient pas complété ensemble un amour égal à celui que je lui portais. — Qu'es-tu disposé à faire pour elle?

Le roi. — Oh! il est fou, Laërtes.

La reine. — Pour l'amour de Dieu, supportez ses écarts.

Ham. — Ah! tu veux faire du bruit; eh bien! mes transports extravagants sauront égaler les tiens. Morbleu, pour la sauver que ferais-tu? te sens-tu capable de pleurer, de te battre, de t'affamer, de te déchirer, de boire un fleuve (91), de dévorer un crocodile? voyons, je le ferai. Viens-tu ici pour gémir? pour me braver en t'élançant dans sa fosse? Veux-tu être enterré vif avec elle? je le veux aussi. Et puisque tu viens nous parler à grands cris de montagnes, que l'on entasse sur nous la terre par millions d'acres, jusqu'à ce que cette masse, allant enflammer son sommet à la zone brûlante, fasse le mont Ossa petit comme un atome.

La reine. — C'est folie pure dont l'accès va pendant quelque temps agir sur lui; et tout à l'heure, patient comme la colombe qui attend que ses petits au duvet de soie brisent leur coquille, il tombera dans un silence absolu.

Ham. — Écoutez-moi, monsieur: pourquoi me traitez-vous ainsi? je vous ai toujours aimé, mais cela importe peu. Hercule lui-même aurait beau faire, il faut que le chat miaule et que le chien ait son jour (92). (*Il sort.*)

King. I pray thee, good Horatio, wait upon him.—
(*Exit* HORATIO.)
Strengthen your patience in our last night's speech;
(*To Laertes.*)
We'll put the matter to the present push.—
Good Gertrude, set some watch over your son.—
This grave shall have a living monument:
An hour of quiet shortly shall we see;
Till then, in patience our proceeding be. (*Exeunt.*)

SCENE II.—A HALL IN THE CASTLE.

Enter HAMLET *and* HORATIO.

Ham. So much for this, sir: now shall you see the other;—
You do remember all the circumstance?
Hor. Remember it, my lord!
Ham. Sir, in my heart there was a kind of fighting,
That would not let me sleep: methought, I lay
Worse than the mutines in the bilboes. Rashly,
And prais'd be rashness for it.—Let us know,
Our indiscretion sometimes serves us well,
When our deep plots do pall: and that should teach us,
There's a divinity that shapes our ends,
Rough-hew them how we will.
Hor. That is most certain.
Ham. Up from my cabin,
My sea-gown scarf'd about me, in the dark
Grop'd I to find out them; had my desire;
Finger'd their packet; and, in fine, withdrew
To mine own room again; making so bold,
My fears forgetting manners, to unseal
Their grand commission; where I found, Horatio,
A royal knavery; an exact command,—
Larded with many several sorts of reasons,
Importing Denmark's health, and England's too,
With, ho! such bugs and goblins in my life,—
That, on the supervise, no leisure bated,
No, not to stay the grinding of the axe,
My head should be struck off.
Hor. Is't possible?

Le roi. — Cher Horatio, suivez-le, je vous prie. (HORATIO *sort.*) Quant à vous, Laertes, fortifiez votre patience par le souvenir de notre entretien de la nuit dernière. Voici le moment de pousser nos projets à leur but. — Chère Gertrude, faites surveiller votre fils.—Il faut que ce tombeau ait une victime vivante pour monument. Nous retrouverons ainsi bientôt l'heure du calme; jusqu'alors, procédons par la patience.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE II.— UNE SALLE DU PALAIS.

HAMLET *et* HORATIO *entrent.*

Ham. — Assez sur ce point, mon cher; passons à l'autre. — Vous vous rappelez bien toutes les circonstances?

Hor. — Si je me les rappelle, monseigneur?

Ham.— Ainsi donc, monsieur, il s'était élevé dans mon âme une espèce de lutte qui ne me permettait jamais le sommeil. Il me semblait être dans une position pire que celle des mutins jetés aux fers (93); tout-à-coup, témérairement, et bénie soit ma témérité! apprenons que quand nos profonds calculs nous trahissent, notre indiscrétion nous sert quelquefois bien: ceci nous révèle une puissance divine qui donne à nos projets la forme qu'elle veut, de quelque façon que nous les ayons ébauchés.

Hor. — C'est une chose très certaine.

Ham.— Eh bien donc! je sortis de ma cabine, et enveloppé de la robe de chambre que je portais sur le navire, je les cherchai à tâtons dans les ténèbres : je parvins à les trouver; je mis la main sur leur paquet ; enfin, je rentrai dans ma chambre, et là, mes inquiétudes mettant de côté les convenances, je ne craignis pas d'ouvrir la commission dont ils étaient porteurs. C'est là, Horatio, que je découvris une scélératesse vraiment royale; un ordre, appuyé de toute sorte de motifs fondés sur la sécurité du Danemark et même de l'Angleterre, motifs où l'on représentait ma vie comme un épouvantail et un objet de terreur, un ordre rigoureux, pressant, pour que sans aucun délai, sans attendre même que la hache fût aiguisée, ma tête tombât.

Hor. — Est-il possible?

Ham. Here's the commission; read it at more leisure.
But wilt thou hear now how I did proceed?
Hor. Ay, 'beseech you.
Ham. Being thus benetted round with villanies,
Or I could make a prologue to my brains,
They had begun the play:—I sat me down;
Devis'd a new commission; wrote it fair:
I once did hold it, as our statists do,
A baseness to write fair, and labour'd much
How to forget that learning: but, sir, now
It did me yeoman's service: Wilt thou know
The effect of what I wrote?
Hor. Ay, good my lord.
Ham. An earnest conjuration from the king,—
As England was his faithful tributary;
As love between them like the palm might flourish;
As peace should still her wheaten garland wear,
And stand a comma 'tween their amities;
And many such like as's of great charge,—
That, on the view and knowing of these contents,
Without debatement further, more, or less,
He should the bearers put to sudden death,
Not shriving-time allow'd.
Hor. How was this seal'd?
Ham. Why, even in that was heaven ordinant;
I had my father's signet in my purse,
Which was the model of that Danish seal:
Folded the writ up in form of the other;
Subscrib'd it; gave't the impression; plac'd it safely,
The changeling never known: Now, the next day
Was our sea-fight: and what to this was sequent
Thou know'st already.
Hor. So Guildenstern and Rosencrantz go to't.
Ham. Why, man, they did make love to this employment;
They are not near my conscience; their defeat
Does by their own insinuation grow:
'Tis dangerous, when the baser nature comes
Between the pass and fell incensed points
Of mighty opposites.
Hor. Why, what a king is this!

Ham. — Voici la commission : tu la liras à loisir. Mais, veux-tu savoir ce que je fis alors?

Hor. — Dites, je vous en prie.

Ham. — Ainsi dans les rets d'un infâme guet-apens, j'étais exalté, et déjà, avant même que j'eusse demandé secours à mon imagination, elle s'était mise à l'œuvre (94). Je m'assis donc; je composai une nouvelle commission, et je la copiai bien. — Autrefois, je regardais, ainsi que nos hommes d'état, comme une honte de bien écrire, et je travaillai beaucoup pour oublier ce que j'avais appris sur ce point ; mais en cette occasion, monsieur, cet art me fut d'un grand secours. Un garde-du-corps ne m'eût pas mieux sauvé la vie. Je veux te dire ce que j'ai écrit.

Hor. — J'écoute, monseigneur.

Ham. — « Le roi de Danemark, par tout ce que le roi d'Angleterre lui doit comme tributaire fidèle; par l'amitié qui fleurit à jamais entre eux comme une palme; par la paix couronnée d'épis, qui doit toujours les unir en les tenant par la main; enfin par tout ce qu'il y a de plus solennel, le roi de Danemark somme le roi d'Angleterre d'avoir à se saisir des porteurs de la dépêche, une fois sa teneur connue, pour être tout aussitôt, sans délai, sans délibération, sur-le-champ, mis à mort, sans même obtenir le temps de se confesser. »

Hor. — Comment avez-vous scellé cet ordre?

Ham. — En ceci encore le ciel montra son doigt puissant. J'avais dans ma bourse le cachet de mon père, qui portait l'empreinte des sceaux de Danemark. Je donnai à cette commission les mêmes plis qu'à l'autre; j'y mis la suscription ; je la scellai ; je la plaçai en lieu sûr, et l'on ne se douta de rien, pas plus qu'on ne se doute d'un enfant changé en nourrice. Le jour suivant vint notre combat sur mer, et tu sais déjà ce qui en fut la suite.

Hor. — Ainsi Rosencrantz et Guildenstern vont à leur destination.

Ham. — Ma foi, mon cher, ils ont recherché cette mission : la conscience ne me reproche rien ; s'ils périssent c'est par le mal qu'ils ont évoqué. Il est dangereux pour des êtres vils de se trouver entre les lances acérées et haineuses de deux combattants redoutables.

Hor. — Mon Dieu! quel roi est-ce là?

Ham. Does it not, think thee, stand me now upon?
He, that hath kill'd my king, and sham'd my mother;
Popp'd in between the election and my hopes;
Thrown out his angle for my proper life,
And with such cozenage; is't not perfect conscience,
To quit him with this arm? and is't not to be damn'd,
To let this canker of our nature come
In further evil?

Hor. It must be shortly known to him from England,
What is the issue of the business there.

Ham. It will be short: the interim is mine;
And a man's life's no more than to say, one.
But I am very sorry, good Horatio,
That to Laertes I forgot myself;
For by the image of my cause, I see
The portraiture of his: I'll count his favours:
But, sure, the bravery of his grief did put me
Into a towering passion.

Hor. Peace; who comes here?

Enter Osric.

Osr. Your lordship is right welcome back to Denmark.

Ham. I humbly thank you, sir.—Dost know this water-fly?

Hor. No, my good lord.

Ham. Thy state is the more gracious; for 'tis a vice to know him: He hath much land, and fertile; let a beast be lord of beasts, and his crib shall stand at the king's mess: 'Tis a chough; but, as I say, spacious in the possession of dirt.

Osr. Sweet lord, if your lordship were of leisure, I should impart a thing to you from his majesty.

Ham. I will receive it, sir, with all diligence of spirit: Your bonnet to his right use; 'tis for the head.

Osr. I thank your lordship, 'tis very hot.

Ham. No, believe me, 'tis very cold; the wind is northerly.

Osr. It is indifferent cold, my lord, indeed.

Ham. But yet, methinks, it is very sultry and hot; or my complexion—

Ham. — Examine bien : n'est-ce pas un devoir qui m'est imposé ? lui, qui a tué mon roi, qui a déshonoré ma mère, qui s'est glissé entre le trône et mes espérances, qui enfin, pour m'arracher la vie, a jeté avec tant de fourberie un hameçon perfide; n'est-ce pas justice que de l'expédier de ma propre main? ne serait-ce pas être maudit que de laisser cet ulcère de l'espèce humaine devenir un mal plus profond ?

Hor. — Il ne peut tarder à apprendre d'Angleterre l'issue de cet évènement.

Ham. — Il la connaîtra bientôt ; mais le temps qui séparera de ce moment le moment actuel est à moi, et la vie d'un homme ce n'est pas plus que ce qu'il faut pour dire *un*. Quant à Laertes, je suis très chagrin, cher Horatio, de m'être oublié avec lui; car dans la cause que je défends je retrouve toute la sienne : je tiens à prix ses bonnes dispositions, mais c'est que vraiment les travers de sa douleur m'ont jeté dans une colère implacable.

Hor. — Chut ! qui vient ici ?

OSRIC *entre.*

Osr. — Que votre seigneurie soit la très bien venue : je suis heureux de la voir de retour en Danemark !

Ham. — Je vous remercie beaucoup, monsieur. (*A Horatio.*)— Connais-tu cette mouche d'eau ?

Hor. — Non, monseigneur.

Ham. — Ta position n'en est que meilleure, car c'est un vice de le connaître. Il a beaucoup de terres fertiles et de revenus : qu'une bête soit propriétaire de bêtes, il est bien sûr d'avoir sa mangeoire à la table du roi. C'est un geai criard, et, je le répète, grand possesseur de terres ou de boue.

Osr. — Monseigneur, si votre seigneurie a le loisir de m'entendre, je lui communiquerai quelque chose de la part de Sa Majesté.

Ham. — Je vous entendrai avec toute l'attention possible : mettez votre bonnet à sa place; il est fait pour la tête.

Osr. — Je remercie votre seigneurie. Il fait très chaud.

Ham. — Non pas, croyez-moi; il fait bien froid, le vent est nord.

Osr. — Assez froid, en effet, monseigneur.

Ham. — Et, cependant, il me semble qu'il fait très chaud; ou bien, mon tempérament...

Osr. Exceedingly, my lord; it is very sultry,—as 'twere,—I cannot tell how.—My lord, his majesty bade me signify to you, that he has laid a great wager on your head: Sir, this is the matter,—

Ham. I beseech you, remember—

(*Hamlet moves him to put on his hat.*)

Osr. Nay, good my lord; for my ease, in good faith. Sir, here is newly come to court, Laertes: believe me, an absolute gentleman, full of most excellent differences, of very soft society, and great showing: Indeed, to speak feelingly of him, he is the card or calendar of gentry, for you shall find in him the continent of what part a gentleman would see.

Ham. Sir, his definement suffers no perdition in you;—though, I know, to divide him inventorially, would dizzy the arithmetic of memory; and yet but raw neither, in respect of his quick sail. But, in the verity of extolment, I take him to be a soul of great article; and his infusion of such dearth and rareness, as, to make true diction of him, his semblable is his mirror; and, who else would trace him, his umbrage, nothing more.

Osr. Your lordship speaks most infallibly of him.

Ham. The concernancy, sir? why do we wrap the gentleman in our more rawer breath?

Osr. Sir?

Hor. Is't not possible to understand in another tongue? You will do't, sir, really.

Ham. What imports the nomination of this gentleman?

Osr. Of Laertes?

Hor. His purse is empty already; all his golden words are spent.

Ham. Of him, sir.

Osr. I know, you are not ignorant—

Osr. — Excessivement chaud, monseigneur; aussi chaud que... je ne saurais dire combien! Monseigneur, Sa Majesté m'a chargé de vous dire qu'elle avait parié pour vous dans le cas que voici...

Ham. (*lui faisant le geste de se couvrir*). — Je vous en prie, n'oubliez pas...

Osr. — En vérité, monseigneur, c'est pour ma commodité. Vous saurez qu'il est récemment arrivé à la cour un parfait gentilhomme, Laertes, doué de diverses perfections, d'une société très douce et de la plus belle apparence. Enfin, pour parler de lui avec le sentiment de ce qu'il vaut, il est le calendrier et la boussole qui guident la noblesse dans toutes ses actions, et vous verrez qu'il est le résumé de toutes les qualités qu'un gentilhomme peut désirer pour modèle.

Ham. — Monsieur, son portrait n'éprouve dans votre bouche aucune altération (95), bien que, je le sais, l'arithmétique de la mémoire pût aisément se troubler, se confondre; si elle voulait dresser l'inventaire de toutes ses qualités, nous aurions beau faire de notre mieux, nous resterions toujours en arrière de lui : n'importe, je le dis dans la franchise de la louange, je le tiens pour une âme de précieuse importance, et un composé exquis de tant de valeur et de rareté que, pour en parler dignement, il faut dire qu'il n'a de semblable que ce qu'il voit dans son miroir. Qui voudrait le suivre ne serait que son ombre et rien de plus.

Osr. — Votre seigneurie parle de lui d'une façon tout-à-fait infaillible.

Ham. — Mais, dans quel intérêt, monsieur, envelopper ce gentilhomme dans nos grossières paroles?

Osr. — Monsieur?

Hor. — N'est-il pas possible de s'entendre dans une autre langue? Oh si! n'est-ce pas, monsieur?

Ham. — Pourquoi avoir prononcé le nom de ce gentilhomme?

Osr. — De Laertes?

Hor. (*à part*). — Sa bourse est déjà vide; il a dépensé toutes ses paroles d'or.

Ham. — Oui, monsieur.

Osr. — Je sais que vous n'ignorez rien...

Ham. I would you did, sir; yet, in faith, if you did, it would not much approve me;—Well, sir.

Osr. You are not ignorant of what excellence Laertes is—

Ham. I dare not confess that, lest I should compare with him in excellence; but, to know a man well, were to know himself.

Osr. I mean, sir, for his weapon; but in the imputation laid on him by them, in his meed he's unfellowed.

Ham. What's his weapon?

Osr. Rapier and dagger.

Ham. That's two of his weapons: but, well.

Osr. The king, sir, hath wagered with him six Barbary horses: against the which he has impawned, as I take it, six French rapiers and poniards, with their assigns, as girdle, hangers, and so: Three of the carriages, in faith, are very dear to fancy, very responsive to the hilts, most delicate carriages, and of very liberal conceit.

Ham. What call you the carriages?

Hor. I knew, you must be edified by the margent, ere you had done.

Osr. The carriages, sir, are the hangers.

Ham. The phrase would be more german to the matter, if we could carry a cannon by our sides; I would, it might be hangers till then. But, on: Six Barbary horses against six French swords, their assigns, and three liberal-conceited carriages; that's the French bet against the Danish: Why is this impawned, as you call it?

Osr. The king, sir, hath laid, that in a dozen passes between yourself and him, he shall not exceed you three hits; he hath laid on twelve for nine; and it would come to immediate trial, if your lordship would vouchsafe the answer.

Ham. How, if I answer, no?

Osr. I mean, my lord, the opposition of your person in trial.

Ham. Sir, I will walk here in the hall: If it please his majesty, it is the breathing time of day with me: let the foils be

Ham. — Je voudrais que vous en eussiez la conviction, et pourtant, quand vous l'auriez, cela ne prouverait pas beaucoup en ma faveur.— Eh bien! monsieur...

Osr. — Vous n'ignorez rien de la supériorité de Laertes...

Ham.— C'est ce dont je n'ose convenir, de peur de me comparer à lui; mais, pour connaître bien un homme, il faut le connaître personnellement.

Osr. — Je ne veux parler, monsieur, que de son arme, et, d'après la réputation qu'on lui a faite, son mérite est sans égal en ce point.

Ham. — Quelle est son arme?

Osr. — L'épée et la dague.

Ham. — Cela fait deux de ses armes; mais, ensuite...

Osr. — Le roi, monsieur, a parié avec lui six chevaux barbes, contre lesquels il a gagé et mis au jeu, de son côté, à ce que j'ai ouï dire, six épées ou dagues françaises, avec leurs accessoires, tels que ceinturons, pendants, et ainsi de suite. Trois des trains sont, par ma foi, d'un goût exquis, en parfait accord avec les poignées; des trains de la dernière élégance, et inventés par une imagination féconde.

Ham. — Qu'appelez-vous les trains?

Hor. — Je savais bien que vous arrêteriez là avant d'aller plus loin.

Osr. — Les trains, monsieur, ce sont les ceinturons et les pendants.

Ham. — Le mot sera plus d'accord avec la chose, si nous portons jamais un canon au côté (96); jusqu'alors mettons que ce sont des pendants; mais, continuez : six chevaux barbes contre six épées de France et trois trains d'une invention exquise; c'est là le pari français contre le pari danois; est-ce cela qui a été engagé, comme vous dites?

Osr. — Le roi a parié, monsieur, que, sur une douzaine de bottes entre vous et Laertes, il ne vous en porterait pas plus de trois. Laertes a parié pour neuf sur douze, et l'on viendra sur-le-champ à l'épreuve, si votre seigneurie daigne répondre.

Ham. — Et si je réponds non?

Osr. — Je veux dire, si vous daignez répondre en ce moment aux bottes de Laertes.

Ham. — Monsieur, je serai ici à me promener dans la salle; voici l'heure du jour où je prends l'air, je suis aux ordres de Sa Majesté. Que l'on apporte les fleurets; pour peu que le gentil-

brought, the gentleman willing, and the king hold his purpose, I will win for him, if I can; if not, I will gain nothing but my shame, and the odd of hits.

Osr. Shall I deliver you so?

Ham. To this effect, sir; after what flourish your nature will.

Osr. I commend my duty to your lordship. (*Exit.*)

Ham. Yours, yours.—He does well, to commend it himself; there are no tongues else for's turn.

Hor. This lapwing runs away with the shell on his head.

Ham. He did comply with his dug, before he sucked it. Thus has he (and many more of the same breed, that, I know, the drossy age dotes on,) only got the tune of the time, and outward habit of encounter; a kind of yesty collection, which carries them through and through the most fond and winnowed opinions; and do but blow them to their trial, the bubbles are out.

Enter a Lord.

Lord. My lord, his majesty commended him to you by young Osric, who brings back to him, that you attend him in the hall: He sends to know, if your pleasure hold to play with Laertes, or that you will take longer time.

Ham. I am constant to my purposes, they follow the king's pleasure: if his fitness speaks, mine is ready; now, or whensoever, provided I be so able as now.

Lord. The king, and queen, and all are coming down.

Ham. In happy time.

Lord. The queen desires you, to use some gentle entertainment to Laertes, before you fall to play,

Ham. She well instructs me. (*Exit Lord.*)

Hor. You will lose this wager, my lord.

Ham. I do not think so; since he went into France, I have been in continual practice; I shall win at the odds. But thou

homme le veuille, et que le roi persiste à tenir le pari, je gagnerai pour lui, si je peux : sinon, j'en serai pour ma honte et les bottes malheureuses.

Osr. — Redirai-je ainsi votre réponse ?

Ham. — Dans ce sens, du moins ; quant aux fleurs du discours je les laisse au choix de votre esprit.

Osr. — Je m'honore de présenter mes devoirs à votre seigneurie. (*Il sort.*)

Ham. — Adieu. Il fait bien de s'honorer lui-même, car il n'y a pas d'autre voix pour s'en charger.

Hor. — Voyez ce vanneau qui s'envole avec la coquille sur la tête encore ?

Ham. — Oui ; cet homme faisait des compliments à sa mamelle avant d'y boire. C'est ainsi que lui, et beaucoup de gens de la même volée, favoris des temps d'agitation corrompue où nous vivons, se sont bornés à prendre le ton du jour et les formes extérieures de la politesse. C'est je ne sais quelle collection de phrases vides avec lesquelles ils se jettent à travers les opinions les plus solides et les plus approfondies : ils imposent par ces paroles qui ne sont que des bulles légères ; mettez-les à l'épreuve, soufflez ; les bulles disparaissent.

Un Seigneur de la Cour entre.

Le seig. — Monseigneur, le roi vous a envoyé le jeune Osric, qui lui a rapporté que vous l'attendiez dans cette salle. Sa Majesté m'a chargé de savoir de vous si vous êtes toujours disposé à faire assaut avec Laertes, ou si vous voulez avoir plus de temps devant vous.

Ham. — Je tiens à ce que j'ai dit, puisque je suis ainsi d'accord avec les désirs du roi. Dès qu'il est près, je le suis : sur-le-champ, ou à quelque heure que ce soit, pourvu que je me trouve aussi bien disposé qu'en ce moment.

Le seig. — Le roi et la reine descendent avec leur suite.

Ham. — Ils seront les bien-venus.

Le seig. — La reine vous prie d'adresser quelques paroles bienveillantes à Laertes, avant de commencer l'assaut.

Ham. — C'est un bon conseil qu'elle me donne.

(*Le Seigneur sort.*)

Hor. — Vous perdrez ce pari, monseigneur.

Ham. — Je ne suis pas de ton avis : pendant le séjour de Laertes en France je me suis continuellement exercé ; je gagnerai au

would'st not think, how ill all's here about my heart: but it is no matter.

Hor. Nay, good my lord,—

Ham. It is but foolery; but it is such a kind of gain-giving, as would, perhaps, trouble a woman.

Hor. If your mind dislike any thing, obey it: I will forestal their repair hither, and say, you are not fit

Ham. Not a whit, we defy augury; there is a special providence in the fall of a sparrow. If it be now, 'tis not to come; if it be not to come, it will be now; if it be not now, yet it will come: the readiness is all: Since no man, of aught he leaves, knows, what is't to leave betimes? Let be.

Enter KING, QUEEN, LAERTES, *Lords*, OSRIC, *and Attendants, with foils, etc.*

King. Come, Hamlet, come, and take this hand from me.

(*The King puts the hand of Laertes into that of Hamlet.*)

Ham. Give me your pardon, sir: I have done you wrong;
But pardon it, as you are a gentleman.
This presence knows, and you must needs have heard,
How I am punish'd with a sore distraction.
What I have done,
That might your nature, honour, and exception,
Roughly awake, I here proclaim was madness.
Was't Hamlet wrong'd Laertes? Never, Hamlet:
If Hamlet from himself be ta'en away,
And, when he's not himself, does wrong Laertes,
Then Hamlet does it not, Hamlet denies it.
Who does it then? His madness: If't be so,
Hamlet is of the faction that is wrong'd;
His madness is poor Hamlet's enemy.
Sir, in this audience,
Let my disclaiming from a purpos'd evil
Free me so far in your most generous thoughts,
That I have shot my arrow o'er the house,
And hurt my brother.

Laer. I am satisfied in nature,
Whose motive, in this case, should stir me most
To my revenge: but, in my terms of honour,
I stand aloof; and will no reconcilement,
Till by some elder masters, of known honour

moyen de ce qu'il me rendra ; mais tu ne saurais croire combien j'ai l'âme attristée. — Bah ! n'importe !

Hor. — Eh bien ! mon bon seigneur...

Ham. — Ce n'est rien qu'enfantillage ; pourtant c'est comme un pressentiment qui, peut-être, troublerait une femme.

Hor. — Obéissez-y, pour peu que votre esprit éprouve d'inquiétude. Je les empêcherai de venir jusqu'ici en disant que vous n'êtes pas prêt.

Ham. — Pas un mot de cela ; nous bravons les augures ; un passereau ne tombe pas sans un arrêt spécial de la Providence. Si cela doit être aujourd'hui, ce n'est plus de l'avenir ; si ce n'est point pour un autre temps, ce sera aujourd'hui. Eh ! mon Dieu, si cela n'est pas aujourd'hui même, cela viendra ; y être préparé c'est tout. Puisque tout homme oublie en rendant le dernier soupir les biens de la vie qu'il quitte, qu'importe que cette séparation ait lieu un peu plus tôt, un peu plus tard ? —A la garde de Dieu.

Le ROI, *la* REINE, LAERTES, OSRIC *et Seigneurs entrent ; les Domestiques portent des fleurets, etc.*

Le roi. — Viens, Hamlet ; approche, et reçois de moi cette main. (*Il met la main de Laertes dans celle d'Hamlet.*)

Ham. — Accordez-moi votre pardon, monsieur ; je vous ai traité bien mal ; mais excusez cette faute, noble gentilhomme. Ceux qui nous entendent savent, et vous avez dû l'apprendre, que je suis affligé d'une folie cruelle. Tout ce qui dans mes actions a pu froisser violemment votre âme souffrante, vos sentiments d'honneur, était de la folie, je le dis hautement. Est-ce donc Hamlet qui a outragé Laertes ? Ce n'a jamais été Hamlet. Si Hamlet est hors de lui, et, quand il n'est plus lui-même, insulte Laertes, alors Hamlet n'a pas commis cette offense ; il la renie : qui est donc coupable ? sa démence. Ainsi donc Hamlet est offensé lui-même ; c'est sa démence qui est son ennemie. Monsieur, en déclarant ici, devant toute la cour, que je n'avais aucune intention mauvaise, j'espère que votre âme noble m'absoudra, comme si d'une flèche lancée par-dessus la maison j'avais, par un hasard fatal, frappé mon frère.

Laer.—Les blessures de mon âme (97), et elles étaient mes plus pressants motifs de vengeance, sont guéries par l'assurance que je reçois ; quant à celles de mon honneur, je n'admettrai aucune réconciliation tant que je n'aurai pas, de l'avis de quelques

I have a voice and precedent of peace,
To keep my name ungor'd: But till that time,
I do receive your offer'd love like love,
And will not wrong it.

Ham. I embrace it freely;
And will this brother's wager frankly play.—
Give us the foils; come on.

Laer. Come, one for me.

Ham. I'll be your foil, Laertes; in mine ignorance
Your skill shall, like a star in the darkest night,
Stick fiery off, indeed.

Laer. You mock me, sir.

Ham. No, by this hand.

King. Give them the foils, young Osric.—Cousin Hamlet,
You know the wager?

Ham. Very well, my lord;
Your grace hath laid the odds o'the weaker side.

King. I do not fear it: I have seen you both:—
But since he's better'd, we have therefore odds.

Laer. This is too heavy, let me see another.

Ham. This likes me well: These foils have all a length?
(*They prepare to play.*)

Osr. Ay, my good lord.

King. Set me the stoups of wine upon that table:—
If Hamlet give the first or second hit,
Or quit in answer of the third exchange,
Let all the battlements their ordnance fire;
The king shall drink to Hamlet's better breath;
And in the cup an union shall he throw,
Richer than that which four successive kings
In Denmark's crown have worn; Give me the cups;
And let the kettle to the trumpet speak,
The trumpet the cannoneer without,
The cannons to the heavens, the heaven to earth,
Now the king drinks to Hamlet.—Come, begin;—
And you, the judges, bear a wary eye.

Ham. Come on, sir,

Laer. Come, my lord, (*They play.*)

Ham. One.

Laer. No.

anciens d'un honneur reconnu, les moyens de garder mon nom pur, sans le laver de votre sang. Cependant, jusqu'alors, j'accueille l'amitié que vous m'offrez comme une affection sincère et que je ne tromperai point.

Ham. — C'est un lien que je serre de bon cœur; nous allons donc faire assaut en amis pour ce pari fraternel. Donnez-nous les fleurets, allons!

Laer. — Venez! un pour moi.

Ham. — Je serai votre fleuret et le plastron qui vous fera briller, Laertes. Grâce à mon ignorance, votre habileté éclatera comme un astre dans la nuit sombre.

Laer. — Vous vous riez de moi, monsieur.

Ham. — Non, je le jure!

Le roi. — Donnez-leur les fleurets, jeune Osric. Vous connaissez le pari, cousin Hamlet.

Ham. — Très bien, monseigneur; Votre Grâce a mis les avantages du côté le plus faible.

Le roi.—Je n'en redoute rien; je vous ai vus l'un et l'autre; mais puisqu'il s'est perfectionné, j'ai voulu qu'il vous rendît quelques passes.

Laer. — Celui-ci est trop lourd, faites-m'en voir un autre.

Ham. — En voici un qui me plaît. Ces fleurets ont-ils tous la longueur voulue? (*Ils se mettent en garde.*)

Osr. — Oui, monseigneur.

Le roi. — Placez le flacon de vin sur cette table. Si Hamlet pare la première ou la seconde botte, ou s'il riposte à la troisième, que toutes les batteries fassent une décharge générale. Le roi boira au succès d'Hamlet, et dans la coupe il jettera une perle plus riche que celle que quatre rois ont successivement portée sur la couronne de Danemark. Donnez-moi les coupes alors, et que tambours, trompettes, canons rangés sur le rempart, échos des nuages, tout dise : — « Voici que le roi boit à Hamlet.» — Allons, commencez, — et vous, juges, fixez un œil attentif.

Ham. — Je vous attends, monsieur.

Laer. — Moi aussi, monsieur. (*Ils luttent.*)

Ham. — Un!

Laer. — Non.

Ham. Judgment.

Osr. A hit, a very palpable hit.

Laer. Well,—again.

King. Stay, give me drink: Hamlet, this pearl is thine;
Here's to thy health.—Give him the cup.
(*Trumpets sound; and cannon shot off within.*)

Ham. I'll play this bout first, set it by awhile.
Come.—Another hit; What say you? (*They play.*)

Laer. A touch, a touch, I do confess.

King. Our son shall win.

Queen. He's fat, and scant o' breath.—
Here, Hamlet, take my napkin, rub thy brows:
The queen carouses to thy fortune, Hamlet.

Ham. Good madam,—

King. Gertrude, do not drink.

Queen. I will, my lord;—I pray you, pardon me.

King. It is the poison'd cup; it is too late. (*Aside.*)

Ham. I dare not drink yet, madam; by and by.

Queen. Come, let me wipe thy face.

Laer. My lord, I'll hit him now.

King. I do not think it.

Laer. And yet it is almost against my conscience. (*Aside.*)

Ham. Come, for the third, Laertes: You do but dally;
I pray you, pass with your best violence;
I am afeard, you make a wanton of me.

Laer. Say you so? come on. (*They play.*)

Osr. Nothing neither way.

Laer. Have at you now.

(*Laertes wounds Hamlet; then, in scuffling, they change rapiers, and Hamlet wounds Laertes.*

King. Part them, they are incens'd.

Ham. Nay, come again. (*The Queen falls.*)

Osr. Look to the queen there, ho!

Ham. — J'en appelle aux juges.

Osr. — Une botte, une botte très positive.

Laer. — Soit. — Encore.

Le roi. — Arrêtez : que l'on me donne à boire. Hamlet, cette perle est à toi; — à ta santé! — Donnez-lui la coupe.

(*Les trompettes sonnent, et le canon retentit.*)

Ham. — Je veux faire cette passe avant tout. — Un instant encore; — là! — une autre botte, qu'en dites-vous?

Laer. — Touché, touché, je le reconnais.

Le roi. — Notre fils gagnera.

La reine. — Il est gras et a l'haleine courte. Hamlet, prends ce linge et essuie-toi le front; ta mère boit à tes succès, Hamlet.

Ham. — Excellente dame!

Le roi (*bas*). — Gertrude, ne buvez pas.

La reine. — Je boirai, monseigneur, excusez-moi, je vous prie.

Le roi (*à part*). — Elle a pris la coupe empoisonnée; il est trop tard.

Ham. — Je n'ose pas boire encore, madame; tout à l'heure.

La reine. — Viens, que je t'essuie le visage.

Laer. (*au roi*). — Monseigneur, je vais le toucher à présent.

Le roi. — Je ne le crois pas.

Laer. (*à part*). — Et cependant ce que je vais faire est bien contre ma conscience.

Ham. — Pour la troisième fois, Laertes, voyons! — vous n'y allez pas sérieusement; je vous en prie, mettez-y toute votre force; je crains vraiment que vous ne me traitiez en enfant.

Laer. — Vous le croyez? — en garde!

Osr. — Rien de part ni d'autre.

Laer. — A vous, actuellement.

(*Laertes blesse Hamlet, puis en se débattant ils changent d'épées et Hamlet blesse Laertes.*)

Le roi. — Séparez-les; ils sont trop irrités.

Ham. — Non! — avance encore.

(*La reine tombe évanouie.*)

Osr. — Voyez donc la reine, ô ciel!

Hor. They bleed on both sides:—How is it, my lord?

Osr. How is't, Laertes?

Laer. Why, as a woodcock to my own springe, Osric;
I am justly kill'd with mine own treachery.

Ham. How does the queen?

King. She swoons to see them bleed.

Queen. No, no, the drink, the drink,—O my dear Hamlet!—
The drink, the drink;—I am poison'd! (*Dies.*)

Ham. O villany!—Ho! let the door be lock'd:
Treachery! seek it out. (*Laertes falls.*)

Laer. It is here, Hamlet: Hamlet, thou art slain;
No medicine in the world can do thee good,
In thee there is not half an hour's life;
The treacherous instrument is in thy hand,
Unbated, and envenom'd: the foul practice
Hath turn'd itself on me; lo, here I lie,
Never to rise again. Thy mother's poison'd;
I can no more; the king, the king's to blame.

Ham. The point
Envenom'd too!—Then, venom to thy work.
(*Stabs the King.*)

Osr. and Lords. Treason, treason!

King. O, yet defend me, friends, I am but hurt.

Ham. Here, thou incestuous, murd'rous damned Dane,
Drink off this potion:—Is the union here?
Follow my mother. (*King dies.*)

Laer. He is justly serv'd;
It is a poison temper'd by himself.—
Exchange forgiveness with me, noble Hamlet:
Mine and my father's death come not upon thee;
Nor thine on me! (*Dies.*)

Ham. Heaven make thee free of it! I follow thee.
I am dead, Horatio:—Wretched queen, adieu:—
You that look pale and tremble at this chance,
That are but mutes or audience to this act,
Had I but time, (as this fell sergeant, death,
Is strict in his arrest,) oh! I could tell you,—
But let it be:—Horatio, I am dead;
Thou liv'st; report me and my cause aright
To the unsatisfied.

Hor.— Le sang coule des deux parts. — Qu'avez-vous donc monseigneur ?

Osr. — Qu'est-ce donc, Laertes ?

Laer. — Tu vois l'oiseau pris dans le piége qu'il a tendu. Osric, je meurs victime de ma propre perfidie.

Ham. — Comment se trouve la reine ?

Le roi. — Elle est tombée en défaillance en voyant leur sang couler.

La reine. — Non, non, c'est ce que j'ai bu... ce que j'ai bu, — cher Hamlet, — la coupe... le breuvage... — je suis empoisonnée. (*Elle meurt.*)

Ham. — Trahison ! trahison ! — Holà ! que l'on ferme la porte, trahison ! qu'on cherche, qu'on la découvre !

(*Laertes tombe.*)

Laer. — Elle est ici, Hamlet. — Hamlet, tu es mort ; il n'est pas au monde de remède qui puisse te sauver, car il n'y a pas en toi une demi-heure de vie. L'arme perfide est dans ta main, aiguisée, enduite de poison. — Cette infâme fourberie a tourné contre moi ; vois, je suis gisant pour ne me plus relever. — Ta mère est empoisonnée... — je n'ai plus la force... — le roi, — le roi est coupable.

Ham. — Cette pointe est empoisonnée aussi. — Poison ! à ton œuvre ! (*Il perce le Roi.*)

Osr. et seig. — A la perfidie ! à la trahison !

Le roi. — Défendez-moi, mes amis, je ne suis que blessé.

Ham. — Adultère, meurtrier, roi damné, il faut que tu épuises cette coupe ; — l'alliance y est-elle (98) ? Suis ma mère.

(*Le Roi meurt.*)

Laer. — Il est payé suivant son mérite, car ce poison fut préparé par lui-même. — Faisons échange de pardon, généreux Hamlet, que la mort de mon père ni la mienne ne pèsent sur ta tête, non plus que ta mort ne pèse sur moi.

(*Il meurt.*)

Ham. — Que le ciel t'en absolve ! je te suis ; je meurs, Horatio. Malheureuse reine, adieu ! O vous qui pâlissez et tremblez devant cette catastrophe, vous qui assistez en muets spectateurs à ce drame ! si j'en avais le temps... mais la mort, ce juge implacable, est rigoureuse dans ses arrêts... je voudrais vous redire... mais non, Horatio, je meurs, tu restes vivant ; justifie-moi, justifie ma cause près de ceux qui me blâmeraient.

Hor. Never believe it;
I am more an antique Roman than a Dane.
Here's yet some liquor left.
Ham. As thou'rt a man,—
Give me the cup; let go; by heaven, I'll have it.—
O God!—Horatio, what a wounded name,
Things standing thus unknown, shall live behind me?
If thou didst ever hold me in thy heart,
Absent thee from felicity awhile,
And in this harsh world draw thy breath in pain,
To tell my story.— (*March afar off, and shot within.*)
What warlike noise is this?
Osr. Young Fortinbras, with conquest come from Poland,
To the ambassadors of England gives
This warlike volley.
Ham. O, I die, Horatio;
The potent poison quite o'er-crows my sprit;
I cannot live to hear the news from England:
But I do prophesy the election lights
On Fortinbras; he has my dying voice;
So tell him, with the concurrents, more or less,
Which have solicited,—The rest is silence. (*Dies.*)
Hor. Now cracks a noble heart;—Good night, sweet prince;
And flights of angels sing thee to thy rest!
Why does the drum come hither? (*March within.*)
Enter FORTINBRAS, *the English Ambassadors, and others.*
Fort. Where is this sight?
Hor. What is it, you would see?
If aught of woe, or wonder, cease your search.
Fort. This quarry cries on havoc?—O proud death!
What feast is toward in thine eternal cell,
That thou so many princes, at a shot,
So bloodily hast struck?
1 *Amb.* The sight is dismal;
And our affairs from England come too late:
The ears are senseless, that should give us hearing,
To tell him, his commandment is fulfill'd,
That Rosencrantz and Guildenstern are dead:
Where should we have our thanks?
Hor. Not from his mouth

Hor. — N'espère pas que je survive ; il y a en moi plus de l'antique Romain que du Danois. — Cette coupe renferme un reste de poison.

Ham. — Si tu es un homme, donne-moi cette coupe, lâche-la, par le ciel ! je la veux avoir. O mon Dieu ! Horatio, quel nom flétri, si les circonstances demeurent ignorées, vivra donc après moi ! Si j'eus jamais une place de prédilection dans ton cœur, renonce pour quelque temps encore au bonheur du repos et résigne-toi à exister péniblement dans ce monde de misères pour raconter ce qui me touche. (*Marche dans le lointain, et décharge de mousqueterie.*) — Quel bruit martial ai-je entendu?

Osr. — C'est le jeune Fortinbras, revenu en conquérant de la Pologne, qui rend aux ambassadeurs d'Angleterre les honneurs guerriers.

Ham. — Oh ! je meurs, Horatio. — Cet énergique poison s'empare de mes esprits ; — je ne puis vivre pour apprendre les nouvelles d'Angleterre ; mais, je le prédis, l'élection appellera Fortinbras au trône, il a ma voix expirante; dites-lui donc, ainsi qu'aux concurrents, quel que soit leur nombre, qui se présenteront... Le reste... c'est... le silence !

(*Il meurt.*)

Hor. — Quelle âme noble vient de quitter la terre ! Adieu ! cher prince, et que des légions d'anges par leurs chants te bercent dans un doux repos. — Pourquoi les tambours viennent-ils de ce côté? (*On entend une marche.*)

FORTINBRAS, *les Ambassadeurs, Suite entrent.*

Fort. — Où pourrons-nous le voir?

Hor. — Que demandez-vous à voir? cherchez-vous de surprenantes misères? n'allez pas plus loin.

Fort. — Cette curée crie au carnage (99). — O terrible mort ! quel banquet se prépare donc dans ton cachot éternel pour que tu aies, d'un seul trait ensanglanté, frappé tant de princes?

Prem. amb. — Ce spectacle est effrayant, et notre mission arrive trop tard. Comment dire à celui dont les oreilles sont insensibles que son ordre est accompli, et que Rosencrantz ainsi que Guildenstern n'existent plus? qui pourrait nous en remercier?

Hor. — Ce ne serait pas sa voix, eût-elle même le pouvoir

Had it the ability of life to thank you;
He never gave commandment for their death.
But since, so jump upon this bloody question,
You from the Polack wars, and you from England,
Are here arriv'd; give order, that these bodies
High on a stage be placed to the view;
And let me speak, to the yet unknowing world,
How these things came about: So shall you hear
Of carnal, bloody, and unnatural acts;
Of accidental judgments, casual slaughters;
Of deaths put on by cunning, and forc'd cause;
And, in this upshot, purposes mistook
Fall'n on the inventors' heads: all this can I
Truly deliver.

Fort. Let us haste to hear it,
And call the noblest to the audience.
For me, with sorrow I embrace my fortune;
I have some rights of memory in this kingdom,
Which now to claim my vantage doth invite me.

Hor. Of that I shall have also cause to speak,
And from his mouth whose voice will draw on more:
But let this same be presently perform'd,
Even while men's minds are wild; lest more mischance,
On plots, and errors, happen.

Fort. Let four captains
Bear Hamlet, like a soldier, to the stage;
For he was likely, had he been put on,
To have prov'd most royally: and, for his passage,
The soldier's music, and the rites of war,
Speak loudly for him.
Take up the bodies:—Such a sight as this
Becomes the field, but here shows much amiss.
Go, bid the soldiers shoot.

(*A dead march.—Exeunt, bearing off the dead bodies; after which, a peal of ordnance is shot off.*)

END OF HAMLET.

de le faire; il n'a jamais commandé leur mort; mais, puisque vous voici arrivés en ces lieux au moment même de cette scène sanglante, vous des guerres de Pologne, vous d'Angleterre, ordonnez que ces corps soient placés sur une estrade élevée, en vue de tous, et laissez-moi raconter au monde qui l'ignore, comment sont survenus tous ces désastres. C'est alors que vous connaîtrez des actions perverses, sanguinaires, dénaturées, des arrêts rendus par le hasard, des meurtres fortuits, des morts amenées par la ruse et la violence, puis enfin, dans ce chaos d'évènements, des projets mal compris retombant sur la tête de ceux qui les avaient tramés. — Je puis raconter au vrai toutes ces choses.

Fort. — Que ce soit au plus tôt : convoquez tous les grands à ce récit. Quant à moi, c'est avec douleur que j'embrasse mon sort. J'ai quelques droits à ce que l'on se souvienne de moi dans ce royaume, et je me résous à les faire valoir.

Hor. — C'est encore ce dont j'aurai l'occasion de parler, d'après la volonté même qu'exprima cette voix muette à présent. — Hâtons-nous d'exécuter notre projet pendant que les esprits sont encore dans l'étonnement, de crainte que des complots ou des erreurs ne produisent de nouvelles calamités.

Fort. — Que quatre capitaines portent Hamlet, comme il convient à un guerrier, sur son lit de parade, car il est probable que, placé sur le trône, il s'y serait royalement montré : que sur son passage la musique martiale et les honneurs de la guerre le saluent et le proclament hautement. — Emportez ce corps;—un tel spectacle est beau sur un champ de bataille; mais ici c'est une affreuse scène. — Allez; que les soldats fassent feu !

(*Marche funèbre.—Tout le monde sort à la suite des cadavres, et la toile tombe au bruit d'une décharge d'artillerie.*)

ERNEST FOUINET.

FIN D'HAMLET.

NOTES.

(1) P. 245. *A piece of him.*— Les commentateurs ont été en peine sur le sens de ces mots ; M. Letourneur a traduit *en voilà la main*. Un dicton populaire nous a paru les reproduire identiquement et en indiquer la signification. (Note de M. DE BARANTE.)

(2) P. 245. *Thou art a scholar, speak to it, Horatio.* — L'opinion vulgaire a toujours été que les esprits et les êtres surnaturels ne pouvaient converser d'une manière efficace qu'avec les personnes instruites.

(3) P. 249. *Palmy state of Rome,* allusion aux palmes de la victoire. Les vers *I think*, etc., renfermés dans des guillemets, un peu plus haut, et quelques autres passages de cette pièce dont nous n'avons pas fait mention, sont omis dans l'édition de 1623. Ces omissions font quelquefois un bon effet, quelquefois un mauvais dans la pièce ; elles semblent n'avoir d'autre but que d'abréger. (JOHNSON.)

(4) P. 251. Outre l'Hymne de Prudentius, rapportée dans la note du docteur Farmer, il y en a une autre qui fut, dit-on, composée par saint Ambroise, et qu'on chantait autrefois dans l'église de Salisbury. Elle renferme les vers suivants qui ont tant de ressemblance avec les paroles d'Horatio, qu'on serait tenté de croire que Shakspeare les connaissait :

Preco diei jam sonat
Noctis profundæ pervigil ;
Nocturna lux viantibus,
A nocte noctem segregans.
Hoc excitatus lucifer,
Solvit polum caligine ;
Hoc omnis errorum chorus
Viam nocendi deserit.
Gallo canente spes redit.

(5) P. 257. *A little more than kin, and less than kind:— A little more than kin* est un peu plus qu'une *relation* commune. Le roi était certainement quelque chose de moins que *kind*, bienfaisant, puisqu'il avait trompé la mère d'Hamlet par un mariage incestueux, et qu'il avait obtenu la couronne par des moyens qu'Hamlet soupçonne ne pouvoir être justifiés. M. de Barante a rendu par (fils) le mot *kind* qu'il croit être d'origine allemande ; c'est aussi le sens que le traducteur a adopté. On pourrait donner une idée de ce jeu de mots entre *kin* et *kind*, au moyen d'une locution triviale, *un peu plus que cousin, mais moins que cousin*.

(6) P. 259. Sur ces mots *had not fix'd his canon*, M. Steevens dit qu'il y a des auteurs qui supposent que la vieille version (canon dans le sens d'artillerie) doit être la vraie ; mais il n'est pas du nombre. Il faut avouer que *fixing a canon* est une étrange manière de vengeance de la part d'une divinité. Et, il est encore plus difficile de concevoir de quelle manière cet instrument pouvait opérer en vengeant un *suicide*.

(7) P. 263. *The funeral bak'd meats.* — C'était anciennement la coutume générale de donner un repas froid à ceux qui avaient assisté à des funérailles. Dans les comtés éloignés d'Angleterre, cette coutume est encore en usage parmi les fermiers.

(8) P. 271. *But do not dull thy palm with entertainment of each new-hatch'd, unfledg'd comrade.* — Le sens littéral : ne rends pas ta main calleuse en secouant la main de tous ceux qui se présentent. Le sens figuré peut être : en causant avec tout le monde, ne rends pas ton esprit insensible à la différence des caractères. (Johnson.)

(9) P. 273. *Tender yourself more dearly.* — *Tender* veut dire ici regarder avec affection.

(10) P. 275. *Keeps wassel.* — Walter Calenius, qui fournit à Geoffrey des matériaux pour l'Histoire de Monmouth, rapporte qu'à la première entrevue de *Vortigern* avec *Rowena, fille de Hengist*, elle s'agenouilla devant lui, et lui présentant une coupe pleine de vin, lui dit : Seigneur roi, *wacht heil*, ou en pur saxon, *wœs hæl* ; littéralement : *à votre santé*. Comme le roi n'était pas familiarisé avec la langue saxonne, il demanda ce que voulaient dire ces mots, et ayant su que c'était un vœu pour sa santé et qu'il y fallait répondre en disant *drinc heil* ; il le fit et commanda à Rowena de boire. Ensuite, prenant la coupe de sa main, il baisa la dame et lui fit raison. L'historien ajoute que depuis ce temps jusqu'au sien la coutume est restée en Bretagne, que toutes les fois que quelqu'un dit à un autre à un repas : *wacht heil*, l'autre répond immédiatement après avoir reçu la coupe : *drinc heil*.

(11) P. 277. *Have burst their cerements?* — Hamlet étonné d'une

apparition qui, bien que crue possible dans tous les temps, a toujours été regardée comme l'effet le plus étonnant et le plus terrible d'un agent surnaturel, demande au spectre dans les termes les plus emphatiques pourquoi il a rompu l'ordre de la nature en revenant de la mort. Il fait cette demande en termes détournés et confus, confondant dans son effroi le corps et l'âme. Pourquoi, dit-il, tes os, qui ont été mis dans la tombe avec les cérémonies prescrites, et dans l'état ordinaire des mortels défunts, ont-ils brisé l'enveloppe où ils étaient enfermés? Pourquoi le tombeau où nous te voyions tranquillement couché a-t-il soulevé la pierre qui semblait pour jamais l'avoir fermé par son poids et son immobilité. — Tout le sens de cette phrase est : *Pourquoi apparais-tu, toi que nous savons être mort?* (JOHNSON.)

(12) P. 281. Shakspeare, comme l'a fort bien remarqué Schlegel, écrivant sous une reine qu'on flattait en attaquant le catholicisme, s'éleva par son génie au-dessus du fanatisme des partis et ne représenta jamais des prêtres catholiques que sous des traits respectables. Né de parents catholiques, et probablement catholique lui-même, il a introduit dans plusieurs de ses drames les doctrines de l'église romaine. On trouve dans une autre de ses pièces, *Measure for Measure*, une description admirable du purgatoire.

(13) P. 283. *That rots itself in ease on Lethe wharf.* — Shakspeare probablement par inadvertance, fait des catholiques romains de ces Danois païens, et donne ici une description du purgatoire; mais il y mêle la fable païenne du fleuve Léthé. M. Malone lit ici les mots *roots itself.*

(14) P. 283. C'était la croyance populaire que les esprits ne pouvaient supporter la lumière, et que par conséquent ils s'évanouissaient au rayon du jour. Cette superstition nous vient de nos ancêtres du nord, qui croyaient que le soleil et tout ce qui contient de la lumière ou du feu avaient la propriété de chasser les démons et les esprits de toute espèce.

(15) P. 285. On trouve dans quelques éditions *disappointed* pour *unanointed*. Selon le docteur Johnson *disappointed* a le même sens que *unappointed*, que l'on peut rendre par *non préparé*.

(16) P. 287. *My tables.* — Il paraît que du temps de notre auteur les tablettes étaient en usage dans toutes les classes du peuple : dans l'église on s'en servait pour faire des notes sur les sermons; au théâtre, pour écrire les sentences brillantes des pièces.

(17) P. 287. *There's ne'er a villain, etc.* — Le prince sur le point de trahir son secret s'arrête, et donne le change à Horatio.

(18) P. 289. Hamlet, fortement ému de l'impression qu'il vient d'éprouver, laisse échapper dans ce dialogue quelques expressions incohérentes, telles que *boy, bird, old mole*, expressions que l'on ne doit at-

tribuer qu'à l'égarement de ses sens et au trouble de son âme. Les expressions *Come, bird, come*, dont Hamlet s'est déjà servi comme on peut voir, p. 286, sont le mot de rappel dont les fauconniers se servent à la chasse au faucon quand ils veulent le faire revenir à eux.

(19) P. 291. *Rest, rest, perturbed spirit.* — La manière savante dont Shakspeare a conduit son apparition du fantôme est trop remarquable pour être passée sous silence : il y attache notre attention par une suite de circonstances importantes ; d'abord par le récit des sentinelles effrayées ; puis par la solennité de l'heure à laquelle le fantôme se promène ; ensuite par son aspect martial et par son armure brillante, qui ne se voit qu'à la clarté de la lune incertaine ; par sa longue taciturnité ; par sa disposition à parler quand le chant matinal du coq l'arrête ; par sa mystérieuse réserve avec Hamlet dans la première scène où il lui apparaît ; par son départ, par l'anxiété où il laisse son interlocuteur, en conduisant Hamlet dans un endroit écarté de la plate-forme ; par sa voix venant de dessous terre ; enfin par son apparition inattendue dans le cabinet. La dernière entrevue d'Hamlet avec le spectre est d'un artifice dramatique particulièrement remarquable. Le fantôme pourrait avoir conté son histoire en présence des officiers et d'Horatio, et cependant avoir été aussi peu entendu d'eux qu'il l'est ensuite de la reine. Mais le poète voulait nous laisser en suspens, et jamais son but ne fut mieux rempli que dans le cas présent. Trois fois le spectre royal paraît, et jusque là il s'est abstenu de parler ; on attend qu'il parle avec une impatiente curiosité qui ne se lasse point, ou qui ne ralentit point l'attention. Le spectre dans cette tragédie est une conception naturelle de la forte imagination de Shakspeare ; quand il s'est par la suite servi des fantômes de la tradition, comme dans *Jules-César* et dans *Richard III*, ce n'a été que pour le spectacle. L'apparition de Banquo est une scène muette. Peut-être notre poète désespéra-t-il d'égaler la vigueur de sa première conception, au sujet des êtres surnaturels, et par conséquent n'accorda pas dans ses autres drames une plus haute importance à ses fantômes, ou ne voulut pas diminuer l'effet de son spectre principal, par une répétition peu judicieuse d'images semblables.

(20) P. 295. Nous avons cru qu'il fallait conserver l'expression du poète, *ply his music*, d'autant plus qu'il eût été impossible de la rendre par une équivalente et que d'ailleurs elle est également reçue en français.

(21) P. 303 et (22) P. 305. Polonius, comme on peut le voir, parle avec une prétention qui est une satire de l'affectation de langage du temps. Ce ne sont que jeux de mots comme ici où le texte joue sur les mots de la même racine *defect* et *effect*. Il n'a été possible de traduire que par un équivalent.

(23) P. 305. Il y a dans le texte *doubt thou that the sun doth move*, doutes-tu que le soleil ait un mouvement? Vestige de la préoccupation d'alors touchant le système de Copernic et de Galilée.

(24) P. 309. Nous avons cru devoir supprimer ici quelques mots qui auraient pu blesser la susceptibilité des mœurs de notre siècle.

(25) P. 309. *Walk out of the air.* — Jeu de mots. Les paroles qui précèdent : *Though this be madness, yet there's method in it*, sont précisément la traduction de ce vers d'Horace :

Insanire paret certo ratione modoque.

(26) P. 311. *On fortune's cape we are, not the very button ;* — sur le chapeau de la fortune, sans en être l'aigrette.

(26 bis.) P. 313. *Any thing but to the purpose.*—Quelques commentateurs ont donné une interprétation différente à ce passage. Voici celle de M. de Barante : « Ce que vous voudriez, tout, hormis une réponse à ma question. »

(27) P. 315. Mot à mot : ne muera pas d'une plume.

(28) P. 317. *Or the blank verse shall halt for it.* — L'amoureux détruira plutôt la mesure du vers que de ne pas exprimer toute sa pensée.

(29) P. 317. *An aiery of children.* — Ceci a rapport aux *théâtres* qui se disputaient alors le prix du mérite, et sur lesquels jouaient les enfants de la chapelle de sa majesté. Shakspeare veut se railler de ces théâtres qui étaient en concurrence avec le sien. *Little eyases that cry out on the top of question.* — Les petits faucons, c'est-à-dire les petits oiseaux qui viennent d'éclore. Le sens paraît une allusion aux petits garçons qui font en même temps une question de toute la force de leur voix et parlent tous ensemble.

(30) P. 317. *Hercules and his load too.* — L'allusion paraît se rapporter au *théâtre du Globe*, dont l'emblème était Hercule portant le globe.

(31) P. 319. *I know a hawk from a hand-saw.*— Expression proverbiale.

(32) P. 321. *Why, as by lot, God wot.* — La vieille chanson d'où ces citations sont prises se trouve dans les *Reliques of Ancient English Poetry* du docteur Percy. *The pious chanson.* — Les pieuses chansons étaient des espèces de noels renfermant quelque histoire de l'Écriture mise en vers à rimes libres, et chantés dans les rues par les gens du peuple lorsqu'ils allaient à certaines époques solliciter des aumônes. Hamlet répète ici quelque fragment d'une chanson de cette espèce, et quand Polonius lui demande la suite, il le renvoie au premier couplet pour avoir le sens qu'il cherche.

(33) P. 321. James Howel en parlant des femmes vénitiennes dit : Elles sont pour la plupart de petite taille, ce qui fait qu'elles s'élèvent sur

de hautes chaussures appelées *chopins*. Cette coutume a donné lieu de dire que les dames vénitiennes étaient faites de trois choses : une de bois, c'est leur *chopins*; l'autre d'ajustement, et la troisième d'une femme. Le sénat essaya souvent de détruire cette mode de porter de hautes chaussures; mais toutes les femmes y tinrent avec tant de fureur, qu'aucune loi ne put les y faire renoncer. Les premières dames qui en abandonnèrent l'usage furent les filles du doge Dominico Cantareno, vers l'an 1670. Il était impossible avec ces chaussures de mettre un pied devant l'autre, sans s'appuyer sur les épaules de deux femmes qui accompagnaient, et celles qui s'en servaient devaient marcher penchées en avant comme les enfants qui vont sur des échasses.

Les chopins, ou quelque espèce de chaussure semblable, furent pendant quelque temps de mode en Angleterre. Bulwer, dans son *Artificial Changeling*, p. 550, s'en plaint comme d'une affectation monstrueuse, et il dit que ses compatriotes imitaient par là les dames de Venise et de Perse. Nous voyons quelque chose de semblable chez les anciens Grecs. Xénophon, dans ses *Économiques* introduit la femme d'Ischomachus avec une haute chaussure dans l'intention d'élever sa stature.

(34) P. 321. *Caviare to the general.* — Le caviar est un mets délicat de Russie, fait des œufs de l'esturgeon. Le *general*, c'est le peuple, le vulgaire.

(35) P. 327. Il appelle ici les acteurs la chronique vivante de l'époque; il les a désignés auparavant, comme on peut voir, page 321, par *my abridgment*, c'est-à-dire ceux qui abrégeront ma conversation.

(36) P. 329. *Like John a dreams.* — Il veut dire *John le rêvant*, pour exprimer quelque niais ignorant.

(37) P. 329. Il est probable que Shakspeare avait en vue une aventure de son temps. La vieille *Histoire du Frère Français* était jouée par les comédiens du comte de Sussex à Lynn, dans la province de Norfolk, où une femme était représentée éprise d'un jeune gentilhomme; pour mieux s'assurer la possession de son amant elle avait secrètement assassiné son mari dont l'ombre la poursuivait et se présentait différentes fois devant elle dans les lieux les plus retirés où elle s'enfermait. Il y avait au spectacle une femme de la ville qui jusqu'alors avait joui d'une bonne réputation, et qui sentant en ce moment sa conscience extrêmement troublée poussa ce cri soudain : « O mon mari! mon » mari! je vois l'ombre de mon mari qui me poursuit et me menace. » A ces cris aigus et inattendus, le peuple qui l'environnait fut étonné et lui en demanda la raison. Aussitôt, sans autres instances, elle répondit qu'il y avait sept ans que, pour s'unir à un jeune amant qu'elle nomma, elle avait empoisonné son mari dont l'image terrible était représentée à elle sous la forme de ce spectre; elle avoua tout devant les juges et

fut condamnée. Les acteurs et plusieurs habitants de la ville furent témoins de ce fait. (Note de M. DE BARANTE.)

(38) P. 335. *To die—to sleep.*—

On trouve beaucoup de bonnes choses sur ce sujet dans le *comfort* de Cardan, 1576, in-4°, livre que Shakspeare avait certainement lu. Il est dit au fol. 30 : Dans la sainte écriture la mort n'est comptée que comme un sommeil, et mourir y est appelé dormir.

(39) P. 335. *The undiscovered country from whose bourn no traveller returns.* — Shakspeare semble s'être inspiré ici d'un passage de Catulle. On trouve un passage semblable dans les *Sept Péchés Capitaux* de Declher, où il est parlé des personnes qui s'en vont dans des pays si éloignés qu'on ne les voit jamais en revenir. On en trouve aussi un pareil dans le roman espagnol, *Palmer in Oliveriro*, ainsi que dans l'*Histoire de Valentine* et *Orson*.

(40) P. 335. *Nymph in thy orisons.*— C'est un trait de la nature. Hamlet à la vue d'Ophelie ne se rappele pas qu'il doit jouer l'insensé ; mais il lui adresse des paroles graves et solennelles, telles qu'une méditation précédente les aurait fait naître dans son esprit. (JOHNSON.)

Lorsque Hamlet est surpris par Ophelie à la fin de ce monologue, il se laisse aller à un premier mouvement de tendresse pour elle ; mais ne pouvant pas lui donner des espérances qu'il ne saurait réaliser, il reprend son rôle d'insensé pour lui épargner une explication et un refus formel. Les paroles sévères qu'il lui adresse ne doivent donc pas être attribuées à une dureté de cœur, mais bien au désir qu'il a de diminuer les regrets qu'elle éprouvera en lui faisant voir le néant des choses humaines.

(41) P. 341. *Periwig-pated.* — C'est un ridicule sur la quantité de faux cheveux qu'on portait du temps de Shakspeare. Car les perruques ne furent d'un usage commun que sous le règne de Charles II. *The groundlings.* — Dans nos premières salles de comédie, le parterre n'avait ni plancher ni bancs. De là le terme de *groundlings* appliqué à ceux qui y allaient.

(42) P. 341. *Termagant.* — C'est le nom, dit le docteur Percy, donné dans les anciennes romances au dieu des Sarrasins, dans lesquelles il est constamment uni à *Mahomet* ou *Mohammed* ; et plus bas *Out Herod's Herod.* — Le caractère d'Hérode dans les anciens mystères était toujours violent.

(43) P. 343. *Speak no more than is set down for them.* — Le bouffon, dans les anciennes comédies, s'adressait très souvent à quelqu'un des spectateurs au milieu de la pièce, et faisait assaut avec lui de raillerie et de sarcasmes ; c'est à cet absurde usage que Shakspeare fait ici allusion.

(44) P. 347. *Lady, shall I lie in your lap?* — M. Steevens a remarqué la pratique d'être couché aux pieds de sa dame pendant une représentation dramatique. Mais on n'en doit pas conclure que cet usage prévaut sur les théâtres publics. S'il s'en présente des exemples, c'est dans les amusements des maisons nobles ou de distinction.

(45) P. 349. *Nay, then let the devil wear black; for I'll have a suit of sables.* — Eh bien! dit Hamlet, si mon père est mort depuis aussi long-temps que vous le dites, que le diable prenne le deuil; pour moi, loin de porter des habits lugubres, je porterai les plus riches et les plus magnifiques? *a suit trimmed with sables;* un habillement garni de martre; vêtement très riche porté en Angleterre du temps de notre poète.

(46) P. 349. *Suffer not thinking on with the hobby-horse,* etc.— Il y avait dans les jeux de mai de la campagne un cheval et chevalet, que les poètes et faiseurs de ballades, lorsque l'humeur des puritains de ces temps eut cherché à discréditer et à faire tomber ces jeux, produisaient comme exemple du zèle ridicule de ces sectaires. Hamlet cite un ou deux vers de ces ballades. (WARBURTON.)

(47) P. 349. *Marry, this is miching mallecho, it means mischief.* — Le mot *miching* est journellement employé dans l'ouest de l'Angleterre pour dire *jouer* ou *faire le paresseux*, ou pour cacher quelque mauvais dessein. Et *malicho*, inexactement écrit pour *malheco*, signifie malheur, de sorte que *miching malicho* est un malheur dont il faut se défier. *Malecho* signifie méfait en espagnol.

(48) P. 353. *Their own enactures with themselves destroy.* — Quelque chose triste ou gaie qu'ils fassent dans leurs transports, l'effet en est détruit par leur accablement. Le mot *enactures* est dans l'édition in-4°; dans les autres éditions modernes on lit *enactor*. (JOHNSON.)

(49) P. 355. Proverbe équivalent au proverbe anglais, *let the galled jade wince our withers are unwrang*: Que la rosse rue, nos garrots sont intacts.

(50) P. 355. Allusion au chœur antique qui annonçait et expliquait tout. Par le mot *dallying*, quelques vers plus bas, le poète fait allusion à ceux qui montrent les marionnettes et parlent en même temps par leur figure muette.

(51) P. 357. *Provencial roses on my razed shoes.* — *Provencial*, ou avec la cédille française, *provençal*, signifie roses de Provence, belle espèce de roses, fort cultivée. Mais M. Malone lit *provincial*, de Provins en France. *Razed shoes* peut signifier une chaussure découpée, ou bien une chaussure à talons hauts, propre à relever la stature et à donner plus de dignité à l'acteur.

(52) P. 357. *A whole one.* — Les acteurs du temps de l'auteur n'avaient point de gages annuels comme à présent; toute la recette de

chaque théâtre se divisait en parts, les propriétaires du théâtre, ou, comme on les appelait, *house-keepers*, les teneurs de maison, en avaient une, et chaque acteur avait une ou plusieurs parts ou parties d'une part, suivant son mérite.

(53) P. 357. *A very, very peacock.* — Le mot *ass* qui était dans l'original d'Hamlet aurait été trop grossier pour être appliqué à la royauté. On a donc substitué au mot âne *peacock*, paon. Le docteur Farmer a prouvé que ce terme était proverbial pour exprimer un roi régnant.

(54) P. 359. *By these pickers and stealers*, un dicton.

(55) P. 361. *While the grass grows—the silly horse he starves.*— (Tandis que l'herbe pousse, le benêt de cheval meurt de faim.) *Recorder* signifie, selon les uns, *flûte*, selon les autres, *flageolet*. On entend par le mot *fret*, quelques vers plus bas, la touche ou la clef d'un instrument de musique, et par conséquent il y a un jeu de mots, une double entente. Hamlet dit : Quoique vous puissiez me vexer, vous ne pouvez m'en imposer; quoique vous puissiez monter l'instrument, vous ne pouvez en jouer. Après les mots : *To withdraw with you*, Malone ajoute l'indication scénique qui suit (*prenant Guildenstern à part*). Ces paroles obscures peuvent se rapporter à un signe qu'aurait fait Guildenstern pour attirer Hamlet dans une autre pièce.—Me retirer avec vous (*lui aurait répondu Hamlet*), — est-ce là ce que vous voulez. Nous avons cru devoir rendre ces mots par : Pour en finir avec vous; comme plus conforme au sens de la phrase.

(56) P. 363. *They fool me top of my bent.* — Métaphore empruntée aux archers; ils me rendent fou jusqu'à ce que la corde en rompe.

(57) P. 367. *This would be scanned.* — Des critiques ont prétendu, sans raison, qu'on devait rendre ces mots par : Ma conduite sera ainsi interprétée.

(58) P. 375. *A vice of kings.* — Personnage grotesque qui correspondait au prince des sots dans les vieilles sotties, ou au roi des fous dans la fête des ânes. (Note de M. DE BARANTE.)

(59) P. 383. Cette pièce est imprimée dans les vieilles éditions sans distinction des actes. La division est moderne et arbitraire, et elle n'est pas très heureuse, car elle est faite au moment où il y a plus de continuité d'action que dans la plupart des autres scènes.

(60) P. 387. L'énigme d'Hamlet paraît toujours non résolue. Quel en peut être le sens? Au lieu de donner une réponse directe à la recherche qu'on fait du corps de Polonius, il saisit l'occasion de débiter son sarcasme contre le roi en disant que le corps, c'est-à-dire l'apparence extérieure, ou la personne du monarque est avec son oncle, mais que le roi réel et légitime n'est pas dans ce corps.

(61) P. 387. *Hide fox.* — Il y a un jeu parmi les enfants qu'on nomme *hide fox and all after.*

(62) P. 389. *Go a progress.*— C'est une allusion aux voyages royaux d'apparat qu'on appelle toujours *progress ;* idée familière à ceux qui, comme notre auteur, vivaient sous les règnes d'Élisabeth et du roi Jacques Ier.

(63) P. 389. Allusion à l'âme de son père.

(64) P. 391. Il évite ainsi de dire adieu au roi.

(65) P. 397. *How should I your true love.* — Il n'y a point dans cette pièce de partie plus pathétique à la représentation que cette scène. Je suppose que cela vient de l'extrême sensibilité d'Ophelie pour son propre malheur. Une sensibilité extrême, ou l'absence de sensibilité, semblent produire le même effet. Dans le dernier cas, le spectateur supplée au défaut ; dans le premier il sympathise avec l'excès. Et plus bas : *And his sandal shoon.* — C'est la description d'un pélerin. Les principaux lieux de dévotion étant au-delà de la mer ou sur les côtes, les pélerins avaient coutume de mettre des coquilles de petoncles sur leur chapeau pour indiquer l'intention ou l'accomplissement de leur dévotion.

(66) P. 397. *The owl was a baker's daughter.*— C'est une histoire de légende. Notre Sauveur ayant été refusé par une fille de boulanger à laquelle il avait demandé du pain, pour la punir, il la changea, dit-on, en chat-huant.

(67) P. 397. *To be your valentine.* — La coutume de choisir des valentines est de très longue date et, comme beaucoup d'autres, d'origine populaire. Ce n'est plus qu'une corruption de quelque usage semblable pratiqué au temps du paganisme. C'était la coutume dans l'ancienne Rome, durant une grande partie du mois de février, de célébrer les Lupercales, fêtes en l'honneur de Pan et de Junon. Cette dernière divinité en avait reçu le surnom de *Februata, Februalis et Februlla.* Dans cette occasion, entre autres cérémonies, on mettait dans une boîte les noms de jeunes femmes, et les hommes les en tiraient suivant que le hasard les présentait. Les pasteurs de la primitive église, qui s'efforcèrent par tous les moyens possibles de déraciner les restes des superstitions du paganisme, surtout en en changeant les formes, avaient substitué, dans le cas présent, des noms de saints à ceux des femmes. Comme la fête des Lupercales commençait vers la mi-février, ils avaient apparemment choisi le jour de Saint-Valentin pour célébrer la nouvelle fête, parce qu'il arrivait presque dans le même temps. C'est en partie l'opinion du savant compilateur de la *Vie de Saints*, Alban Butler : il paraîtrait cependant qu'il était absolument impossible d'extirper entièrement toute cérémonie à laquelle le peuple était depuis long-temps accoutumé; ce qu'il est aisé de prouver, en suivant l'origine de diverses autres superstitions populaires ; et c'est pour cela que l'extérieur des anciennes

cérémonies fut conservé, mais modifié pour être adapté au rit chrétien. Il est raisonnable de supposer que l'usage de choisir des compagnes devint par degrés réciproque entre les deux sexes et que toutes personnes ainsi choisies s'appelèrent Valentines du jour où la cérémonie avait lieu. Il y a une autre opinion sur l'origine de ce choix; elle a été fondée sur une tradition du vulgaire qui croyait que les oiseaux se choisissent leurs compagnes à l'époque de l'année dont il est ici question; circonstance à laquelle les poètes font souvent allusion, et particulièrement Chaucer. Il semble, cependant, que c'est une idée purement poétique empruntée probablement à la pratique dont nous parlons. On a encore supposé que cette coutume était venue de la manière suivante: Durant le temps du carnaval, qui arrivait ordinairement vers la fête de Saint-Valentin, grand nombre de chevaliers s'assemblaient dans les diverses cours de l'Europe pour donner aux dames des fêtes et des tournois. Alors chaque dame choisissait un chevalier qui s'attachait à son service pendant toute l'année, et durant tout ce temps il s'appliquait à faire au gré de sa dame tout ce qui s'accordait avec ses intérêts ou ses plaisirs. Une de ses occupations était d'écrire des vers pleins de tendresse sans qu'il fût pour cela nécessaire que son cœur y fût engagé. Un peu de réflexion peut toutefois faire croire que cette pratique même dérivait d'une plus ancienne.

Madame Royale, fille de Henri IV, bâtit près de Turin un palais qu'on appela *le Valentin*, à cause de la grande vénération qu'on avait dans le pays pour ce saint. A la première fête qu'y donna la princesse, qui était naturellement galante, elle décida que les dames choisiraient au sort leurs amants pour l'année. La seule différence qu'elle y mit pour elle-même, ce fut qu'elle aurait la liberté de désigner le sien. A tous les bals qui eurent lieu pendant l'année, chaque dame recevait de son galant un bouquet, et à chaque tournoi la dame fournissait le harnais du cheval de son amant : le prix obtenu devenait alors le sien. De là Ménage, à qui nous devons la connaissance de ce fait, infère qu'en Piémont les parties de plaisir s'appelaient valentines; mais cet écrivain n'a pas fait attention à la circonstance rapportée plus haut, ni à l'ancienneté de la coutume dans son propre pays.

Cette coutume a autrefois existé en France. Jean d'Anjou, poète du xv^e^ siècle, dit dans un rondel :

Après une seule exceptée
Je vous servirai cette année,
Ma doulce *valentine* gente.

Et Resnonville, poète de même temps :

Pour la coutume maintenir

Mon cœur a choisi demoiselle
Cette *Saint-Valentine* nouvelle.

D'anciens modèles de valentines poétiques qui nous restent ont été conservés dans les œuvres de Charles duc d'Orléans, prince doué de hautes qualités et père de Louis XII. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, et resta vingt-cinq ans captif en Angleterre; pendant ce temps il composa un grand nombre de vers, dont fort peu en anglais. Plusieurs de ces poèmes roulent sur la fête de Saint-Valentin, et dans quelques-uns il appelle sa maîtresse sa Valentine. Dans la Bibliothèque royale des Manuscrits, aujourd'hui Musée Britannique, il existe un magnifique volume contenant probablement tout ce que le duc écrivit en Angleterre. Il appartenait au roi Henri VII, pour qui il fut copié sur de vieux manuscrits; il est richement enluminé. Dans une des peintures, le duc est représenté dans la Tour-Blanche assis à une table à écrire, entouré de ceux qui le gardent. Dans une autre partie du tableau, le duc regarde par une fenêtre, et dans une troisième partie il sort de la Tour pour aller au-devant d'une personne qui vient de descendre de cheval. A quelque distance est le pont de Londres, sur lequel sont des maisons et une chapelle curieuse, le tout très distinct et probablement copié fidèlement. Ce beau manuscrit renferme en outre quelques compositions de la célèbre Héloïse et autres sujets de moindre conséquence.

Dans un des poèmes du duc, il feint que le jour de la fête de Saint-Valentin la jeunesse lui apparaît pour l'inviter à aller au temple d'amour. Le même jour il se dévoue au service de plusieurs dames, suivant la coutume qu'il dit être établie en Angleterre : nous donnons les extraits suivants de quelques-uns de ses poèmes comme contenant des allusions au sujet en question :

A ce jour de Saint-*Valentin*
Que chascun doit choisir son per:
Amours demourai-je non per
Sans partir à vostre butin?
A mon reveillier au matin,
Je n'y ai cessé de penser
A ce jour de Saint-Valentin.

Dans une autre valentine française, composée par John Gower et citée par M. Wharton dans son *Histoire de la Poésie anglaise*, add. au vol. II, p. 31, d'après un manuscrit de la bibliothèque de lord Gower, le poète dit à sa dame qu'en la choisissant il a suivi l'exemple des oiseaux.

Let in the maid, that out a maid
Never departed more.

Dans un album qui appartenait en 1598 à une dame hollandaise, nommée Théodora Van Wassenaer, il y a une jolie ballade française, qui lui est adressée. La fin ressemble aux vers de la chanson d'Ophelie qu'on vient de citer :

Au jardin de mon père
Un orenger il y a,
Qui est si chargé d'orenges
Je crois qu'il en rompra.
Mignonne, tant je vous ayme
Mais vous ne m'aymez pas.
Elle demanda à son père
Quand on les ceuillera,
Ma fille, ma fille,
Quand la saison viendra.
Mignonne, etc.
La saison est venue,
Les ceuillerons-nous pas?
Elle prend une échelle,
Un panier à son bras.
Mignonne, etc.
Elle ceuillit les plus meures,
Les verds elle y laissa;
Elle les alloit porter vendre
Au marcher de Damas.
Mignonne, etc.
En son chemin rencontroit
Le fils d'un avocat;
Que portez-vous la belle,
Dans ce panier couvert?
Mignonne, etc.
Monsieur ce sont des orenges
Ne vous en plaist-il pas?
Il en prend une couple
Dans son sein il les metta.
Mignonne, etc.
Venez-vous-en la belle,
On vous les payera;
Elle entra damoiselle
Et dame elle en sorta.
Mignonne, tant je vous ayme
Mais vous ne m'aymez pas.

(69) P. 399. *In hugger-mugger to inter him.* — Toutes les éditions modernes portent ce texte : *In private to inter him.*

(70) P. 401. *O, this is counter.* — Les chiens de chasse vont contre le vent quand il suivent la piste en arrière.

(71) P. 405. Refrain d'une ancienne ballade.

(72) P. 405. *O, how the wheel becomes it.* — Le *wheel, rota* en latin, ritournelle en français, signifie le refrain de la chanson qu'elle vient de répéter et qui était ainsi chantée autrefois. Mais M. Malone pense que *wheel* est pris dans son sens ordinaire et que ces mots font allusion à l'occupation de la fille qu'il suppose chantant la chanson qu'Ophelie veut rappeler. — *Down a down,* refrain d'une ancienne ballade.

(73) P. 405. *A document in madness,* — de la lucidité du cœur au milieu de l'égarement de l'esprit.

(74) P. 405. *You may wear your rue with a difference.* — Ceci paraît avoir rapport aux distinctions prescrites par les règles du blason lorsque les plus jeunes frères d'une famille portaient les mêmes armes. Cependant il peut y avoir ici quelque chose de plus que ce qui est exprimé. Vous, madame, dit Ophelie à la reine, vous pouvez appeler votre *rue* par son nom *herbe de grâce,* et la porter ainsi avec une différence pour la distinguer de la mienne qui ne peut être autre chose que *de la rue,* c'est-à-dire du chagrin. (Steevens.)

(75) P. 405. *For bonny sweet Robin, etc.* — Sans doute elle indique le sujet de la ballade dont le refrain précède.

(76) P. 417. *It may be death.* — Il y a lieu d'être surpris que pas un des nombreux et habiles commentateurs de Shakspeare n'ait fait remarquer avec une chaleureuse indignation la trahison odieuse et homicide de Laertes dans cet horrible complot. C'était bien l'occasion de la montrer comme un objet d'horreur, parce que Laertes offre un caractère que dans plusieurs endroits de la pièce nous sommes portés à respecter et à admirer. (Ritson.)

(77) P. 417. *Blast in proof.* — Métaphore tirée de l'essai des armes à feu ou du canon, qui souvent crèvent à l'épreuve.

(78) P. 419. *Too much of water hast thou poor Ophelia and therefore I forbid my tears.* — Tu n'as que trop d'eau, pauvre Ophelie, c'est pourquoi je m'interdis les larmes.

(79) P. 421. Critique des distinctions subtiles adoptées dans les écoles. *Argal* est évidemment *ergo* ainsi corrompu, et la plaisanterie se continue.

(80) P. 421. Nous avons ici une satire manifeste contre les verdicts partiaux des officiers de justice, quand le suicide est commis par une personne au-dessus de la condition commune. Blackstone en a parlé dans ses commentaires.

(81) 423. C'est sans doute un ridicule jeté sur le blason. Gerard Leigh, un des plus vieux auteurs qui ont écrit sur ce sujet, parle de J.-C. comme d'un gentleman d'un grand lignage et roi des Juifs. Jeu de mots entre *arms*, qui signifie *armes* et *bras*. Il a fallu rendre un peu différemment ce colloque.

(82) P. 423. *In youth when I did love.* — Les trois stances chantées ici par le fossoyeur sont extraites, à une légère variation près, d'un petit poème intitulé *The Aged Lover renounceth Love*, écrit par Henry Howard, comte de Surrey, mais attribué depuis à lord Vaux ; et M. T. Wharton dit qu'il y a au Musée Britannique une copie du poème de Vaux, commençant par *I lothe that I did love*, avec le titre : *A Dyttie or Sonet*, par *the lord Vaus*, au temps de la noble reine Marie, représentant l'image de la Mort. La chanson entière est publiée par le docteur Percy dans le premier volume de ses *Reliques of Ancient English Poetry*.

(83) P. 425. *His double vouchers, etc.* — Un recouvrement à deux cautions ou avec deux garants est le seul ordinairement permis ; on le nomme ainsi à cause des deux personnes dont la dernière est toujours le crieur public, ou quelque autre personnage inférieur ; elles répondent successivement ou sont appelées pour garantir le titre du tenant. *Fines* et *recoveries* sont des fictions de la loi pour convertir un domaine *tail* en simple fief. — *Not a jot* : mot à mot : *Pas un iota*.

(84) P. 427. Jeu de mots entre *to lie*, être dedans, être couché, et *to lie*, mentir. On pourrait le rendre à peu près en employant l'idiotisme *être dedans, mettre dedans*, pour dire être trompé et tromper. Hamlet demande : *Upon what ground?* à quel sujet ? *Ground* signifiant fondement, sujet et terre. Le fossoyeur dans son goût de plaisanterie saisit le dernier sens du mot *ground*, et répond en conséquence.

(85) P. 427. *He galls his kibe.* — M. de Barante a traduit ces mots par : *Le paysan marche sur les talons du courtisan.*

(86) P. 429. *Alas, poor Yorick !* — Tout le monde se souvient, et du chapitre de Sterne où il cite ce passage d'Hamlet, et comment, dans le *Voyage Sentimental*, il s'est, à ce propos, donné lui-même le nom d'Yorick.

(87) P. 433. *Allow'd her virgin crants.* — Le dernier mot est regardé comme une corruption de *chants*. En allemand le mot *crantz* veut dire couronne. Nous avons déjà vu le mot saxon *kind* pris dans son acception (enfant).

(88) P. 433. *And not have strew'd thy grave.* — Du temps de Shakspeare c'était l'usage de joncher de fleurs le chemin des jeunes mariés se rendant à l'église, de même que le tombeau des jeunes gens

non mariés. Plusieurs drames de notre poète montrent sa prédilection pour ces usages touchants.

(89-90) P. 433. *O treble woe fall ten times treble.* — Oh! qu'un triple malheur tombe dix fois triple! Shakspeare sacrifie ici à *l'euphémisme* ou langage ampoulé de son temps.

(91) P. 435. *Would't drink up esil.* — Quelques commentateurs ont entendu par *esil* une rivière ainsi nommée, ou seulement du vinaigre.

(92) P. 435. Dicton populaire.

(93) P. 437. *Mutines in the Bilboes.* — *Mutines* ou mutins, mot français qui se dit des séditieux ou des rebelles dans l'armée ou sur la flotte. Le *bilboes*, ainsi appelé de Bilbao, ville d'Espagne, est une barre de fer attachée aux fers dans lesquels on mettait anciennement les marins séditieux ou mutins. On montre encore à la Tour de Londres les *bilboes*, parmi les autres dépouilles de l'Armada d'Espagne.

(94) P. 439. *Or I could make a prologue to my brains, they had begun the play.*—Avant que j'eusse fait un prologue à mon cerveau, ils avaient commencé la pièce.

(95) P. 443. *Sir, his definement.* — C'est un modèle et un ridicule du jargon de la cour, parmi les *précieux* de ce temps. Le sens en anglais est: Monsieur, il ne souffrira rien dans le récit que vous ferez de lui, quand vous ne finiriez jamais en énumérant en particulier ses bonnes qualités; car, quand nous le faisons de notre mieux, il nous trouve encore trop court. Cependant, dans la rigueur de la vérité, c'est un grand génie; il est d'un caractère qu'on rencontre si rarement, que pour trouver quelque chose qui lui ressemble, il faut regarder dans son miroir, et ses imitateurs ne paraissent plus que ses ombres.

(96) P. 445. Jeu de mots sur *carriage* qui veut dire *support*, ce qui porte, affût de canon.

(97) P. 449. *I am satisfied in nature.* — C'était un trait de satire contre l'honneur fanatique. Quoique la nature soit satisfaite, il veut encore demander avis aux plus âgés dans la profession des armes pour savoir si l'homme *artificiel* doit se contenter de la soumission d'Hamlet.

(98) P. 455. *Is the union there.* — Jeu de mots sur *union*, *alliance*. Le prince demande ironiquement s'ils doivent être unis après leur mort comme pendant leur vie.

(99) P. 457. *This quarry cries on havock.* — *To cry on* veut dire *to exclaim against.* Lorsque des chasseurs insatiables détruisaient plus de gibier qu'il n'était raisonnable, la coutume était de crier: *Au ravage.* — *What feast is toward in thy eternal cell.* — Allusion au Choes ou fête des Morts, qu'on célébrait anciennement à Athènes, et dont Plutarque parle dans la *Vie d'Antoine.*

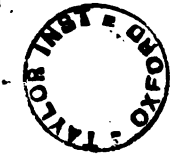
MACBETH.

NOTICE

HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR

MACBETH.



L'attrait puissant, le vif intérêt que présente la muse tragique d'Euripides, de Sophocles et d'Eschyles, à quoi les attribuer, si ce n'est aux représentations qui nous retracent, dans des vers impérissables, les mœurs, les superstitions du peuple héroïque de la Grèce, qui faisait de la mythologie un code religieux. Le poète qui s'en servait employait donc le mobile le plus puissant qui pût agir sur le cœur de l'homme; il en appelait à sa foi, à son antique religion.

Ce que les poètes grecs ont fait pour leur patrie Shakspeare l'a exécuté pour la sienne. Il a célébré ses héros, sa gloire, ses désastres, ses guerres civiles, dans des vers dont aucun poète anglais n'a jamais su approcher depuis. Il a flatté l'amour-propre national en célébrant les hauts faits de ses Henri et de ses Édouard. Ses ouvrages sont un miroir fidèle qui réfléchit les usages, les croyances, et jusqu'à des locutions proverbiales et populaires de son siècle. Ce qui paraît obscur, entortillé, bizarre au lecteur étranger et même à quelques lecteurs anglais de nos jours, ne l'est que parce qu'ils ignorent les coutumes, l'histoire et les mœurs du siècle de l'auteur. Shakspeare a trouvé le moyen d'introduire dans tous ses drames des

citations de ballades populaires, des locutions de cette époque, que des commentateurs peu scrupuleux ou peu habiles n'ont voulu ni su distinguer du drame même. Ces passages, que le poète avait encadrés, soit pour perpétuer les souvenirs empruntés au pays qui l'a vu naître, soit pour faire allusion aux évènements nationaux ou contemporains, soit enfin pour plaire au goût du public que flattaient ces hors-d'œuvre curieux et intéressants pour l'époque, ont été regardés ensuite comme parties intégrantes de la pièce, et ont fait le sujet des critiques les plus injustes.

Les œuvres de DUCIS, de Madame DE STAEL, de MM. GUIZOT, VILLEMAIN, LEMERCIER, et d'un grand nombre d'autres littérateurs modernes justement estimés, comme nous l'avons déjà fait observer, ont beaucoup contribué à faire revenir le lecteur français des préjugés anti-littéraires de Voltaire et à placer Shakspeare parmi les auteurs qui font la gloire de leur patrie. L'admiration des Français pour ce beau génie eût été complète si, de nos jours, une soi-disant école n'avait cherché à couvrir ses écarts d'imagination de l'autorité de ce grand poète.

Shakspeare a traduit en drames impérissables l'histoire de son pays et celle de l'antique Rome, tandis que nos novateurs, dans l'empressement de leur zèle, ont fouillé l'histoire de tous les peuples, afin d'y puiser les caractères les plus infâmes. Lorsque l'histoire n'a pu leur offrir des sujets assez monstrueux, ils ont calomnié et dénaturé à la fois l'histoire et l'humanité en traînant sur la scène des caractères qui inspiraient le respect aux siècles passés, et les souillant des vices les plus odieux. Un cardinal, un prêtre, un moine, un religieux forment, sinon le personnage principal, du moins un personnage marquant dans ces informes créations, et doit offrir le type de l'hypocrisie, de la débauche, pour être jeté ainsi aux spectateurs, aux yeux desquels ils cherchent à dégrader la dignité de l'homme, en excitant en eux les passions les plus haineuses.

Pendant les bouleversements politiques, lorsque les passions sont fortement exaltées, le peuple, par suite de si vives et si profondes émotions, se montre presque insensible à celles qui ne frappent pas fortement son cœur; alors il n'écoute plus sa raison et cède aux suggestions les plus malveillantes pourvu qu'elles flattent ses goûts, ses penchants favoris. C'est ainsi qu'il s'est

trouvé des écrivains d'un talent incontestable, qui voyaient se dérouler devant eux un large avenir, et qui, agissant sous l'impulsion d'une inspiration malheureuse, ont altéré l'histoire et puissamment contribué à démoraliser le peuple en lui présentant, avec des louanges pompeuses et des vers souvent heureux, l'inceste, l'assassinat, le suicide et ce groupe effroyable de crimes dont les effets semblent s'être infiltrés dans notre société actuelle. Loin d'admettre qu'ils aient puisé leurs extravagances dans les drames de Shakspeare, nous repoussons de toute la force de notre âme jusqu'à la supposition même que les œuvres de Shakspeare aient jamais pu contribuer à autoriser de pareilles productions. L'analyse suivante vient à l'appui de ces réflexions.

La tragédie de Macbeth est tirée d'une chronique de Holinshed. En voici le résumé : Macbeth vivait en Écosse vers le milieu du dixième siècle, sous le règne de Duncan, prince doux et humain, mais qui n'avait pas tout le génie nécessaire pour gouverner un pays aussi turbulent et aussi déchiré par les intrigues et les haines de Macbeth. Ce dernier, prince puissant et presque allié de la couronne, non content d'entraver l'autorité du roi, porta son ambition encore plus loin. Il assassina Duncan à Inverness et s'empara du trône ; craignant ensuite qu'un pouvoir si mal acquis ne lui fût arraché, il exila en Angleterre Malcolm Kenmore, héritier du trône, et fit mourir Mac Gill et Banquo, les deux seigneurs les plus puissants du royaume. Macduff devenu bientôt l'objet de ses soupçons s'enfuit en Angleterre. Le sanguinaire usurpateur fit tomber sa vengeance sur sa femme et ses enfants qu'il fit massacrer. Siward, leur père, sur l'ordre d'Édouard, conduisit une armée en Écosse, défit et tua Macbeth dans une bataille, et rétablit enfin Malcolm sur le trône de ses pères.

Shakspeare a suivi de près ce fait historique ; seulement, pour flatter Jacques Ier descendant de Banquo, il a disculpé ce dernier de toute participation au meurtre de Duncan.

Tel est l'ensemble des faits auxquels Shakspeare s'est chargé de donner l'âme et la vie. Il place l'usurpateur au milieu des évènements et des personnages ; et d'un souffle mettant en mouvement toutes ces choses inanimées, il nous fait assister au spectacle de leur existence.

Cette pièce est éminemment tragique ; l'intérêt qu'elle in-

spire est constamment soutenu, et c'est là le caractère distinctif de ce drame. Le sujet, c'est l'élévation et la chute de l'ambitieux, sujet bien propre à faire impression sur l'esprit des spectateurs par la raison que chacun peut se reconnaître dans le portrait que le poète a tracé de son principal personnage ; l'ambition, en effet, est un sentiment naturel à l'homme, et nous nous intéressons volontiers à ceux en qui nous voyons des sentiments conformes aux nôtres. Nous éprouvons pour eux une sympathie naturelle, nous aimons à les suivre dans toutes les phases de leur élévation et de leur chute. Shakspeare a su rendre poétique ce sentiment naturel, par toutes les ressources d'une imagination vive et féconde. Le caractère de Macbeth est historique par lui-même ; mais les agents surnaturels qui occupent toute la scène et le caractère de lady Macbeth en font un caractère poétique. L'illusion du poignard et le somnambulisme sont encore des circonstances particulières que l'auteur a su embellir des plus riches couleurs de la poésie. Mais la poésie qui vient mêler des agents surnaturels aux transactions de la vie ; la trame des évènements conduite par un influence plus qu'humaine ; la scène du caveau mariant la non-réalité avec la réalité de la vie, les préparatifs et les circonstances d'un meurtre exécuté au milieu de la nuit, ce calme plus qu'humain du crime dans l'âme d'une femme fortement exaltée, le prestige entretenu par ceux dont les esprits se sont enivrés à la coupe de leurs désirs, le langage lui-même, tout cela rend cette pièce la plus tragique de toutes les pièces de Shakspeare. Le style en est simple, chaste et fort, rarement déparé par des expressions bizarres, mais toujours coulant de la même veine d'imagination ; le langage de Macbeth lui-même est souvent très beau : peut-être la pièce doit-elle quelque chose aux souvenirs nationaux ; en Écosse Macbeth produisit à la représentation un effet plus profond, un enthousiasme plus vif qu'aucun autre drame.

Schlegel a remarqué que Macbeth dans sa construction a un rapport frappant avec la célèbre trilogie d'Eschyles, laquelle renferme l'*Agamemnon*, les *Coéphores* et les *Euménides* ou *Furies*, pièces qui furent successivement représentées dans un jour. L'objet de la première est le meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre, à son retour de Troie. Dans la seconde, Oreste venge son père en tuant sa mère : *Facto pius et sceleratus*

eodem. Ce meurtre, quoique exécuté par les plus puissants motifs, répugne cependant à l'ordre naturel et moral. Oreste, comme prince, était bien en droit d'exercer la justice, même sur les membres de sa famille; mais il était dans la nécessité de se cacher sous un déguisement dans la demeure du tyran, usurpateur de son trône, et de se mettre à l'œuvre comme un assassin. La mémoire de son père lui sert d'excuse; mais quoique Clytemnestre ait mérité la mort, le sang de sa mère crie toujours contre lui. Dans les *Euménides* ce sujet est représenté sous la forme d'une dispute entre les Dieux; les uns approuvent l'action d'Oreste, les autres la condamnent; jusqu'à ce qu'enfin la sagesse divine, sous la figure de Minerve, réconcilie les opinions, rétablit la paix et met un terme à la longue série de crimes et de châtiments qui ont désolé la maison royale d'Atrée. Un intervalle considérable s'écoule entre la première et la seconde pièce, pendant lequel Oreste atteint la virilité. La seconde et la troisième sont également liées ensemble. Dans le même temps, Oreste s'enfuit à Delphes après le meurtre de sa mère; nous l'y trouvons au commencement des *Euménides*.

Dans chacune des deux premières pièces il y a un rapport visible avec celle qui suit dans *Agamemnon*; Cassandre et le chœur prophétisent ensemble à l'arrogante Clytemnestre et à son amant, Égisthes, le châtiment qui les attend de la part d'Oreste. Dans les *Coéphores*, Oreste, aussitôt après le meurtre qu'il a commis, ne trouve plus de repos; les furies de sa mère commencent à le persécuter et il annonce la résolution de se réfugier à Delphes.

La liaison est donc évidente, et l'on peut considérer les trois pièces qui étaient unies dans la représentation comme autant d'actes d'un grand drame entier. Je le cite comme une justification préliminaire de Shakspeare et d'autres poètes modernes, qui joignent ensemble, dans une seule représentation, un plus grand nombre d'évènements pour l'opposer aux critiques qui nous objectent l'exemple supposé des anciens. A ces observations de M. Schlegel un écrivain a ajouté, dans le *Monthly Review*, les excellentes remarques qui suivent : Le Macbeth de Shakspeare, dit ce critique, a beaucoup de rapport avec la trilogie d'Eschyles qui donne en trois actes distincts une histoire de la maison d'Agamemnon. Dans Macbeth aussi il y a trois actes ou actions distinctes l'une de l'autre et séparées par de longs

intervalles de temps : savoir, le régicide de Duncan, le meurtre de Banquo et la chute de Macbeth. La première sert à montrer comment il est parvenu à l'élévation, la seconde comment il en a abusé, et la troisième comment il l'a perdue. Un chœur d'êtres surnaturels (les sorcières de Shakspeare agissant comme les furies d'Eschyles) annonce dans les deux poèmes tragiques la destinée du héros ; et l'impression que fait sur le spectateur la connaissance d'une nécessité irrésistible diminue l'effet des atrocités qui pourront se présenter. La critique, en comparant les chefs-d'œuvre de ces maîtres de l'art, peut bien hésiter, mais non condamner. On doit accorder à la fable de Shakspeare le mérite de réunir au plus haut degré l'ensemble, la liaison des parties et un intérêt puissant. Le caractère de Clytemnestre peut offrir des traits de comparaison avec celui de lady Macbeth ; mais, tous les autres personnages sont supérieurs dans Shakspeare ; ils sont plus variés, plus marqués, plus conséquents avec eux-mêmes, plus naturels, plus intelligents. Le style d'Eschyles se distingue, il est vrai, par une simplicité énergique et majestueuse, mais il n'a ni la richesse de pensées ni la flexibilité de diction que déploie le tragique anglais.

La *machine surnaturelle* de cette pièce, qui en est un des traits les plus frappants, est fondée sur une espèce de superstition qui, du temps de Shakspeare, dominait en Angleterre et en Écosse, à un degré qui n'a pas d'exemples. Sous le règne de Henri VIII la sorcellerie avait attiré l'attention du gouvernement ; un acte de la trente-troisième année de son règne avait déclaré comme félonie, sans bénéfice de clergie, les opérations de la magie et de la sorcellerie. Au commencement du règne d'Élisabeth le mal s'était grandement accru, puisque l'évêque Jewel prêchant devant la reine en 1558 lui disait : « Que votre grâce » sache que les magiciens et les sorciers se sont merveilleu» sement multipliés dans ces dernières années, dans le royaume » de votre grâce. Les sujets de votre grâce languissent jusqu'à » la mort ; leurs couleurs s'effacent, leurs chairs se corrompent, » leur parole est engourdie, leurs sens sont obtus. Plût à Dieu » qu'ils ne se fussent jamais livrés à ces pratiques ! » . . . . .

On ne saurait trop déplorer les effets que la démonologie, toute faible et absurde qu'elle nous paraisse aujourd'hui, avait sur la naissance des hommes. Un siècle plus tard, ils furent très

étendus et fort tristes. La *Dæmonologie* de Jacques Ier contribua à augmenter la crédulité, et dans moins de douze mois, depuis qu'elle fut connue et publiée, plus de six mille personnes périrent en Écosse pour ce crime imaginaire.

Scott se donna une peine infinie pour recueillir tout ce que l'on avait écrit sur ce sujet; son livre, intitulé *Minutiæ*, devint un gros in-quarto, parce qu'il commenta longuement les particularités que renfermaient ses premiers chapitres et qu'il se proposa d'exposer et de refuter complètement l'art de la démonologie. Cet ouvrage fut le fruit d'un grand travail; il prouve, à chaque pas, combien la crédulité était profondément enracinée dans l'esprit des sujets d'Élisabeth. D'un autre côté, Jacques Ier, quoique doué d'une grande érudition et à plusieurs égards d'un grand sens, écrivit pour défendre cette folie; et malheureusement pour la vérité et l'humanité, les opinions du monarque prévalurent.

Dans un pays où une pareille croyance descendait du trône jusqu'à la chaumière, et que les savants mêmes, à peu d'exceptions près, avaient adoptée, il était pour Shakspeare souverainement judicieux de l'introduire dans ses drames, comme un moyen puissant de terreur. Cette croyance populaire qui était de son temps, l'était donc aussi du temps du règne de Macbeth. Shakspeare a emprunté à un drame intitulé « The Witch, » par Middleton, l'idée des sœurs du Destin. A leur première apparition devant Macbeth et Banquo sur la bruyère brûlée, nous distinguons des personnages plus imposants et plus *spiritualisés* que le vulgaire des sorciers. Aussi, Banquo étonné s'écrie-t-il : *What are these, etc.*

Au moment de leurs incantations, leurs traits hagards brillent, leur langage paraît celui de l'enfer, et nous voulons les fuir comme des êtres qui sont en guerre avec tout ce qui est bon. Cette impression paraît avoir atteint son plus haut point de sublimité et d'horreur quand en réponse à la question de Macbeth :

How now you secret, etc.,

elles disent :

Une action sans nom.

Les enchanteurs de la forêt sont aussi importants dans la tragédie de Macbeth que les Euménides le sont dans le drame d'Eschyles. Mais, notre poète est infiniment plus adroit et plus judi-

cieux dans la conduite de leur rôle; il n'introduit point dans le château de Macbeth des sorcières hideuses, sales, et avec tous les attributs qui leur conviennent; il ne les fait paraître que dans le lieu désert qu'elles ont coutume d'habiter et pendant la nuit; il ne les fait pas agir au-delà de leur sphère de prédictions ambiguës et de sorcelleries malfaisantes. Les Euménides ronflant dans le temple d'Apollon, puis paraissant comme témoins dans l'aréopage contre Oreste, semblent sortir de leurs attributions et démentir leur caractère.

Naturellement brave, magnanime, humain et doux, Macbeth sent toute l'énormité de l'ingratitude et du crime dont il se rendrait coupable par l'assassinat du monarque, son bienfaiteur, son parent, son hôte. Sa vertu triompherait de son ambition; mais l'accomplissement des prédictions des sorcières, qui lui offre l'apparence d'une destinée inévitable, lui cache cette vérité éternelle, que ce n'est point du destin, mais de sa propre impulsion que naîtra l'exécution d'un crime dont la première suggestion l'a d'abord rempli d'horreur. Ébloui d'ailleurs par l'éclat sous lequel lady Macbeth représente le but désiré du crime; séduit par les artifices et par l'assurance qu'elle lui donne que son crime restera inconnu, il succombe à la fin.

L'assassinat de Duncan n'est pas plus tôt exécuté que les principes de vertu qui sommeillaient dans le cœur de Macbeth se réveillent pour l'accuser et le condamner. Torturé par sa conscience, reculant d'horreur devant l'atrocité de son crime, il devient la victime du remords le plus déchirant, il sent qu'il ne peut détourner la colère céleste qui le poursuit sans cesse.

La tragédie ne peut se servir d'un langage plus fort que celui de l'invocation terrible de lady Macbeth. «Venez, esprits qui excitez les pensées de mort, ôtez-moi mon sexe, et remplissez-moi tout entière de la plus implacable cruauté. Endurcissez mon sang, fermez tout accès, tout passage aux remords, et que la pitié par ses repentirs n'ébranle pas mon cruel projet, et ne mette pas de trêve entre la pensée et l'action. Venez dans mon sein de femme changer le lait en fiel, ministres de meurtre, où que vous soyez, invisibles substances qui veillez aux malheurs des hommes : viens, épaisse nuit, revêts-toi des plus noires fumées de l'enfer, afin que mon couteau effilé ne voie pas la blessure qu'il fait, et de peur que le ciel ne regarde à travers le rideau de l'obscurité, et ne crie : *Arrête! arrête!* »

Pour aveugler sa raison et enflammer son ambition elle éclate ensuite en expressions audacieuses qui présentent un des tableaux les plus effrayants qu'on ait jamais imaginés : la Clytemnestre d'Eschyles peut seule rivaliser avec lady Macbeth.

Que de traits admirables répandus dans cette tragédie? Quelle beauté dans la réponse de Macbeth à l'accusation de lâcheté que lui fait lady Macbeth ! « *J'ose tout ce qui sied à un homme; celui qui ose au-delà n'en est pas un.* »

Au moment où il se décide, où il *va tendre tous les ressorts de son être pour l'horrible action*, son imagination lui présente les idées les plus effrayantes : *Le meurtre averti par le loup, sa sentinelle, dérobant ses pas pour marcher à son dessein ; les sorcières offrant leur sacrifice à la pâle Hécate ; le ravisseur envahissant l'innocence endormie ; les poignards sanguinaires qui lui indiquent le chemin qui conduit à la chambre du Roi ;* tout nous montre le combat terrible que se livrent dans son cœur déchiré l'ambition, l'honneur et la fidélité. Son apostrophe à l'ombre de Banquo montre cette grande vérité, que pour un homme de courage l'objet le plus terrible est la vue de la personne qu'il a offensée.

La scène où Macduff apprend l'assassinat de sa femme et de ses enfants reste, comme l'a fort bien remarqué M. de Chateaubriand, sans parallèle; l'entrevue de ce même Macduff et de Malcolm prouve combien le poète avait étudié le cœur humain. La scène incomparable de lady Macbeth, son sommeil agité par les convulsions du remords, ou plutôt le phénomène de sa veille mystérieuse, sont des inventions qui, comme l'a dit M. Villemain, dans son admirable *Essai*, forment le sublime de l'horreur tragique et surpassent les *Euménides* d'Eschyles.

Avec quel sentiment exquis Shakspeare n'a-t-il pas soutenu ce caractère de Macbeth, pendant tout le cours du drame jusqu'au moment terrible si admirablement imaginé pour jeter le doute et la terreur sur la scène de sa mort !

Quelle effrayante énergie dans la peinture de cette lutte entre un cœur naturellement magnanime et une conscience criminelle qui voit partout des objets de crainte ! La morale de ce drame est d'autant plus importante qu'elle prouve que l'empire d'une passion criminelle entraîne dans les plus coupables desseins les principes même de la vertu.

D. O'SULLIVAN.

DRAMATIS PERSONÆ.

DUNCAN, King of Scotland.

MALCOLM, DONALBAIN, } his Sons.

MACBETH; BANQUO, } Generals of the King's Army.

MACDUFF, LENOX, ROSSE, MENTETH, ANGUS, CATHNESS, } Noblemen of Scotland.

FLEANCE, Son to Banquo.

SIWARD, Earl of Northumberland, General of the English Forces.

YOUNG SIWARD, his Son.

SEYTON, an Officer attending on Macbeth.

SON TO MACDUFF.

AN ENGLISH DOCTOR. A SCOTCH DOCTOR.

A SOLDIER. A PORTER. AN OLD MAN.

LADY MACBETH.

LADY MACDUFF.

GENTLEMAN attending on Lady Macbeth.

HECATE, and three WITCHES.

LORDS, GENTLEMEN, OFFICERS, SOLDIERS, MURDERERS, ATTENDANTS, AND MESSENGERS.

SCENE,—In the end of the Fourth Act, lies in ENGLAND; through the rest of the Play, in SCOTLAND; and, chiefly, at Macbeth's Castle.

PERSONNAGES.

DUNCAN, Roi d'Écosse.
MALCOLM, } ses Fils.
DONALBAIN, }
MACBETH, } Généraux de l'Armée du Roi.
BANQUO, }
MACDUFF, }
LENOX, }
ROSSE, } Nobles d'Écosse.
MENTETH, }
ANGUS, }
CATHNESS, }
FLÉANCE, Fils de Banquo.
SIWARD, Comte de Northumberland, Général de l'Armée anglaise.
JEUNE SIWARD, son Fils.
SEYTON, Officier de la suite de Macbeth.
FILS de Macduff.
UN MÉDECIN ANGLAIS. — UN MÉDECIN ÉCOSSAIS.
UN SOLDAT. — UN PORTIER. — UN VIEILLARD.
LADY MACBETH.
LADY MACDUFF.
GENTILHOMME de la suite de Lady Macbeth.
HECATE, et les Trois SOEURS DU DESTIN.

SEIGNEURS, GENTILSHOMMES, OFFICIERS, SOLDATS, ASSASSINS, SERVITEURS, ET MESSAGERS.

La Scène, à la fin du quatrième Acte, est en Angleterre, et durant les quatre autres, en Écosse, et surtout au Château de Macbeth.

MACBETH.

ACT I.

SCENE I.—An open Place.

Thunder and Lightning. Enter three Witches.

1 *Witch.* When shall we three meet again,
In thunder, lightning, or in rain?
2 *Witch.* When the hurlyburly's done,
When the battle's lost and won:
3 *Witch.* That will be ere set of sun.
1 *Witch.* Where the place?
2 *Witch.* Upon the heath:
3 *Witch.* There to meet with Macbeth.
1 *Witch.* I come, Graymalkin!
All. Paddock calls:—Anon.—
Fair is foul, and foul is fair:
Hover through the fog and filthy air. (Witches vanish.)

SCENE II.—A Camp near Fores.

Alarum within. Enter King Duncan, Malcolm, Donalbain, Lenox, *with Attendants, meeting a bleeding Soldier.*

Dun. What bloody man is that? He can report,
As seemeth by his plight, of the revolt
The newest state.
Mal. This is the sergeant,
Who, like a good and hardy soldier, fought
'Gainst my captivity:—Hail, brave friend!

MACBETH.

ACTE I.

SCÈNE I. — Un Lieu découvert.

Tonnerre et Éclairs. Les trois Sorcières *entrent.*

Prem. sorc. — Quand nous retrouverons-nous toutes les trois, au milieu du tonnerre, des éclairs ou de la pluie?

Sec. sorc. — Quand le brouhaha aura cessé; quand la bataille sera gagnée ou perdue.

Trois. sorc. — Ce sera avant le coucher du soleil.

Prem. sorc. — Où le rendez-vous?

Sec. sorc. — Sur la bruyère.

Trois. sorc. — Pour nous y rencontrer avec Macbeth.

Prem. sorc. — J'y vais, Graymalkin (1).

Toutes ensemble. — Paddock appelle. — Tout à l'heure. Le beau est le laid, le laid est le beau (2). Planons à travers le brouillard et l'air impur. (*Elles disparaissent.*)

SCÈNE II. — Un Camp près de Forès.

Alarme derrière le théâtre. — *Le Roi* Duncan, Malcolm, Donalbain, Lenox *et leur suite entrent. Ils vont à la rencontre d'un Soldat blessé et sanglant.*

Dunc. — Quel est cet homme tout couvert de sang? A en juger par l'état où il est, il pourra nous donner des nouvelles fraîches de la révolte.

Malc. — C'est le sergent qui, en bon et vaillant soldat, a combattu pour que je ne fusse pas captif. — Salut, brave ami!

Say to the king the knowledge of the broil,
As thou didst leave it.
Sold. Doubtfully it stood;
As two spent swimmers, that do cling together,
And choke their art. The merciless Macdonwald
(Worthy to be a rebel; for, to that,
The multiplying villanies of nature
Do swarm upon him,) from the western isles
Of Kernes and Gallowglasses is supplied;
And fortune, on his damned quarrel smiling,
Show'd like a rebel's wench: But all's too weak;
For brave Macbeth, (well he deserves that name,)
Disdaining fortune, with his brandish'd steel,
Which smok'd with bloody execution,
Like valour's minion,
Carv'd out his passage, till he fac'd the slave;
And ne'er shook hands, nor bade farewell to him,
Till he unseam'd him from the nave to th' chaps,
And fix'd his head upon our battlements.
Dun. O, valiant cousin! worthy gentleman!
Sold. As whence the sun 'gins his reflection,
Shipwrecking storms and direful thunders break;
So from that spring, whence comfort seem'd to come,
Discomfort swells. Mark, king of Scotland, mark:
No sooner justice had, with valour arm'd,
Compell'd these skipping Kernes to trust their heels;
But the Norweyan lord, surveying vantage,
With furbish'd arms, and new supplies of men,
Began a fresh assault.
Dun. Dismay'd not this
Our captains, Macbeth and Banquo?
Sold. Yes;
As sparrows, eagles; or the hare, the lion.
If I say sooth, I must report they were
As cannons overcharg'd with double cracks;
So they
Doubly redoubled strokes upon the foe:
Except they meant to bathe in reeking wounds,
Or memorize another Golgotha,
I cannot tell:—

Dis au roi ce que tu sais de l'affaire, et où elle en était quand tu l'as quittée.

Le soldat. — L'issue en était incertaine. C'était comme deux nageurs épuisés, qui se cramponnent l'un à l'autre, et annulent mutuellement leurs efforts. L'impitoyable Macdowald — bien digne d'être un rebelle, car la nature a fait pulluler en lui tous les vices (3), — avait reçu des îles de l'ouest un renfort de Kernes et de Gallow-Glasses (4); et la fortune, souriant à sa cause maudite, se montrait comme la prostituée d'un rebelle. Mais tout cela était trop faible; le brave Macbeth, — et il mérite bien ce nom, — méprisant la fortune, et brandissant son épée toute fumante de carnage, comme le bien-aimé de la valeur, s'est ouvert un sanglant passage jusqu'à la face de cet esclave, à qui il n'a donné congé ni dit adieu qu'il ne l'eût décousu depuis le nombril jusqu'à la mâchoire, et qu'il n'eût planté sa tête sur nos remparts.

Dunc. — O vaillant cousin! digne gentilhomme! —

Le soldat. — De même que, du point où le soleil commence sa course, éclatent quelquefois des tempêtes grosses de naufrages et de sinistres tonnerres, de même de la source d'où semblait devoir nous arriver le secours (5) est sortie la détresse. Écoute, roi d'Écosse, écoute. A peine la justice, avec les armes de la valeur, avait forcé ces Kernes si agiles de se confier à leurs jambes, que le chef des Norwégiens, reprenant l'avantage avec des armes fraîchement fourbies et de nouveaux renforts d'hommes, recommença l'attaque.

Dunc. — Cela n'a-t-il pas effrayé nos généraux Macbeth et Banquo?

Le soldat. — Oui, comme le passereau effraie l'aigle, ou le lièvre le lion. A vrai dire, je dois les comparer à des canons à double charge, tant ils tombaient à coups redoublés sur l'ennemi. A moins qu'ils n'aient voulu se baigner dans la vapeur des blessures, ou reproduire un autre Golgotha, je ne

But I am faint, my gashes cry for help.

Dun. So well thy words become thee, as thy wounds;
They smack of honour both:—Go, get him surgeons.

(*Exit Soldier, attended.*)

Enter Rosse.

Who comes here?

Mal. The worthy thane of Rosse.

Len. What haste looks through his eyes! So should he look,
That seems to speak things strange.

Rosse. God save the king!

Dun. Whence cam'st thou, worthy thane?

Rosse. From Fife, great king,
Where the Norweyan banners flout the sky,
And fan our people cold.
Norway himself, with terrible numbers,
Assisted by that most disloyal traitor
The thane of Cawdor, 'gan a dismal conflict;
Till that Bellona's bridegroom, lapp'd in proof,
Confronted him with self-comparisons,
Point against point rebellious, arm 'gainst arm,
Curbing his lavish spirit: And, to conclude,
The victory fell on us;——

Dun. Great happiness!

Rosse. That now
Sweno, the Norways' king, craves composition;
Nor would we deign him burial of his men,
Till he disbursed, at Saint Colmes' inch,
Ten thousand dollars to our general use.

Dun. No more that thane of Cawdor shall deceive
Our bosom interest:—Go, pronounce his death,
And with his former title greet Macbeth.

Rosse. I'll see it done.

Dun. What he hath lost, noble Macbeth hath won.

(*Exeunt.*)

puis les concevoir ; mais je me sens épuisé ; mes blessures demandent du secours.

Dunc. — Tes paroles te seyent aussi bien que tes blessures. Les unes et les autres sentent l'homme d'honneur : — allez, cherchez-lui des chirurgiens. (*Le Soldat sort accompagné.*)

(ROSSE entre.)

— Qui vient ici ?

Malc. — C'est le digne thane de Rosse.

Dunc. — Quel empressement se peint dans ses yeux ! C'est bien l'air d'un homme qui a des choses extraordinaires à dire.

Rosse. — Dieu sauve le roi !

Dunc. — D'où viens-tu, digne thane ?

Rosse. — De Fife, grand roi, où les bannières norwégiennes flottent vers les cieux et servent d'éventail pour glacer notre peuple (6). Le roi de Norwège lui-même, à la tête d'une armée terrible, et secondé par le traître le plus déloyal entre tous, le thane de Cawdor, avait engagé un combat funeste, lorsque Macbeth, ce fiancé de Bellone, couvert de son armure éprouvée, l'appela en défi, pointe contre pointe, bras contre bras, et fit fléchir son courage indompté. Pour conclure, la victoire nous est restée.

Dunc. — Bonheur immense !

Rosse. — Maintenant Suénon, le roi de Norwège, demande d'entrer en composition ; nous ne lui avons pas permis d'enterrer ses morts qu'il n'eût déboursé dans l'île de St.-Colmes dix mille dollars pour l'usage commun de l'armée.

Dunc. — Ce thane de Cawdor ne trahira plus notre confiance la plus intime ; — allez, qu'on prononce son arrêt de mort, et qu'on salue Macbeth du titre qui a cessé de lui appartenir.

Rosse. — Je veillerai à ce que cela soit fait.

Dunc. — Ce qu'il a perdu, le noble Macbeth l'a gagné.

(*Ils sortent.*)

SCENE III. — A Heath.

Thunder. Enter three Witches.

1 *Witch.* Where hast thou been, sister?
2 *Witch.* Killing swine.
3 *Witch.* Sister, where thou?
1 *Witch.* A sailor's wife had chesnuts in her lap,
And mounch'd, and mounch'd, and mounch'd: — *Give me,*
[quoth I:
Aroint thee, witch! the rump-fed ronyon cries.
Her husband's to Aleppo gone, master o'the Tiger:
But in a sieve I'll thither sail,
And, like a rat without a tail,
I'll do, I'll do, I'll do.
2 *Witch.* I'll give thee a wind.
1 *Witch.* Thou art kind.
3 *Witch.* And I another.
1 *Witch.* I myself have all the other;
And the very ports they blow,
All the quarters that they know
I'the shipman's card.
I will drain him dry as hay:
Sleep shall, neither night nor day,
Hang upon his pent-house lid;
He shall live a man forbid:
Weary sev'n nights, nine times nine,
Shall he dwindle, peak, and pine:
Though his bark cannot be lost,
Yet it shall be tempest-toss'd.
Look what I have.
2 *Witch.* Show me, show me.
1 *Witch.* Here I have a pilot's thumb,
Wreck'd, as homeward he did come. (*Drum within.*)
3 *Witch.* A drum, a drum;
Macbeth doth come.
All. The weird sisters, hand in hand,
Posters of the sea and land,
Thus do go about, about;

SCÈNE III. — UNE BRUYÈRE. — *Tonnerre.*

Les trois SORCIÈRES *entrent.*

Prem. sorc. — Où as-tu été, sœur ?

Sec. sorc. — Faire mourir les porcs.

Trois. sorc. — Et toi, sœur ?

Prem. sorc. — La femme d'un matelot avait dans son tablier des châtaignes qu'elle mâchait, mâchait, mâchait : — donne-m'en, lui ai-je dit. — Va-t'-en, sorcière, s'écria la pauvre rogneuse nourrie de restes. Son mari est parti pour Alep comme patron du *Tigre ;* mais je m'embarquerai après lui dans un tamis, et sous la forme d'un rat sans queue, je ferai, je ferai, je ferai...

Sec. sorc. — Je te donnerai un des vents.

Prem. sorc. — Tu es bien bonne.

Trois. sorc. — Et moi un autre.

Prem. sorc. — Et moi j'ai tous les autres à mes ordres, et je sais tous les ports où ils soufflent, et tous les points qui leur sont marqués sur la carte des marins. Je le rendrai sec comme du foin, et je ne laisserai ni jour ni nuit le sommeil se suspendre à sa paupière. Il vivra comme un interdit. Neuf fois neuf semaines de fatigue le rendront maigre, malingre et languissant ; et si la barque ne peut périr, elle sera du moins battue par toutes les tempêtes. — Regardez ce que j'ai là.

Sec. sorc. — Montre-moi, montre-moi.

Prem. sorc. — C'est le pouce d'un pilote naufragé à son retour dans sa patrie. (*Tambour derrière le théâtre.*)

Trois. sorc. — Le tambour ! le tambour ! Voici Macbeth qui vient !

Toutes. — Les sœurs du Destin, la main à la main (7), courrières de terre et de mer, tournent ainsi trois fois pour toi et

Thrice to thine, and thrice to mine,
And thrice again, to make up nine:
Peace!—The charm's wound up.

Enter MACBETH *and* BANQUO.

Macb. So foul and fair a day I have not seen.

Ban. How far is't call'd to Fores?—What are these,
So wither'd, and so wild in their attire:
That look not like the inhabitants o'the earth,
And yet are on't? Live you? or are you aught
That man may question? You seem to understand me,
By each at once her choppy finger laying
Upon her skinny lips:—You should be women,
And yet your beards forbid me to interpret
That you are so.

Macb. Speak, if you can;—What are you?

1 *Witch.* All hail, Macbeth! hail to thee, thane of Glamis!

2 *Witch.* All hail, Macbeth! hail to thee, thane of Cawdor!

3 *Witch.* All hail, Macbeth! that shalt be king hereafter.

Ban. Good sir, why do you start; and seem to fear
Things that do sound so fair?—I'the name of truth,
Are ye fantastical, or that indeed,
Which outwardly ye show? My noble partner
Ye greet with present grace, and great prediction
Of noble having, and of royal hope,
That he seems rapt withal; to me you speak not:
If you can look into the seeds of time,
And say, which grain will grow, and which will not;
Speak then to me, who neither beg nor fear,
Your favours, nor your hate.

1 *Witch.* Hail!

2 *Witch.* Hail!

3 *Witch.* Hail!

1 *Witch.* Lesser than Macbeth, and greater.

2 *Witch.* Not so happy, yet much happier.

3 *Witch.* Thou shalt get kings, though thou be none:
So, all hail, Macbeth, and Banquo!

1 *Witch.* Banquo, and Macbeth, all hail!

Macb. Stay, you imperfect speakers, tell me more:
By Sinel's death, I know, I am thane of Glamis;
But how of Cawdor? the thane of Cawdor lives,

trois fois pour moi, et trois fois encore pour faire neuf fois. — Paix! le charme est consommé.

MACBETH *et* BANQUO *entrent.*

Macb. — Je n'ai jamais vu un jour si sombre et si beau.

Ban. — Combien dit-on qu'il y a d'ici à Forès? Quelles sont ces créatures si flétries et si bizarrement accoutrées qu'elles ne ressemblent point aux habitants de la terre, quoiqu'elles soient sur la terre? Êtes-vous en vie? Êtes-vous quelque chose qu'un homme puisse interroger? Vous paraissez me comprendre, si j'en crois le mouvement que vous faites toutes ensemble en posant vos doigts crevassés sur vos lèvres parcheminées. — Vous devez être des femmes, et cependant vos barbes m'empêchent de croire que vous en êtes.

Macb. — Parlez, si vous le pouvez. Qui êtes-vous?

Prem. sorc. — Salut, Macbeth! salut à toi, thane de Glamis!

Sec. sorc. — Salut, Macbeth! salut à toi, thane de Cawdor!

Trois. sorc. — Salut, Macbeth! salut à toi, qui seras roi!

Banq. — Mon bon seigneur, pourquoi tressaillez-vous, et paraissez-vous craindre des choses qui sonnent si magnifiquement? — Au nom de la vérité, êtes-vous des fantômes, ou êtes-vous en effet ce que vous paraissez être réellement? Vous saluez mon noble compagnon d'armes de ses titres présents et de la promesse d'une illustre fortune, et d'un royal avenir, au point qu'il en paraît ému jusqu'à l'extase; à moi vous ne parlez point. Si vous pouvez pénétrer dans le germe du temps et prédire quelle graine croîtra et quelle graine ne croîtra pas, parlez-moi donc, à moi qui ne sollicite point vos faveurs et qui ne crains point votre haine.

Prem. sorc. — Salut!

Sec. sorc. — Salut!

Trois. sorc. — Salut!

Prem. sorc. — Moindre que Macbeth et plus grand!

Sec. sorc. — Pas si heureux, et cependant plus heureux.

Trois. sorc. — Tu seras père de rois, quoique tu ne doives pas être roi : donc salut Macbeth et Banquo!

Prem. sorc. — Banquo et Macbeth, salut!

Macb. — Demeurez, vagues oracles, dites-m'en davantage : je sais que, par la mort de Sinel, je suis thane de Glamis; mais comment de Cawdor? le thane de Cawdor est encore vivant

A prosperous gentleman; and, to be king,
Stands not within the prospect of belief,
No more than to be Cawdor. Say, from whence
You owe this strange intelligence? or why
Upon this blasted heath you stop our way
With such prophetic greeting?—Speak, I charge you.
(Witches *vanish.*)

Ban. The earth hath bubbles, as the water has,
And these are of them:—Whither are they vanish'd?

Macb. Into the air; and what seem'd corporal, melted
As breath into the wind.—'Would they had staid!

Ban. Were such things here, as we do speak about;
Or have we eaten of the insane root,
That takes the reason prisoner?

Macb. Your children shall be kings.

Ban. You shall be king.

Macb. And thane of Cawdor too; went it not so?

Ban. To the self-same tune, and words. Who's here?

Enter Rosse *and* Angus.

Rosse. The king hath happily receiv'd, Macbeth,
The news of thy success; and when he reads
Thy personal venture in the rebels' fight,
His wonders and his praises do contend,
Which should be thine, or his: Silenc'd with that,
In viewing o'er the rest o'the self-same day,
He finds thee in the stout Norweyan ranks,
Nothing afeard of what thyself didst make,
Strange images of death. As thick as tale,
Came post with post; and every one did bear
Thy praises in his kingdom's great defence,
And pour'd them down before him.

Ang. We are sent,
To give thee, from our royal master, thanks;
To herald thee into his sight, not pay thee.

Rosse. And, for an earnest of a greater honour,
He bade me, from him, call thee thane of Cawdor:
In which addition, hail, most worthy thane!
For it is thine.

Ban. What, can the devil speak true?

Macb. The thane of Cawdor lives: Why do you dress me
In borrow'd robes?

et un seigneur prospère; et quant à être roi, cela est aussi loin des bornes de ma croyance que d'être thane de Cawdor. Dites, d'où tenez-vous ces choses étranges? et pourquoi nous arrêtez-vous par vos saluts prophétiques sur cette bruyère flétrie? Parlez, je vous l'ordonne.

(*Les* SORCIÈRES *disparaissent.*)

Ban. — La terre a ses bulles d'air comme l'eau, et ce que nous venons de voir est de ce genre : où ont-elles disparu?

Macb. — Dans l'air, et ce qui paraissait un corps s'est évanoui comme le souffle dans les vents. Que ne sont-elles restées plus long-temps!

Ban. — Les choses dont nous parlons ont-elles eu lieu réellement, ou avons-nous mangé de cette racine de la folie qui enchaîne la raison.

Macb. — Vos enfants seront rois.

Ban. — Vous le serez vous-même.

Macb. — Et thane de Cawdor, ne l'ont-elles pas dit?

Ban. — Littéralement. — Qui vient ici?

ROSSE *et* ANGUS *entrent.*

Rosse. — Macbeth, le roi a reçu avec joie la nouvelle de tes succès; et à la lecture de tes exploits dans le combat contre les rebelles, il y a eu incertitude dans son esprit s'il devait plus avoir d'étonnement pour lui-même que d'admiration pour toi. Plongé dans un doute silencieux, en regardant toutes les autres scènes de ce même jour, il t'a vu dans les rangs de l'intrépide Norwégien, nullement effrayé de ces terribles images de mort que ta main venait de répandre. Aussi pressés que les vents se succédaient les courriers, et chacun apportait et répandait à ses pieds mille éloges de ton courage dans la glorieuse défense de son royaume.

Ang. — Nous sommes chargés de te transmettre les remercîments de notre royal maître, et de te servir de hérauts en sa présence, mais non point de te récompenser.

Rosse. — Et comme arrhes d'un plus grand honneur, il m'a ordonné, de par lui, de te saluer thane de Cawdor; salut donc, digne thane, salut sous ce nouveau titre, car il est le tien.

Ban. — Quoi donc! le diable peut-il dire vrai?

Macb. — Le thane de Cawdor est encore vivant. Pourquoi m'affublez-vous de vêtements d'emprunt?

Ang. Who was the thane, lives yet;
But under heavy judgment bears that life,
Which he deserves to lose. Whether he was
Combin'd with Norway; or did line the rebel
With hidden help and vantage; or that with both
He labour'd in his country's wreck, I know not;
But treasons capital, confess'd, and prov'd,
Have overthrown him.

Macb. Glamis, and thane of Cawdor:
The greatest is behind.—Thanks for your pains.—
Do you not hope your children shall be kings,
When those, that gave the thane of Cawdor to me,
Promis'd no less to them?

Ban. That, trusted home,
Might yet enkindle you unto the crown,
Besides the thane of Cawdor. But 'tis strange:
And oftentimes, to win us to our harm,
The instruments of darkness tell us truths;
Win us with honest trifles, to betray us
In deepest consequence.—
Cousins, a word, I pray you.

Macb. Two truths are told,
As happy prologues to the swelling act
Of the imperial theme.—I thank you, gentlemen—
This supernatural soliciting
Cannot be ill: cannot be good:—If ill,
Why hath it given me earnest of success,
Commencing in a truth? I am thane of Cawdor:
If good, why do I yield to that suggestion,
Whose horrid image doth unfix my hair,
And make my seated heart knock at my ribs,
Against the use of nature? Present fears
Are less than horrible imaginings:
My thought, whose murder yet is but fantastical,
Shakes so my single state of man, that function
Is smother'd in surmise; and nothing is,
But what is not.

Ban. Look, how our partner's rapt.

Macb. If chance will have me king, why, chance may crown me,
Without my stir.

Ang. — Il est vrai, celui qui fut thane de Cawdor vit encore, mais un lourd jugement pèse sur cette vie qu'il a mérité de perdre. Était-il d'intelligence ou secondait-il sourdement les rebelles par des secours clandestins, ou enfin travaillait-il avec ces deux ennemis à la ruine de sa patrie; je l'ignore. Mais des trahisons avouées et prouvées l'ont perdu sans retour.

Macb. — Thane de Glamis et thane de Cawdor! le plus grand est encore à venir. Merci pour vos soins. (*A Banquo.*) — N'espérez-vous pas, vous aussi, que vos enfants seront rois, puisque ceux qui m'ont donné le titre de thane de Cawdor ne leur ont pas moins promis qu'une couronne?

Ban. — Et vous, si l'on vous sondait jusqu'au fond du cœur, ne vous trouverait-on pas enflammé du désir de joindre au titre de thane de Cawdor le titre de roi? Mais cela est étrange; il n'est pas rare en effet que, pour nous attirer à notre propre perte, ces instruments de ténèbres nous prophétisent des choses qui seront vraies. Ils nous gagnent ainsi par des bagatelles promises, et nous entraînent pour nous trahir dans les affaires les plus importantes. — Cousins, un mot, je vous prie.

Macb. — Deux vérités ont été annoncées, heureux prologues d'un drame dont les actes vont en grandissant et dont le sujet est la royauté. — Je vous remercie, messieurs. — Cette instigation surnaturelle ne peut pas être mauvaise... mais elle ne peut pas être bonne. Si elle est mauvaise, pourquoi m'a-t-elle donné un gage de succès en commençant par une vérité? car je suis thane de Cawdor. Si elle est bonne, pourquoi cédé-je à une pensée dont l'image fait dresser mes cheveux d'horreur, et battre mon cœur contre mes flancs, malgré les lois de la nature qui le tiennent immobile. Les craintes présentes n'égalent pas ces horribles imaginations. Ma pensée, où le meurtre n'est encore qu'un fantôme, ébranle tellement tout mon être, que toutes les fonctions en sont comme étouffées par les pressentiments; rien n'y existe que ce qui n'y existe pas encore (8).

Ban. — Voyez donc en quelle extase est notre compagnon?

Macb. — Si le hasard veut que je sois roi, que le hasard me couronne sans que j'y aide la main.

Ban. New honours come upon him
Like our strange garments; cleave not their mould,
But with the aid of use.

Macb. Come what come may;
Time and the hour runs through the roughest day.

Ban. Worthy Macbeth, we stay upon your leisure.

Macb. Give me your favour:—my dull brain was wrought
With things forgotten. Kind gentlemen, your pains
Are register'd where every day I turn
The leaf to read them.—Let us toward the king;
Think upon what hath chanc'd; and, at more time,
The interim having weigh'd it, let us speak
Our free hearts each to other.

Ban. Very gladly.

Macb. Till then, enough.—Come, friends. (*Exeunt.*)

SCENE IV.—FORES.—A ROOM IN THE PALACE.

Flourish. Enter DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENOX, *and Attendants.*

Dun. Is execution done on Cawdor? Are not
Those in commission yet return'd?

Mal. My liege,
They are not yet come back. But I have spoke
With one that saw him die; who did report,
That very frankly he confess'd his treasons;
Implor'd your highness' pardon; and set forth
A deep repentance: nothing in his life
Became him, like the leaving it; he died
As one that had been studied in his death,
To throw away the dearest thing he ow'd,
As 'twere a careless trifle.

Dun. There's no art,
To find the mind's construction in the face:
He was a gentleman, on whom I built
An absolute trust.—O worthiest cousin!

Enter MACBETH, BANQUO, ROSSE, *and* ANGUS.

The sin of my ingratitude even now
Was heavy on me: Thou art so far before,
That swiftest wing of recompense is slow

Ban. — Ces nouveaux honneurs lui vont comme des habits neufs; ils ne collent au corps qu'avec l'aide du temps.

Macb. — Advienne que pourra. Les temps et l'occasion font leur chemin à travers les plus mauvais jours.

Ban. — Noble Macbeth, nous sommes à vos ordres.

Macb. — Pardonnez-moi; — mon cerveau brouillé était agité de souvenirs à demi effacés. Bons seigneurs, vos services sont consignés dans un registre dont chaque jour je tournerai les feuilles pour les lire. — Allons vers le roi. (*A Banquo.*) — Pensez à ce qui est arrivé, et plus à loisir; quand nous en aurons, dans l'intervalle, pesé les circonstances, nous nous en dirons réciproquement notre avis à cœur ouvert.

Ban. — Très volontiers.

Macb. — Jusque là, c'est assez. — Allons, mes amis.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE IV. — A FORÈS. — UN APPARTEMENT DANS LE PALAIS.

Fanfares. DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENOX, *et leur Suite entrent.*

Dun. — La sentence a-t-elle été exécutée sur Cawdor? ceux qui en avaient la commission ne sont-ils pas de retour?

Mal. — Ils ne sont pas revenus, mon prince, mais j'ai parlé à quelqu'un qui l'a vu mourir. D'après ce témoin, il aurait avoué franchement sa trahison, imploré le pardon de votre altesse, et montré un profond repentir. Rien dans sa vie ne lui a fait tant d'honneur que la manière dont il l'a quittée. Il a fini en homme qui se serait préparé, en mourant, à se séparer de ce qu'il avait de plus précieux comme d'une bagatelle.

Dun. — Il n'y a pas d'art qui apprenne à lire sur le visage les inclinations de l'âme. C'était un gentilhomme en qui j'avais placé une confiance absolue.

(MACBETH, BANQUO, ROSSE *et* ANGUS *entrent.*)

(*A Macbeth.*) — O mon noble cousin, au moment même où je parle, je sentais que mon ingratitude m'était lourde sur le cœur. Tu es si loin en avant, que la récompense la plus rapide

To overtake thee. 'Would thou hadst less deserv'd;
That the proportion both of thanks and payment
Might have been mine! only I have left to say,
More is thy due than more than all can pay.

Macb. The service and the loyalty I owe,
In doing it, pays itself. Your highness' part
Is to receive our duties; and our duties
Are to your throne and state, children, and servants,
Which do but what they should, by doing every thing
Safe toward your love and honour.

Dun. Welcome hither:
I have begun to plant thee, and will labour
To make thee full of growing.—Noble Banquo,
That hast no less deserv'd, nor must be known
No less to have done so, let me infold thee,
And hold thee to my heart.

Ban. There if I grow,
The harvest is your own.

Dun. My plenteous joys,
Wanton in fulness, seek to hide themselves
In drops of sorrow.—Sons, kinsmen, thanes,
And you whose places are the nearest, know,
We will establish our estate upon
Our eldest, Malcolm; whom we name hereafter,
The prince of Cumberland: which honour must
Not, unaccompanied, invest him only,
But signs of nobleness, like stars, shall shine
On all deservers.—From hence to Inverness,
And bind us further to you.

Macb. The rest is labour, which is not us'd for you:
I'll be myself the harbinger, and make joyful
The hearing of my wife with your approach;
So, humbly take my leave.

Dun. My worthy Cawdor!

Macb. The prince of Cumberland!—That is a step,
On which I must fall down, or else o'erleap, (*Aside.*)
For in my way it lies. Stars, hide your fires!
Let not light see my black and deep desires:
The eye wink at the hand! yet let that be,
Which the eye fears, when it is done, to see. (*Exit.*

n'aurait pas assez d'ailes pour t'atteindre. Que n'as-tu mérité moins ! j'aurais su mieux proportionner les remercîments et les récompenses. Il ne me reste rien à dire, sinon qu'il t'est dû plus que je ne puis te payer.

Macb. — Le service et la fidélité que je vous dois se récompensent en s'exerçant. Il appartient à votre altesse de recevoir nos devoirs; et nos devoirs sont, pour votre trône et pour l'état, des enfants et des serviteurs, qui ne font que ce qu'ils doivent en faisant toute chose par affection et par honneur pour vous.

Dun. — Sois ici le bien-venu, noble plante que je travaillerai à faire croître et grandir. — Digne Banquo, tu n'as pas moins mérité, et je ne veux pas que cela soit moins connu. Laisse-moi t'embrasser et te serrer contre mon cœur.

Ban. — Si je dois à votre faveur de m'accroître, les fruits en seront pour vous.

Dun. — Mes joies qui débordent de mon cœur cherchent à se cacher sous quelques larmes de tristesse. Mes fils, mes parents, thanes, et vous les premiers en dignité après eux, sachez tous qu'il nous plaît de transmettre notre couronne à Malcolm, l'aîné de nos enfants, lequel sera désormais prince de Cumberland. Mais cet honneur ne profitera pas à lui seul; je veux l'accompagner de marques de distinction qui brillent comme autant d'étoiles sur tous ceux qui en seront dignes. — Partons pour Inverness, je veux me lier encore plus étroitement à vous.

Macb. — Le repos que je ne vous consacre point est une fatigue. Je serai moi-même votre héraut, et je veux réjouir les oreilles de ma femme de la nouvelle de votre approche. Ainsi donc, je prends humblement congé de vous.

Dun. — Mon digne Cawdor !

Macb. (*à part.*) — Le prince de Cumberland ! voilà une marche qui me fera tomber si je n'ose la franchir, car elle se trouve sur mon chemin. Étoiles, cachez vos feux; que votre lumière ne voie pas mes sombres et profonds désirs; que l'œil soit fermé sur ce que veut la main ! et pourtant, qu'elle soit faite cette chose que l'œil aura peur de voir quand elle le sera !

(MACBETH *sort.*)

Dun. True, worthy Banquo; he is full so valiant;
And in his commendations I am fed;
It is a banquet to me. Let us after him,
Whose care is gone before to bid us welcome:
It is a peerless kinsman. (*Flourish. Exeunt.*)

SCENE V.—INVERNESS.—A ROOM IN MACBETH'S CASTLE.

Enter Lady MACBETH, *reading a letter.*

Lady M. They met me in the day of success; and I have learned by the perfectest report, they have more in them than mortal knowledge. When I burned in desire to question them further, they made themselves—air, into which they vanished. Whiles I stood rapt in the wonder of it, came missives from the king, who all-hailed me, Thane of Cawdor; *by which title, before, these weird sisters saluted me, and referred me to the coming on of time, with* Hail king that shalt be! *This have I thought good to deliver thee, my dearest partner of greatness; that thou mightest not lose the dues of rejoicing, by being ignorant of what greatness is promised thee. Lay it to thy heart, and farewell.*
Glamis thou art, and Cawdor; and shalt be
What thou art promis'd:—Yet do I fear thy nature;
It is too full o'the milk of human kindness,
To catch the nearest way: thou would'st be great;
Art not without ambition; but without
The illness should attend it. What thou would'st highly,
That would'st thou holily; would'st not play false,
And yet would'st wrongly win: thou'dst have, great Glamis,
That which cries, *Thus thou must do, if thou have it;*
And that which rather thou dost fear to do,
Than wishest should be undone. Hie thee hither,
That I may pour my spirits in thine ear;
And chastise with the valour of my tongue
All that impedes thee from the golden round,
Which fate and metaphysical aid doth seem
To have thee crown'd withal.——What is your tidings?

Enter an Attendant.

Atten. The king comes here to-night.
Lady M. Thou'rt mad to say it:

Dun. — Cela est vrai, digne Banquo ; Macbeth est plein de vaillance. Je me nourris des éloges qu'il reçoit, et je m'en fais un festin. Suivons celui qui a voulu nous devancer pour nous préparer un meilleur accueil. C'est un parent sans égal.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE V. — INVERNESS. — UN APPARTEMENT DANS LE CHATEAU DE MACBETH.

Lady MACBETH, *lisant une lettre, entre.*

Lady M. — « Elles sont venues à ma rencontre au jour du » succès, et j'ai reconnu par les témoignages les plus surs qu'en » elles réside une science surhumaine. Lorsque je brûlais du » désir de pousser plus loin mes questions, elles sont devenues » l'air même où elles ont disparu. Comme j'étais encore plongé » dans l'étonnement, des messagers du roi sont survenus, qui » m'ont proclamé thane de Cawdor, titre sous lequel ces sœurs » du Destin m'ont salué tout d'abord, me renvoyant ensuite à » l'avenir par ces mots : *Salut ! toi qui seras roi.* J'ai cru bon » de te mander ces choses, chère compagne de ma grandeur, » afin que tu ne perdisses pas ta part dans ma joie, en ignorant » quelle grande destinée t'est promise. Mets tout cela dans ton cœur : adieu ! »

—Tu es thane de Glamis et de Cawdor, et tu seras ce qu'on t'a prédit; mais je me méfie de ta nature. Il coule trop dans tes veines de ce lait des tendresses humaines pour que tu veuilles prendre le chemin le plus court. Tu serais bien aise de t'agrandir, car tu n'es pas sans ambition ; mais tu n'as point l'instinct du mal qui doit l'accompagner. Ce que veut ton orgueil, tu le voudrais innocemment. Un jeu déloyal te déplairait, et cependant tu ne refuserais pas un gain illégitime. Tu veux avoir, noble Glamis, quelque chose qui te crie : Voici ce qu'il faut faire, si tu veux l'avoir ; et cependant tu crains plus de le faire que tu ne désires qu'il ne soit pas fait. Accours donc vers moi, que je verse mon âme en toi par ton oreille, et que ma langue hardie écarte tout ce qui t'éloigne du cercle d'or dont les destins et les puissances surnaturelles semblent t'avoir couronné.

Un Serviteur entre.

Le serv. — Le roi arrive ici ce soir.

Lady M. — Tu es fou de dire cela. Ton maître n'est-il pas

Is not thy master with him? who, wer't so,
Would have inform'd for preparation.

Atten. So please you, it is true; our thane is coming:
One of my fellows had the speed of him;
Who, almost dead for breath, had scarcely more
Than would make up his message.

Lady M. Give him tending,
He brings great news. The raven himself is hoarse,
(*Exit Attendant.*)
That croaks the fatal entrance of Duncan
Under my battlements. Come, come, you spirits
That tend on mortal thoughts, unsex me here;
And fill me, from the crown to the toe, top-full
Of direst cruelty! make thick my blood,
Stop up the access and passage to remorse;
That no compunctious visitings of nature
Shake my fell purpose, nor keep peace between
The effect and it! Come to my woman's breasts,
And take my milk for gall, you murd'ring ministers,
Wherever in your sightless substances
You wait on nature's mischief! Come, thick night,
And pall thee in the dunnest smoke of hell!
That my keen knife see not the wound it makes;
Nor heaven peep through the blanket of the dark,
To cry, *Hold, hold!*—Great Glamis! worthy Cawdor!

Enter Macbeth.

Greater than both, by the all-hail hereafter!
Thy letters have transported me beyond
This ignorant present, and I feel now
The future in the instant.

Macb. My dearest love,
Duncan comes here to-night.

Lady M. And when goes hence?

Macb. To-morrow,—as he purposes.

Lady M. Oh! never
Shall sun that morrow see!
Your face, my thane, is as a book, where men
May read strange matters:—To beguile the time,
Look like the time; bear welcome in your eye,
Your hand, your tongue: look like the innocent flower,

avec lui? S'il en devait être ainsi, il m'aurait averti de faire mes préparatifs.

Le serv. — Avec votre permission, cela est vrai : notre thane est en chemin; un de mes camarades qui l'a devancé, à demi mort de fatigue, a eu à peine assez d'haleine pour remplir sa commission.

Lady M. — Soigne-le bien. Il apporte de grandes nouvelles. (*Le Serviteur sort.*) — Le corbeau lui-même s'est enroué à saluer par ses croassements l'entrée fatale de Duncan sous les créneaux de mon château (9). Venez, venez, esprits qui présidez aux pensées homicides; ôtez-moi mon sexe et remplissez tout mon être de la plus implacable cruauté; épaississez mon sang; fermez en moi tout accès et tout passage au remords, afin qu'aucun retour de compassion ne vienne ébranler mon cruel projet ni en retarder l'exécution (10). Venez changer mon lait en fiel, dans mes mamelles de femme. Venez, ministres du meurtre, quelque part que vous soyez, sous des formes invisibles, attendant l'heure de faire du mal! Viens, nuit ténébreuse, enveloppe-toi des plus noires fumées de l'enfer, pour que mon poignard acéré ne voie pas la blessure qu'il va faire, et pour que le ciel perçant tes voiles sombres ne me crie pas : Arrête! arrête!

(MACBETH *entre.*)

— Grand Glamis, noble Cawdor, plus grand encore que ces deux titres par le salut qui les a suivis, ta lettre m'a transportée au-delà de ce présent qui ne sait rien de ce qui se fera; et l'avenir se fait sentir en moi dans ce moment (11).

Macb. — Mon cher amour, Duncan arrive ici ce soir.

Lady M. — Et quand repart-il?

Macb. — Demain; c'est son projet.

Lady M. — Oh! jamais le soleil ne verra ce demain. Votre visage, monseigneur, est un livre où les hommes pourraient lire d'étranges choses. Pour mieux cacher l'avenir, prenez le maintien qui convient au présent. Offrez la bien-venue par vos regards, votre main, votre langue; paraissez comme la fleur

But be the serpent under it. He that's coming
Must be provided for: and you shall put
This night's great business into my despatch;
Which shall to all our nights and days to come
Give solely sovereign sway and masterdom.

Macb. We will speak further.

Lady M. Only look up clear;
To alter favour ever is to fear:
Leave all the rest to me. (*Exeunt.*)

SCENE VI.—THE SAME.—BEFORE THE CASTLE.

Hautboys. Servants of Macbeth attending.

Enter DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, LENOX, MACDUFF, ROSSE, ANGUS, *and Attendants.*

Dun. This castle hath a pleasant seat; the air
Nimbly and sweetly recommends itself
Unto our gentle senses.

Ban. This guest of summer,
The temple-haunting martlet, does approve,
By his lov'd mansionry, that the heaven's breath
Smells wooingly here: no jutty, frieze, buttress,
Nor coigne of, vantage, but this bird hath made
His pendent bed, and procreant cradle: where they
Most breed and haunt, I have observ'd, the air
Is delicate.

Enter Lady MACBETH.

Dun. See, see! our honour'd hostess!
The love that follows us, sometime is our trouble,
Which still we thank as love. Herein I teach you,
How you shall bid God yield us for your pains,
And thank us for your trouble.

Lady M. All our service
In every point twice done, and then done double,
Were poor and single business, to contend
Against those honours deep and broad, wherewith
Your majesty loads our house: for those of old,
And the late dignities heap'd up to them,
We rest your hermits.

Dun. Where's the thane of Cawdor?

innocente, mais soyez le serpent qui se cache sous cette fleur. Il faut pourvoir à celui qui va venir : c'est moi que vous chargerez de la grande affaire de cette nuit ; après quoi toutes vos nuits et tous vos jours s'écouleront dans la pleine possession du pouvoir et du droit absolu de tout faire.

Macb. — Nous en parlerons plus en détail.

Lady M. — Ayez seulement le visage radieux. L'altération des traits est un signe de peur. Abandonnez-moi tout le reste. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI. DEVANT LE CHATEAU.

Hautbois. — Serviteurs de la suite de Macbeth.

DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, LENOX, MACDUFF, ROSSE, ANGUS *et Suite entrent.*

Dun. — La position de ce château est charmante. Cet air léger et caressant verse le calme dans nos sens (12).

Ban. — Les doux nids du martinet, cet hôte des étés, qui hante les édifices, montrent que l'haleine des cieux souffle amoureusement sur cette demeure. Pas une saillie, pas une frise, pas un arc-boutant, pas un angle propice où cet oiseau n'ait suspendu son lit et son berceau, plein de petits. J'ai remarqué que là où il habite et se multiplie, l'air est suave et délicat.

Lady MACBETH *entre.*

Dun. — Regardez, voilà notre honorable hôtesse. L'affection qui s'attache à nos sens, nous est quelquefois à charge ; et pourtant nous en sommes reconnaissant comme de tout ce qui est affection. Je veux vous apprendre par là que vous aurez à prier Dieu de vous récompenser pour l'embarras que nous vous donnons, et à nous remercier nous-mêmes de votre peine (13).

Lady M. — Tous nos services mille fois rendus ne seraient qu'une pauvre et solitaire offrande, en comparaison de tant d'honneurs que Votre Majesté à entassés sur notre maison. Pour vos bienfaits d'autrefois et pour les dernières dignités que vous y avez ajoutées nous restons vos obligés devant Dieu.

Dun. — Où est le thane de Cawdor ? nous courions sur ses

We cours'd him at the heels, and had a purpose
To be his purveyor: but he rides well;
And his great love, sharp as his spur, hath holp him
To his home before us: fair and noble hostess,
We are your guest to-night.

Lady M. Your servants ever
Have theirs, themselves, and what is their's, in compt,
To make their audit at your highness' pleasure,
Still to return your own.

Dun. Give me your hand:
Conduct me to mine host; we love him highly,
And shall continue our graces towards him.
By your leave, hostess. (*Exeunt.*)

SCENE VII.—The same.—A Room in the Castle.

Hautboys and torches. Enter and pass over the stage, a Sewer, and divers Servants with dishes and service. Then enter Macbeth.

Macb. If it were done, when 'tis done, then 'twere well
It were done quickly: If the assassination
Could trammel up the consequence, and catch,
With this surcease, success; that but this blow
Might be the be-all and the end-all here,
But here, upon, this bank and shoal of time,—
We'd jump the life to come.—But, in these cases,
We still have judgment here; that we but teach
Bloody instructions, which, being taught, return
To plague the inventor: This even-handed justice
Commends the ingredients of our poison'd chalice
To our own lips. He's here in double trust:
First, as I am his kinsman and his subject,
Strong both against the deed; then, as his host,
Who should against his murderer shut the door,
Not bear the knife myself. Besides, this Duncan
Hath borne his faculties so meek, hath been
So clear in his great office, that his virtues
Will plead like angels, trumpet-tongued, against
The deep damnation of his taking-off:
And pity, like a naked new-born babe,

traces, et nous voulions préparer ses logements ici; mais il est bon cavalier, et son amour aussi impatient que son éperon, l'a fait arriver le premier. Belle et noble châtelaine, nous sommes votre hôte pour cette nuit.

Lady M. — Vos serviteurs se regardent eux, les leurs et tout ce qui leur appartient, comme une propriété dont ils sont toujours prêts à rendre compte à Votre Majesté, selon son bon plaisir, ainsi que d'un bien qui ne cesse pas d'être le sien.

Dun. — Donnez-moi votre main, et conduisez-nous vers notre hôte! nous avons pour lui une haute amitié, et nous voulons lui continuer nos bonnes grâces. Avec votre permission, noble hôtesse. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VII. — Un Appartement dans le Château de Macbeth.

Hautbois et flambeaux. — Un Maître d'hôtel et plusieurs Serviteurs avec des plats et des choses de service entrent et passent sur le théâtre. Ensuite

MACBETH *entre.*

Macb. — Si tout était fini, lorsque ce sera fait, il serait bon de le faire au plus vite : si avec l'assassinat on tranchait toutes les conséquences; si après avoir frappé on avait réussi, et que ce coup de poignard fût tout et terminât tout seulement ici-bas, sur cet écueil et ce bas-fond du temps, nous risquerions la vie à venir (14).—Mais après de tels crimes, nous subissons même sur cette terre un châtiment : celui de voir nos sanglantes leçons se retourner contre ceux qui les ont données. La justice, à la main toujours égale, présente à nos propres lèvres la coupe où nous avons versé le poison pour d'autres. — Il est ici sous une double sauve-garde : d'abord, je suis son parent et son sujet, deux raisons puissantes contre le crime; ensuite, comme son hôte, je devrais fermer la porte à son meurtrier, au lieu de prendre moi-même le poignard pour le frapper. Et puis, ce Duncan a usé si doucement de son pouvoir, il a été si irréprochable dans sa tâche de roi que, semblables à des anges à la voix de la trompette, ses vertus viendraient témoigner contre l'abominable crime qui le retrancherait du monde; et la pitié, sous la forme de l'enfant qui vient de naître, descendant sur les tour-

Striding the blast, or heaven's cherubin, hors'd
Upon the sightless couriers of the air,
Shall blow the horrid deed in every eye,
That tears shall drown the wind.—I have no spur
To prick the sides of my intent, but only
Vaulting ambition, which o'er-leaps itself,
And falls on the other.—How now, what news?

Enter Lady MACBETH.

Lady M. He has almost supp'd: Why have you left the [chamber?

Macb. Hath he ask'd for me?

Lady M. Know you not, he has?

Macb. We will proceed no further in this business:
He hath honour'd me of late; and I have bought
Golden opinions from all sorts of people,
Which would be worn now in their newest gloss,
Not cast aside so soon.

Lady M. Was the hope drunk,
Wherein you dress'd yourself? hath it slept since?
And wakes it now, to look so green and pale
At what it did so freely? From this time,
Such I account thy love. Art thou afeard
To be the same in thine own act and valour,
As thou art in desire? Would'st thou have that
Which thou esteem'st the ornament of life,
And live a coward in thine own esteem;
Letting *I dare not* wait upon *I would*,
Like the poor cat i'the adage?

Macb. Pr'ythee, peace:
I dare do all that may become a man;
Who dares do more, is none.

Lady M. What beast was it then,
That made you break this enterprise to me?
When you durst do it, then you were a man;
And, to be more than what you were, you would
Be so much more the man. Nor time, nor place,
Did then adhere, and yet you would make both:
They have made themselves, and that their fitness now
Does unmake you. I have given suck; and know
How tender 'tis, to love the babe that milks me:

billons; ou, comme un chérubin du ciel, portée sur les invisibles courriers de l'air, soufflerait l'exécrable action devant chaque regard, et ferait couler des larmes qui noyeraient le vent. —Mon projet est comme un coursier que j'éperonne avec une ambition trop lancée, laquelle me fait passer par-dessus la selle et tomber de l'autre côté.

(*Lady* MACBETH *entre.*)

— Eh bien! quelles nouvelles?

Lady M. — Il aura bientôt soupé. Pourquoi avez-vous quitté la salle?

Macb. — M'a-t-il demandé?

Lady M. — Ne le savez-vous donc pas?

Macb. — Nous n'irons pas plus loin dans ce dessein. Il vient tout récemment de me combler d'honneurs, et j'ai acquis auprès de toutes sortes d'hommes une réputation pure comme l'or, que je voudrais porter, pendant qu'elle est fraîche encore, au lieu de la jeter si tôt de côté.

Lady M. — Était-elle donc ivre cette espérance dont vous vous étiez paré vous-même? a-t-elle dormi depuis? et ne se réveille-t-elle maintenant que pour pâlir et devenir livide devant ce qu'elle a fait de si bon cœur? De ce moment, je puis juger de ton amour. As-tu donc peur de te montrer le même homme dans tes actions que dans tes désirs? Voudrais-tu posséder ce que tu regardes comme l'ornement de la vie, tout en vivant comme un lâche dans ta propre estime, laissant le *je n'ose pas* suivre honteusement le *je voudrais*, comme le pauvre chat du proverbe (15)?

Macb.—Paix! je t'en prie. J'ose tout ce qui sied à un homme; celui qui ose au-delà n'en est pas un.

Lady M. — Quelle bête était-ce donc qui vous a poussé à vous ouvrir à moi sur ce projet? Quand vous l'avez osé, vous avez été homme, et en devenant plus que vous n'étiez vous serez encore plus homme. Ni le temps ni le lieu n'étaient réunis, et pourtant vous vous faisiez fort de les créer tous deux. Les voici qui se sont faits d'eux-mêmes, et c'est leur concours même qui vous abat! J'ai allaité un enfant, et je sais combien il est doux pour une mère d'aimer le nourrisson qui suce son

I would, while it was smiling in my face,
Have pluck'd my nipple from his boneless gums,
And dash'd the brains out, had I so sworn, as you
Have done to this.

Macb. If we should fail,——

Lady M. We fail!
But screw your courage to the sticking-place,
And we'll not fail. When Duncan is asleep,
(Whereto the rather shall his day's hard journey
Soundly invite him,) his two chamberlains
Will I with wine and wassel so convince,
That memory, the warder of the brain,
Shall be a fume, and the receipt of reason
A limbeck only: When in swinish sleep
Their drenched natures lie, as in a death,
What cannot you and I perform upon
The unguarded Duncan? what not put upon
His spongy officers; who shall bear the guilt
Of our great quell?

Macb. Bring forth men-children only!
For thy undaunted metal should compose
Nothing but males. Will it not be receiv'd,
When we have mark'd with blood those sleepy two
Of his own chamber, and us'd their very daggers,
That they have don't?

Lady M. Who dares receive it other,
As we shall make our griefs and clamour roar
Upon his death?

Macb. I am settled, and bend up
Each corporal agent to this terrible feat.
Away, and mock the time with fairest show:
False face must hide what the false heart doth know.

(*Exeunt.*)

lait ; eh bien ! au moment même où le mien m'eût souri, j'aurais arraché ma mamelle d'entre ses molles gencives, et lui aurais brisé le crâne, si j'avais juré comme vous avez juré ceci.

Macb. — Et si notre projet échoue?

Lady M. — Quoi ! échouer ! Mais tâchez donc que votre courage aille, comme la vis, jusqu'au bout, et nous n'échouerons pas. Quand Duncan sera endormi du sommeil profond où ne manquera pas de le jeter la fatigue d'une journée de voyage, avec du vin et des toasts (16) je dompterai si bien ses deux chambellans, que la mémoire, cette sentinelle de l'esprit, ne sera plus en eux que fumée, et le réceptacle de la raison qu'un alambic. Quand leurs corps imbibés de boisson seront ensevelis dans un sommeil de pourceaux rassasiés, comme dans la mort, que ne pouvons-nous pas vous et moi exécuter sur Duncan resté sans gardes? De quoi ne pouvons-nous pas charger ses officiers gonflés comme l'éponge, qui porteront pour nous la responsabilité de notre grand forfait.

Macb. — Ne mets au jour que des enfants mâles, car de ton être de fer ne devraient sortir que des hommes. Ne sera-t-il pas très croyable en effet, quand nous aurons teint de sang ces deux dormeurs de sa propre maison, et que nous nous serons servis de leurs poignards, que ce crime aura été leur ouvrage?

Lady M. — Qui osera croire le contraire, quand nous ferons entendre des beuglements de regret sur sa mort?

Macb.—Me voilà décidé ; je vais tendre tous les ressorts actifs de mon être pour ce terrible exploit. Allons, et amusons le temps par les plus beaux semblants d'amitié. Un visage faux doit cacher les secrets d'un cœur faux. (*Ils sortent.*)

ACT II.

SCENE I.—THE SAME.—COURT WITHIN THE CASTLE.

Enter BANQUO *and* FLEANCE, *and a Servant with a torch before them.*

Ban. How goes the night, boy?
Fle. The moon is down; I have not heard the clock.
Ban. And she goes down at twelve.
Fle. I take't, tis later, sir.
Ban. Hold, take my sword:—There's husbandry in heaven,
Their candles are all out.—Take thee that too.
A heavy summons lies like lead upon me,
And yet I would not sleep: Merciful powers!
Restrain in me the cursed thoughts, that nature
Gives way to in repose!—Give me my sword;—
Enter MACBETH, *and Servant with a torch.*
Who's there?
Macb. A friend.
Ban. What, sir, not yet at rest? The king's a-bed:
He hath been in unusual pleasure, and
Sent forth great largess to your offices;
This diamond he greets your wife withal,
By the name of most kind hostess; and shut up
In measureless content.
Macb. Being unprepar'd,
Our will became the servant to defect;
Which else should free have wrought.
Ban. All's well.
I dreamt last night of the three weird sisters:
To you they have show'd some truth.
Macb. I think not of them:
Yet, when we can entreat an hour to serve,
Would spend it in some words upon that business,
If you would grant the time.

ACTE II.

SCÈNE I. — TOUJOURS A INVERNESS. — UNE COUR DANS LE CHATEAU.

BANQUO *et* FLÉANCE *entrent, précédés d'un serviteur portant un flambeau.*

Ban. — Où en sommes-nous de la nuit, mon enfant?

Flé. — La lune est couchée. Je n'ai pas entendu l'horloge.

Ban. — La lune se couche à minuit.

Flé. — Alors, je crois qu'il est plus tard.

Ban. — Tiens, prends mon épée. — Il y a de l'économie dans le ciel; toutes leurs lumières sont éteintes. — Prends encore cela. — Une lourde envie de dormir pèse sur moi comme du plomb; et cependant je ne voudrais pas dormir. Puissances miséricordieuses, réprimez en moi ces pensées maudites auxquelles la nature se laisse aller dans le sommeil (17). (MACBETH *entre, avec un Serviteur portant un flambeau.*) — Donne-moi mon épée. — Qui va là?

Macb. — Un ami.

Ban. — Comment, monseigneur, pas encore au lit? Le roi est couché. Il a été plus gai que de coutume, il a distribué des libéralités à toute votre maison. Il envoie ce diamant à votre femme, en la saluant du nom de très aimable hôtesse, et il s'en est retourné satisfait au-delà de toute expression.

Macb. — N'étant point préparés, notre bon vouloir, qui autrement se serait déployé en toute liberté, s'est trouvé lié par le défaut de moyens (18).

Ban. — Tout s'est bien passé. — La nuit dernière j'ai rêvé aux trois sœurs du Destin; elles se sont montrées assez véridiques à votre égard.

Macb. — Je n'y pense plus. Cependant quand nous en aurons le loisir, je serais bien aise, si vous voulez me l'accorder, de passer une heure à échanger quelques mots avec vous, à ce sujet.

Ban. At your kind'st leisure.

Macb. If you shall cleave to my consent,—when 'tis,
It shall make honour for you.

Ban. So I lose none,
In seeking to augment it, but still keep
My bosom franchis'd, and allegiance clear,
I shall be counsell'd.

Macb. Good repose, the while!

Ban. Thanks, sir; the like to you!

(*Exeunt* Banquo *and* Fleance.)

Macb. Go, bid thy mistress, when my drink is ready,
She strike upon the bell. Get thee to bed.— (*Exit Servant.*)
Is this a dagger, which I see before me,
The handle toward my hand? Come, let me clutch thee:—
I have thee not, and yet I see thee still.
Art thou not, fatal vision, sensible
To feeling as to sight? or art thou but
A dagger of the mind; a false creation,
Proceeding from the heat-oppressed brain?
I see thee yet, in form as palpable
As this which now I draw.
Thou marshall'st me the way that I was going;
And such an instrument I was to use.
Mine eyes are made the fools o'the other senses,
Or else worth all the rest: I see thee still;
And on thy blade and dudgeon, gouts of blood,
Which was not so before.—There's no such thing;
It is the bloody business, which informs
Thus to mine eyes.—Now o'er the one half world
Nature seems dead, and wicked dreams abuse
The curtain'd sleep; now witchcraft celebrates
Pale Hecate's offerings; and wither'd murder,
Alarum'd by his sentinel, the wolf,
Whose howl's his watch, thus with his stealthy pace,
With Tarquin's ravishing strides, towards his design
Moves like a ghost.—Thou sure and firm-set earth,
Hear not my steps, which way they walk, for fear
Thy very stones prate of my where-about,
And take the present horror from the time,
Which now suits with it.—Whiles I threat, he lives;

Ban. — A votre convenance.

Macb. — Si vous voulez vous associer à mes projets, quand ils seront mûrs, il vous en reviendra de l'honneur.

Ban. — Si je puis ne pas perdre le mien en cherchant à l'augmenter, et garder mon cœur libre et mon devoir intact envers mon souverain, je me laisserai volontiers conseiller par vous.

Macb. — Bonne nuit, en attendant.

Ban. — Merci, monseigneur; je vous en souhaite autant.
(BANQUO *et* FLÉANCE *sortent.*)

Macb. (*au Serviteur*). — Va dire à ta maîtresse de donner un coup de cloche, quand ma boisson sera prête. Va te mettre au lit. (*Le Serviteur sort.*) — Est-ce un poignard que je vois devant moi, dont le manche est tourné vers ma main? Viens que je te saisisse. Je ne te sens plus, et cependant je te vois toujours! Fatale vision! n'es-tu donc pas sensible au toucher comme à la vue? N'es-tu qu'un poignard en idée, produit mensonger d'un cerveau en délire? Je te vois encore sous une forme aussi palpable que celui que je tire en ce moment. Tu me marques le chemin que je devais prendre, et c'est bien là l'instrument dont j'allais me servir! Ou mes yeux sont devenus les jouets des autres sens, ou bien ils les valent tous à eux seuls. Je te vois toujours, et sur ta lame, sur ta poignée, des gouttes de sang qui n'y étaient pas d'abord. Non, il n'y a rien là de tel. C'est mon projet sanguinaire qui se manifeste ainsi à mes yeux. — Maintenant, sur la moitié du monde, la nature semble morte (19), et des rêves sinistres se jouent du sommeil sous le mystère des rideaux. Maintenant les Sorcières offrent leurs sacrifices à la pâle Hécate; le meurtre décharné, averti par le loup, sa sentinelle, dont les hurlements lui servent de mots du guet, dérobant ses pas; comme le ravisseur Tarquin, marche à son dessein, semblable à un fantôme. — O toi, terre solide et bien assise, sois sourde à mes pas, quelque chemin qu'ils prennent, de peur que les pierres ne disent où je vais, et n'opposent à mon projet son horrible à-propos (20). Tandis que je

Words to the heat of deeds too cold breath gives.

(*A bell rings.*)

I go, and it is done! the bell invites me.
Hear it not, Duncan; for is is a knell
That summons thee to heaven, or to hell. (*Exit.*)

SCENE II.—THE SAME.

Enter Lady MACBETH.

Lady M. That which hath made them drunk, hath made me bold:
What hath quench'd them, hath given me fire:—Hark!—Peace!
It was the owl that shriek'd; the fatal bellman,
Which gives the stern'st good-night. He is about it:
The doors are open; and the surfeited grooms
Do mock their charge with snores: I have drugg'd their possets,
That death and nature do contend about them,
Whether they live, or die.

Macb. (*Within.*) Who's there?—what, ho!

Lady M. Alack! I am afraid they have awaked,
And 'tis not done:—the attempt, and not the deed,
Confounds us:—Hark!—I laid their daggers ready,
He could not miss them.—Had he not resembled
My father as he slept, I had done't—My husband?

Enter MACBETH.

Macb. I have done the deed:—Didst thou not hear a noise?

Lady M. I heard the owl scream, and the crickets cry.
Did not you speak?

Macb. When?

Lady M. Now.

Macb. As I descended?

Lady M. Ay.

Macb. Hark!—
Who lies i'the second chamber?

Lady M. Donalbain.

Macb. This is a sorry sight, (*Looking on his hands.*)

Lady M. A foolish thought, to say a sorry sight.

Macb. There's one did laugh in his sleep, and one cried murder!

menace il vit. — Le souffle froid des paroles glace l'action. (*La cloche sonne.*) — J'y vais. Dans un moment tout sera fait. Cette cloche me donne le signal. Ne l'entends pas, Duncan; car c'est le glas qui t'appelle au ciel ou aux enfers. (*Il sort.*)

SCÈNE II. — TOUJOURS A INVERNESS.

Lady MACBETH *entre.*

Lady M.—Ce qui les a rendu ivres m'a rendue hardie. Ce qui les a éteints m'a enflammée. Écoutons! paix! C'est le hibou qui a crié; fatal veilleur, qui donne un funèbre bonsoir.—Macbeth est à l'ouvrage; les portes sont ouvertes, et les serviteurs gorgés de vin se moquent en ronflant de leurs offices. J'ai drogué leur breuvage du soir de telle sorte que la nature et la mort disputent entre elles s'ils vivent ou s'ils meurent.

Macb. (*derrière le théâtre*). — Qui est là? — Quoi! holà! —

Lady M. — Hélas! je tremble qu'ils ne soient éveillés, et que la chose ne puisse se faire. C'est la tentative et non l'exécution qui peut nous perdre. — Écoutons... J'avais disposé leurs poignards, il ne pouvait manquer de les trouver. — Si ce roi, dans son sommeil, n'eût ressemblé à mon père, j'aurais fait la chose moi-même. — Mon seigneur! —

MACBETH *entre.*

Macb. — J'ai fini. — N'as-tu pas entendu un bruit?

Lady M. — J'ai entendu crier le hibou et chanter le grillon. N'avez-vous point parlé?

Macb. — Quand?

Lady M. — A l'instant même. —

Macb. — Comme je descendais?

Lady M. — Oui. —

Macb. — Écoute! qui couche dans la seconde chambre?

Lady M. — Donalbain.

Macb. (*en regardant ses mains*). — Voilà une triste vue.

Lady M. — Quelle folle idée d'appeler cela une triste vue!

Macb. — Il y en a un qui a ri en dormant, et un autre qui a

That they did wake each other; I stood and heard them:
But they did say their prayers, and address'd them
Again to sleep.

Lady M. There are two lodg'd together.

Macb. One cried, *God bless us!* and, *Amen*, the other;
As they had seen me with these hangman's hands,
Listening their fear—I could not say, amen,
When they did say, God bless us.

Lady M. Consider it not so deeply.

Macb. But wherefore could not I pronounce amen?
I had most need of blessing, and amen
Stuck in my throat.

Lady M. These deeds must not be thought
After these ways; so, it will make us mad.

Macb. Methought, I heard a voice cry, *Sleep no more!*
Macbeth does murder sleep, the innocent sleep;
Sleep, that knits up the ravell'd sleave of care,
The death of each day's life, sore labour's bath,
Balm of hurt minds, great nature's second course,
Chief nourisher in life's feast;—

Lady M. What do you mean?

Macb. Still it cried, *Sleep no more!* to all the house:
Glamis hath murder'd sleep; and therefore Cawdor
Shall sleep no more, Macbeth shall sleep no more!

Lady M. Who was it that thus cried? Why, worthy thane,
You do unbend your noble strength, to think
So brainsickly of things:—Go, get some water,
And wash this filthy witness from your hand.—
Why did you bring these daggers from the place?
They must lie there: Go, carry them; and smear
The sleepy grooms with blood.

Macb. I'll go no more:
I am afraid to think what I have done;
Look on't again, I dare not.

Lady M. Infirm of purpose!
Give me the daggers: The sleeping, and the dead,
Are but as pictures: 'tis the eye of childhood,
That fears a painted devil. If he do bleed,
I'll gild the faces of the grooms withal,
For it must seem their guilt. (*Exit. Knocking within.*)

crié : *Au meurtre !* tellement qu'ils se sont éveillés l'un l'autre. Je me suis arrêté les écoutant : mais ils ont dit leurs prières et se sont rendormis.

Lady M. — Ils sont deux logés ensemble.

Macb. — L'un a crié : *Dieu nous bénisse !* et l'autre, *Amen !* comme s'ils m'eussent vu avec ces mains de bourreau, écoutant leur peur ; et je n'ai pas pu répondre *Amen*, lorsqu'ils ont dit : *Que Dieu nous bénisse.*

Lady M. — Ne pensez pas à cela si sérieusement.

Macb. — Mais pourquoi n'ai-je pu prononcer *Amen !* C'est moi qui avais le plus besoin de bénédiction, et pourtant ce mot *Amen* s'est arrêté dans ma gorge.

Lady M. — Il ne faut pas envisager ainsi de telles actions ; cela nous rendrait fous.

Macb. — Il m'a semblé entendre une voix crier : « Tu ne » dormiras plus : Macbeth tue le sommeil, l'innocent som- » meil qui, de l'écheveau emmêlé de nos maux, fait une pe- » lote de soie unie ; le sommeil, douce mort de la vie de chaque » jour, le bain après le dur travail, le baume des âmes bles- » sées, le second service à la table de la grande nature, le mets » le plus nourrissant dans le repas de la vie. »

Lady M. — Que rêvez-vous là ?

Macb. — La voix a continué de crier à toute la maison : « Macbeth, plus de sommeil : Glamis a tué le sommeil : ainsi » Cawdor ne dormira plus ; Macbeth ne dormira plus ! »

Lady M. — Qui criait donc ainsi ? Quoi, noble thane, vous abaissez votre courage jusqu'à ces visions d'un cerveau malade. — Allez chercher de l'eau et lavez cette tache qui accuserait votre main. — Pourquoi n'avez-vous pas laissé ces poignards à leur place ? Il faut qu'ils restent là ; allez les reporter, et barbouillez de sang ces gens endormis !

Macb. — Je n'irai plus : j'ai peur de penser à ce que j'ai fait. Regarder cela de nouveau ! non, je n'ose pas !

Lady M. — Homme de faible résolution ! donnez-moi ces poignards ? Ceux qui dorment et ceux qui sont morts ne sont que des images peintes : il n'y a que l'œil d'un enfant qui ait peur d'un diable en peinture. S'il saigne encore, je rougirai de son sang les figures des serviteurs, car il faut que le crime paraisse le leur. (*Elle sort. — On frappe derrière le théâtre.*)

Macb. Whence is that knocking?
How is't with me, when every noise appals me?
What hands are here? Ha! they pluck out mine eyes!
Will all great Neptune's ocean wash this blood
Clean from my hand? No; this my hand will rather
The multitudinous seas incarnardine,
Making the green—one red.

Re-enter Lady MACBETH.

Lady M. My hands are of your colour; but I shame
To wear a heart so white. (*Knock.*) I hear a knocking
At the south entry:—retire we to our chamber:
A little water clears us of this deed:
How easy is it then? Your constancy
Hath left you unattended. (*Knocking.*) Hark! more knocking:
Get on your nightgown, lest occasion call us,
And show us to be watchers:—Be not lost
So poorly in your thoughts.

Macb. To know my deed,—'twere best not know myself.
(*Knock.*)
Wake Duncan with thy knocking! Ay, 'would thou could'st!
(*Exeunt.*)

SCENE III.—THE SAME.

Enter a Porter. (*Knocking within.*)

Port. Here's a knocking, indeed! If a man were porter of hell-gate, he should have old turning the key. (*Knocking.*) Knock, knock, knock: Who's there, i'the name of Belzebub? Here's a farmer, that hanged himself on the expectation of plenty: Come in time; have napkins enough about you; here you'll sweat for't. (*Knocking.*) Knock, knock: Who's there, i'the other devil's name? 'Faith, here's an equivocator, that could swear in both the scales against either scale; who committed treason enough for God's sake, yet could not equivocate to heaven: O, come in, equivocator. (*Knocking.*) Knock, knock, knock: Who's there? 'Faith, here's an English tailor come hither, for stealing out of a French hose: Come in, tailor; here you may roast your goose. (*Knocking.*) Knock, knock: Never at quiet! What are you? — But this place is too cold for hell. I'll devil-porter it no further: I had thought to have let in

Macb. — Pourquoi frappe-t-on? Que suis-je donc, que chaque bruit me glace d'effroi? quelles mains sont celles-là? oh! elles m'arrachent les yeux de la tête. Tout l'océan du grand Neptune suffirait-il pour nettoyer ma main de ce sang? Non; cette main, qui pourtant est la mienne, teindrait plutôt les mers immenses et de leurs eaux vertes ferait un océan rouge.

Lady MACBETH *rentre.*

Lady M. — Mes mains sont de la couleur des vôtres; mais j'aurais honte d'avoir le cœur aussi blanc. (*On frappe.*) — J'entends frapper à la porte du sud; retirons-nous dans notre appartement. Un peu d'eau va nous laver de cette action. Voyez donc comme cela est aisé. Votre courage vous a laissé seul. (*On frappe encore.*) — Écoutez! on frappe encore. Mettez votre robe de nuit, de peur que, si nous sommes appelés, on ne nous trouve l'air de gens qui n'avaient point dormi. Ne vous perdez pas si misérablement dans vos pensées.

Macb. — Faut-il donc connaître ce que j'ai fait? mieux vaudrait ne pas me connaître moi-même. (*On frappe.*) — Éveille Duncan à force de frapper! plût au ciel que cela se pût! (*Il sort.*)

SCÈNE III. — TOUJOURS A INVERNESS.

Un Portier entre. (*On frappe derrière le théâtre.*)

Le port. — On frappe ici vraiment! si un homme était portier de l'enfer, il aurait de longue main l'habitude de tourner la clef. (*On frappe.*) — Frappe! frappe! frappe! Qui est là, de par Belzébuth? Voilà un fermier qui s'est pendu dans l'attente d'une bonne récolte. Vous arrivez à temps; avez-vous fait provision de mouchoirs? car nous allons avoir à suer ici. (*On frappe.*) — Frappe! frappe! Qui est là, au nom de l'autre diable? Par ma foi, c'est un homme à langue double, qui aurait juré avec un des plateaux de la balance contre l'autre, qui a commis cette trahison pour l'amour de Dieu, mais qui n'a pas pu ruser avec le ciel. Entrez, homme à langue double. (*On frappe.*) — Frappe! frappe! frappe! Qui est là? C'est un tailleur anglais qui a rogné sur un haut-de-chausses français. Entrez, tailleur; ici vous pourrez chauffer votre carreau. (*On frappe.*) — Frappe! frappe! Jamais de repos. Qui êtes-vous? Mais cette place est trop froide pour un enfer. Je ne veux plus être le portier du diable. J'avais eu l'idée de faire entrer quelques

some of all professions, that go the primrose way to the everlasting bonfire. (*Knocking.*) Anon, anon; I pray you, remember the porter. (*Opens the gate.*)

Enter MACDUFF *and* LENOX.

Macd. Was it so late, friend, ere you went to bed,
That you do lie so late?

Port. 'Faith, sir, we were carousing till the second cock:—

Macd. I believe, drink gave thee the lie last night.

Port. That it did, sir, i'the very throat o'me: But I requited him for his lie; and, I think, being too strong for him, though he took up my legs sometime, yet I made a shift to cast him.

Macd. Is thy master stirring?—
Our knocking has awak'd him; here he comes.

Enter MACBETH.

Len. Good-morrow, noble sir!

Macb. Good-morrow, both!

Macd. Is the king stirring, worthy thane?

Macb. Not yet.

Macd. He did command me to call timely on him;
I have almost slipp'd the hour.

Macb. I'll bring you to him.

Macd. I know, this is a joyful trouble to you;
But yet 'tis one.

Macb. The labour we delight in, physics pain.
This is the door.

Macd. I'll make so bold to call,
For 'tis my limited service. (*Exit* MACDUFF.)

Len. Goes the king
From hence to-day?

Macb. He does:—he did appoint it so.

Len. The night has been unruly: Where we lay,
Our chimneys were blown down: and, as they say,
Lamentings heard i'the air; strange screams of death;
And prophesying, with accents terrible,
Of dire combustion, and confus'd events,
New hatch'd to the woful time. The obscure bird

individus pris dans tous les états ; de ceux-là qui vont par un chemin de fleurs au feu éternel de l'enfer. (*On frappe.*) — Tout à l'heure, tout à l'heure. Je vous en prie, n'oubliez pas le portier. (*Il ouvre la porte.*)

MACDUFF *et* LENOX *entrent.*

Macd. — Il était donc bien tard, ami, quand tu t'es mis au lit, que tu restes couché si tard?

Le port. — Ma foi, monsieur, nous avons gobelotté jusqu'au second chant du coq.

Macd. — Je crois que le vin s'est joué de toi, la nuit dernière.

Le port. — Il l'a fait, seigneur, il m'a menti par ma gorge. Mais je lui ai bien rendu sa trahison, et comme j'étais plus fort que lui, à ce que je pense, quoiqu'il ait fait fléchir pendant quelque temps mes jambes, j'ai réussi à m'en débarrasser.

Macd. — Ton maître est-il debout? — Notre coup de marteau l'a éveillé. Le voici qui vient.

MACBETH *entre.*

Len. — Bonjour, noble seigneur.

Macb. — Bonjour à tous les deux.

Macd. — Le roi est-il levé, digne thane?

Macb. — Pas encore.

Macd. — Il m'avait ordonné de l'éveiller de bon matin; j'ai presque manqué l'heure.

Macb. — Je vous conduirai vers lui.

Macd. — Je sais que cet embarras vous est agréable, et pourtant c'en est un.

Macb. — Le travail où nous nous plaisons guérit le mal qu'il nous donne. Voici la porte.

Macd. — Je prendrai la liberté d'appeler : c'est dans ma charge. (*Il sort.*)

Len. — Le roi part-il aujourd'hui?

Macb. — Oui, il l'a décidé ainsi (21).

Len. — La nuit a été extraordinaire. Les cheminées des chambres où nous couchions ont été renversées par le vent, et l'on a, dit-on, entendu des gémissements dans l'air, d'étranges cris de mort, et des voix prophétisant avec des accents terribles des bouleversements, des évènements confus, nouvellement éclos pour un temps de malheur. L'oiseau des ténèbres a

Clamour'd the live long night: some say, the earth
Was feverous, and did shake.
Macb. 'Twas a rough night.
Len. My young remembrance cannot parallel
A fellow to it.

Re-enter MACDUFF.

Macd. O horror! horror! horror! Tongue, nor heart,
Cannot conceive, nor name thee!
Macb. and Len. What's the matter?
Macd. Confusion now hath made his master-piece!
Most sacrilegious murder hath broke ope
The Lord's anointed temple, and stole thence
The life of the building.
Macb. What is't you say? the life?
Len. Mean you his majesty?
Macd. Approach the chamber, and destroy your sight
With a new Gorgon:—Do not bid me speak;
See, and then speak yourselves.—Awake! Awake!

(*Exeunt* MACBETH *and* LENOX.)

Ring the alarum-bell:—Murder! and treason!
Banquo, and Donalbain! Malcolm! Awake!
Shake off this downy sleep, death's counterfeit,
And look on death itself!—up, up, and see
The greath doom's image!——Malcolm! Banquo!
As from your graves rise up, and walk like sprights,
To countenance this horror! (*Bell rings.*)

Enter Lady MACBETH.

Lady M. What's the business,
That such a hideous trumpet calls to parley
The sleepers of the house? speak, speak,——
Macd. O, gentle lady,
'Tis not for you to hear what I can speak:
The repetition, in a woman's ear,
Would murder as it fell.——Banquo! Banquo!

Enter BANQUO.

Our royal master's murder'd!
Lady M. Woe, alas!
What, in our house?
Ban. Too cruel, any where.——
Dear Duff, I pr'ythee, contradict thyself,

crié toute la nuit : quelques uns disent que la terre a été saisie de fièvre, et a tremblé.

Macb. — Ç'a été une rude nuit.

Len. — Ma mémoire de jeune homme ne me rappelle rien qui y ressemble.

MACDUFF *rentre.*

Macd. — Horreur ! horreur ! horreur ! Il n'y a ni langue ni cœur qui puisse te concevoir ni te donner un nom.

Macb. et Len. — Qu'y a-t-il ?

Macd. — L'esprit de destruction a fait ici son chef-d'œuvre. Le meurtre le plus sacrilége a brisé le saint temple du Seigneur, et en a arraché la vie qui l'animait.

Macb. — Que dites-vous ? la vie ?

Len. — Est-ce de Sa Majesté que vous parlez ?

Macd. — Entrez dans la chambre, et devenez aveugles en présence de la nouvelle Gorgone. — Ne me demandez pas de parler. — Voyez, parlez vous-mêmes. — Debout ! debout ! (MACDUFF *et* LENOX *sortent.*) — Qu'on sonne la cloche d'alarme ! meurtre ! trahison ! Banquo, Donalbain, Malcolm, debout ; secouez cet amollissant sommeil, qui n'est qu'une contrefaçon de la mort, et venez contempler la mort elle-même. Levez-vous et voyez une image de la grande sentence. Malcolm, Banquo, levez-vous comme du sein de vos tombeaux, et marchez comme des spectres, pour vous assortir à cette horreur ! (*La cloche sonne.*)

Lady MACBETH *entre.*

Lady M. — Pour quelle affaire cette odieuse trompette convoque-t-elle tout ce qui dort dans la maison ? parlez, parlez.

Macd. — O aimable dame, ce que je pourrais vous dire n'est pas fait pour être entendu par votre oreille. Le récit tuerait la femme qui l'entendrait. O Banquo, Banquo ! (BANQUO *entre.*) — Notre royal maître est assassiné.

Lady M. — O malheur ! quoi ! dans notre maison !

Ban. — Malheur trop cruel, où qu'il fût arrivé. Cher

And say, it is not so.

Re-enter MACBETH *and* LENOX.

Macb. Had I but died an hour before this chance,
I had liv'd a blessed time; for, from this instant,
There's nothing serious in mortality:
All is but toys: renown, and grace, is dead;
The wine of life is drawn, and the mere lees
Is left this vault to brag of.

Enter MALCOLM *and* DONALBAIN.

Don. What is amiss?

Macb. You are, and do not know it:
The spring, the head, the fountain of your blood
Is stopp'd; the very source of it is stopp'd.

Macd. Your royal father's murder'd.

Mal. Oh! by whom?

Len. Those of his chamber, as it seem'd, had done't:
Their hands and faces were all badg'd with blood,
So were their daggers, which, unwip'd, we found
Upon their pillows:
They star'd, and were distracted; no man's life
Was to be trusted with them.

Macb. O, yet I do repent me of my fury,
That I did kill them.

Macd. Wherefore did you so?

Macb. Who can be wise, amaz'd, temperate, and furious,
Loyal and neutral, in a moment? No man:
The expedition of my violent love
Out-ran the pauser reason.—Here lay Duncan,
His silver skin lac'd with his golden blood;
And his gash'd stabs look'd like a breach in nature,
For ruin's wasteful entrance: there, the murderers,
Steep'd in the colours of their trade, their daggers
Unmannerly breech'd with gore: Who could refrain,
That had a heart to love, and in that heart
Courage, to make his love known?

Lady M. Help me hence, ho!

Macd. Look to the lady.

Mal. Why do we hold our tongues,
That most may claim this argument for ours?

Don. What should be spoken here,

Macduff, je t'en prie, démens-le toi-même en disant que cela n'est pas.

MACBETH *et* LENOX *rentrent.*

Macb. — Que ne suis-je mort une heure avant ce malheur! j'aurais terminé une vie heureuse et bénie; car, de ce moment, rien n'est sérieux dans l'humanité; tout n'est que jeux d'enfant. La gloire et la vertu sont mortes. Le vin de la vie est épuisé, et ces voûtes n'ont plus à se glorifier que d'en avoir la lie.

MALCOLM *et* DONALBAIN *entrent.*

Don. — Qu'y a-t-il de si malheureux?

Macb. — C'est vous-mêmes qui l'êtes, et vous ne le savez pas encore. La source d'où est sorti votre sang est arrêtée; cette noble fontaine a cessé de jaillir.

Macd. — Votre royal père est assassiné.

Malc. — Oh! par qui?

Len. — Les chambellans, selon toute apparence, ont fait le coup. Leurs mains et leurs visages étaient tout souillés de sang, ainsi que leurs poignards que nous avons trouvés non encore essuyés sur leurs chevets. Ils regardaient fixement, et paraissaient hors d'eux : on ne leur eût confié la vie de personne.

Macb. — Oh! comme je me repens du mouvement de fureur qui m'a poussé à les tuer.

Macd. — Pourquoi donc l'avez-vous fait?

Macb. — Eh! quel homme peut être dans le même moment sage et hors de soi, calme et furieux, loyal et indifférent? L'entraînement irrésistible d'une affection au désespoir a laissé en arrière ma raison trop lente. Ici, gisait Duncan; sa poitrine blanche dégouttante de sang et ses larges blessures entre-baillées, horribles brèches faites à la nature et par où sont entrés le ravage et la mort. Là étaient les assassins tout barbouillés des couleurs de leur infâme métier, avec leurs poignards impitoyables trempés de sang jusqu'au manche (22) : quelle âme ayant un cœur pour aimer, et, dans ce cœur, le courage de montrer comme il aime, eût pu se contenir?

Lady M. — Emmenez-moi d'ici.

Macd. — Secourez lady Macbeth.

Malc. — Pourquoi restons-nous muets, nous qui devrions évoquer les premiers cette affaire comme la nôtre?

Don. — Eh! que nous est-il permis de dire ici dans un lieu

Where our fate, hid within an augre-hole,
May rush, and seize us? Let's away; our tears
Are not yet brew'd.

Mal. Nor our strong sorrow on
The foot of motion.

Ban. Look to the lady:—

(*Lady* Macbeth *is carried out.*)

And when we have our naked frailties hid,
That suffer in exposure, let us meet,
And question this most bloody piece of work,
To know it further. Fears and scruples shake us:
In the great hand of God I stand; and, thence,
Against the undivulg'd pretence I fight
Of treasonous malice.

Macb. And so do I.

All. So all.

Macb. Let's briefly put on manly readiness,
And meet i'the hall together.

All. Well contented.

(*Exeunt all but* Malcolm *and* Donalbain.)

Mal. What will you do? Let's not consort with them:
To show an unfelt sorrow, is an office
Which the false man does easy: I'll to England.

Don. To Ireland I; our separate fortune
Shall keep us both the safer: where we are,
There's daggers in men's smiles: the near in blood,
The nearer bloody.

Mal. This murderous shaft that's shot,
Hath not yet lighted; and our safest way
Is, to avoid the aim. Therefore, to horse;
And let us not be dainty of leave-taking,
But shift away: There's warrant in that theft
Which steals itself, when there's no mercy left. (*Exeunt.*)

SCENE IV.—Without the Castle.

Enter Rosse *and an old Man.*

Old M. Threescore and ten I can remember well:
Within the volume of which time, I have seen
Hours dreadful and things strange; but this sore night
Hath trifled former knowings.

où notre mauvaise destinée pourrait fondre sur nous de tous les coins où elle se cache, et nous saisir? Fuyons, nos larmes ne sont pas mûres encore.

Mal. — Ni la force de notre chagrin en mesure d'éclater.

Ban.—Prenez soin de madame. (*On emporte Lady Macbeth.*) — Et quand nous aurons caché la nudité de nos faibles corps qui souffrent d'être exposés à l'air, rassemblons-nous et creusons cette sanglante affaire pour en savoir tout le fond. Des craintes et des scrupules nous ébranlent; pour moi je me mets dans la puissante main de Dieu, et de là je suis prêt à combattre les desseins secrets de la trahison.

Macb. — J'en ferai autant.

Tous. — Et nous tous aussi.

Macb. — Hâtons-nous de nous vêtir comme il convient et retrouvons-nous ensemble dans la salle.

Tous. — Volontiers.

(*Tous sortent, excepté Malcolm et Donalbain.*)

Mal. — Quel parti prenez-vous? ne nous associons point avec eux. Montrer une douleur qu'on ne sent pas est un rôle facile à l'homme faux : je vais partir pour l'Angleterre.

Don. — Et moi pour l'Irlande. En séparant nos destinées nous serons plus en sûreté. Ici il y a des poignards dans les sourires : le plus près par le sang est le plus près de le verser (22 *bis*).

Mal. — La flèche lancée par le meurtrier n'a pas encore touché le but, et notre parti le plus sûr est d'en éviter l'atteinte. A cheval donc, et ne soyons pas scrupuleux sur la question des adieux : mais partons; il est permis au voleur de se dérober lui-même quand il n'a plus à espérer de pardon.

SCÈNE IV.—HORS DU CHATEAU.

ROSSE *et un Vieillard entrent.*

Le vieil. — J'ai la mémoire de soixante-dix années, et dans cet espace de temps j'ai vu bien des heures terribles et bien d'étranges choses; mais cela n'est que bagatelle auprès de cette épouvantable nuit.

Rosse. Ah! good father,
Thou see'st, the heavens, as troubled with man's act,
Threaten his bloody stage: by the clock, 'tis day,
And yet dark night strangles the travelling lamp:
Is it night's predominance, or the day's shame,
That darkness does the face of earth entomb,
When living light should kiss it?
Old M. 'Tis unnatural,
Even like the deed that's done. On Tuesday last,
A falcon, tow'ring in her pride of place,
Was by a mousing owl hawk'd at, and kill'd.
Rosse. And Duncan's horses, (a thing most strange and certain,)
Beauteous and swift, the minions of their race,
Turn'd wild in nature, broke their stalls, flung out,
Contending 'gainst obedience, as they would make
War with mankind.
Old M. 'Tis said, they eat each other.
Rosse. They did so; to the amazement of mine eyes,
That look'd upon't. Here comes the good Macduff:—
Enter MACDUFF.
How goes the world, sir, now?
Macd. Why, see you not?
Rosse. Is't known, who did this more than bloody deed?
Macd. Those that Macbeth hath slain.
Rosse. Alas, the day!
What good could they pretend?
Macd. They were suborn'd:
Malcolm, and Donalbain, the king's two sons,
Are stol'n away and fled; which puts upon them
Suspicion of the deed.
Rosse. 'Gainst nature still:
Thriftless ambition, that wilt ravin up
Thine own life's means!—Then, 'tis most like,
The sovereignty will fall upon Macbeth.
Macd. He is already nam'd; and gone to Scone,
To be invested.
Rosse. Where is Duncan's body?
Macd. Carried to Colmes-kill;
The sacred storehouse of his predecessors,
And guardian of their bones.

Rosse. — Bon vieillard, tu vois que le ciel est comme troublé par le drame qui se joue ici, et qu'il en menace le sanglant théâtre : d'après l'horloge il devrait faire jour; et cependant une nuit épaisse étouffe le flambeau qui voyage dans l'espace. Allons-nous donc voir l'empire passer à la nuit, ou bien est-ce parce que le jour a honte que les ténèbres pèsent sur la face de la terre à l'heure où la lumière de vie devrait la caresser?

Le vieil. — Cela est contre nature, comme ce qui a été fait; mardi dernier, un faucon qui montait dans les airs, orgueilleux de voler si haut, a été saisi par un hibou mangeur de souris, et tué.

Rosse. — Et les chevaux de Duncan, chose étrange et certaine! ses chevaux qui étaient si beaux et si rapides, la fleur de leur race, sont redevenus sauvages, ont brisé leur crèche et se sont mis à ruer, luttant contre le frein comme s'ils eussent voulu entrer en guerre avec l'homme.

Le vieil. — On dit qu'ils se sont mangés l'un l'autre.

Rosse. — J'en ai été témoin au grand étonnement de mes yeux.

(MACDUFF *entre.*)

—Voici le bon Macduff. Eh bien! où en sont les choses maintenant?

Macd. — Ne le voyez-vous donc pas vous-mêmes?

Rosse. — Sait-on qui a commis le crime?

Macd. — Ceux que Macbeth a tués.

Rosse. — Malheureux jour! quel fruit en espéraient-ils.

Macd. — Ils ont été subornés. Malcolm et Donalbain, les deux fils du roi, ont disparu, et sont en fuite, ce qui les expose au soupçon.

Rosse. — Encore une chose contre nature. Ambition sans prévoyance, qui dévore ses propres biens avant le temps! — Alors, il est probable que la royauté va revenir à Macbeth.

Macd. — Il est déjà proclamé, et parti à Scone pour le couronnement.

Rosse. — Où est le corps de Duncan?

Macd. — On l'a porté à Colmes-kill, dans l'asile sacré où sont conservés les os de ses prédécesseurs.

Rosse. Will you to Scone?

Macd. No, cousin, I'll to Fife.

Rosse. Well, I will thither.

Macd. Well, may you see things well done there;—adieu!—
Lest our old robes sit easier than our new!

Rosse. Father, farewell.

Old M. God's benison go with you; and with those
That would make good of bad, and friends of foes! (*Exeunt.*)

ACT III.

SCENE I.—FORES.—A ROOM IN THE PALACE.

Enter BANQUO.

Ban. Thou hast it now, King, Cawdor, Glamis, all,
As the weird women promis'd; and, I fear,
Thou play'dst most foully for't: yet it was said,
It should not stand in thy posterity;
But that myself should be the root, and father
Of many kings. If there come truth from them,
(As upon thee, Macbeth, their speeches shine,)
Why, by the verities on thee made good,
May they not be my oracles as well,
And set me up in hope? But, hush; no more.

Senet sounded. Enter MACBETH, *as King; Lady* MACBETH, *as Queen;* LENOX, ROSSE, *Lords, Ladies, and Attendants.*

Macb. Here's our chief guest.

Lady M. If he had been forgotten,
It had been as a gap in our great feast,
And all things unbecoming.

Macb. To-night we hold a solemn supper, sir,
And I'll request your presence.

Ban. Let your highness
Command upon me; to the which, my duties
Are with a most indissoluble tie
For ever knit.

Rosse. — Irez-vous à Scone?

Macd. — Non, cousin, mais à Fife.

Rosse. — Pour moi, je vais à Scone.

Macd. — Puissiez-vous y voir les choses se bien passer. — Adieu. Et que nos vieux habits ne soient pas plus commodes que les neufs!

Rosse (*au vieillard*). — Adieu, bon homme.

Le vieil. — La bénédiction du ciel soit avec vous, et avec ceux qui voudraient faire tourner le mal en bien et les ennemis en amis!

ACTE III.

SCÈNE I.—UN APPARTEMENT DANS LE PALAIS.

BANQUO *entre.*

Ban. — Te voilà tout maintenant. Roi, Cawdor, Glamis, tout ce que les sœurs du Destin t'ont promis : j'ai peur que tu n'aies joué pour tout cela un jeu malhonnête. Toutefois il a été dit que ta postérité n'en jouirait pas; mais que moi seul je serais la souche et le père d'une race de rois. Si ces femmes ont dit vrai, comme le prouvent leurs paroles sur toi, Macbeth, pourquoi ce qui a été vrai pour ta propre grandeur ne le serait-il pas pour moi et n'autoriserait-il pas toutes mes espérances? Mais silence! n'en parlons plus.

MACBETH *avec l'habit royal, Lady* MACBETH *en Reine,* LENOX, ROSSE, *Seigneurs, Dames et Suite entrent.*

Macb. — Voici notre plus cher convive.

Lady M. — S'il eût été oublié, c'eût été un vide dans notre fête, et toute chose eût perdu son agrément.

Macb. — Nous donnons ce soir un grand souper. Monsieur, nous désirons vous y voir.

Ban. — Que votre altesse me donne ses ordres. Mon obéissance y est attachée à jamais par un lien indissoluble.

Macb. Ride you this afternoon?

Ban. Ay, my good lord.

Macb. We should have else desir'd your good advice
(Which still hath been both grave and prosperous,)
In this day's council; but we'll take to-morrow.
Is't far you ride?

Ban. As far, my lord, as will fill up the time
'Twixt this and supper: go not my horse the better,
I must become a borrower of the night,
For a dark hour, or twain.

Macb. Fail not our feast.

Ban. My lord, I will not.

Macb. We hear, our bloody cousins are bestow'd
In England, and in Ireland; not confessing
Their cruel parricide, filling their hearers
With strange invention: But of that to-morrow;
When, therewithal, we shall have cause of state,
Craving us jointly. Hie you to horse: Adieu,
Till you return at night. Goes Fleance with you?

Ban. Ay, my good lord: our time does call upon us.

Macb. I wish your horses swift, and sure of foot;
And so I do commend you to their backs. (*Exit* Banquo.)
Farewell.—
Let every man be master of his time
Till seven at night; to make society
The sweeter welcome, we will keep ourself
Till supper-time alone: while then, God be with you.
(*Exeunt Lady* Macbeth, *Lords, Ladies, etc.*)
Sirrah, a word: Attend those men our pleasure?

Attend. They are, my lord, without the palace gate.

Macb. Bring them before us.—To be thus, is nothing;
(*Exit Attendant.*)
But to be safely thus:—Our fears in Banquo
Stick deep; and in his royalty of nature
Reigns that, which would be fear'd: 'Tis much he dares;
And, to that dauntless temper of his mind,
He hath a wisdom that doth guide his valour
To act in safety. There is none, but he,
Whose being I do fear: and, under him,

Macb. — Montez-vous à cheval cet après-dîner?

Ban. — Oui, mon bon seigneur.

Macb. — Nous aurions voulu avoir votre avis dans le conseil d'aujourd'hui; il a toujours été grave et suivi de succès; mais nous vous le demanderons demain. Irez-vous loin?

Ban. — Assez loin, monseigneur, pour remplir le temps jusqu'au souper; si mon cheval ne faisait pas pour le mieux, j'aurais besoin d'emprunter à la nuit noire une ou deux de ses heures.

Macb. — Ne manquez pas de venir à notre fête.

Ban. — Monseigneur, je n'y manquerai pas.

Macb. — Nous apprenons que nos sanguinaires cousins se sont rendus en Angleterre et en Irlande, sans avoir confessé leur parricide, et débitant je ne sais quel conte à ceux qui les écoutent. Mais nous en parlerons demain, ainsi que d'une autre affaire d'état qui exige notre présence à tous. Hâtez-vous de monter à cheval. Adieu, jusqu'à votre retour ce soir. Fléance va-t-il avec vous?

Ban. — Oui, monseigneur. Mais le temps presse; il faut sortir.

Macb. — Je vous souhaite des chevaux sûrs et rapides, et je leur recommande leurs cavaliers. Adieu. (BANQUO *sort.*)

— Que chacun soit maître de son temps jusqu'à sept heures, ce soir. Pour nous, afin de trouver la société plus agréable, nous resterons seuls jusqu'au souper. Que, d'ici là, Dieu soit avec vous.

(*Lady* MACBETH, *les Seigneurs, les Dames sortent.*)

— Holà, un mot! ces hommes attendent-ils nos ordres?

Un serv. — Ils sont là, monseigneur, à la porte du palais.

Macb. — Amenez-nous-les. (*Le Serviteur sort.*) — Être tout n'est rien, si on ne l'est sûrement. Nos craintes s'attachent de plus en plus à ce Banquo; il y a pour nous, dans l'air de souveraineté qui le distingue, de justes motifs de craindre. Il n'est pas homme à oser peu, et à un caractère indomptable il joint la sagesse qui mène sa valeur par des chemins sûrs. Il est le seul dont la vie me fasse peur, et

Mark Antony's was by Cæsar. He chid the sisters,
When first they put the name of King upon me,
And bade them speak to him; then, prophet-like,
They hail'd him father to a line of kings:
Upon my head they plac'd a fruitless crown,
And put a barren sceptre in my gripe,
Thence to be wrench'd with an unlineal hand,
No son of mine succeeding. If it be so,
For Banquo's issue have I fil'd my mind;
For them the gracious Duncan have I murder'd;
Put rancours in the vessel of my peace
Only for them; and mine eternal jewel
Given to the common enemy of man,
To make them kings, the seed of Banquo kings!
Rather than so, come, fate, into the list,
And champion me to the utterance!—Who's there?—

Re-enter Attendant, with two Murderers.

Now to the door, and stay there till we call.

(*Exit Attendant.*)

Was it not yesterday we spoke together?

1 *Mur.* It was, so please your highness.

Macb. Well then, now
Have you consider'd of my speeches? Know,
That it was he, in the times past, which held you
So under fortune; which, you thought, had been
Our innocent self: this I made good to you
In our last conference; pass'd in probation with you,
How you were borne in hand; how cross'd; the instruments;
Who wrought with them; and all things else, that might,
To half a soul, and a notion craz'd,
Say, Thus did Banquo.

1 *Mur.* You made it known to us.

Macb. I did so; and went further, which is now
Our point of second meeting. Do you find
Your patience so predominant in your nature,
That you can let that go? Are you so gospell'd,
To pray for this good man, and for his issue,
Whose heavy hand hath bow'd you to the grave,
And beggar'd yours for ever?

1 *Mur.* We are men, my liege.
My genius is rebuk'd; as, it is said,

mon génie tremble devant le sien, comme César, dit-on, devant Marc-Antoine. Il interpella les sœurs, quand elles m'avaient nommé roi, et leur commanda de lui parler à lui; et ce fut alors que leur voix prophétique le proclama père d'une lignée royale. Elles n'ont placé sur ma tête qu'une couronne stérile, et ne m'ont mis dans la main qu'un sceptre sans branches, qui doit m'être arraché par une famille étrangère, aucun fils ne devant me succéder. S'il en est ainsi, c'est donc pour la race de Banquo que j'ai souillé mon âme, c'est pour elle que j'ai assassiné le bon Duncan; c'est pour elle que j'ai mêlé la lie des mauvais souvenirs dans la coupe de mon repos; c'est pour elle, c'est pour les faire rois, les fils de Banquo, que j'ai donné à l'ennemi commun des hommes le joyau de ma vie éternelle. Plutôt qu'il en soit ainsi, viens, destinée, dans la lice, viens me combattre à outrance (22 *ter*)! — Qui va là?

(*Le Serviteur rentre avec deux Assassins.*)

— Reste à la porte jusqu'à ce que nous t'appelions. (*Le Serviteur sort.*) — N'est-ce pas hier que nous nous sommes parlé?

Prem. ass. — C'était hier, s'il plaît à votre altesse.

Macb.—Eh bien! avez-vous pensé à mes paroles? sachez que c'est lui qui, autrefois, vous a écrasés, et non pas moi que vous en aviez cru coupable. Je vous ai prouvé jusqu'à l'évidence, dans notre dernier entretien, comment vous avez été maltraités, traversés par lui; je vous ai dit les instruments, ceux qui les avaient fait jouer, et mille choses qui feraient dire à une moitié d'âme, à un fou: C'est l'ouvrage de Banquo!

Prem. ass. — Vous nous l'avez démontré.

Macb. — Oui certes. Maintenant j'en viens au sujet de notre seconde entrevue; vous sentez-vous si dominés par la patience qu'il vous convienne de laisser passer tout cela? êtes-vous si confits en Évangile que vous puissiez prier pour cet homme de bien et pour ses enfants; pour lui, dont la lourde main vous a couchés vers la tombe, et a condamné à jamais les vôtres à la mendicité?

Prem. ass. — Nous sommes des hommes, monseigneur.

Macb. Ay, in the catalogue ye go for men;
As hounds, and greyhounds, mongrels, spaniels, curs,
Shoughs, water-rugs, and demi-wolves, are cleped
All by the name of dogs; the valued file
Distinguishes the swift, the slow, the subtle,
The house-keeper, the hunter, every one
According to the gift which bounteous nature
Hath in him clos'd; whereby he does receive
Particular addition, from the bill
That writes them all alike: and so of men.
Now, if you have a station in the file,
And not in the worst rank of manhood, say it;
And I will put that business in your bosoms,
Whose execution takes your enemy off;
Grapples you to the heart and love of us,
Who wear our health but sickly in his life,
Which in his death were perfect.

2 *Mur.* I am one, my liege,
Whom the vile blows and buffets of the world
Have so incens'd, that I am reckless what
I do, to spite the world.

1 *Mur.* And I another,
So weary with disasters, tugg'd with fortune,
That I would set my life on any chance,
To mend it, or be rid on't.

Macb. Both of you
Know, Banquo was your enemy.

2 *Mur.* True, my lord.

Macb. So is he mine: and in such bloody distance,
That every minute of his being thrusts
Against my near'st of life: And though I could
With bare-fac'd power sweep him from my sight,
And bid my will avouch it; yet I must not,
For certain friends that are both his and mine,
Whose loves I may not drop, but wail his fall
Whom I myself struck down: and thence it is,
That I to your assistance do make love;
Masking the business from the common eye,
For sundry weighty reasons.

2 *Mur.* We shall, my lord
Perform what you command us.

Macb. — Oui, dans la liste des êtres vous passez pour tels, à peu près comme les lévriers, les métis, les épagneuls, les barbets, les chiens à long poil, les chiens d'eau, les demi-loups, sont tous appelés du nom de chien; mais dans les races qui ont de la valeur on distingue le chien agile, le lent, le subtil, le bon gardien, le chasseur, chacun selon le don que la nature bienfaisante a renfermé en lui, et d'où il reçoit un titre particulier outre le nom générique propre à toute l'espèce : il en est de même des hommes. Maintenant donc, si vous figurez sur la liste privilégiée et non pas dans les derniers rangs, dites-le, et je mettrai dans vos cœurs un dessein dont l'exécution vous débarrassera de votre ennemi, et vous ancrera dans notre affection, à nous dont la santé languissante, tant qu'il vivra, ne sera parfaite qu'à sa mort.

Sec. ass. — Je suis un homme, monseigneur, que les lâches traitements du monde ont si fort irrité que, pour m'en venger, toute action m'est indifférente.

Prem. ass. — Et moi, un homme si accablé par ses désastres, si tiraillé par la fortune, que je mettrais ma vie sur le premier hasard qui la rendrait meilleure ou qui m'en délivrerait.

Macb. — Vous savez tous deux que Banquo était votre ennemi.

Sec. ass. — Nous le savons, milord.

Macb. — Il est aussi le mien, et, entre nous, la haine est si avide de sang que chaque minute de sa vie me blesse dans ce qui tient de plus près à la mienne. Je pourrais, en déployant ma puissance à ciel ouvert, le balayer de ma vue, et donner pour raison que je l'ai voulu ; mais je ne dois pas le faire en considération de quelques amis qui sont aussi les miens, dont je ne puis pas laisser perdre l'affection, et avec lesquels j'aurai à déplorer la chute de l'homme renversé par moi. Et voilà ce qui me fait rechercher votre assistance, afin de masquer une action sur laquelle j'ai besoin, pour mille raisons puissantes, de tromper l'œil du public.

Sec. ass. — Nous ferons, monseigneur, tout ce que vous nous commanderez.

1 *Mur.* Though our lives—

Macb. Your spirits shine through you. Within this hour, [at most,
I will advise you where to plant yourselves.
Acquaint you with the perfect spy o'the time,
The moment on't; for't must be done to-night,
And something from the palace: always thought,
That I require a clearness: And with him,
(To leave no rubs, nor botches, in the work,)
Fleance his son, that keeps him company,
Whose absence is no less material to me
Than is his father's, must embrace the fate
Of that dark hour. Resolve yourselves apart;
I'll come to you anon.

2 *Mur.* We are resolv'd, my lord.

Macb. I'll call upon you straight; abide within.
It is concluded: —Banquo, thy soul's flight,
If it find heaven, must find it out to-night, (*Exeunt.*)

SCENE II. —THE SAME.—ANOTHER ROOM.

Enter Lady MACBETH *and a Servant.*

Lady M. Is Banquo gone from court?

Serv. Ay, madam, but returns again to-night.

Lady M. Say to the king, I would attend his leisure
For a few words.

Serv. Madam, I will. (*Exit.*)

Lady M. Nought's had, all's spent,
Where our desire is got without content:
'Tis safer to be that which we destroy,
Than, by destruction, dwell in doubtful joy.

Enter MACBETH.

How now, my lord? why do you keep alone,
Of sorriest fancies your companions making?
Using those thoughts, which should indeed have died
With them they think on? Things without remedy,
Should be without regard: what's done, is done.

Macb. We have scotch'd the snake, not kill'd it;
She'll close, and be herself; whilst our poor malice
Remains in danger of her former tooth.

Prem. ass.— Oui, dussent nos vies...

Macb.— Vos courages brillent dans votre attitude. Dans une heure au plus je vous dirai le lieu où vous devez vous poster; je vous indiquerai l'heure qu'il faudra épier, le moment. Il faut que cela soit fait ce soir, et à quelque distance du palais; et pensez-y bien, de manière à ce que j'en sois tout-à-fait pur. Et pour qu'il n'y ait dans la besogne ni accrocs ni rapiéçage, que son fils Fléance qui l'accompagne, et dont l'absence n'est pas de moindre prix pour moi que celle de son père, partage la destinée de cette heure des ténèbres. Consultez-vous à part sur vos résolutions, je reviens à vous dans le moment.

Sec. ass. — Nous sommes résolus, milord.

Macb. — Je vous ferai rappeler tout à l'heure, restez dans le palais. (*Les Assassins sortent.*) — Voilà qui est conclu. Banquo, si c'est vers le ciel que doit s'envoler ton âme, elle le verra ce soir.

SCÈNE II.—UNE AUTRE APPARTEMENT DANS LE PALAIS.

Lady MACBETH *et un Serviteur entrent.*

Lady M. — Banquo est-il sorti du palais?

Le serv. — Oui, madame, mais il revient ce soir.

Lady M. — Dites au roi que j'attends son bon plaisir pour lui dire quelques mots.

Le serv. — J'irai, madame. (*Il sort.*)

Lady M. — On n'a rien gagné et tout dépensé, quand on a réalisé son désir sans trouver le contentement. Mieux vaut être celui qu'on a détruit que de vivre par sa destruction dans une joie pleine d'inquiétude.

(MACBETH *entre.*)

— Qu'avez-vous, mon seigneur? pourquoi restez-vous seul, faisant votre compagnie des plus funèbres images, vivant au milieu de pensées qui devraient être mortes avec ceux qui en sont l'objet? On ne devrait pas revenir sur les choses sans remède; ce qui est fait est fait.

Macb.—Nous avons légèrement blessé le serpent, mais nous ne l'avons pas tué. Ses morceaux se rejoindront et il redeviendra entier, pendant que notre timide méchanceté restera exposée aux

But let
The frame of things disjoint, both the worlds suffer,
Ere we will eat our meal in fear, and sleep
In the affliction of these terrible dreams,
That shake us nightly; better be with the dead,
Whom we, to gain our place, have sent to peace,
Than on the torture of the mind to lie
In restless ecstacy. Duncan is in his grave;
After life's fitful fever, he sleeps well;
Treason has done his worst: nor steel, nor poison,
Malice domestic, foreign levy, nothing,
Can touch him further!

Lady M. Come on;
Gentle my lord, sleek o'er your rugged looks;
Be bright and jovial 'mong your guests to-night.

Macb. So shall I, love; and so, I pray, be you:
Let your remembrance apply to Banquo;
Present him eminence, both with eye and tongue:
Unsafe the while, that we
Must lave our honours in these flattering streams;
And make our faces vizards to our hearts,
Disguising what they are.

Lady M. You must leave this.

Macb. O, full of scorpions is my mind, dear wife!
Thou know'st that Banquo and his Fleance, lives.

Lady M. But in them nature's copy's not eterne.

Macb. There's comfort yet; they are assailable;
Then be thou jocund: ere the bat hath flown
His cloister'd flight; ere, to black Hecate's summons,
The shard-borne beetle, with his drowsy hums,
Hath rung night's yawning peal, there shall be done
A deed of dreadful note.

Lady M. What's to be done?

Macb. Be innocent of the knowledge, dearest chuck,
Till thou applaud the deed. Come, seeling night,
Skarf up the tender eye of pitiful day;
And, with thy bloody and invisible hand,
Cancel, and tear to pieces, that great bond
Which keeps me pale! — Light thickens; and the crow
Makes wing to the rooky wood:

morsures de ses dents retrouvées. Mais — que la machine de l'univers se détraque, que les deux mondes pâtissent plutôt qu'il nous faille manger dans la crainte et dormir dans l'horreur de ces songes qui nous épouvantent toutes les nuits : il vaudrait mieux être couché à côté du mort que nous avons envoyé dans la demeure de la paix, pour arriver où nous sommes, que de retomber chaque jour dans les tortures d'une angoisse sans repos. Duncan est dans son tombeau; après la fièvre de la vie il dort d'un bon sommeil : la trahison a fait le pis qu'elle pouvait faire; ni le fer, ni le poison, ni les ennemis domestiques, ni les armées étrangères, rien ne peut l'atteindre désormais.

Lady M. — Allons, mon doux seigneur, déridez votre front soucieux; soyez brillant et joyeux parmi vos convives de ce soir.

Macb. — Je le serai, mon amour; et vous aussi, je vous en prie, soyez-le : appliquez tous vos soins à Banquo; faites par vos yeux et vos paroles qu'il se croie le premier de la fête; point de sécurité pour nous tant qu'il faudra laver notre grandeur dans ce torrent de flatteries, et masquer nos cœurs avec nos visages.

Lady M. — Vous devez laisser cela.

Macb. — Oh! mon esprit est plein de scorpions, chère épouse! Tu sais que Banquo et son son fils, Fléance, vivent encore.

Lady M. — Mais l'image de la nature n'est pas éternelle en eux.

Macb. — Oui, il y a là une consolation, ils ne sont pas inattaquables. Livre-toi donc à la joie! avant que la chauve-souris ait fini de voler sous la voûte des cloîtres, avant qu'à l'appel de la noire Hécate l'escarbot porté dans l'air sur ses ailes écailleuses par son bourdonnement soporifique ait donné le signal des bâillements de la nuit, il sera fait une action d'un retentissement terrible.

Lady M. — Que doit-on faire?

Macb. — Sois innocente du projet, cher cœur, jusqu'à ce que tu applaudisses à l'exécution. Viens, nuit, qui clos les paupières, étends un voile sur l'œil pâlissant du jour, et de ta main sanglante et invisible déchire le dernier lien qui entretient la pâleur sur mon visage. La lumière s'obscurcit, et déjà les corbeaux volent à tire-d'aile vers le bois où sont leurs nids. Les bonnes influences

Good things of day begin to droop and drowse;
Whiles night's black agents to their prey do rouse.
Thou marv'llest at my words: but hold thee still;
Things, bad begun, make strong themselves by ill:
So, pr'ythee, go with me. (*Exeunt.*)

SCENE III.—THE SAME.—A PARK OR LAWN, WITH A GATE LEADING TO THE PALACE.

Enter three Murderers.

1 *Mur.* But who did bid thee join with us?
3 *Mur.* Macbeth.
2 *Mur.* He needs not our mistrust: since he delivers
Our offices, and what we have to do,
To the direction just.
1 *Mur.* Then stand with us.
The west yet glimmers with some streaks of day.
Now spurs the lated traveller apace,
To gain the timely inn; and near approaches
The subject of our watch.
3 *Mur.* Hark! I hear horses.
Ban. (*Within.*) Give us a light there, ho!
2 *Mur.* Then it is he; the rest
That are within the note of expectation,
Already are i'the court.
1 *Mur.* His horses go about.
3 *Mur.* Almost a mile: but he does usually,
So all men do, from hence to the palace gate
Make it their walk.

Enter BANQUO *and* FLEANCE, *a Servant with a torch preceding them.*

2 *Mur.* A light, a light!
3 *Mur.* 'Tis he.—
1 *Mur.* Stand to't.
Ban. It will be rain to-night.
1 *Mur.* Let it come down.
(*Assaults Banquo.*)
Ban. O, treachery! Fly, good Fleance, fly, fly, fly;
Thou may'st revenge.—O slave!
(*Dies. Fleance and Servant escape.*)

du jour commencent à languir et à s'assoupir, tandis que les noirs agents de la nuit s'éveillent pour courir à leurs proies (23). Tu t'étonnes de mes paroles; mais sois tranquille; les choses commencées dans le mal se raffermissent par le mal. Je t'en prie, viens avec moi. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III. — MÊME LIEU. — UN PARC AVEC UNE PORTE QUI MÈNE AU PALAIS.

Trois Assassins entrent.

Prem. ass. — Qui t'a dit de te joindre à nous?

Trois. ass. — Macbeth.

Sec. ass. — Il n'avait pas sujet de se méfier de nous : ne nous avait-il pas donné notre commission et assigné avec précision ce que nous avons à faire?

Prem. ass. — Restez donc avec nous. Quelques rayons du jour jettent encore une lueur pâle au couchant. Voilà le moment où le voyageur attardé éperonne son cheval pour gagner à temps l'auberge. Celui pour qui nous sommes ici n'est pas loin.

Trois. ass. — Écoutez, j'entends des chevaux.

Banquo (*derrière le théâtre*). — Donnez-nous de la lumière, ho! holà!

Sec. ass. — Ce doit être lui; car toutes les personnes invitées sont déjà au palais.

Prem. ass. — On emmène ses chevaux.

Trois. ass. — A près d'un mille d'ici; mais il a coutume de faire comme tout le monde, il va d'ici jusqu'à la porte du palais en se promenant.

BANQUO *et* FLÉANCE *entrent.* — *Un Serviteur les précède avec un flambeau.*

Sec. ass. — Un flambeau, un flambeau!

Trois. ass. — C'est lui!

Prem. ass. — Tenons ferme.

Banq. — Il tombera de la pluie cette nuit.

Prem. ass. — Qu'elle tombe! (*Il attaque Banquo.*)

Banq. — Oh, trahison! fuis, cher Fléance, fuis, fuis, tu pourras me venger. — Misérable!

(*Il meurt.* — FLÉANCE *et le Serviteur se sauvent* (24).)

3 *Mur.* Who did strike out the light?
1 *Mur.* Was't not the way?
3 *Mur.* There's but one down; the son is fled.
2 *Mur.* We have lost best half of our affair.
1 *Mur.* Well, let's away, and say how much is done.
(*Exeunt.*)

SCENE IV.—A ROOM OF STATE IN THE PALACE—A BANQUET PREPARED.

Enter MACBETH, *Lady* MACBETH, ROSSE, LENOX, *Lords, and Attendants.*

Macb. You know your own degrees, sit down: at first
And last, the hearty welcome.
Lords. Thanks to your majesty.
Macb. Ourself will mingle with society,
And play the humble host.
Our hostess keeps her state; but, in best time,
We will require her welcome.
Lady M. Pronounce it for me, sir, to all our friends;
For my heart speaks, they are welcome.

Enter first Murderer to the door.

Macb. See, they encounter thee with their hearts' thanks:—
Both sides are even: Here I'll sit i'the mid'st:
Be large in mirth; anon, we'll drink a measure
The table round.—There's blood upon thy face.
Mur. 'Tis Banquo's then.
Macb. 'Tis better thee without, than he within.
Is he despatch'd?
Mur. My lord, his throat is cut; that I did for him.
Macb. Thou art the best o'the cut-throats: Yet he's good
That did the like for Fleance: if thou didst it,
Thou art the nonpareil.
Mur. Most royal sir,
Fleance is 'scap'd.
Macb. Then comes my fit again: I had else been perfect;
Whole as the marble, founded as the rock;
As broad, and general, as the casing air:

Trois. ass. — Qui donc a éteint la lumière?

Prem. ass. — N'était ce pas le bon moyen (25)?

Trois ass. — Il n'y en a qu'un de tombé; le fils s'est sauvé.

Sec. ass. — Nous avons manqué la plus belle moitié de notre affaire.

Prem. ass. — Allons toujours dire ce qu'il y a de fait.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE IV.—UNE SALLE DE RÉCEPTION DANS LE PALAIS. —BANQUET PRÉPARÉ.

MACBETH, *Lady* MACBETH, ROSSE, LENOX *et suite, entrent.*

Macb. — Vous connaissez chacun la place que vous devez prendre; soyez assis : depuis le premier jusqu'au dernier, soyez tous les bien-venus.

Les seign. — Mille grâces à votre majesté.

Macb. — Nous-même nous nous mêlerons parmi vous et jouerons le rôle d'un hôte modeste. Notre hôtesse garde sa place d'honneur; mais, tout-à-l'heure, nous la prierons de nous donner la bien-venue.

Lady M. — Souhaitez-la pour moi, mon seigneur, à tous nos amis; car mon cœur me le dit, ils sont tous les bien-venus.

Le premier Assassin entre; il se tient à la porte.

Macb. — Vois, ils te remercient du fond de leur cœur. — Les deux côtés de la table sont au complet : je me placerai ici, au milieu. Prodiguons la joie; tout à l'heure nous viderons une coupe à la ronde. (*A l'Assassin.*) — Il y a du sang sur ton visage.

L'ass. — Alors c'est du sang de Banquo.

Macb. — J'aime mieux te voir hors de cette salle que lui dedans. Est-il expédié?

Prem ass. — Monseigneur, il a la gorge coupée; c'est à moi qu'il le doit.

Macb. — Tu es le premier des coupeurs de gorge : mais celui-là n'est pas sans mérite qui en a fait autant à Fléance : si c'est toi, tu n'as pas ton pareil.

L'ass. — Mon royal maître, Fléance s'est sauvé.

Macb. — Voilà ma fièvre qui me reprend : autrement j'aurais été en parfait état, entier comme le marbre, solide comme le roc, aussi large, aussi épanoui que l'air qui m'entoure : mais me

But now I am cabin'd, cribb'd, confin'd, bound in
To saucy doubts and fears. But Banquo's safe?

Mur. Ay, my good lord: safe in a ditch he bides,
With twenty trenched gashes on his head;
The least a death to nature.

Macb. Thanks for that:—
There the grown serpent lies; the worm, that's fled,
Hath nature that in time will venom breed,
No teeth for the present.—Get thee gone; to-morrow
We'll hear ourselves again. (*Exit Murderer.*)

Lady M. My royal lord,
You do not give the cheer: the feast is sold,
That is not often vouch'd, while 'tis a making,
'Tis given with welcome: To feed, were best at home;
From thence, the sauce to meat is ceremony;
Meeting were bare without it.

Macb. Sweet remembrancer!—
Now, good digestion wait on appetite,
And health on both!

Len. May it please your highness sit?

(*The Ghost of Banquo rises, and sits in Macbeth's place.*)

Macb. Here had we now our country's honour roof'd,
Were the grac'd person of our Banquo present;
Who may I rather challenge for unkindness,
Than pity for mischance!

Rosse. His absence, sir,
Lays blame upon his promise. Please it your highness
To grace us with your royal company?

Macb. The table's full.

Len. Here's a place reserv'd, sir.

Macb. Where?

Len. Here, my lord, what is't that moves your [highness?

Macb. Which of you have done this?

Lords. What, my good lord!

Macb. Thou can'st not say, I did it: never shake
Thy gory locks at me.

Rosse. Gentlemen, rise; his highness is not well.

Lady M. Sit, worthy friends:—my lord is often thus,
And hath been from his youth: 'pray you, keep seat;

voilà emprisonné, mis à la gêne, claquemuré, lié de nouveau à mes doutes insolents et à mes terreurs. Mais êtes-vous sûr de Banquo?

L'ass. — Oui, monseigneur : il est couché dans un fossé avec vingt larges ouvertures à la tête, dont la moindre donnerait la mort.

Macb.—Merci pour cela. Voilà le père des serpents écrasé! le ver qui s'est sauvé est d'une nature qui dans son temps aussi nourrira du venin, quoiqu'à présent il n'ait pas de dents.—Va-t'en; demain nous t'entendrons de nouveau. (*L'Assassin sort.*)

Lady M. —Mon royal seigneur, vous ne nous faites pas une mine gracieuse; c'est une fête vendue que celle où l'hôte ne témoigne pas à chaque instant qu'il la donne de bon cœur. Pour ne faire que manger, mieux vaudrait être chez soi : hors de là, la politesse doit être l'assaisonnement des mets; sans elle les réunions seraient trop nues.

Macb. — Aimable sermonneuse! — Qu'une bonne digestion suive votre appétit, et que la bonne santé accompagne l'une et l'autre.

Len. — Plaît-il à votre majesté de s'asseoir?

(*L'Ombre de Banquo apparaît, et va s'asseoir à la place de Macbeth.*)

Macb. — Nous aurions eu sous notre toit l'honneur de notre pays, si la gracieuse personne de notre Banquo eût été présente; puissé-je avoir à le gourmander d'un manque d'affection plutôt qu'à le plaindre de quelque malheur!

Ros. — Son absence, sire, jette du blâme sur sa promesse. Votre altesse veut-elle nous honorer de son auguste compagnie?

Macb. — La table est complète.

Len. — Il y a là une place réservée, sire.

Macb. — Où donc?

Len. — Ici, monseigneur. Qui trouble ainsi votre altesse?

Macb. — Qui de vous a fait cela?

Les seign. — Quoi, mon bon seigneur?

Macb. — Tu ne peux pas dire que je l'aie fait. Ne secoue pas ainsi contre moi ta sanglante chevelure.

Ros. — Messieurs, levez-vous de table; son altesse n'est pas bien.

Lady M. — Non, asseyez-vous, nobles amis, monseigneur est souvent dans cet état, et depuis sa jeunesse. Je vous en prie,

The fit is momentary; upon a thought
He will again be well: If much you note him,
You shall offend him, and extend his passion;
Feed, and regard him not.—Are you a man?

Macb. Ay, and a bold one that dare look on that
Which might appal the devil.

Lady M. O proper stuff!
This is the very painting of your fear:
This is the air-drawn dagger, which, you said,
Led you to Duncan. O, these flaws, and starts,
(Impostors to true fear,) would well become
A woman's story, at a winter's fire,
Authoriz'd by her grandam. Shame itself!
Why do you make such faces? When all's done,
You look but on a stool.

Macb. Pr'ythee, see there! behold! look! lo! how say you?—
Why, what care I? If thou canst nod, speak too,—
If charnel-houses, and our graves, must send
Those that we bury, back, our monuments
Shall be the maws of kites. (*Ghost disappears.*)

Lady M. What! quite unmann'd in folly?

Macb. If I stand here, I saw him.

Lady M. Fy, for shame!

Macb. Blood hath been shed ere now i'the olden time,
Ere human statute purg'd the gentle weal;
Ay, and since too, murders have been perform'd
Too terrible for the ear: the times have been,
That, when the brains were out, the man would die,
And there an end: but now, they rise again,
With twenty mortal murders on their crowns,
And push us from our stools: This is more strange
Than such a murder is.

Lady M. My worthy lord,
Your noble friends do lack you.

Macb. I do forget:—
Do not muse at me, my most worthy friends;
I have a strange infirmity, which is nothing
To those that know me. Come, love and health to all;
Then I'll sit down:—Give me some wine, fill full:——

restez assis. L'accès est passager ; il suffira d'un moment pour le remettre bien. Si vous faites trop attention à lui, vous le blesserez et vous augmenterez son mal. Mangez, et ne le regardez point. (*A Macbeth.*) — Êtes-vous un homme ?

Macb. — Oui, et assez courageux pour oser regarder ce qui ferait pâlir le diable.

Lady M. — Quelles chansons ! c'est encore une vision de votre peur ; c'est ce poignard se dressant dans l'air qui, m'avez-vous dit, vous guidait vers Duncan. Oh ! comme ces accès soudains, ces tressaillements, parodie d'une terreur réelle, siéraient à merveille dans un récit de bonne femme, au coin du feu, et transmis par la grand'mère ! C'est la honte elle-même. Pourquoi faire cette figure ? Quand tout est fini, qu'avez-vous à regarder un siége ?

Macb. — Je te prie, regarde par ici ! vois ! que dis-tu ? — Pourquoi je m'inquiète ? — Puisque tu peux faire des signes de tête, parle donc. Si les cimetières et les tombeaux doivent nous renvoyer ceux que nous y avons ensevelis, il faudra donc que nos sépulcres soient désormais les estomacs des oiseaux de proie. (*Le Fantôme disparaît*)

Lady M. — Quoi ! la folie a tué l'homme en vous ?

Macb. — S'il est vrai que je suis ici, je l'ai vu.

Lady M. — Fi donc ! quelle honte !

Macb. — Ce n'est pas d'aujourd'hui que le sang a coulé. Il a coulé dans les temps anciens, avant que les lois humaines eussent amélioré le sort de l'homme (26) ; oui, depuis lors, des meurtres ont été commis, dont le récit est trop terrible pour l'oreille humaine, et il y a eu des temps où, quand on avait brisé le crâne à un homme, cet homme était bien mort, et tout était fini : mais aujourd'hui, ils ressuscitent avec vingt blessures mortelles à la tête, et viennent nous chasser de nos siéges. Voilà qui est plus étrange que ne l'est un tel meurtre.

Lady M. — Monseigneur, vos nobles amis vous attendent.

Macb. — Ah ! j'oubliais... ne vous occupez pas de moi, mes amis. J'ai une étrange infirmité, qui n'est rien pour ceux qui me connaissent. Allons ! amitié et santé à tous ! Je vais m'asseoir. Donnez-moi du vin, ma coupe pleine ! Je bois à la joie

I drink to the general joy of the whole table,
Ghost rises.
And to our dear friend Banquo, whom we miss;
Would he were here! to all, and him, we thirst,
And all to all.

Lords. Our duties, and the pledge.

Macb. Avaunt! and quit my sight! Let the earth hide thee!
Thy bones are marrowless, thy blood is cold;
Thou hast no speculation in those eyes
Which thou dost glare with!

Lady M. Think of this, good peers,
But as a thing of custom; 'tis no other;
Only it spoils the pleasure of the time.

Macb. What man dare, I dare:
Approach thou like the rugged Russian bear,
The arm'd rhinoceros, or the Hyrcan tiger,
Take any shape but that, and my firm nerves
Shall never tremble: Or, be alive again,
And dare me to the desart with thy sword;
If trembling I inhibit thee, protest me
The baby of a girl. Hence, horrible shadow!
(*Ghost disappears.*)
Unreal mockery, hence! — Why, so; — being gone,
I am a man again. — Pray you, sit still.

Lady M. You have displac'd the mirth, broke the good [meeting,
With most admir'd disorder.

Macb. Can such things be,
And overcome us like a summer's cloud,
Without our special wonder? You make me strange
Even to the disposition that I owe,
When now I think you can behold such sights,
And keep the natural ruby of your cheeks,
When mine are blanch'd with fear.

Rosse. What sights, my lord?

Lady M. I pray you, speak not; he grows worse and worse;
Question enrages him: at once, good night: —
Stand not upon the order of your going,
But go at once.

Len. Good night, and better health
Attend his majesty!

de toute la table. (*L'Ombre sort de terre.*) — et à notre cher ami, Banquo, qui nous manque ici ! Que n'y est-il ? Nous buvons à tous et à lui, et tout à tous !

Les seign. — Avec nos devoirs nous vous rendons votre toast.

Macb. — Loin d'ici ! ôte-toi de mes yeux. Rentre au fond de la terre ; tes os sont desséchés, ton sang est glacé, tu n'as pas de regards dans ces yeux que tu fixes sur moi.

Lady M. — Ne voyez là, messeigneurs, qu'un malaise qui lui est habituel. Ce n'est rien autre. Seulement il gâte tous les plaisirs de la fête.

Macb. — Tout ce qu'ose un homme, je l'ose. Approche sous la forme de l'ours de Russie, du rhinocéros armé, du tigre d'Hyrcanie, prends quelque forme que ce soit, excepté celle-ci, mes nerfs n'en seront point troublés. Ou bien, vis de nouveau et défie-moi au désert avec ton épée ; et alors, si je fuis devant toi, dis hautement que je suis le marmot d'une petite fille. Loin d'ici, ombre terrible (*l'Ombre disparaît*), imaginaire moquerie, loin d'ici ! — Bien. Dès qu'il disparaît, je redeviens homme. — De grâce, calmez-vous.

Lady M. — Vous avez détruit la gaîté et tout le plaisir de cette réunion de bons amis, par un désordre dont tout le monde est étonné.

Macb. — De telles choses peuvent-elles nous arriver et fondre sur nous, comme un nuage d'été, sans nous causer quelque étonnement (27) ? Mais vous ajoutez à la surprise même, où j'avoue que je suis, quand je vois vos joues conserver leur incarnat, à cette vue qui rend les miennes blanches de terreur.

Rosse. — Quelle vue, monseigneur ?

Lady M. — Je vous en prie, ne lui parlez pas. Son état empire ; les questions le mettent hors de lui. Bonsoir à vous tous ! Ne gardez pas de rang en vous allant, mais sortez tous à la fois.

Len. — Bonne nuit, et meilleure santé à votre majesté !

Lady M. A kind good night to all!

(*Exeunt Lords and Attendants.*)

Macb. It will have blood; they say, blood will have blood:
Stones have been known to move, and trees to speak:
Augurs, and understood relations, have
By magot-pies, and choughs, and rooks, brought forth
The secret'st man of blood. — What is the night?

Lady M. Almost at odds with morning, which is which.

Macb. How say'st thou, that Macduff denies his person,
At our great bidding?

Lady M. Did you send to him, sir?

Macb. I hear it by the way; but I will send:
There's not a one of them, but in his house
I keep a servant fee'd. I will to-morrow,
(Betimes I will,) unto the weird sisters:
More shall they speak; for now I am bent to know,
By the worst means, the worst: for mine own good,
All causes shall give way; I am in blood
Stepped in so far, that, should I wade no more,
Returning were as tedious as go o'er:
Strange things I have in head, that will to hand;
Which must be acted, ere they may be scann'd.

Lady M. You lack the season of all natures, sleep.

Macb. Come, we'll to sleep: My strange and self-abuse
Is the initiate fear, that wants hard use: —
We are yet but young in deed. (*Exeunt.*)

SCENE V.—THE HEATH.

Thunder. — *Enter* HECATE, *meeting the three* WITCHES.

1 *Witch.* Why, how now, Hecate? you look angerly.

Hec. Have I not reason, beldams, as you are,
Saucy, and overbold? How did you dare
To trade and traffic with Macbeth,
In riddles, and affairs of death;
And I, the mistress of your charms,
The close contriver of all harms,
Was never call'd to bear my part,

Lady M. — Bonne nuit à tous!

(*Les Seigneurs et leur Suite sortent.*)

Macb. — Il y aura du sang : on dit que le sang veut du sang. On a vu les pierrres se mouvoir et les arbres parler. Des prédictions, des révélations claires pour tous, ont dévoilé, par la voix des pies et des corbeaux, l'homme de sang le mieux caché. — Quelle heure est-il de la nuit?

Lady M. — Il est l'heure où l'on ne sait si c'est la nuit ou le matin?

Macb. — Que dites-vous de Macduff, qui refuse de se rendre en personne à nos ordres?

Lady M. — Avez-vous envoyé vers lui, monseigneur?

Macb. — Non, je l'ai su indirectement, mais j'y enverrai. Il n'y a pas un d'eux chez qui je n'aie un homme à mes gages. J'irai demain, de bonne heure, trouver les sœurs du Destin. Il faut qu'elles parlent encore; car à présent je suis résolu à savoir le pire par les pires moyens. Tout doit céder à mon intérêt. Je suis avancé si loin dans le sang, que, si je n'allais pas encore au-delà, reculer serait aussi plein d'ennuis que pousser en avant. Je sens en moi d'étranges choses qui veulent passer de ma tête dans ma main, et qu'il faut exécuter avant d'y réfléchir.

Lady M. — Vous avez besoin de ce qui renouvelle toutes les créatures, du sommeil.

Macb. — Oui, allons dormir. Mon étrange oubli de moi-même est l'effet d'une crainte peu aguerrie qui a besoin de passer par ces rudes épreuves; nous sommes novices encore à l'action.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE V. — LA BRUYÈRE.

Tonnerre. — HÉCATE *entre, les trois* SORCIÈRES *vont à sa rencontre.*

Prem. sor. — Qu'avez-vous donc, Hécate? vous paraissez irritée.

Héc. — N'ai-je pas raison de l'être, mégères, de l'excès de votre audace? Quoi, vous osez commercer et trafiquer avec Macbeth de mes oracles et d'affaires de mort; et moi, la maîtresse de vos enchantements; moi, la mère de tous les maléfices, vous ne m'avez pas appelée à en prendre ma part et à venir dé-

Or show the glory of our art?
And, which is worse, all you have done
Hath been but for a wayward son.
Spiteful and wrathful; who, as others do,
Loves for his own ends, not for you.
But make amends now: Get you gone,
And at the pit of Acheron
Meet me i'the morning; thither he
Will come to know his destiny.
Your vessels, and your spells provide,
Your charms, and every thing beside:
I am for the air; this night I'll spend
Unto a dismal-fatal end.
Great business must be wrought ere noon:
Upon the corner of the moon
There hangs a vaporous drop profound:
I'll catch it ere it come to ground:
And that, distill'd by magic slights
Shall raise such artificial sprights,
As, by the strength of their illusion
Shall draw him on to his confusion:
He shall spurn fate, scorn death, and bear
His hopes 'bove wisdom, grace, and fear:
And you all know, security
Is mortals' chiefest enemy.

SONG (*Within.*) *Come away, come away, etc.*

Hark, I am call'd; my little spirit, see,
Sits in a foggy cloud, and stays for me. (*Exit.*)

1 *Witch.* Come, let's make haste; she'll soon be back again.
(*Exeunt.*)

SCENE VI.—FORES.—A ROOM IN THE PALACE.

Enter LENOX *and another Lord.*

Len. My former speeches have but hit your thoughts,
Which can interpret further: only, I say,
Things have been strangely borne: The gracious Duncan
Was pitied of Macbeth:—marry, he was dead:—
And the right-valiant Banquo walk'd too late.
Whom, you may say, if it please you, Fleance kill'd,

ployer la gloire de notre art mystérieux ! Et, ce qui pis est, tout ce que vous avez fait l'a été pour un fils capricieux, plein de dépit, furieux, qui vous aime comme tant d'autres, pour ses propres fins et non pas pour vous-mêmes. Mais aujourd'hui réparez vos torts ; allez-vous-en, et trouvez-vous avec moi demain matin, au trou de l'Achéron, où il doit venir pour savoir sa destinée. Préparez vos vases et vos paroles magiques, vos enchantements, et toutes choses à l'avenant. Je remonte dans les airs, et je vais employer cette nuit à l'accomplissement d'un dessein fatal. Une grande affaire doit être consommée avant midi. A la pointe du croissant de la lune pend une goutte de vapeur aux vertus mystérieuses (28) ; je la prendrai avant qu'elle ne tombe sur la terre, et cette goutte, distillée par la magie, fera éclore des êtres fantastiques dont l'illusion le précipitera vers sa ruine. Il méprisera le destin, il raillera la mort, il mettra ses espérances au-dessus de la sagesse, de la vertu, de la crainte : or, vous savez toutes que la sécurité est la plus grande ennemie des mortels.

(*Une chanson dans le théâtre.*) — « *Viens, viens, viens* (29). »

— Écoutez, on m'appelle; c'est un petit lutin que vous voyez assis dans un gros nuage noir, et qui m'attend.

(*Elle sort.*)

Prem. sor. — Allons, hâtons-nous. Elle sera bientôt de retour. (*Les* SORCIÈRES *sortent.*)

SCÈNE VI. — FORÈS. — UN APPARTEMENT DANS LE PALAIS.

LENOX *et un autre Seigneur entrent.*

Len. (*ironiquement*). — Mes dernières paroles n'ont fait que rencontrer juste vos pensées qui peuvent pousser les interprétations plus loin. J'ajoute seulement que d'étranges choses se sont passées; Macbeth s'est apitoyé sur le bon Duncan, quand le bon Duncan était mort. Le loyal et vaillant Banquo s'est promené trop tard : il peut vous plaire à dire que c'est Fléance

For Fleance fled. Men must not walk too late.
Who cannot want the thought, how monstrous
It was for Malcolm, and for Donalbain,
To kill their gracious father? damned fact!
How it did grieve Macbeth! did he not straight,
In pious rage, the two delinquents tear,
That were the slaves of drink, and thralls of sleep?
Was not that nobly done? Ay, and wisely too;
For 'twould have anger'd any heart alive,
To hear the men deny it. So that, I say,
He has borne all things well: and I do think,
That, had he Duncan's sons under his key,
(As, an't please heaven, he shall not,) they should find
What 'twere to kill a father; so should Fleance.
But, peace!—for from broad words, and cause he fail'd
His presence at the tyrant's feast, I hear,
Macduff lives in disgrace: Sir, can you tell
Where he bestows himself?

Lord. The son of Duncan,
From whom this tyrant holds the due of birth,
Lives in the English court; and is receiv'd
Of the most pious Edward with such grace,
That the malevolence of fortune nothing
Takes from his high respect: Thither Macduff
Is gone to pray the holy king, on his aid
To wake Northumberland, and warlike Siward:
That, by the help of these, (with Him above
To ratify the work,) we may again
Give to our tables meat, sleep to our nights;
Free from our feasts and banquets bloody knives;
Do faithful homage, and receive free honours,
All which we pine for now: And this report
Hath so exasperate the king, that he
Prepares for some attempt of war.

Len. Sent he to Macduff?

Lord. He did: and with an absolute, *Sir, not I,*
The cloudy messenger turns me his back,
And hums; as who should say, *You'll rue the time*
That clogs me with this answer.

Len. And that well might
Advise him to a caution, to hold what distance

qui l'a tué; car Fléance s'est enfui; il ne fait pas bon se promener trop tard. Était-ce donc à Malcolm et à Donalbain d'assassiner leur excellent père? Exécrable action! Combien n'a-t-elle pas chagriné Macbeth? N'a-t-il pas, dans une pieuse fureur, mis en pièces les deux misérables, esclaves du vin et du sommeil? n'est-ce point là une noble action? Oui, et une action prudente. Car, quel cœur d'homme n'eût été blessé d'entendre de tels scélérats nier leur crime? Je le répète, Macbeth a bien agi en toutes choses, et s'il avait eu sous sa clef (ce qui n'arrivera pas, s'il plaît à Dieu) les fils de Duncan, je ne doute pas qu'ils eussent éprouvé ce que c'est que de tuer un père: il en eût été de même pour Fléance. Mais silence! quelques mots dits trop haut, et surtout le refus d'assister à la fête du tyran, ont causé, dit-on, la disgrâce de Macduff. Milord, pourriez-vous me dire où il est allé?

Le seign. — Le fils de Duncan à qui ce tyran a ravi ses droits de naissance, vit à la cour d'Angleterre où il a été reçu avec tant de faveur par le pieux roi Édouard, que le malheur de sa fortune ne l'a pas privé d'une seule marque du haut respect qui lui est dû. C'est là que Macduff s'est rendu pour prier le saint roi de faire lever le duc de Northumberland et le belliqueux Siward, afin que, par l'aide de ces vaillants hommes,—et avec celui qui est en haut, pour ratifier l'œuvre de délivrance, — nous puissions nous asseoir en sûreté à notre table et dormir nos nuits, loin des poignards qui ensanglantent les fêtes; rendre de fidèles hommages et recevoir librement nos honneurs, toutes choses pour lesquelles nous soupirons aujourd'hui. Cette nouvelle a tellement exaspéré le roi, qu'il fait en ce moment quelques préparatifs de guerre.

Len. — A-t-il fait mander Macduff?

Le seign. — Il l'a fait. La réponse de Macduff a été un « Non, monsieur »! absolu. Après quoi le messager, le visage rembruni, lui a tourné le dos, en marmotant quelques paroles, comme quelqu'un qui eût dit: « Vous vous repentirez du moment où vous m'avez embarrassé de cette réponse. »

Len. — Cela doit engager Macduff à être prudent, et à se te-

His wisdom can provide. Some holy angel
Fly to the court of England, and unfold
His message ere he come; that a swift blessing
May soon return to this our suffering country
Under a hand accurs'd!

Lord. My prayers with him! (*Exeunt.*)

ACT IV.

SCENE I.—A dark Cave. In the middle, a Cauldron boiling.—Thunder.

Enter the three Witches.

1 *Witch.* Thrice the brinded cat hath mew'd.
2 *Witch.* Thrice; and once the hedge-pig whin'd.
3 *Witch.* Harper cries:—'Tis time, 'tis time.
1 *Witch.* Round about the cauldron go;
In the poison'd entrails throw.—
Toad, that under coldest stone,
Days and nights hast thirty-one
Swelter'd venom sleeping got,
Boil thou first i'the charmed pot!
All. Double, double toil and trouble;
Fire, burn; and, cauldron, bubble,
2 *Witch.* Fillet of a fenny snake,
In the cauldron boil and bake:
Eye of newt, and toe of frog,
Wool of bat, and tongue of dog,
Adder's fork, and blind-worm's sting,
Lizard's leg, and owlet's wing,
For a charm of powerful trouble,
Like a hell-broth boil and bubble.
All. Double, double toil and trouble;
Fire, burn; and, cauldron, bubble,
3 *Witch.* Scale of dragon, tooth of wolf;
Witches' mummy; maw and gulf,
Of the ravin'd salt-sea shark;

nir sagement à distance. Puisse quelque ange du ciel voler à la cour d'Angleterre, et y faire connaître son message avant son arrivée, afin que le bonheur soit rendu plus tôt à notre pauvre patrie, qui souffre sous une main détestée!

Le seign.— Que mes prières l'accompagnent. (*Ils sortent.*)

ACTE IV.

SCÈNE I. — UNE CAVERNE SOMBRE : AU MILIEU UNE CHAUDIÈRE BOUILLANTE.

Tonnerre. — Les trois SORCIÈRES *entrent.*

Prem. sor.—Trois fois le chat tigré a miaulé (*a*).
Sec. sor.—Oui, trois fois; et en même temps le hérisson a gémi.
Trois. sor. — Le harpeur (3o) crie : Il est temps, il est temps.
Prem. sor. — Tournons en rond autour de la chaudière;
Jetons-y les entrailles empoisonnées!
Crapaud qui sous la froide pierre,
Durant trente et un jours et autant de nuits
As amassé en dormant un venin échauffé,
Bous le premier dans la marmite enchantée.
Les trois ensemble.—Redoublons de travail et de soins;
Feu brûle, et chaudière bouillonne.
Sec. sor.—Filet d'un serpent de marais,
Dans le chaudron bous et cuis :
Œil de lézard d'eau, patte de grenouille,
Poil de chauve-souris, langue de chien,
Langue fourchue de vipère, aiguillon du reptile sans yeux,
Jambe de lézard, aile de hibou,
Pour un enchantement fécond en troubles,
Comme une soupe d'enfer, bouillez, et bouillonnez.
Les trois ensemble. — Redoublons de travail et de soins;
Feu brûle, et chaudière bouillonne.
Trois. sor. — Écaille de dragon, dent de loup,
Momie de sorcière, estomac et gueule
Du vorace requin des mers salées,

(*a*) Voyez dans les Imitations en vers français, à la fin du volume, la traduction en vers de ce passage par *Madame Louise Colet* et *M. Emile Deschamps.*

Root of hemlock, digg'd i'the dark;
Liver of blaspheming Jew;
Gall of goat, and slips of yew,
Sliver'd in the moon's eclipse;
Nose of Turk, and Tartar's lips;
Finger of birth-strangled babe,
Ditch-deliver'd by a drab,
Make the gruel thick and slab:
Add thereto a tiger's chaudron,
For the ingredients of our cauldron.

All. Double, double toil and trouble
Fire, burn; and, cauldron, bubble.

2 *Witch.* Cool it with a baboon's blood,
Then the charm is firm and good.

Enter HECATE, *and the other three* WITCHES.

Hec. Oh! well done! I commend your pains;
And every one shall share i'the gains.
And now about the cauldron sing,
Like elves and fairies in a ring,
Enchanting all that you put in.

SONG.

Black spirits and white,
Red spirits and grey;
Mingle, mingle, mingle,
You that mingle may.

2 *Witch.* By the pricking of my thumbs,
Something wicked this way comes:—
Open locks, whoever knocks.

Enter MACBETH.

Macb. How now, you secret, black, and midnight hags?
What is't you do?

All. A deed without a name.

Macb. I conjure you, by that which you profess,
(Howe'er you come to know it,) answer me;
Though you untie the winds, and let them fight
Against the churches; though the yesty waves
Confound and swallow navigation up;
Though bladed corn be lodg'd, and trees blown down;
Though castles topple on their warders' heads;
Though palaces and pyramids do slope

Racine de ciguë, arrachée dans les ténèbres;
Foie de juif blasphémateur,
Fiel de bouc, petites branches de cyprès
Coupées dans une éclipse de lune,
Nez de Turc et lèvres de Tartare (31),
Doigt d'un marmot étranglé en naissant
Par la prostituée qui s'en est délivrée dans un fossé;
Faites la bouillie épaisse et gluante;
Ajoutons-y de la fraise de tigre
Pour ingrédients de notre chaudière.

Les trois ensemble.—Redoublons de travail et de soins;
Feu brûle, et chaudière bouillonne.

Sec. sor.—Refroidissons cela avec du sang de babouin.
Alors l'enchantement est sûr et parfait.

HÉCATE *et trois autres* SORCIÈRES *entrent.*

Héc.—Oh! voilà qui est bien! je vous loue de vos soins,
Et chacune aura part au gain.
A présent chantez autour du chaudron,
Comme les lutins et les fées en rond,
Pour enchanter ce que vous aurez mis dedans.

CHANSON.

Noirs et blancs esprits,
Esprits rouges et gris;
Mêlez, mêlez, mêlez,
Vous qui savez mêler!

Sec. sor.—Au picotement de mes pouces,
Je devine qu'un maudit vient ici;
Ouvrez-vous, serrures, n'importe qui frappe (32)!

MACBETH *entre.*

Macb.—Hé bien! sorcières mystérieuses! noirs fantômes de l'heure de minuit, que faites-vous là?

Les trois sor.—Une œuvre sans nom.

Macb.—Je vous adjure, par la puissance que vous vous vantez de posséder, répondez-moi, n'importe où vous prendrez votre réponse. Dussiez-vous déchaîner les vents et les lancer contre les églises! soulever les vagues écumantes, et confondre et engloutir les vaisseaux; dussent les blés mûrs être couchés sur la terre, et les arbres renversés, et les châteaux s'écrouler sur leurs possesseurs, et les palais avec leurs pyra-

Their heads to their foundations: though the treasure
Of nature's germins tumble all together,
Even till destruction sicken, answer me
To what I ask you.

1 *Witch.* Speak.

2 *Witch.* Demand.

3 *Witch.* We'll answer.

1 *Witch.* Say, if thou'dst rather hear it from our mouths,
Or from our masters'?

Macb. Call them, let me see them.

1 *Witch.* Pour in sow's blood, that hath eaten
Her nine farrow; grease, that sweaten
From the murderer's gibbet, throw
Into the flame.

All. Come, high, or low;
Thyself, and office, deftly show.

Thunder. An Apparition of an armed Head rises.

Macb. Tell me, thou unknown power,——

1 *Witch.* He knows thy thought;
Hear his speech, but say thou nought.

App. Macbeth! Macbeth! Macbeth! beware Macduff;
Beware the thane of Fife.—Dismiss me:—Enough.
(*Descends.*)

Macb. Whate'er thou art, for thy good caution, thanks;
Thou hast harp'd my fear aright:—But one word more:—

1 *Witch.* He will not be commanded: Here's another,
More potent than the first.

Thunder. An apparition of a bloody Child rises.

App. Macbeth! Macbeth! Macbeth!

Macb. Had I three ears, I'd hear thee.

App. Be bloody, bold,
And resolute; laugh to scorn the power of man,
For none of woman born shall harm Macbeth. (*Descends.*)

Macb. Then live, Macduff; What need I fear of thee?
But yet I'll make assurance double sure,
And take a bond of fate: thou shalt not live;
That I may tell pale-hearted fear, it lies,
And sleep in spite of thunder.—What is this,

mides toucher leur base de leur tête; dussent tous les germes de la nature rouler confondus, jusqu'à épuiser la destruction elle-même, répondez à mes demandes?

Prem. sor. — Parle.

Sec. sor. — Demande.

Trois. sor. — Nous répondrons.

Prem. sor. — Mais, dis, aimes-tu mieux entendre la réponse de notre bouche, ou de celle de nos maîtres?

Macb. — Appelez-les, que je les voie.

Prem. sor. — Versons du sang d'une laie qui a dévoré ses neuf marcassins; mêlons-y de la graisse qui a suinté du gibet d'un meurtrier, et jetons le tout dans la flamme.

Les trois ensemble. — Viens d'en haut ou d'en bas; montre-nous adroitement ton œuvre et ton office.

Tonnerre. — Le fantôme (33) *d'une tête, armée d'un casque, apparaît).*

Macb. — Dis-moi, puissance inconnue...

Prem. sor. — Il sait ta pensée. Écoute ses paroles, et ne dis rien.

Le fant. — Macbeth! Macbeth! Macbeth! méfie-toi de Macduff; méfie-toi du thane de Fife. — Laissez-moi partir. C'est assez. (*Il disparaît.*)

Macb. — Qui que tu sois, merci pour ce conseil de prudence. Tu as touché la corde de ma crainte. Mais un mot encore.

Prem. sor. — Il ne peut pas recevoir d'ordres. En voici un second plus puissant que le premier.

(*Tonnerre.— Le fantôme d'un enfant couvert de sang apparaît.*)

Le fant. — Macbeth! Macbeth! Macbeth!

Macb. — Si j'avais trois oreilles, je t'écouterais de toutes les trois.

Le fant. — Sois sanguinaire, hardi, résolu. Raille-toi jusqu'au mépris du pouvoir de l'homme; car nul qui sera né d'une femme ne pourra nuire à Macbeth. (*Il disparaît.*)

Macb. — Eh bien! vis, Macduff. Qu'ai-je besoin de te craindre? Cependant je veux m'assurer doublement, et recevoir une garantie du destin. Tu mourras donc, Macduff, afin que je puisse dire à la peur, mère du pâle courage, qu'elle en a menti; qu'enfin je dorme en dépit du tonnerre!

Thunder. An Apparition of a Child crowned, with a tree in his hand, rises.

That rises like the issue of a king;
And wears upon his baby brow the round
And top of sovereignty?

All. Listen, but speak not.

App. Be lion-mettled, proud; and take no care
Who chafes, who frets, or where conspirers are:
Macbeth shall never vanquish'd be, until
Great Birnam wood to high Dunsinane hill
Shall come against him. (*Descends.*)

Macb. That will never be;
Who can impress the forest; bid the tree
Unfix his earth-bound root? Sweet bodement? good!
Rebellious head, rise never, till the wood
Of Birnam rise, and our high-plac'd Macbeth
Shall live the lease of nature, pay his breath
To time, and mortal custom.—Yet my heart
Throbs to know one thing; tell me, (if your art
Can tell so much,) shall Banquo's issue ever
Reign in this kingdom?

All. Seek to know no more.

Macb. I will be satisfied: deny me this,
And an eternal curse fall on you! Let me know:—
Why sinks that cauldron? and what noise is this?
(*Hautboys.*)

1 *Witch.* Show!

2 *Witch.* Show!

3 *Witch.* Show!

All. Show his eyes, and grieve his heart;
Come like shadows, so depart.

Eight Kings appear, and pass over the Stage in order; the last with a glass in his hand; BANQUO *following.*

Macb. Thou art too like the spirit of Banquo; down!
Thy crown does sear mine eye-balls:—And thy hair,
Thou other gold-bound brow, is like the first:—
A third is like the former:—Filthy hags!
Why do you show me this?—A fourth?—Start, eyes!
What! will the line stretch out to the crack of doom?

(*Tonnerre. — Le fantôme d'un enfant couronné, tenant un arbre à la main, apparaît.*)

— Quel est celui qui apparaît avec l'air d'un fils de roi, et qui porte sur son front de marmot le cercle d'or, emblème de la souveraineté?

Les trois sorc. — Écoute; mais ne parle pas.

Le fant. — Sois de la nature du lion, Macbeth; que ton orgueil n'ait nul souci de qui t'offense, te chagrine ou conspire contre toi. Macbeth sera invincible tant que la grande forêt de Birnam ne gravira pas pour le combattre la haute montagne de Dunsinane. (*Il disparaît.*)

Macb. — Cela n'arrivera jamais. Qui peut faire mettre en marche une forêt? commander à l'arbre d'arracher sa racine du sein de la terre? Douces prédictions! A merveille! Revolte ne lève jamais la tête que quand la forêt de Birnam se mettra en marche, et notre Macbeth vivra dans sa grandeur tout le bail de la nature, et ne paiera sa dette qu'à l'époque où tout homme la paie. — Cependant mon cœur bat de savoir une chose encore. Dites-moi, — si votre art peut m'en apprendre jusque là, — la race de Banquo régnera-t-elle un jour sur ce pays?

Les trois sor. — Ne cherche point à en savoir plus.

Macb. — Je le veux! si vous me le refusez, qu'une malédiction éternelle tombe sur vous! Dites-moi tout. — Pourquoi cette chaudière s'enfonce-t-elle dans la terre? Quel est cette musique infernale? (*Les hautbois.*)

Prem. sor. — Parais!

Sec. sor. — Parais!

Trois. sor. — Parais!

Les trois ensemble. — Montrez-vous à ses regards, et affligez son cœur; venez comme des ombres, et disparaissez de même.

(*Huit Rois paraissent, et traversent le théâtre à la file, le dernier avec un miroir à la main.* BANQUO *les suit.*)

Macb. — Tu ressembles trop à l'ombre de Banquo: à bas! ta couronne brûle mes yeux. — Et toi, autre front couronné du cercle d'or, ta chevelure est comme celle du premier: un troisième est comme le second! Sorcières impures, pourquoi me les montrez-vous? Un quatrième! Sortez de vos orbites, ô mes yeux. Eh quoi! cette ligne va-t-elle s'étendre jusqu'à la fin

Another yet?—A seventh?—I'll see no more:—
And yet the eighth appears, who bears a glass,
Which shows me many more; and some I see,
That two-fold balls and treble sceptres carry:
Horrible sight!—Ay, now, I see, 'tis true;
For the blood-bolter'd Banquo smiles upon me,
And points at them for his.—What, is this so?

1 Witch. Ay, sir, all this is so:—But why
Stands Macbeth thus amazedly?—
Come, sisters, cheer we up his sprights,
And show the best of our delights;
I'll charm the air to give a sound,
While you perform your antique round:
That this great king may kindly say,
Our duties did his welcome pay.

(*Music. The* WITCHES *dance and vanish.*)

Macb. Where are they? Gone?—Let this pernicious hour
Stand aye accursed in the calender!—
Come in, without there!

Enter LENOX.

Len. What's your grace's will?

Macb. Saw you the weird sisters?

Len. No, my lord.

Macb. Came they not by you?

Len. No, indeed, my lord.

Macb. Infected be the air whereon they ride;
And damn'd all those that trust them!—I did hear
The galloping of horse: Who was't came by?

Len. 'Tis two or three, my lord, that bring you word,
Macduff is fled to England.

Macb. Fled to England?

Len. Ay, my good lord.

Macb. Time, thou anticipat'st my dread exploits:
The flighty purpose never is o'ertook,
Unless the deed go with it: From this moment,
The very firstlings of my heart shall be
The firstlings of my hand. And even now,
To crown my thoughts with acts, be it thought and done:
The castle of Macduff I will surprise;
Seize upon Fife; give to the edge o'the sword

du monde? Encore un autre! un septième! — Je n'en veux plus voir. — En voici un huitième avec un miroir qui m'en montre une foule d'autres encore. J'en vois qui portent deux globes et un triple sceptre (34). Horrible vue! ah! je comprends; rien n'est plus vrai, car voici Banquo tout sanglant qui me sourit, et qui me les montre comme siens. Quoi! en sera-t-il donc ainsi?

Prem. sor. — Oui, seigneur, il en sera ainsi. — Mais pourquoi Macbeth reste-t-il tout stupéfait? Venez, mes sœurs, égayons ses esprits, et faisons-lui connaître les meilleurs de nos plaisirs. Je vais mettre un charme dans l'air, afin qu'il en sorte une musique qui nous accompagne dans notre antique ronde. Il faut que ce grand roi puisse dire avec bonté que nous avons payé sa bien-venue.

(*Musique.— Les* SORCIÈRES *dansent et disparaissent.*)

Macb. — Où sont-elles? disparues! Que cette heure funeste soit maudite à jamais! — Venez, vous qui êtes là-dehors.

LENOX *entre.*

Len. — Quel est le désir de votre grâce?

Macb. — Avez-vous vu les sœurs du Destin?

Len. — Non, monseigneur.

Macb. — N'ont-elles pas passé près de vous?

Len. — Non, en vérité, monseigneur.

Macb. — Empesté soit le lieu où elles chevaucheront, et damnés tous ceux qui croiront en elles! Mais j'ai entendu un galop de chevaux: qui donc est arrivé?

Len. — Ce sont deux ou trois cavaliers, monseigneur, qui vous apportent la nouvelle que Macduff s'est enfui en Angleterre.

Macb. — Macduff enfui en Angleterre!

Len. — Oui, mon bon seigneur.

Macb. — O temps! tu empêches mes exploits terribles en les devançant. Les projets sont fugitifs; on ne les réalise que si l'exécution en accompagne la pensée. De ce jour, les premiers mouvements de mon cœur seront les premiers mouvements de ma main. Dès aujourd'hui même, pour couronner mes pensées par des actes, que ceci soit en même temps conçu et exécuté: je vais surprendre le château de Macduff, m'emparer de Fife, passer au fil de l'épée sa femme, ses

His wife, his babes, and all unfortunate souls
That trace his line. No boasting like a fool;
This deed I'll do, before this purpose cool:
But no more sights!—Where are these gentlemen?
Come, bring me where they are. *(Exeunt.)*

SCENE II.—FIFE.—A ROOM IN MACDUFF'S CASTLE.

Enter Lady MACDUFF, *her Son, and* ROSSE.

L. Macd. What had he done, to make him fly the land?

Rosse. You must have patience, madam.

L. Macd. He had none:
His flight was madness: When our actions do not,
Our fears do make us traitors.

Rosse. You know not,
Whether it was his wisdom, or his fear.

L. Macd. Wisdom! to leave his wife, to leave his babes,
His mansion, and his titles, in a place
From whence himself does fly? He loves us not;
He wants the natural touch: for the poor wren,
The most diminutive of birds, will fight,
Her young ones in her nest, against the owl.
All is the fear, and nothing is the love;
As little is the wisdom, where the flight
So runs against all reason.

Rosse. My dearest coz,
I pray you, school yourself: but, for your husband,
He is noble, wise, judicious, and best knows
The fits o'the season. I dare not speak much further:
But cruel are the times, when we are traitors,
And do not know ourselves; when we hold rumour
From what we fear, yet know not what we fear;
But float upon a wild and violent sea,
Each way, and move.—I take my leave of you:
Shall not be long but I'll be here again:
Things at the worst will cease, or else climb upward
To what they were before.—My pretty cousin,
Blessing upon you!

L. Macd. Father'd he is, and yet he's fatherless.

Rosse. I am so much a fool, should I stay longer,

enfants, et tous ceux qui auront le malheur d'être de sa race. Point de vanterie d'insensé; je ferai ce coup avant que mon dessein ne se refroidisse. Mais plus de visions! — Où sont ces gentilshommes? conduisez-moi près d'eux. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II. — UN APPARTEMENT AU CHATEAU DE MACDUFF.

Lady MACDUFF, *son jeune Fils et* ROSSE *entrent.*

Lady Macd. — Qu'avait-il fait qui pût le forcer à fuir de sa patrie?

Rosse. — Ayez de la patience, madame.

Lady Macd. — Il n'en a pas eu, lui. Sa fuite fut une folie. Quand ce ne sont pas nos actions, ce sont nos frayeurs qui font de nous des traîtres (35).

Rosse. — Vous ne savez pas s'il y a eu de sa part sagesse ou frayeur.

Lady Macd. — Sagesse! laisser sa femme, laisser ses petits enfants, sa maison, ses titres, dans un lieu d'où lui-même s'enfuit! Il ne nous aime pas; la nature ne lui a point touché le cœur: le pauvre roitelet, le plus petit des oiseaux, défend dans son nid ses petits contre le hibou. Il n'y a que de la frayeur, point d'amour et peu de sagesse à précipiter ainsi sa fuite contre toute raison.

Rosse. — Ma chère cousine, je vous en prie, régentez-vous vous-même; car, pour votre époux, il est noble, sage, judicieux, et connaît le mieux du monde les caprices de la saison. Je n'ose pas en dire davantage. Mais les temps sont bien cruels quand nous sommes des traîtres sans nous connaître nous-mêmes, quand nous apprenons que nous avons sujet de craindre sans savoir ce qu'il nous faut craindre, quand nous flottons et nous nous agitons deçà, delà, sur une mer sauvage et irritée. — Je prends congé de vous; je ne serai pas long à revenir ici. Les choses, quand elles sont au pis, s'arrêtent, ou bien elles remontent au point où elles en étaient avant. (*Parlant à l'enfant de Lady Macduff.*)—Mon joli petit cousin, que le ciel veille sur vous!

Lady Macd. —Il a un père, et pourtant il est sans père (36).

Rosse. — Mais je suis bien fou de ne pas m'en aller. En res-

It would be my disgrace, and your discomfort:
I take my leave at once. (*Exit* ROSSE.)

L. Macd. Sirrah, your father's dead;
And what will you do now? How will you live?

Son. As birds do, mother.

L. Macd. What, with worms and flies?

Son. With what I get, I mean; and so do they.

L. Macd. Poor bird! thou'dst never fear the net, nor lime,
The pit-fall, nor the gin.

Son. Why should I, mother? Poor birds they are not set for.
My father is not dead, for all your saying.

L. Macd. Yes, he is dead; how wilt thou do for a father?

Son. Nay, how will you do for a husband?

L. Macd. Why, I can buy me twenty at any market.

Son. Then you'll buy 'em to sell again.

L. Macd. Thou speak'st with all thy wit; and yet i'faith,
With wit enough for thee.

Son. Was my father a traitor, mother?

L. Macd. Ay, that he was.

Son. What is a traitor?

L. Macd. Why, one that swears and lies.

Son. And be all traitors, that do so?

L. Macd. Every one that does so, is a traitor, and must be hanged.

Son. And must they all be hanged, that swear and lie?

L. Macd. Every one.

Son. Who must hang them?

L. Macd. Why, the honest men.

Son. Then the liars and swearers are fools: for there are liars and swearers enough to beat the honest men, and hang up them.

L. Macd. Now, God help thee, poor monkey! But how wilt thou do for a father.

Son. If he were dead, you'd weep for him: if you would not, it were a good sign that I should quickly have a new father.

tant plus long-temps, je me perdrais moi-même, et vous compromettrais. Je prends donc congé de vous.

Lady Macd. — Mon enfant, votre père est mort; qu'allez-vous faire maintenant? comment vivrez-vous?

L'enf. — Comme les oiseaux, mère.

Lady Macd. — Quoi! de vers et de mouches!

L'enf. — De ce que je trouverai, comme eux.

Lady Macd. — Pauvre oiseau! Tu ne craindrais donc ni le filet, ni les engins, ni la glu?

L'enf. — Pourquoi les craindrais-je, mère? Ce n'est pas pour les pauvres oiseaux qu'on tend ces piéges. Mais mon père n'est pas mort, comme vous le dites.

Lady Macd. — Il l'est, je te le dis. Où trouveras-tu un autre père?

L'enf. — Où trouvere -vous un autre mari?

Lady Macd. — Moi! j'en pourrais acheter vingt au premier marché.

L'enf. — Ce serait apparemment pour les revendre.

Lady Macd. — Tu parles avec tout ton esprit, et, en vérité, avec assez d'esprit pour ton âge.

L'enf. — Mon père était-il un traître, mère?

Lady Macd. — Oui.

L'enf. — Mais qu'est-ce qu'un traître?

Lady Macd. — C'est un homme qui fait des serments et les trahit.

L'enf. — Et tous ceux qui agissent ainsi sont-ils des traîtres!

Lady Macd. — Oui, et tous méritent d'être pendus?

L'enf. — Et tous ceux qui font des serments et qui les trahissent méritent-ils d'être pendus?

Lady Macd. — Tous.

L'enf. — Et qui doit les pendre?

Lady Macd. — Les honnêtes gens.

L'enf. — Alors, les faiseurs de serments qu'ils ne tiennent pas sont fous; car ils sont assez nombreux pour battre les honnêtes gens et les pendre.

Lady Macd. — Que Dieu t'assiste, pauvre petit singe! Mais où trouveras-tu un père?

L'enf. — Si mon père était mort, vous le pleureriez. Et si vous ne le pleuriez pas, ce serait signe que dans peu j'en aurais un nouveau.

L. Macd. Poor prattler! how thou talk'st!

Enter a Messenger.

Mess. Bless you, fair dame! I am not to you known,
Though in your state of honour I am perfect.
I doubt, some danger does approach you nearly:
If you will take a homely man's advice;
Be not found here; hence, with your little ones.
To fright you thus, methinks I am too savage;
To do worse to you, were fell cruelty,
Which is too nigh your person. Heaven preserve you!
I dare abide no longer. (*Exit Messenger.*)

L. Macd. Whither should I fly?
I have done no harm. But I remember now
I am in this earthly world; where, to do harm,
Is often laudable; to do good, sometime,
Accounted dangerous folly: Why then, alas!
Do I put up that womanly defence,
To say, I have done no harm?——What are these faces?

Enter Murderers.

Mur. Where is your husband?

L. Macd. I hope, in no place so unsanctified,
Where such as thou may'st find him.

Mur. He's a traitor.

Son. Thou ly'st, thou shag-ear'd villain.

Mur. What, you egg?
Young fry of treachery! (*Stabbing him.*)

Son. He has kill'd me, mother;
Run away, I pray you. (*Dies.*)

(*Exit Lady* MACDUFF, *crying murder, and pursued by the Murderers.*)

SCENE III.—ENGLAND.—A ROOM IN THE KING'S PALACE.

Enter MALCOLM *and* MACDUFF.

Mal. Let us seek out some desolate shade, and there
Weep our sad bosoms empty.

Macd. Let us rather
Hold fast the mortal sword; and, like good men,
Bestride our down-fall'n birthdom: Each new morn,

Lady Macd. — Pauvre petit babillard, comme tu jases!

Un Messager entre.

Le mess. — Dieu vous bénisse, belle dame! Je ne vous suis pas connu, quoique je sache parfaitement le rang que vous tenez. Je soupçonne que quelque danger vous menace. Si vous voulez suivre l'avis d'un homme simple, qu'on ne vous trouve plus ici. Fuyez avec vos petits enfants. Je suis impitoyable de vous effrayer ainsi : vous faire pis serait une barbarie qui n'est que trop près de vous atteindre. Que Dieu vous sauve! Je n'ose m'arrêter plus long-temps ici. (*Le Messager sort.*)

Lady Macd. — Où dois-je fuir? je n'ai pas fait de mal. Mais je me souviens que je suis ici dans ce monde terrestre, où mal faire est souvent une chose louable, et bien faire quelquefois une folie dangereuse. Qu'irais-je donc mettre en avant, hélas! cette défense de femme : « Je n'ai pas fait de mal? » — Quels sont ces visages?

Des Assassins entrent.

Un ass. — Où est votre mari?

Lady Macd. — Pas dans une place assez maudite, j'espère, pour qu'un homme tel que toi l'y trouve.

L'ass. — C'est un traître.

L'enf. — Tu ments, vilain aux poils durs.

L'ass. (*le poignardant*). — Comment, toi! un œuf! du frai de traître.

L'enf. — Il m'a tué, ma mère, de grâce, sauvez-vous.

(*Il meurt.* — *Lady* MACDUFF *sort en criant au meurtre! et poursuivie par les Assassins.*)

SCÈNE III. — EN ANGLETERRE. — UN APPARTEMENT DANS LE PALAIS DU ROI.

MALCOLM *et* MACDUFF *entrent.*

Mal. — Cherchons quelque sombre solitude, et là dégonflons notre cœur des larmes dont il est plein.

Macd. — Empoignons plutôt l'épée meurtrière, et, en hommes de courage, marchons à grands pas vers notre patrie tombée. Chaque matin hurlent de nouvelles veuves, crient de

New widows howl; new orphans cry; new sorrows
Strike heaven on the face, that it resounds
As if it felt with Scotland, and yell'd out
Like syllable of dolour.
Mal. What I believe, I'll wail;
What know, believe; and, what I can redress,
As I shall find the time to friend, I will.
What you have spoke, it may be so; perchance,
This tyrant, whose sole name blisters our tongues,
Was once thought honest: you have lov'd him well;
He hath not touch'd you yet. I am young; but something
You may deserve of him through me; and wisdom
To offer up a weak, poor, innocent lamb,
To appease an angry god.
Macd. I am not treacherous.
Mal. But Macbeth is.
A good and virtuous nature may recoil,
In an imperial charge. But 'crave your pardon;
That which you are, my thoughts cannot transpose:
Angels are bright still, though the brightest fell:
Though all things foul would wear the brows of grace,
Yet grace must still look so.
Macd. I have lost my hopes.
Mal. Perchance, even there, where I did find my doubts.
Why in that rawness left you wife, and child,
(Those precious motives, those strong knots of love,)
Without leave-taking?—I pray you,
Let not my jealousies be your dishonours,
But mine own safeties:—You may be rightly just,
Whatever I shall think.
Macd. Bleed, bleed, poor country!
Great tyranny, lay thou thy basis sure,
For goodness dares not check thee! wear thou thy wrongs,
Thy title is affeer'd!—Fare thee well, lord:
I would not be the villain that thou think'st,
For the whole space that's in the tyrant's grasp,
And the rich East to boot.
Mal. Be not offended:
I speak not as in absolute fear of you.
I think, our country sinks beneath the yoke;

nouveaux orphelins; chaque matin de nouveaux chagrins frappent la face du ciel, qui en retentit, comme s'il souffrait des douleurs de l'Écosse, et qu'il voulût les articuler par des semblables mugissements.

Malc. — Je pleure sur ce que je crois; je crois ce que je sais; et ce que je puis redresser, aussitôt que je trouverai l'occasion amie, je le redresserai. Ce que vous m'avez dit peut se trouver vrai. Ce tyran, dont le seul nom brûle nos langues, passa autrefois pour un honnête homme. Vous l'avez aimé beaucoup; il n'a pas encore touché à vous. Je suis jeune, mais vous pourriez, en quelque chose, bien mériter de lui à mes dépens; et c'est habileté que d'offrir un pauvre, faible et innocent agneau pour apaiser un dieu irrité.

Macd. — Je ne suis pas un traître.

Malc. — Mais Macbeth en est un. Un bon et vertueux naturel peut faillir pour faire la volonté d'un roi : mais je vous demande pardon. Mes pensées ne peuvent changer ce que vous êtes en effet. Les anges sont encore brillants, quoique le plus brillant soit tombé; quand tout ce qu'il y a d'impur prendrait les traits de la vertu, la vertu n'en paraîtrait pas moins ce qu'elle est (37).

Macd. — J'ai perdu mes espérances.

Malc. — Peut-être là-même où je me sens des doutes. Quelle idée prématurée vous a fait quitter votre femme et vos enfants, ces précieux motifs de nos actions, ces liens puissants d'amour! et cela sans prendre congé d'eux? Je vous en prie, ne voyez pas dans mes soupçons des affronts pour vous, mais bien des sûretés pour moi. Vous serez tout de même parfaitement honnête, quoi que je puisse penser.

Macd. — Saigne, saigne, pauvre patrie! Grande tyrannie, reste ferme sur ta base! car la vertu n'ose pas te réprimer; et toi, subis tes injures; c'est à bon droit. — Adieu, prince : je ne voudrais pas être le misérable que tu penses, pour tout l'espace de terre qui est sous la griffe du tyran, dût-on y ajouter les richesses de l'Orient.

Malc. — Ne vous offensez point : ce n'est pas un sentiment de défiance absolue qui me fait parler ainsi : je sais que notre patrie s'affaisse sous le joug; qu'elle pleure, qu'elle saigne, et que

It weeps, it bleeds; and each new day a gash
Is added to her wounds: I think, withal,
There would be hands uplifted in my right;
And here, from gracious England, have I offer
Of goodly thousands: But, for all this,
When I shall tread upon the tyrant's head,
Or wear it on my sword, yet my poor country
Shall have more vices than it had before;
More suffer, and more sundry ways than ever,
By him that shall succeed.

Macd. What should he be?

Mal. It is myself I mean: in whom I know
All the particulars of vice so grafted,
That, when they shall be open'd, black Macbeth
Will seem as pure as snow; and the poor state
Esteem him as a lamb, being compar'd
With my confineless harms.

Macd. Not in the legions
Of horrid hell, can come a devil more damn'd
In evils, to top Macbeth.

Mal. I grant him bloody,
Luxurious, avaricious, false, deceitful,
Sudden, malicious, smacking of every sin
That has a name: But there's no bottom, none,
In my voluptuousness:——
——And my desire
All continent impediments would o'erbear,
That did oppose my will: Better Macbeth,
Than such a one to reign.

Macd. Boundless intemperance
In nature is a tyranny; it hath been
The untimely emptying of the happy throne,
And fall of many kings. But fear not yet
To take upon you what is yours: you may
Convey your pleasures in a spacious plenty,
And yet seem cold, the time you may so hood-wink.
We have willing dames enough; there cannot be
That vulture in you, to devour so many,
As will to greatness dedicate themselves,
Finding it so inclin'd.

chaque jour ajoute à ses blessures. Je sais que bien des bras se lèveraient pour ma cause, et qu'ici, dans cette gracieuse Angleterre, j'ai reçu l'offre de quelques mille braves; mais avec tout cela, quand j'aurai foulé à mes pieds ou planté au bout de mon épée la tête du tyran, ma pauvre patrie verra plus de vices qu'auparavant, et aura plus à souffrir de son successeur, et de plus de manières.

Macd. — Et quel serait-il donc?

Malc. — Moi-même, moi en qui je sens tous les vices tellement enracinés, que, le jour qu'ils se déclareront ouvertement, le noir Macbeth paraîtra pur comme la neige, et la pauvre Écosse le tiendra pour un agneau, comparé aux maux sans bornes qui lui viendront de moi.

Macd. — Mais, dans les légions de l'enfer, il n'y pas un démon si malfaisant et si maudit qui surpasse Macbeth.

Malc. — Je le connais pour un homme sanguinaire, luxurieux, avare, faux, perfide, capricieux, méchant, exhalant l'odeur de tous les vices qui ont un nom; mais il n'y a pas de fond; non, il n'y en a pas à mes ardeurs voluptueuses: — et ma passion renverserait tous les empêchements. Bien mieux vaut Macbeth pour régner, qu'un roi tel que moi.

Macd. — L'intempérance sans limites est une tyrannie de la nature. C'est à elle qu'il faut attribuer le vide prématuré des trônes prospères, et la chute de bien des rois. Mais n'ayez pas de scrupules de prendre ce qui vous appartient. Vous avez un champ assez large pour vos plaisirs, et si vous savez les dérober aux regards, vous passerez pour un homme froid. D'ailleurs, nous ne manquons pas de dames de bonne volonté, et vous ne pouvez pas avoir en vous un vautour qui en dévore autant qu'il s'en offrira à votre grandeur, dès qu'on lui saura ce penchant.

Mal. With this, there grows,
In my most ill-compos'd affection, such
A stanchless avarice, that, were I king,
I should cut off the nobles for their lands;
Desire his jewels, and this other's house:
And my more-having would be as a sauce
To make me hunger more; that I should forge
Quarrels unjust against the good, and loyal,
Destroying them for wealth.

Macd. This avarice
Sticks deeper; grows with more pernicious root
Than summer-seeding lust: and it hath been
The sword of our slain kings: Yet do not fear;
Scotland hath foysons to fill up your will,
Of your mere own: All these are portable,
With other graces weigh'd.

Mal. But I have none: The king-becoming graces,
As justice, verity, temperance, stableness,
Bounty, perseverance, mercy, lowliness,
Devotion, patience, courage, fortitude,
I have no relish of them; but abound
In the division of each several crime,
Acting it many ways. Nay, had I power, I should
Pour the sweet milk of concord into hell,
Uproar the universal peace, confound
All unity on earth.

Macd. O Scotland! Scotland!

Mal. If such a one be fit to govern, speak:
I am as I have spoken.

Macd. Fit to govern!
No, not to live.—O nation miserable,
With an untitled tyrant bloody-scepter'd,
When shalt thou see thy wholesome days again?
Since that the truest issue of thy throne
By his own interdiction stands accurs'd,
And does blaspheme his breed?—Thy royal father
Was a most sainted king; the queen that bore thee,
Oftner upon her knees than on her feet,
Died every day she liv'd. Fare thee well!
These evils, thou repeat'st upon thyself,

Malc. — Ce n'est pas tout. Il y a là, dans ma mauvaise nature, une autre passion toujours croissante, une avarice insatiable, à ce point que, si j'étais roi, je ferais périr les nobles pour avoir leurs terres; je convoiterais les bijoux de l'un, les maisons de l'autre; et plus j'aurais, plus ma faim s'en irriterait; je chercherais d'injustes querelles aux gens honnêtes et loyaux, et je les détruirais pour avoir leur bien.

Macd. — L'avarice s'enfonce plus avant, et pousse des racines plus nuisibles que l'incontinence, fruit impur de l'été (38); l'avarice a été l'épée qui a égorgé nos rois. Pourtant n'ayez point de scrupules encore: l'Écosse a des richesses à foison pour combler vos désirs, et seulement avec votre propre bien. Tous ces vices peuvent se supporter, s'ils sont compensés par des vertus.

Malc. — Mais je n'en ai aucune. Les vertus qui siéent aux rois, la justice, la vérité, la tempérance, la fermeté, la bonté, la constance, la modestie, la clémence, la piété, la patience, le courage, la bravoure, je n'y ai aucun goût; mais je ressens toutes les mauvaises passions dans toutes leurs nuances et sous toutes leurs formes, et je les satisfais par toutes les voies. Oui, si j'en avais le pouvoir, je ferais écouler dans l'enfer le doux lait de la concorde; je confondrais la paix universelle; je disperserais tout ce qui est uni sur la terre.

Macd. — O Écosse! Écosse!

Malc. — Si un tel homme est fait pour gouverner, parle: je suis tel que je te l'ai dit.

Macd. — Fait pour gouverner! Non pas même pour vivre. O nation misérable, courbée sous le sceptre sanglant d'un tyran illégitime, quand verras-tu renaître pour toi tes beaux jours? Voilà que le vrai rejeton de ton trône se maudit lui-même par sa bouche, se frappe d'interdiction et blasphème son berceau! — Ton royal père était un saint roi; la reine qui t'a porté, plus souvent agenouillée que debout, est morte au monde chaque jour qu'elle a vécu. Adieu! ces vices dont tu

Have banish'd me from Scotland.—O, my breast,
Thy hope ends here!

Mal. Macduff, this noble passion,
Child of integrity, hath from my soul
Wip'd the black scruples, reconcil'd my thoughts
To thy good truth and honour. Devilish Macbeth
By many of these trains hath sought to win me
Into his power; and modest wisdom plucks me
From over-credulous haste: But God above
Deal between thee and me! for even now
I put myself to thy direction, and
Unspeak mine own detraction; here abjure
The taints and blames I laid upon myself,
For strangers to my nature. I am yet
Unknown to woman; never was forsworn;
Scarcely have coveted what was mine own;
At no time broke my faith; would not betray
The devil to his fellow; and delight
No less in truth than life: my first false speaking
Was this upon myself: What I am truly,
Is thine, and my poor country's to command:
Whither, indeed, before thy here-approach,
Old Siward, with ten thousand warlike men,
All ready at a point, was setting forth:
Now we'll together; And the chance, of goodness,
Be like our warranted quarrel! Why are you silent?

Macd. Such welcome and unwelcome things at once,
'Tis hard to reconcile.

Enter a Doctor.

Mal. Well; more anon.—Comes the king forth, I pray you?

Doct. Ay, sir: there are a crew of wretched souls,
That stay his cure: their malady convinces
The great assay of art; but, at his touch,
Such sanctity hath heaven given his hand,
They presently amend.

Mal. I thank you, doctor. (*Exit Doctor.*)

Macd. What's the disease he means?

Mal. 'Tis call'd the evil:
A most miraculous work in this good king;
Which often, since my here-remain in England,

t'accuses sont ceux-là mêmes qui me bannissent désormais de l'Écosse. — O mon cœur, ton espérance finit ici!

Malc. — Ce noble élan, enfant de l'intégrité, a chassé de mon âme les noirs soupçons et a réconcilié mes pensées avec ta loyauté et ton honneur. Le diabolique Macbeth a déjà cherché par plusieurs pratiques de ce genre à m'attirer dans son pouvoir; et ma prudence, feignant la modestie, me défend contre une précipitation trop crédule. Mais que le Dieu qui est là-haut traite seul entre moi et toi. De ce jour, je me laisse diriger par toi, je rétracte mes calomnies contre moi-même, j'abjure les reproches et les souillures dont je me suis chargé; ils sont étrangers à ma nature. Je suis encore inconnu d'une femme, je ne me suis jamais parjuré, j'ai à peine convoité ce qui m'appartenait, je n'ai point trahi ma foi, je ne dénoncerais pas le diable à son complice, et je n'aime pas la vérité moins que la vie. Mon premier mensonge est celui que je viens de faire contre moi. Ce que je suis en effet est à toi et à ma pauvre patrie; tu peux en disposer. Déjà, je te l'avoue, avant ton arrivée ici, le vieux Siward, avec dix mille vaillants hommes réunis sur un même point, allait se mettre en marche pour l'Écosse. Maintenant nous irons ensemble, et puisse le succès répondre à la bonté de notre cause! Pourquoi ne me dis-tu rien?

Macd. — C'est qu'il m'est difficile de concilier en un instant tant de choses agréables et tant de choses tristes.

Un Docteur entre.

Malc. (*à Macduff*). — Bien; nous en parlerons encore. — Le roi va-t-il paraître, dites-moi?

Le doct. — Oui, seigneur; il y a là une foule de malheureux qui attendent de lui leur guérison. Leur maladie défie les plus grands moyens de l'art; mais dès qu'il les touche, telle est la vertu sainte que le ciel a donnée à ses mains qu'ils sont guéris dans le moment.

Malc. — Je vous remercie, docteur. (*Le Docteur sort.*)

Macd. — De quelle maladie veut-il parler?

Malc. — On l'appelle *le mal du roi:* œuvre tout-à-fait miraculeuse de ce bon prince, et que je l'ai souvent vu faire, depuis mon séjour en Angleterre: comment il intercède auprès du

I have seen him do. How he solicits heaven,
Himself best knows: but strangely visited people,
All swoln and ulcerous, pitiful to the eye,
The mere despair of surgery, he cures;
Hanging a golden stamp about their necks,
Put on with holy prayers: and 'tis spoken,
To the succeeding royalty he leaves
The healing benediction. With this strange virtue,
He hath a heavenly gift of prophecy;
And sundry blessings hang about his throne,
That speak him full of grace.

Enter ROSSE.

Macd. See, who comes here?
Mal. My countryman; but yet I know him not.
Macd. My ever-gentle cousin, welcome hither.
Mal. I know him now: Good God, betimes remove
The means that make us strangers!
Rosse. Sir, Amen.
Macd. Stands Scotland where it did?
Rosse. Alas, poor country;
Almost afraid to know itself! It cannot
Be call'd our mother, but our grave: where nothing,
But who knows nothing, is once seen to smile;
Where sighs, and groans, and shrieks, that rent the air,
Are made, not mark'd; where violent sorrow seems
A modern extacy; the dead man's knell
Is there scarce ask'd, for who; and dead men's lives
Expire before the flowers in their caps,
Dying, or ere they sicken.
Macd. O, relation,
Too nice, and yet too true!
Mal. What is the newest grief?
Rosse. That of an hour's age doth hiss the speaker;
Each minute teems a new one.
Macd. How does my wife?
Rosse. Why, well.
Macd. And all my children?
Rosse. Well too.
Macd. The tyrant has not batter'd at their peace?
Rosse. No; they were well at peace, when I did leave them.

ciel, nul ne le sait mieux que lui. Le fait est que des gens atteints de maux étranges, tout gonflés et couverts d'ulcères, faisant pitié à voir, vrai désespoir de la médecine, sont guéris par lui (39). Il suspend à leur cou une médaille d'or qu'il accompagne de pieuses prières, et l'on dit qu'il laissera aux rois ses successeurs ce pouvoir sacré de guérir. Outre cette vertu singulière, il a le don céleste de prophétie, et les mille bénédictions qui environnent son trône nous disent assez qu'il est plein de la grâce.

ROSSE *entre.*

Macd. — Voyez, qui vient à nous?

Malc. — Un de mes compatriotes; mais cependant je ne le connais pas.

Macd. (*à Rosse*). — Mon bon et cher cousin, soyez le bienvenu.

Malc. — Je le reconnais à présent. Dieu de bonté, écarte au plus tôt les causes qui font ici de nous des étrangers!

Rosse. — *Amen*, seigneur.

Macd. — L'Écosse est-elle encore à sa place?

Rosse. — Hélas! pauvre patrie! Elle a peur elle-même de se reconnaître. On ne peut l'appeler notre mère, mais notre tombeau. Pauvre patrie, où, sauf ce qui n'a pas la connaissance, rien n'a été vu souriant une seule fois; où les soupirs, les gémissements, les cris douloureux qui déchirent l'air, sont partout, et ne sont plus remarqués; où les douleurs violentes passent pour des manies extatiques à la mode; où la cloche des morts sonne sans qu'à peine on demande pour qui; où les vies des hommes de bien s'exhalent avant d'être flétries, comme les fleurs qui parent le bonnet national!

Macd. — O récit trop exact, et cependant trop vrai!

Malc. — Quel est le malheur le plus nouveau?

Rosse. — Le malheur vieux d'une heure seulement fait siffler celui qui le raconte; chaque minute en enfante un nouveau.

Macd. — Comment se porte ma femme?

Rosse. — Très bien.

Macd. — Et tous mes enfants?

Rosse. — Bien aussi.

Macd. — Le tyran n'a pas encore touché à leur paisible vie?

Rosse. — Non, ils étaient en paix quand je les ai quittés.

Macd. Be not a niggard of your speech; How goes it?
Rosse. When I came hither to transport the tidings,
Which I have heavily borne, there ran a rumour
Of many worthy fellows that were out;
Which was to my belief witness'd the rather,
For that I saw the tyrant's power a-foot:
Now is the time of help; your eye in Scotland
Would create soldiers, make our women fight,
To doff their dire distresses.
Mal. Be it their comfort,
We are coming hither; gracious England hath
Lent us good Siward, and ten thousand men;
An older, and a better soldier, none
That Christendom gives out.
Rosse. Would I could answer
This comfort with the like! But I have words,
That would be howl'd out in the desert air,
Where hearing should not latch them.
Macd. What concern they?
The general cause? or is it a fee-grief,
Due to some single breast?
Rosse. No mind, that's honest,
But in it shares some woe; though the main part
Pertains to you alone.
Macd. If it be mine,
Keep it not from me, quickly let me have it.
Rosse. Let not your ears despise my tongue for ever,
Which shall possess them with the heaviest sound,
That ever yet they heard.
Macd. Humph! I guess at it.
Rosse. Your castle is surpris'd; your wife, and babes,
Savagely slaughter'd: to relate the manner,
Were, on the quarry of these murder'd deer,
To add the death of you.
Mal. Merciful heaven!—
What, man! ne'er pull your hat upon your brows;
Give sorrow words: the grief, that does not speak,
Whispers the o'er-fraught heart, and bids it break.
Macd. My children too?
Rosse. Wife, children, servants, all
That could be found.

Macd. — Ne soyez point avare de vos paroles? comment tout va-t-il?

Rosse. — Quand je suis arrivé ici pour porter les nouvelles qui m'ont pesé si lourdement, le bruit courait qu'un bon nombre d'hommes de cœur s'étaient mis en campagne; j'y ai donné créance avec d'autant plus de raison que j'ai vu les forces du tyran sur pied. C'est maintenant le temps de la délivrance; un de vos regards en Écosse créerait des soldats, et ferait combattre jusqu'à nos femmes pour s'ôter leurs horribles maux.

Mals. — Qu'elles se consolent, nous allons marcher vers l'Écosse. La généreuse Angleterre nous a prêté dix mille soldats, et le brave Siward; pas de plus ancien ni de meilleur soldat que lui dans toute la chrétienté.

Rosse. — Plût au ciel que je pusse répondre à cette consolation par la pareille! mais j'ai des paroles qu'il faudrait hurler dans l'air solitaire, là où l'ouïe ne pourrait les saisir.

Macd. — Qui intéressent-elles? la cause générale? ou bien est-ce une redevance de douleur qui ne soit due qu'à un seul cœur?

Rosse. — Il n'y a point d'âme honnête qui ne prenne sa part dans ce malheur, bien que la portion principale appartienne à vous seul.

Macd. — Si elle est la mienne, ne me la gardez pas plus long-temps; laissez-moi l'avoir de suite!

Rosse. — Que vos oreilles ne détestent pas pour jamais ma langue qui va leur livrer les sons les plus pesants qu'elles aient jamais entendus.

Macd. — Ah! je devine.

Rosse. — Votre château a été surpris, votre femme et vos enfants barbarement massacrés. Vous dire la manière serait ajouter votre mort à la curée de ces daims massacrés (40).

Mals.—Dieu de miséricorde!—Allons, mon cher, n'enfoncez point votre bonnet sur vos sourcils! donnez des mots à la douleur! Le chagrin qui ne parle pas murmure au cœur surchargé et lui ordonne de se rompre.

Macd. — Mes enfants aussi!

Rosse. — Femme, enfants, serviteurs, tout ce qu'ils ont pu trouver.

Macd. And I must be from thence!
My wife kill'd too?
Rosse. I have said.
Mal. Be comforted:
Let's make us med'cines of our great revenge,
To cure this deadly grief.
Macd. He has no children.—All my pretty ones?
Did you say. all?—O, hell-kite!—All?
What, all my pretty chickens, and their dam,
At one fell swoop?
Mal. Dispute it like a man.
Maed. I shall do so;
But I must also feel it as a man;
I cannot but remember such things were,
That were most precious to me.—Did heaven look on,
And would not take their part? Sinful Macduff,
They were all struck for thee! naught that I am,
Not for their own demerits, but for mine,
Fell slaughter on their souls: heaven rest them now!
Mal. Be this the whetstone of thy sword: let grief
Convert to anger; blunt not the heart, enrage it.
Macd. Oh! I could play the woman with mine eyes,
And braggart with my tongue!——But, gentle heaven,
Cut short all intermission; front to front,
Bring thou this fiend of Scotland, and myself;
Within my sword's length set him; if he 'scape,
Heaven forgive him too!
Mal. This tune goes manly.
Come, go we to the king; our power is ready;
Our lack is nothing but our leave: Macbeth
Is ripe for shaking, and the powers above
Put on their instruments. Receive what cheer you may;
The night is long, that never finds the day. (*Exeunt.*)

Macd. — Et il a fallu que je n'y fusse pas! Ma femme tuée aussi!

Rosse. — Je vous l'ai dit.

Malc. — Prenez courage; faisons de notre grande vengeance un remède pour guérir cette mortelle douleur.

Macd. — Il n'a point d'enfants!—tous mes jolis enfants, avez-vous dit? tous? oh, vautour d'enfer! tous? Quoi, tous mes pauvres petits anges, et leur mère, tous enlevés d'un seul coup!

Malc. — Tenez tête à cela en homme de cœur.

Macd. — Je le ferai: mais il faut bien aussi que je le sente en homme. Je ne puis que me souvenir qu'il a existé des êtres qui étaient pour moi ce qu'il y a de plus précieux. Quoi! le ciel l'a vu, et ne s'est pas mis de leur côté! Coupable Macduff, ils ont tous été frappés pour toi. Misérable que je suis! ce n'est pas pour leurs fautes, mais pour les miennes que le meurtre a fondu sur leurs âmes: maintenant que le ciel leur fasse paix!

Malc. — Que cela soit la pierre à aiguiser de votre épée! que votre douleur tourne à la colère! qu'elle n'émousse pas votre cœur; qu'elle l'irrite jusqu'à la rage!

Macd. — Oh, je pourrais jouer la femme avec mes yeux, et le vantard avec ma langue! — Mais, ciel propice, coupe court à tout délai! mets-nous front contre front ce démon de l'Écosse et moi! place-le à la longueur de mon épée; s'il m'échappe, alors, ô ciel, pardonne-lui aussi!

Malc. — C'est parler du ton d'un homme. Viens, allons trouver le roi! nos forces sont prêtes!... Il ne manque plus que nos derniers ordres. Macbeth est mûr pour la chute, et les puissances d'en haut s'arment pour le faire tomber. Acceptez tout ce qui vous peut consoler. La nuit est longue, qui n'arrive jamais au jour. (*Ils sortent.*)

ACT V.

SCENE I.—DUNSINANE.—A ROOM IN THE CASTLE.

Enter a Doctor of Physic, and a waiting Gentlewoman.

Doct. I have two nights watched with you, but can perceive no truth in your report. When was it she last walked?

Gent. Since his majesty went into the field, I have seen her rise from her bed, throw her night-gown upon her, unlock her closet, take forth paper, fold it, write upon it, read it, afterwards seal it, and again return to bed: yet all this while in a most fast sleep.

Doct. A great perturbation in nature! to receive at once the benefit of sleep, and do the effects of watching.—In this slumbry agitation, besides her walking, and other actual performances, what, at any time, have you heard her say?

Gent. That, sir, which I will not report after her.

Doct. You may, to me; and 'tis most meet you should.

Gent. Neither to you, nor any one; having no witness to confirm my speech.

Enter Lady MACBETH, *with a taper.*

Lo, you, here she comes! This is her very guise; and, upon my life, fast asleep. Observe her; stand close.

Doct. How came she by that light?

Gent. Why, it stood by her: she has light by her continually; 'tis her command.

Doct. You see, her eyes are open.

Gent. Ay, but their sense is shut.

Doct. What is it she does now? Look, how she rubs her hands.

ACTE V.

SCÈNE I. — A DUNSINANE. — UN APPARTEMENT DU CHATEAU.

Un Docteur et une Dame suivante de la Reine entrent.

Le doct. — Voilà deux nuits que je veille avec vous, et je ne vois point encore que la vérité de votre rapport se confirme. Quand lui est-il arrivé de se promener la dernière fois?

La suiv. — Depuis que Sa Majesté est entrée en campagne, j'ai vu lady Macbeth se lever de son lit, jeter sur elle sa robe de nuit, ouvrir son cabinet, prendre du papier, le plier, écrire dessus, le lire, le cacheter ensuite, puis retourner se mettre au lit, et pendant tout ce temps demeurer dans le plus profond sommeil. —

Le doct. — C'est signe d'un grand désordre de la nature, quand tout à la fois on goûte le bienfait du sommeil et on agit comme dans la veille. — Dans cette agitation somnolente, outre sa promenade et les autres actions que vous avez remarquées, que lui avez-vous entendu dire?

La suiv. — Des choses, docteur, que je ne veux pas répéter après elle. —

Le doct. — Vous pouvez me les dire à moi; cela même est très nécessaire; vous le devez.

La suiv. — Ni à vous ni à personne, puisque je n'ai aucun témoin qui puisse confirmer mon récit. (*Lady* MACBETH *entre avec un flambeau.*) — Tenez, la voilà qui vient; c'est comme cela que je l'ai vue; et sur ma vie, elle est profondément endormie. Observez-la : tenez-vous à l'écart. —

Le doct. — Comment a-t-elle eu cette lumière?

La suiv. — Comment? elle l'avait près d'elle : elle a toujours de la lumière; c'est son ordre. —

Le doct. — Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

La suiv. — Oui, mais le sens de la vue n'y est plus. —

Le doct. — Que fait-elle donc là? Voyez comme elle se frotte les mains.

Gent. It is an accustomed action with her, to seem thus washing her hands; I have known her continue in this a quarter of an hour.

Lady M. Yet here's a spot.

Doct. Hark, she speaks: I will set down what comes from her, to satisfy my remembrance the more strongly.

Lady M. Out, damned spot! out, I say! — One; Two; Why, then 'tis time to do't:——Hell is murky!—Fy, my lord, fy! a soldier, and afeard? What need we fear who knows it, when none can call our power to account?—Yet who would have thought the old man to have had so much blood in him?

Doct. Do you mark that?

Lady M. The thane of Fife had a wife; where is she now?—— What, will these hands ne'er be clean?—No more o'that, my lord, no more o'that: you mar all with this starting.

Doct. Go to; go to; you have known what you should not.

Gent. She has spoke what she should not, I am sure of that: heaven knows what she has known.

Lady M. Here's the smell of the blood still: all the perfumes of Arabia will not sweeten this little hand. Oh! oh! oh!

Doct. What a sigh is there! The heart is sorely charged.

Gent. I would not have such a heart in my bosom, for the dignity of the whole body.

Doct. Well, well, well,—

Gent. 'Pray God, it be, sir.

Doct. This disease is beyond my practice: Yet I have known those which have walked in their sleep, who have died holily in their beds.

Lady M. Wash your hands, put on your night-gown; look not so pale; I tell you yet again, Banquo's buried; he cannot come out of his grave.

Doct. Even so?

Lady M. To bed, to bed; there's knocking at the gate. Come, come, come, come, give me your hand; What's done, cannot be undone: To bed, to bed, to bed. (*Exit.*)

La suiv. — C'est une habitude qu'elle a; elle a toujours l'air de se laver les mains; je le lui ai vu faire, sans discontinuer, un quart d'heure entier.—

Lady M. — Il y a toujours une tache.

Le doct. — Écoutez : elle parle! je veux écrire tout ce qui sortira de sa bouche pour m'en imprimer plus fortement le souvenir.

Lady M. — Va-t'en, maudite tache...; va-t'en, te dis-je. — Une, deux heures; — allons, il est bien temps de le faire. — Il est nuit dans l'enfer (41).—Fi, monseigneur, fi, un soldat avoir peur! qu'avons-nous besoin de craindre qu'on ne le sache, quand personne n'aura plus à nous demander de comptes, à nous tout-puissants? Mais qui eût pu penser que le vieillard eût encore tant de sang en lui?

Le doct. — Remarquez-vous cela?

Lady M. — Le thane de Fife avait une femme : où est-elle maintenant? Quoi! ces mains ne seront jamais propres! — Plus de tout cela, monseigneur, plus de tout cela : vous perdez tout par vos tremblements. —

Le doct. — Allons, allons; vous avez su ce que vous ne deviez pas savoir.

La suiv. — C'est elle qui a dit ce qu'elle ne devait pas dire, j'en suis sure. Le ciel sait tout ce qu'elle a su. —

Lady M. — Là, encore l'odeur du sang. — Tous les parfums de l'Arabie ne désinfecteraient pas cette main si petite. — Oh! oh! oh! —

Le doct. — Quel profond soupir! le cœur doit être bien chargé!

La suiv. — Je ne voudrais pas avoir un pareil cœur dans mon sein pour toutes les grandeurs de sa royale personne.—

Le doct. — Bien! bien! bien! —

La suiv. — Oui, docteur, priez Dieu que tout soit bien.

Le doct. — Cette maladie passe mon art; cependant j'ai connu des personnes qui se sont promenées durant leur sommeil et qui sont mortes saintement dans leur lit.

Lady M. — Lavez vos mains, mettez votre robe de nuit; n'ayez pas l'air si pâle. Je vous le dis encore une fois, Banquo est enterré; il ne peut plus sortir de son tombeau.

Le doct. — Serait-il vrai?

Lady M. Au lit, au lit! on frappe à la porte : venez, venez, donnez-moi votre main. Ce qui est fait ne peut pas être défait. Au lit, au lit, au lit! (*Elle sort.*)

Doct. Will she go now to bed?

Gent. Directly.

Doct. Foul whisperings are abroad: Unnatural deeds
Do breed unnatural troubles: infected minds
To their deaf pillows will discharge their secrets.
More needs she the divine, than the physician.—
God, God, forgive us all! Look after her;
Remove from her the means of all annoyance,
And still keep eyes upon her:—So, good night:
My mind she has mated, and amaz'd my sight:
I think, but dare not speak.

Gent. Good night, good doctor. (*Exeunt.*)

SCENE II.—The Country near Dunsinane.

Enter, with drum and colours, Menteth, Cathness, Angus, Lenox, *and Soldiers.*

Ment. The English power is near, led on by Malcolm,
His uncle Siward, and the good Macduff.
Revenges burn in them: for their dear causes
Would, to the bleeding, and the grim alarm,
Excite the mortified man.

Ang. Near Birnam wood
Shall we well meet them; that way are they coming.

Cath. Who knows, if Donalbain be with his brother?

Len. For certain, sir, he is not; I have a file
Of all the gentry; there is Siward's son,
And many unrough youths, that even now
Protest their first of manhood.

Ment. What does the tyrant?

Cath. Great Dunsinane he strongly fortifies:
Some say, he's mad, others, that lesser hate him,
Do call it valiant fury: but, for certain,
He cannot buckle his distemper'd cause
Within the belt of rule.

Ang. Now does he feel
His secret murders sticking on his hands;
Now minutely revolts upbraid his faith-breach;
Those he commands, move only in command,
Nothing in love: now does he feel his title

Le doct. — Va-t-elle retourner à son lit?

La suiv. — Oui, tout droit.

Le doct. — D'horribles choses ont été murmurées; — des actions contre nature engendrent des désordres contre nature. —Les consciences infectées déchargent leurs secrets sur le sourd oreiller. — Elle a plus besoin du prêtre que du médecin. Dieu, Dieu, pardonne à nous tous! — Suivez-la; écartez d'elle tout ce qu'elle pourrait tourner contre elle-même, et ne la quittez pas des yeux. Allons, bonne nuit. — Elle a accablé mon esprit, épouvanté mes yeux; je pense, mais je n'ose parler.

La suiv. — Bonne nuit, honnête docteur. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.—Les Environs de Dunsinane.

MENTEITH, CATHNESS, ANGUS, LENOX, *des Soldats, entrent avec des enseignes et des tambours.*

Ment. — L'armée anglaise approche, conduite par Malcolm, son oncle Siward et le brave Macduff. La vengeance brûle en eux; car une cause aussi chère qu'est la leur exciterait l'homme le plus mort aux passions, à se jeter dans le sang et dans les terribles alarmes de la guerre.

Angus. — Nous ferons bien d'aller à leur rencontre près de la forêt de Birnam; c'est par cette route qu'ils arrivent.

Cath. — Sait-on si Donalbain est avec son frère?

Len. — Non, je puis l'assurer. J'ai une liste de toute la noblesse; le fils de Siward en est, et bien d'autres jeunes gens sans barbe qui vont faire leurs premières preuves de virilité.

Ment. — Que fait le tyran?

Cath. — Il fait fortifier le grand château de Dunsinane; quelques-uns disent qu'il est fou; d'autres qui le haïssent moins appellent cela une frénésie de courage. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que sa cause est si malade qu'il est incapable d'y mettre de l'ordre.

Angus. — Il sent maintenant que ses meurtres secrets s'attachent à ses mains: à chaque instant la révolte vient lui reprocher en face la foi violée. Ceux qu'il commande obéissent au commandement, mais point à l'affection. C'est maintenant

Hang loose about him, like a giant's robe
Upon a dwarfish thief.

Ment. Who then shall blame
His pester'd senses to recoil, and start,
When all that is within him does condemn
Itself, for being there?

Cath. Well, march we on,
To give obedience where 'tis truly ow'd:
Meet we the medicin of the sickly weal;
And with him pour we, in our country's purge,
Each drop of us.

Len. Or so much as it needs,
To dew the sovereign flower, and drown the weeds.
Make we our march towards Birnam. (*Exeunt, marching.*)

SCENE III.—DUNSINANE.—A ROOM IN THE CASTLE.

Enter MACBETH, *Doctor, and Attendants.*

Macb. Bring me no more reports; let them fly all;
Till Birnam wood remove to Dunsinane,
I cannot taint with fear. What's the boy Malcolm?
Was he not born of woman? The spirits that know
All mortal consequents, pronounc'd me thus:
Fear not, Macbeth; no man, that's born of woman,
Shall e'er have power on thee.—Then fly, false thanes,
And mingle with the English epicures:
The mind I sway by, and the heart I bear,
Shall never sagg with doubt, nor shake with fear.

Enter a Servant.

The devil damn thee black, thou cream-fac'd loon!
Where got'st thou that goose look?

Serv. There is ten thousand——

Macb. Geese, villain?

Serv. Soldiers, sir.

Macb. Go, prick thy face, and over-red thy fear,
Thou lily-liver'd boy. What soldiers, patch?
Death of thy soul! those linen-cheeks of thine
Are counsellors to fear. What soldiers, whey-face?

Serv. The English force, so please you.

Macb. Take thy face hence.—Seyton!—I am sick at heart,

qu'il se perd dans les plis de la majesté royale, comme un nain dans la robe qu'il aurait dérobée à un géant.

Ment. — Qui pourra blâmer ses sens troublés de se révolter d'horreur contre lui, quand tout ce qui est en lui se reproche d'y être?

Cath. — Marchons donc; portons notre obéissance à qui nous la devons. Allons trouver le médecin de cet état malade, et nous joignant à lui, versons jusqu'à la dernière goutte de notre sang; c'est le remède qui doit guérir notre pays.

Len. — Versons-en du moins tout ce qu'il en faudra pour arroser la fleur royale et pour noyer les mauvaises herbes. En marche vers Birnam! (*Ils se mettent en marche.*)

SCÈNE III. — A DUNSINANE. — UN APPARTEMENT DU CHATEAU.

MACBETH, *le Docteur, et Suite, entrent.*

Macb. (*aux gens de sa suite*). — Assez de vos rapports! je n'en veux plus; jusqu'à ce que la forêt de Birnam se mette en marche vers Dunsinane, je ne puis pas être atteint par la peur Qu'est-ce que ce petit Malcolm? n'est-il pas né d'une femme? Les esprits qui connaissent toute la suite des choses mortelles me l'ont ainsi déclaré : « Ne crains rien, Macbeth; nul homme né d'une femme n'aura jamais de pouvoir sur toi. » Fuyez donc! thanes félons, et allez vous mêler à ces épicuriens d'Anglais. L'esprit qui me mène et le cœur que je porte ne seront jamais abattus par le doute, ni ébranlés par la peur. — (*Un Domestique entre.*) Que le diable te rende tout noir, poltron à face de crême. Où as-tu pris ce visage d'oie?

Le dom. — Seigneur, il y a dix mille...

Macb. — Oisons, imbécile!

Le dom. — Soldats, seigneur.

Macb. — Va-t'en te piquer la figure et barbouiller ta peur de sang, drôle avec ton foie blanc comme lis. Eh bien! misérables, quels soldats? — Mort de ton âme! tes joues de linge sont des conseils nés de la poltronnerie. Quels soldats! — visage de petit-lait!

Le dom. — L'armée anglaise, sauf votre bon plaisir...

Macb. — Ote-moi d'ici ta face. — Seyton! — Le cœur me

When I behold—Seyton, I say!—This push
Will cheer me ever, or disseat me now.
I have liv'd long enough: my way of life
Is fall'n into the sear, the yellow leaf:
And that which should accompany old age,
As honour, love, obedience, troops of friends,
I must not look to have; but, in their stead,
Curses, not loud, but deep, mouth-honour, breath,
Which the poor heart would fain deny, but dare not.
Seyton!——

Enter SEYTON.

Sey. What is your gracious pleasure?

Macb. What news more?

Sey. All is confirm'd, my lord, which was reported.

Macb. I'll fight, till from my bones my flesh be hack'd.
Give me my armour.

Sey. 'Tis not needed yet.

Macb. I'll put it on.
Send out more horses, skirr the country round;
Hang those that talk of fear.—Give me mine armour.—
How does your patient, doctor?

Doct. Not so sick, my lord,
As she is troubled with thick-coming fancies,
That keep her from her rest.

Macb. Cure her of that:
Canst thou not minister to a mind diseas'd;
Pluck from the memory a rooted sorrow;
Raze out the written troubles of the brain:
And, with some sweet oblivious antidote,
Cleanse the stuff'd bosom of that perilous stuff,
Which weighs upon the heart?

Doct. Therein the patient
Must minister to himself.

Macb. Throw physic to the dogs, I'll none of it.—
Come, put mine armour on; give me my staff:—
Seyton, send out.—Doctor, the thanes fly from me:—
Come, sir, despatch.—If thou couldst, doctor, cast
The water of my land, find her disease,
And purge it to a sound and pristine health,
I would applaud thee to the very echo,

manque, quand je vois... Seyton! ce coup va me mettre en joie pour toujours ou bien me faire vider la place. J'ai vécu assez long-temps : le chemin de ma vie incline vers la saison de la sécheresse et des feuilles jaunies (42). Et tout ce qui devrait accompagner la vieillesse, l'honneur, l'amour, l'obéissance, les nombreux amis, je ne dois pas m'attendre à les retrouver. A leur place ce sont des malédictions, non tout haut, mais au fond des cœurs, des hommages de bouche, des souffles de flatterie, que les cœurs opprimés voudraient bien retenir, mais sans l'oser. Seyton!

SEYTON *entre.*

Sey. — Que me veut votre grâce?

Macb. — Quelles nouvelles encore?

Sey. — Toutes celles que vous savez se confirment.

Macb. — Je combattrai, jusqu'à ce que ma chair tombe hachée de dessus de mes os. — Donne-moi mon armure.

Sey. — Vous n'en avez pas encore besoin.

Macb. — Je veux la mettre. Envoie un plus grand nombre de cavaliers battre le pays d'alentour : qu'on pende ceux qui parlent d'avoir peur. — Donne-moi mon armure. — Comment va votre malade, docteur?

Le doct. — Elle n'est pas si malade, seigneur, que troublée par des rêveries qui se pressent dans son imagination et qui l'empêchent de reposer.

Macb. — Guéris-l'en! Ne peux-tu donc traiter un esprit malade, arracher de la mémoire un chagrin qui s'y est enraciné, effacer les traits de l'angoisse gravés dans le cerveau, et, par quelque doux antidote d'oubli, débarrasser le sein gonflé de cet amas de périls qui pèsent également sur le cœur.

Le doct. — C'est au malade, en pareil cas, à se traiter lui-même.

Macb. — Jette donc la médecine aux chiens! Je ne veux rien d'elle. — Allons! qu'on me mette mon armure; qu'on me donne ma lance. Seyton, envoie des éclaireurs. — Docteur, les thanes m'abandonnent. — Viens donc, toi; dépêche donc. — Si tu pouvais, docteur, deviner, à ses symptômes, la maladie de mon royaume, et lui rendre par tes remèdes sa bonne santé d'autrefois, je te louerais à tous les échos qui pourraient te ren-

That should applaud again.—Pull't off, I say.—
What rhubarb, senna, or what purgative drug,
Would scour these English hence?—Hearest thou of them?
Doct. Ay, my good lord; your royal preparation
Makes us hear something.
Macb. Bring it after me.——
I will not be afraid of death and bane,
Till Birnam forest come to Dunsinane. (*Exit.*)
Doct. Were I from Dunsinane away and clear,
Profit again should hardly draw me here. (*Exit.*)

SCENE IV.—Country near Dunsinane: a Wood in view.

Enter, with drum and colours, Malcolm, *old* Siward *and his Son,* Macduff, Menteth, Cathness, Angus, Lenox, Rosse, *and Soldiers, marching.*

Mal. Cousins, I hope, the days are near at hand,
That chambers will be safe.
Ment. We doubt it nothing.
Siw. What wood is this before us?
Ment. The wood of Birnam.
Mal. Let every soldier hew him down a bough,
And bear't before him; thereby shall we shadow
The numbers of our host, and make discovery
Err in report of us.
Sold. It shall be done.
Siw. We learn no other, but the confident tyrant,
Keeps still in Dunsinane, and will endure
Our setting down before't.
Mal. 'Tis his main hope:
For where there is advantage to be given,
Both more and less have given him the revolt;
And none serve with him, but constrained things,
Whose hearts are absent too.
Macd. Let our just censures
Attend the true event, and put we on
Industrious soldiership.
Siw. The time approaches,
That will with due decision make us know

voyer mes louanges. (*A Seyton.*) — Ote-moi mon armure. Quelle sorte de rhubarbe, de séné, ou de toute autre drogue purgative pourrait nous débarrasser de ces Anglais ? As-tu ouï parler d'eux ?

Le doct. — Mais, mon bon seigneur, les préparatifs de Votre Majesté nous en disent quelque chose.

Macb. (*à Seyton*). — Porte mon armure derrière moi. — Je n'ai à craindre ni mort ni ruine, jusqu'à ce que la forêt de Birnam vienne à Dunsinane. (*Il sort.*)

Le doct. — Si j'étais une bonne fois hors de Dunsinane, il serait difficile à l'argent de me faire revenir. (*Il sort.*)

SCÈNE IV. — DANS LA CAMPAGNE PRÈS DE DUNSINANE, ET EN VUE D'UNE FORÊT.

MALCOLM, *le vieux* SIWARD *et son Fils*, MACDUFF, MENTEITH, CATHNESS, ANGUS, LENOX, ROSSE, *entrent.* — *Soldats en marche.*

Malc. — Cousins, j'espère que le jour n'est pas loin où nous pourrons rester tranquilles chez nous.

Ment. — Nous n'en doutons nullement.

Siw. — Quelle est cette forêt qui est devant nous ?

Ment. — C'est le bois de Birnam.

Malc. — Que chaque soldat coupe une branche d'arbre, et la porte devant lui : par là nous cacherons à l'ennemi le nombre de nos troupes, et nous tromperons les espions qu'il enverra à la découverte.

Les sold. — Nous allons faire comme vous le dites.

Siw. — Nous n'avons rien appris, si ce n'est que le tyran, plein de confiance, tient ferme dans Dunsinane, et s'y dispose à soutenir le siége. —

Malc. — C'est là son espérance; car partout où ils trouvent avantage à le faire, petits et grands, se tournent contre lui. Il n'est plus servi que par des machines qu'il fait agir de force ; mais les cœurs n'y sont plus. —

Macd. — Attendons, pour lui infliger nos justes censures, que l'événement nous donne raison ; jusque là soyons sur pied avec toutes nos ressources militaires. —

Siw. — Le temps approche qui nous fera savoir avec certi-

What we shall say we have, and what we owe.
Thoughts speculative their unsure hopes relate;
But certain issues strokes must arbitrate:
Towards which, advance the war. (*Exeunt, marching.*)

SCENE V.—Dunsinane. Within the Castle.

Enter, with drums and colours, Macbeth, Seyton, *and Soldiers.*

Macb. Hang out our banners on the outward walls;
The cry is still, *They come:* Our castle's strength
Will laugh a siege to scorn: here let them lie,
Till famine, and the ague, eat them up:
Were they not forc'd with those that should be ours,
We might have met them dareful, beard to beard,
And beat them backward home. What is that noise?
(*A cry within, of women.*)

Sey. It is the cry of women, my good lord.

Macb. I have almost forgot the taste of fears:
The time has been, my senses would have cool'd
To hear a night shriek; and my fell of hair
Would at a dismal treatise rouse, and stir
As life were in't: I have supp'd full with horrors;
Direness, familiar to my slaught'rous thoughts,
Cannot once start me.—Wherefore was that cry?

Sey. The queen, my lord, is dead.

Macb. She should have died hereafter;
There would have been a time for such a word.—
To-morrow, and to-morrow, and to-morrow,
Creeps in this petty pace from day to day,
To the last syllable of recorded time;
And all our yesterdays have lighted fools
The way to dusty death. Out, out, brief candle!
Life's but a walking shadow; a poor player,
That struts and frets his hour upon the stage,
And then is heard no more: it is a tale
Told by an idiot, full of sound and fury,
Signifying nothing.——

Enter a Messenger.

Thou com'st to use thy tongue; thy story quickly.

tude ce que nous pourrons appeler notre avoir et nos dettes. Les pensées spéculatives nous bercent d'espérances incertaines; il n'y a que les coups qui décident et jugent les résultats. C'est vers ce but qu'il faut précipiter la guerre.

(*Ils se mettent en marche.*)

SCÈNE V. — A DUNSINANE. — INTÉRIEUR DU CHATEAU.

MACBETH, SEYTON, *Soldats avec des enseignes et des tambours entrent.*

Macb. — Plantons nos bannières sur les remparts extérieurs. Le cri *Ils viennent* continue à se faire entendre; mais la force de notre château se rit avec mépris d'un siége : qu'ils restent là, jusqu'à ce que la famine et la maladie les dévorent. S'ils n'étaient pas renforcés par ceux-là mêmes qui devraient être des nôtres, nous aurions pu aller à eux hardiment, barbe contre barbe, et les chasser par les épaules jusque chez eux. — Quel est ce bruit? (*On entend derrière le théâtre des cris de femmes.*)

Sey. — Ce sont des cris de femmes, mon bon seigneur.

Macb. — J'ai presque perdu le goût de la peur. Il fut un temps où mes sens se seraient glacés au moindre cri nocturne; où tous mes cheveux, à un récit funeste, se dressaient et frémissaient, comme si la vie les eût animés. Je me suis repu d'horreurs. Les choses les plus affreuses, devenues familières à mes pensées homicides, ne peuvent plus me faire tressaillir. — Pourquoi ces cris?

Sey. — Monseigneur, la reine est morte. —

Macb. — Elle aurait dû mourir plus tard. Le temps serait venu de dire à propos un pareil mot. — C'est ainsi qu'un premier demain, un second, un troisième se glissent à petits pas jusqu'à la dernière syllabe du temps qui est écrit, et que le jour de demain, devenu le jour d'hier, éclaire le chemin des pauvres humains vers la mort qui fait d'eux une poussière (43). Finis, finis, flambeau qui ne luis qu'un moment! La vie n'est qu'une ombre ambulante; c'est le pauvre comédien qui se pavane et qui s'agite tant que dure son heure, sur les planches du théâtre, après quoi on n'entend plus parler de lui : c'est un conte raconté par un idiot avec grand bruit et grand fracas, et qui ne signifie rien (*Un Messager entre.*) — Tu viens pour faire usage de ta langue; allons, vite à ton histoire. —

Mess. Gracious my lord,
I shall report that which I say I saw,
But know not how to do it.

Macb. Well, say, sir.

Mess. As I did stand my watch upon the hill,
I look'd toward Birnam, and anon, methought,
The wood began to move.

Macb. Liar, and slave! (*Striking him.*)

Mess. Let me endure your wrath, if't be not so:
Within this three mile may you see it coming;
I say, a moving grove.

Macb. If thou speak'st false,
Upon the next tree shalt thou hang alive,
Till famine cling thee: if thy speech be sooth,
I care not if thou dost for me as much.—
I pull in resolution; and begin
To doubt the equivocation of the fiend,
That lies like truth: *Fear not, till Birnam wood*
Do come to Dunsinane:—and now a wood
Comes toward Dunsinane.—Arm, arm, and out!—
If this, which he avouches, does appear,
There is nor flying hence, nor tarrying here.
I 'gin to be a-weary of the sun,
And wish the estate o'the world were now undone.—
Ring the alarum bell:—Blow, wind! come, wrack!
At least we'll die with harness on our back. (*Exeunt.*)

SCENE VI.—The same.—A Plain before the Castle.

Enter, with drums and colours, Malcolm, *old* Siward, Macduff, *etc. and their Army, with boughs.*

Mal. Now near enough; your heavy screens throw down,
And show like those you are:—You, worthy uncle,
Shall, with my cousin, your right noble son,
Lead our first battle: worthy Macduff, and we,
Shall take upon us what else remains to do,
According to our order.

Le mes. — Mon gracieux seigneur, je voudrais vous rapporter ce que je puis dire que j'ai vu; mais je ne sais comment le faire.

Macb. — Qu'importe, parle toujours.

Le mes. — Comme je faisais le guet à mon poste, sur la colline, et que je regardais du côté de Birnam, tout-à-coup la forêt a commencé à se mettre en mouvement.

Macb. (*le frappant.*) — Menteur! misérable!

Le mes. — Que j'endure votre colère, si cela n'est pas vrai. Vous pouvez, à trois milles d'ici, la voir qui s'approche. C'est, je vous le dis, un bois qui marche.

Macb. — Si tu ments, je te ferai pendre vivant au premier arbre, jusqu'à ce que la faim te dessèche. Si ton rapport est vrai, fais-m'en autant, je m'en inquiète peu. Mon parti est pris, et je commence à douter des paroles équivoques du démon, dont les mensonges ressemblent à des vérités. « Ne crains rien, disait-il, jusqu'à ce que la forêt de Birnam vienne à Dunsinane. » — Et voilà maintenant un bois qui vient vers Dunsinane! — Aux armes! aux armes et sortons! — Si ce qu'il affirme avoir vu paraît en effet, il n'y a plus moyen d'échapper d'ici ni d'y rester long-temps. — Je commence à être las du soleil, et je voudrais voir à cette heure l'univers en dissolution. — Sonne la cloche d'alarme. — Vent, souffle; — Viens, destruction. — Du moins nous mourrons le harnais sur le dos. — (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI. — Toujours a Dunsinane. — Une Plaine devant le Chateau.

Malcolm, *le vieux* Siward, Macduff, Rosse, Lenox, Angus, Cathness, Menteith *avec des enseignes et des tambours, et leurs soldats portant des branches d'arbre, entrent.*

Malc. (*aux soldats*). — Maintenant nous sommes assez près; jetez vos rideaux de feuillage, et montrez-vous ce que vous êtes. — Vous, mon digne oncle, avec mon cousin, votre noble fils, vous commanderez notre premier corps de bataille: le brave Macduff et nous, nous prenons sur nous tout ce qui reste à faire, conformément à notre plan.

Siw. Fare you well.
Do we but find the tyrant's power to-night,
Let us be beaten, if we cannot fight.
Macd. Make all our trumpets speak; give them all breath,
Those clamorous harbingers of blood and death.
(*Exeunt. Alarums continued.*)

SCENE VII.—The same.—Another part of the Plain.

Enter Macbeth.

Macb. They have tied me to a stake; I cannot fly,
But, bear-like, I must fight the course.—What's he,
That was not born of woman? Such a one
Am I to fear, or none.

Enter young Siward.

Yo. Siw. What is thy name?
Macb. Thou'lt be afraid to hear it.
Yo. Siw. No; though thou call'st thyself a hotter name
Than any is in hell.
Macb. My name's Macbeth.
Yo. Siw. The devil himself could not pronounce a title
More hateful to mine ear.
Macb. No, nor more fearful.
Yo. Siw. Thou liest, abhorred tyrant; with my sword
I'll prove the lie thou speak'st.
(*They fight, and young Siward is slain.*)
Macb. Thou wast born of woman.—
But swords I smile at, weapons laugh to scorn,
Brandish'd by man that's of a woman born. (*Exit.*)

Alarums. Enter Macduff.

Macd. That way the noise is:—Tyrant, show thy face:
If thou be'st slain, and with no stroke of mine,
My wife and children's ghosts will haunt me still.
I cannot strike at wretched kernes, whose arms
Are hir'd to bear their staves; either thou, Macbeth,
Or else my sword, with an unbatter'd edge,
I sheathe again undeeded. There thou shouldst be;
By this great clatter, one of greatest note
Seems bruited: Let me find him, fortune!
And more I beg not. (*Exit. Alarum.*)

Siw. — Adieu! joignons seulement l'armée du tyran ce soir, et je veux que nous soyons battus si nous ne sommes pas en état d'en venir aux mains.

Macd. — Faites entendre la voix de toutes nos trompettes; donnez tout votre souffle à ces bruyants avant-coureurs du sang et de la mort. (*Ils sortent. — Cris d'alarme continuels.*)

SCÈNE VII. — TOUJOURS A DUNSINANE. — UNE AUTRE PARTIE DE LA PLAINE.

MACBETH *entre.*

Macb. — Ils m'ont lié à un pieu. Je ne peux m'échapper: mais, comme l'ours, il faut que je tienne tête à toute la meute, —Où est-il celui qui n'est pas né d'une femme? C'est l'homme que je dois craindre, ou personne.

Le jeune SIWARD *entre.*

Siw. — Quel est ton nom?

Macb. — Tu seras effrayé de l'entendre.

Le jeune Siw. — Non, quand tu t'appellerais d'un nom plus maudit qu'aucun de ceux de l'enfer.

Macb. — Mon nom est Macbeth.

Le jeune Siw. — Le diable lui-même ne pourrait prononcer un nom plus odieux à mon oreille.

Macb. — Non, ni plus terrible!

Le jeune Siw. — Tu ments, tyran abhorré, avec mon épée je te prouverai que tu dis un mensonge.

(*Ils combattent, le jeune Siward est tué.*)

Macb. — Tu étais né d'une femme. Je me ris des épées; je méprise les traits brandis par tout homme né d'une femme.

(*Il sort.*)

Alarme. MACDUFF *entre.*

Macd. — C'est de ce côté qu'est le bruit. — Tyran, montre ta face! Si tu es déjà tué, et sans avoir reçu un coup de ma main, les ombres de ma femme et de mes enfants viendront me visiter encore. Je ne puis frapper sur de misérables kernes, qui ont loué leurs bras pour porter des bâtons ferrés. Il faut que je te trouve, Macbeth, ou que je remette dans le fourreau la lame intacte de mon épée. — Tu dois être par là. Ce grand cliquetis d'armes semble annoncer quelque guerrier de marque. Fais-le-moi trouver de suite, Fortune, et je ne te demande plus rien. (*Il sort. — Alarme.*)

Enter MALCOLM *and old* SIWARD.

Siw. This way, my lord;—the castle's gently render'd:
The tyrant's people on both sides do fight;
The noble thanes do bravely in the war;
The day almost itself professes yours,
And little is to do.

Mal. We have met with foes
That strike beside us.

Siw. Enter, sir, the castle.
(*Exeunt. Alarum.*)

Re-enter MACBETH.

Macb. Why should I play the Roman fool, and die
On mine own sword? whiles I see lives, the gashes
Do better upon them.

Re-enter MACDUFF.

Macd Turn, hell-hound, turn.

Macb. Of all men else, I have avoided thee:
But get thee back, my soul is too much charg'd
With blood of thine already.

Macd. I have no words,
My voice is in my sword; thou bloodier villain
Than terms can give thee out! (*They fight.*)

Macb. Thou losest labour:
As easy may'st thou the intrenchant air
With thy keen sword impress, as make me bleed:
Let fall thy blade on vulnerable crests;
I bear a charmed life, which must not yield
To one of woman born.

Macd. Despair thy charm,
And let the angel whom thou still hast serv'd,
Tell thee, Macduff was from his mother's womb
Untimely ripp'd.

Macb. Accursed be that tongue that tells me so,
For it hath cow'd my better part of man!
And be these juggling fiends no more believ'd,
That palter with us in a double sense;
That keep the word of promise to our ear,
And break it to our hope.—I'll not fight with thee.

Macd. Then yield thee, coward,

MALCOLM *et le vieux* SIWARD *entrent.*

Siw. — Par ici, monseigneur ! — Le château s'est rendu sans coup férir. — Les gens du tyran combattent dans les deux armées. — Les nobles thanes se conduisent bravement dans la mêlée. — La journée sera bientôt à vous, et il ne reste que peu de chose à faire.

Mal. — Nous avons rencontré des ennemis qui ont combattu de notre côté.

Siw. — Entrons, seigneur, dans le château.

(*Ils sortent. — Alarme.*)

MACBETH *rentre.*

Macb. — Pourquoi ferais-je sottement le Romain, et mourrais-je sur ma propre épée ? Tant que je verrai devant moi des vivants, il vaut mieux l'employer à faire des blessures.

MACDUFF *rentre.*

Macd. — Tourne-toi, chien d'enfer, tourne-toi.

Macb. — Je n'ai évité que toi de tous les hommes : mais va-t'en ; mon âme n'est déjà que trop chargée du sang des tiens.

Macd. — Je n'ai pas à te parler ; ma voix est dans mon épée, assassin, qui es couvert de plus de sang que les paroles ne pourraient le dire.

Macb. — Tu perds ta peine : tu pourrais aussi aisément imprimer sur l'air impalpable le tranchant de ton épée que faire couler mon sang : fais tomber tes coups sur des têtes vulnérables ; ma vie est sous un charme qui ne doit céder à aucun homme né d'une femme.

Macd. — N'espère plus dans ce charme ; apprends de l'ange lui-même que tu as toujours servi, que Macduff a été arraché avant le temps du sein de sa mère.

Macb. — Maudite soit la langue qui a dit cela, car elle vient d'abattre ce qu'il y a de meilleur en moi. Qu'on ne croie plus maintenant ces Sorcières qui nous dupent par des paroles à double sens, qui tiennent promesse à nos oreilles, et manquent de parole à nos espérances. — Je ne me battrai pas avec toi.

Macd. — Rends-toi donc, lâche ! et vis pour être le spec-

And live to be the show and gaze o'the time.
We'll have thee, as our rarer monsters are,
Painted upon a pole; and underwrit,
Here may you see the tyrant.
Macb. I'll not yield,
To kiss the ground before young Malcolm's feet,
And to be baited with the rabble's curse.
Though Birnam wood be come to Dunsinane,
And thou oppos'd, being of no woman born,
Yet I will try the last: Before my body
I throw my warlike shield: lay on, Macduff,
And damn'd be he that first cries, *Hold, enough.*
(*Exeunt, fighting.*)

Retreat. Flourish. Re-enter, with drum and colours, Malcolm, *old* Siward, Rosse, Lenox, Angus, Cathness, Menteth, *and Soldiers.*

Mal. I would, the friends we miss were safe arriv'd.
Siw. Some must go off: and yet, by these I see,
So great a day as this is cheaply bought.
Mal. Macduff is missing, and your noble son.
Rosse. Your son, my lord, has paid a soldier's debt;
He only liv'd but till he was a man;
The which no sooner had his prowess confirm'd
In the unshrinking station where he fought,
But like a man he died.
Siw. Then he is dead.
Rosse. Ay, and brought off the field: your cause of sorrow
Must not be measur'd by his worth, for then
It hath no end.
Siw. Had he his hurts before?
Rosse. Ay, on the front.
Siw. Why then, God's soldier be he!
Had I as many sons as I have hairs,
I would not wish them to a fairer death:
And so his knell is knoll'd.
Mal. He's worth more sorrow,
And that I'll spend for him.
Siw. He's worth no more;
They say, he parted well, and paid his score:
So God be with him!—Here comes newer comfort.

tacle et l'étonnement de notre siècle. Nous te ferons peindre sur un poteau, comme nous faisons des monstres les plus rares, et sous le portrait nous écrirons : « C'est ici qu'on voit le tyran. »

Macb. — Je ne me rendrai point pour baiser la terre devant les pas du jeune Malcolm, et pour voir la populace aboyer après moi ses malédictions. Quoique la forêt de Birnam ait marché vers Dunsinane, et que tu viennes contre moi, toi qui n'es pas né d'une femme, je veux essayer des derniers moyens. Me voilà couvert de mon bouclier belliqueux. En avant, Macduff, et maudit soit celui de nous qui criera le premier : « Arrête! assez! » (*Ils sortent en combattant.*)

Retraite. Fanfares. MALCOLM, *le vieux* SIWARD, ROSSE, LENOX, ANGUS, CATHNESS, MENTEITH *et Soldats rentrent avec des Enseignes et des Tambours.*

Mal. — Je voudrais que ceux de nos amis qui nous manquent fussent arrivés sains et saufs.

Siw. — Il faudra bien qu'il nous en manque quelques-uns; cependant, à voir ceux qui nous restent, une aussi grande journée que celle-ci ne nous a pas coûté cher.

Mal. — Macduff n'est pas là, non plus que votre noble fils,

Rosse (*à Siward*). — Votre fils, monseigneur, a payé sa dette de soldat; il n'a vécu que jusqu'au moment où il est devenu un homme; et il n'a pas plus tôt fait ses preuves de bravoure en restant ferme au poste où il combattait, qu'il est mort en homme.

Siw. — Il est donc mort!

Rosse. — Oui, et on l'a emporté du champ de bataille : vous ne devez pas mesurer votre douleur à son mérite, car alors elle n'aurait pas de fin.

Siw. — A-t-il reçu ses blessures par devant?

Rosse. — Oui, au front.

Siw. — Eh bien donc! qu'il soit le soldat de Dieu! Eussé-je autant de fils que j'ai de cheveux, je ne leur souhaiterais pas une plus belle mort. Tout est dit : que ce soit là la seule cloche de ses funérailles!

Mal. — Il est digne de plus de regrets, et il les aura de moi.

Siw. — Il n'en mérite pas plus; on dit qu'il est bien sorti de ce monde, et qu'il a payé sa dette. Ainsi, que Dieu soit avec lui! — Voici un sujet plus nouveau de consolation.

Re-enter MACDUFF, *with Macbeth's head on a pole.*

Macd. Hail, king! for so thou art: Behold, where stands
The usurper's cursed head: the time is free:
I see thee compass'd with thy kingdom's pearl,
That speak my salutation in their minds;
Whose voices I desire aloud with mine,—
Hail, king of Scotland!

All. King of Scotland, hail! (*Flourish.*)

Mal. We shall not spend a large expense of time,
Before we reckon with your several loves,
And make us even with you. My thanes and kinsmen,
Henceforth be earls, the first that ever Scotland
In such an honour nam'd. What's more to do,
Which would be planted newly with the time,—
As calling home our exil'd friends abroad,
That fled the snares of watchful tyranny;
Producing forth the cruel ministers
Of this dead butcher, and his fiend-like queen;
Who, as 'tis thought, by self and violent hands
Took off her life;—This, and what needful else
That calls upon us, by the grace of Grace,
We will perform in measure, time, and place:
So thanks to all at once, and to each one,
Whom we invite to see us crown'd at Scone.

(*Flourish. Exeunt.*)

THE END OF MACBETH.

MACDUFF *rentre avec la tête de Macbeth au bout d'une lance* (44).

Macd. — Salut, roi! car tu l'es. Regarde, je tiens la tête maudite de l'usurpateur. Les temps sont libres! Je te vois entouré de la fleur de ton royaume; tous, du fond du cœur, répètent mon salut. Que toutes les voix, unies à la mienne, s'écrient : « Vive le roi d'Écosse! »

Tous. — Roi d'Écosse, salut! (*Fanfares.*)

Mal. — Nous n'attendrons pas qu'il s'écoule une longue suite de jours pour compter avec tous vos dévouements, et pour n'être point en arrière avec vous. Thanes et seigneurs de mon sang, dès aujourd'hui soyez comtes, et les premiers que l'Écosse ait jamais appelés de ce noble nom. Pour toutes les réparations qui nous restent à faire, et que réclame la circonstance, le rappel de nos amis, qui ont fui dans l'exil les piéges d'une tyrannie soupçonneuse, la poursuite des cruels ministres de ce boucher mort et du démon sa femme, laquelle, à ce qu'on pense, a porté sur elle des mains violentes, pour toutes ces choses, et toutes les autres nécessités qui nous regardent, nous y pourvoirons, avec le secours de la grâce divine, dans la mesure, le temps et le lieu convenables. Nous vous remercions tous ensemble, et chacun en particulier, et vous convions à venir à Scone assister à notre couronnement.

(*Tous sortent au bruit des Fanfares.*)

NISARD.

FIN DE MACBETH.

NOTES.

(1) P. 490. (*Graymalkin.*) — Pour comprendre ce passage, il faut supposer qu'une des sorcières a la voix du chat, et l'autre le coassement du crapaud, que dans le nord on appelle *paddock*.

(2) P. 490. *Fair is foul, and foul is fair* — veut dire : Pour nous perverses et malignes que nous sommes.

(3-4) P. 493. *For to that*, etc. — Steevens explique *to that* par *in addition to that* (*outre cela*). M. Guizot croit que Steevens se trompe et que *to that* signifie *pour cela*. Le sergent, qui vient de combattre loyalement un rebelle, regarde le caractère du rebelle comme le plus monstrueux de tous, et comme l'assemblage de tous les vices. Dans la *Chronique* de Holinshed, le rebelle porte le nom de Makdowald. — *Kernes and Gallow glasses*. Noms des soldats à armes légères et à armes pesantes. « Hinc conjecturæ vigorem etiam adjiciunt arma quædam Hibernica, Gallicis antiquis similia, jacula nimirum peditum levis armaturæ, quos *kernos* vocant. Necnon securos et loricæ ferreæ peditum illorum gravioris armaturæ quos *Galloglassios* appellant. » *Waræi Antiq. Hiber.* cap. VI.

(5) P. 493. *As whence the sun 'gins his reflexion.* — Du côté même d'où s'élève la bienfaisante clarté du jour, quelquefois, par un terrible revers, les malheurs de l'orage et de la tempête nous arrivent ; ainsi, le glorieux événement de la victoire de Macbeth, qui nous promettait les douceurs de la paix, fut immédiatement suivi de la nouvelle alarmante de l'invasion de la Norwège.

(6) P. 495. *Flout the sky.* — On peut poétiquement représenter les bannières comme flottant en signe de moquerie ou de défi contre le ciel. Voici cependant le sens du passage : Lorsque les étendards des Norwégiens triomphants rafraîchissent les soldats échauffés par leurs efforts pour assurer ces nombreux trophées de victoire.

(7) P. 497. *The weird sisters hand in hand.* — Ces sœurs du Destin étaient les Parques des nations du nord, les trois servantes ou ministres d'Odin. On nomme *Walkyries* celles qu'Odin envoie dans toutes les guerres. Elles décident du sort des combattants et règlent la victoire ; ce sont *Gunna* et *Rota* ; la moindre est *Skullda*. Elles voyagent dans l'air et sur les mers choisissant toujours leurs victimes. (Bartholinus, *de causis e Danis adhuc gentilibus mortis.*) C'est pour cette raison que Shaks-

peare les met au nombre de trois et les appelle les courrières de la mer et de la terre ; il ne les présente que comme agents de mort et de malheur. Cependant, pour donner plus de dignité à cette partie de son ouvrage, il mêle aux superstitions du nord celles des Grecs et des Romains ; il place Hécate à la tête de leurs enchantements, pour rendre tout plus familier à ses spectateurs ; il y ajoute les superstitions de son propre pays sur les sorcières, leurs barbes, leurs chats, leurs manches à balai, etc. Malgré tout ce qu'il y a d'extravagant dans le choix des moyens qu'il emploie dans cette partie de la pièce, celle-ci a toujours plu aux spectateurs. (WARBURTON.)

Aux *Walkyries* ou *Walkyriur, Gunna, Rota* et *Skullda*, on peut ajouter *Scogula, Hilda, Gondula* et *Geiroscogula*. Bartholin dit que le nombre en est encore plus grand. Il y avait les échansons d'Odin et les conducteurs de la mort ; ils se distinguaient par l'élégance de leurs formes ; et, il serait aussi juste de comparer la jeunesse et la beauté avec la vieillesse et la difformité que les Walkyries du nord avec les sorcières de Shakspeare. (STEEVENS.) Aux traditions de Boethius et d'Holinshed on peut ajouter l'autorité moderne de Sir John Sinclair, qui dit que du temps de Macbeth la sorcellerie dominait en Écosse, et que deux des plus fameuses sorcières du royaume demeuraient de chaque côté du château de Macbeth ; l'une à Collace, l'autre non loin de la maison de Dunsinane dans un lieu appelé le Cap, où Macbeth leur fit bâtir un château élevé sur le sommet d'une colline voisine appelée Dunsinane-le-Marais. Ce lieu où les sorcières se rassemblaient, dans la paroisse de Saint-Martin, est encore montré par les gens du pays ; on y a conservé une pierre qu'on appelle la pierre des *Sorcières*.

(8) P. 503. *And nothing is, but what is not.* — Tous les pouvoirs d'action sont arrêtés et comprimés par une seule image qui m'absorbe l'esprit, et rien n'est présent pour moi que ce qui est réellement à venir. Je n'ai aucune perception des choses qui sont maintenant autour de moi ; je suis tout entier à ce qui n'existe pas encore. (JOHNSON.)

(9) P. 511. *The raven himself is hoarse.* — Voici le sens de ce passage selon Fuselei. Les nouvelles que le courrier apporte valent bien la diligence qui lui fait perdre haleine. Il est certain maintenant que le corbeau est épuisé, que ce message a rendu sa voix rauque, en annonçant la fatale entrée de Duncan dans le château de lady Macbeth. Celle-ci, en pensant que le message et la prophétie, également inconnus au courrier et au corbeau, avaient privé l'un de la parole et donné à la voix de l'autre plus de rudesse, se sent plus détournée qu'encouragée à l'exécution de son projet. Le commentateur traite d'absurde la supposition que le courrier, instruit du contenu de sa dépêche, a perdu la respiration par sa diligence, comme la voix du corbeau est devenue plus rauque par la

répétition de son cri. Selon lui cette supposition ne peut pas être admise, puisque lady Macbeth les regarde tous deux comme les organes de cette destinée qui entraine Duncan dans ses piéges.

(10) P. 511. *Keep peace.* — Johnson veut substituer *keep pace*, qui signifierait ici intervenir, bien que *keep pace* signifie *marcher d'un pas égal avec*, et, selon l'aveu même de Johnson, n'ait jamais été employé dans le sens qu'il veut lui donner. *Keep peace* me parait correspondre littéralement à notre expression française *faire trève*, qui présente ici le sens le plus naturel. (Note de MM. Guizot et A. Pichot.)

(11) P. 511. *Great Glamis! worthy Cawdor.*—Shakspeare a soutenu le caractère de lady Macbeth par des efforts multipliés ; il n'omet jamais une seule occasion d'ajouter un trait de férocité ou une preuve du défaut de sensibilité de ce monstre qu'il a créé. Les affections tendres sont plus oblitérées dans elle que dans son mari, parce que son ambition est plus grande. Elle le rencontre ici à son retour d'une expédition dangereuse, et le salue comme si c'était un de ses amis ou vassaux ; son salut parait plus propre à élever ses pensées au niveau de ses propres desseins qu'à lui témoigner de la joie de son retour, ou à manifester de l'attachement pour sa personne. Jamais l'expression d'un sentiment d'amour ou de tendresse n'échappe de sa bouche dans tout le cours de la pièce. Macbeth, au contraire, malgré les horreurs de son crime, conserve encore un caractère moins pervers que celui de la reine; il lui parle avec un certain degré de tendresse, et verse dans son sein ses plaintes et ses terreurs, avec l'expression de l'amitié. (Steevens.)

(12) P. 513. *This castle has a pleasant seat.*—Sir Joshua Reynolds regarde ce dialogue entre Duncan et Banquo, pendant qu'ils s'approchent des portes du château de Macbeth, comme un exemple frappant de ce qu'on appelle *repos* en peinture. Leur conversation se tourne naturellement sur la beauté de la situation et sur l'agrément du lieu. Banquo, en observant les nids des hirondelles dans chaque réduit de la corniche, remarque que là où ces oiseaux sont élevés et habitués, l'air est plus pur. Le sujet de cette conversation calme et familière distrait du bruit tumultueux des scènes précédentes, et contraste parfaitement avec la scène d'horreur qui va suivre. Il semble que Shakspeare se soit demandé à lui-même : Qu'est-ce qu'un prince peut dire à ses courtisans dans une occasion semblable? Les écrivains modernes, au contraire, sont toujours à la recherche de nouvelles pensées qui ne se présentent jamais aux hommes dans la situation où on les suppose. C'est aussi la coutume d'Homère, après des batailles ou des horreurs, de récréer et de soulager l'esprit du lecteur par quelque image de la vie paisible des champs, ou par la peinture de la vie domestique.

(13) P. 513. *How you shall bid god yield us for your pains*, etc.

— Le sens suivant est la meilleure explication que l'on puisse donner de ce passage : « Des marques de respect présentées avec importunité » sont quelquefois fâcheuses, quoique nous soyons toujours obligés d'en » être reconnaissants, comme des preuves de sincère attachement. Si » vous adressez des prières au ciel pour nous, à l'occasion du trouble » que nous avons causé chez vous, et si vous nous remerciez de l'embarras » que nous vous avons donné, ce doit être d'après ce même principe. » L'inconvénient que vous souffrez est le résultat de votre affection, et » vous devez, par conséquent, prier pour nous et nous remercier seulement » autant que des prières ou des remercîments peuvent être dus pour une » affection qui fatigue, ou pour des honneurs qui oppriment. Vous nous » devez, en un mot, de la reconnaissance pour le respect et l'amitié » que nous voulions vous témoigner, quoique la manière de le faire ait » pu vous être pénible. » *To bid* est ici pris pour *to pray*. (Steevens.)

(14) P. 515. *If the assassination*, etc. — Le sens de ce soliloque n'est pas très clair ; je n'ai jamais trouvé de lecteurs d'accord là-dessus. Voici comme je l'entends : Si ce que je vais faire quand il sera accompli est fait et terminé sans aucun effet qui le suive, il vaut mieux qu'il soit fait promptement. Si le meurtre se borne au meurtre même, et arrête le cours des conséquences qu'il peut avoir ; si le succès assure toute cessation de poursuites ; si, étant heureusement exécuté, sans aucune découverte, il peut arrêter le terme de toute vengeance et de toute recherche, en sorte que ce coup puisse être tout ce que j'ai à faire, et cette anxiété tout ce que j'ai à souffrir ; si cela peut être ma condition, même ici dans ce monde, dans ce cercle étroit de l'existence temporelle, sur ce rivage de l'océan de l'éternité, je ne m'inquiète point de la vie, je me présenterai à la mort sans nul souci. Mais c'est un de ces cas où un jugement est prononcé, où une vengeance est infligée sur nous ; ici, dans cette vie présente, nous apprenons à d'autres à faire ce que nous avons fait, et ils sont punis par notre exemple. (Johnson).

(15) P. 517. *Cat in the adage*. — Allusion à ce vers latin :

Catus amat pisces, sed non vult tingere plantas.

(16) P. 519. *Wine and wassel*, voyez, p. 465, la note 10 sur Hamlet.

(17) P. 521. *Cursed thoughts*. — Shakspeare établit ici un contraste frappant entre les caractères de Banquo et de Macbeth. Au moment où ce dernier s'occupe des moyens d'exécuter son crime le premier tâche d'écarter, même dans son sommeil, toute pensée qui l'y porterait.

(18) P. 521. *Being unprepar'd*, etc. — N'étant pas préparé, notre réception était nécessairement *défectueuse* et il ne nous a été possible

de montrer au roi que notre volonté pour le servir. Si nous avions eu plus tôt avis de son arrivée, notre zèle se serait plus clairement manifesté par nos actes.

(19) P. 523. *Now o'er the one half world; nature seems dead.* — C'est-à-dire sur notre hémisphère toute action et tout mouvement semblent avoir cessé. Cette image, qui est peut-être la plus frappante que la poésie puisse produire, a été adoptée par Dryden dans sa *Conquête du Mexique* : *Tout est calme comme si la nature elle-même était morte. Les montagnes semblent incliner leurs têtes assoupies ; les petits oiseaux, dans leurs rêves, répètent leurs chansons, et les fleurs dormant sous la rosée de la nuit transpirent. L'envie et la convoitise dorment elles-mêmes.* J'ai copié ces vers, quoique bien connus, pour qu'on puisse mieux observer le contraste qu'il y a entre eux et le passage de Shakspeare. Deux grands poètes ont décrit la nuit ; mais l'un a dépeint une nuit de calme, et l'autre une nuit de trouble. Dans la nuit de Dryden, tous ceux qui troublent le monde sont endormis; dans celle de Shakspeare il n'y a que des sorcières, l'envie et le meurtrier qui veillent. Celui qui lit Dryden éprouve en lui-même une sorte de sérénité et est disposé à la solitude et à la contemplation : celui qui lit Shakspeare regarde autour de lui tout alarmé, et tressaille de se trouver seul. L'une est la nuit de l'amant, l'autre est celle du meurtrier. (Johnson.)

(20) P. 528. *And take the present horror from the time, which now suits with it.* — C'est-à-dire le plus petit bruit des pierres enlève à cette heure de la nuit l'horreur qui accompagne ce qui est sur le point de s'y faire. Quelle était cette horreur dont il veut parler? *Le silence*; car il n'y a rien de plus horrible pour celui qui exécute un dessein atroce. Ce trait prouve une grande connaissance du cœur humain.

(21) P. 531. *He did appoint so.* — Les mots *he does* ont été omis par Pope, Theobald, Hanmer, et Warburton. Mais peut-être que l'intention de Shakspeare était que Macbeth se mît à couvert par un mensonge immédiat jusqu'à ce que le souvenir subit de son crime arrêtât sa confiance et le disposât imprudemment à qualifier son assurance ; car il savait bien que le voyage du roi était effectivement prévenu par sa mort.

(22) P. 535. *Breech'd with gore!* Farmer croit que ces mots veulent dire souillés de sang.

(22 *bis*) P. 537. *Nearest in blood.* — Allusion à Macbeth qui était proche parent du roi Duncan.

(22 *ter*) P. 545. *Come, fate, into the list and champion me to the utterance.* — Ce passage serait mieux expliqué en le traduisant dans le langage d'où il est emprunté. Le seul mot qui en fait la difficulté est : *Que la destinée se rende en lice et qu'elle me donne un défi à outrance.*

Suivant les lois de la chevalerie un combat à outrance avait lieu entre des combattants dont la haine allait jusqu'à la mort, et dont l'intention était de se détruire l'un l'autre; il était différent de ces épreuves d'adresse qui se faisaient aux jours de fête et en d'autres occasions, où le combat n'était que pour acquérir de la réputation ou gagner un prix. Le sens est donc ici : *Que le Destin, qui a déterminé d'avance l'exaltation des fils de Banquo, entre en lice contre moi avec la dernière animosité pour la défense de ses propres décrets que je veux tâcher de rendre nuls quel que soit le danger.* (JOHNSON.)

(23) P. 553. On trouve dans Malone *To their preys.*

(24) P. 553. *Fleance*, etc., *escape.*—Fléance, après l'assassinat de son père, s'enfuit dans le pays de Galles où il avait, de la fille du prince de ce pays, un fils nommé Walter qui devint ensuite grand-maître de la maison du roi, d'où il prit le nom de *Walter Steward;* le roi Jacques Ier descendait de lui en ligne directe. C'est un compliment que le poète adresse à ce prince en représentant Banquo, qui fut enveloppé avec Macbeth dans l'exécution du meurtre de Duncan, comme innocent de ce crime.

(25) P. 555. *Was't not the way.* —N'était-ce pas là le bon moyen d'éviter d'être découverts, —ou bien— d'exécuter notre projet.

(26) P. 559. *Ere human statute purg'd the gentle weal.* — Le bonheur tranquille est cette *communauté paisible*, cet état de calme et de sûreté que les lois humaines procurent, ou plutôt cet état d'innocence qui n'a pas besoin des secours des lois humaines pour être calme et sûr.

(27) P. 561. *Can such things be and overcome us like a summer's cloud, without our special wonders?* — Qui peut s'étonner que ces choses passent sur nous sans que nous en soyons étonnés, comme des nuages d'été passent sur nos têtes?

(28) P. 565. *Vaporous drop profound.* — Cette goutte vaporeuse paraît ici avoir la même vertu que le *virus lunaire* des anciens, qui était une écume que la lune répandait sur certaines herbes ou autres objets, quand elle était fortement sollicitée par les enchantements.

(29) P. 565. ..... *Viens, viens,*
Hécate; Hécate, viens, viens.
HÉCATE. *Je viens, je viens, je viens, je viens*
Tout aussi vite que je puis,
Tout aussi vite que je puis.

Ce chant n'est indiqué dans l'original que par les deux premiers mots, comme un chant connu pour être d'usage en ces sortes d'occasions. On le trouve tout entier dans *la Sorcière* de Middleton, pièce de théâtre composée, à ce qu'on croit, peu de temps avant Macbeth. La même

remarque s'applique, dans la scène VI, au chant qui termine le charme : *Esprits noirs et blancs*, etc. Voyez sur cela et sur une foule de détails relatifs aux croyances populaires que Shakspeare a employés dans *Macbeth*, l'édition de Steevens. (Note de MM. Guizot et A. Pichot.)

(30) P. 569. *Harper cries.* — *Harper.* Peut-être une faute d'orthographe ou une faute d'impression pour *Harpy*. Le mot *cries* semble également autoriser cette supposition. *Crying* est un de ces termes techniques appropriés au bruit que font les oiseaux de proie.

(31) P. 571. *Nose of Turk and Tartar's lips.* — Il est très probable que l'addition de ces ingrédients est due à la haine qu'on portait aux Turcs, à cause des guerres saintes. Les Français, nos voisins, de qui nous tenons la plupart de nos préjugés et de nos coutumes, étaient si tourmentés de l'idée des Turcs que, même dans leur jeu militaire de la quintaine, ils avaient coutume de pointer leur lance vers la figure d'un Sarrasin. (Steevens.)

(32) P. 571. Voyez les Imitations en vers français de M. Émile Deschamps à la fin du volume.

(33) P. 573. *An apparition of an armed head rises.* — La tête armée représente symboliquement la tête de Macbeth coupée et envoyée par Malcolm à Macduff. L'enfant sanglant est Macduff prématurément sorti du sein de sa mère. L'enfant avec une couronne sur la tête et un rameau à la main est le royal Malcolm qui ordonne à ses soldats de couper une branche, et de la porter devant eux à Dunsinane.

(34) P. 577. *That two fold balls and treble scepter carry.* — C'est là un compliment au roi Jacques Ier qui réunit les deux îles et les trois royaumes sous une seule tête et dont la maison descendait, dit-on, de Banquo.

(35) P. 579. *Our fears do make us traitors.* Et plus bas *when we are traitors.* — Quelle vérité dans la peinture que Shakspeare fait ici d'un pays déchiré par la guerre civile.

(36) P. 579. *Fatherless.* — Un de ces mots composés si expressifs en anglais et qui font le désespoir du traducteur français.

(37) P. 585. *Though all things foul.* — Cet endroit n'est pas très clair. Peut-être le sens est celui-ci : Mes soupçons ne peuvent vous offenser, si vous êtes vertueux, en supposant qu'un traître peut se cacher sous votre apparence vertueuse. Je ne dis pas que votre apparence vertueuse prouve que vous êtes un traître; car la vertu peut porter sa propre forme, quoique cette forme soit imitée par un traître. (Johnson.) — *Bestride our down-fall'n birthdom*, p. 583. — C'est une allusion à un homme à qui on est sur le point d'arracher par violence quelque chose de précieux et qui, pour se défendre sans embarras, le jette à terre et se place dessus, les armes à la main. Notre droit d'al-

nesse, dit-il, est à terre; nous sommes comme ceux qui combattent pour ce qu'ils ont de plus cher, qui ne l'abandonnent point, mais se mettent dessus et le défendent. C'est une forte peinture d'une résolution opiniâtre.

(38) P. 589. *Grows with more pernicious root, than summer seeding lust.* — Ceci est une allusion aux plantes, et le sens est : L'avarice est une plante vivace; elle a des racines plus profondes et plus pernicieuses que la convoitise, qui est purement annuelle et ne dure qu'un été où elle répand sa semence et tombe (BLACKSTONE); mais M. Malone lit *summer-seeming*.

(39) P. 593. *The mere despair of surgery, he cures.* — Le docteur Percy, dans ses notes sur le *Northumberland household Book*, dit que les anciens rois d'Angleterre, même dans ces temps de superstition, ne paraissent pas avoir affecté de guérir le mal du roi. Il était réservé aux Stuart de réclamer ce don miraculeux; les anciens Plantagenets se contentaient humblement de guérir la crampe. Cependant, le savant éditeur de ce curieux ouvrage est tombé ici dans une méprise, en rejetant trop implicitement l'autorité de M. Anstis; car le pouvoir de guérir le mal du roi fût réclamé par plusieurs des Plantagenets.

(40) P. 595. *The quarry of these murdered deer.* — Voyez sur le mot *quarry* la note 99 sur *Hamlet*, p. 476.

(41) P. 601. *Hell is murky!* — Lady Macbeth est sur le point, dans un songe, d'exécuter le meurtre de Duncan et paraît occupée d'encourager son mari dès qu'il sera éveillé. Elle ne pouvait donc suggérer les terreurs de l'enfer à une personne dont elle a vu la conscience déjà trop alarmée de son dessein : elle s'imagine certainement parler à Macbeth, qui, comme elle le suppose, a dit; *Hell is murky*, c'est-à-dire l'enfer est un lieu trop sombre pour y aller en conséquence d'une pareille action, et elle répète ces mots en mépris de sa couardise.

(42) P. 607. *I have liv'd long enough : my way of life.* — Comme il n'y a point de rapport entre le *Way of life* et *fallen into the sear*, D. Johnson est d'avis que le *w* n'est qu'un *m* renversé et qu'il y avait originairement *my* MAY *of life; je suis passé du printemps à l'automne de mes jours; mais je suis sans ces agréments qui succèdent à l'épanouissement de la fleur, et sans support pour cette saison mélancolique*. L'auteur a employé ailleurs le mot *May* dans le même sens.

(43) P. 611. *To light, lighten*, alléger. — Les jours passés n'ont point *éclairé*, mais allégé ou *abrégé* le chemin que nous avons à faire jusqu'à la mort. (Note de MM. GUIZOT et A. PICHOT.)

(44) P. 621. Cette partie de la scène est supprimée à la représentation. Garrick y a substitué quelques beaux passages, qu'il prête à Macbeth, au dénouement; plusieurs dialogues des sorcières ont été mis en musique et quelques chansons y furent ajoutées par sir William Davenant : sous le règne de Charles II, Macbeth fut joué comme opéra.

IMITATIONS

EN VERS FRANÇAIS D'OTHELLO.

Le Comte Alfred de Vigny fit représenter à la Comédie Française, en 1829, la tragédie d'Othello, traduite de Shakspeare en vers français. La guerre poétique que se livraient alors les soi-disant écoles classique et romantique ne permit pas aux spectateurs d'apprécier les beautés d'une innovation aussi hardie qu'une traduction littérale de Shakspeare. Les fanatiques partisans des règles d'Aristote ne respectèrent pas plus le jeu inimitable de Mademoiselle Mars que le beau talent de l'auteur de *Cinq-Mars*, de *Stello*, de *Chatterton*, et de tant d'autres productions qui ont placé M. Alfred de Vigny au rang des écrivains les plus distingués de nos jours.

P. 128, vers 11. . . . . *O now, for ever,*
Farewell the tranquil mind! farewell content. —

J'étais heureux hier. Et maintenant adieu,
A tout jamais, adieu le repos de mon âme!
Adieu joie et bonheur détruits par une femme;
Adieu beaux bataillons aux panaches flottants;
Adieu guerre, adieu toi dont les jeux éclatants
Font de l'ambition une vertu sublime!
Adieu donc le coursier que la trompette anime,
Et ses hennissements et les bruits du tambour,
L'étendard qu'on déploie avec des cris d'amour!
Appareil, pompe, éclat, cortége de la gloire!
Et vous, nobles canons, qui tonnez la victoire
Et qui semblez la voix formidable d'un dieu,
Ma tâche est terminée! à tout jamais, adieu!

P. 192, vers 25. — *It is the cause: it is the cause, my soul,* —

C'est la cause, ô mon âme! et vous la connaissez
La cause, qui m'amène au meurtre! c'est assez!
Étoiles qu'on adore en votre chaste empire,
La cause, sous vos yeux je n'oserais la dire!
Je ne verserai pas son sang, et mon dessein
Ne me conduira pas à déchirer ce sein
Si beau, que l'on croit voir, à la lampe bleuâtre,
Sur un tombeau de marbre une image d'albâtre.

Cependant il faut bien qu'elle meure ; il le faut,
Car elle trahirait d'autres hommes bientôt.
— Éteignons ce flambeau, puis éteignons sa vie.
— Si la flamme une fois, par ma main, t'est ravie,
J'ai, pour la ranimer, le temps du repentir,
Lampe ardente ! Mais toi qui vas t'anéantir
Ouvrage le plus beau qu'ait formé la nature !
Où retrouver encor, divine créature,
Ce feu qui te donna la vie, et qu'autrefois
Dieu pour chacun de nous n'alluma qu'une fois ?
Le destin l'a voulu ; lorsqu'une main profane
Vient de cueillir la rose, il faut qu'elle se fane ;
Mais celle-ci, du moins, je veux la respirer !
O souffle pur, qui viens encor de m'attirer !
— Ta lèvre de parfums et de baume trempée
Forcerait la justice à briser son épée !
Encore ce baiser ! — Le dernier ! — infernal !
Jamais on n'en aura donné de plus fatal.
Il faut que je pleure ! Ah ! c'est que ma fureur même
Est le courroux du ciel qui frappe ce qu'il aime.

P. 212, vers 35.—*No more of that ;—I pray you, in your letters,*

Que m'importe à présent ! Écrivez tout au Doge,
Ou partez pour Venise, et s'il vous interroge
Dites : C'est par honneur qu'il lui perça le sein.
Nommez-moi hardiment honorable assassin !
Dans ma vie on verra des crimes, non des vices.
A l'état j'ai rendu peut-être des services,
N'en parlons plus jamais : racontez seulement
Que je n'aimai que trop cette femme, et comment
Dans un piége infernal lentement enlacée,
Jusqu'à l'assassinat mon âme fut poussée.
Racontez qu'un soldat, qui ne pleura jamais,
Vous a montré des yeux vaincus, et, désormais,
Versant des larmes, plus que les palmiers d'Asie
De leurs flancs parfumés ne versent d'ambroisie.
Parlez ainsi de moi ; puis racontez encor
Que dans Alep un jour, dérobant un trésor,
Un Turc au turban vert profanait une église,
Insultait un chrétien : le More de Venise
L'arrêta ; vainement il demanda merci,
Il le prit à la gorge, en le frappant ainsi.

IMITATIONS EN VERS FRANÇAIS

DE LA TRAGÉDIE D'HAMLET (1).

P. 334, vers 1. *To be, or not to be, that is the question.* —

Demeure, il faut choisir, et passer à l'instant
De la vie à la mort et de l'être au néant.
Dieux justes! s'il en est, éclairez mon courage;
Faut-il vieillir courbé sous la main qui m'outrage;
Supporter ou finir mon malheur et mon sort?
Que suis-je? qui m'arrête? et qu'est-ce que la mort?
C'est la fin de nos maux; c'est mon unique asile;
Après de longs transports, c'est un sommeil tranquille.
On s'endort, et tout meurt... mais un affreux réveil
Doit succéder peut-être aux douceurs du sommeil.
On nous menace; on dit que cette courte vie
De tourments éternels est aussitôt suivie.
O mort! moment fatal! affreuse éternité!
Mon cœur, à ton nom seul, se glace épouvanté.
Eh! qui pourrait sans toi supporter cette vie?
De nos fourbes puissants bénir l'hypocrisie,
D'une indigne maîtresse encenser les erreurs,
Ramper sous un ministre, adorer ses hauteurs
Et montrer les langueurs de son âme abattue
A des amis ingrats qui détournent la vue?

(VOLTAIRE.)

(1) Voyez, p. 223, la Notice sur Hamlet.

Ducis fit représenter en 1769, une tragédie d'Hamlet qu'il a depuis fort retouchée, et qui jouit encore de la faveur du public. A l'exception du rôle d'Hamlet les autres personnages sont dénués de toute couleur locale, de toute originalité, de toute grandeur de conception, de toute vérité vivante.

A dire le vrai, le génie de Ducis était peu dramatique; son imagination et sa poésie se sont heureusement inspirées de Shakspeare, mais il n'a jamais su dans aucune de ses pièces en reproduire l'intention ni le caractère. La vie manque toujours aux personnages, la suite et le développement à l'action. A la représentation, Hamlet et les autres tragédies imitées par Ducis, ont un moyen de succès plus efficace encore. C'est par l'étude et l'inspiration de Shakspeare que s'est formé d'abord l'acteur célèbre qui illustra la scène française. C'est à cette source qu'il a puisé cette vérité d'imitation, si variée et cependant si noble; cette vérité encore plus nécessaire peut-être au langage soutenu de notre théâtre, qui par là se montre vivant et réel, qu'à la carrière plus vaste et plus diverse parcourue par le génie de Shakspeare. (De Barante.)

Je ne sais que résoudre... immobile et troublé...
C'est rester trop long-temps de mon doute accablé;
C'est trop souffrir la vie et le poids qui me tue.
Et qu'offre donc la mort à mon âme abattue?
Un asile assuré, le plus doux des chemins,
Qui conduit au repos les malheureux humains.
Mourons. Que craindre encor quand on a cessé d'être?
La mort... c'est le sommeil... c'est un réveil peut-être.
Peut-être... ah! c'est ce mot qui glace épouvanté
L'homme au bord du cercueil par le doute arrêté:
Devant ce vaste abîme il se jette en arrière,
Ressaisit l'existence, et s'attache à la terre.
Dans nos troubles pressants qui peut nous avertir
Des secrets de ce monde où tout va s'engloutir?
Sans l'effroi qu'il inspire et la terre sacrée
Qui défend son passage et siége à son entrée,
Combien de malheureux iraient dans le tombeau
De leurs longues douleurs déposer le fardeau!
Ah! que ce port souvent est vu d'un œil d'envie
Par le faible agité sur les flots de la vie!
Mais il craint dans ses maux, au-delà du trépas,
Des maux plus grands encor, et qu'il ne connaît pas.
Redoutable avenir, tu glaces mon courage!

(Ducis.)

Les vers suivants de Madame Louise Colet, née Révoil, sur Hamlet, ne sont point une imitation de Shakspeare. Mais, comme selon nous l'auteur s'est inspiré plus encore de notre immortel tragique que du tableau de M. Eugène Delacroix, nous avons pensé que ces beaux vers devaient trouver place dans les Imitations d'Hamlet. Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de les leur avoir fait connaître.

Madame Louise Colet a publié, il y a quelques mois, sous le titre de *Fleurs du Midi*, un ouvrage de poésie qui a produit une vive impression dans le monde littéraire; tous les journaux en ont signalé le succès, et l'auteur, dès ses débuts, a pris place parmi nos premiers poètes. Un nouveaux recueil de vers que Madame Louise Colet publiera cet hiver, sous le titre de *Ma Mère*, et un roman dont elle s'occupe, augmenteront, nous n'en doutons pas, la célébrité qu'elle s'est si vite et si justement acquise.

A M. EUGÈNE DELACROIX,

Sur son tableau d'Hamlet (1).

I.

Seul tu nous as rendu le Hamlet de Shakspeare
Création sublime où la douleur respire,
Où le poète a mis dans un cœur dévasté
Tous les maux du génie et de l'humanité.
Le désenchantement, le désespoir, le doute,
Satiétés, dégoûts, semés sur notre route,
Révolte de l'orgueil, angoisses du néant,
Enfer que Dieu jeta dans l'homme en le créant;
Science du malheur, plaie immense et profonde,
Qui ronge toute chair et toute âme en ce monde.

II.

Shakspeare avait laissé son âme dans Hamlet,
Et son œuvre est pour nous un symbole complet,
Depuis que tes pinceaux trempés à son génie
Ont créé pour cette âme un corps en harmonie;
Un corps qui vit et souffre, où tu viens de graver
Tout ce que le poète à nos cœurs fit rêver;
Où la douleur prenant une forme nouvelle,
Palpable, sur la chair de l'homme se révèle
Et nous fait lire, empreints sur des traits amaigris,
Les tourments qu'en ses vers Shakspeare avait écrits.

(1) Ce magnifique tableau de M. Eugène Delacroix appartient à M. Ricourt, directeur de l'*Artiste*.

III.

Ton génie a compris cette tristesse immense
Qui dévore la vie et mène à la démence.
Le Hamlet de Shakspeare en tes mains s'est fait chair,
Regardez ce tableau : Tout est muet dans l'air,
Les cieux semblent peser sur cette aride plaine
Couverte d'ossements et de poussière humaine;
Les sépulcres brisés sillonnent le gazon;
Des nuages de sang planent à l'horizon
Et jettent le reflet de leur sombre lumière
Sur la croix qui s'élève au fond du cimetière.

IV.

Là, comme un spectre errant sous ses habits de deuil,
Hamlet a soulevé la pierre d'un cercueil;
Le débris d'un squelette est dans sa main profane,
De la tête de l'homme il vient peser le crâne.
Il vient pour assouvir la douleur qui le mord,
Interroger la vie en face de la mort;
Et quand il a placé dans la même balance
L'éternel mouvement et l'éternel silence,
Jetant à nos grandeurs un dédaigneux défi,
Il dit : Gloire au néant, et sur le monde fi!... (1)

V.

Il est là méditant assis sur une tombe...
De son cœur déjà vieux chaque illusion tombe;
Tous ses bonheurs perdus, tous ses désirs éteints,
Sur son pâle visage à jamais sont empreints.
On lit son désespoir sur son front qui se creuse,
Dans le sourire amer de sa lèvre moqueuse,
Dans son regard ardent, qui tristement baissé
Redemande au tombeau l'image du passé;
Dans tout son être enfin où la souffrance vibre
Comprimant chaque trait, déchirant chaque fibre.

VI.

Près de lui son ami reflète le combat,
De cette âme de feu que la douleur abat;
Il comprend ses pensers et son délire sombre,
Et pourtant du malheur ce reflet n'est que l'ombre!

(1) Cette expression est de Shakspeare; il l'a placée lui-même dans la bouche d'Hamlet : « ... *This world, fie on't! oh fie!* » lui fait-il dire : « Le monde, fi! sur lui! oh! fi! »

Ainsi j'ai retracé ton chef-d'œuvre de l'art,
Que j'avais contemplé de l'âme et du regard,
Dans ces vers qui ne sont que la pâle effigie
De cette douloureuse et biblique élégie
Qu'anima ton génie, et que je n'ai pu voir
Sans ressentir ma lyre et mon cœur s'émouvoir.

LOUISE COLET, née RÉVOIL.

La traduction d'où les fragments qui suivent sont extraits a été faite en vue du théâtre. En 1829 elle fut reçue à l'Odéon. Si elle n'avait été destinée qu'à la lecture, M. DE WAILLY se serait efforcé de reproduire toute la crudité native de l'original. Mais au théâtre, où les jugements du public sont immédiats comme ses impressions, certaines concessions deviennent nécessaires dans l'intérêt même de l'ouvrage. A ce motif d'indulgence il s'en joint un autre; c'est qu'une traduction, œuvre toujours difficile, l'est bien davantage lorsqu'il s'agit de faire passer dans le mètre d'une langue latine les hardiesses d'une langue saxonne, et lorsqu'en outre on lutte contre celle de toutes les pièces de Shakspeare qui porte le plus l'empreinte du nord et qui s'éloigne le plus du génie et du goût français.

P. 364, vers 35. *Oh! my offence is rank, it smells to heaven.* —

Mon offense est trop forte! Elle répugne à Dieu
Comme un encens maudit! Un frère pour victime!
De la terre, Seigneur, ce fut le premier crime,
Ta première vengeance! — et je ne puis prier!
Et mon péché vainqueur fait constamment plier
Ma propre volonté qui lutte sans relâche;
J'hésite, comme un homme entre une double tâche
Incertain de son choix, qui dans cet embarras
N'en accomplit aucune! Et pourtant quand mes bras
Dégoutteraient plus noirs encor du sang d'un frère,
Si le ciel à l'enfer consent à me soustraire,
Pour les rendre plus purs que la neige et plus blancs,
N'a-t-il donc pas assez de pluie entre ses flancs?
A quoi sert la merci, qu'à pardonner l'offense?
Qu'est-ce que la prière? une double défense
Contre la faute, ou bien contre le châtiment.
Levons les yeux au ciel: sur mon égarement
Son pardon descendra. — Mais, hélas! que lui dire?
Oublie un noir forfait! — quoi! ne pas me maudire,
Quand il voit que toujours ma folle ambition
Retient les fruits du meurtre en sa possession?

La couronne, la reine? Est-il donc légitime
De jouir à la fois du pardon et du crime?
Dans les sentiers pervers du monde, on voit souvent
Qu'au coupable doré l'impunité se vend;
Que le prix du forfait achète la loi même.
Mais là haut nul trafic, là haut nul stratagème! —
Ah! réfugions-nous aux bras du repentir;
Il peut tout! — Eh! me puis-je à moi-même mentir?
O malheureux état! mon âme dans le crime
S'agite, et ses efforts l'enfoncent dans l'abîme!
Ah! faites-en l'épreuve, anges, secourez-moi!
Fléchissez votre orgueil, genoux roidis, et toi,
Cœur aux fibres d'acier, amollis ta rudesse,
De l'enfant nouveau-né retrouve la souplesse,
Et tout peut aller bien.

Hamlet (*entre*). — L'instant est précieux,
Il prie : allons, frappons! —Mais il va dans les cieux :
Est-ce là me venger? Calculons : un infâme
Empoisonne mon père, et j'enverrais son âme
Au ciel? — c'est récompense et non punition.
Mon père, il l'a surpris sans préparation,
Encore plein de pain, et tout chargé peut-être
De péchés, comme avril d'ombre et de fleurs, le traître!
Et quel compte il en rend, Dieu le sait! Mais autant
Que le cercle borné de nos pensers s'étend
Et qu'atteint l'œil voilé de notre intelligence,
Le compte est rigoureux! et pour toute vengeance
Je le prendrais purgeant son âme et préparé,
Le monstre, à comparaître au tribunal sacré!
Non, frappe, mon épée, un coup plus implacable,
Lorsqu'il est pris de vin, que le sommeil l'accable,
Qu'il se rue aux plaisirs d'un lit incestueux,
Qu'il blasphème, ou commet quelque acte monstrueux;
Alors, noire et sanglante, à l'enfer rends sa proie;
Certain de le damner, frappe, et que le ciel voie
Les pieds de l'assassin qui tombe enfin puni,
Comme un trait éternel dans le gouffre infini!
Ma mère attend : tes jours vont dépasser leur terme;
Mais c'est pour peu d'instants que l'enfer se referme. (*Il sort.*)

Claudius (*se levant*).—Ma voix monte dans l'air, mon esprit
[reste en bas :
Sans le cœur, la parole au ciel ne parvient pas. (*Il sort.*)

P. 418, vers 5. *There is a willow grows ascant the brook.* —

. . . . . Au penchant d'un ruisseau
Croît un saule mirant dans le cristal de l'eau
Sa verdure pendante, aux teintes monotones;
C'est là qu'ayant tressé de bizarres couronnes,
Avec la renoncule et l'ortie et la fleur
Longue et rouge, qu'ici les pâtres sans pudeur
Nomment d'un nom grossier, mais que nos filles sages
Appellent Doigts de mort dans leurs chastes images;
Pour en parer le saule, aux rameaux les plus bas
Elle attachait ses mains; mais son effort, hélas!
Fit céder une branche, et cette infortunée
Avec toutes ses fleurs dans l'eau tombe entraînée.
Par sa chute d'abord, déployés et flottants,
Ses vêtements sur l'eau la portent quelque temps.
On eût dit à la voir la reine des Naïades;
Elle voguait, chantant des fragments de ballades,
Sans avoir du danger le moindre sentiment,
Et comme née au sein de l'humide élément.
Mais ce ne fut pas long, la pauvre enfant! sa robe,
Sous l'onde qu'elle boit, par degrés se dérobe,
Plonge, et la fait passer des chants mélodieux
Au silence des morts dans un tombeau fangeux.

P. 428, vers 31. *Alas, poor Yorick!* —

. . . . . Pauvre Yorick, hélas!
Je l'ai connu. C'était une tête si vive,
Un esprit si bouffon, un si joyeux convive!
Il m'a porté cent fois sur son dos, et mon cœur
A sa vue aujourd'hui se soulève d'horreur!
Ses lèvres qui m'ont tant prodigué de caresses,
A leur place ce vide! Adieu folles ivresses,
Gambades, gais propos, adieu chansons et ris,
Allumant à la ronde et la joie et les cris.
Plus personne à présent pour rire de la moue
Que font tes os à nu, sans lèvres et sans joue! —
Va trouver maintenant madame à son miroir,
S'apprêtant, blanche et rose, à quelque bal du soir,
Et dis-lui qu'elle a beau se farder le visage,
Qu'il faut en venir là! Va, que ce doux message
La fasse rire! . . . . . .

DE WAILLY.

IMITATIONS EN VERS FRANÇAIS

DE MACBETH.

M. Émile Deschamps à qui nous empruntons l'imitation en vers français des scènes des Sorcières du *Macbeth*, qu'on va lire, s'est fait connaître, à peine sorti du collége, en 1812, par une ode patriotique : *La Paix conquise*. Il est l'un des deux auteurs de *Selmours* et du *Tour de Faveur*, comédies en vers, représentées à l'Odéon en 1818. Cette dernière pièce eut un succès de vogue. Il fut en 1823 un des fondateurs de la *Muse française* dans laquelle il signait : *Le jeune Moraliste*. Il a publié en 1828 les *Études françaises et étrangères*, qui sont le recueil de ses poésies. L'illustre Goëthe en fut frappé et témoigna sa sympathie à l'auteur. Cinq éditions des *Études* sont épuisées. M. Émile Deschamps, depuis 1831, a répandu dans toutes les *revues* un grand nombre de vers et de *nouvelles*, contes, chapitres de mœurs, fantaisies philosophiques. Il a fait représenter sur le Grand-Opéra, en 1834, le *Don Juan* de Mozart qu'il a écrit avec M. Henri Blaze, et l'on s'est étonné d'applaudir des paroles chantées. Il a également travaillé sans se nommer et sur la demande de M. Meyerbeer à l'opéra des *Huguenots*; et l'on répète à présent un autre grand opéra qu'il a composé avec M. Émilien Pacini et dont le titre est *Stradella*. En ce moment paraît un volume de prose de M. Émile Deschamps, intitulé *Causeries littéraires sur quelques femmes célèbres*. Enfin il a en portefeuille la traduction complète, en vers français, du *Macbeth de Shakspeare* qu'il destine à la scène tragique et dont nous détachons ici plusieurs fragments qui ne seraient pas dits au théâtre tels qu'ils sont; et une autre traduction, en vers, du *Romeo et Juliette*, dont il a écrit les trois premiers actes et M. Alfred de Vigny les deux derniers. Cette tragédie, reçue au Théâtre-Français en 1828, attend encore son tour de représentation. Nos lecteurs trouveront quelques scènes de la traduction des premiers actes, à la fin de ce volume.

INTRODUCTION DE MACBETH.

Une plaine de bruyères, voisine du champ de bataille, où Macbeth et Banquo combattent les rebelles.— Ciel orageux.— Paraissent trois Sorcières, dont le génie malfaisant plane sur cette tragédie, comme celui des Pythonisses et des Furies sur quelques tragédies antiques. C'est toujours une personnification de la destinée ou de la fatalité.

P. 490, vers 1. *When shall we three meet again.* —

Prem. sorc. — Quand nous remettrons-nous à notre œuvre ordinaire ?
Choisirons-nous un jour de pluie ou de tonnerre ?
Sec. sorc. — Quand ce sanglant vacarme aura cessé là-bas.
Lorsque l'heureux vainqueur reviendra des combats.
Trois. sorc. — Avant que le soleil s'éteigne sous les ombres.
Prem. sorc. — Et dans quel endroit ?
Sec. sorc. — Là, sur ces bruyères sombres.
Trois. sorc. — Oui, pour y rencontrer Macbeth.
(*On entend un chat.*)
Prem. sorc. — J'y vais, j'y vais,
Graymalkin.
Sec. sorc. (*On entend un crapaud.*) — Paddock nous appelle.
Trois. sorc. — Mauvais !
Tout à l'heure.
Prem. sorc. — Le ciel va s'éclaircir, je tremble.
Toutes. — Dans ces impurs brouillards disparaissons ensemble ;
Il nous en reste assez : — l'horrible est beau ; le beau
Est horrible.—Suivons le vol noir du corbeau (*Elles disparaissent.*)

Dans cet intervalle, on apprend au roi Duncan la victoire de Macbeth.— Le Roi ordonne qu'on lui transmette le titre et les honneurs du thane de Cawdor, qui a trahi : des envoyés partent. Cependant, la bataille terminée, les Sorcières s'embusquent sur le chemin de Macbeth.

P. 496, vers 1. *Where hast thou been, sister.*

Prem. sorc. — D'où viens-tu donc, ma sœur ?
Sec. sorc. — De tuer le pourceau.
Trois. sorc. — Et toi, ma sœur ?

Prem. sorc.— Là-bas, dans le fonds d'un boisseau,
La femme d'un marin épluchait des châtaignes,
Puis elle mâchonnait, mâchonnait.... « Mille duègnes!
Donne-m'en, ai-je dit, et fais vite, » — « Va-t-en
Au diable, a répondu sa langue de Satan. »
Son mari, ce matin, est parti pour Damiette,
Comme patron du *Tigre;* et moi, courte et fluette,
Sous la forme d'un rat sans queue, allons, allons,
Je veux dans un tamis voguer sur ses talons.
Je ferai, je ferai, je ferai...
Sec. sorc. — Je te donne
Un vent du nord.
Prem. sorc. — Très bien.
Trois. sorc. — Et moi de l'ouest.
Prem. sorc. — Trop bonne
Et moi, je fais agir tous les autres de loin.
Ah! je le rendrai jaune et sec comme du foin;
Le sommeil, sur ses yeux, fixes comme des pierres,
N'abaissera jamais le rideau des paupières;
Triste comme un proscrit, durant neuf mois, neuf nuits
De brûlante insomnie et de mortels ennuis,
Il vivra pour languir et détester de vivre;
Ou si du gouffre ouvert son vaisseau se délivre,
Qu'il soit du moins battu des flots, comme un jouet
Que des enfans malins font rouler sous leur fouet.
— Voyez ceci:
Sec. sorc. — Quoi?
Prem. sorc. — C'est le pouce d'un pilote
Noyé devant la rade où revenait sa flotte.
Trois. sorc. — La tambour! le tambour! Macbeth est en chemin.
Toutes — Les trois fatales sœurs vont, la main dans la main,
Par la terre et les mers et jamais ne séjournent;
Elles tournent, les mains dans les mains, elles tournent.
Sec. sorc. — Trois fois pour moi.
Trois. sorc. — Trois fois pour moi.
Prem. sorc. — Trois fois encor.
Toutes. — Afin de compléter le nombre neuf,
Prem. sorc. — Le cor!
Et les tambours!
Sec. sorc. — Le charme est accompli. Paix!
(*Macbeth, Banquo et l'armée paraissent.*)
Ban. — Halte!
Halte!

Prem. sorc. — Comme aujourd'hui sa victoire l'exalte !

C'est alors que les Sorcières arrêtent Macbeth au passage, le saluent thane de Glamis et de Cawdor, et lui disent enfin : Tu seras Roi ! — *Macbeth qui était déjà thane de Glamis, ne sait pas encore qu'il remplace le thane de Cawdor, et il rejetait la dernière prédiction, quand les envoyés du Roi arrivent et l'investissent de cette dignité. Il commence à douter, puis à croire aux paroles des Sorcières. Il est le premier prince du sang; le Roi est vieux et n'a que deux faibles enfants. Si Dieu les rappelait, Macbeth serait Roi par droit de succession. C'est à quoi il pense et ce qu'il espère déjà, car l'ambition est entrée dans son cœur, quoique sans idée de crime jusqu'à ce moment.*

ACTE IV. — UNE CAVERNE. — *Tonnerre.*

Les Sorcières autour d'une grande chaudière.

Leurs premières prédictions se sont accomplies : — Macbeth est Roi par le meurtre de Duncan et la fuite des deux jeunes princes. — Il a en outre fait assassiner Banquo, parce que les Sorcières avaient ajouté que les descendants de Banquo seraient Rois. — Mais son fils, dont Macbeth avait aussi commandé le meurtre, s'est échappé, et Macbeth est plein de terreur.

P. 568, vers 1. *Thrice the brinded cat hath mew'd.* —

Prem sorc. — Le chat tigre, là-bas, a miaulé trois fois.
Sec. sorc. — Trois fois le hérisson a fait glapir sa voix
Trois. sorc. — Et le harpeur nous crie : Il est temps... à vous trois !
Prem. sorc. — Tournons autour de la chaudière,
Et jetons-y tous nos poisons.
Crapaud, qui durant trois saisons,
Endormi sous la froide pierre,
T'es glonflé d'un venin mordant,
Bête immonde, va la première
Cuire dans le chaudron ardent.
Toutes. — Redoublons de travail ; que le feu tourbillonne,
Soufflons, et qu'à grand bruit la chaudière bouillonne !
Sec. sorc. — Que ce tronçon d'un serpent des marais,
Parmi le jus du crapaud tombe et roule ;
Ajoutons-y d'abord un œil de poule,
Le fiel d'un bouc, trois dents de louve après ;
Puis le duvet de la souris volante,
Un dard d'aspic, une aile de hibou,
Un pied de porc, la cervelle d'un fou,

Et le polype, à moitié bête et plante.
Faisons bouillir le coulis infernal;
Formons un charme invincible et fatal.

Toutes. — Redoublons de travail; que le feu tourbillonne,
Soufflons, et qu'à grand bruit la chaudière bouillonne!

Trois. sorc. — Les écailles d'un dragon vert;
Une langue de chien; une taupe endormie;
Un vieux œuf; des morceaux de sorcière en momie;
L'estomac d'un requin ouvert;
Une racine de ciguë
Arrachée, à minuit, par une bise aiguë;
Une cuisse de grand lézard;
Onze tranches d'un if, abattu sur la dune
Pendant une éclipse de lune;
Un goitre tombé par hazard;
Des lèvres de Tartare; un nez de Turc; un foie
De juif blasphémateur; le doigt tout noir de sang
D'un enfant de fille de joie
Sur la borne écrasé par sa mère, en naissant.
Ajoutons par-dessus la peau d'une lamproie,
Et les boyaux d'un tigre encor plein de sa proie,
Pour rendre le mélange et solide et puissant.

Toutes. — Redoublons de travail; que le feu tourbillonne,
Soufflons, et qu'à grand bruit la chaudière bouillonne!

PRIÈRE.

Esprits noirs, blancs, rouges et gris,
Brouillez ces poisons et ces fanges;
Mêlez, mêlez, mêlez, esprits
Qui savez faire les mélanges.

Prem. sorc. — Paix! Voyez encor ce que j'ai:
Versons dans la masse qui tremble
L'écume d'un dogue enragé;
Puis, refroidissons tout ensemble
Dans du sang de singe figé.

CHOEUR.

En rond, en rond, autour, autour, trois fois, de sorte
Que tout le mal y rentre et tout le bien en sorte.

Prem. sorc. — A la démangeaison de mes doigts, près d'ici
Passe quelque profane. (*On frappe.*)

Sec. sorc. — Et qui donc frappe ainsi?

Trois. sorc. — Ouvrez, qui que ce soit.

Macb. (*entrant*). — Eh bien! Sorcières sombres,
Qui cherchez de la nuit le silence et les ombres,
Que faites-vous encore?

Toutes. — Un œuvre sans nom.

Macb. — Moi,
Je vous adjure ici par l'esprit votre roi...
Je viens savoir mon sort: — dites-le-moi; dussé-je
Me damner avec vous dans le grand sacrilége
Dussent forêts, châteaux, pyramides crouler,
Dût le grand Océan sur les grands monts rouler,
Et le vent du Chaos, dans les airs et les ondes,
Confondre et disperser tous les germes des mondes
Répondez-moi: je veux des avis surs et prompts.

Prem. sorc. — Parle.

Sec. sorc. — Fais ta demande.

Trois. sorc. — Et nous te répondrons.

Prem. sorc. — Dis, veux tu recevoir de nos maitres suprêmes
La réponse..... ou de nous?

Macb. — Évoquez-les eux-mêmes.

Prem. sorc. — Sur les charbons presque amortis,
Comme une fécondante pluie,
Répandons le sang d'une truie
Qui dévora ses neuf petits;
Et dans la flamme rallumée
En répétant neuf fois Belzébuth et Macbeth,
Jetons de la graisse exprimée
Du corps d'un assassin, séché sur un gibet.

CHŒUR.

Venez, esprits du maléfice;
Puissances d'en bas et d'en haut,
Montez, descendez, il le faut;
Songez à remplir votre office.

(*Tonnerre. — Une tête, avec un casque, monte.*)

Macbeth, poursuivi de l'idée que les fils de Banquo régneront, au préjudice de ses propres enfants, vient, comme on le voit, consulter l'enfer une dernière fois et perdre son âme, s'il le faut, pour conserver à sa race le fruit de son crime.—Les Sorcières, par des évocations, vont lui ordonner d'autres crimes pour conjurer le Destin, et leurs oracles ambigus lui laissent encore l'espoir de reculer dans un lointain avenir le règne des descendants de Banquo. Mais ils lui cachent un danger prochain : le retour

du fils aîné de Duncan, qui reprendra son trône et dont la race régnera pendant des siècles jusqu'à ce qu'elle soit éteinte et remplacée alors par celle de Banquo. C'est ainsi que les Sorcières, qui avaient conduit Macbeth au trône, de forfaits en forfaits, vont maintenant le conduire, par le même chemin sanglant, à sa ruine et à la mort.

FIN DES IMITATIONS

DE M. ÉMILE DESCHAMPS.

La scène des Sorcières de Macbeth est presque intraduisible en poésie dans la langue française, et nous ne saurions trop louer la fidélité de l'imitation suivante que nous devons à l'obligeance de Madame Louise Colet, née Révoil. L'auteur s'est joué des difficultés avec un rare bonheur; elle a rendu Shakspeare presque vers par vers, et dans toute son originalité. Le rapprochement piquant de versions différentes du même sujet par des auteurs aussi justement estimés que Madame Louise Colet et M. Émile Deschamps offre d'excellents modèles de composition.

Les *Sorcières* de Shakspeare comme les *Furies* d'Eschyles et les *Magiciennes* d'Horace présentent le tableau le plus hideux des bizarreries de la nature humaine. La peinture de la laideur et de la décrépitude faite par une femme brillante de beauté et de jeunesse acquiert ainsi un double intérêt, et nous prouve, comme l'a fort bien dit Boileau, que, sous la plume élégante du charmant auteur des *Fleurs du Midi*,

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.

P. 568, vers 7. — *Thrice the brinded cat hath mew'd.* —

Prem. sorc. — Au loin, déjà, le chat tigre trois fois
A miaulé comme un enfant qui pleure.
Sec. sorc. — Le hérisson à la même heure
A gémi dans le fond des bois!
Trois. sorc. — Il est temps, il est temps, l'heure sonne.
Prem. sorc. — Tournons en rond autour du chaudron qui bouillonne,
Jetons-y le poison d'immondes intestins...
Crapaud, qui dormant sous la pierre
As durant trente jours échauffé tes venins,
Bous le premier dans la chaudière.

Toutes. — Redoublons de travail et de soin,
Le mystère nous environne,
Nous n'avons que l'enfer pour témoin;
Feu brûle! et chaudière bouillonne!
Sec. sorc. — OEil des lézards dans l'eau pourris,
Filet d'un serpent aquatique,
Poil infect de chauve-souris,
Bouillez dans le chaudron magique!
Aile lugubre des hiboux,
Aiguillon fourchu de vipère,
Pour que l'enchantement s'opère
Dans la marmite mêlez-vous!
Ainsi qu'une infernale soupe
Bouillez dans cette immense coupe
Et formez un charme fatal
De tous les éléments du mal!
Toutes. — Le mystère nous environne,
Nous n'avons que l'enfer pour témoin;
Redoublons de travail et de soin;
Feu brûle! et chaudière bouillonne!
Trois. sorc. — Dent de loup et langue de chien,
Momie impure de sorcière,
Foie ou de juif, ou de païen,
Gueule de requin sanguinaire,
Fiel de bouc, branche de cyprès
Coupée aux éclipses de lune;
Ciguë arrachée à la brune;
Peau de grenouille de marais;
Écaille d'un dragon bizarre;
Nez de Turc, lèvres de Tartare;
Doigt d'un enfant mort en naissant,
Dont la prostituée atroce
Se délivra dans une fosse,
Puis l'étouffa tout vagissant!
Remplissez la chaudière ardente:
Fraise de tigre, pattes, yeux,
Et faites, ingrédients hideux,
La bouillie épaisse et gluante!
Toutes. — Redoublons de travail et de soin,
Le mystère nous environne,
Nous n'avons que l'enfer pour témoin;
Feu brûle! et chaudière bouillonne!

Sec. sorc. — Refroidissons cela dans du sang de guenon,
Et l'enchantement sera bon!
Hécate. — C'est bien; votre travail mérite mes louanges,
Et chacune de vous aura part au profit;
Mais il faut maintenant enchanter les mélanges
Que vous avez jetés dans le chaudron maudit.
Comme des lutins et des fées,
Pour que le charme soit fécond,
Chantez, chantez, chantez en rond
Autour de flammes étouffées!

CHANSON.

Accourez, noirs et blancs esprits!
Venez esprits rouges et gris;
Vous qui savez comment on mêle,
Mêlez cette liqueur nouvelle!
Sec. sorc. — Je devine au picotement
De mes pouces, qu'en ce moment
Un maudit s'avance : n'importe
Qui vient frapper à notre porte,
Serrure, ouvrez-vous promptement!

FIN DES IMITATIONS

DE Mme LOUISE COLET.

L'auteur de la tragédie du *Czar Démétrius*, jouée avec succès sur la scène française, M. Léon Halevy, est auteur d'une tragédie de *Macbeth*, où les terribles beautés de Shakspeare sont reproduites avec une grande énergie. M. Léon Halevy a bien voulu nous communiquer quelques fragments de son ouvrage, destiné à la représentation. Jamais les circonstances n'auront été plus favorables à la mise au théâtre de cette œuvre importante, qui réunit aux conditions sévères du style tragique les plus poignantes émotions du drame. Déjà un acte du Macbeth de M. Léon Halevy avait paru dans le volume publié par ce poète sous le titre de *Poésies Européennes*, ou Imitations en vers d'Alfieri, Burger, Robert Burns, Gay, Gonzaga, Karamsin, Kœrner, Jean Kollar, Lessing, G. Lewis, Michel-Ange, Thomas Moore, Pope, Shakspeare, Schiller, Walter Scott, Voss, Yriarte, et des poètes grecs modernes.

P. 510, vers 8. *He brings great news. The raven himself is [hoarse.—*

Lady Macbeth (seule). — Quel est ce bruit étrange!... Est-ce l'oi- [seau de proie
Qui fête leur entrée, et pousse un cri de joie?
Venez, esprits du meurtre, ennemis du remord,
Vous qui soufflez la haine et les pensers de mort,
Venez m'ôter mon sexe!... Endurcissez mon âme!
Chassez le repentir! et dans mon sein de femme
Changez le lait en fiel, et la crainte en fureur!
Et toi, qui remplis l'homme ou de force ou d'horreur,
Enveloppe les cieux de tes voiles funèbres,
Nuit sombre!... Pour frapper j'ai besoin des ténèbres;
Car à l'aspect du sang mon poignard peut faiblir,
Et, si je vois le ciel, je puis me repentir!

MACBETH *entre, suivi d'un Domestique portant un flambeau.*

Macbeth (au Domestique). — Tu peux te retirer.

P. 522, vers 12. *Get thee to bed.— Is this a dagger which I see before me.—*

(*Le Domestique s'éloigne.*)

Quelle nuit!... quel silence!...
Elle a réglé l'instant... Son horrible prudence
Sait tout prévoir... J'attends le signal convenu.

(*Après une pause.*)

Quel est donc ce poignard?... O prodige inconnu!
Il est là... je le vois... Vers ma main qui chancelle
Il tourne sa poignée... Il m'attire... il m'appelle!...
Viens donc... que je te prenne...

(*Il avance la main et ne saisit qu'une ombre.*)

Il m'échappe... et pourtant
Je le vois toujours là... devant mes yeux flottant!
Est-ce une illusion qui trouble ma pensée?...
Mais non... (*Parlant au poignard.*)
Tu sembles suivre une route tracée,
Et ton fer dans la nuit brille comme un flambeau,
Pareil à ce poignard qui sort de mon fourreau! (*Il tire son poignard.*)
Tu précèdes mes pas... Sur ta lame brillante
J'aperçois maintenant une tache sanglante!
Tu n'avais pas ce sang!... Qui donc te l'a donné?...
Ce n'est rien de réel... A mon œil étonné,
C'est une vaine image offerte par une songe;
Dans ces rêves de sang c'est l'enfer qui me plonge!...

C'est l'heure du sommeil pour tout être innocent;
Mais le meurtre est debout! L'assassin frémissant,
Aux hurlements du loup, s'éveille, se ranime,
Et le pas alongé, s'avance vers son crime.....
Terre, ignore à jamais la route que je prends!
Ne la révèle pas, et sous mes pieds tremblants
Prends garde que ta pierre imprudemment résonne!...
Mais tandis que je parle, il vit!...

(*On entend un léger coup de cloche.*)

Son heure sonne!...
C'est le signal... J'y vais... accomplissons le sort!...
Ne te réveille pas!... c'est ta cloche de mort,
Duncan, c'est ton arrêt!... A ces accents funèbres,
Dieu va t'ouvrir le ciel, ou l'enfer ses ténèbres!

(*Il entre dans l'appartement du roi.*)

MACDUFF, MALCOLM *et* ROSS *entrent.*

P. 594, vers 16. . . . . *But I have words*
That would be howl'd out in the desert air.—
Ross. — Funeste messager,
Dans quelle horreur, ô ciel, vais-je encor vous plonger!
Macduff. — Ce malheur frappe-t-il un homme ou la patrie?
Ross (*après un silence*). — Vous seul...
Macduff. — Achevez donc?
Ross. — Votre épouse chérie,
Lady Macduff, n'est plus... D'infâmes meurtriers
Ont envahi soudain vos paisibles foyers,
Porté sous votre toit et le fer et la flamme,
Massacré vos enfants, égorgé votre femme!
Malcolm. — O Dieu clément!... Macduff, pourquoi cette stupeur?
Quand la douleur se tait, elle brise le cœur.
Parle-nous!... Sors enfin de ce triste silence!
Donne une voix, des pleurs, des cris à ta souffrance!
Macduff. — Quoi!... mes enfants aussi!
Ross. — Tout ce qu'ils ont trouvé,
Femme, enfants, serviteurs!
Macduff. — Et pas un n'est sauvé?
Ross. — Je vous l'ai dit.
Macduff. — Ma femme aussi!... Funeste absence!
Malcolm. — Il n'est qu'un seul remède à vos maux : la vengeance!
Vos fils sont morts! Jurez sur leurs mânes sanglants
De punir l'assassin!
Macduff. — Mais il n'a pas d'enfants!...

Et ma femme avec eux!... Cette femme si chère!...
Et ces pauvres enfants, délices de leur mère!...
Tous!... M'avez-vous dit, tous?
Malcolm. — Vos vœux sont impuissants:
Ils sont morts; vengez-vous!
Macduff. — Mais il n'a pas d'enfants!
Malcolm. — N'êtes-vous plus, Macduff, ce guerrier qu'on renomme?
En homme il faut lutter.
Macduff. — Oui, mais je souffre en homme!
Puis-je oublier, hélas! que des êtres chéris
A mes embrassements sont à jamais ravis?
Quoi! le ciel l'a pu voir sans prendre leur défense!
Eh! qui dût mieux que toi sauver leur existence?
Fallait-il les quitter, t'arracher de leurs bras?
Misérable, c'est toi qui causes leur trépas!
Ce coup affreux m'accable; il a brisé mon âme!
Il arrache à mon sein les sanglots d'une femme!
Mais Macbeth expiera mes pleurs et ses forfaits!
Dieu vengeur, Dieu propice, abrège tous délais!
Que du dernier combat le jour enfin se lève!
Place-nous face à face et glaive contre glaive!
Qu'il enferme son corps sous un rempart d'acier;
Je lui présenterai le mien sans bouclier;
Qu'a son bras si vaillant le traître s'abandonne,
Et s'il m'échappe alors, que le ciel lui pardonne!

FIN DES IMITATIONS

DE M. LÉON HALEVY.

M. Jules Lacroix avait entrepris de traduire en vers français les chefs-d'œuvre de Shakspeare. Son système de traduction littérale fait regretter qu'il n'ait pas donné suite à son projet et que les quatre pièces qu'il a terminées soient encore inédites. M. Jules Lacroix n'a pas publié davantage une traduction de Perse et de Juvénal, qu'on connaît par des fragments d'un mérite remarquable. Le but de M. Jules Lacroix, en traduisant Shakspeare, était de faire passer dans la langue française les beautés de détail et les caractères variés du style du tragique anglais. M. Jules Lacroix est auteur de plusieurs romans de mœurs qui ont obtenu le plus brillant succès.

P. 510, vers 8. . . . . *The raven himself is hoarse.—*

Lady M. — Duncan ! le corbeau nous signale
Par ses croassements ton approche fatale !...
Démons ! changez mon sexe ! accourez, noir essaim,
Et de férocité remplissez tout mon sein ;
Épaississez mon sang, et que ce cœur ne laisse
Nul passage au remords !.. point d'humaine faiblesse
Qui tâche, en ébranlant ma résolution,
De se glisser entre elle et l'exécution !.....
Des lieux où vous dressez vos embûches sinistres,
Accourez, vous, du meurtre invisibles ministres !
Que mon lait tourne en fiel !... Viens, ô nuit, couvre-toi
Des plus noires vapeurs de l'enfer, cache-moi,
Cache au tranchant poignard la blessure, dans l'ombre !
Que le ciel, à travers ton enveloppe sombre,
Ne puisse me crier : *Arrête !...*

La scène se passe dans l'intérieur du château ; des domestiques vont et viennent portant des plats et divers ustensiles de service.

P. 514, vers 16. . . . . *If the assassination*
Could trammel up the consequence.—

Macb. — Si l'action pouvait tout finir aussitôt,
A la bonne heure au moins ; j'aurais agi bientôt !
Si du meurtre, un seul coup devait trancher la suite,
Arriver droit au but, et tout finir ensuite !
Seulement ici-bas, s'il devait tout finir,
Nous pourrions au hasard aborder l'avenir !
Mais nos leçons de meurtre, un juge ainsi l'ordonne,
Se pratiquent sur nous et perdent qui les donne :
A nos lèvres enfin la justice en courroux
Va porter le calice empoisonné par nous !...
Il est ici deux fois sous notre sauve-garde !
Lui, mon parent ! mon roi ! le tuer, Dieu m'en garde !
Je suis de plus son hôte et devrais, pour ce nom,
Contre son assassin fermer ma porte, et non
Le poignarder moi-même... Il est si doux, si juste,
Ce roi si dignement remplit sa tâche auguste,
Que ses nobles vertus contre son meurtrier,
Comme un ange à la voix d'airain, iront crier
Vengeance ! et la pitié viendra plaintive et nue,
Ainsi qu'un chérubin du ciel qui fend la nue

Sur les coursiers de l'air, consterner les vivants ;
Et des torrents de pleurs submergeront les vents.....
Qui vient éperonner mon projet qui balance?
Oh ! c'est l'ambition qui tour-à-tour le lance
Et l'arrête...

P. 524, vers 16. . . . . *Hark ! I laid their daggers ready*.—

Lady M. — J'avais mis les poignards tout près de la victime;
Il devait les trouver !.. Oui ! j'aurais fait le crime,
A mon père endormi s'il n'eût pas ressemblé !
Macb. — N'as-tu rien entendu ?... C'est fait !
Lady M. — Il m'a semblé
Entendre du hibou la voix sourde qui pleure,
Et le grillon.... As-tu parlé?
Macb. — Quand?
Lady M. — Tout à l'heure.
Macb. — Comme je descendais ?
Lady M. — Oui.
Macb. — Qui donc couche là?
Lady M. — Donalbain.
Macb. (*regardant ses mains*). — Oh ! les mains horribles que voilà !
Lady M. — Horribles? folle idée !
Macb. — Oh ! l'un riait en rêve,
L'autre criait : *Au meurtre !*... et chacun d'eux se lève
En sursaut ! J'écoutai :...chacun deux a prié,...
Et s'est rendormi.
Lady M. — Deux sont là.
Macb. — L'un a crié :
Dieu nous bénisse ! et l'autre : *Amen !*... Près d'eux, livide,
Comme s'ils m'eussent vu tendre une oreille avide
Et ces mains de bourreau, pendant cette oraison,
Je n'ai pu dire *Amen !*
Lady M. — Où se perd ta raison?
Macb. — Pourquoi n'ai-je pu dire *Amen*, à l'heure même
Où j'avais tant besoin d'être béni moi-même?
Ce mot, à mon gosier, s'attachait comme un feu.
Lady M. — Faut-il se travailler la tête pour si peu?
On en deviendrait fou !
Macb. — J'ai cru dans l'ombre entendre
Crier : « Plus de sommeil ! tu n'en dois plus attendre !
Macbeth ! il a tué le sommeil innocent
Qui débrouille des soins le fil embarrassant ;

Le sommeil! douce mort que chaque jour réclame,
Bain de l'âpre travail, baume qui refait l'âme,
Bienfait de la nature, et premier aliment
Au festin de la vie! »

Lady M. — Eh! quel égarement!
Que dis-tu?

Macb. — Cette voix me criait sans relâche,
Par toute la maison : « Ne dors plus!... Tu viens, lâche,
De tuer le sommeil!... Glamis! Cawdor! Aussi
Vous ne dormirez plus!... »

. . . . . .

ACTE III.

(*L'Ombre de Banquo paraît et prend la place destinée à Macbeth.*)

P. 556, vers 28.

Macb. — *The table's full.*

Len. — *Here's a place reserv'd, sir.* —

Macb. — La table est pleine.

Lenox. — Mais votre siége est ici.

Macb. — Où donc?

Lenox. — Ici, Seigneur, qui donc vous trouble ainsi?

Macb. (*tout effaré*). — Qui fait cela?

Lenox. — Quoi donc?

Macb. (*hors de lui*). — Non, ce n'est pas moi!... Cesse
D'agiter tes cheveux tout sanglants!

. . . . . .

Si tu peux remuer la tête, parle aussi!
Ah! si nos monuments et si nos catacombes
Revomissent les morts qu'on enterre, nos tombes
Ne sont plus qu'un gésier de milan!

Lady M. — Le voilà
Délirant!

Macb. — Je l'ai vu comme je te vois là...
(*L'Ombre reparaît.*)... — Loin d'ici! va, rentre au cimetière!
Tes os tout froids n'ont plus de moelle!—et hagard,
Tu roules de grands yeux qui n'ont pas de regard!

. . . . . .

Tout ce qu'on peut oser, je l'ose!... Viens d'abord;
Oui, viens semblable à l'ours effroyable du Nord,

Ou viens rhinocéros armé, tigre d'Afrique;
Revêts une autre forme atroce et chimérique,
Et mes nerfs vigoureux n'en pourront tressaillir !...
Ou reviens à la vie : ose alors m'assaillir
Dans un désert, l'épée en main!... Si je recule,
Tu n'auras effrayé qu'un enfant ridicule...
Fantôme horrible ! fuis !.. Va-t'en, rêve moqueur !..
Il fuit ! (*L'Ombre disparaît.*) — Je redeviens un homme; j'ai du cœur !...

ACTE V.

P. 610, vers 23. *To-morrow, and to-morrow and to-morrow.* —

. . . . . .

Macb. — Ainsi, de jour en jour, s'en vont au précipice
Du temps, à petits pas, demain, demain, demain!
Tous nos hiers n'ont fait qu'éclairer le chemin
De la poudreuse mort!.... Court flambeau, brille et passe !
La vie, ah ! c'est une ombre errante dans l'espace,
Un pauvre acteur qui sue et s'agite à grands frais
Une heure sur la scène, et qu'on oublie après;
C'est un conte niais, qu'un niais paraphrase,
Ne signifiant rien, mais sonore d'emphase !

. . . . . .

FIN DES IMITATIONS

DE M. JULES LACROIX.

TABLE DES MATIÈRES.

Notice critique et historique sur Othello (1), par M. O'Sullivan. 1
Texte et traduction, par. . . . . M. Le Bas. 26
Notes sur Othello, par. . . . . M. O'Sullivan. 217
Notice critique et historique sur Hamlet, par le Même. 225
Texte et traduction, par. . . . M. Ernest Fouinet. 242
Notes sur Hamlet, par. . . . . M. O'Sullivan. 461
Notice critique et historique sur Macbeth, par le Même. 479
Texte et traduction de. . . . . M. Nisard. 490
Notes sur Macbeth, par. . . . . M. O'Sullivan. 623
Imitations en vers français d'Othello, par le Comte Alfred de Vigny. 631

Imitations en vers français d'Hamlet.
- Voltaire 633
- Ducis 634
- Madame Louise Colet. . 635
- M. de Wailly 637

Imitations en vers français de Macbeth.
- M. Émile Deschamps . 640
- Madame Louise Colet. . 646
- M. Léon Halevy . . . 648
- M. Jules Lacroix . . 651

(1) On trouvera intercalées dans cette Notice des Imitations additionnelles de *Roméo et Juliette*, par M. Émile Deschamps.

75760703